HAL
open science

Le sunwadia

Agnès Henri

To cite this version:

Agnès Henri. Le sunwadia . Société de Linguistique de Paris. Peeters, 97, 2011, Collection "Linguistique", Alain Lemaréchal, 978-90-429-2603-5. hal-01490029

HAL Id: hal-01490029

https://hal.science/hal-01490029

Submitted on 14 Mar 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Agnès HENRI

Le suñwadia
Eléments de description d'une langue du Vanuatu

Ouvrage couronné par le prix Emile Benveniste
de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

Table des matières

TABLE DES MATIERES 7

REMERCIEMENTS 15

PRESENTATION GENERALE 17
I. Données géo-linguistiques 17
A. Le monde austronésien 17
B. L'Océanie et le monde mélanésien 17
B. Le Vanuatu 19
C. L'île de Maewo 22
II. Enquête 25
A. Préparation du travail de terrain 26
B. Enquêtes de terrain 26
III. Inscription théorique du présent travail 31

PARTIE I. SONS, PHONEMES, MORPHEMES

CHAPITRE 1: PHONETIQUE, PHONOLOGIE ET PHONOTACTIQUE 34
I. Inventaire phonologique 34
A.Voyelles: 34
B.Consonnes. 37
C. Reflets des phonèmes du POc 45
II. Phonotactique 48
A. La syllabe 48
B. Mot phonologique, morphème 53

CHAPITRE 2: LA STRUCTURE DU MOT: TYPES DE MORPHEMES ET INTEGRATION 58
I. Phénomène de frontières et sandhi externe 58
A. Sandhi régulier: syncope de la voyelle finale d'un mot à l'intérieur d'un syntagme 58
B. Hiérarchisation des phénomènes de sandhi dans un syntagme présentant plusieurs clitiques d'affilée 60
C. Phénomènes affectant ponctuellement la frontière entre mots 61
II. Sandhi interne 62
A. Simplifications phonémiques et haplologies 62
B. Un ancien sandhi lors du redoublement? 64
III. Différenciations des clitiques et des affixes 64

A. Critère accentuel 64
B. Critère démarcatif (sandhi) 65
C. Hétérogénéité des types de morphèmes dans certains paradigmes 66

PARTIE II. PRELIMINAIRES A L'ETUDE SYNTAXIQUE

CHAPITRE 3: LES PARTIES DU DISCOURS 68
I. L'énoncé 68
II. Les parties majeures du discours 71
A. Les parties du discours prédicatives 71
B. Les parties majeures du discours non prédicatives 80
C. Récapitulation 83

CHAPITRE 4: RELATEURS PREPOSITIONNELS ET EQUIVALENTS 85
I. Translateurs 85
A. *Le=* 86
B. *Dat* 87
C. *Be* 88
II. Une sous-classe de noms relateurs 91
A. Les noms dénotant une relation spatiale 91
B. Les noms relateurs désignant une relation personnelle 94
III. Une sous-classe de verbes relateurs 95
IV. Prépositions 97
A. *Min* 98
B. *Gin* 100
C. *Dan* 101

PARTIE III. LE SYNTAGME SUBSTANTIVAL

CHAPITRE 5: NOMS PERSONNELS ET NOMS COMMUNS: DEUX PARTIES DU DISCOURS DISTINCTES 106
I. Les noms communs 106
A. Caractéristiques fonctionnelles 106
B. Caractéristiques sémantiques 107
C. Structuration de la partie du discours "Noms" 107
D. Formation des noms communs 108
II. Les noms personnels 113
A. Description de la partie du discours 113
B. Inventaire 115

CHAPITRE 6: REFERENCE ET DETERMINATION 116
I. Un paradigme complexe d'articles 116
A. L'article personnel 117
B. Les articles singuliers des noms communs animés 120
C. Les articles pluriel des noms communs 125
II. Les démonstratifs 129
A. Fonction de monstration 129
B. Glissement vers la fonction d'article 130
C. Démonstratifs et marquage du topique et du focus 131

CHAPITRE 7: EXPRESSION DE LA POSSESSION 132
I. Configurations des structures possessives 132
A. Complément de forme nominale ou personnelle 132
B. L'opposition d'aliénabilité 134
C. Les noms de possessions dites "inaliénables" 136
D. Les noms de possessions dites "aliénables 143
II. Possession et prédication 148

CHAPITRE 8: LES MARQUES PERSONNELLES 150
I. Traits classificatoires des formes personnelles 151
A. Distinctions de nombre 151
B. Distinctions de personne 152
C. Distinction casuelle 153
D. Formes libres/ clitiques/ suffixales 153
II. Etude détaillée des paradigmes de marques personnelles 154
A. Personnels indépendants 155
B. Proclitiques sujets 157
C. Suffixes objets 158
D. Suffixes obliques 160
E. Suffixes possessifs 160

CHAPITRE 9: LA QUANTIFICATION DES ENTITES 162
I. Le redoublement multiplicatif 162
II. Les quantificateurs numéraux 163
A. Numéraux cardinaux 163
B. Numéraux ordinaux 164
C. Le redoublement distributif 165
III. Les quantificateurs non numéraux 166
A. Individualisateurs 166
B. Quantificateurs pluralisateurs 167
C. Quantificateurs totalisateurs 168

CHAPITRE 10: LA RELATIVATION 170
I. Caractéristiques de l'antécédent 170
A. Ordre 170
B. Nature de l'antécédent. 171
II. Fonctions accessibles à la relativation 172
A. L'antécédent assume la fonction sujet dans la relative 173
B. L'antécédent assume la fonction objet dans la relative 174
C. L'antécédent assume dans la relative la fonction de complément oblique 174
D. L'élément relativé assume dans la relative la fonction de complément circonstanciel locatif 175
E. L'élement relativé assume la fonction de complément du nom dans la relative. 175
F. Fonctions ne pouvant pas accéder a la relativation. 175
III. La marque de relativation *mo=* 176
A. Statut morphologique et distribution 176
B. Relatives restrictives et relatives descriptives 177

CHAPITRE 11: LE SYNTAGME SUBSTANTIVAL: RECAPITULATION 179
I. Fonctions du syntagme substantival.....179
II. Organisation du syntagme substantival 179
A. La tête de syntagme est un personnel indépendant.....180
B. Le problème des personnels liés déterminables.....182
C. La tête de syntagme est un nom personnel 183
D. Démonstratif.....185
E. La tête de syntagme est un nom commun 186
F. La tête de syntagme est un élément donnant des instructions anaphoriques.....191

PARTIE IV. LA PREDICATION

CHAPITRE 12: PARTICULES ASPECTUELLES CLITIQUES 196
I. Distribution 196
A. Ordre des morphèmes.....196
B. Compatibilités avec les différents types de prédicats 198
II. Morphologie.....200
A. Hétérogénéité des formes en diachronie, homogénéisation en synchronie.....200
B. Cliticité.....205
III. Inventaire des marques 206
A. Remarques préliminaires 206
B. Aoriste.....210
C. Inaccompli 215
D. Progressif.....216
E. Le cas de *tau*, particule marquant l'aspect continuatif.....218
F. Parfait *te=/ ta=*.....219
G. Parfait résultatif *u=*.....222
H. Irrealis *ni=* 227
I. Evitatif.....235

CHAPITRE 13: LES TYPES DE PREDICATS.....237
I. Organisation du syntagme prédicatif 237
A. Structure.....237
B. L'omniprédicativité 238
II. Types de prédicats simples 239
A. Prédicats verbaux.....239
B. Prédicats non verbaux.....242

CHAPITRE 14: LE VERBE 249
I. La formation des verbes.....249
A. Dérivation lexicale.....249
B. Composition.....250
II. Configurations de valence 251
A. Les verbes intransitifs.....251
B. Les verbes transitifs 252
C. Les verbes ditransitifs 253
III. Modifications de la structure argumentale. 254
A. Augmentation de la valence 254

B. Diminution de la valence 260
C. Emploi des diathèses régressives 264

CHAPITRE 15: LES CONSTRUCTIONS A VERBES SERIELS 268
I. Théorie 268
A. Qu'est ce qu'une CVS ? 268
B. Distinguer les CVS des autres constructions superficiellement semblables 269
C. Paramètres permettant de décrire les CVS 275
II. Les CVS en suñwadia 277
A. Procès global conçu comme une succession de phases 277
B. V2 spécifiant le type de mouvement/ déplacement exprimé par le V1 282
C. V1 + V2 marquant l'aspect ou le mode 289
D. Modifications de valence: augmentation et spécification des arguments 291
E. V2 adjoint du prédicat (modification "adverbiale") 295

CHAPITRE 16: CONSTRUCTION DES VERBES A ARGUMENT PROPOSITIONNEL 297
I. Propositions introduites par le V2 d'une CVS 298
A. Rapporter le discours 299
B. Grammaticalisation du marqueur *wari* 308
II. Complétives introduites par la particule *be* 312
III. Les équivalents de complétives 315
A. Les relatives saturant une place d'argument 315
B. Formes verbales redoublées de type CVC 318
IV. Récapitulation 319

CHAPITRE 17: LA FONCTION D'ADJOINT DU PREDICAT 321
I. Les adverbes et adverbiaux adjoints du prédicat 321
A. Les adverbes 321
B. Le cas des numéraux occurenciels 322
C. Le redoublement gérondival 322
II. Les attributifs en fonction d'adjoint du prédicat 323
A. Les attributifs non quantificateurs 323
B. Le cas des attributifs quantificateurs 324

PARTIE V. REPERAGE SPATIAL, TEMPOREL, COGNITIF

CHAPITRE 18: LE REPERAGE SPATIAL 328
I. Deixis spatiale: les locatifs 329
A. Degré proximal: *kika* vs. *laka* 329
B. Les déictiques orientés: *kisae-kisugo/ laksae-laksugo* 332
C. Déictiques médial/ distal neutres du point de vue de l'orientation 333
D. Récapitulation 335
II. Syntagmes nominaux et syntagmes prépositionnels 336
A. Calcul sémantique des spécificités spatiales (position/ direction) du syntagme introduit par *le=* 337

B. Les relateurs spatiaux....339
IV.Toponymes....340
A. Classification des toponymes en termes de parties du discours....340
B. Fonctions inaccessibles aux toponymes et périphrases permettant d'y remédier....341

CHAPITRE 19: EXPRESSION DE LA REFERENCE TEMPORELLE....344
I. Durée vs. référence temporelle....344
A.Compléments de durée....344
B. Localisation temporelle....346
II. Temps anaphorique et déictique *vs* temps absolu....348
A. Référence temporelle autonome....351
B. Référence temporelle anaphorique....351
C. Référence temporelle déictique....352
III. Inventaire des parties du discours concernées par la référence temporelle....355
A. Adverbes....355
B. Syntagmes prépositionnels....359
C. Syntagmes nominaux sans relateurs....362
D. Propositions....364

CHAPITRE 20: L'EXPRESSION PROPOSITIONNELLE DE LA CIRCONSTANCE 368
I. Circonstancielles à subordonnant initial....369
A. Subordonnées temporelles marquant l'antériorité....369
B. Subordonnées finales: introduites par *be*....370
C. Subordonnées consécutives....370
D. Hypothétiques irréelles : introduites par *wari*....371
II. Propositions dont le marqueur est en position de Wackernagel: les cadratives....372
A. Nature de la particule subordonnante *wa=*....372
B. Expression cadrative de la circonstance temporelle et potentielle....372
III. Les circonstancielles sans subordonnant....373
A. Propositions comparative: le sème relationnel est porté par un verbe....373
B. La relation entre les deux propositions est fondée sur l'asyndete et la prosodie....374

PARTIE VI. L'ENONCE

CHAPITRE 21: TYPES D'ENONCES....378
I. Enoncés assertifs....378
II. Enoncés interrogatifs....379
A. Questions totales....379
B. Questions totales alternatives....380
C.Questions partielles....381
III. Enoncé injonctifs....386
A. Enoncés injonctifs sans marque TAM....387
B. Enoncés injonctifs marqués à l'irrealis....388

C. Enoncés injonctifs marqués à l'aoriste. 389
D. Enoncés prohibitifs 390
E. Injonction et particules énonciatives.....391

CHAPITRE 22: LA NEGATION 392
I. Morphologie et distribution.....393
A. Les morphèmes négatifs 393
B. Distribution et portee par défaut 397
C. Négation et focus 402
II. Interaction de la négation avec le TAM, la détermination, la quantification, la subordination 403
A. Avec l'aspect et le mode.....403
B. Avec la détermination et la quantification nominale 406
C. Avec la subordination 407

CHAPITRE 23: REPERAGE DISCURSIF ET HIERARCHIE INFORMATIONNELLE 409
I. Notions de topique et de focus 409
A. Le topique 409
B. Le focus.....411
II. Topicalisation et focalisation 413
A.Strategies de topicalisation 414
B.Stratégies de focalisation 415
C.Monstration, topiques et focus.....416
D.Particules énonciatives liées au focus.....418
E.Une stratégie de connexion inter-propositionnelle: la réitération de constituants ou de propositions 422

CHAPITRE 24: COORDINATION ET CONNEXION 424
I. Coordination(s) 424
A. *Si* : la coordination disjonctive 424
B. *Ka* : la coordination additive et adversative.....426
C. Le problème des structures comitatives/additives 430
D. Récapitulation et hypothèse diachronique.....431
II.Connexion.....431

CONCLUSION 437

EXTRAIT DE CORPUS: HISTOIRE DE LA MORT DE TASO. 439

ABREVIATIONS.....447

BIBLIOGRAPHIE 448

INDEX.....458

Remerciements

Quelques mots sur une page ne sauraient rendre compte de ma gratitude envers Alain Lemaréchal, qui a guidé mon entrée en linguistique, il y a sept ans, et accompagné mon cheminement depuis. Qu'il soit ici remercié pour les heures de lecture, d'écoute, d'entretien qu'il m'a accordées, pour sa disponibilité, et également pour la liberté, et peut-être, l'identité scientifique, qu'il m'a permis d'acquérir dans ce travail.

Je sais également gré à l'ensemble du laboratoire du LACITO, qui a financé l'intégralité de mes séjours sur le terrain, et où se démontre tous les jours qu'une vraie "linguistique des langues" est possible et enrichissante. Je voudrais remercier tout particulièrement Claire Moyse-Faurie pour son soutien chaleureux depuis des années et ses remarques constructives à propos de cette étude, ainsi qu'Alexandre François, qui m'a "ouvert la voie" à plus d'un titre.

Tous mes remerciements vont aussi, pour l'acuité de leurs commentaires, et pour leurs encouragements, à Injoo Choi-Jonin, Ulrike Mosel, et Gilbert Lazard, qui, en outre, a grandement facilité la publication de cet ouvrage.

Parmi les gens qui ont facilité à divers titres mon expérience de terrain, il faut citer Catriona Hyslop, Andrew Kepoue, John Lynch. Gaia Fisher en particulier, a toute ma reconnaissance: elle fut la première à donner de la chair à cette idée que je me faisais de la vie pendant un "terrain", et le bon déroulement de mon arrivée à Maewo lui doit énormément.

Mi wantem talem bigfala tankyu long ol memba blong Vanuatu Kaljaral Senta we oli bin helpem mi blong mekem gudfala fieldwork blong mi long Naone; Ralph Regenvanu, Marcelin Ambong, mo Jean. Mi wantem talem tankyu long Filwoka Irene Lini blong Gaïowo, tu.

Je suis, plus que je ne saurais le dire, redevable à ma famille de Naone: nok Tata Patrick Wesom, nok Veve Ileen Wesom, nok Bua Vepi Leo (i mo lai na sasaku miniau), irana nok totu wurwuri : Floyd, Glenold, Indie (bulak busi), Lau, kat Nweta, kat Malin, nau mo tiqa gilea ginia tea, kat Jacob mo toga Vila. Nau tigai tamtamluña lai tea ginkamu. Nau war tamtambe mai min valuku Lala, kat Nickolson, kat irana ñwera, irana lumagavi wurwuri, kat Chief Eliott, Chief David, Chief Wilson, Chief Samuel, kat ira kea wurwuri mo da masiña miniau.

Présentation générale

Les pages qui suivent constituent à la fois une introduction à cette étude, et une présentation des faits non linguistiques, géolinguistiques et sociolinguistiques qui en constituent l'arrière-plan et seront, comme tels, profitables à la lecture. Il sera donc divisé en trois parties; la première informera le lecteur des données et faits généraux à propos du monde austronésien et de la famille des langues austronésiennes; la seconde partie présentera l'enquête de terrain sur laquelle s'est fondée cette étude, en abordant successivement la préparation de ce travail de terrain, les questions de la méthodologie, du matériel utilisé, et bien sûr de la communauté linguistique et des informateurs; la dernière partie de ce chapitre exposera enfin le cadre théorique dans lequel j'ai voulu inscrire le présent ouvrage, et certains choix méthodologiques, formels et de fond sur lesquels j'estime nécessaire de m'expliquer.

I. Données géo-linguistiques

A. Le monde austronésien

Commençons par élucider le terme même de "monde austronésien". La population aujourd'hui désignée par cette étiquette s'avère extrêmement diverse, que ce soit par les types physiques, les langues, ou les cultures. On appelle "austronésienne" la famille de langues parlées par ce groupe qui, sans doute parti d'un point unique (les hypothèses actuelles pointent vers la Chine du Sud), a connu une formidable expansion à travers les îles de l'Indo-Pacifique.

Les langues austronésiennes constituent l'une des plus grandes familles de langues, tant du point de vue de l'extension géographique que de celui du nombre (puisque seule la famille Benue-Congo compte davantage de langues que la famille austronésienne). On estime en général que le nombre de ces langues se porte à 1200. Elle s'étend, dans la dimension nord-sud, de Taiwan à la Nouvelle Zélande (Australie Papouasie-Nouvelle Guinée non comprises, sauf quelques zones très restreintes sur la côte Nord de cette dernière), et de Madagascar à Hawaii et l'île de Pâques dans la dimension ouest-est. C'est également la seule famille linguistique clairement établie et définie à s'étendre sur un territoire principalement insulaire.

B. L'Océanie et le monde mélanésien

Les îles d'Océanie auraient été conquises par l'homme en plusieurs vagues successives. La première remonterait selon les datations actuelles, à la période entre -60 000 et -50 000 ans, et concerne l'Australie. Vinrent ensuite les populations dites "papoues", probablement installées en Papouasie Nouvelle-Guinée entre -40 000 et -30 000. Les populations austronésiennes ne sont par comparaison présentes dans la région

océanienne que depuis très peu de temps. La famille austronésienne aurait, toujours selon les théories ayant cours actuellement, pris son départ de Taiwan il y a environ 5000 à 6000 ans, et n'aurait atteint l'Océanie qu'autour de 1500 avant notre ère, après avoir essaimé successivement à travers les îles des Philippines, d'Indonésie, et jusqu'à Madagascar à l'ouest. Depuis les Philippines, les Austronésiens rejoignirent la Papouasie (déjà occupée, donc, depuis plusieurs dizaines de milliers d'années). Ils peuplèrent ensuite les îles Salomon, et se dispersèrent ensuite peu à peu dans tout l'océan Pacifique, que l'on divise géographiquement en trois régions: la Micronésie, la Mélanésie, et la Polynésie. Cette dernière fut peuplée dans une dernière vague partie de Fidji, et remontant approximativement à 3500 ans[1].

Quels que soient les *subgroupings* proposés pour l'ensemble de la famille austronésienne, on s'accorde à faire de la branche océanienne la plus récente. A l'exception du palau et du chamorro, situés en Micronésie, mais génétiquement à rattacher aux sous-branches plus anciennes, toutes les langues parlées à l'est de la Papouasie Nouvelle-Guinée sont des langues océaniennes. A titre indicatif, la figure 1 ci-dessous donne la classification des langues océaniennes[2] proposée par François (2011), qui synthétise divers travaux récents dans le domaine.

La Mélanésie comprend la Nouvelle-Calédonie, le Vanuatu (anciennes Nouvelles-Hébrides), les îles Salomon, ainsi que les îles de Nouvelle-Bretagne, Nouvelle-Irlande et Bougainville, et la Nouvelle-Guinée (sur ces dernières, les langues océaniennes voisinent avec des langues dites « papoues »).

1. Pour le détail des hypothèses concernant la dispersion, le peuplement et l'histoire des langues de cette immense famille, on se reportera avec profit aux travaux de Blust, Reid, Starosta, de Grace, Pawley, ou Ross pour le POc, ainsi que, pour une version sensiblement différente, à Lemaréchal (2010). Ces mouvements de populations et l'évolution de leurs langues sont notamment reconstitués par l'intermédiaire de l'étude des langues de leurs descendants. L'étude de ces langues a commencé à prendre son essor avec des savants comme Van der Tuuk, Kern, Adriani, Brandstetter et Dempwolff, au XIXème et au début du XXème siècles, et constitue l'un des grands enjeux actuels de la description des langues.

2. Pour ce qui est de la classification des langues austronésiennes, on peut, par exemple se reporter au premier chapitre du *Comparative Austronesian Dictionary* de Tryon (1994), qui recense un certain nombre d'hypothèses sur le sujet.

Figure 1. *Subgrouping des langues océaniennes proposé par François (2011)*

C. Le Vanuatu

1. Données géographiques

Le Vanuatu est un archipel constitué de 83 îles et îlots, – dont plus d'une soixantaine sont habités, – répartis sur 460 kilomètres, dans le Pacifique Sud. L'état souverain du Vanuatu regroupe les archipels des Nouvelles Hébrides, des Torres et des Banks. Le recensement[3] de 2009 indique un peu plus de 230 000 habitants pour l'ensemble du pays.

Les îles du Vanuatu, situées le long d'une faille dans une fosse de grande profondeur (plus de 5000 mètres), sont de formation volcanique, et présentent un relief très accidenté (le mont Tabwemasana, sur l'île d'Espiritu Santo, culmine à 1879 mètres), de montagnes et de volcans. L'arc insulaire du Vanuatu est né de la convergence des plaques Indo-Australienne et Pacifique, la première s'enfonçant depuis le Miocène moyen ou supérieur sous la seconde.

L'archipel est constitué de trois chaînes émergées, correspondant à trois phases volcaniques majeures:

– la chaîne occidentale, correspondant aux îles de Malakula, Santo, et aux îles Torres est la plus ancienne (âge Oligocène[4] supérieur à Miocène[5] moyen), et aurait résulté de la subduction de la plaque Pacifique sous la plaque Indoaustralienne;

3. Chiffres disponibles en ligne à l'adresse <http://www.spc.int/sdp/>. Le recensement
4. L'âge Oligocène s'étend entre il y a 34 et 23 millions d'années.
5. Le Miocène s'étend entre il y a 23 et 5,3 millions d'années environ.

Figure 2. *Carte du Vanuatu (empruntée à Tabani 2002)*

– la chaîne orientale, (âge Miocène supérieur à Pliocène inférieur[6]), correspond principalement aux îles de Maewo et de Pentecôte, et proviendrait d'une subduction du même type que celle qui s'exerce actuellement, c'est-à-dire celle de la plaque indo-australienne sous la plaque Pacifique;
– la chaîne centrale, composée principalement des îles Banks, Ambae, Ambrym, Efate, et des îles du sud du Vanuatu jusqu'à Aneityum, correspondant à la subduction actuelle (depuis le Pliocène supérieur jusqu'à nos jours).

Sur ces roches volcaniques, des plateaux de basse altitude et d'origine corallienne se sont formés.

2. Données humaines

Peuplé lors des premières vagues de migrations vers la Mélanesie, le Vanuatu fut "découvert" par Quirós en 1606, puis baptisé "Nouvelles-Hébrides" par Cook en 1774. A partir des années 1830, des contacts nombreux ont lieu entre la population mélanésienne et les occidentaux, après l'arrivée de missionnaires d'une part, et le développement du commerce du santal (pour lequel des travailleurs mélanésiens sont embarqués à destination du Queensland) de l'autre. En 1906, les Britanniques et les Français s'entendent pour établir un condominium franco-anglais sur l'archipel des Nouvelles-Hébrides (c'est-à-dire l'actuel Vanuatu, moins les archipels Banks et Torres), régime qui durera jusqu'à l'Indépendance, le 30 juillet 1980.

On retrouve encore dans un certain nombre de structures, notamment scolaires et religieuses, l'héritage de cet état de fait politique. Les communautés correspondant aux territoires anciennement régis par l'Angleterre sont protestantes (anglicans principalement) et l'anglais y est encore aujourd'hui la langue d'éducation, alors que dans les communautés correspondant aux territoires gouvernés par la France, les ni-Vanuatu sont catholiques et passent par un système scolaire francophone.

Le Vanuatu est aujourd'hui une république parlementaire.

3. Données linguistiques

Le Vanuatu est l'Etat possédant la plus grande densité linguistique au monde. On compte près de cent vingt langues, pour les 230 000 habitants.

Parmi celles-ci, on recense :

– plus d'une centaine de langues mélanésiennes;
– trois langues polynésiennes (dits "outliers polynésiens") : le mele-fila, le mae (ou emae), le futuna-aniwa
– deux langues européennes : l'anglais et le français ;
– un pidgin anglo-mélanésien, le bislama, servant de *lingua franca* dans l'ensemble du pays, et en voie de créolisation.

L'article 3 de la Constitution identifie une langue nationale, trois langues officielles et deux langues d'éducation (selon les communautés):

6. Le Pliocène s'étend entre 5,3 et 2,5 millions d'années environ.

> "La langue véhiculaire nationale de la République est le bichelamar[7]. Les langues officielles sont l'anglais, le bichelamar, le français. Les langues principales d'éducation sont l'anglais et le français. La République protège les différentes langues locales qui font partie de l'héritage national, et peut déclarer l'une d'elles langue nationale."

Dans les faits, l'usage de ces langues n'est pas du tout homogène. L'anglais domine sur le plan de l'écrit, et le bislama sur le plan de la communication orale. Le français se trouve de ce fait dans une position minoritaire sur les deux plans, et ce bien que les Ni-Vanuatu passés par un système scolaire francophone parlent en général couramment français[8].

Les langues mélanésiennes, fort nombreuses on l'a dit, offrent entre elles une grande diversité typologique. Il arrive parfois que deux langues géographiquement voisines l'une de l'autre présentent de grandes disparités typologiques. On classe les langues mélanésiennes du Vanuatu en deux ensembles, en regroupant d'une part les langues du sud (la limite en étant *grosso modo* au sud de l'île d'Efate, et d'autre part les langues du centre et du nord. Maewo se situe dans les langues du centre (plutôt au nord de la partie centrale, par conséquent au « contact » des langues du nord). Cette étude ne posera pas la question du subgrouping du suñwadia et se contentera de donner des éléments de description de la langue, indépendamment de ces voisines géographiques et de ces possibles parentes. Cette question fait cependant partie de celles qui ont motivé le choix de cette langue comme objet d'étude. On reviendra sur ce point un peu plus loin, à la section II-A-1.

D. L'île de Maewo

1. Géographie

L'île de Maewo est située dans le premier tiers nord de l'archipel du Vanuatu, tout en étant clairement séparée géographiquement des îles Torres et Banks.

L'île est connue dans l'archipel pour son hydrographie d'une part (en particulier ses magnifiques chutes d'eau), et pour être, d'autre part un des derniers bastions, fort solide, de la magie noire.

a. Géomorphologie

Plutôt que de paraphraser ses conclusions au risque de nuire à la précision des informations, je préfère citer ici un large passage du rapport fait par P. Quantin à propos de sa mission de reconnaissance aux îles Banks, Ambae et Maewo, effectuée à la fin 1966 pour le compte du Centre ORSTOM de Noumea. Pour ce qui est de la géomorphologie, donc, P. Quantin écrit:

---

7. On utilise plutôt *bislama* dans la tradition anglophone et *bichelamar* dans la tradition francophone.

8. En comparaison, les habitants de la communauté linguistique dont il est question dans cet ouvrage ne maîtrisent pas l'anglais, bien que les structures scolaires de la zone soient anglophones. On fait l'hypothèse que l'apprentissage de l'anglais est fortement entravé par la présence du bislama, pidgin mélanésien à base lexicale anglaise.

> "L'île a une forme très allongée et étroite d'environ 55 km de long et 5 km de large. Des falaises élevées bordant le littoral et les plaines sont relativement peu étendues, sauf au centre près de Betarara et au nord près de Lolaruk. Au sud, le relief est très profondément découpé par des ravines et des rivières. Au nord s'étendent de larges plateaux entre 100 et 400 m. d'altitude. Les rivières rejoignent la mer par des cascades. L'île a subi des mouvements récents d'émersion, marqués par des terrasses ou gradins littoraux vers 2m, 5 m, 10 m d'altitude, des gradins ou des plateaux vers 90 m et entre 300 et 400 m d'altitude."

Dans la section "géologie", il écrit ensuite:

> "Au sud de Betarara, en recouvrement sur des coulées de basaltes andésitiques, s'étagent des dépôts concordants de brèches, de tufs basaltiques, et de tufs calcaires; des calcaires détritiques ou récifaux les surmontent en discordance. Au nord de Betarara, les basaltes sous jacents n'apparaissent plus que rarement, Les formations sédimentaires dominent. Elles sont composées essentiellement de tufs à ciment calcaire et calcaire tuffeux stratifiés, recouverts en discordance de placages de calcaires détritiques ou récifaux plus récents."

b. Climat

Maewo est l'île du Vanuatu qui reçoit le plus de précipitations, et le climat y est donc très humide, en particulier sur les hauteurs. Les zones les plus arrosées sont le littoral est, et les parties centrale et sud de l'île. La moitié nord est relativement bien protégée des alizés par les falaises, et présente un climat plus sec, et plus contrasté selon les saisons. Cela dit, le nord est connu pour ses magnifiques cascades, par lesquelles une rivière née dans le centre de l'île rejoint la mer.

c. Politique et administration

Maewo est la sixième plus importante île du pays en terme de population (après Espiritu Santo, Efate, Malekula, Tanna, et Pentecôte) et elle fait partie de la province PENAMA, avec les îles de Pentecôte et Ambae. L'île de Maewo est par ailleurs divisée en quatre zones administratives[9] dont les noms proviennent de la langue de Baetora:

- Suñwadia (de Rebu jusquà Lolirugu au nord),
- Suñwadaga (de Naoneone jusqu'à la baie entre Ḡerebei et Navenvene et vers l'est jusqu'à Naviso, comprend les villages de Ḡwatiagwoli, Nota ou Gol Vanua),
- Suñwaloge (de Navenvene jusqu'à Naravorovo),
- Suñwagage (de Nasawa jusqu'à Avanbatai).

Dans les faits, les habitants de Maewo semblent utiliser ces termes de façon assez polysémique, pour désigner "à la fois un *ward council* (système de la Province de Penama après 1994), un groupe de villages aux rituels communs et une langue commune"[10]. L'adéquation entre les groupes sociaux, les communautés linguistiques et les découpages administratifs est cependant loin d'être parfaite. La zone administrative Suñwadia, par exemple, englobe le village de Rembu, qui, linguistiquement, relève de la communauté voisine (Suñwadaga). J'ai

9. Informations dues à Gaia Fisher, communication personnelle.
10. Idem.

cependant choisi, en accord avec les chefs des villages du nord de Maewo, d'utiliser la dénomination suñwadia pour désigner la langue, pour éviter justement d'isoler un village comme représentant d'une communauté, contrairement à ce qui se fait parfois.

Il faut également faire remarquer que l'identification des habitants (en tant que communautés) à ce découpage administratif est très faible, et qu'ils ne se présentent pas non plus tellement en fonction de leur communauté linguistique. Si l'on mentionne son origine précise, ce sera toujours par le biais de l'appartenance à un village, ou éventuellement par la zone géographique (en bislama, *Not Maewo, Sentrol Maewo* etc…).

2. Peuplement

L'ensemble des villages, à l'exception d'un seul, sont établis sur la côte ou sur le versant ouest, relativement protégés du vent, des cyclones et des tsunamis. Jusqu'à il y a une cinquantaine d'années, les villages se trouvaient en hauteur, dans le *bush*, et les gens les plus âgés en conservent encore un souvenir précis. Les conditions sanitaires étaient très précaires et après que la population a été plus que décimée par les épidémies (et les empoisonnements ?), les gens du nord de l'île ont décidé de descendre s'installer au bord de la mer.

En 1975, la population de Maewo était selon les données officielles de 1791 habitants. Elle a considérablement augmenté depuis, puisque la zone nord, certainement la moins densément peuplée, compte à elle seule autour de 500 habitants. Les zones d'habitations sont très majoritairement réparties sur la côte occidentale, probablement parce qu'elle est nettement moins exposée aux caprices climatiques. De plus, la côte Est donne sur le Pacifique largement ouvert, alors que la proximité de l'île d'Ambae protège relativement bien la côte à l'Ouest.

Les habitants du nord de l'île pratiquent la pêche de façon peu intensive, la culture traditionnelle du taro, de l'igname, des bananiers, et des cocotiers. Beaucoup d'entre eux tirent une bonne part de leurs revenus de la vente de coprah, et plus récemment, du cacao.

3. Langues de Maewo

a. Situation générale

Tryon indiquait en 1976 la présence de trois langues différentes sur l'île: le suñwadia tout au nord et qui fait l'objet de cette étude, le suñwadaga (Central Maewo), le baetora. Il y ajoute une autre langue, déjà éteinte à l'époque, parlée dans le sud de Maewo.

En fait, on en compte bel et bien, aujourd'hui encore, une quatrième, parlée dans l'extrême-sud de l'île, à Asangwari. Il s'agit du raga, langue du nord de l'île de Pentecôte, et parlée par une population ayant traversé le bras de mer séparant les deux îles assez récemment, pour s'installer à Maewo. Ces locuteurs sont très isolés du reste de l'île car la zone n'est pas accessible par la route, et le relief est très escarpé.

On citera parfois dans cette étude des éléments de la langue voisine du suñwadia, le suñwadaga. Ces éléments m'ont été fournis par Gaia Fisher, ethnologue ayant passé deux ans dans le centre de Maewo, ainsi que par Catriona Hyslop, qui avait fait quelques années auparavant mon premier

séjour, un *workshop* dans cette zone pour établir une ébauche de dictionnaire. On ne dispose pas réellement de données sur la langue parlée dans le centre-sud de Maewo.

b. Plusieurs dialectes en suñwadia ?

Si le suñwadia et le suñwadaga sont sans conteste des langues différentes (entre lesquelles il n'y a pas d'intercompréhension), il faut évoquer des variations diatopiques au sein de la première, et ce bien que la surface sur laquelle s'étend la communauté linguistique ne s'étende que sur quelques kilomètres carrés. Si l'on considère les trois villages réellement conséquents, il apparaît que la langue parlée à Naone et celle parlée à Naumumu sont très proches (la seule variation régulière relevée porte sur les formes des marques proclitiques aspecto-modales d'aoriste et d'irrealis: on trouve à Naumumu *na=* et *ta=* au lieu des *ni=* et *ti=* attestés à Naone). La langue des locuteurs de Marino, en revanche, présente davantage de variations, principalement lexicales toutefois. Pour ce qui est des formes grammaticales, certaines formes pronominales sont par exemple plus longues (*kamami* au lieu de *kami*), ainsi que l'existentiel négatif (*tigilala* au lieu de *tigala*). Il semble que ces variations, à première vue étranges du point de vue géographique, puisque Marino se situe sur le chemin entre Naone et Naumumu, pourraient s'expliquer par l'installation dans les cinquante dernières années de quelques familles en provenance de Mwerlap, une île des Banks. Quoiqu'il en soit, les variations ne paraissent pas assez conséquentes pour que l'on puisse parler d'une réelle différenciation dialectale au sein du suñwadia.

c. Place du bislama

Comme partout ailleurs au Vanuatu, le bislama sert de langue de communication entre les locuteurs des différentes langues du pays (et donc de l'île). L'ensemble des locuteurs est donc (au moins) bilingue, si l'on excepte les enfants de moins de cinq ou six ans. Bien qu'un certain nombre de gens soient en fait trilingues (suñwadia, bislama, et une des deux autres langues de Maewo), la plupart des échanges linguistiques impliquant des membres d'une autre communauté linguistique se font en bislama. Par ailleurs, au sein même de la communauté linguistique du nord, quelques personnes originaires du reste de l'île ou d'autres îles, ou ayant beaucoup voyagé au Vanuatu et aux Salomon, préfèrent le bislama à la langue locale (quoiqu'ils soient tous capables de la parler). Le reste de la communauté s'adapte parfaitement, et les conversations passent facilement de l'une à l'autre langue selon les participants et les interactions entre eux.

Pour autant, il ne semble pas pertinent de considérer le suñwadia comme une langue mise en danger à très court terme par sa "cohabitation" avec le bislama.

II. Enquête

Cet ouvrage est fondé sur la connaissance que j'ai acquise du suñwadia lors de deux enquêtes de terrain sur l'île de Maewo.

A. Préparation du travail de terrain

1. Choix de la langue

Mon choix s'étant fixé sur le Vanuatu assez rapidement après que l'idée d'une description basée sur un travail de terrain se fut imposée, il restait à choisir une langue. C'est principalement Alexandre François (CNRS-LACITO) qui m'apporta son aide sur ce point. Travaillant lui-même sur les langues du nord-Vanuatu (archipels Torres et Banks), et sur une langue de l'île de Santo, l'araki, il s'intéressait à la description des langues géographiquement intermédiaires (c'est-à-dire les langues d'Ambae et Maewo notamment). Or aucune des langues de Maewo n'avait réellement été décrite. C. Hyslop-Malau, que j'ai mentionnée plus haut, avait cependant passé quelques temps dans une des communautés de l'île, au sud de celle que j'ai finalement choisie, et en plus d'y noter quelques histoires traditionnelles et leur traduction mot à mot en bislama, avait organisé un workshop pour recueillir du vocabulaire. Il existe donc un petit lexique (non publié à ce jour) de quelques centaines de mots du suñwadaga.

C. Hyslop, ainsi qu'un chercheur allemand également contacté à l'époque, Hans Schmidt, m'ayant tous deux assuré que le nord de Maewo semblait être un lieu de choix pour effectuer un travail de terrain de quelques mois, c'est donc sur cette zone de l'île que j'ai jeté mon dévolu.

2. Sources existantes, et état de la question avant ce travail

Pour autant que je le sache, il n'existe que deux publications antérieures à ce travail sur la langue du nord de Maewo, la première étant de loin la plus complète, fiable, et intéressante. Il s'agit d'une douzaine de pages consacrées par le Révérend Codrington à la langue qu'il nomme "Aurora" (du nom porté par l'île pendant la période coloniale), dans son ouvrage *Melanesian Languages*. Codrington est le seul auteur à avoir effectivement fréquenté des locuteurs originaires de Maewo, qui se trouvaient dans son entourage sur l'île de Norfolk. Ses analyses sont remarquablement pertinentes, si l'on prend en considération la date précoce de la publication de cet ouvrage (1885).

Ivens (1940-42) propose une dizaine de pages présentées comme une grammaire du Lotora, c'est-à-dire la langue d'un autre village que celui pris en compte par Codrington. Pour autant, la grammaire semble principalement inspirée des données de ce dernier, et si elle présente quelques variations d'analyse, elle n'apporte pas réellement d'éléments nouveaux ou plus intéressants que le travail de Codrington.

B. Enquêtes de terrain

Chacune de mes deux enquêtes de terrain a été intégralement financée par le laboratoire Langues et Civilisations à Tradition Orale (CNRS-UMR 7107). Les autorisations administratives au Vanuatu m'ont été accordées par le Vanuatu Cultural Centre, organisation qui gère la présence des chercheurs étrangers sur le territoire du Vanuatu.

1. Première enquête

Mon premier séjour sur le terrain s'est déroulé de la fin février à la fin mai 2007. La communauté linguistique du nord de Maewo est constituée de trois gros villages (autour desquels s'agrègent un certain nombre de plantations et de hameaux plus ou moins isolés). Le séjour s'est déroulé principalement à Naone, le plus gros des trois villages autour desquels s'organise la communauté linguistique du nord de l'île. Environ 170 locuteurs résidaient à Naone lors de mon séjour, et on m'a indiqué une quinzaine d'autres locuteurs absents du village (travaillant, en général, à Luganville, Port-Vila, ou sur des bateaux). Les locuteurs du suñwadia sont au nombre d'environ 500.

Mon intégration dans le village s'est faite par l'intermédiaire d'une "filwoka[11]" résidant dans la zone centrale de Maewo (à Gaiowo) mais ayant été élevée dans la zone nord, et donc parfaitement bilingue, Irene Lini. J'ai visité les deux autres villages du nord, à raison d'une seule journée passée à Naumumu, à l'occasion d'un mariage (auquel la majorité des familles des villages du nord s'est rendue), et de l'équivalent de deux semaines (réparti sur deux séjours) à Marino / Lelevia. J'ai cependant côtoyé des locuteurs de ces deux villages à différentes occasions (cérémonies de deuil à Naone, fête à Marino, journée de fête à l'école secondaire de Gambule, etc..). Je dispose donc de plusieurs enregistrements de personnes de ces deux villages.

Durant les tout premiers jours passés à Naone, j'ai surtout travaillé avec un questionnaire lexical "basique", portant principalement sur les parties du corps, fonctions vitales, animaux, objets usuels, verbes très courants, formes personnelles, couleurs, nombres, etc... Outre qu'il permet de commencer à recenser certains paradigmes relativement simples, l'intérêt de ce questionnaire était surtout, à mon sens, qu'il favorisait le contact avec des locuteurs, notamment les grands enfants et les adolescents, par un biais un peu "formel" mais relativement peu intimidant, et assez facile à comprendre et à identifier. J'ai cependant assez rapidement cessé de travailler avec ce questionnaire lexical, et ne l'ai repris que plus tard, pendant le dernier tiers de mon séjour.

Dès la première semaine, et conseillée en cela par Alexandre François, consulté avant mon départ, je me suis attelée à la tâche d'apprendre la langue, et non pas seulement les mots de la langue. J'ai donc d'une part commencé à enregistrer et transcrire des récits dès la première semaine, et me suis d'autre part attachée dès le début à écouter et à analyser ce que j'entendais. Cela explique pourquoi, par exemple, je n'ai pas enregistré de listes de mots. J'ai préféré faire des enregistrements de récits ou de conversations, à transcrire et traduire, et noter dans des "carnets de terrain" les énoncés que j'entendais au quotidien. Ce choix a été motivé par la volonté d'éviter les "artefacts", c'est-à-dire les mots jamais utilisés, voire

11. Les « filwoka » (en bislama) ou « fieldworkers » en anglais, sont des Ni-Vanuatu qui suivent annuellement à Port-Vila une formation organisée par le Vanuatu Cutural Centre visant à leur permettre d'accueillir et d'encadrer les chercheurs étrangers dans les travaux de terrains qu'ils viennent faire sur leurs îles respectives.

calqués du français, de l'anglais ou du bislama, mais souvent produits (par complaisance ou insécurité linguistique) par les locuteurs quand l'enquête néglige les énoncés complets au profit des listes lexicales. Noter le lexique et les structures grammaticales tels qu'ils apparaissent dans les conversations et les récits est la base de la linguistique de corpus, et semble plus intéressant que de s'en tenir à l'élicitation par listes ou questionnaires trop contraints. Pour autant, j'ai essayé de toujours faire attention aux niveaux de langues, et aux emplois figés ou archaïques d'énoncés qu'on ne trouve, par exemple, que dans certains contes traditionnels (et jamais au quotidien).

Beaucoup de locuteurs ont en effet préféré me raconter des contes traditionnels, et ceux-ci forment donc la majeure partie du corpus collecté pendant ce premier séjour de terrain. Cela dit, hormis dans quelques tournures aisément reconnaissables, ou dans les chants inclus dans chaque conte, qui présentent de façon évidente une langue archaïque, la langue employée pour raconter les contes traditionnels diffère peu de celle employée au quotidien. J'ai néanmoins essayé, tant bien que mal, de diversifier la nature de mon corpus, en enregistrant des récits non traditionnels: histoire du village, récits familiaux, explications sur les modes de cultures anciens, ainsi que des conversations informelles, des instructions procédurales (confection d'un plat, règle de jeu). J'ai également enregistré quelques chants traditionnels, et de la musique non traditionnelle (comptines pour enfants, morceaux du *stringband* local, dont de nombreuses chansons ont des paroles en suñwadia).

En fin de séjour, je suis revenue aux questionnaires lexicaux, en particulier à ceux qui ciblaient des champs lexicaux bien spécifiques, (cultures, cuisine, construction de la maison, faune et flore, activités de pêche et de chasse, etc.), et ce malgré le handicap de mon manque de connaissances personnelles, par exemple en matière de faune et de flore particulière au Vanuatu.

A la fin de mon séjour à Maewo, je disposais d'un peu plus de quatre heures et demie d'enregistrement, portée à presque 5 heures lors de mon passage à Santo, où j'ai pu enregistrer à plusieurs reprises un locuteur installé en ville. Les enregistrements faits pendant l'ensemble du séjour (au nombre d'une cinquantaine) ont des durées allant de deux ou trois minutes à une vingtaine de minutes.

Les chefs du village ont établi un roulement de gens susceptibles de venir m'aider, de sorte que personne ne soit gêné systématiquement dans son activité quotidienne par le fait de travailler avec moi. Ce système de roulement s'est révélé assez profitable, dans la mesure où il m'a fait travailler avec des gens de compétence linguistique et lexicale variée. J'ai assez rapidement pu cerner les tâches où chacun était le plus à l'aise (transcription, traduction et glose, établissement de listes de lexique spécifique, etc…). Ainsi, bien que n'ayant enregistré qu'une vingtaine de personnes, j'ai travaillé au quotidien avec beaucoup plus de locuteurs. J'ai essayé, autant que faire se pouvait, de travailler simultanément avec deux ou trois personnes, de sorte que même en cas d'empêchement d'un des informateurs, le travail puisse avancer chaque jour, et que, d'autre part, les

avis divergents sur les traductions ou les transcriptions débouchent sur les réponses les plus précises.

2. Deuxième enquête.

Mon deuxième séjour sur le terrain a eu lieu de la fin juin à la fin septembre 2008, soit après un laps de temps d'un an passé en France à étudier mon corpus. Les objectifs de ce deuxième séjour étaient multiples. Il s'agissait tout d'abord de consolider les acquis du premier séjour de terrain, en vérifiant bien sûr la pertinence de certaines hypothèses, mais en reprenant également l'ensemble du vocabulaire noté, avec une attention particulière portée aux premières transcriptions, forcément défaillantes du fait d'une oreille encore peu entraînée. D'autre part, je voulais absolument élargir mon corpus, tant en nombre d'heures d'enregistrement, qu'en types de situation linguistique. J'ai donc fait davantage d'enregistrements longs, avec notamment plusieurs conversations informelles à deux ou plusieurs locuteurs, un enregistrement dans une classe dans lequel l'institutrice faisant notamment décrire une image par les élèves, un autre où deux jeunes femmes expliquaient à une troisième comment jouer au jeu des sept familles, le récit d'une fête, celui du déroulement d'une élection, etc… Le total des enregistrements a de ce fait été porté à environ neuf heures.

3. Matériel

J'ai utilisé pendant toute la durée du premier séjour sur le terrain un enregistreur numérique de marque Marantz (modèle PMD-660), permettant de stocker sur carte flash les enregistrements au format WAV, et toujours réglé de façon à obtenir la meilleure qualité de son possible. Le micro externe ne permettait d'enregistrer qu'en mono, ce qui a été un peu dommageable pour les enregistrements de chants et de conversations. A la suite d'un problème matériel avec mon enregistreur au début de mon second séjour, j'ai dû me rabattre sur les systèmes disponibles sur place, à savoir un enregistreur sur cassettes audio. Ces cassettes ont ensuite été numérisées grâce au logiciel WireTape Studio.

4. Présentation sociolinguistique des locuteurs enregistrés, informateurs réguliers et informateurs occasionnels

a. Répartition

Je fais ici la distinction entre :

- les gens m'ayant fourni du matériel linguistique brut, (enregistrés ou cités à la volée dans des carnets de terrain), ou "locuteurs";
- les gens m'ayant fourni une aide occasionnelle (non recensés systématiquement ici, car un très grand nombre de gens ont pu, à un moment ou à un autre, me renseigner sur le nom de tel ou tel objet, ou répondre à une question que je me posais, lorsqu'ils passaient opportunément à côté de moi), ou "informateurs occasionnels";
- les gens m'ayant fourni une aide active pour la transcription des enregistrements, leur traduction, la collecte méthodique de vocabulaire ou bien les jugements d'acceptabilité sur de nombreux énoncés, ou "informateurs réguliers". J'ai compté parmi eux les quelques enfants ayant passé beaucoup de temps avec moi.

De fait, les groupes ne se recoupent que très partiellement, les gens que j'enregistrais étant rarement ceux qui m'aidaient ensuite à dépouiller, ni ceux qui passaient beaucoup de temps à mes côtés. On ne détaillera ici que la composition du groupe des locuteurs enregistrés (les locuteurs non enregistrés constituant là encore une masse relativement informe et très nombreuse), et du groupe des informateurs réguliers.

Locuteurs enregistrés:

Sur le plan sociolinguistique, les enregistrements sont bien répartis entre les deux sexes, mais le sont nettement moins en fonction des tranches d'âge. Je dispose d'enregistrements pour une douzaine de jeunes filles ou de femmes, et pour une quinzaine de garçons ou hommes (je n'inclus dans ce décompte ni les personnes que je n'ai enregistrées que pour des chants, ni celles que je n'ai enregistrées qu'au milieu du brouhaha d'une conversation à interlocuteurs multiples). Certains locuteurs ont été enregistrés plusieurs fois, d'autres une seule fois.

Parmi ces locuteurs, on compte six enfants, quatre locuteurs ayant entre 25 et 40 ans, neuf locuteurs entre 40 et 65 ans, et cinq locuteurs de plus de 65 ans (dont deux octogénaires et une nonagénaire). J'ai regretté en particulier de ne pas avoir pu enregistrer d'avantage d'adolescents et de jeunes adultes.

	moins de 15 ans	15-25 ans	25-40 ans	40-60 ans	60-80 ans	plus de 80 ans
Hommes	5	? (un groupe)	2	4	2	2
Femmes	1	4	1	0	5	1

Tableau 1. *Répartition par âge et par sexe des locuteurs enregistrés*

Informateurs réguliers

Il est à noter que si peu d'enfants et de jeunes personnes ont été enregistrés, c'est en revanche à leur contact qu'une grande partie de mon apprentissage de la langue s'est opérée. Je logeais en effet, dans une maison à part (et non au sein d'une famille, bien qu'une famille en particulier ait effectivement pris soin de moi). Deux jeunes femmes sont venues habiter avec moi. Cette maison, dépourvue de la présence d'adultes du village à de nombreux moments de la journée, est devenue le centre d'intérêt des enfants, adolescents et jeunes adultes des deux sexes. Bien que les enregistrements rendent peu compte de cette tranche sociolinguistique de la population, mon apprentissage de la langue a été très influencé et renforcé par leur présence constante. Le tableau suivant présente la répartition par âge de mes informateurs réguliers:

	moins de 15 ans	15-25 ans	25-40 ans	40-60 ans	60-80 ans	plus de 80 ans
Hommes	2	4	4	6	2	/
Femmes	1	5	1	4	3	/

Tableau 2. *Répartition par âge et par sexe des informateurs réguliers*

b. Bilinguisme et insécurité linguistique ou culturelle

L'usage de la langue vernaculaire est tout à fait vivace, bien qu'on note de nombreux emprunts au bislama. Les enfants de moins de six ans, par exemple, ne parlent quasiment pas le bislama (sauf sous forme d'emprunts ponctuels). Mais le sentiment d'insécurité linguistique se fait sentir dans une frange de la population, notamment chez les jeunes, ou les femmes autour de la quarantaine. Sans doute mon statut de "chercheur étranger" y est-il pour beaucoup, mais un certain nombre de locuteurs ont montré des réticences à se laisser enregistrer, et parfois à répondre à des questions, la raison donnée étant qu'ils "ne parlaient pas bien", trop influencés par le bislama ou les autres langues géographiquement proches. Cette raison était en particulier donnée par les jeunes gens (entre 15 et 25 ans). Par ailleurs un certain nombre de femmes ont expliqué leurs réticences par le fait qu'elles n'avaient pas été à l'école. Après discussion, certaines ont réalisé qu'elles pouvaient pourtant tout à fait travailler avec moi, et m'ont beaucoup aidée (pour le recueil de lexique, les enregistrements et la transcription, mais assez peu pour la traduction, plutôt prise en charge par les hommes qui m'ont aidée). Les plus sûrs d'entre eux, du point de vue linguistique, et les plus prompts à m'apporter de l'aide ont été les hommes ayant passé la quarantaine, les femmes de plus de soixante ans, et les jeunes femmes ayant entre 20 et 25 ans, en particulier celles ayant fait des études secondaires.

III. Inscription théorique du présent travail

Cette description ne constitue qu'un défrichement de la langue, ayant pour ambition de ne laisser aucun champ complètement hors de son objet. Je me suis donc attachée à essayer de traiter l'ensemble des domaines de la langue, et des grandes questions typologiques sur lesquelles cette langue particulière apporte des éléments. Certains domaines demanderont une étude plus approfondie, grâce notamment à des corpus plus spécifiques. Mais il me paraissait important de tenter de ne laisser aucun domaine de côté, et, pour ainsi dire de "quadriller le terrain", en posant des jalons de façon régulière.

Cette métaphore du quadrillage du terrain me convient également bien dans la mesure où elle porte l'idée qu'une langue n'est pas linéaire, et que les différentes "zones" conceptuelles et formelles qui la composent ne peuvent être étudiées que sous forme d'un maillage permettant de les mettre en relation de diverses façons. Je souhaite insister sur ce dernier point, car une des expériences les plus caractéristiques de la description de langue semble bien être celle où l'on se trouve revenir, pour la énième fois, à un point nodal, déjà souvent rencontré, sans jamais y arriver par le même chemin.

Le suñwadia est une langue strictement accusative de type SVO. Il s'agit d'une langue relativement conservatrice sur le plan phonologique, mais dont la morphologie dérivationnelle apparaît assez érodée. Il n'existe ni conjugaison verbale, ni déclinaison casuelle, ni marquage morphologique du nombre sur les noms. Le système pronominal présente une triple opposition singulier/duel/pluriel d'une part, et un clivage (au duel et au pluriel) entre 1ère personne inclusive et 1ère personne exclusive, tous deux assez classiques dans les langues océaniennes. Les affixes dérivationnels et de diathèse verbale sont encore présents et identifiables dans la langue, mais sont souvent peu ou non productifs en synchronie. On mentionnera parmi les points qui semblent les plus atypiques dans cette langue, le système des articles, et plus largement, tout le système référentiel, très dissymétrique et instable, ainsi que l'existence de deux particules clitiques *wa*= et *mo*= qui rendent intéressante l'étude des différents types de subordination.

Le suñwadia fait partie des langues dites "omniprédicatives" (terme introduit par Launey (1984)), dans lesquelles la plupart des parties du discours majeures peuvent accéder directement à la prédication. Mais alors que cet état de fait devrait tendre à limiter les disparités fonctionnelles entre les différentes parties du discours (un peu comme dans les langues où toutes les parties du discours peuvent être prédicatives, et sont également toutes substantivables de la même façon, comme le tagalog), le suñwadia se présente également comme une langue donnant une place très importante à la partie du discours "verbe". Le verbe n'est pas la seule partie du discours prédicative, mais elle exerce dans les énoncés du suñwadia beaucoup de fonctions qui sont, dans nos langues européennes par exemple, réparties sur diverses autres parties du discours. On verra d'une part que les adjectifs et les adverbes n'existent dans cette langue que sous forme de deux classes lexicales extrêmement réduites, et que les verbes couvrent également une partie des fonctions jouées par nos prépositions.

D'autre part, certains types de signifiants (qu'ils soient morphologiques ou syntaxiques) fondamentalement liés aux verbes apparaissent de façon très récurrente, et se dessineront, au fil de cette étude comme des "nœuds" autour desquels s'organise l'ensemble de la langue. C'est le cas par exemple du phénomène des constructions à verbes sériels, que leur multiplicité et leur caractère protéiforme placent au centre de l'étude. Les constructions à verbes sériels concernent une grande proportion des énoncés, et entrent en jeu, on le verra, dans plusieurs grands phénomènes (marquage de l'aspect, constructions complétives, marquage de la finalité, modification de type adverbial, etc...).

Autre point nodal: le mécanisme morphologique le plus productif de la langue, le redoublement de type CVC. Lui correspondent des valeurs sémantiques certes nombreuses (de la dérivation lexicale à la détransitivation/dételicisation des verbes, en passant par divers équivalents de formes non finies du verbe, une structure multiplicative des noms, etc..), mais qui, saisies en regard les unes des autres, mettent en évidence une partie du fonctionnement de la diathèse verbale, et la question des rapports qu'entretiennent les différents ordres d'entités.

PARTIE UN

SONS, PHONEMES, MORPHEMES

Chapitre 1
Phonétique, phonologie et phonotactique

I. Inventaire phonologique

A. Voyelles

Le suñwadia est, en ce qui concerne son système vocalique, une langue très conservatrice[1]. Elle perpétue tel quel l'inventaire des voyelles reconstruit pour le proto-océanien. On a donc un système à 5 voyelles, réparties de façon équilibrée sur le triangle vocalique.

Figure 1. *Triangle vocalique*

Si de nombreuses langues océaniennes ont conservé ce système à cinq timbres vocaliques, certaines ont cependant au moins développé une opposition de longueur vocalique. Le suñwadia, lui, n'en présente pas. Les différences de longueur vocalique dans cette langue sont donc dues soit à un phénomène d'accent tonique, soit à une emphase frappant, pour une raison ou un autre, la syllabe concernée, et ne constituent jamais un trait phonologiquement distinctif.

1. Paires minimales

L'établissement du système phonologique vocalique du suñwadia ne pose pas réellement de problème. Je donne plus bas (§ I-C) quelques exemples de mots du suñwadia en regard de la forme reconstruite du POc correspondante attestant de la parfaite transmission du système à cinq voyelles, sans opposition de longueur ou de ton.

Les paires minimales suivantes montrent les oppositions phonologiques entre ces cinq timbres vocaliques:

1. Cf. sur ce point l'article de François (2005c), qui présente, pour 17 langues des archipels Banks et Torres, l'expansion plus ou moins large des systèmes vocaliques.

FORME	API	TRADUCTION	FORME	API	TRADUCTION
/a/ *vs* /e/					
ura	[ura]	"crevette"	*ure*	[ure]	"région"
eba-na	[e^{m}bana]	"sa natte"	*ebe-na*	[e^{m}bena]	"son corps"
aragi	[araxi]	"déplacer"	*aregi*	[arexi]	"ordonner"
/a/ *vs* /i/					
usa	[usa]	"pluie"	*usi*	[usi]	"demander"
qasa	[k^{w}asa]	"chauve"	*qisi*	[k^{w}isi]	"tuer" (animal)
wula	[wula]	"mois, lune"	*wuli*	[wuli]	"lignée, tribu"
/a/ *vs* /o/					
da	[^{n}da]	"faire"	*do*	[^{n}do]	"penser"
sale	[sale]	"flotter"	*sole*	[sole]	"porter"
mata	[mata]	"jardin"	*mota*	[mota]	"prêt"
/a/ vs /u/					
usa	[usa]	"pluie"	*usu*	[usu]	"arc"
balu	[^{m}balu]	"voler"	*bulu*	[^{m}bulu]	"lampe"
male	[male]	"se pousser"	*mule*	[mule]	"rentrer à la maison"
/e/ vs /i/					
tete	[tete]	"étaler"	*titi*	[titi]	"fendre du bois"
tae	[tae]	"excrément"	*tai*	[tai]	"couper" (bois)
sere	[sere]	"souffler" (pour le vent)	*siri*	[siri]	"râper"
/e/ *vs* /o/					
tete	[tete]	"étaler"	*toto*	[toto]	"désherber"
rere	[rere]	"bouillonner"	*roro*	[roro]	"couler"
ore	[ore]	"miettes"	*oro*	[oro]	"saletés, déchets"
/e/ vs /u/					
bule	[^{m}bule]	CP	*bulu*	[^{m}bulu]	"lampe"
vale-na	[falena]	"sa maison"	*valu-na*	[faluna]	"son ami, frère"
are	[are]	"appeler"	*aru*	[aru]	*casuarina equisetifolia*
/i/ vs /o/					
basi	[^{m}basi]	"enduire"	*baso*	[^{m}baso]	"finir"
lanī	[laŋi]	"vent"	*lanō*	[laŋo]	"mouche"
bari	[^{m}bari]	"petite natte à une place"	*baro*	[^{m}baro]	"bloquer"
/i/ vs /u/					
usi	[usi]	"demander"	*usu*	[usu]	"arc"
asi	[asi]	"chanson"	*asu*	[asu]	"fumée"
kami	[kami]	ɪ1plexcl	*kamu*	[kamu]	ɪ2pl

/o/ *vs* /u/

koru	[koru]	"sec"	*kuru*	[kuru]	"poule"
lolo-na	[lolona]	"ses entrailles"	*lulu-na*	[luluna]	"son trou"
gobu	[xo^{m}bu]	"graisse" (de crabe, par ex.)	*gubu*	[xu^{m}bu]	"arrière de la maison"

Les voyelles s'articulent sensiblement comme l'indique le symbole de l'API choisi pour les représenter. Le /e/ et le /o/ sont souvent réalisés un peu plus ouverts que [e] et [o], mais moins ouverts par exemple que les [ɛ] et [ɔ] du français.

2. Séquences de voyelles, diphtongues, et glides.

a. Généralités

Le suñwadia autorise les séquences de voyelles, chacune de ses voyelles étant le centre d'une syllabe différente. Autrement dit, il n'existe pas de diphtongues phonologiques dans cette langue, et cela est clairement établi grâce à la régularité de l'accentuation[2]. Ainsi, pour un mot comme *batau* "fruit à pain", l'accent tombant sur le deuxième *a* ([^{m}ba'tau]*)* désigne celui-ci comme noyau de la syllabe pénultième. Il en va de même pour *babarau* "long", qui s'accentue de la manière suivante: ["^{m}ba^{m}ba'rau]. Lorsque la séquence de syllabe incriminée ne se trouve pas en fin de mot, c'est l'accentuation secondaire qui nous renseigne. Ainsi, le mot *taunigi* "(se) cacher" s'accentue de la façon suivante: ["tau'nixi]. L'accent secondaire tombant sur la première syllabe indique qu'une syllabe non tonique doit s'intercaler entre [ta] et [ni]. Il ne peut s'agir que de la voyelle seule [u], qui constitue donc une syllabe à part entière.

	_i	_e	_a	_o	_u
i_			*nia* "banc"	*kio* "baleine"	*wiriu* "chien"
e_	cas particulier, voir paragraphe suivant.		*leasa* "changer"	*leo* "voix"	*seu* "jus"
a_		*gae* "corde"		Naone, Ao	*batau* "fruit à pain"
o_	*sosoigi* "suer"	*lamoe* "bambou"	*risoata* "après-midi"		*tou* "canne à sucre"
u_	*wui* "esprit"	*tueta* "longtemps"	*ruaga* "craindre"	*qatuono* "forte tête"	

Tableau 1. *Séquences possibles de voyelles*

Certaines combinaisons de voyelles semblent impossibles; nous n'en avons en tout cas pas trouvé d'occurrence: c'est le cas de la combinaison [ie]. Pour ce qui est de [ao], les seules occurrences trouvées sont celles qu'on trouve dans des toponymes, comme *Naone* (figement du syntagme constitué par l'article *na* et du mot *one* "plage"), et dans l'interjection *Ao!*. Enfin, notons que les séquences de deux voyelles identiques en jonction de morphèmes déclenchent toujours une simplification ou une modification de l'une des deux voyelles. Les séquences [ii], [ee], [aa], [oo], [uu] sont donc également non attestées.

2. Cf. § II-B-2

b. Syllabe phonétique ou syllabe phonologique: /i/ [i] vs [j]

Le cas des voyelles /e/ et /a/ suivies d'une voyelle /i/ est plus délicat à traiter que les autres. Les séquences *ei* et *ai* à l'intérieur d'un mot (affixes non compris) sont bel et bien prononcées [e.i] et [a.i], chacune des voyelles étant distinguée de l'autre, et constituant de façon évidente une syllabe. En revanche, en fin de morphème (devant suffixe ou en finale absolue du mot complexe), on trouve à la place des séquences phonétiques [aj] ou [ej], dans lesquelles l'élément palatal est prononcé comme un glide et non plus comme une voyelle tenue. C'est le cas par exemple dans les mots *tamaragai* "vieillard", *sumai* "venir", *bei* "eau". La question est de savoir si ce glide [j] constitue une consonne phonologique à part entière, ou s'il n'est qu'un allophone de la voyelle /i/. Ce sont principalement les comportements accentuels et syllabiques qui nous permettent de répondre à cette question.

Dans les mots se terminant par [aj] ou [ej], l'accent tombe systématiquement sur le [a] ou le [e]. Le dernier son du mot étant prononcé comme une consonne, on a, au niveau phonétique, une accentuation tombant sur la dernière syllabe.

1. *tamaragai* ["tamara'xaj] "vieillard"
2. *roroqai* [roro'k^{w}aj] "chaud"

Cependant, le comportement normal de l'accent, lorsque pour une raison ou pour une autre, le mot se trouve privé de sa voyelle finale et se termine subséquemment par une consonne, est de remonter vers la gauche. Le mot subit une resyllabation de façon à ce que l'accent tombe à nouveau sur la syllabe pénultième. Dans le cas qui nous occupe ici, ce déplacement de l'accent vers la gauche n'a pas lieu, ce qui nous fait dire que le son [j] n'est pas considéré comme constituant une consonne phonologique. Il s'agit d'un allophone de la voyelle /i/, déclenché par la position en finale de mot.

B. Consonnes

Le suñwadia possède quinze phonèmes consonantiques, répartis en cinq ordres et sept séries. On a distingué pour des raisons pratiques les occlusives sourdes et sonores. Cependant l'opposition de sonorité n'est pas phonologiquement pertinente, puisque l'unique cas où une sourde et une sonore de même mode d'articulation cohabitent au même point d'articulation est le couple /t/~/^{n}d/. La pré-nasalisation de la sonore suffit fonctionnellement à les distinguer. De façon générale, on peut dire que l'opposition de voisement existe phonétiquement, mais pas phonologiquement. De même, en s'en tenant à une analyse par traits pertinents, on aurait pu confondre les points d'articulation bilabial et labio-dental (sous une étiquette "consonnes labiales"), puisque le premier ne compte que des occlusives (orale et nasale), alors que le second ne possède qu'une fricative. Leur inventaire est le suivant (lorsque la notation orthographique utilisée dans cette étude diffère du graphème marquant le phonème, elle est indiquée entre des barres verticales) :

	BILABIALES	LABIO-DENTALES	ALVEOLAIRES	PALATALES/ VELAIRES	LABIO-VELARISEES
OCCLUSIVES (SOURDES)			t	k	k^w |q|
OCCLUSIVES (SONORES) PRE-NASALISEES	^{m}b |b|		^{n}d |d|		
NASALES	m		n	ŋ |ñ|	$ŋ^w$ |ñw|
FRICATIVES		f |v|	s	x |g|	
GLIDES					w
BATTUE			r		
LATERALE			l		

Tableau 2. *: Inventaire des phonèmes consonantiques*[3]

Nous ne faisons pas figurer dans ce tableau le phonème /p/ que l'on verra cependant apparaître dans certains énoncés présentés dans cette étude. Il n'apparaît en effet que dans quelques lexèmes (moins d'une dizaine), empruntés au bislama, comme *krup* "groupe", *plan* "plan", *paep* "tuyau", et ne nous semble pas pouvoir être, à ce stade, réellement intégré au système phonologique de la langue.

1. Paires minimales

On se contentera de donner ici des exemples de paires minimales pour les couples ou groupes de phonèmes nécessitant une démonstration. Les morphèmes grammaticaux apparaissent dans la colonne "traduction" sous la forme d'abréviations qu'on retrouvera ensuite dans les gloses de tous les exemples de cette étude.

3. Notons que contrairement à ce qui se passe dans de nombreuses langues de la famille austronésienne, le suñwadia n'a pas conservé de consonne occlusive glottale /ʔ/ phonologique.

a. Occlusives

FORME	API	TRADUCTION	FORME	API	TRADUCTION
/t/ vs /k/					
tea	[tea]	Neg2	*kea*	[kea]	Dem
lata	[lata]	"grand"	*laka*	[laka]	"ici"
tari	[tari]	"beaucoup de"	*kari*	[kari]	"râper" (coco)
/t/ vs /k^w/					
tea	[tea]	Neg2	*qea*	[k^{w}ea]	"séchoir à coprah"
lata	[lata]	"grand"	*laqa*	[lak^{w}a]	"parler"
mate	[mate]	"anus"	*maqe*	[mak^{w}e]	*Inocarpus fagiferus*
/k/ vs /k^w/					
kea	[kea]	Dem	*qea*	[k^{w}ea]	"séchoir à coprah"
laka	[laka]	"ici"	*laqa*	[lak^{w}a]	"parler"
kore	[kore]	"taper sur un bambou" (music.)	*qore*	[k^{w}ore]	"rêver"

b. Nasales

FORME	API	TRADUCTION	FORME	API	TRADUCTION
/m/ vs /n/					
mama	[mama]	"prêtre"	*mana*	[mana]	"rire"
masu	[masu]	"gros"	*nasu*	[nasu]	"fumer" (coprah)
me	[me]	CP des comestibles	*ne*	[ne]	CP des boissons
/m/ vs /ŋ/					
malmala	[malmala]	"un peu"	*nālnāla*	[ŋalŋala]	"être essoufflé"
/m/ vs /ŋ^w/					
matua	[matua]	"mûr"	*nīwatua*	[ŋ^{w}atua]	"éternuer"
mata	[mata]	"jardin de taro"	*nīwata*	[ŋ^{w}ata]	"serpent de mer"
/n/ vs /ŋ/					
-na	[na]	P3sg	*-nā*	[ŋa]	P2sg
nae	[nae]	"face avant"	*nāe*	[ŋae]	*catalpa* (bot.)
tano	[tano]	"sol"	*tañō*	[taŋo]	"fumer "(coprah)
/n/ vs /ŋ^w/					
nau	[nau]	I1sg	*ñwau*	[ŋ^{w}au]	"lent"
nae	[nae]	"face avant"	*ñwae*	[ŋ^{w}ae]	"esprit, diable"
/ŋ/ vs /ŋ^w/					
ñae	[ŋae]	*catalpa* (bot.)	*ñwae*	[ŋ^{w}ae]	"esprit, diable"
ñere	[ŋere]	"grincer des dents"	*ñwere*	[ŋ^{w}ere]	"être comme"

c. Fricatives

FORME	API	TRADUCTION	FORME	API	TRADUCTION
/v / vs /s/					
vavai	[fafaj]	"tresser (panier)"	*vasai*	[fasai]	"professeur"
viri	[firi]	"natter (cheveux)"	*siri*	[siri]	"râper"
avi	[afi]	"feu"	*asi*	[asi]	"chanson"
/s/ vs /x/					
sale	[sale]	"flotter"	*gale*	[xale]	"mentir"
sae	[sae]	"monter"	*gae*	[xae]	"corde, liane"
vasi	[fasi]	"peler, éplucher"	*vagi*	[faxi]	"porter sur son dos"
/v/ vs /x/					
vari	[fari]	"épouiller"	*gari*	[xari]	"écailler"
varu	[faru]	*Hibisicus tiliaceus*	*garu*	[xaru]	"nager"
vati	[fati]	"quatre"	*gati*	[xati]	"nourriture pour faire passer le goût du kava"

d. Liquides

FORME	API	TRADUCTION	FORME	API	TRADUCTION
/r/ vs /l/					
rua	[rua]	"deux"	*lua*	[lua]	"sortir"
tori	[tori]	"tenir"	*toli*	[toli]	"œuf"
ruru	[ruru]	"séisme"	*lulu*	[lulu]	"trou"

e. Bilabiales

FORME	API	TRADUCTION	FORME	API	TRADUCTION
/b/ vs /m/					
bebe	[^{m}be^{m}be]	"papillon"	*meme*	[meme]	"uriner"
bata	[^{m}bata]	sorte de banane	*mata*	[mata]	"tarodière"
bubu	[^{m}bu^{m}bu]	"boisson destinée à faire passer l'amertume du kava"	*mumu*	[mumu]	"lézard noir"

f. Dentales-Alvéolaires

FORME	API	TRADUCTION	FORME	API	TRADUCTION
/n/ vs /t/					
nau	[nau]	I1sg	*tau*	[tau]	"poser"
managi	[manaxi]	"se moquer de"	*matagi*	[mataxi]	"regarder"
ni=	[ni]	Irr	*ti=*	[ti]	Aor3sg
/n/ vs /d/					
namu	[namu]	"moustique"	*damu*	[^{n}damu]	"igname"
nau	[nau]	I1sg	*dau*	[^{n}dau]	"feuille"
-na	[na]	P3sg	*-da*	[^{n}da]	P1incl
/d/ vs /t/					
da	[^{n}da]	"faire"	*ta=*	[ta]	Pft
dau	[^{n}dau]	"feuille"	*tau*	[tau]	"année"
dai	[^{n}daj]	"sang"	*tai*	[taj]	"couper"

g. Vélaires

FORME	API	TRADUCTION	FORME	API	TRADUCTION
/k/ vs /x/					
kamu	[kamu]	ı2pl	*ga-mu*	[xamu]	CP-P2pl
kari	[kari]	"râper" (coco)	*gari*	[xari]	"coquillage"
kore	[kore]	"taper sur un bambou" (music.)	*gore*	[xore]	"flûte"
/x/ vs /ŋ/					
govi	[xofi]	"blessure"	*nōvi*	[ŋofi]	"bruit"
gorota	[xorota]	"débiter des crudités en petits morceaux"	*nōrota*	[ŋorota]	"mordiller"
gara	[xara]	"être trop cuit, avoir attaché dans la casserole"	*nāra*	[ŋara]	"pleurer"
/k/ vs /ŋ/					
ka	[ka]	"puis"	*nā*	[ŋa]	PEN
kere	[kere]	"fond"	*nēre*	[ŋere]	"grincer des dents"
/r/ vs /x/					
ura	[ura]	"crevette"	*uga*	[uxa]	"tortue"
rave	[rafe]	"mère"	*gave*	[xafe]	"crabe"
ranē	[raŋe]	"fardeau de feuilles ou de nourriture"	*ganē*	[xaŋe]	"flèche"

h. Labio-vélaires et labio-vélarisées

FORME	API	TRADUCTION	FORME	API	TRADUCTION
/ŋ^{w}/ vs /k^{w}/					
sanīwe	[saŋ^{w}e]	"scier"	*saqe*	[sak^{w}e]	"trouver"
nīwatua	[ŋ^{w}atua]	"éternuer"	*qatua*	[k^{w}atua]	"bêcher"
/k^{w}/ vs /w/					
qa	[k^{w}a]	PEN	*wa*	[wa]	"dire"
qisi	[k^{w}isi]	"abattre" (animal)	*wisi*	[wisi]	"chouette"
laqa	[lak^{w}a]	"parler"	*lawa*	[lawa]	"prendre" (pour un feu)
/ŋ^{w}/ vs /w/					
nīwoli	[ŋ^{w}oli]	"orange"	*woli*	[woli]	"acheter"
nīwere	[ŋ^{w}ere]	"être comme"	*were*	[were]	"baiser"(vulg.)

i. Labio-vélaires et vélarisées vs vélaires et labiales

FORME	API	TRADUCTION	FORME	API	TRADUCTION
/k^{w}/ vs /v/					
qale	[k^{w}ale]	"botte de taros"	*vale*	[fale]	"maison"
qaru	[k^{w}aru]	"tombe"	*varu*	[faru]	"hibiscus"
qano	[k^{w}ano]	"nouveau, neuf"	*vano*	[fano]	"aller"

/g/ vs /q/

gaga	[xaxa]	"voler" (oiseau)	*qaga*	[k^waxa]	"cauri"
goga	[xoxa]	*Bischofia javanica*	*qoga*	[k^woxa]	*Pisonia umbellifera*
gale	[xale]	"mentir"	*qale*	[k^wale]	"botte de taros"

/w/ vs /v/

sawa	[sawa]	"danser"	*sava*	[safa]	"quoi"
wati	[wati]	"bâton de portage"	*vati*	[fati]	"quatre"
walu-ku	[waluku]	"mon beau-frère"	*valu-ku*	[faluku]	"mon ami"

2. Remarques sur le système consonantique

a. L'ordre labiovélaire

Le système consonantique se répartit entre quatre points d'articulation: bilabial, labio-dental, alvéolaire, vélaire, et compte de plus une série de consonnes présentant une articulation double, labio-vélaire. Les ordres bilabial, labio-dental, alvéolaire et vélaire n'appellent pas de commentaires particuliers. Notons simplement que le groupe des alvéolaires est clairement au cœur du système consonantique du suñwadia, puisque sept des quinze phonèmes consonantiques s'y articulent. Le système phonologique du suñwadia est en cela l'héritier de celui du proto-océanien (cf. § I-C ci-dessous).

Les labio-vélaires et labiovélarisées peuvent être considérées comme un des traits caractéristiques des langues océaniennes. Elles sont relativement rares dans les langues du monde, et très fréquentes dans les langues du Pacifique[4]. Le suñwadia possède plusieurs de ces phonèmes faisant intervenir un geste bilabial et un geste vélaire. Le premier est le phonème /w/, qui fait intervenir les deux mouvements articulatoires simultanément. Il est typologiquement très banal, et n'appelle pas de commentaire particulier, si ce n'est qu'il ne fonctionne en suñwadia que comme une consonne, comme le montre par exemple la paire minimale *sau-a* [sa.u.a] "porte-le" ~ *sawa* [sawa] "danse".

On trouve par ailleurs des phonèmes d'articulation un peu plus complexe, puisqu'ils associent deux phases successives, l'une occlusive,

4. L'une des questions encore en suspens à propos du proto-océanien, est celle de la valeur phonétique des labio-vélaires reconstruites. Dans la majeure partie des langues océaniennes, on trouve des reflets du type $*p^w$, $*b^w$, $*m^w$. Mais d'autres langues présentent des reflets plus complexes poussant à postuler la complexité de ces phonèmes, qui auraient possédé une articulation double : [kp], [gb], [ŋm]. Des auteurs comme Lynch, Ross et Crowley ont tendance à écarter l'hypothèse faisant de ces phonèmes complexes des innovations parallèles des langues en question, dans la mesure où l'on retrouve aussi, dans une troisième série de langues, (malaita, fijien), des reflets vélaires de ces mêmes proto-phonèmes. François (2001: 55) propose l'analyse inverse, avançant que les consonnes "triples" du mwotlap ([kp^w, $ŋm^w$]) sont le fruit d'une assimilation partielle régressive: le trait vélaire de l'appendice labio-vélaire aurait été "exporté" vers l'occlusive: [p^w] < [kp^w].

Les reflets vélaires procèderaient alors d'une deuxième phase de changement, correspondant à une dissimilation régressive, le trait de bilabialité de l'occlusive maintenant complexe s'étant confondu avec la partie bilabiale de l'appendice labio-vélaire [-^{w}].

et l'autre spirante. La phase occlusive est réalisée sous forme d'une consonne vélaire ou (moins souvent) labiale, et la phase spirante correspond à l'appendice labio-vélaire [w]. Deux phonèmes sont concernés par cette description: /k^{w}/ et /ŋ^{w}/ (qui possède, on vient de le voir une réalisation phonétique vélaire à appendice labiovélaire, et une autre labiale à appendice labio-vélaire): *qeta* [k^{w}eta] "taro", *laqa* [lak^{w}a] "parler", *ñwera* [ŋ^{w}era/m^{w}era] "enfant", *taiñwa* [taiŋ^{w}a] "femme", etc…

Le phonème /w/ se comportant toujours dans cette langue comme une consonne, et la langue n'autorisant pas de groupe consonantique à l'intérieur d'une syllabe (cf. II-A-2-c), il est impossible de considérer ces deux phases comme deux phonèmes différents. De plus, alors qu'il existe une allophonie entre le groupe [ŋ^{w}] et le groupe [m^{w}] en tête de mot, aucune allophonie [ŋ]/[m] n'existe, dans aucun contexte phonétique. Le doute n'est donc pas permis sur le statut de phonème complexe de ces deux groupes de sons. Ils existent d'ailleurs dans nombre d'autres langues océaniennes.

b. Sept séries de consonnes.

Les consonnes s'organisent en 7 modes d'articulation : occlusives sourdes, occlusives sonores pré-nasalisées, nasales, fricatives, latérale, roulée, approximante. Les occlusives sont le principal point à commenter.

La langue présente cinq occlusives, dont seulement deux sont des occlusives simples (/t/ et /k/, articulées [t] et [k]). On observe une certaine dissymétrie dans la répartition de ces cinq éléments. Seul le point d'articulation alvéolaire présente une paire sourde / sonore, ce qui nous a fait écrire, plus haut, que l'opposition phonologique est d'avantage une opposition de prénasalisation qu'une opposition de voisement. Les deux seules occlusives sonores sont prénasalisées, dans tous les contextes.

PRENASALISATION DE LA BILABIALE /B/			PRENASALISATION DE LA DENTALE /D/		
EXEMPLE	API	TRADUCTION	EXEMPLE	API	TRADUCTION
bigbig	[^{m}bix^{m}bix]	"cocotier"	*weda*	[we^{n}da]	"lourd"
tabeana	[ta^{m}beana]	"remerciements"	*gadiri*	[xa^{n}diri]	"souffrir"
bua	[^{m}bua]	"grand-parent"	*damu*	[^{n}damu]	"igname"

On observe une claire opposition entre la nature des occlusives sourdes (qui peuvent apparaître seules ou précédées d'une nasale), et les occlusives sonores (qui n'apparaissent que précédées d'une phase nasale). Le fait que l'élément nasal précédant la consonne lui soit homorganique corrobore l'hypothèse de l'unité des deux éléments, nasal et occlusif. L'analyse en deux phonèmes contredirait de plus l'analyse syllabique de la langue que l'on a faite par ailleurs[5], selon laquelle l'attaque de la syllabe ne peut dominer une arborescence branchante. Autrement dit, la présence de deux phonèmes consonantiques en début de syllabe, impossible dans tous les autres cas, ne se présenterait que dans le cas de [m]+[b] et [n]+[d], ce qui est une hypothèse très peu économique. Par souci de lisibilité, et de respect des conventions qui ont cours actuellement dans la transcription

5. Cf. II-A-2-d.

des langues mélanésiennes, nous adopterons dans ce travail la transcription orthographique la plus simple: le phonème articulé [^{m}b] sera noté *b*, et le phonème articulé [^{n}d] sera noté *d*.

Un élément, quasiment négligeable en terme de nombre d'occurrences, nous semble néanmoins intéressant : l'existence de quelques attestations de vélaires pré-nasalisées. Ce phénomène ne se produit à notre connaissance pour la vélaire simple que dans les démonstratifs *kea*, *kea-la, kia-ga* [^{ŋ}kea], utilisé comme déterminants d'un nom ou d'une forme personnelle. C'est en particulier le cas dans l'expression *Ia kea !* [ja^{ŋ}kea] ("Celui-là ! / C'est cela!"). Ce type d'attestation très rare et dans une formule quasi-figée ne nous permet pas de poser un phonème /^{ŋ}k/. Notons toutefois que la forme phonétique ancienne de notre phonème /k/, attestée dans les chansons traditionnelles dont la forme a été conservée, est [^{ŋ}g]: On trouve ainsi [lo^{ŋ}go] pour *loko* "laplap",et [tua^{ŋ}gu] pour *tua-ku* "mon cher". La variante sonore et vélaire du phonème [k^{w}] existe aussi dans ces contextes figés, mais plus du tout en synchronie. L'énoncé 3, tiré de la chanson insérée dans le conte de l'ogre Vilemaraliwobaka:

*3. [ifilemaraliwo^{m}b*a*^{n}d**g**anixaniau*d*^{ŋ}**g**^{w}ari^{ŋ}**gi**]*

se prononcerait dans le système phonologique actuel du suñwadia:

*4. [ifilemaraliwo^{m}ba**k**anixaniau**k**^{w}ari**ki**]*

I=	*Vilemaraliwobaka*	*ni=*	*gani-au*	*qariki !*
ArtP	NP	Irr=	manger-O1sg	aujourd'hui

"Vilemaraliwobaka va me manger aujourd'hui!"

Notons que ces formes existaient probablement encore à date relativement récente, puisque Codrington en fait état dans *Melanesian Languages,* qui date de la deuxième moitié du XIXème siècle.

On trouve tout de même dans la bouche des locuteurs du suñwadia des occurrences de [b] et [d] non pré-nasalisées, dans les emprunts, et en particulier dans de nombreux prénoms anglo-saxons. Comme souvent, le traitement des emprunts en ce qui concerne les occlusives sonores n'est pas homogène. Certains mots apparaissent systématiquement avec une prénasalisée, d'autres jamais, d'autres avec ou sans, en variante libre. Ainsi, *busi*, "chat" (emprunté à l'anglais *pussy,* par l'intermédiaire du bislama), est-il systématiquement prononcé [^{m}busi] (alors qu'en bislama, dans la bouche des mêmes locuteurs, il est parfois prononcé [busi]); *baesikel* "vélo", est prononcé soit [^{m}baesikel] soit [baesikel]. Les prénoms (presque tous d'origine anglo-saxonne) possédant des occlusives sonores présentent également des divergences: si les prénoms Belinda, Floyd, David, Edmond et Edwin sont tous prononcés avec une occlusive non-prénasalisée, "Don" peut être prononcé [don] ou [^{n}don], probablement du fait que l'occlusive en question se trouve à l'initiale.

3. Réalisations phonétiques

La majeure partie des phonèmes n'appelle pas de commentaire particulier, en ce qui concerne leur réalisation phonétique: /b/, /d/, /t/, /k^{w}/, /s/, /g/, /m/, /n/, /ŋ/, /l/, /r/, /w/ sont parfaitement stables de ce point de vue, et leur réalisation correspond aux symboles de l'API que nous avons choisis pour les désigner.

a. Allophonie de [ŋ^{w}] et [m^{w}].

Le phonème /ŋ^{w}/ possède deux réalisations, qui apparaissent en variante libre en tête de mot, selon les locuteurs: [ŋ^{w}] ou [m^{w}]. Ainsi, on trouve *ñwere* [ŋ^{w}ere] ou [m^{w}ere] "être comme", *ñweraga* [ŋ^{w}eraga] ou [m^{w}eraga] "nombreux". La variation n'est pas liée à un contexte phonétique ou morphologique donné, et, par ailleurs, il ne nous a pas été possible de déterminer des conditions de sexe, d'âge, ou de sociolecte susceptibles d'en rendre compte. Il apparaît tout au plus que la variante la plus fréquente est [ŋ^{w}].

En milieu de mot, on ne trouve en revanche que la variante [ŋ^{w}]: [taiŋ^{w}a], mais [*taim^{w}a], [daŋ^{w}agu] mais [*dam^{w}agu]. La prédominance de la variante <vélaire + appendice labio-vélaire> sur la variante <labiale + labiovélaire> constitue l'une des raisons de notre choix pour la graphie, ainsi que pour le symbole du phonème. Deux raisons supplémentaires sont que la seule autre consonne à appendice labio-vélaire est d'articulation vélaire: *q* [k^{w}] et que par ailleurs, on trouve la réalisation [^{n}gw] dans les chansons traditionnelles, qui ont fixé, dans d'autres cas, des formes anciennement attestées, dans Codrington (1885), par exemple.

b. Neutralisations de certaines oppositions devant consonnes[6]

Les oppositions respectives entre /b/ et /m/, /d/ et /n/, /k^{w}/ et /k/, /ŋ^{w}/ et /ŋ/ se neutralisent devant consonne. Le contact entre deux consonnes n'est possible qu'en contexte de redoublement CVC, et qu'en frontière de syllabe, à l'intérieur d'un même mot. L'opposition se neutralise en la consonne d'articulation la plus simple. Les occlusives pré-nasalisées sont réinterprétées comme des nasales, et les vélaires à appendice labio-vélaire comme de simples vélaires. Un mot comme *robata* [ro^{m}bata] "frapper du plat de la main" donnera dans sa forme redoublée *romrobata* [romro^{m}bata], et non [ro^{m}bro^{m}bata].

CONSONNES CONCERNEES	MAINTIEN DE L'OPPOSITION PHONOLOGIQUE DEVANT VOYELLE			NEUTRALISATION DE L'OPPOSITION PHONOLOGIQUE DEVANT CONSONNE	
/b/ et /m/	*tabe*	[ta^{m}be]	"soulever"	*tamtambe*	[tamta^{m}be]
/d/ et /n/	*lidu*	[li^{n}du]	"couper, abattre (arbre)"	*linlidu*	[linli^{n}du]
/k^{w}/ et /k/	*laqa*	[lak^{w}a]	"parler"	*laklaqa*	[laklak^{w}a]
/ŋ^{w}/ et /ŋ/	*sañwe*	[saŋ^{w}e]	"scier"	*sañsañwe*	[saŋsaŋ^{w}e]

Tableau 3. *Neutralisation de certaines oppositions devant consonne*

C. Reflets des phonèmes du POc

Le tableau suivant présente l'inventaire consonantique proposé par Ross pour le proto-océanien:

6. Pour plus de détails sur ce phénomène, se reporter au § II-A-2-a.

	LABIO-VELAIRES	BILABIALES	ALVEOLAIRES	PALATALES	VELAIRES	UVULAIRES
OCCL. SOURDES	*p^w	*p	*t	*c	*k	*q
PRENASALISEES	*$^m b^w$	*$^m b$	*$^n d$	*$^{ɲ}ɟ$	*^{ŋ}g	
NASALES	*m^w	*m	*n	*ɲ	*ŋ	
FRICATIVES			*s			
VIBRANTES SIMPLES			*r			*R
PRENASALISEES			*$^n r$			
LATERALES			*l			
SEMI-CONSONNES	*w			*j		

Tableau 4. *: Inventaire consonantique du POc, d'après Ross (1988: 15)*

Dans leur immense majorité, les lexèmes qui possédaient une consonne finale l'ont perdue en suñwadia, ce qui apparente cette langue à toutes celles du NCV (Nord-Centre Vanuatu). Quand ils l'ont conservée, c'est qu'il y a eu, à un moment, une suffixation: **susuk > susu* + suffixe *-(a)gi > susu-gi* "piquer", ou une épenthèse :**ma^{n}ri^{n}riŋ > madiŋi* "froid".

POc	CONTEXTE	REFLET	MOT POC	PHONETIQUE SW	TRADUCTION
*p		/v/	**pasoq*	[faso]	"planter"
			**pica*	[fisa]	"combien"
			**api*	[afi]	"feu"
			**pano*	[fano]	"aller"
	_o	/w/	**poli*	[woli]	"acheter"
			**pose*	[wose]	"pagaie"
			**lipo*	[liwo]	"dent"
	_u	/w/	**pulan*	[wula]	"mois, lune"
	_u	zéro	**pulu*	[ulu-i]	"cheveu"
			**pusuR*	[usu]	"arc"
*t		/t/	**taŋis "pleurer"*	[taŋtaŋi]	"complainte"
			**tunu*	[tutunu]	"griller"
			**natu*	[natu]	"enfant, descendant"
		/nd/	**tani*	[ndan]	"orig"
			**kita*	[xinda]	"i1plincl"
*c		/s/	**pica*	[fisa]	"combien"
			**taci*	[tasi]	"individu plus jeune de la même fratrie et du même sexe"
*j		s	**pijo*	[fiso]	*saccharum edule*
			**jalan*	[sala]	"route"

*k	_u	/w/	*kutu	[wutu]	"pou"
			*kuRita	[wita]	"pieuvre"
			*taku	[tawu]	"dos"
	_a/i	/g/	*kayu	[xeixa]	"arbre"
			*kani	[xani]	"manger"
			*kapika	[xafixa]	"pomme malaise"
			*kire	[xire]	"pandanus"
			*susuk	[suxi]	"piquer"
	en finale	zéro	*manuk	[manu]	"oiseau"
			*tasik	[tasi]	"mer"
*mbw		/q/	*mbwatu-ña	[kwatu-na]	"sa tête"
			mbwaliga	[kwalixa]	"beau-père/gendre"
*mb	_e	/b/	*mbembe	[mbembe]	"papillon"
	_u/ _o	/q/	*mborok	[kwoe]	"cochon domestiqué"
			*mbune	[kwona]	"pigeon sauvage
*nd		/d/	*ndui	[ndiundiu]	"fourmi"
*ŋg		/k/	*mbaŋga	[mbaka]	"banyan"
			*waŋga	[aka]	"pirogue"
*s		/s/	*susu	[susu]	"têter/ sein"
			*sipo	[suxo]	"descendre"
			*sake	[saxe]	"monter"
*mw		/ŋw/	*mwata "serpent"	[ŋwata]	"serpent de mer"
*m	_o/u	/ŋw/	*molis "citron"	[ŋwoli]	"orange"
*m	-i	/m/	*kumin-ña "son menton"	[xumi-na]	"sa barbe"
	-a	/m/	*mate	[mate]	"mort"
	-e	/m/	*mena	[mena]	"mûr"
*n		/n/	*natu-ña	[natu-na]	"son enfant"
			*manuk	[manu]	"oiseau"
*ñ		/n/	*ñamuk	[namu]	"moustique"
*ŋ		/ŋ/	*ŋoRo	[ŋoro]	"ronfler"
*r		/r/	*roŋoR	[roŋo]	"entendre"
*nr		/d/	*nraRaq	[ndai]	"sang"
			*manrinriŋ	[madiŋi]	"froid"
*w		zéro	*waNga	[aka]	"pirogue"
* R		/r/	*aRu	[aru]	*"casuarina"*
			*suRi	[suri]	"suivre"
	_i	zéro	*maRi	[su-mai]	"venir"
			*kuRita	[wita]	"pieuvre"
*l		/l/	*lima	[tavalima]	"cinq"
			*laŋo	[laŋo]	"mouche"
			*talise	[talise]	"noix de badamier"
*q	à l'initiale	zéro	*qone	[one]	"sable, plage"
			*qura "langouste"	[ura]	"crevette"
			*quman	[uma]	"jardin"
	à la finale	zéro	*tanoq	[tano]	"sol"
			*pasoq	[faso]	"planter" (tubercule)

Tableau 5. *Reflets des consonnes du POc en sunwadia*

A titre indicatif, nous présentons les équivalences phonétiques consonantiques entre le sunwadia, langue qui fait l'objet de cette étude et qui est parlée dans le nord de l'île de Maewo, et le sunwadaga, parlée dans

la zone centrale de l'île, et immédiatement limitrophe du suñwadia. Nous ne donnons d'exemples que pour les phonèmes dont la prononciation diffère d'une langue à l'autre.

SUÑWADIA				SUÑWADAGA[7]			
b	[^{m}b]			b	[^{m}b]		
d	[^{n}d]			d	[^{n}d]		
t	[t]			t	[t]		
g	[x			g	[x]		
k	[k]	*kio* "baleine"	[kio]	ḡ	[^{ŋ}g]	*ḡio* "dauphin"	[^{ŋ}gio]
q	[k^{w}]	*qea* "séchoir à coprah"	[k^{w}ea]	ḡw	[^{ŋ}g^{w}]	*ḡwea* "séchoir à coprah"	[^{ŋ}g^{w}ea]
w	[w]	*wia* "bon"	[wia]	gw	[x^{w}]	*gwia* "bon"	[x^{w}ia]
v	[f]			v	[f]		
s	[s]			s	[s]		
r	[r]			r	[r]		
l	[l]			l	[l]		
m	[m]			m	[m]		
n	[n]			n	[n]		
ñ	[ŋ]			ñ	[ŋ]		
ñw	[ŋ^{w}]			ñw	[ŋ^{w}]		
ø	/	*aka* "pirogue"	[aka]	w	[w]	*waga* "pirogue"	[waga]

Tableau 6. *Equivalences phonétiques entre le suñwadia et du suñwadaga*

II. Phonotactique

A. La syllabe

1. La syllabe en POc et dans quelques langues océaniennes

Les mots reconstruits pour le proto-océanien (POc) sont constitués de syllabes (C)V, avec une possible consonne en fin de mot, qui a disparu dans la plupart des langues océaniennes, (notamment les langues du nord-centre-Vanuatu, qui nous intéressent ici), mais s'est régulièrement maintenue dans une poussière de langues d'Océanie occidentale, en mussau, et également dans des langues de Nouvelle-Calédonie et du sud-Vanuatu. Alors que le proto-malayo-polynésien (PMP) autorisait des syllabes CVC à l'intérieur du mot (**gapgap* "bégayer"), une des innovations définissant le POc est la chute de la consonne finale de ce type de syllabe CVC médiane: POc **kaka(p)*. C'est le cas dans des formes à redoublement, mais aussi dans des formes simples: le PMP **beRŋi* "nuit" a donné le POc **boŋi.*

On ne reconstruit pas de contraste de longueur pour les voyelles du POc, bien qu'il existe dans un certain nombre de langues océaniennes. Les séquences de voyelles ne semblent pas avoir été très fréquentes, mais il est probable que toutes les séquences de **i, *a, *o, *u* existaient. Il est également probable que les séquences descendantes **ua* et **ia* n'étaient pas distinctes de **uwa* et **iya.* Il est par ailleurs vraisemblable, à

7. D'après Hyslop (non publié) *Diksonari blong suñwadaga lanwis, Sentrol Maewo, Vanuatu*.

considérer des langues[8] (géographiquement et génétiquement éloignées) qui sont par ailleurs identifiées comme phonologiquement conservatrices, que le POc n'ait pas possédé de diphtongues, et que chaque voyelle d'une séquence ait toujours constitué le noyau d'une syllabe.

Les langues océaniennes présentent toute une gamme de situations très différentes quant aux schémas syllabiques. Nombre de langues polynésiennes n'admettent que des syllabes ouvertes: c'est le cas par exemple du wallisien et du futunien (Moyse-Faurie 2005).

WALLISIEN

5. *Ne'e au fa'a mahaki i taku kei veliveli*
PASSE 1SG souvent malade OBL mon REM petit
"Lorsque j'étais petit, j'étais souvent malade"

FUTUNIEN

6. *kua kaekae a au i le ano ki 'Alofi*
ACC être.fatigué ABS 1SG OBL SPEC aller OBL Alofi
"Je suis fatiguée d'aller à Alofi (litt: je suis fatigué à cause [du fait d'] aller à Alofi)

Le raga (Codrington (1885: 432)) autorise uniquement des syllabes (C)V et (C)VC avec une nette préférence pour les premières. Le mwotlap (François (2001) autorise uniquement des syllabes (C)V et (C)VC avec une nette préférence pour ces dernières. Le tamabo présente une majorité de syllabes (C)V, mais autorise les syllabes fermées si la coda est nasale: (C)VN. La langue du sud-est d'Efate (Thieberger (2004: 63)) autorise des codas complexes (deux consonnes) et des attaques syllabiques très complexes (jusqu'à trois consonnes), ainsi que des noyaux vocaliques branchants.

2. Structure syllabique du suñwadia

La syllabe canonique en suñwadia est la syllabe ouverte (C)V et l'immense majorité des mots ne contiennent dans leur forme de base que des syllabes de type V ou CV. Toutes les consonnes de la langue peuvent constituer l'attaque d'une syllabe ouverte, et chacune des voyelles peut en former le noyau.

Codrington écrit (1885: 408) à propos de la syllabe en suñwadia:

> "The syllables are mostly open; indeed, though it is common to close a syllable, it is hardly looked upon as correct".

Le seul autre type de syllabe apparaissant dans les mots natifs de la langue est aujourd'hui effectivement la syllabe CVC, qui est, en synchronie en tout cas, d'un emploi parfaitement "correct". Cependant, de telles syllabes

- possèdent des contraintes sur la sélection des phones remplissant le squelette syllabique
- n'apparaissent que dans certains contextes morpho-syntaxiques bien précis.

Dans une syllabe $C_1V_1C_2$, chaque consonne de la langue peut remplir la place C_1, mais trois d'entre elles ne peuvent pas apparaître en C_2, c'est-à-

8. (Amirauté) loniu; (Woc:) manam, tawala, nakanai. (CEOc) kwaio, longgu, nguna, fidjien.

dire en coda: /b/, /d/, /ŋw/. Les solutions apportées par la langue à ce problème sont différentes selon les contextes autorisant les syllabes CVC; ces contextes sont au nombre de trois:

– le redoublement CVC[9]:

7. *Kiro na= belet* "Lave l'assiette."
   laver ArtAc assiette

8. *Sugo kirkiro* "Descend te débarbouiller."
   descendre RedDétrans.se.laver

– la re-syllabation après syncope de la voyelle finale d'un mot, en cas de sandhi[10]:

9. *Kiro na= belet* *Kir na= belet*
   laver ArtAc assiette laver ArtAc assiette
   "Lave l'assiette." "Lave l'assiette."

– dans quelques lexèmes, le figement de groupes de mots dont le premier présentait originellement un sandhi et une resyllabation. Le mot *qatqatmemea,* nom d'espèce désignant un oiseau à tête rouge (et qui est donc un bahuvrihi), est dérivé d'un syntagme *qatqat(u) memea* signifiant littéralement <"tête" + "rouge">, le *u* final du mot *qatu* "tête" ayant subi une syncope du fait du sandhi.

Attardons-nous un peu sur chacune des deux premiers phénomènes (le troisième se ramenant en fait au deuxième).

a. Redoublement en CVC

Le premier s'exerce au niveau morphosyntaxique: certains types de redoublements partiels, que nous nommons dans le corps de cette étude "redoublements CVC", consistent à réitérer les premiers phonèmes d'un mot en prenant pour limite finale (incluse) la première consonne suivant la première voyelle. Si le mot d'origine, ou ses deux premières syllabes, sont de structure CVV, alors l'ensemble de ces deux syllabes est réitéré, et pas l'éventuelle consonne qui la suit en début de troisième syllabe.

STRUCTURE SYLLABIQUE DU MOT	EXEMPLES		
Pour des mots initialement en CVCV	*ñwera* *basi*	"enfants" "enduire"	*ñwerñwera* *basbasi*
Pour des mots initialement en CVCVCV	*garivi*	"rat"	*gargarivi*
Pour des mots initialement en VCV	*ima* *ani*	"boire" "chose"	*imima* *anani*
Pour des mots initialement en CVV	*lai* *tau*	"poser" "(se) procurer"	*lailai* *tautau*

Tableau 7. *Exemples de redoublements CVC*

Les consonnes complexes /b, d, ŋw, q/ se simplifient quand elles se retrouvent, dans une syllabe redoublée, au contact de la consonne initiale de la syllabe suivante. Les pré-nasalisées /b/ [^{m}b] et /d/ [^{n}d] perdent leur

9. Ou, dans de très rares cas, un redoublement CV ayant déclenché une syncope de ce qui était originellement la première voyelle du mot. Ainsi **vesale* (non attesté en synchronie) <*vevesale* <*vevsale* "jouer ", cette dernière prononciation étant la plus courante.

10. On se reportera au chapitre suivant pour les explications sur le sandhi (contextes déclencheurs, modalités d'apparition, etc..)

élément occlusif et purement oral, et se simplifient en nasales. La partie nasale de l'occlusive pré-nasalisée est en effet analysée séparément, et reclassée comme une sonante, apte à occuper la place de C2 dans la forme à redoublement. Si on note P les pré-nasalisées et N les nasales, on a:

$$C_1V_1PV_2 \rightarrow C_1V_1N.C_1V_1PV_2$$

C'est le cas dans des mots comme *wanwadi* (*<wadi)* "court", *tamtabe* (*<tabe*) "respect", *sansadi* (*<sadi*) "pousser". Les consonnes à appendices labio-vélaires: /k^w/ et /ŋ^w/ se simplifient de manière un peu similaire, en perdant justement l'appendice labio-vélaire: *luqa* [luk^{w}a] "couvrir" donne après redoublement *lukluqa* [lukluk^{w}a], et *sañwe* [saŋ^{w}e] "scier" donne *sañsañwe* [saŋsaŋ^{w}e]

b. Re-syllabation après syncope de la voyelle finale, en cas de sandhi

Le second phénomène permettant l'apparition de syllabes CVC est la réanalyse, après la syncope de la voyelle finale, de la consonne précédente ainsi isolée, pour en faire la consonne finale de la syllabe précédente (qui était donc la syllabe pénultième dans la forme de base). Pour le dire plus simplement, un mot dont la forme de citation est CVCV pourra apparaître, dans certaines configurations de sandhi bien précises[11], sous la forme CVC. De même un mot en CVCVCV pourra être réduit à CVCVC. Contrairement à ce qui se passe dans le cas d'un redoublement, la voyelle syncopée est restituable par le locuteur. Prenons l'exemple de la phrase suivante (dont nous restituons systématiquement ici les voyelles finales):

10. Qoñi tewa,sigo u= toga le= wone geiga, roqoñi riki.
jour un martin-pêcheur PftRes rester Loc= haut arbre matin petit
"Un jour, le martin-pêcheur était perché au sommet d'un arbre, au petit matin."

Cette phrase a été prononcée de la façon suivante: [k^{w}oŋtewasixoutolwonxeixarok^{w}oŋriki]. Les voyelles finales ont donc été syncopées dans les mots *qoñi*, *toga* (la fricative vélaire est également tombée ici, phénomène très fréquent pour les mots *toga* "rester" et *sugo* "descendre" et à peu près inexistant dans d'autres mots), *le*, *wone*, *roqoñi*.

c. Séquences consonantiques et emprunts

Quoi qu'il en soit, les groupes consonantiques n'apparaissent dans les mots de la langue qu'en jonction de syllabes, chacune des deux consonnes faisant partie d'une syllabe différente. Cela signifie que, dans le lexique hérité, les séquences consonantiques participant d'une seule syllabe ne sont pas possibles, et qu'il n'est pas possible de trouver plus d'une consonne à l'initiale, et encore moins à la finale d'un mot.

L'emprunt est le seul phénomène ayant débouché sur des mots possédant un groupe consonantique à l'initiale. C'est d'ailleurs l'un des critères pour évaluer le niveau d'intégration au stock lexical du suñwadia de certains lexèmes empruntés. On trouve en parallèle des formes répondant aux contraintes syllabiques de la langue d'emprunt et transgressant celles du suñwadia, comme *skul* et *stoa,* dans les exemples ci-dessous.

11. Pour le détail de ces configurations, cf. chapitre 2 §I-A

11. Kami= ti= skul skul skul diñ le= avpasnaen.
S1plex Aor avoir.cours avoir.cours avoir.cours atteindre Loc=neuf.heures.et.demie
"On a fait cours, fait cours, fait cours jusqu'à neuf heures et demie" (litt: "on a "écolé" jusqu'à neuf heures et demie")

12. Nau= taran stoa
S1sg aimer boutique
"J'aimerais faire des achats" (litt: je voudrais "boutiquer")

et des formes adaptées aux contraintes syllabiques du suñwadia: *tarak (*<eng. *truck)* "quatre-quatre, pick-up". Certains emprunts présentent des formes relativement fluctuantes, avec des variantes conservant les groupes consonantiques, et d'autres présentant une voyelle épenthétique, qui permet de faire rentrer le mot dans le gabarit syllabique de la langue. En alternance avec *skul*, on trouve par exemple *sukul.* La voyelle épenthétique est en général une copie de la voyelle suivante.

d. Structure globale de la syllabe

On peut donc poser le squelette syllabique suivant, régissant l'ensemble des syllabes du suñwadia. L'attaque et la coda, consonantiques, ne peuvent pas être branchantes, et sont de plus facultatives. Le noyau vocalique est évidemment essentiel, mais ne peut pas être branchant.

Figure 2. *Squelette syllabique*

Considérons la phrase suivante, dont on a restitué toutes les voyelles finales:

13. Le qoñ kea doklaka, gida= ni= vagal-liw liwi mata-da sigo
Loc jour Dem ainsi S1plincl Irr Récip-RedRecip.vaincre avec-P1pl martin-p.
"Ainsi, ce jour-là, nous nous mesurerons avec le martin-pêcheur" (littéralement, "nous et avec nous le martin-pêcheur, nous mesurerons les uns aux autres")

Si on considère la façon dont sera réellement prononcée cette phrase, c'est-à-dire en tenant compte du tempo rapide et des phénomènes de sandhi, on obtient la syllabation suivante:

[*le*|*k*^{w}*oŋ*|*te*|*wa*|*dok*|*la*|*ka*|*xi*|^{n}*dan*|*fa*|*xa*|*liw*|*li*|*wi*|*ma*|*ta*|^{n}*da*|*si*|*xo*].

On note une ré-analyse du [ŋ] (dans le mot *qoñ*) et du [n] (dans le mot *ni*), après la syncope de la voyelle suivante. Il a été procédé à une resyllabification, et la phrase ainsi modifiée s'intègre toujours dans le schéma syllabique précédemment cité.

B. Mot phonologique, morphème

On constate souvent de grandes disparités terminologiques entre les écoles, voire entre les auteurs sur la question de savoir ce que sont un "mot", un "morphème", un "lexème". Nous nous tiendrons aux définitions suivantes:

Un morphème est une unité minimale de signification. Les affixes, les clitiques, les prépositions (entre autres) sont donc des morphèmes, au même titre que les bases lexicales non composées, comme *garivi* "rat", ou *lua* "sortir".

On emploiera "mot" pour désigner le mot phonologique et accentuel. On verra dans le chapitre suivant que les affixes font partie du mot, puisqu'ils ne possèdent pas d'accent propre, et qu'ils provoquent des déplacements de celui-ci. En revanche, les clitiques sont considérés comme des mots à part entière. Ils obéissent aux règles d'accentuation s'appliquant aux bases lexicales (il existe des clitiques dissyllabiques, qui sont normalement accentués sur leur première syllabe), ils subissent le sandhi de la même façon, etc…[12]

1. Nombre de syllabes et squelette syllabique

La plupart des mots du suñwadia sont disyllabiques ou trisyllabiques, mais, notamment par le biais des dérivations, compositions et redoublements, on peut aller jusqu'à cinq ou six syllabes dans un même mot: *taunigi* "(se) cacher "*lumagavi* "jeune personne", *tavalima* "cinq", *tamaragai* "vieillard", *tavaragata* "se lever", etc..

Etant donné les contraintes que nous avons expliquées, à savoir que, d'une part, les syllabes CVC ne peuvent se trouver qu'en début de mot (sauf préfixation adjectivale ou réciproque postérieures) ou en fin de mot, et que d'autre part, la syllabe pénultième est forcément tonique, on peut proposer le squelette syllabique suivant pour le mot suñwadia:

12. Se reporter au chapitre 2 pour plus de détails.

	PREFIXE	REDOUBLEMENT	BASE LEXICALE		
	0 OU 1 OU 2 CV	CVC	0 OU 1 OU 2 OU 3 SYLLABES (C)V PRETONIQUE(S)	(C)V TONIQUE	(C)V OU CVC (DUE A UN SANDHI)
	5	4	3	1	2
makorkoroma	ma-	kor	ko	ro	ma
tamaragai			ta.ma.ra	ga	i
babarau			ba.ba	ra	u
balbalu		bal		ba	lu
tavaragata		ta	va.ra	ga	ta

On énoncera de façon suivante les règles de construction du mot:

– Un mot monosyllabique se résumera à la colonne 1;
– Un mot disyllabique correspondra aux colonnes 1 et 2;
– Un mot plurisyllabique non dérivé correspondra aux colonnes 3-1-2;
– Un mot à redoublement comprendra au moins les colonnes 4-1-2 (et possiblement 4-3-1-2);
– Enfin un mot préfixé comprendra au moins les colonnes 5-1-2 (et possiblement 5-3-1-2 ou 5-4-3-1-2).

2. Accentuation et prosodie

a. L'accent démarcatif

L'accent de mot est un accent démarcatif, qui permet de segmenter la chaîne parlée et de repérer les unités. Il n'existe pas d'accent de syntagme, contrairement à ce qui se passe en français, par exemple. L'accent tonique primaire tombe sur la syllabe pénultième, dont il augmente l'intensité, rallonge la durée de la voyelle, et élève légèrement la hauteur. Il est accompagné, dans les mots de quatre syllabes au moins, par un accent tonique secondaire

Si l'on s'en tient à des mots de une à quatre syllabes, la langue parait conservatrice, puisqu'elle arbore exactement le même schéma accentuel que celui reconstruit pour le POc[13]. L'accent primaire frappe normalement la voyelle pénultième, et n'a pas de valeur contrastive.

Un accent secondaire frappe également la première syllabe pour les mots de quatre syllabes ou plus, indépendamment du nombre de syllabes qui la sépare de la syllabe pénultième tonique. Cela explique que la deuxième voyelle, post-tonique, tende à se syncoper en discours rapide dans certains de ses mots longs.

13. D'après Lynch, Ross et Crowley (2011: 67), en manam et en fidjien, si la voyelle de la syllabe pénultième est immédiatement précédée d'une autre voyelle, celle-ci attire l'accent (donc l'antépénultième), et comme ces deux langues sont à la fois toutes les deux conservatives, et très éloignées géographiqument, il est possible que ceci soit un héritage du POc. Dans ce cas-là, l'accentuation en suñwadia ne refléterait pas exactement celle du POc.

	TRANSCRIPTION ORTHOGRAPHIQUE	TRANSCRIPTION PHONETIQUE	TRADUCTION
MOTS DE 4 SYLLABES	*babarau* *taunigi*	["^{m}ba^{m}ba'rau] ["tau'nixi]	"long" "(se) cacher"
MOTS DE 5 SYLLABES	*tavaragata* *tamaragai* *sosoigi-na* *tagosogi-ko*	["taf(a)ra'xata] ["tamara'xai] ["sosoi'xina] ["tax(o)so'xiko]	"se lever", "vieillard" "sa sueur" "sursauter à ta vue"

Tableau 8. *Accentuation secondaire des mots longs.*

Un cas reste délicat à traiter. Les lexèmes *makorkoroma* ["makorko'roma] "être croquant (pour un légume)" et *maqirqirina* ["mak^{w}irk^{w}i'rina] "être ridé" posent problème[14], car il ne vérifient pas la dernière règle que nous venons de poser. Ils sont visiblement construits sur le modèle suivant:

PREFIXE *ma-* (FORMANT DES VBS DE QUALITE) + FORME REDOUBLEE CVC

Ils possèdent cinq syllabes, et l'accent secondaire vient frapper non pas la première syllabe, mais la seconde, c'est-à-dire la première syllabe après le préfixe. Or cet ancien morphème *ma-* est parfaitement fossilisé, et il est impossible d'en faire un clitique ou un morphème libre qui justifierait la modification de comportement. Il nous semble donc qu'il faut chercher l'explication dans le phénomène de redoublement. De fait, l'ensemble des formes redoublées de trois, et quatre syllabes se conforment aux schémas précédents, mais peut-être est-ce parce que la syllabe redoublée n'est jamais (sauf erreur) dans les mots de notre corpus, précédée par un préfixe. Il faudrait alors poser la règle suivante: les formes de plus de trois syllabes présentant un redoublement CVC voient la syllabe redoublée frappée d'un accent d'intensité, et ce même si l'ensemble est précédé d'un préfixe.

b. Accent contrastif

En plus de l'accentuation tonique de mot, mentionnons l'accent contrastif qui permet de souligner la sélection d'une unité linguistique particulière (en général le mot) par opposition à d'autres. Cet accent se traduit principalement par un allongement très net de la voyelle tonique, et par une modulation descendante-montante de l'intonation sur l'ensemble du mot. Ainsi dans l'exemple suivant, par lequel le locuteur revendique la possession d'un objet devant quelqu'un qui cherche à s'en emparer, la première syllabe est fortement rallongée, et supporte une intonation descendante très forte. La seconde syllabe voit l'intonation remonter tout aussi vite. L'intonation est globalement ascendante sur l'ensemble du mot:

14. Quelques autres lexèmes du même type existent dans la langue, par exemple *malumlumu* "mou, souple", mais ils ne possèdent que quatre syllabes et rentrent dans le schéma canonique.

14. No-ku kea ! "Eh, c'est à moi !"
CP-P1sg Dem

En revanche, dans un énoncé quasiment identique du point de vue segmental, mais pragmatiquement différent, comme la simple réponse à une question neutre sur l'appartenance d'un objet, le mot *no-ku* portera un simple accent tonique sur la première syllabe, et l'intonation globale sera descendante.

15. - *Tevtev ne sei?*
couteau CP qui
"C'est le couteau de qui?"

- *No-ku.*
CP-P1sg
"Le mien."

c. Contours intonatifs

Notre étude des contours intonatifs est plus que sommaire, dans la mesure où nous ne disposons pas de données scientifiquement établies en la matière[15]. On peut néanmoins d'ores et déjà poser quelques bases.

Dans l'énoncé déclaratif le moins marqué, l'intonation globale forme un pic sur la syllabe accentuée (c'est-à-dire la pénultième) du constituant focal, et redescend ensuite un registre plus bas que celui où elle avait commencé:

16. Nau= ni= vano qa.
S1sg Irr aller PEN
"Bon, je vais y aller."

4				
3		va		
2	Nau	ni	no	
1				qa

Tableau 9. *Schéma intonatif pour un énoncé déclaratif non marqué*

Dans un énoncé interrogatif, l'intonation monte, de la même façon, d'un registre sur la syllabe accentuée du constituant focal, mais monte ensuite encore d'un registre en fin d'énoncé, au lieu de redescendre:

17. Nik= te= gagaru? "Tu es déjà allé te baigner?"
S2sg Pft se.baigner

15. La qualité sonore de notre corpus ne nous permet en effet pas de faire d'analyses instrumentales. C'est la raison pour laquelle nous adoptons un mode de représentation de l'intonation proche de celui proposé par Delattre (1966), certes rendu obsolète par des travaux plus récents, mais qui a le mérite de nous permettre de donner quelques indications de base et facilement compréhensibles pour le lecteur. Les quatre registres proposés par Delattre sont les suivants: inférieur (I), centré, (C), élevé (E), supérieur (S), et, correspondent respectivement à nos niveaux 1, 2, 3 et 4.

4					ru
3				ga	
2	Nik	te	ga		
1					

Tableau 10. *Schéma intonatif pour un énoncé interrogatif*

Dans un énoncé répondant à une question ouverte, et exprimant une incertitude relative du locuteur, l'intonation est semblable à celle d'un énoncé déclaratif, à ceci près que la descente après le pic sur la syllabe pénultième du constituant focal n'atteint pas le registre le plus bas, mais reste au registre de départ, et que la particule énonciative *le=* qui marque segmentalement l'incertitude, correspond à une remontée de l'intonation, dans le même registre que celle du pic focal:

18. - *I=* *Aru* *bea?*
ArtP NP où
"Où est Aru?"

- *I=* *ti=* *van* *gagaru,* *le.*
S3sg Aor3sg aller se.baigner PEN
"Il est allé se baigner, non?"

4						
3				ga		le
2	I	ti	van	ga	ru	
1						

Tableau 11. *Schéma intonatif pour une réponse teintée d'incertitude*

Chapitre 2
La structure du mot: types de morphèmes et intégration

La structure du mot phonologique est la suivante:

PROCLITIQUE=PREFIXE-RACINE-SUFFIXE=ENCLITIQUE

I. Phénomène de frontières et sandhi externe

Le sandhi externe est le principal phénomène morphophonologique. Il est toujours final, et concerne majoritairement la syncope de la voyelle finale de certains mots situés ailleurs qu'en fin de syntagme.

A. Sandhi régulier: syncope de la voyelle finale d'un mot à l'intérieur d'un syntagme

Tous les mots (lexèmes et formes clitiques) ne se situant pas en fin de syntagme peuvent voir leur voyelle finale se syncoper. La chute de cette voyelle marque à la fois un lien syntaxique avec le mot/ morphème suivant, et la relative indépendance des différents éléments. Une telle syncope ne peut en effet jamais avoir lieu à l'intérieur d'un même mot (sauf figement d'un ancien syntagme). Elle n'est donc pas possible à la frontière entre une base et un suffixe, par exemple. Elle est toujours possible dans les cas cités, et jamais obligatoire (on peut toujours rétablir la voyelle manquante, sauf, là encore, en cas de figement).

Subissent donc au premier chef ce phénomène de sandhi:

– les verbes transitifs ou en série

1. *Niko= gani sava?* [nikxansafa]
   S2sg manger quoi
   "Qu'est-ce que tu manges?"

2. *Ira= toga matagi na= bita* [iratoxamataxna^{m}bita]
   S3pl rester regarder ArtAcc homme.blanc
   "Ils restaient là à regarder l'homme blanc."

– les noms déterminés par un numéral, ou un autre nom:

3. *Qoñi tewa, ira sugo le= tasi* [k^{w}oŋtewairasugoltasi]
   jour un S3pl descendre Loc mer
   "Un jour, Manoganoga descendit au bord de la mer."

4. *Nau= ni= woli na= ga-ku= loko udi* [nanwolnaxakloku^{n}di]
   S1sg Irr acheter ArtAc CP-P1sg laplap banane
   "Je vais m'acheter du laplap de banane."

– les indices proclitiques sujet (sauf les 1ère et 2ème personnes du pluriel qui ne se distinguent que par leur voyelle finale et seraient alors sujets à confusion, et la première personne inclusive)

5. *Niko= sumai bea?* [niksumaj^{m}bea]
S2sg venir où
"D'où viens-tu?"

6. *Kakaka nau= ni= mule talewura.* [kakakananimuletalewura]
maintenant S1sg Irr rentrer recommencer
"Maintenant, je m'en retourne chez moi."

7. *Ira= ge= toga be wik i-rua.* [irxetoxa^{m}bewikirua]
S3pl Aor3pl rester Purp semaine Num-deux
"Ils sont restés deux semaines."

– les suffixes possessifs associés à un classificateur possessif, quand l'ensemble fonctionne comme déterminant:

8. *Ia= ni= ti= gani =tea no-ku= masi* [initixaniteanokmasi]
S3sg Irr Neg1 manger Neg2 CP-P1sg poisson
"Il ne mangera pas de mon poisson."

– l'article *na=*:

9. *Lai na= tevteve sumai* [lajnteftefesumaj]
prendre ArtAc couteau venir
"Apporte le couteau."

– les marques aspecto-modales clitiques *ni=, ne=, ti= toti=, vei/vi=:*

10. *Ia= **ti=** sumai* [itsumaj]
S3sg Aor3sg venir
"Elle vint."

11. *Ia= **ni=** sumai* [insumaj]
S3sg Irr venir
"Elle viendra."

– la marque proclitique *mo=* quand elle apparaît en position de Wackernagel, c'est-à-dire dans la deuxième position du syntagme, juste après le sujet:

12. *Ira kea mo= sumai nanova* [irakeamsumajnanova]
I3pl Dem Rel venir hier
"Ceux qui sont venus hier."

– les particules énonciatives *ña* et *qa* quand elles sont combinées à la particule de négation1 *ti=*:

13. *Niko= ti-qa= gagaru tea?* [niktikxaxarutea]
S2sg Neg1-PEN se.baigner Neg2
"Tu ne t'es pas encore baigné?"

Les constituants ne pouvant jamais subir de syncope sont:

– les indices personnels de première personne inclusive, et de première et de deuxième personne du pluriel;
– les suffixes possessifs utilisés pronominalement, c'est-à-dire dans un syntagme substantival sans tête nominale: *lai gaku ! (*lai gak)* "Apporte le mien (à manger)!";

– les verbes intransitifs non suivis d'un deuxième verbe ou à l'impératif *Gani! (*Gan)* "mange";
– les noms en fin de syntagme ;
– les mots en fin de phrase;
– les mots finissant par deux voyelles;
– les proclitiques aspectuels[1] *te=, go=, ge=, u=;*
– les particules de négation *ti=* et *tea*;
– la particule *mo=* lorsqu'elle apparaît en début de proposition, et la particule *wa=*.

B. Hiérarchisation des phénomènes de sandhi dans un syntagme présentant plusieurs clitiques d'affilée

Les clitiques tendent à s'amasser au début du syntagme verbal, avec un maximum de trois clitiques en début de syntagme. Le tableau suivant récapitule les différents types de proclitiques et leur capacité à se syncoper.

	PEUVENT SE SYNCOPER	NE PEUVENT PAS SE SYNCOPER
PERSONNELS SUJETS	s1sg *nau=*, s2sg *niko=*, s3sg *ia=*, s3pl *ira=*	s1pincl *gida=*, s1plex *kami=*, s2pl *kamu=* (et toutes formes duelles)
MARQUES ASPECTO-MODALES	aoriste *ne=* et *ti=,* progressif *toti=,* irrealis *ni=*	aoriste *go=* et *ge=* parfait *te=,* parfait résultatif *u=,*
AUTRES PARTICULES PROCLITIQUES	relativateur *mo=*	subordonnant de cause *mo=*, négation1 *ti=,* marqueur cadratif *wa=*

Les règles de syncope en cas de présence de deux de ces morphèmes en tête d'un syntagme prédicatif sont les suivantes:
– toutes les syncopes sont facultatives, et les formes pleines sont toujours reconstituables, en cas de discours très surveillé par exemple;
– quand deux marques non syncopables se trouvent au contact, aucune des deux, bien sûr, ne se syncope:

14. Gida= te= vano [xi^{n}datefano]
s1plincl Pft aller
"Ils sont déjà partis"

– Quand une marque syncopable et une marque non syncopable se trouvent au contact, la marque syncopable (quelle que soit sa nature) peut ou non perdre sa voyelle:

15. Gida= ni= vano [xi^{n}danfano]
s1plincl Irr aller
"Nous allons y aller."

1. Pour ce qui est de la marque de parfait *te=*, il s'agit probablement d'une part d'une ambiguïté possible avec l'omniprésent aoriste *ti=*, qui est lui, presque toujours syncopé; et d'autre part de la fréquente portée focale de la marque d'accompli: il lui arrive fréquemment d'être frappée d'un accent d'intensité, et elle ne peut donc se syncoper. Pour les trois autres, il semble que l'obstacle à la syncope soit d'ordre phonétique, *go=* et *ge=* risquant de se réduire à une consonne très peu sonore, et *u=* de disparaître complètement.

16. Ir= te= vano [irtefano]
S3pl Pft aller
"Ils sont déjà partis."

– Quand deux marques syncopables se trouvent au contact, les comportements varient en fonction de la marque personnelle: les indices personnels de première et de troisième personne singulier *nau=* et *ia=* subissent la syncope de préférence à toutes les marques aspecto-modales et autres particules proclitiques, ce qui signifie que si un seul des proclitiques du début du syntagme prédicatif subit la syncope, ce sera, à ces deux personnes, la marque personnelle.

17. Ia= ti= vano [iti'fano]
S3sg Aor3sg aller
"Il y alla/ Il partit"

*18. *Ia ti= vano* [iat'fano]
S3sg Aor3sg aller

Par ailleurs, *nau=* et *ia=* autorisent les particules suivantes à se syncoper également: *ni=, ti=, toti=* (et le relativant *mo=*, dans le cas de *nau=)*:

19. Ia= ti= gagaru [itxa'xaru]
S3sg Aor3sg se.baigner
"Il se baigna"

20. Ia= ni= vano [in'fano]
S3sg Irr aller
"Il va y aller."

Le pronom de deuxième personne singulier *niko=* se syncope devant toutes les marques aspecto-modales et autres proclitiques, sauf la marque d'irrealis *ni=*:

21. Niko= ni= gagaru ['nikonxa'xaru]
S2sg Irr se.baigner
"Tu te baigneras."

22. Niko= mo= gagaru [nikmoxa'xaru]
S2sg Rel se.baigner
"Parce que tu t'es déjà baigné."

Le pronom de troisième personne pluriel *ira=* subit la syncope de préférence à *toti,* mais tend à conserver sa forme complète devant *ni=, ti=,* et *mo=*.

C. Phénomènes affectant ponctuellement la frontière entre mots

1. Chute de la syllabe finale complète.

Dans quelques cas très particuliers, c'est la dernière syllabe toute entière qui disparaît. C'est le cas pour les mots *toga*, et *sugo* (ainsi que les composés de ce dernier) qu'on trouve très fréquemment sous la forme /to/ et /su/. Le petit dialogue suivant en est un exemple :

23. -Niko=toga bea ? [nikto^{m}bea]
S2sg rester où ?
"Où étais-tu ?

- *Laksugo le= tasi* [laksul'tasi]
Deix Loc mer
"Au bord de la mer."

2. Simplification phonématique

Lorsqu'un syntagme (du type Nom + Nom, par exemple) constitue une collocation non pas figée, mais tout de même très fréquente, et que deux consonnes identiques se trouvent au contact l'une de l'autre en frontière de mots, une simplification a lieu. Prenons les séquence *loko kumara* "laplap de patates douces". La voyelle finale du mot *loko* tombe normalement, du fait du sandhi marquant le lien de détermination entre la tête nominale et son complément. Le mot *loko* est alors réduit à une syllabe fermée par la consonne [k], qui se trouve ainsi au contact du [k] initial du mot *kumara*. La séquence sera alors prononcée [lokumara] et non [lokkumara].

II. Sandhi interne

A. Simplifications phonémiques et haplologies

De façon générale, en cas de contact fortuit de deux phonèmes ou de deux syllabes identiques en frontière de morphèmes[2], on assiste à une simplification, l'élément en question n'étant prononcé qu'une fois au lieu de deux.

1. Haplologie syllabique

L'haplologie syllabique est observable en frontière de morphème, comme en 24, où l'une des deux syllabes [xi] (suffixe transitivant ou première syllabe du suffixe objet de première personne inclusive *gida*) disparaît:

24. Ia= ti= ete sugo ti= malmala mana-gi-a.
S3sg Aor3sg voir descendre Aor3sg un.peu rire-Tr-O3sg
"Il le regarde, en bas, et se moque un peu de lui."

*25. *I= sigo mana-gi-gida*
ArtPers martin-pêcheur rire-(Tr)-O1plincl
"Martin-pêcheur s'est moqué de nous."

L'exemple 26 montre que, comme on peut s'y attendre, les cas de redoublement CV ne sont pas concernés par ce type de phénomène, bien que la syllabe redoublée puisse être assimilée à un préfixe, et la frontière entre les deux syllabes concernées à une frontière entre morphèmes. Il permet aussi de rappeler que l'haplologie syllabique est un phénomène de frontière, et qu'elle n'a cours qu'aux frontières de morphèmes ou de mot, et jamais à l'intérieur d'une racine lexicale. Les mots dissyllabiques possédant deux syllabes identiques, comme *gaga* "voler" ici, sont donc possibles:

26. Gaga ti= va.vano, vano le= ñorai tewa, ti= wulo sage
voler Aor3sg RedDur.aller aller Loc pointe une Aor3sg crier monter
"Il vola, vola, arriva à une pointe, et cria vers la plage."

2. Les cas de redoublement CV ne rentrent donc pas dans le champ de cette remarque.

De même, un suffixe débutant par la voyelle [a] comme le suffixe nominalisant *-ana* s'agrégeant à une racine se terminant par la même voyelle subira une simplification:

rasu "marcher"	→	*rasu-ana* marcher-Nomin	"marche, trajet fait en marchant"
rosa "se battre"	→	*rosa-na* se.battre-Nomin	"bagarre"
toga "rester"	→	*toga-na* rester-Nomin	"séjour"

2. Modifications vocaliques

Dans les syntagmes possessifs, les lexèmes possédés se terminant (hors structure possessive) par un /a/ final apparaissent toujours terminé par un /e/, comme le montrent les deux exemples suivants:

27.	*qaqa-i* poitrine-Cit "poitrine, torse	*qaqa-na* poitrine-P3sg "sa poitrine, son torse"	*qaq**e*** *ro**ñ**o-i* poitrine pied-Cit "plante du pied"

28. (a) *Mata-ku* *maturu*
œil-P1sg dormir
"J'ai sommeil." (litt: "mes yeux dorment")

(b) *Susugo* *ti=* *goro* *na=* *mat**e*** *lulu*
descendre Aor3sg bloquer ArtAc œil trou
"Elle descendit bloquer l'ouverture du trou."

L'énoncé suivant montrent que les classificateurs possessifs (qui fonctionnent globalement comme des noms), quand ils ne sont pas suffixés, mais suivis d'un nom personnel, présentent aussi une forme en *-e*, ici, *ge* au lieu de *ga*.

29. *Ga-ku* *masi* *i -rua* *masi,* ***ge*** *Floed* *i-tewa*
CP-P1sg poisson Num-deux poisson CP NP Num-un
"Il y a deux poissons (à manger) pour moi, et un pour Floed."

Cependant, il semble bien que ce soit là plutôt l'amalgame entre la forme normale du classificateur possessif et d'un article personnel *i=*, si l'on en juge d'après les énoncés où le classificateur est suivi non pas d'un nom personnel mais d'un commun, singulier, ou pluriel, accompagnés de leur article:

30. *Siñara* *ga na= qoe*
nourriture CP Art porc
"La nourriture des porcs"

31. *Watwata* *no rana* *taiñwa*
discussion CP ArtPl femme
"La discussion des femmes"

Codrington rapporte que la modification en [e] avait également lieu si la voyelle finale du premier élément du syntagme était un *o*. Il reste une trace de cela dans le classificateur possessif *no-* qui devient *ne* quand il est devant un nom, et non plus à un suffixe possessif:

32. Temos ne sei? No-ku =va!
thermos CP qui CP-P1sg PEN
"C'est la thermos de qui?"- "La mienne, tiens !"

Le phénomène qui affecte les noms communs possédés dans les structures Nom Commun + Nom commun ne peut toutefois s'expliquer de la même façon, puisque le deuxième nom ne saurait être accompagné d'un article personnel *i*=. On pourrait faire l'hypothèse qu'il s'agit ici de l'amalgame du premier nom et de son suffixe de possesseur vide -*i*, mais se poserait alors la question de savoir pourquoi ce suffixe s'amalgamerait dans le cas d'une structure Nom Commun + Nom Commun, comme dans la première forme montrée en 27 (*qaqa-i*), et pas dans le cas de la troisième forme présentée dans ce même exemple (*qaqe*). Nous ne pouvons, dans l'état actuel de nos connaissances sur la langue, trancher cette question.

B. Un ancien sandhi lors du redoublement?

Codrington rapporte l'existence d'un redoublement CVCV, correspondant de façon évidente, au vu des énoncés présentés, à ce que nous avons étiqueté redoublement CVC. En synchronie, seuls ces derniers subsistent (en plus du redoublement CV), et la reconstitution de la voyelle manquante n'est pas considérée comme correcte. Si les faits rapportés par Codrington sont corrects, il y aurait donc eu, à date récente, un phénomène de sandhi interne, avec syncope possible mais non obligatoire de la voyelle finale de la séquence redoublée. Ce sandhi à la frontière entre la séquence redoublée (fonctionnant comme un clitique) et la racine aurait fonctionné de la même manière qu'entre deux éléments d'un même syntagme, mais se serait figé, alors que le sandhi externe demeurait facultatif.

III. Différenciations des clitiques et des affixes

A. Critère accentuel

On distingue facilement en suñwadia suffixes et enclitiques grâce à leur comportement accentuel. On a vu que l'accent primaire tombe toujours, en suñwadia sur la syllabe pénultième du mot. Les formes enclitiques, ne modifient pas le schéma accentuel du mot. C'est le cas par exemple des particules énonciatives réduisant le focus comme *ña*:

33. I= toga le gamali =ña. [i'toxalexa'maliŋa]
S3sg rester Loc= nakamal PEN
"Il est juste au nakamal"

Le suffixe, au contraire, faisant partie du mot, déplace l'accent:

TYPE DE SUFFIXE	TRANSCRIPTION ORTHOGRAPHIQUE	TRANSCRIPTION EN API	TRADUCTION
nominalisation en *-na*	*sawa* *sawa-na*	['sawa] [sa'wana]	"danser" "danse"
transitivation en *-si*	*garu* *garu-si*	['xaru] [xa'rusi]	"nager" "baigner qqun"
transitivation en *-gi*	*tuli* *tulu-gi*	['tuli] [tu'luxi]	"se noyer" "noyer qqch"
suffixe possessif	*nia* *nia-ku*	['nia] [ni'aku]	"lit" "mon lit"

Tableau 1. *Déplacement de l'accent par la suffixation*

B. Critère démarcatif (sandhi)

Un autre point de divergence entre les deux types de morphèmes est le comportement de la dernière syllabe de la racine à leur contact. La voyelle finale de la base ne peut se syncoper au contact d'un suffixe, ce phénomène étant réservé au sandhi externe. En revanche, il peut avoir lieu au contact d'un clitique.

ENCLITIQUES	SUFFIXES
=va? *=ña* *=le?*	pronoms possessifs *-(a)na* *-(a)gi* *-i* *-si*

Tableau 2. *Morphèmes enclitiques et suffixes*

L'accent se calculant à partir de la fin du mot, il ne peut pas servir de critère distinctif entre les proclitiques et les préfixes. La principale différence de comportement entre les deux est la possible syncope *vs*. le maintien obligatoire de la voyelle finale.

PROCLITIQUES	PREFIXES
indices personnels sujet	*va- / vaga-* (causatif)
na= (article accusatif/ marque de pluriel)	*vagal-* (réciproque)
TAM: *te=, u=, ti=, go=, ge=, ne=, ni=*	*ma-* (statif, non productif en synchronie
mo= (relativation)	
le= (préposition locative)	

Tableau 3. *Morphèmes proclitiques et préfixes*

Les clitiques, qui conservent une certaine autonomie, se comportent comme des lexèmes indépendants et peuvent donc perdre leur voyelle finale en syntagme. Les préfixes, au contraire, font partie du mot, et ne peuvent en aucun cas perdre leur voyelle finale: *dere* "déchirer" < *madere* "être déchiré" ([*m^{n}dere]); *dule* "être pendu, pendre"< *va-dule* "suspendre" ([*f^{n}dule]).

C. Hétérogénéité des types de morphèmes dans certains paradigmes

La voyelle finale d'un verbe ne se comporte pas de façon homogène en fonction de la personne du personnel objet, du fait de la longueur de certaines formes. Un personnel objet monosyllabique (déplaçant l'accent) ne provoque pas de syncope de la voyelle finale du radical, ni devant consonne, ni devant voyelle, ce qui confirme que ces formes sont affixales. La combinaison des verbes *ete* "voir", *gani* "manger", *roño* "entendre", et *sau* "soulever" avec les personnels objet du singulier et de la première personne du pluriel donnent lieu à des formes prononcées de la façon suivante:

-1sg	[ete-au]	[xaniau]	[roñoau]	[sa.uau]
-2sg	[ete-ko]	[xaniko]	[roñoko]	[sa.uko]
-3sg	[ete-a]	[xania]	[roñoa]	[sa.ua]
-3pl	[ete-ra]	[xanira]	[roñora]	[sa.ura]

Tableau 4. *Maintien de la voyelle finale du radical à certaines personnes*

Quand le personnel est dissyllabique ou trisyllabique, la voyelle finale du radical se syncope presque systématiquement, ce qui est un comportement de clitique, et non d'affixe. De plus, si les pronoms objets bisyllabiques sont effectivement accentués sur leur première syllabe, le verbe ne perd pas pour autant son accent propre.

-1incl	[etgida]	[xanxida]	[roñxida]	[sa.uxida]
-1pl	[etkami]	[xankami]	[roñkami]	[sa.ukami]
-2pl	[etkamu]	[xankamu]	[roñkamu]	[sa.ukamu]

Tableau 5. *Chute de la voyelle finale du radical à certaines personnes*

Il faut donc probablement conclure à un paradigme mixte pour ces pronoms objets, avec des formes affixales au singulier et à la troisième du pluriel, et des formes enclitiques à la première inclusive, et à la première et la deuxième du pluriel. Ces paradigmes seront détaillés dans le chapitre portant sur les "Marques personnelles".

PARTIE II

PRELIMINAIRES A L'ETUDE SYNTAXIQUE

Chapitre 3
Les parties du discours

I. L'énoncé

Le suñwadia est une langue accusative (ex. 1-2), et un énoncé non marqué se présentera sous la forme SVO:

1. *Irana=* *tatua* *ge=* *rosa.* "Les hommes se battirent."
ArtPl hommes Aor3pl se battre

2. *Irana= tatua* *totqatugi* *na=* *rosa-na.*
ArtPl hommes commencer ArtAc se battre-Nom.
"Les hommes ont commencé la bagarre"

L'agent du verbe transitif *totqatugi* "commencer" est marqué de la même manière (c'est à dire situé avant le prédicat, et sans aucune marque segmentale) que l'actant unique du verbe intransitif. Le patient du verbe transitif est l'élément marqué différemment (situé après le prédicat, et accompagné de l'article *na=*).

Il n'existe pas, dans cette langue, de système de voix, tous les énoncés sont donc à l'actif. Il existe cependant quelques verbes symétriques, qui se traduiront en français par des actifs ou des passifs, selon le contexte (*sañava* "ouvrir/ être ouvert", *gelu* "courber/ être courbé", *are* "nommer/ être nommé").

La répartition des syntagmes dans l'énoncé non marqué est donc la suivante:

((SN sujet- (SPred))- (SN objet))- (SCirc)

Le marquage de la fonction des actants est caractérisé par la superposition de marques segmentales et non segmentales:

– ordre des mots relativement rigide, qui, en fait, suffirait à désambiguïser l'énoncé;
– l'article *na=,* qui en position postverbale, marque l'accusatif;
– différentes séries de personnels (indépendants, proclitiques sujets, enclitiques objets et suffixes possessifs) ne permettant aucune confusion entre les différentes fonctions:

3. *Albertin* *ni=* *usi-au* *be* *nau=* *ni=* *lai* *na=* *kad* *tewa,*
NP Irr demander-O1sg Purp S1sg Irr donner ArtAc carte un

ñwere *Tata* *garivi*
être.comme papa rat
"Albertine va me demander de lui donner une carte, par exemple le papa de la famille Rat."

4. Nau=ni= usi -ko be niko= ni= lai bua tatua masi min-iau.[1]
S1sg Irr demander-O2sg Purp S2sg Irr donner grand-père poisson Dest-Obl1sg
"Je vais te demander de me donner le grand-père de la famille Poisson."

Le syntagme actanciel se décompose en une tête actancielle et les possibles extensions qui viennent la modifier, que nous désignerons sous le nom d'épithètes de la tête actancielle. Tout modifieur[2] de la tête actancielle est dit épithète de celle-ci.

Le syntagme prédicatif, qui suit immédiatement le syntagme sujet se décompose en une tête prédicative et d'éventuels adjoints[3] du prédicat, soit tous les éléments dans une relation de détermination à la tête prédicative. Il est le seul élément essentiel à l'énoncé, et il peut donc en constituer un à lui seul, comme le montre l'exemple 5:

5. Usa. "Il pleut."
pluie /pleuvoir

Le syntagme circonstanciel se décompose également en une tête et de possibles adjoints du circonstant.

Nous ajouterons à ces fonctions, la fonction vocative. Les fonctions syntaxiques essentielles sont donc les suivantes:

– tête actancielle – épithète de la tête actancielle
– prédicat – adjoint du prédicat
– circonstant – adjoint du circonstant
– vocatif

Certains mots de la langue peuvent remplir telle ou telle de ces fonctions, et sont par ailleurs incapables de remplir telle ou telle autre. Si de nombreux éléments ne peuvent en remplir directement aucune, il n'existe pas de mots qui les remplissent toutes. Il est possible de les organiser en un nombre fini de catégories paradigmatiques, qu'on nomme traditionnellement "parties du discours". Il est en effet plus intéressant et plus économique de rattacher des propriétés distributionnelles et fonctionnelles non à chaque mot, mais à un groupe de mots possédant les mêmes caractéristiques principales, et fonctionnant de manière homogène au sein de l'énoncé.

On classe en général les mots d'une langue en deux catégories. La première est constituée des parties du discours dont l'inventaire est ouvert ou semi-ouvert, plus accessible aux emprunts et aux phénomènes de composition et de dérivation. On ajoute en général à cette description le fait que ces éléments du lexique ont un sens référentiel plus identifiable (trait définitoire qui nous semble cependant peu précis et peu pertinent, les

1. La locutrice explique les règles du jeu de Sept Familles, et les familles du jeu de cartes qu'elle tient sont des animaux.

2. On distingue ici les déterminants (articles et démonstratifs) des modifieurs (adjectifs, attributifs, noms, propositions relatives, formes verbales redoublées en CVC)

3. Notre présentation des parties du discours semblent mettre en équivalence les rapports respectifs entre tête substantivale et épithète, tête prédicative et adjoints du prédicat, et tête circonstancielle et adjoints du circonstant. Il ne s'agit là pour nous que d'une façon commode de modéliser les rapports syntaxiques à l'intérieur du syntagme. Il faut cependant garder à l'esprit que ces trois relations se font sur des modes différents, et que la notion d'adjoint du prédicat, en particulier, derrière laquelle se profilent celles de série verbale, de série prédicative, et de prédicat complexe n'a rien à voir avec le fonctionnement d'une épithète nominale.

prépositions spatiales du français, par exemple, ayant un sens souvent très identifiable, alors qu'elles sont en inventaire fermé). La seconde catégorie est constituée du reste des parties du discours, c'est-à-dire de celles dont l'inventaire est clos et restreint, peu sujet à l'emprunt ou aux phénomènes de création lexicale. Les grammaires parlent traditionnellement, pour ces deux catégories, de "mots pleins" et de "mots vides" ou de "mots lexicaux" et de mots "grammaticaux/fonctionnels/ - outils" ou encore de "lexèmes" et de "grammèmes". Aucune solution terminologique ne nous semble pleinement satisfaisante. Nous parlerons en général de "lexèmes" pour les mots relevant de paradigmes ouverts. Il nous arrivera peu souvent d'utiliser un terme général pour désigner l'ensemble des autres mots de la langue pour la bonne raison qu'ils sont, au fond, encore plus hétérogènes entre eux que les lexèmes. Le cas échéant, nous utiliserons le terme de "mot grammatical" ou d'"opérateur grammatical", et pour les prépositions et conjonctions, celui de "relateur".

PARTIES DU DISCOURS LEXEMATIQUES		PARTIES DU DISCOURS GRAMMATICALES	
noms personnels	*Patrick;* *rave-i* "mère"	personnels	*nau, niko*
noms communs	*vale* "maison"	classificateurs possessifs	*no=, ge=,*
verbes	*raregi* "attendre"	relateurs prépositionnels	*le=, be=*
adverbes	*qariki* "aujourd'hui" *laka* "ici"	conjonctions	*ñwae*
adjectifs	*masu* "gros", *tuara* "autre"	marques proclitiques TAM	*te=, u=, ni=*
attributifs	*memea* "rouge", *wia* "bon"	marques de négation	*ti… tea*
numéraux	*rua* "deux", *sañwul* "dix"	articles	*a=, na=, i=*
		interjections	*ao, awelele*
		particules énonciatives	*=va, = ña,*
		démonstratifs	*kea*

Tableau 1. *Parties du discours lexématiques et grammaticales*

Par ailleurs, certains éléments de la langue ne peuvent, même, remplir seuls aucune de ces fonctions essentielles. On nommera "parties du discours majeures" les catégories de mots pouvant instancier directement (c'est-à-dire sans adjonction d'une quelconque marque segmentale) au moins une des fonctions essentielles précédemment citées. On nommera "parties du discours mineures" les catégories de mots n'ayant d'accès direct à aucune d'entre elles. Cette bipartition recouvre seulement partiellement la précédente, la différence principale entre elles étant que la catégorie des démonstratifs, qui fait partie des paradigmes grammaticaux, n'en constitue pas moins une partie du discours majeure selon notre définition. On étudiera l'inventaire, le fonctionnement et la distribution des parties du discours mineures au fil des divers chapitres de cette étude. Le tableau ci-dessous indique au lecteur où il pourra trouver les informations détaillées concernant chacune:

PARTIES DU DISCOURS MINEURES	CHAPITRE A CONSULTER
marques personnelles	8. Marques personnelles
classificateurs possessifs	7. Expression de la possession
relateurs prépositionnels	4. Relateurs prépositionnels et équivalents
conjonctions	20. Expression propositionnelle de la circonstance 24. Coordination et connexion
particules aspecto-modales	12. Particules clitiques aspecto-modales
marques de négation	22. Négation
articles	7. Référence et la détermination
particules énonciatives	23. Repérage discursif et hiérarchie informationnelle

Bien qu'on retrouve certaines parties de discours majeures de façon quasi universelle dans les langues du monde (noms, verbes, ...), les propriétés de chacune diffèrent selon les langues. Il suffit pour s'en rendre compte de considérer par exemple les débats qui ont animé pendant longtemps les travaux sur les langues polynésiennes[4]: existait-il ou non une opposition verbo-nominale dans ces langues? L'étude d'une nouvelle langue passe donc d'abord par la délimitation des parties du discours de *cette* langue-*ci*, ce qu'on parviendra à faire en croisant le critère distributionnel et le critère de l'accessibilité directe (c'est-à-dire sans aucun marquage) d'un lexème à un groupe déterminé de fonctions essentielles.

II. Les parties majeures du discours

A. Les parties du discours prédicatives

Le suñwadia fait partie des langues omniprédicatives, ou, du moins, multiprédicatives. Le terme "omniprédicatif", proposé originellement par Launey (1984) pour décrire le fonctionnement du nahuatl, indique que toutes les parties du discours dites "majeures" peuvent accéder directement, c'est-à-dire sans opérateur de type copule, à la fonction de prédicat. Launey (1994: 281-282) oppose ainsi deux types de langues: les langues à proéminence verbale, "où domine la position du verbe et des relations syntaxiques qui en partent", dont les langues indo-européennes sont des exemples caractéristiques, et les langues à proéminence rhématique "où domine la stratégie informative et le rôle des modalités aléthiques", et dans lesquelles "tout prédicable peut se trouver en position de subordonnant global, mais aussi en position argumentale, qui est une fonction dérivée de la précédente". Ce dernier type correspond aux langues dites "omniprédicatives", dont le nahuatl est un représentant très caractéristique. Launey souligne également qu'il s'agit là de deux pôles

4. Débats récapitulés, par exemple, par Moyse (2005), mais qui ont également fait l'objet d'un colloque dont les actes sont parus en 1984 (Tersis: 1984).

typologiques, et que des stratégies mixtes ou intermédiaires peuvent être mises en œuvre par les langues naturelles.

Lemaréchal (1989: 55) revient sur la présentation du nahuatl faite par Launey, en soulignant que bien que toutes les parties du discours majeures soient des prédicatifs, ces prédicatifs ne fonctionnent pas pour autant, comme des prédicats dans tous leurs emplois (dès lors qu'ils subissent une translation substantivante, par exemple, ils ne peuvent plus être analysés comme tels). Il insiste donc sur l'importance de ne pas confondre partie du discours et fonctions.

Le suñwadia est une langue à l'omniprédicativité moins poussée que le nahuatl. La fonction prédicative n'est effectivement pas réservée à la catégorie des verbes, mais peut être remplie par des lexèmes relevant de plusieurs parties du discours. Il n'existe pas de copule de type "être". On verra cependant que le traitement syntaxique et le repérage aspecto-modal ne sont pas absolument homogènes pour l'ensemble des parties du discours directement prédicatives. On commencera ici par faire la liste de ces dernières, c'est-à-dire le verbe, le nom personnel, l'attributif, le numéral, l'adverbe.

1. Le verbe

a. Critères fonctionnels

Le verbe, comme on vient de le dire, n'est pas l'unique partie du discours prédicative. En revanche, la fonction prédicative constitue la fonction essentielle du verbe, puisqu'elle est la seule à laquelle il puisse accéder directement, c'est-à-dire sans aucun marquage segmental supplémentaire.

6. *Ira=mule* *sugo,* *kami=* *toga.*
S3pl rentrer descendre S1plex rester
"Ils sont tous rentrés chez eux, et nous, nous sommes restées."

D'un point de vue fonctionnel[5], font donc partie de la partie du discours Verbe tous les lexèmes directement prédicatifs ne pouvant par ailleurs remplir aucune autre fonction.

b. Critères distributionnels.

Le verbe est toujours compatible avec l'indice actanciel sujet (ex 7). S'il est transitif, il peut aussi se voir suffixer un indice objet (ex. 8):

7. *I=* *u=* *deres* *na=* *botel,* *goro* *na=* *sala-da.*
S3sg PftRes casser ArtAc bouteille bloquer ArtAc route-P1plincl
"Il a cassé une bouteille et bloqué notre route."

8. *I=* *ti=* *wa=* *war* *vano* *suri* *tuara, tuara* *asi-a*
S3sg Aor3sg Cadr vouloir aller suivre autre autre frapper-O3sg
"Lorsqu'il voulait se diriger vers l'un, c'était l'autre qui le frappait."

Le verbe est compatible avec toutes les marques clitiques aspecto-modales. L'aspect et le mode d'un verbe principal peuvent également être exprimés au moyen de l'inscription de ce verbe principal dans une

5. Pour les autres caractéristiques du verbe, se reporter au chapitre sur le Verbe.

construction à verbes sériels[6]. Cependant, le verbe d'un énoncé peut très bien ne pas être expressément marqué en TAM (à l'inaccompli notamment, ou dans une séquence de propositions dont l'ancrage TAM est reporté de verbe en verbe[7], etc.).

Le verbe peut constituer la tête d'un syntagme prédicatif, au sein duquel il peut être modifié par différents éléments:

- un autre verbe sous forme non redoublée (CVS);
- un verbe sous forme redoublée, (structures gérondivales: *i= rasu sawsawa* "il avance en dansant");
- un nom (objet incorporé);
- un quantifieur (*malmal* "un peu", *rañai* "beaucoup, grandement", *vatewa* "une fois, une bonne fois pour toutes").

2. Les noms personnels

Les noms personnels constituent une partie du discours distincte de celle des noms communs, puisqu'ils ne possèdent pas tout à fait les mêmes propriétés Ils sont directement prédicatifs:

9. *Belinda* *kea*
NP Dem
"C'est Belinda, ça".

La question du statut de l'article des noms personnels *i=* sera traitée au chapitre 5, §II-A-2 et au chapitre 6, §I-A On se contentera de dire ici que si les noms personnels peuvent être accompagnés d'un article, la présence de celui-ci n'est pas systématique, quelle que soit la fonction considérée[8]. On considèrera donc qu'il ne s'agit plus, en synchronie, d'un morphème translateur, et que les noms personnels sont bel et bien des substantifs (c'est-à-dire des lexèmes pouvant accéder directement aux fonctions actancielles), au même titre que les démonstratifs, et les personnels indépendants:

10. *Mama* *Danstan Butu* *ti=* *sumai.*
prêtre NP Aor3sg venir
"Le Père Danstan Butu est arrivé."

Les noms personnels ne sont compatibles avec aucune marque aspectuelle. Ils peuvent en revanche figurer entre les deux morphèmes de négation.

11. *Tigai,* *ti=* *Patricia* *tea,* *Prima!* "Non, ce n'est pas Patricia, c'est Prima!"
non Neg1 NP Neg2 NP

Les noms personnels peuvent également constituer le modifieur d'une tête nominale, si celle-ci est un nom directement possédé:

---

6. Cf. à ce sujet le chapitre sur les Constructions à verbes sériels §II-C
7. Cf. à ce sujet le chapitre sur les Marques clitiques aspectuelles §III-A-2.
8. Dans le passage du corpus dont nous avons extrait l'énoncé 10, on trouve par exemple l'énoncé suivant, présentant un article personnel dans un contexte syntaxique pourtant identique:

I= *Konis* *ti=* *sumai* *diña* *tavalu-mi*
ArtP NP Aor3sg venir atteindre côté-P1plex
"Konis nous rejoignit."

12. Bei Salini "L'eau (du bain) de Salini"
eau NP

3. Les attributifs

Les attributifs constituent une classe de lexèmes relativement restreinte, dans laquelle on trouve notamment des termes de qualité organisés en paires antonymiques, et des termes désignant les couleurs:

ATTRIBUTIFS ORGANISES EN PAIRES ANTONYMIQUES	
wia	"bon"
seseta	"mauvais"
riki, vavai	"petit"
lata	"grand"
menasi	"gros"
roroqai	"chaud"
madiñi	"froid"
babarau	"long"
wanwadi	"court"
mena	"mûr"
qagero	"vert, pas mûr"

ATTRIBUTIFS DE COULEUR	
osooso	"sombre, noir"
siñara	"blanc"
memea	"rouge"
añoaga	"jaune"
malagesara	"bleu/vert"

AUTRES ATTRIBUTIFS	
(bas)basnai	"dernier"
burata	"intense"
mawutina	"nombreux"
wurwuri	"être au complet"
toraga	"fort"
tamtamaga	"idiot"

Tableau 2. *Listes des attributifs*

a. Critères fonctionnels

Ce sont des lexèmes directement prédicatifs mais qui, à la différence des verbes, peuvent également accéder de façon directe à la fonction épithète. Ils sont alors placés après la tête qu'ils déterminent. Voici quelques paires d'exemples, dont le premier présente un attributif en fonction épithète, et le second, le même attributif en fonction prédicative.

13. (a) I= wol na= no-n trausis babarau
S3sg acheter ArtAcc CP-P3sg pantalon long
"Elle s'est acheté un pantalon long[9]."

(b) Vatu kea babarau =va
pierre Dem long PEN
"Cette pierre, elle était vraiment longue!"

La plupart des attributifs ne peuvent accéder à aucune des autres fonctions. Trois d'entre eux au moins, cependant (*wia* "bon", *seseta* "mauvais", *toraga* "fort") peuvent exercer la fonction d'adjoint du prédicat:

14. Laqa toraga / rasu toraga
parler fort marcher fort
"Parle fort" / "Marche solidement (d'un pas assuré)"

15. Nau=roño wia
S1sg se.sentir bon
"Je me sens bien."

9. *Trausis* désignant plutôt en général les shorts ou bermudas.

16. Nau= roño seseta / nau= da seseta
S1sg se.sentir mauvais S1sg faire mauvais
"Je me sens mal." / "J'ai mal agi."

b. Propriétés distributionnelles

Les attributifs sont compatibles avec les indices actanciels sujet.

17. Ira= ge= lalata
S3pl AorPl Red.grand
"Ils devinrent grands."

18. [I ti] wa= ososo ira= gangani.
S3sg Aor3sg Cadr noir S3pl manger
"Quand la nuit tombait, ils mangeaient" (litt: quand c'était sombre, ils mangeaient)

Comme on le voit notamment dans les deux exemples précédents, les attributifs sont compatibles avec le marquage TAM, bien qu'ils puissent fort bien fonctionner comme prédicats sans ce marquage. Les exemples précédents illustrent la compatibilité avec la marque d'irrealis *ni=* et celles d'aoriste *ne/go/ti/ge=*.

19. Nau=ti-qa= lata dañwagu tea,
S1sg Neg1-PEN grand faire.correctement Neg2
"Je n'avais pas encore fini de grandir, je n'étais encore pas très grand."

Ils sont en fait compatibles avec toutes les marques aspectuelles[10].

c. Note sur les attributifs de couleur:

Les termes natifs désignant les couleurs sont relativement peu nombreux: *osooso* "noir", *siñara* "blanc", *malgesara* "bleu, vert", *añoaga* "jaune", *memea* "rouge". Les autres termes de couleur sont empruntés au bislama, et on trouve ainsi *blu* "bleu", *oranis* "orange", *papel* "violet". Ils se construisent de la même façon quand ils constituent le prédicat. En fonction épithètique en revanche, leur comportement varie. Tous les termes natifs suivent la tête nominale, ainsi que certains des emprunts au bislama:

20. Niko= dodom-saqe na= tatua kea min a= gavu memea
S2sg se. souvenir.de ArtAc homme Dem Dest Art tee-shirt rouge
"Tu te souviens du gars avec le tee-shirt rouge?

Mais la plupart de ces derniers, au contraire, s'antéposent (sans doute sous l'influence de l'anglais). On trouve ainsi:

21. Awo blu sert !
Interj bleu chemise
"Ohlala, la chemise bleue!"

4. Les numéraux cardinaux.

Les numéraux cardinaux forment une partie du discours distincte. Certains portent un préfixe *i-*, qui avait certainement à l'origine une fonction substantivante. Mais ce dernier n'est pas utilisé de façon systématique ni homogène. Nous le faisons figurer comme un morphème spécifique dans nos gloses, pour bien mettre en évidence les formes

10. L'exemplification détaillée de cette compatibilité est faite au chapitre sur les types de prédicats.

numérales[11], mais il faut probablement, en synchronie, considérer ce préfixe comme fossile, et non fonctionnel. C'est la raison pour laquelle on ne tiendra pas compte de sa présence ou de son absence pour déterminer si telle ou telle fonction est accessible aux numéraux cardinaux.

Comme les verbes, les attributifs et les noms, les numéraux sont directement prédicatifs, et sont dans cette fonction compatibles avec les marques proclitiques aspecto-modales:

22. *Natu-ra* *i-rua*
enfant-P3pl Num-deux
"Leurs enfants étaient deux" /"Ils avaient deux enfants"

23. *No-ku* *te=* *vati* "J'en ai déjà quatre.
CP-P1sg Pft quatre

Par ailleurs, ils peuvent constituer à eux seuls la tête d'un syntagme actanciel, ou bien déterminer une tête d'une autre nature:

24. *Tewa* *tor* *na=* *taval* *lima-na,* *tewa* *tor* *na=* *taval* *lima-na.*
un tenir ArtAc autre.côté main-P3sg un tenir ArtAc autre.côté main-P3sg
"L'un tenait une main, l'autre tenait l'autre main."

25. *Natu-na* *kea-la* *malava* *i-rua,* *a=* *ñwer* *tatua* *i-rua.*
enfants-P3sg Dem-Anaph jumeaux Num-deux Art enfant garçon Num-deux
"Ces enfants, ces deux jumeaux étaient deux garçons.

Les autres types de lexèmes numéraux (ordinaux, distributifs, occurenciels) ne constituent pas des parties du discours distinctes, mais font partie de catégories plus larges (adjectifs, attributifs, etc...)

5. Les adverbes

La catégorie des adverbes est constituée des lexèmes pouvant accéder directement à la fonction de circonstant. Ces lexèmes sont incompatibles avec les fonctions de tête de syntagme nominal, d'épithète de la tête substantivale, mais peuvent pour la plupart constituer des prédicats (non aspectualisés, sauf pour les adverbes issus du figement d'un verbe et d'un adverbe, cf. ci-dessous). La partie du discours Adverbe comprend plusieurs sous-classes: les adverbes locatifs (déictiques et anaphoriques), les adverbes temporels, quelques adverbes de manière.

a. Les adverbes locatifs.

Les adverbes locatifs sont, pour la majorité d'entre eux, des déictiques, dont nous donnons la liste ci-dessous. Ces adverbes déictiques étant très polysémiques, nous n'en donnons ici qu'une glose grossière. Une section leur est consacrée dans le chapitre 18 sur le Repérage Spatial.

laka	Proximal 1	*kisae*	médial orienté haut	*laksae*	distal orienté haut
kika	Proximal 2	*kisugo*	médial orienté bas	*laksugo*	distal orienté bas
		kivano	médial non orienté	*lakvano*	distal non orienté

11. Et également parce que cela met bien en évidence, pour le chiffre deux en tout cas, la différence d'emploi entre la forme de duel *irarua* et la détermination par un numéral d'une tête constituée par un personnel *ira i-rua, ira i-tolu,* etc..

Lorsqu'ils sont prédicats, ils sont incompatibles avec le marquage TAM, et ne peuvent être le support de marques personnelles clitiques. Le sujet, s'il n'est pas exprimé sous forme d'un syntagme à tête nominale, le sera donc forcément sous forme de personnel indépendant:

26. Nau=ti= vetar «No-ñ oil laksugo»
S1sg Aor dire CP-P2sg huile Deix
"J'ai dit «Ton huile est là-bas!»"

27. Patrick kika. "Patrick est ici."
NP Deix

Ces adverbes peuvent également être circonstants, ou constituer l'argument spatial d'un verbe de déplacement ou de position:

28. [Ira=] ge= sugo ete war ira i-rua mate laksugo.
S3pl Aor3pl descendre voir Compl I3PL Num-deux mourir Deix
"Ils descendirent, et virent qu'ils étaient morts là-bas (en bas)"

29. Kamu= toga laka, kami= sae le= mata.
S2pl rester Deix S1plex monter Loc tarodière
"Vous restez ici, nous, on monte à la tarodière."

Ces adverbes locatifs comprennent aussi l'adverbe interrogatif *bea* "où?" et l'anaphorique *ala* "là, y":

30. Nau kea nau= rowo sumai suri na= lulu kea
I1sg Dem S1sg courir venir suivre ArtAc trou Dem

ne bav-kamu ala.
Aor1sg enfanter-O2PL Anaph
"Moi, j'ai couru vers ce trou, et je vous y ai mis au monde."

31. Aia, ñwera kea-la u= sumai bea?
Interj enfant Dem-Anaph PftRes venir ou?
"Eh, d'où vient cet enfant?"

Lorsqu'il exerce une fonction prédicative, l'adverbe anaphorique *ala* prend un sens existentiel, et indique non plus vraiment la localisation d'un procès, mais l'existence d'une entité. Il peut être associé à la marque d'aspect *tau*, marquant le continuatif:

32. Nau= roño war ani ala lakaga!
S1sg entendre Compl chose Exist Deix
"J'entends qu'il y a quelque chose, là!"

33. Vidio ala =tau?
vidéo Exist Contin
"La vidéo tourne toujours?" (litt: il y a toujours la vidéo?")

b. Le cas des toponymes.

Les toponymes peuvent être considérés comme une sous-classe d'adverbes locatifs, dans la mesure où ils peuvent au moins jouer la fonction d'argument des verbes locatifs, fonction qui n'est par ailleurs assurée que par des adverbes ou par des syntagmes adverbialisés (prépositionnels ou autres):

34.	*Samuel,*	*i=*	*toga*	*Santo*	"Samuel, il vit à Santo."
	NP	S3sg	rester	Topon	
35.	*Irana=*	*ñwera*	*toga*	*le= bei*	"Les enfants sont à la rivière."
	ArtPl	enfant	rester	Loc eau	
36.	*Nau=*	*ni=*	*sugo*	*laksugo*	"Je vais descendre là-bas (en bas)."
	S1sg	Irr	descendre	Deix	

Ils ne peuvent toutefois marquer la circonstance qu'en tant qu'adjoints d'une tête, constituée par un déictique:

37. *Japan* *laksugo* *Beruru*
japonais Deix Topon
"Il y a des Japonais là-bas, à Beruru."

Ils ne correspondent donc pas tout à fait à la définition fonctionnelle que nous avons donnée des adverbes. De fait leurs caractéristiques fonctionnelles les rapprochent des noms de personne. Cependant, ils ne sont pas compatibles avec l'article personnel *i-*, et leur fonction dans le discours, nous semble-t-il, les rapproche davantage des adverbes, ce qui est la raison de notre choix classificatoire.

c. Adverbes temporels

Comme pour les adverbes locatifs, nous ne nous appesantirons pas ici sur le sémantisme et la classification des adverbes temporels. Donnons-en cependant d'ores et déjà la liste:

nanova	"hier"	*kakaka*	"maintenant, à ce moment-là"	*mumwae*	"avant, en premier"
nawisa	"avant-hier"			*basbasnai*	"en dernier"
qariki	"aujourd'hui"	*ka*	"alors"	*rorota*	"tout le temps"
marani	"demain"	*mai*	"aussitôt"	*tueta*	"longtemps", "il y a longtemps"
oisa	"après-demain"				

On leur adjoindra les adverbes interrogatifs *nañisa et ñeisa* "quand?"

d. D'autres adverbes?

La plupart des lexèmes étiquetés "adverbes" dans nos langues occidentales se traduiront ici par des lexèmes jouant le rôle d'adjoint du prédicat, qu'il s'agisse de verbes ou d'attributifs. D'autres correspondront en suñwadia à des propositions circonstancielles entières, ou simplement à des syntagmes prépositionnels (grâce notamment à la translation adverbialisante opérée par l'intermédiaire de la préposition purposive *be)*. Il existe donc en suñwadia très peu d'adverbes qui ne soient ni locatifs, ni temporels. Tout au plus peut-on, en synchronie, considérer comme des adverbes de manière: *doqala* et *doklaka* "ainsi, de cette façon-là", et l'interrogatif *gasnia* "comment?" et sa variante *dagasnia*. En synchronie seulement, car au moins deux de ces trois lexèmes ont assez visiblement une origine verbale. Le lexème *doklaka* extrêmement fréquent dans la conversation, ne rentre pas dans le patron syllabique, puisqu'il présente un groupe consonantique qui ne résulte pas d'une réduplication en CVC. Cette étrangeté s'explique à la vue de l'autre terme, sémantiquement très proche: *doqala.* On peut alors assez facilement poser l'hypothèse suivante: on

avait à l'origine une séquence phonétique [dok^{w}alaka], qu'il nous reste à segmenter. Nous proposons de reconnaître dans les deux dernières syllabes le locatif *laka* "ici", et de segmenter les deux premières syllabes en *do* (ancien verbe "faire") + *qa*, particule énonciative, qui aurait perdu successivement sa voyelle, puis la phase labio-vélaire de l'occlusive [k^{w}].

Cette hypothèse est renforcée par le fait qu'on entend parfois des formules encore plus complexes, c'est-à-dire celles qui sont elles-mêmes construites sur la base *doklaka* à laquelle on a associé un ou deux morphèmes déictiques/ démonstratifs. Ainsi, on entend parfois [doklakala] (<do-qa-laka-la), voire [doklakalaŋkea] (<do-qa-laka-la-kea). Il est par ailleurs difficile de remettre en cause le statut de lexème de *doklaka*, en synchronie, car

– le verbe "faire" a actuellement la forme *da;*
– la voyelle [a] ayant disparu n'aurait pu le faire si la particule énonciative *qa* avait conservé son indépendance, à la fois par rapport à ce qui précède et ce qui suit;
– si l'ensemble avait été segmenté en *doqa laka,* le [a] aurait pu tomber par sandhi externe, mais pas la phase labio-vélaire de /k^{w}/.

Il n'est pas étonnant que ce terme caractérisant la manière dont se fait le procès soit d'origine verbale. Il n'existe pas d'adverbes de manière dans cette langue, et les adverbes français en *-ment* trouvent leur équivalent dans des constructions à séries verbales:

38. *Rasu* *gogoi* "Marche (plus) vite!"
marcher aller.vite

De la même façon, on peut penser qu'un exemple comme (39) fonctionnait à l'origine autour d'un prédicat complexe "aller-faire ici".

39. *Ga-na* *asi* *van* *doklaka.*
CP-P3sg chanson aller ainsi
"Sa chanson fait comme ça"

De même, l'interrogatif *gasnia* n'apparaît que très rarement seul, et presque toujours comme adjoint du verbe *da* "faire":

40. *Kae* *ti=* *gilea* *tea* *wari* *ira=* *ni=* *van* *gasnia.*
Connex+AorPl Neg1 savoir Neg2 Compl S3pl Irr aller comment
"Mais ils ne savent pas comment ils vont y aller."

41. *Niko=* *ni=* *da* *gasnia* *gin-ira?*
S1sg Irr faire comment Instr-Obl3pl
"Comment vas-tu les traiter?" (litt: Tu vas faire comment avec elles?)

Dans certains énoncés, même, on ne peut qu'analyser l'ensemble comme un adverbe figé:

42. *Nau=ni=* *vet.veti* *na=* *vetveti* *Bei* *Lata,*
S1sg Irr Red.dire ArtAc histoire eau grand

dagasnia *ia* *mo=* *totqatugi* *Qatiwol,* *van* *le=* *lolowono,(…)*
comment I3sg Rel commencer Topon aller Loc bush
"Je vais raconter l'histoire de la Grande Rivière, comment elle naît à Qatiwol, part dans le bush (…)"

B. Les parties majeures du discours non prédicatives

1. Le nom commun

a. Critères fonctionnels

Le nom seul ne peut accéder qu'à la fonction de complément du nom. Il peut donc déterminer une tête nominale, comme c'est le cas dans l'exemple 43, où le nom *kumara* "patate douce" détermine la tête de syntagme *loko* "laplap".

43. Nau=war vet dagasnia be da na= loko kumara.
S1sg vouloir dire comment Purp faire ArtAc laplap patate.douce
"Je vais expliquer comment faire le laplap de patates douces."

Pour accéder aux autres fonctions, il doit être substantivé, c'est-à-dire soit accompagné d'un article (substantivation "par défaut"), soit déterminé par un modifieur (qu'il s'agisse d'un démonstratif, d'un possessif, d'un numéral ou d'une relative)[12] qui lui confère une certaine définitude. Le nom, une fois substantivé, peut constituer la tête d'un syntagme substantival (ex. 44). A ce titre, il peut accéder à la fonction actancielle (ex. 45) :

44. Taiñwa riki kea-la "Cette petite femme."
femme petit Dem-Anaph

45. Taiñwa riki kea-la sumai talewura nanova
femme petit Dem-Anaph venir recommencer hier
"Cette/la petite femme est revenue hier."

Le cas de l'accès à la prédication est un peu plus complexe que celui de l'accès aux fonctions actancielles, puisqu'il existe deux types de processus syntaxiques permettant au nom d'être prédicat. Le nom doit obligatoirement être substantivé (par un article, un démonstratif, un possessif, un numéral ou une relative) pour former des énoncés aspectuels à l'inaccompli:

46. No-k veve, taiñwa riki kea-la
CP-P1sg maman femme petit Dem-Anaph
"Ma maman, c'est la petite femme, là."

et peut se passer de cette substantivation dans des énoncés présentant un autre ancrage aspectuel, auquel cas il sera obligatoirement accompagné d'une marque TAM:

47. No-k tata te= tamaragai "Mon père est déjà un vieillard."
CP-P1sg papa Pft vieillard

Un nom commun doit donc être accompagné soit d'une structure le référentialisant et le substantivant, soit d'un marquage aspectuel. Une telle situation aurait pu nous pousser à classer les noms communs dans la catégorie des lexèmes directement prédicatifs, en considérant que le marquage aspectuel n'est pas un élément translateur. Cependant, le fait que les autres parties du discours prédicatives puissent fort bien se passer de

12. Se référer à ce sujet au chapitre "Référence, détermination et définitude".

marquage TAM[13] nous a incité à nous en tenir à l'analyse selon laquelle les noms communs ne sont pas directement prédicatifs.

Si l'on excepte une sous-classe très restreinte de noms[14], le nom, même substantivé, ne peut accéder directement à la fonction de circonstant. Il doit pour cela être accompagné du translateur locatif *le=*, qui permet de le recatégoriser comme lieu réel ou métaphorique, susceptible de servir de référent spatial ou temporel), ni être adjoint du circonstant.

48. Aka sumai ti= diña le= qoñi.
bateau venir Aor3sg atteindre Loc nuit
"Le bateau arriva le soir."

b. Critères distributionnels

Le nom ne peut constituer le support d'aucun indice actanciel. Lorsqu'il est prédicat, il aura donc un sujet de forme syntagmatique, ou un personnel indépendant. Le nom est compatible avec l'ensemble des marques clitiques aspecto-modales, comme on le montre dans le chapitre 12 portant sur ces marques (cf. ex. 47 ci-dessus), et peut être encadré par les marques de négation:

49. Tigai, ti= natu-ña tea! "Non, ce n'est pas ton fils!"
non Neg1 enfant-P2sg Neg2

2. Les adjectifs

Les adjectifs constituent une partie du discours très réduite, et relativement hétéroclite aussi bien du point de vue sémantique que du point de vue distributionnel. En termes d'accès direct aux fonctions, on les définira comme des unités lexicales non prédicatives, mais aptes à déterminer directement une tête nominale. Les lexèmes relevant de cette partie du discours figurent normalement juste avant la tête qu'ils modifient.

ADJECTIFS	TRADUCTIONS
masu	"gros"
toli	"joli, beau"
mawuti	"nombreux"
lebata	"quelques"
tuara	"autre"
ñwae	"premier"
valu	"chaque"

Tableau 3. *Liste des adjectifs*

Les adjectifs étant très peu nombreux, et ne nécessitant pas un long développement en tant que partie du discours (on reviendra sur les quantificateurs, par exemples, en tant que catégorie sémantique), on donne ci-dessous un exemple illustrant chacun de ces lexèmes, en faisant, le cas

13. L'option qui consiste à considérer que le marquage aspectuel constitue bel et bien un élément translateur permettant l'accès à la prédication est également celle choisie par A. François (2003: 46) dans son étude du mwotlap.

14. Cf. à ce sujet le chapitre sur "La Référence temporelle", §III-C.

échéant, les remarques nécessaires. Deux des adjectifs expriment des qualités stables de l'entité décrite: *masu* "gros", et *toli* "joli".

50. [I= ti=] ete na= masu ani osooso lata mo=rowo sae
S3sg Aor3sg voir ArtAc gros chose noir grand Rel courir monter
"Il vit une énorme chose grosse[15] et noire monter en courant."

51. Ñwera kea-la, a= toli ñwera sina
enfant Dem-Anaph Art joli enfant vraiment
"Cet enfant, c'est vraiment un bel enfant."

La catégorie Adjectifs compte deux quantifieurs: *mawuti* "nombreux", *lebata* "quelques":

52. Ira= ge= rosa, ge= da na= mawuti krup be rosana
S3pl Aor3pl se battre Aor3pl faire ArtAc nombreux groupe Purp bagarre
"Ils se sont battus, ils ont de nombreux groupes de bagarre."

53. Ira= wosagi-ra na= lebata totogale sugo le= gete oro
S3pl jeter-O3pl ArtAc quelques image descendre Loc panier déchet
"Ils jetaient les quelques images à la poubelle."

Bien que sémantiquement comparables, ils n'ont pas toujours le même comportement. Si aucun ne peut être prédicatif, *lebata* peut constituer le centre d'un syntagme substantival, de la même façon qu'un numéral, par exemple.

54. Lebata tura le= varea "Quelques-uns se tenaient dehors."
quelques se.tenir Loc village

Trois lexèmes adjectivaux sont enfin des individualisateurs, permettant d'isoler une entité parmi d'autres possédant les mêmes caractéristiques: *tuara* "autre", *ñwae* "premier", *valu* "chaque".

55. Raiva Rin gase-na toga le= tuara aka, nau= toga le= tuara aka.
NP seul-P3sg rester Loc autre pirogue S1sg rester Loc autre pirogue
"Belle-Sœur Rin était seule dans une des pirogues, moi j'étais dans l'autre pirogue."

56. Ñwae ani, ira= ni= sumai tura,
premier chose S3pl Irr venir être.debout

ira= ni= lai na= no-ra kad min-iau
S3pl Irr procurer ArtAc CP-P3pl carte Dest-Obl1sg
"En premier (litt: la première chose), ils devaient venir se tenir (devant moi), et ils devaient me donner leur carte"

57. Valu ñorai kea-la kamu= vano ge= toga ala.
chaque pointe Dem-Anaph S2plex aller AorPl rester Anaph
"Chacune de ses pointes, vous irez vous y installer."

Là encore, seul *tuara* peut constituer seul une tête de syntagme substantival:

58. Tuara i= Venevene, tuara i= Tiu.
autre ArtP NP autre ArtP NP
"L'une était Venevene, l'autre était Tiu."

---

15. Noter dans cet exemple l'utilisation redondante de deux épithètes quasi-synonymes mais de classes différentes, *masu* et *lata*, le premier antéposé et le second postposé à la tête nominale *ani*.

3. Démonstratifs et personnels indépendants

Il n'est pas habituel de classer des déterminants et des formes personnelles parmi les parties du discours dites "majeures". Nous choisissons cependant de faire figurer les démonstratifs et les personnels indépendants dans ce chapitre, du fait de leur capacité à former seuls un syntagme actanciel. Lemaréchal (1989: 48) rappelle d'ailleurs que dans de nombreuses langues, les démonstratifs sont les seuls substantifs.

a. Démonstratifs.

Les démonstratifs peuvent former un syntagme substantival, sans pour autant prendre une forme différente de celle qu'ils présentent en tant que déterminants. Ils forment donc la seconde partie du discours dont les éléments peuvent assurer la fonction de tête ou la fonction de modifieur du nom (et également de translateur substantivant), la première que nous ayons vue étant les numéraux:

59. Kamu=wa roño kea-la,… "Si vous ressentiez cela, (…)"
S2pl Cadr sentir Dem-Anaph.

60. Tigai, garivi kea-la "Non, ce sont des rats."
non rat Dem-Anaph

Le démonstratif tête de syntagme peut être désambiguïsé par un syntagme substantival (présentant l'article *na=):*

61. A= vale-da kea na= lul geiga?
Art maison-P1pincl Dem Art trou arbre
"Est-ce notre maison, cela, un trou dans un arbre?"

Les démonstratifs ne peuvent cependant pas accéder seuls à la fonction prédicative.

b. Personnels indépendants

Les personnels indépendants, contrairement aux noms, peuvent accéder directement à la fonction actancielle, au moins la fonction sujet (ex. 62 et 63). Ils accèdent également à la fonction prédicative (ex. 62):

62. - Niko sei? *- Nau kea, nau Harol*
I2sg qui I1sg Dem I1sg NP
"Qui es-tu?" "C'est moi, moi, Harol"

63. Nau kea-la totqatug na= vevsale kea-la.
I1sg Dem-Focus commencer ArtAc jeu Dem-Anaph
"C'est moi qui commence le jeu."

C. Récapitulation

Le tableau suivant récapitule les possibilités d'accès direct aux différentes fonctions dont dispose chaque partie du discours. On a fait figurer les démonstratifs, les personnels, ainsi que les caractéristiques des noms une fois substantivés dans les trois lignes du bas du tableau.

	VOCATIF	SYNTAGME PREDICATIF		SYNTAGME ACTANCIEL		SYNTAGME CIRCONSTANCIEL	
		TETE	ADJOINT	TETE	EPITHETE	TETE	ADJOINT
Verbes	-	+	+	-	-	-	-
Noms propres de personne	+	+	-	+	+	-	-
Attributifs	-	+	+	-	+	-	-
Numéraux	-	+	-	+	+	-	-
Adverbes	-	+	-	-	-	+	-
Toponymes	-	+	+	-	+	-	+
Noms	-	-	-	-	+	-	-
Adjectifs	-	-	-	- [16]	+	-	-
Noms substantivés	?	+	-	+	-	-	-
Personnels indépendants	+	+	-	+	-	-	-
Démonstratifs	-	-	-	+	+	-	-

16. sauf *tuara* et *lebata*

Chapitre 4
Relateurs prépositionnels et équivalents

Nous choisissons de consacrer un chapitre à l'ensemble des morphèmes relateurs permettant d'introduire, d'une part des circonstants, et d'autre part des arguments du verbe. Ce sont les deux fonctions que nous retenons comme fondant la catégorie des "relateurs". Certaines d'entre elles permettent également de former des syntagmes prédicatifs, ou des syntagmes déterminant une tête nominale, mais ces caractéristiques font partie des comportements contrastés permettant de distinguer des sous-classes. Lorsqu'on s'en tient aux critères distributionnels, quatre grands types de relateurs émergent: les translateurs, les noms relateurs, les verbes relateurs, et les prépositions à proprement parler. On présentera donc dans un premier temps ces quatre types selon leurs propriétés distributionnelles et fonctionnelles, puis à l'intérieur de chaque classe, en fonction de leurs différentes valeurs sémantiques.

Alain Lemaréchal (1998: 201) écrit à propos des prépositions (spatiales notamment) introduisant un syntagme complément de verbe, en français:

> "Il est nécessaire de poser la relation comme déjà comprise dans la valence du verbe (*donner à*, mais aussi *aller à/vers, mettre quelque chose sur/dans,* etc.), la préposition n'ajoute plus de relation; elle remplit alors deux fonctions 1/ elle distingue un actant du verbe des autres actants (…); 2) elle spécifie, dans le cas de *à* vs. *vers*, *sur* vs. *dans*, etc., par exemple, la relation de localisation déjà portée par la valence du verbe: dans un sens, la préposition ne fait que classifier cette relation."

On verra ici que, selon les types de relateurs, cette représentation des prépositions s'applique plus ou moins bien.

I. Translateurs

On appellera ici "translateurs"[1] les relateurs qui permettent de faire passer d'une catégorie à une autre, d'une partie du discours à une autre, les syntagmes qu'ils régissent. Ils ont également en commun de ne pas être compatibles avec un régime personnel de quelque fonction que ce soit. Les morphèmes concernés par cette description sont le relateur spatial *le=*, le relateur purposif *be* et le relateur marquant l'appartenance essentielle à un groupe *dat.*

1. Tesnières (1959) et Lemaréchal (1989: 28) utilisent le terme de "translatif", auquel nous préférons celui de "translateur", parce qu'il nous semble poser de façon plus transparente les morphèmes concernés comme des opérateurs.

A. *Le=*

1. Distribution

Le= ne peut apparaître que devant un syntagme nominal. On parlera bien ici de syntagme nominal et non de syntagme substantival, puisque *le=* interdit absolument un régime constitué par un pronom, par un nom personnel, ou un démonstratif seul (ainsi que par un quantifieur seul, etc.):

1. **Le=ia*
   Loc I3sg
2. **Le= Belinda*
   Loc NP
3. **Le=kea*
   Loc Dem
4. **Le= no-ku*
   Loc CP-P1sg
5. **Le=tuara*
   Loc autre

Le= sélectionne donc bel et bien un régime nominal non substantivé (il est également incompatible avec les articles *a=, na=, irana=).* Le nom peut cependant être déterminé ou modifié par différents éléments (démonstratif qui n'aura donc ici qu'une fonction référentielle et pas translative, quantifieur numéral ou non, possessif, etc…):

6. *Le= vale* — "à la maison"
   Loc maison
7. *Le= vale kea* — "à / dans / vers (etc..) cette maison"
   Loc maison Dem
8. *Le= vale Belinda* — "chez Belinda"
   Loc maison NP
9. *Le= tuara vale* — "dans l'autre maison"
   Loc autre maison
10. *Le= vale-mu* — "chez vous"
    Loc maison-P2pl

2. Une double fonction de translation et de classification?

Le= permet de transformer un syntagme nominal en syntagme locatif. Il permet de spécifier comme lieu même des éléments qu'il est difficile de considérer comme des lieux prototypiques :

11. *I= wiriu tai na= bulut batau, tau le= let sospen*
    ArtP chien couper ArtAc résine arbre.à.pain poser Loc couvercle casserole
    "Le chien coupe de la résine d'arbre à pain, et la pose sur le couvercle de la casserole."

12. *Da galgalo le= tataro, no-da masiña mai, ira= ni= gal.galo*
    faire être.faible Loc prière CP-P1plincl travail aussi S3pl Irr être.faible
    "Si nous faiblissons dans la prière, nos travaux aussi faibliront."

Il est donc possible de dire que *le=* possède une double fonction de translation en syntagme adverbial, et de spécification (en tant que lieu) du syntagme nominal qu'il introduit [2]. Cependant, *le=* possède une interprétation très large, et la réelle classification de la relation locative est opérée par le verbe. Par défaut, la relation dénotée par *le=* est interprétée comme une relation de contiguïté, de contact. Le syntagme *le= vale* peut ainsi signifier "dans la maison, vers la maison, dans la direction de la

2. Cf. à ce sujet Lemaréchal (1998: 202 sqq)

maison", et peut être précisé par le sémantisme du verbe[3]. Dans les exemples suivants, *vano* "aller" spécifie le syntagme prépositionnel comme but d'un mouvement, *diña* "atteindre" comme but atteint d'un mouvement, et *tura* "se tenir" comme localisation statique du procès:

13. *vano le= bei*
aller Loc eau
"Aller à la rivière"

14. *diña le= bei*
atteindre Loc eau
"Atteindre la rivière"

15. *tura le= bei*
se.tenir.debout Loc eau
"Se tenir debout dans l'eau"

B. *Dat*

1. Valeur

Dat est un relateur présentant peu de variation sémantique. Il désigne toujours une origine première, ou une appartenance (à un lieu, à une communauté ou une institution, etc.):

16. *no-da nagonago dat le= vale tataro*
CP-P1plincl chef Orig Loc maison prier
"Le chef de notre église" (litt: notre chef de l'église)

17. *Kami na= tatua dat le= marama*
I1plex Art hommes Orig Loc monde
"Nous, les hommes du monde"

2. Distribution

Dat se construit avec un syntagme locatif et peut donc être suivi d'un toponyme, un syntagme prépositionnel introduit par *le=,* ou un adverbe déictique :

18. *Ira dat Hawai* "Ceux d'Hawaï"
I3pl Orig Topon

19. *Ira= u= vevesale me-ra dat le= tuara varea*
S3pl PftRes jouer avec-O3pl Orig Loc autre village
"Ils jouaient avec ceux d'un autre village."

20. *Ira dat laksugo taval a bei,* "Ceux de l'autre côté de la rivière."
I3PL Orig Deix côté Art eau

A ces syntagmes locatifs, il ouvre l'accès à la fonction d'épithète de la tête substantivale. Il peut par ailleurs déterminer une tête substantivale (pronominale, démonstrative ou nominale) ou bien un suffixe pronominal[4]:

21. *Ia kea, ulos vetveti ga-rana soltier dat Merika.*
I3sg Dem fin récit CP-ArtPl soldat Orig Topon
"Voilà la fin de l'histoire des soldats venus d'Amérique."

22. *Kami= raregi-ra kea vati dat laka ira= mo= ti-gai= vano tea*
S1plex attendre-O3pl Dem 4 Orig Deix S3pl Rel Neg1-PEN aller Neg2
"Nous attendîmes les quatre d'ici qui n'étaient pas venus."

---

3. Ainsi que, dans une certaine mesure, par les traits sémiques de l'entité servant de référent (s'il s'agit d'une entité en deux dimensions, comme une feuille, on interprétera *le=* comme un "sur").

4. Cf. Chapitre sur le syntagme substantival

C. *Be*

1. Valeurs

Be est un morphème[5] pouvant jouer plusieurs fonctions différentes dans la phrase, et dont la valeur sémantique est relativement large, sans que l'on puisse réellement envisager pour autant de poser plusieurs morphèmes homonymes pour en rendre compte. Il peut fonctionner soit comme conjonction (et introduire des propositions circonstancielles ou complétives), soit comme préposition, et dans chacune de ses fonctions, quelle que soit sa valeur, il conserve les mêmes caractéristiques distributionnelles. Par ailleurs, les diverses valeurs qu'on peut lui attribuer ne sont pas hétéroclites, mais apparaissent liées. Devant un syntagme nominal, *be* a *grosso modo* trois types de valeurs:

– le but (valeur finale);
– au sujet de (valeur pertentive[6], du latin *pertineo,* "concerner");
– la durée (valeur temporelle perlative).

a.Valeur finale

Be permet donc notamment de catégoriser son régime comme un but à atteindre:

23. *Ira= ge= rosa, ge= da na= mawutin krup be rosa-na*
S3pl AorPl se battre AorPl faire ArtAc nombreux groupe Purp se.battre-Nomin
"Ils se sont battus, ils ont fait plein de groupes de bagarre."

24. *Ira= ge= lai na= no-ra senerator, no-ra edsin, be no-ra bulu.*
S3pl Aorpl prendre ArtAc CP-P3pl générateur CP-P3pl moteur Purp CP-P3pl lampe
"Ils amenèrent leur générateur, leur moteur, pour leurs lampes."

b. Valeur pertentive

Be permet également de construire des compléments du nom marquant le domaine sémantique de référence, et dont la traduction en français serait "au sujet de", ou "concerné par", ou encore "à cause de":

25. *Man, kamu= mana be sava ?*
Interj S2pl rire Purp quoi
"Dites donc, qu'est-ce qui vous fait rire?" (litt: "Vous riez à propos de quoi?")

26. *Kia-ga vetveti be varea lakaga Mwaewo mo= totqatugi.*
Dem-Cataph histoire Purp village Deix Topon Rel commencer
"Voilà l'histoire de la naissance de notre île de Maewo." (litt: voilà l'histoire à propos de l'île d'ici-Maewo commençant."

27. *Ira= ni= rowo suri-ko be ga-ña sinaga.*
S3pl Irr courir suivre-O2sg Purp CP-P2sg nourriture
"Ils accourront vers toi à cause de la nourriture que tu possèderas."

---

5. Nous ne notons pas *be* comme un clitique ("*be=*"), contrairement à *le=*, car son comportement morpho-phonologique est différent. *Le=* est non seulement atone, mais perd de façon très fréquente sa voyelle dans tous les contextes phonétiques, alors que *be,* certes également atone, ne la perd jamais. Or cette divergence ne nous semble pas pouvoir être expliquée par des raisons purement phonétiques, et doit donc en toute logique, être renvoyé à une différence de nature.

6. Nous utilisons le terme à propos d'emplois un peu différents que ceux auxquels Hagège (1997) le fait correspondre. Ce dernier qualifie de pertentif des énoncés comme "côté sports, elle est très forte" ou "question études, il se donne du mal" (1997: 25).

28. Komuniti be kindi
groupe Purp école.maternelle
"Le groupe qui s'occupe de l'école maternelle."

c. Valeur temporelle perlative.

Dans le domaine de la référence temporelle, *be* permet d'introduire un complément circonstanciel de durée.

29. Ira= toga be lebata qoñi, ira= ge= toga be wik i-rua
S3pl rester Purp quelques jour S3pl AorPl rester Purp semaine Num-deux
"Ils restèrent quelques jours, ils restèrent deux semaines."

Les compléments de durée peuvent correspondre soit à l'expression d'un mouvement vers un point constituant la borne finale de l'intervalle en question ("je reste jusqu'à samedi"), soit à l'expression du cheminement, de la traversée continue de l'intervalle (avant d'atteindre, effectivement cette borne finale ("Je reste pendant trois jours."). *Be* correspond à cette seconde façon de modéliser le concept de durée (le premier étant exprimé par *diña*[7]). C'est la raison pour laquelle nous parlons ici de valeur "perlative". Alors que dans ses deux autres acceptions, *be* semble clairement orienté vers un point final, un *goal* pour reprendre la terminologie anglaise, il se focalise, dans le domaine temporel sur le chemin parcouru/ à parcourir avant d'atteindre ce point.

2. Distribution

A l'examen de ces divers exemples, il apparaît que *be* n'est jamais suivi de vrais noms concrets, mais toujours de noms d'entités d'ordre supérieur à 1, c'est-à-dire de noms qui renvoient à l'action prototypique faite de l'entité auquel réfère ce nom, voire à l'action exprimée par le verbe dont ils sont directement dérivés. Lyons (1977: 442-445), cité par Lemaréchal (2010: 10) définit les entités d'ordre 1 et d'ordre supérieur à 1 de la façon suivante:

> "Physical objects are what we will call first-order entities (…) First-order entities are such that they may be refered to, and properties may be ascribed to them, within the frame-work of what logicians reger to as first-order languages (e.g., the lower predicate-calculus) (…) By second-order entities we shall mean events, processes, states-of affair, etc., which are located in time and which, in English, are said to occur or take place, rather than to exist; and by third-order entities we shall mean such abstract entities as propositions, which are outside space and time (…)"

Grosso modo, on peut ainsi définir les entités d'ordre 1 comme des entités occupant ou constituant une portion d'espace, et localisables dans l'espace et le temps. Or, si l'on reprend l'exemple précédemment cité en 23:

30. Ira= ge= lai na= no-ra senerator, no-ra edsin, be no-ra bulu.
S3pl Aorpl prendre ArtAc CP-P3pl générateur CP-P3pl moteur Purp CP-P3pl lampe
"Ils amenèrent leur générateur, leur moteur, pour leurs lampes."

on s'aperçoit que d'une part "leurs lampes" fonctionne comme une métonymie (l'objet pour l'action ou le procès liés à cet objet), et que

7. Se référer au chapitre "La référence temporelle"

d'autre part cette métonymie est relativement sous-spécifiée. Si, dans cet énoncé, "amener le générateur pour les lampes" signifie "amener le générateur pour faire fonctionner les lampes", on aurait pu trouver dans d'autres énoncés "amener un chiffon pour les lampes" (= pour les nettoyer), "amener un sac-poubelle pour les lampes" (= pour les jeter), "prendre de l'argent pour les lampes" (=pour les acheter), etc… Le tableau suivant reprend les syntagmes prépositionnels en *be* des divers exemples précédents, et les explicite:

SYNTAGMES PREPOSITIONNELS EN *BE*	EXPLICITATION
be rosa-na[8] "pour la bagarre"	"pour le fait de se battre"
be no-ra bulu "pour leurs lampes"	"pour faire fonctionner leurs lampes"
be sava "pour quoi"	"à propos de quel fait"
be varea mo totqatugi[9] "à propos du village commençant"	"à propos des débuts du village"
be ga-na sinaga "pour ta nourriture"	"pour obtenir ta nourriture"
be kindi "pour la maternelle"	"pour l'organisation/ la gestion de l'école maternelle"

3. Etiquetage global

Dans cette étude, on a systématiquement glosé *be* par l'étiquette de "purposif". Bien que ce terme anglo-saxon paraisse peu élégant en français, il nous a semblé qu'il était le plus pratique et le plus apte à couvrir ces trois types de valeurs.

Ajoutons à l'ensemble de ces valeurs casuelles le fait que *be* fonctionne comme complémenteur propositionnel pour certains verbes exprimant la tentative, l'autorisation, la crainte, l'oubli, le désir, la capacité, etc.... On voit bien alors que *be* est lié à la phase initiale des procès qu'il introduit (que ce soit sous forme propositionnelle ou syntagmatique). Les verbes dont il permet de construire les arguments propositionnels peuvent en effet tous être conçus comme désignant des procès saisis par rapport à leur point initial, ou par rapport à la phase précédent la phase initiale (c'est-à-dire la phase prospective). Certains d'ailleurs peuvent également se construire avec l'autre complémenteur, *wari*, introduisant un contenu de parole ou assimilé. On aura alors la même distinction qu'entre le couple du français "oublier que" (situé du côté du factuel, du contenu de parole) et "oublier de" (où l'on est plus proche d'un scénario prospectif).

31. *J'ai oublié que tu devais venir (= J'ai oublié que tu m'avais dit que tu viendrais, j'ai oublié le fait que tu allais venir)*

32. *J'ai oublié de venir (=J'ai oublié mon intention de venir, j'ai oublié que je projetais de venir)*

De même, en tant que marqueur casuel, *be* "empathise" sur le point initial, que ce soit pour la valeur finale (pointage sur l'intention de faire quelque chose), pour la valeur pertentive ("à partir de tel sujet"). La valeur perlative elle-même, qui pourrait sembler échapper à cette unification

8. *Rosa-na* est un nom déverbal d'action
9. L'action est reléguée dans la relative

sémantique (on tendrait en effet à penser que l'expression de la durée est plutôt orientée vers la phase finale du procès) semble pouvoir en être rapprochée. En effet, l'expression de la durée peut se faire soit par *be*, soit par *diña* "atteindre".

33. *Nau= toga= be qoñ vati*
S1sg rester Purp jour quatre
"Je suis restée quatre jours."

34. *I= toga vavano diña qoñ vati*
S3sg rester RedDur.aller atteindre jour quatre
"Il est resté quatre jours."

Or, des deux, c'est clairement *diña* qui est le plus orienté vers la phase finale, raison pour laquelle, notamment, il est plus acceptable, dans une prédication marquée à l'irrealis, d'introduire le syntagme exprimant la durée par *be*:

35. *Nau=ni= toga be wula i-rua*
S1sg Irr rester Purp mois Num-deux
"Je resterai pendant deux mois."

II. Une sous-classe de noms relateurs

Il existe un certain nombre de noms qui, en plus de leur emploi en tant que tête de syntagmes, une fois substantivés, exercent également une fonction de relateur[10]. On peut les classer en deux catégories: les noms dénotant une relation spatiale, et les noms dénotant une relation personnelle.

NOMS DENOTANT UNE RELATION SPATIALE		NOMS DENOTANT UNE RELATION PERSONNELLE	
lolo	"intérieur"	*gase*	"solitude"
vei	"dessous"	*mata*	"accompagnement"
woña (wone)	"dessus"		
tavalu	"côté"		
nae	"face"		
tawu	"dos"		

Dans les deux cas, ils peuvent se construire avec des suffixes possessifs, mais seuls les noms exprimant une relation spatiale peuvent également se construire avec un complément nominal.

A. Les noms dénotant une relation spatiale

1. Origine

Les noms dénotant une relation spatiale sont tous des noms de parties d'objet ou du corps. *Lolo-* désigne les entrailles, *nae* le visage, *tawu* le

10. Lemaréchal (1989) consacre un chapitre entier à la question des marques fonctionnelles segmentales qui sont en fait des sous-classes de parties du discours majeures "à usage limité". Il y évoque notamment la question des noms-prépositions (ou post-positions) et des verbes-propositions (en chinois), en opposant les lexèmes à usage particulier de prépositions *vs* à usage limité de prépositions.

dos, et *tavalu* le côté. *Vei* et *wone* sont les seuls à ne pas désigner une partie du corps[11]. Ils désignent simplement les surfaces inférieure et supérieure d'un objet.

Lorsqu'ils fonctionnent comme prépositions, ces noms de parties d'entités procèdent à une double opération:

– une opération métaphorique qui assimile par exemple la face avant de l'objet ou de l'entité décrite à un visage humain;
– une opération métonymique qui désigne ensuite la zone connexe à cette partie de l'entité décrite, du nom de la partie d'entité.

Ainsi la zone bi- ou tri-dimensionnelle située devant une maison est désignée comme repère spatial par le syntagme *le= nae vale,* syntagme qui ne désigne pas littéralement la zone devant la maison, mais la façade de la maison, conçue métaphoriquement comme le visage de la maison:

nae "visage"> *nae vale* "façade avant de la maison" > *le nae vale* "devant la maison".

2. Fonctionnement syntaxique

Les noms dénotant une relation spatiale sont tous compatibles avec les suffixes possessifs ainsi qu'avec des noms compléments avec lesquels ils entretiennent un rapport de partie-tout.

NOM DE PARTIE + SUFFIXE POSSESSIF		NOM DE PARTIE + NOM DU TOUT (COMPLEMENT)	
vei-na	"son dessous", "sa face inférieure"	*le vei nia*	"en dessous du lit"
tawu-na	"son dos", "sa face arrière"	*le tawu vatu*	"derrière le rocher"
lolo-na	"ses entrailles", "son intérieur"	*le lol vale*	"dans la maison"

Dans leur usage de relateurs, ces noms servent principalement à spécifier sémantiquement la relation spatiale des noms ayant subi une translation en *le=*.

36. I ti= liti-a ti= sae le= won geiga,
S3sg Aor3sg chasser-O3sg Aor3sg monter Loc haut arbre

i= ti da-lai-a tea.
S3sg Neg1 réussir-O3sg Neg2
"Il pourchasse l'autre qui monte en haut d'un arbre, et lui ne réussit pas !"

On a vu plus haut que ce dernier était relativement peu efficace en terme de classification. Les noms relateurs désignant une portion d'entité/ d'espace permettent de pallier cet inconvénient. Comparons les paires d'exemples suivants:

11. On pourra toutefois se demander (même si nous ne chercherons pas ici à répondre à cette question), si la caractérisation de ces noms comme des noms dits "de parties du corps" est vraiment première par rapport à leur sème de relation, ou si l'on ne pourrait envisager que, désignant simplement des parties d'objets, ils soient du coup devenus des noms de parties du corps.

37. (a) *Sinaga tigala le= vale.* "Il n'y a rien à manger à la maison."
nourriture ExistNeg Loc maison

(b) *Le= lol vale* "A l'intérieur de la maison, dans la maison.
Loc intérieur maison

38. (a) *Ira= ge= sae le= mata* "Ils sont montés au jardin."
S3pl AorPl monter Loc jardin

(b) *Irana= qeta ñwaraga tura le= lol mata.*
ArtPl taro nombreux être.debout Loc intérieur jardin
"De nombreux taros se dressèrent à l'intérieur du jardin."

On voit bien ici que la double fonction des prépositions évoquées par A. Lemaréchal dans la citation figurant en début de chapitre, se répartit, pour les relations spatiales du suñwadia, sur deux types de morphèmes: le translateur *le=* identifie le syntagme comme étant l'argument spatial réclamé par le verbe, et ce sont les relateurs nominaux qui spécifient la relation locale déjà partiellement délimitée par les sèmes relationnels encodés dans le verbe.

3. Le cas particulier de tavalu

Tavalu désigne originellement le "côté", le "flanc" d'un humain ou d'un animal:

39. Ira= toga laksae le= qatai baka, tavalu-na sae laksae doklaka
S3pl rester Deix Loc tronc banyan côté-P3sg monter Deix ainsi
"Ils étaient là-bas, sous le banyan, du côté sud en remontant un peu comme ça."

et signifie, quand il est employé comme relateur, "du côté de", et "chez" lorsque le régime a pour référent une entité humaine.

40. Ira= ge= sae, sae diña taval na= no-ra veve.
S3pl AorPl monter monter atteindre côté ArtAc CP-P3pl maman
"Ils montèrent, montèrent, et atteignirent chez leur mère."

Dans un certain nombre de ses emplois, il peut aussi signifier "l'autre côté de", "de l'autre côté de", ce qui se comprend assez facilement, si l'on se représente que, dans une situation donnée, indiquer que quelque chose se trouve du côté de X tend à mettre en opposition le lieu de l'énonciation et le lieu de référence. Pour peu que le repère X puisse se concevoir comme ayant deux "côtés", le lieu de l'énonciation et le lieu de référence y sont facilement identifiés. *Taval marani* signifie "le lendemain matin" (= du côté du matin, la nuit étant le repère implicite), *taval tasi* "de l'autre côté de l"île" (= du côté de l'autre mer), *taval bei* "de l'autre côté de la rivière".

41. Kami= toga taval tasi
S1plex rester côté mer
"Nous étions de l'autre côté de l'île"(= du côté de la mer)."

42. Nau=taran war kamurua= ni= lai-nau vano,
S1sg aimer Compl S2du Irr prendre-O1sg aller

tau-nau lakvano taval bei.
poser-O1sg Deix côté eau
"Je voudrais que vous m'emmeniez et me déposiez là-bas de l'autre côté de la rivière."

43. Le= taval marani, ira= ge= sae sar na= masqala
Loc côté matin S3pl AorPl monter chercher ArtAc endroit
"Le lendemain, ils montèrent chercher un endroit approprié."

B. Les noms relateurs désignant une relation personnelle

Cette sous-classe de noms ne comportent que deux éléments, *gase*, indiquant la solitude et *mata* indiquant l'accompagnement par un ou des tiers. Ils sont tous deux compatibles avec des pronoms possessifs, comme l'atteste le dialogue suivant:

44. -Nik mata-ñ sei ?
S2sg avec-P2sg qui
"Tu étais avec qui?"

- Nau gase-ku ña
S1sg seul-P1sg seulement
"Moi toute seule."

Chacun des deux lexèmes se combinent avec le suffixe possessif coréférentiel du pronom sujet qui les précède. On pourrait donc les gloser de façon très large par "toi, et avec toi, qui", et "moi moi-seul".

En fait, ces prépositions semblent s'être quasiment grammaticalisées comme des verbes. Historiquement, on peut proposer le scénario suivant: *mata-* et *gase-* sont des noms dérivés des procès "être seul", et "être accompagné". Une nominalisation (le fait d'être seul, le fait d'être accompagné) leur ouvre la compatibilité avec des suffixes possessifs ("mon fait d'être seul", d'où "ma solitude"; "mon fait d'être accompagné", d'où "ma compagnie, celui qui me tient compagnie". Ces syntagmes peuvent fort bien accéder à la fonction sujet dans une prédication équative du type "ma compagnie c'est Belinda." La dernière étape consiste en une topicalisation par détachement à droite d'un pronom indépendant co-référent du suffixe possessif (du type, "moi, ma solitude + Prédicat éventuel", "moi, ma compagnie, c'est X"). Dans une langue où les syntagmes substantivaux peuvent accéder aussi bien à la fonction prédicative qu'aux fonctions actancielles, on voit comment le syntagme actanciel a pu glisser vers la prédication, c'est-à-dire vers une fonction relationnelle, et comment le pronom indépendant topique a été réinterprété comme le sujet de cette prédication (et, accessoirement cliticisé).

On expliquera de la même façon l'expression *Nau lolo-k matmaturu* par un glissement d'une structure comme "Moi, ma volonté (= mes entrailles) est de dormir" vers celle qu'on trouve en synchronie "Je veux dormir" (*matmaturu,* forme redoublée de *maturu* "dormir" étant lui même une sorte de forme "non finie" du verbe, susceptible d'être placée en face d'un nom dans une prédication équative ("ma volonté est le fait de dormir").

III. Une sous-classe de verbes relateurs

On classera comme "verbes relateurs" les verbes permettant, quand ils sont employés en construction à verbes sériels (CVS), d'augmenter la valence du V1 qu'ils modifient, en ouvrant des places d'arguments non prévues par la valence de ce dernier.

Les verbes relateurs sont: *suri* "suivre", *dina* "atteindre", *virtagi* "être à côté". On donnera ici quelques exemples du fonctionnement de chacun, mais ils sont étudiés plus en détail dans le chapitre 15 portant sur les CVS, à la section II-D-1.

1. Suri "suivre"

Suri permet d'ajouter à la valence du V1 de mouvement/déplacement un argument qu'il spécifie sémantiquement, on l'a dit plus haut, comme but (*goal* en anglais) de ce mouvement/déplacement. Le syntagme objet de *suri* constitue donc le repère permettant la vectorisation du mouvement, à partir d'un point de départ correspondant à la position de l'entité en mouvement avant la première phase du mouvement:

45. Tau wa= sumai talwura, sur-kami,
Coord Cadr venir recommencer suivre-O1plex

kami= lua sumai suri-a kea,
S1plex sortir venir suivre-O3sg Dem
"Ensuite, quand il est revenu vers nous, nous sommes sorties pour le voir."

Le mouvement peut être métaphorique, et *suri* aura donc parfois des emplois non traduisibles par la préposition spatiale du français "vers". L'idée que le procès est orienté vers un point (sans que cela présuppose qu'on l'atteigne) reste cependant vérifiée:

46. Sigo ti= mule vano, toti= da suri na= ga-na sinaga
mart-pêch. Aor3sg rentrer aller Prog faire suivre ArtAc CP-P3sg nourriture
"Le martin-pêcheur rentra chez lui, et s'occupa de sa nourriture."

47. Nau=ni= watwata suri na= dagasnia
S1sg Irr discuter suivre ArtAc comment

ira tueta mo= toge= tai na= bula-ra uma.
I3pl longtemps Rel Prog tailler ArtAc CP-P3pl jardin
"Maintenant, je vais parler de comment ceux d'avant taillaient leur jardin."

2. Diña "atteindre"

Diña permet également d'ajouter un argument à la valence du V1 (en général un verbe de mouvement/déplacement), mais spécifie cet argument comme but atteint ou comme point d'achèvement du procès, et non pas uniquement comme un point orientant ce dernier:

48. Irarua= sae, sasae diña le= uma doklaka.
S3du monter RedDur.monter atteindre Loc jardin ainsi
"Elles montèrent toutes les deux, montèrent, montèrent jusqu'au jardin."

49. Codrington lai marani diña le= tuara Sunday,
NP prendre demain atteindre Loc autre dimanche

be valu na= no-da revreve
Purp lire ArtAc CP-P1incl écriture
"Codrington lira les Ecritures de demain à dimanche prochain."

50. Ira= ge= lai na= roro sisae diña Nagoro,
S3pl AorPl prendre ArtAc nouvelle monter atteindre Topon
"Ils répandirent la nouvelle jusqu'à Nagoro."

3. Virtagi "être proche de "

Si *tavalu-*, forme nominale citée plus haut, et désignant à l'origine le côté, le flanc de l'être humain, sert comme relateur à indiquer que l'entité est "du côté" du repère, ou "de l'autre côté" du repère, c'est le verbe *virtagi* qui dénote l'idée de proximité, et qui, des deux, est le moins abstrait et le plus spécifique du point de vue du repérage:

51. Kea na= mas mata kea-la,
Dem Art gros tarodière Dem-Med

virtagi bule-ri Bua ne Calvin sugo,
être.proche.de CP-ArtPPl grand-père CP NP descendre
"Celui-là, le grand jardin, là, il est proche de celui du grand-père de Calvin, en descendant."

52. Niko= tor na= qoro valu-ña kea i= mo= toga virtagi-ko.
S2sg tenir ArtAc oreille ami-P2sg Dem S3sg Rel rester côté-O2sg
"Tu saisis l'oreille de celui de tes amis qui se tient à côté de toi."

4. Préposition "verbale" me (comitatif)

Me n'est pas un verbe à proprement parler, puisqu'il ne constitue jamais un prédicat à part entière. Il se construit cependant avec des suffixes objets, et c'est pourquoi nous le classons ici avec les verbes relateurs. *Me* marque le comitatif. Il se construit donc avec un régime référent à des entités humaines:

*53. *Nau rasu me usu*
S1sg marcher avec Arc

54. Nau=salo Lau rasu me-a
S1sg porter NP marcher avec-O3sg
"Je porte Lau et marche avec lui."

a. Lorsque le syntagme introduit par *me* est prédicatif

Lorsque le syntagme prépositionnel est prédicatif, *me* est en distribution complémentaire avec *mata-* pour ce qui est du type de syntagme substantival lui servant de régime. Là où *mata* + suffixe possessif est compatible avec un nom de personne ou un nom commun, et non avec un pronom, *me* ne peut, lui, se construire dans cette fonction qu'avec un pronom:

55. Nau mata-ku Nelam "Nelam et moi"
I1sg avec-P1sg NP

56. Nau me-ko "Toi et moi".
S1sg avec-O2sg

Ce dernier énoncé est considéré comme correct par les locuteurs, mais il est toujours plus idiomatique d'utiliser les personnels duel et pluriel: *Gidarua* "toi et moi", *gida* "vous et moi", *kamirua* "lui et moi", *kami* "vous", etc ..

b. Lorsque le syntagme introduit par *me* est argument du verbe

Lorsque le syntagme introduit par *me* n'est pas prédicatif, il désigne la personne avec qui/ en compagnie de qui le sujet effectue le procès.

57. Nau= ni= mate ña me-a
S1sg Irr mourir PEN avec-O3sg
"Je vais simplement l'accompagner dans la mort."

58. Nau= ti= wa=, laqlaqa me Vaelet
S1sg Aor Cadr RedDetrans.parler avec NP
"Quand j'ai parlé avec Vaelet…"

Il est alors compatible avec un nom personnel, un nom commun ou bien un pronom. La structure <*mata* + pronom possessif> est en revanche exclue pour cette fonction.

59. Mule sugo, toga me qaliga-na
rentrer descendre rester avec gendre-P3sg
"Elle rentra et s'installa avec son gendre."

60. Kamu= sae me-ri rave-ña
S2pl descendre avec-ArtP mère-P2sg
"Montez avec ta mère."

61. Ira= u= toga me-gida le= marama
S3pl PftRes rester avec-O1plincl Loc monde
"Ils ont vécu avec nous dans ce monde."

IV. Prépositions

Les prépositions *min, gin, dan* sont, parmi les relateurs, ceux qui correspondent le mieux à la description donnée par A. Lemaréchal. Elles ont toutes un double fonctionnement: elles identifient d'une part leur régime comme l'argument oblique du verbe, et elles précisent les sèmes relateurs portés par le verbe. On donnera ici, pour chacune, son sens le plus général et le plus fréquent d'abord, avant d'en venir aux sens dérivés, ou moins primordiaux à notre avis. Pour des raisons de cohérence dans le système des gloses, c'est toujours la première valeur qui sert à gloser chacune dans les énoncés, et ce même si la valeur en discours ne correspond pas exactement à la glose. Nous avons utilisé, pour ces valeurs "primordiales", des étiquettes plutôt associés aux systèmes casuels qu'aux prépositions, parce qu'elles permettent d'identifier les constituants qu'elles introduisent en termes de rôles sémantiques, en plus de leur fonction syntaxique d'argument oblique du verbe.

Les prépositions *min, gin, dan* sont suivies d'un pronom oblique, ou d'un syntagme nominal, en général rendu référentiel par un article, mais pas toujours (il peut être référentialisé par un pronom possessif, par exemple, ou bien non référentiel.)

A. *Min*

1. Destinataire/bénéficiaire (dans la valence verbale)

Le rôle sémantique le plus fréquemment assumé par les syntagmes introduits par *min* est celui de destinataire/ bénéficiaire. Sont donc concernés au premier chef les arguments obliques des verbes dont le sémantisme implique une transmission, notamment les verbes de parole et de don.

a. Destinataire/bénéficiaire d'un don

Il n'existe pas en suñwadia de verbe signifiant à proprement parler ″donner″. Le verbe *lai* signifiant "procurer à" ou "se procurer", c'est la préposition *min* et le syntagme qu'elle introduit qui indiquent que c'est la première interprétation qu'il faut choisir, et que l'agent et le bénéficiaire ont deux référents distincts:

62. Lai min-ia!
procurer Dest-Obl3sg
"Donne-(le) lui"

63. Lai na= gan qeta min valu-na.
prendre ArtAc CP-P3sg taro Dest ami-P3sg
"Elle donne un de ses taros à son amie."

De même, dans l'énoncé suivant, c'est le syntagme oblique qui indique que *riwu* "planter", qui n'est pas intrinsèquement un hyponyme de *lai* "procurer à", ou d'un quelconque autre verbe indiquant un don, fait ici référence à un procès effectué au profit de quelqu'un. On peut ici avancer que c'est justement le fait que l'on sorte ici du sémantisme prototypique du verbe qui fait porter le focus sur le syntagme qui opère cette distanciation:

64. Gamami va kea i= no-mami bua mo= riwu min-kamami
CP-P1plex PEN Dem ArtP CP-P1plex grand-mère Rel planter Dest-Obl1plex
"Ce sont les nôtres (à manger), ce sont nos grand-mères qui les ont plantés pour nous/ avec nous."

b. Destinataire d'un acte de parole

De la même façon, *min* introduit les circonstants obliques désignant les destinataires d'un contenu de parole, quel que soit le type d'acte de langage en cause (dans les exemples suivants, une assertion et une injonction):

65. I= wiriu ti= vet min i= busi.
ArtP chien Aor3sg dire Dest ArtP chat
"Chien dit à Chat: (…)"

66. Aregi min-ira na= vavine, ira= ge= tai na= dau.
ordonner Dest-Obl3pl ArtAc femmes S3pl AorPl couper ArtAc feuille
"Il ordonna aux femmes d'aller couper des feuilles."

c. Cible d'un sentiment (dans la valence verbale)

Enfin, *min* permet également d'introduire un argument désignant l'entité (normalement humaine) envers qui s'exerce un sentiment:

67. *I= ñara kea, ira= mo= mero min-ia.*
S3sg pleurer PEN S3pl Rel être.en.colère Dest-Obl3sg
"Il pleura, parce qu'ils étaient en colère contre lui."

2. Accompagnement

La deuxième valeur majeure de *min* est l'expression de l'accompagnement non comitatif. La préposition introduit donc des syntagmes désignant une entité que l'on transporte avec soi:

68. *Nau=rasu min a= no-ku usu*
S1sg marcher avec Art CP-P1sg arc
"Je marche avec mon arc à la main."

Cette idée de "transporter sur soi/ avec soi" peut s'appliquer à des situations très diverses, comme le fait d'être enceinte (transporter un bébé en soi, ex. 69), de mourir en emportant avec soi une qualité ou une entité abstraite (ex. 70), de marcher vers l'avant, littéralement "avec son visage" (ex. 71):

69. *Taiñwa tewa, i= mo= min a= mamai, min taqañi, no-na wula baso*
femme un S3sg Relavec Art bébé avec ventre CP-P3sg mois finir
"Il y avait une femme qui attendait un bébé, qui était enceinte; elle arrivait à terme."

70. *Ira= u= mate ge= rasu min a= no-ra bunia wia kea-la*
S3pl PftRes mourir AorPl marcher avec Art CP-P3pl magie bonne Dem-Anaph
"Ils sont morts, ils s'en sont allés avec leur bonne magie."

71. *Aniani ririki wurwuri rasu vano min a= nago-ra.*
RedMultipl RedMultipl être.complet marcher aller avec Art visage-P3pl
"Toutes les créatures marchent vers l'avant." (litt: avec leur visage))

Par extension, *min* peut dans certains cas indiquer l'accompagnement, sans que cette idée de "transport avec soi" soit présente:

72. *Gida= ti= gani ga-da sinaga min sava?*
S1plincl Aor1plincl manger CP-P1plincl nourriture avec quoi
"On va manger notre nourriture avec quel accompagnement?"

3. Coordination (hors valence verbale)

Min sert également de coordonnant entre syntagmes nominaux actanciels, tout en ne plaçant pas sur le même plan syntaxique les deux éléments "coordonnés". En tant que préposition, *min* a pour effet de périphériser son régime et de créer une hiérarchie syntaxique entre les deux constituants du syntagme:

73. *Kami lai na= belet min dis vano tau talwura le= gatama.*
S1plex prendre ArtAc assiette Dest plat aller poser recommencer Loc porte
"On a pris une assiette et un plat, on les a posés aussi devant la porte."

74. *Niko=ti= roño tea mo= aru min a= gire mo=vagaliwliwi*
S2sg Neg1 entendre Neg2 RelSup Nesp Dest Art Nesp Rel Récip.RedRécip-vaincre
"Tu n'as pas entendu dire? C'est que le casuarina et le pandanus se mesurent l'un à l'autre!"

4. Complémentation de verbes particuliers

Min permet de construire le complément du verbe *tarisa* "suffire", "être équivalent à", et par là, les compléments du comparatif d'égalité:

75. *Nau=ni= ete na= no-ra naba, i= wa= tarisa min a= retsista*
S1sg Irr voir ArtAc NP-P3pl numéro S3sg Cadr suffire Dest Art registre

ira mo=retsistarem na= sasa-ra min- a= no-ra namba le= buk kea-la
S3plRel enregistrer ArtAc nom-P3pl Dest Art CP-P3pl numéro Loc livre Dem-Anaph
"Je devais regarder leur numéro, si c'était bien le même que dans le registre, où ils avaient inscrit leur nom et leur numéro."

76. *Kea-la tarisa min a= tatua i-rua wora.*
Dem-Med suffire Dest Art homme Num-deux seulement
"Celui-là est suffisant pour deux personnes seulement."

B. *Gin*

Gin est un reflet du morphème **ak°n* du PAN, que l'on retrouve sous différentes formes dans de nombreuses langues austronésiennes, dans lesquelles il prend des valeurs sémantiques très différentes, (dont beaucoup correspondent en fait en suñwadia a des emplois de *min*): il introduit ainsi des régimes désignant par exemple la cause d'un état (être en colère à cause de quelqu'un), la chose dite ou le destinataire d'un discours, l'objet déplacé, le comitatif, et, surtout, l'instrumental.

1. Instrumental

La valeur la plus fréquente de *gin* (et des reflets prépositionnels de **ak°n* de façon générale) est l'instrumental, et explique la glose utilisée systématiquement dans notre étude (Instr):

77. *Gagaru baso, ti= lai na= do varu,*
se.baigner finir Aor3sg prendre ArtAc feuille hibiscus

ka ti= mañmañ gin-ia
Coord Aor3sg se.sécher Instr-Obl3sg
"Après s'être baignée, elle prit une feuille d'hibiscus et se sécha avec."

78. *Tueta ira= mo= gogota wora na= bula-ra uma gin gari.*
longtemps S3pl Rel cisailler seulement ArtAc CP-P3pl jardin Instr coquillage
"Il y a longtemps, ils cisaillaient juste la végétation envahissant le jardin avec un coquillage."

2. Complément oblique des verbes intransitifs

Gin permet également de récupérer un objet périphérisé par la détransitivation d'un verbe (détransitivation s'effectuant par le biais d'un redoublement CVC), comme dans l'exemple suivant :

79. *Ira= ti= gilea tea*
s3pl Neg1 savoir Neg2

wari ira= ni= lailai gasnia gin a= gae kea-la
Compl S3pl Irr RedDetrans.prendre comment Instr Art corde Dem-Anaph
"Ils ne savaient pas comment ils allaient récupérer cette corde."

Pour certains verbes admettant un argument pseudo-propositionnel, c'est-à-dire une forme redoublée de verbe et non pas une complétive objet introduite par *wari*, l'argument syntagmatique sera également non pas objet, mais oblique, et introduit par *gin:*

80. *Glatina taroa salsalo* "Glatina refuse qu'on la porte"
NP refuser RedCpt.porter

81. *Nau taroa gin-ira* "Je refuse de les voir"
S1sg refuser Instr-Obl3pl

C. *Dan*

1. Valeur ablative

Dan est le plus souvent une préposition à sens ablatif, c'est-à-dire marquant l'origine d'un déplacement, l'éloignement à partir d'un point. Le point de référence par rapport auquel on oriente la notion d'éloignement constitue le régime de la préposition, et peut être désigné par des lexèmes/ morphèmes relevant de différentes parties du discours. Il peut s'agir de toponymes, de noms communs, de noms propres de personne, ou de marques personnelles obliques.

82. *Bastau i= ti= sugo, tekerag dan Tanoriki.*
Coord S3sg Aor3sg descendre partir Abl Topon
"Ensuite, elle descendit, elle quitta Tanoriki"

83. *Ira= wurwuri rowolua dan a= mata, kae sur na= sala.*
S3pl être.complet sortir Abl Art tarodière Coord+Aorpl suivre ArtAc route
"Ils sortirent tous de la tarodière, et suivirent la route."

84. *Rasu sae dan i= Rosi* "Monte en t'éloignant de Rosi".
marcher monter Abl ArtP NP

85. *Kami= ni= mule dan-iko* "Nous te laissons pour rentrer chez nous."
S1plex Irr rentrer Abl-Obl2sg

La préposition ouvre une place d'argument au verbe qu'elle suit, en spécifiant le rôle sémantique de cet argument comme "point d'origine d'un mouvement". Ce rôle sémantique doit être en accord avec les sèmes portés par le verbe. La collocation entre la préposition et le verbe est donc restreinte. Seuls des verbes de mouvement, déplacement, ou dénotant des procès "orientables" peuvent sélectionner un complément introduit par la préposition *dan*.

86. *Ura kea-la u= sae dan a= bei*
crevette Dem-Anaph PftRes monter Abl Art eau
"Les crevettes sortirent de l'eau."

87. *Gatou tekerag na= liwo-na dan bisu-ku*
crabe-hermite lâcher ArtAc dent-P3sg Abl doigt-P1sg
"Le crabe a desserré sa pince de mon doigt."

Selon le verbe, on peut obtenir des informations assez précises sur le type de déplacement, son point d'origine, le rôle joué par l'énonciateur. Si l'exemple 88 ordonne un mouvement en n'en spécifiant que le type (centrifuge) et l'origine, sans préciser la direction, l'exemple 89, lui, combine ces différentes informations (type centrifuge, point d'origine défini, point servant à orienter le mouvement également):

88. *Rasu vano dan-ia*
marcher aller Abl-Obl3sg
"Eloigne-toi de lui" (sans préciser la direction)

89. Sumai dan-ia
venir Abl-Obl3sg
"Eloigne-toi de lui, et viens vers moi"

L'énoncé 90, en revanche, est inacceptable, parce que les instructions sont contradictoires: le point d'origine et le point servant à orienter le mouvement sont confondus.

*90. *Sumai dan-iau*
venir Abl-Obl1sg

On pourrait envisager un énoncé comme 91, à condition de construire une situation de référence décrochée par rapport à l'énonciation. Le locuteur aurait servi dans la situation de référence de point d'origine lors d'un déplacement (d'où l'utilisation de *dan-iau*), et utiliserait le verbe marquant la direction en fonction de sa position au moment de l'énonciation, après s'être lui même déplacé pour rejoindre le point visé par le déplacement décrit:

91. I= ti= sumai dan-iau
S3sg Aor3sg venir Abl-Obl1sg
"Elle m'a laissé (là où j'étais au moment de l'histoire) et est venue ici (où je suis également, au moment où je parle)."

2. Complément du comparatif

Dan sert également à introduire le complément du comparatif:

92. Lesi i= u= wia dan a= udi
papaye S3sg PftRes bon Abl Art banane
"La papaye, c'est meilleur que les bananes."

Elle suit alors directement le verbe ou l'attributif exprimant la qualité gradable. Ce dernier ne porte pas d'autre morphème. Le comparatif est donc toujours à la base un comparatif de supériorité[12].

93. Nau= sumai ñwae dan Bua
S1sg venir premier Abl grand-mère
"Je suis venue avant Grand-Mère."

3. Complément de certains verbes de qualité

Dan permet enfin de construire les compléments prépositionnels de divers verbes dénotant des qualités. Ses emplois sont proches de la valeur ablative, dans la mesure où il existe toujours un sème de "décalage" ou de distanciation par rapport à un référent (exprimé ou pragmatiquement récupérable).

94. Udi ia= ti-gai gesgese tea dan lesi
banane S3sg Neg1-PEN différent Neg2 Abl papaye
"La banane, ce n'est pas différent de la papaye."

12. Le comparatif d'infériorité "être moins X que Y" passe par une construction à verbes sériels, avec *tarisa* "suffire, être assez pour", et donc "être équivalent à". La préposition introduisant alors le complément sera *min* (voir la section concernée de ce chapitre, §IV-A-4)

PARTIE III

LE SYNTAGME SUBSTANTIVAL

Les six chapitres suivants présentent l'organisation et le fonctionnement du syntagme substantival. Nous avons adopté pour cette partie un plan sans doute peu orthodoxe, dans la mesure où le chapitre traitant de façon globale de l'organisation du syntagme substantival se trouve en dernière position, et non pas au début, comme on aurait peut-être pu s'y attendre. Il est donc conçu plutôt comme une récapitulation que comme une introduction.

Certains éléments sembleront peut-être un peu redondants au lecteur. Il nous a semblé toutefois que les problèmes complexes (liées notamment à la référence, à la quantification, et à la relativation) seraient pour lui plus faciles à assimiler s'ils étaient d'abord présentés séparément, et analysés en détail, avant que la question de leurs compatibilités et de leurs interactions ne soit abordée à son tour. Il eut en effet été délicat de présenter dès l'abord des énoncés faisant intervenir plusieurs structures complexes à expliquer, alors que le lecteur ne disposait pas encore des éléments lui permettant d'en rendre compte.

On consacrera donc les cinq premiers chapitres de cette partie aux divers constituants du syntagme substantival, et ce dans l'ordre suivant:

- le nom (chapitre 5),
- la référence et la détermination (chapitre 6),
- la possession (chapitre 7);
- les marques personnelles (chapitre 8),
- la quantification des entités (chapitre 9),
- la relativation (chapitre 10),

avant de revenir, dans le chapitre 11, sur la façon dont ces constituants s'agencent dans le syntagme. Ce dernier chapitre se veut donc une récapitulation et une remise en perspective des problématiques apparues au cours des cinq chapitres précédents.

Chapitre 5
Noms personnels et noms communs: deux parties du discours distinctes

En suñwadia comme dans beaucoup d'autres langues, les noms propres de personne et les noms communs ne relèvent pas de la même partie du discours. Le français utilise le même mot de "noms" pour les deux et tend en cela à brouiller les faits. L'anglais est en la matière plus perspicace, qui désigne les noms de personnes par "names" et les noms communs par "nouns". Ils n'ont pas les mêmes caractéristiques fonctionnelles (les noms de personne peuvent notamment accéder aux fonctions actancielles alors que les noms communs doivent être substantivés). Ils n'ont pas non plus la même fonction linguistique/logique, les premiers servent à désigner, les seconds à identifier une entité comme faisant partie d'un groupe d'entités possédant les mêmes propriétés.

Nous choisissons cependant de les traiter dans le même chapitre, du fait de similarités de fonctionnement, et notamment du fait que la catégorie des possessions inaliénables (et avec elle la sous-catégorie des noms obligatoirement possédés) concerne à la fois des lexèmes classés parmi les "noms propres de personne" et d'autres classés parmi les "noms communs".

I. Les noms communs

A. Caractéristiques fonctionnelles

La partie du discours "nom commun" réunit des lexèmes pouvant exercer directement la fonction de complément du nom.

1.	*sursurigi*	*sigo*	"le conte du martin-pêcheur"
	histoire	martin-pêcheur	
2.	*kere*	*gete*	"le fond du panier"
	fond	panier	

Les noms communs ne peuvent accéder seuls à la fonction de tête de syntagme, et partant, ils ne peuvent pas non plus accéder à celle de sujet ou d'objet. Un nom, cependant, pourra accéder à ces fonctions argumentales une fois substantivé. Les exemples suivants présentent les différents cas de figure pour la fonction sujet: nom non substantivé ne pouvant constituer une tête de syntagme (ex. 3), nom substantivé par un numéral (ex. 4), un article (ex. 5), un démonstratif (ex. 6) pouvant accéder à cette fonction:

3. **Tatua sumai*
homme venir

4. *Tatua tewa sumai* "Un homme (bien précis) est venu"
homme un venir

5. *A= tatua wa= sumai,…* "Si un homme (n'importe lequel) vient..."
Art homme Cadr venir

6. *Tatua kea sumai* "Cet homme est venu/ l'homme est venu."
homme Dem venir

Les modalités de substantivation et de référentialisation du nom sont étudiées au chapitre suivant, intitulé "Référence, définitude et détermination".

B. Caractéristiques sémantiques.

La partie du discours "noms communs" est beaucoup moins restreinte sémantiquement que celle des "noms de personnes". Elle compte des lexèmes référant à des entités humaines, animées, inanimées, concrètes et abstraites.

C. Structuration de la partie du discours "Noms"

1. Possession aliénable vs. inaliénable

La partie du discours Nom Commun est constituée de deux sous-classes de lexèmes, qui se distinguent par leur comportement dans les structures possessives. Une première sous-classe, relativement restreinte et fermée, est composée des "possessions inaliénables", c'est-à-dire des lexèmes référents à des entités conçues comme des possessions dont on ne peut se défaire (les parties du corps, ou certains noms de parenté, par exemple). Sur le plan syntaxique, les noms désignant des possessions inaliénables se construisent directement avec le possesseur (pronominal ou nominal). Les "possessions aliénables" constituent une classe ouverte, qui comprend le reste de la partie du discours Nom Commun. Syntaxiquement, ces noms se construisent de façon indirecte, et exigent la présence d'opérateurs nommés "classificateurs possessifs". La liste des noms de possession inaliénables, et le fonctionnement des structures possessives figurent en détail dans le chapitre 7 "L'expression de la possession".

2. Noms obligatoirement possédés vs. non obligatoirement possédés.

Un certain nombre de lexèmes nominaux (exclusivement parmi ceux relevant de la possession inaliénable) présentent à la forme de citation un suffixe *-i*. Ils constituent une sous-classe de mots qui doivent obligatoirement être suffixés, soit avec un suffixe possessif, soit avec ce suffixe *-i*, qui fonctionne comme un "possesseur vide":

7. *rev.reve lisu-i* "renifler"
Red.tirer nez-Cit

8. *A= lisu-na ña min-a mata-na ti= toga le= woña-na*
Art nez-P3sg PEN avec-Art œil-P3sg Aor3sg rester Loc sommet-P3sg
"Seuls son nez et ses yeux dépassent."

Voici quelques-uns des lexèmes désignant des parties du corps et possédant ce suffixe. Pour une liste plus exhaustive, on se reportera au chapitre 7 sur l'"Expression de la possession":

FORME INDEPENDANTE	« SON X »	SENS
balase-i	*balase-na*	"joue"
bara-i	*bara-na*	"vulve"
bawura-i	*bawura-na*	"malléole"
bisu-i	*bisu-na*	"doigt"
dalo-i	*dalo-na*	"cou"
dañ̃a-i	*dañ̃a-na*	"menton"
dañ̃wala-i	*dañ̃wala-na*	"mollet"
gaqola-i	*gaqola-na*	"fesses"
goro-i	*goro-na*	"poils aisselles/pubis"
gotage-i	*gotage-na*	"dos, colonne vertébrale"
laso-i	*laso-na*	"pénis"
lima-i	*lima-na*	"main"
lisu-i	*lisu-na*	"nez"
liwo-i	*liwo-na*	"dent"
lueme-i	*lueme-na*	"langue"
mala-i	*mala-na*	"omoplate"
mata-i	*mata-na*	"œil"
mate-i	*mate-na*	"anus"
ñado-i	*ñado-na*	"palais"
nago-i	*nago-na*	"visage, face"
nara-i	*nara-na*	"front"

Tableau 1. *Exemples de noms portant le suffixe de citation* -i

D. Formation des noms communs

1. Dérivation

La dérivation nominale est exclusivement déverbale. Deux types de processus morphologiques permettaient historiquement de former des noms déverbaux: la suffixation (en -*ana* et -*a)*, et le redoublement.

a. Déverbaux en -*(a)na*

La suffixation d'un radical verbal en -*ana* permet la création du nom d'action correspondant. Ce suffixe n'est pas (ou plus très) productif, nous donnons ici une liste si ce n'est parfaitement exhaustive, du moins assez représentative des lexèmes concernés dans la langue:

RACINE VERBALE	NOM DEVERBAL D'ACTION	REMARQUES MORPHO-PHONOLOGIQUES
bulu "être ensemble"	*bulu-ana* "rassemblement"	
dodoma "penser"	*dodoma-na* "pensée, morale (d'une histoire)"	contraction du *-a-*
garuwia "être vrai"	*garuwia-na* "vérité"	
laqa "parler	*laqa-na* "discours, paroles"	contraction du *-a-*
mana "rire	*mana-na* "rire"	contraction du *-a-*
mero "être en colère"	*meroa-na* "colère"	
mule "s'en retourner, rentrer à la maison"	*mulea-na* "retour"	
rasu "marcher"	*rasua-na* "marche"	
riño "bouger"	*riño-ana* "mouvement"	
rosa "(se) battre"	*rosa-na* "bagarre"	contraction du *-a-*
rowo "courir"	*rowa-na* "course"	
ruaga "craindre"	*ruaga-na* "crainte, peur"	contraction du *-a-*
sawa "danser"	*sawa-na* "danse"	contraction du *-a-*
tabe "respecter"	*tabea-na* "respect"	
tamtabe "remercier"	*tamtabea-na* "remerciements"	
taroa "refuser"	*tartaroa-na* "refus"	redoublement CVC de la racine
toga "rester"	*toga-na* "séjour"	contraction du *-a-*
tuani/ tuana "aider"	*tuani-ana* "aide"	suffixation sur la variante transitive
valaga	*valaga-na* "fourche"	contraction du *-a-*
wota "naître"	*wota-na* "naissance"	contraction du *-a-*

Tableau 2. *Noms déverbaux d'action en -(a)na*

On note une certaine hétérogénéité de traitement morphophonologique parmi ces quelques exemples:

– le verbe *tuana* prend le suffixe *-ana* sur sa variante à objet exprimé[1] *tuani,* alors que les autres verbes ayant une telle forme en *-i* (*dodoma/dodomi-a, ruaga/ruagi-a*) prennent le suffixe *-ana* sur leur forme en *-a*.
– de même, les radicaux des verbes *mero* "être en colère" et *rowo* "courir" ne subissent pas le même traitement lorsqu'ils sont suffixés: le premier conserve sa voyelle *-o* finale, alors que le second la perd et ne conserve que la voyelle initiale, ce qui n'est aucunement exigé par les lois phonotactiques synchroniques de la langue.

Un lexème déverbal en *-ana* a été délibérément omis de la liste ci-dessus: *sañwana* "sciure", formé sur *sañwe* "scier". En effet, la forme nominale n'est pas dans ce cas précis un nom d'action, mais désigne le produit résultant du procès. Ce type de nom d'objet est habituellement plutôt formé par un redoublement en CVC, et à notre connaissance, *sañwana* est le seul lexème de ce type formé par une suffixation en *-ana*.

b. Déverbaux de résultat en *-a*

La suffixation d'un radical verbal en *-a* permet également de créer des déverbaux. La classe des noms issus de cette suffixation est moins homogène que celle des noms issus de la suffixation en *-ana*. On y trouve des noms d'état (résultant du procès désigné par la racine verbale

1. Cf. sur ce point, le chapitre 14 "Le verbe", § II-B.

originelle): *awea* "vie", *maturua* "sommeil", *meroa* "la colère", et des noms d'entités du premier ordre qui sont le résultat du procès: *ñwasulia* "nœud", *ririwua* "plantations". Sans doute cette bipartition est-elle due à une semblable scission dans les valeurs sémantiques des verbes d'origine. Les procès dynamiques comme "nouer" ou "planter" donnent naissance à des déverbaux désignant des entités concrètes, produites au cours du procès, et les procès non dynamiques (comme "être en vie", "dormir", "être en colère") à des déverbaux exprimant des états. Dans les deux cas, le déverbal désigne ce qui est le résultat (état ou entité) d'un procès.

RACINE VERBALE		NOM DEVERBAL		REMARQUES
awe	"vivre, être en vie"	*awe-a*	"vie"	
maturu	"dormir"	*maturu-a*	"sommeil"	
mero	"être en colère"	*mero-a*	"bagarre"	
ñwasuli	"nouer"	*ñwasuli-a*	"nœud"	
riwu	"planter"	*ririwu-a*	"plantations"	redoublement CV en plus de la dérivation suffixale.
taqoro	"faire du bruit"	*taqoro-a*	"bruit"	

Tableau 3. *Exemples de dérivation nominale en -a*

c. Noms obtenus par redoublement CVC

Une syllabe redoublée fonctionne de la même façon qu'un préfixe. Chaque type de redoublement doit être considéré comme un morphème à part entière; on traitera les différents redoublements de même structure phonologique comme des homophones, en fonction de leurs valeurs sémantiques.

Un premier type de redoublement de structure CVC permet de former des noms désignant le produit/ le résultat d'une action:

RACINE VERBALE	NOM DEVERBAL DE PRODUIT/ RESULTAT
luqa "couvrir, envelopper" (notamment dans des feuilles)	*luqluqa* "taro cuit dans le four". Egalement "esprit du mort après que celui-ci a été enterré"
veti "dire"	*vetveti* "récit"
usi "interroger"	*ususi* "question"
riwu "planter"	*ririwua* "plantations"

Tableau 4. *Redoublement CVC donnant des noms de produit/résultat*

Le redoublement CVC permet également de créer des noms déverbaux d'outil ou d'instrument. Cette dérivation est encore productive actuellement et permet notamment de créer des noms autochtones pour des outils et instruments importés des cultures occidentales.

RACINE VERBALE	NOM DEVERBAL D'OUTIL/ D'INSTRUMENT
bava "porter un bébé dans une bande de tissu, sur le dos ou le ventre"	*bavbava* "bande de tissu servant à porter un bébé sur le dos ou le ventre."
bala : "couper"	*balbala* : "ciseaux"
kari : "râper" (le coco)	*karkari* : "râpe"
mañi : "essuyer"	*mañmañi* : "serviette"
teve : "couper"	*tevteve* : "couteau"
tiñi : "se protéger"	*tiñtiñi* : "parapluie"
tovagi: "étaler (le nalot)"	*tovtovagi*: morceau de coque (externe) de coco utilisé pour étaler et lisser le nalot
tiri "tamiser"	*tirtiri* "tamis"

Tableau 5. *Exemples de dérivation nominale par redoublement CVC*

2. Composition

Le phénomène de la composition nominale est relativement marginal. Son utilisation la plus répandue s'avère concerner la dénomination des animaux (poissons, insectes, oiseaux) et des plantes. Pour le reste des formes composées, il s'agira souvent de distinguer, par le second élément lexical du mot composé, une sous-classe de l'entité désignée par le premier élément lexical.

a. Noms d'animaux formés en Nom redoublé en CVC + Epithète

De nombreux noms d'animaux (principalement oiseaux et poissons) semblent formés de la manière suivante: nom redoublé[2] (CVC) suivi d'un adjectif ou d'un attributif, l'ensemble figé sous forme de lexème colexicalisé: le *myzomèle cardinal* est ainsi désigné par le nom de *qatqatmemea,* formé sur le redoublement du mot *qatu* "tête", et l'attributif de couleur *memea* "rouge". Ces lexèmes sont des exceptions à la structure syllabique canonique des mots suñwadia exposée dans le chapitre 1 "Phonétique, phonologie, Morphologie".

b. Sous-catégorisation d'une espèce ou d'un groupe d'entités

Il existe divers moyens de former des mots composés dont la deuxième partie précise de quelle sous-catégorie d'entités désignées par la première partie on parle. On peut associer le nom à un autre nom, à un verbe (sous forme redoublée ou non), ou à un syntagme prépositionnel.

α. Nom + nom

Ainsi, pour désigner le sexe d'un animé, on utilise de façon épithétique les lexèmes *tatua* "homme" ou *taiñwa* "femme". On trouve ainsi *kur tatua* "coq" (litt. "poule homme"), ou *ñwera taiñwa* "petite fille" (litt. "enfant femme").

De la même façon, la structure sert à former des noms de sous-espèces, par association au nom hypéronymique de l'espèce, d'un nom désignant une caractéristique (métaphorique ou descriptive) spécifique de la sous-espèce:

2. Nombre de noms d'animaux (*sersere* "mille-pattes", *bubuni* "poisson-ballon", *venvene* "frelon", *bibigo* "dorade coryphène", *gumgumu* "poisson-chat") sont également formés par redoublement CV ou CVC, sans qu'en synchronie on puisse toujours faire de lien avec le sens de la racine non redoublée (pour autant qu'elle existe, d'ailleurs).

9. *laño* *bua* "grosse mouche" *(Calliphoridae spp.)*
mouche grand-mère

10. *gatou* *vinu* *qorogi* "crabe-hermite" (par opp. au *gatou tike* "crabe de cocotier")
crabe-hermite peau coquillage

Ce type de structure marque parfois l'usage prototypique d'un objet ou d'un lieu, ou bien la/ une des matière(s) le constituant et servant de trait descriptif saillant:

11. *vale* *meresin* — *vale* *kava*
maison médicament — maison tôle
"dispensaire, hôpital" — "abri au toit de tôle"

De façon générale, l'association de deux noms vise toujours à distinguer un sous-type particulier d'entité, en mettant en lumière un de ses traits saillants: le crabe qui porte la coquille d'un autre mollusque (par opposition au crabe de cocotier *gatou tike*, par exemple), la maison où l'on donne des médicaments, par opposition à celles où l'on vit; la maison au toit de tôle, par opposition à celles à toit de feuilles.

β. Nom + forme redoublée CVC *d'un verbe*

La structure associant à une tête nominale la forme redoublée en CVC d'un verbe marque presque toujours l'utilisation prototypique de l'objet ou du lieu désigné, et sert donc là aussi, à différencier l'objet destiné à cette utilisation particulière des autres objets de même type mais servant à autre chose:

12. *eba* *ev.eva* "natte pour s'étendre"
natte Red.s'étendre

13. *vale* *mat.maturu* "maison où l'on dort"
maison Red.dormir

14. *vatu* *ras.rasea* "pierre d'affûtage"
pierre Red.affûter

γ. nom + verbe

Des sous-classes d'entités peuvent être désignées comme des lieux liés à une activité particulière (ce qui les différencie sémantiquement des objets que nous venons de citer dans la section b). Le verbe n'est alors pas sous sa forme redoublée mais sous sa forme simple. L'avion est donc "le bateau dans lequel on vole", la pirogue, "le bateau dans lequel on s'assoit seul", la cuisine "la maison où on cuisine", et l'église "la maison où on prie.":

15. *aka* *gaga* — *aka* *toga* *tewa*
bateau voler — bateau être.assis un
"avion" — "pirogue"

16. *vale* *kuk* — *vale* *tataro*
maison cuisiner — maison prier
"cuisine" — "église"

δ. nom + syntagme prépositionnel introduit par dat

Un certain nombre de noms d'animaux ou de plantes sont construits en spécifiant la tête nominale par un syntagme prépositionnel introduit par *dat*, qui marque l'origine première ou l'appartenance à un groupe. On

trouve principalement les expressions *dat le tasi* "de mer", et *dat le lolowono* "du bush", c'est-à-dire "sauvage".

17.	*qouro*	*dat*	*le=*	*tasi*		"holothurie" (litt: "igname de mer")
	igname.sauvage	Orig	Loc	mer		
18.	*kur*	*dat*	*le=*	*lolowono*		"poule sauvage"
	poule	Orig	Loc	bush		

II. Les noms personnels

A. Description de la partie du discours

1. Fonctionnement référentiel

Au contraire des noms communs qui sont le résumé d'un faisceau de propriétés stables (un banc est un meuble sur lequel on s'assoit, long mais peu large, sans dossier, avec des pieds), les noms de personne ne désignent prototypiquement que des individus. Ils ne visent pas à inclure l'entité à laquelle ils se réfèrent dans une catégorie homogène d'entités possédant les mêmes propriétés stables, mais se contentent, justement, de faire référence. Bien plus que les noms communs, les noms de personnes permettent de nommer, de désigner, et ce, de façon rigide. Rappelons ce que Kripke écrit à ce propos (et, incidemment, qu'il appelle *noms* les noms propres, de personne ou autres):

> "Les noms sont des désignateurs rigides. Ils satisfont sans aucun doute au test intuitif mentionné plus haut: bien qu'il eût été possible que quelqu'un d'autre que celui qui est en fait le président des Etats-Unis en 1970 soit le président des Etats-Unis en 1970 (par exemple, Humphrey aurait pu l'être), personne d'autre que Nixon n'aurait pu être Nixon. De la même façon, un désignateur désigne un certain objet rigidement s'il désigne cet objet partout où celui-ci existe; si de surcroît, l'objet existe nécessairement, le désignateur peut être appelé «rigide au sens fort».

2. Caractéristiques fonctionnelles et distributionnelles.

On considèrera comme noms de personne les lexèmes compatibles avec l'article personnel *i=*. Ce dernier n'apparaît cependant que lorsque le nom qu'il accompagne exerce la fonction de sujet ou de complément oblique. Par ailleurs, cet article tend à disparaître y compris dans ces fonctions, et, en discours non surveillé en tout cas, il n'est pas rare que les locuteurs en fasse l'économie. Mais un énoncé alternatif présentant l'article personnel sera dans ces cas là toujours accepté comme correct.

La fonction fondamentale de cette catégorie est le vocatif:

19.	*Bua,*	*nau=*	*ni=*	*sur-i-ra*	*sugo*
	grand-mère	S1sg	Irr	suivre-Tr-O3pl	descendre

"Grand-mère, je vais descendre avec eux."

Simplement, là où le français s'en tient à une ambivalence de certains termes, utilisables indifféremment[3] comme noms propres ou noms communs, comme le montre le tableau suivant, le suñwadia tranche nettement et ne permet pas d'hésiter, dans un contexte vocatif, entre deux

3. L'indifférenciation dont nous parlons ici est bien sûr syntaxique, et non sémantique.

constructions syntaxiques en ce qui concerne les lexèmes incriminés (ex 21-24):

Maman, viens! Maman vient tout à l'heure. Ma maman vient tout à l'heure	Mère, viens! Mère vient tout à l'heure. Ma mère vient tout à l'heure

Tableau 6. *Utilisation indifférenciée des noms de personne vocatifs et des noms communs en français*

20. Lau, sumai qa! "Lau, viens un peu ici!"
Lau venir PEN

21. Veve, nau= ni= vano talwura!
Maman S1sg Irr aller recommencer
"Maman, j'y retourne!"

22. I= Tennison mata-n Tat'Huddie kea-la totqatug na= rosana.
ArtP NP avec-P3sg Papa Huddie Dem-Foc commencer ArtAc bagarre
"C'est Tennison et Papa Huddie qui ont commencé la bagarre."

23. I= Veve ti= bav Kilio
ArtP Maman Aor3sg enfanter NP
"Maman a donné naissance à Kilio."

24. I= rave-ra tañtañi, tañtañi-na van doklaka (…)
ArtP mère-P3pl chanter complainte-P3sg aller ainsi
"Leur mère chanta, et sa complainte faisait ainsi: (…)"

Les noms personnels peuvent en revanche être utilisés dans des fonctions non-vocatives. La fonction de sujet leur est accessible. Historiquement, ils devaient être accompagnés de l'article personnel dans cette fonction, mais en synchronie, cela ne paraît plus que facultatif, en particulier quand le nom personnel est déterminé par ailleurs:

25. Tat ne Fiona ni= sumai ni= lai-gida
Papa CP+ArtP NP Irr venir Irr procurer-O1plincl
"Le papa de Fiona viendra nous prendre."

La fonction d'actant 2 (objet direct, en somme) est également directement accessible aux lexèmes de ce type. Au contraire des noms communs, ils n'ont pas besoin d'un article accusatif *na-*:

26. Ira= da na= vale-ra, vano baso, lai rave-ra, van toga ala
S3pl faire ArtAc maison-P3pl aller finir prendre mère-P3pl aller rester Anaph.
"Ils fabriquent leur maison, puis quand ils ont fini, ils amènent leur mère, et viennent y habiter."

27. Ira= toga da na= bula-ra uma vi.vano, usi rave-ra: (…)[4]
S3pl rester faire ArtAc CP-P3pl jardin RedDur.aller demander mère-P3pl
"Ils faisaient leur jardin (durée), et ils demandèrent à leur mère: (…)"

28. Nau=ni= usi Agnes vetar «Nau= taran bua-tatua rapit».
S1sg Irr demander NP dire S1sg aimer grand-père lapin
"Je vais demander à Agnès: «Je voudrais le grand père (de la famille) lapin.»"

4. *Usi* "interroger, demander" se construit transitivement, avec comme actant 2 la personne à qui s'adresse la demande/ question.

B. Inventaire

Cette partie du discours regroupe des lexèmes ayant pour référents des entités placées très haut sur les échelles d'individuation et de référentialité. On n'y trouve que des êtres animés, normalement humains[5]. Elle est sémantiquement très facile à circonscrire, puisque ne s'y classent que les noms propres de personnes (ou entités assimilées) et quelques rares lexèmes désignant des personnes et présentant des affinités avec la fonction vocative (termes d'adresses pour la famille et les apparentés)[6] .

NOM	TRADUCTION	NOM	TRADUCTION
rave-i	"mère"	*raiva*	"femme de l'autre lignée et de la même génération "
veve	"maman"		
tama-i	"père"	*qaliga-i*	"gendre"
tata	"papa"	*roqaliga-i*	"belle-fille"
bua	"grand-père/mère, petit-fils, petite-fille"	*nagonago*	"chef"
natu-i	"enfant" (progéniture)	*valu-i*	"ami, frère"
mou	"oncle"	*tua-i*	"cher, chéri"

Tableau 7. *Noms personnels ne correspondant pas à des noms propres*

Il est à noter que la bi-partition entre noms personnels et noms communs ne recoupe pas l'opposition morpho-syntaxique liée au domaine de la possession (inaliénables vs aliénables). Ainsi, parmi les mots du tableau ci-dessus, *rave-i, tama-i, natu-i* sont classés comme possessions inaliénables, alors que les autres relèvent de la possession aliénable. Le tableau suivant présente les caractéristiques des différents types de noms, noms personnels et communs, possessions aliénables ou inaliénables, noms obligatoirement possédés ou non:

		avec l'article *i=*	avec l'article *a=*
compatibles avec les suff. poss.	compatibles avec le suffixe *-i*	Noms personnels obligatoirement possédés, possession inaliénable *i=rave-i* "une mère" *i=rave-na* "sa mère"	Noms communs, obligatoirement possédés, possession inaliénable *a=lisui-i* "un nez *lisu-ku* "mon nez"
	incompatibles avec le suffixe *-i*	Combinaison apparemment inexistante dans la langue	Noms communs non obligatoirement possédés, possession inaliénable *a=vale* "une maison" *vale-na* "sa maison"
nécessitant un classificateur possessif (*no-, ga-, ma-, bula-)*		Noms personnels de poss. aliénables (ou non catégorisables comme possession) *i= Nagonago* "le chef" *no-da Nagonago* "notre chef"	Noms communs de possession aliénable *a= masi* "un poisson" *ga-ku masi* "mon poisson"

5. Bien que certains puissent servir, à l'occasion et par extension, pour les animaux.

6. Sur ce point, le suñwadia présente un fonctionnement relativement similaire à celui du français: il étend le comportement des noms propres à une série réduite de noms qui ne sont pas des désignateurs rigides, mais qui sont susceptibles d'être utilisés comme termes d'adresse.

Chapitre 6
Référence et détermination

Ce chapitre présente la question, ou plus exactement, la série de questions que pose le fonctionnement de l'article en suñwadia. Si les articles de la langue sont très caractéristiques de la famille austronésienne et leurs formes facilement identifiables par qui connait un peu les langues de la famille, leur répartition et leur spécialisation en synchronie est problématique. Certains d'entre eux par exemple, sont très stables alors que d'autres tendent à disparaître en discours non surveillé. Certains présentent une spécialisation casuelle lorsque les autres ont simplement une fonction de référencialisation. La morpho-syntaxe des articles pluriels présente des asymétries selon la fonction et le type de noms qu'ils accompagnent. Ce chapitre présente les solutions que nous proposons pour analyser l'ensemble du système des articles en synchronie.

I. Un paradigme complexe d'articles

Les trois énoncés suivants (qui constituent un même et unique passage de notre corpus) donnent un échantillon de la complexité du système des articles en suñwadia, à la fois en ce qui concerne le nombre de formes différentes, et leur répartition:

1. *Ira= usi rave-ra « A= vale-da kea na= lul geiga?»*
   S3pl interroger mère-P3pl Art maison-P1plincl Dem Art trou arbre
   "Notre maison, c'est cela, un trou d'arbre?».

2. *I= rave-ra wa «Tigai. A= vale doklaka*".
   ArtP mère-P3pl dire non Art maison ainsi
   "Leur mère dit «Non. Une maison, c'est comme ça»."

3. *Vase-ra be da vale. Ira= da na= vale-ra.*
   montrer-O3pl Purp faire maison S3pl faire ArtAc maison-P3pl
   "Elle leur montra comment fabriquer une maison. Ils fabriquèrent leur maison."

L'ensemble des articles de la langue peut être décrit par l'intermédiaire des oppositions distinctives suivantes:

- partie du discours: articles accompagnant les noms personnels *vs*. les noms communs;
- nombre: singulier *vs*. pluriel;
- fonction: sujet *vs.* objet *vs.* oblique *vs.* prédicat;
- animéité: articles accompagnant des noms animés ou non animés.

On peut les présenter *via* les trois tableaux suivants, recensant respectivement: les articles des noms personnels, les articles des noms communs animés, les articles des noms communs inanimés.

	SUJET	OBJET	OBLIQUE	PREDICAT
SINGULIER	*i=/ø*	*ø*	*i=*	*i=*
PLURIEL	*iri=*	*ri=*	*ri=*	*iri=*

Tableau 8. *Articles des noms personnels*

	SUJET		OBJET	OBLIQUE	PREDICAT
SINGULIER	*ø*		*na=*	*a=*	*a=/ø*
	a=	*na=*			
PLURIEL	*irana=*		*na=*	*na=*	*irana=*

Tableau 9. *Articles des noms communs animés*

	SUJET		OBJET	OBLIQUE	PREDICAT
NOMBRE INDIFFERENCIE	*ø*		*na=*	*a=*	*a=/ø*
	a=	*na=*			

Tableau 10. *Articles des noms communs inanimés*

La principale distinction entre les noms animés et les noms inanimés tient donc à ce que ces derniers ne sont pas marqués en nombre (sauf très rares exceptions, cf. plus bas). Les entités inanimées peuvent cependant être reprises anaphoriquement par des formes personnelles, et que ces dernières présentent bien dans ce cas là une opposition de nombre:

4. *Ira= gili na= kumara, sibe-ra, kiro-ra, tau rase-ra*
S3pl déterrer ArtAc patate.douce éplucher-O3pl nettoyer-O3pl Connex râper-O3pl
"Elles déterraient les patates douces, les épluchaient, les nettoyaient, puis les râpaient"

A. L'article personnel

Les noms personnels et les noms communs forment, on l'a dit, deux parties du discours différentes. Si l'article des noms communs pose de nombreux problèmes, que l'on présentera plus loin, l'article des noms propres de personne a un fonctionnement relativement stable.

1. Généralités

Les noms propres de personnes sont précédés d'un article personnel (glosé ArtP) *i=* lorsqu'ils assument la fonction de sujet, de complément oblique, ou de prédicat. Ce type d'article personnel est un des traits caractéristiques de la famille des langues austronésiennes.

En ce qui concerne le suñwadia, le seul article personnel qui soit encore utilisé avec un rôle syntaxique est *i=*, mais il reste des traces d'un ancien article féminin *ro-*, notamment dans certains noms propres féminins traditionnels, comme *Roliñ, Roleñas, Roñwatari*, *Rorerego*, et dans un nom personnel comme *roqaliga*: "bru" (par opposition avec *qaliga* "gendre") ou *rotawe* "vieille femme, vieillarde".

L'article personnel accompagne, on l'a dit, l'ensemble des noms propres de personne, dans les fonctions suivantes:
– actant 1 (ex 5);
– prédicat (ex 6);

– actant oblique (ex 7-8-9):

5. *E, kamu= kea-ga, i= rave-mu van bea?*
Interj I2pl Dem-Prox ArtP mère-P2pl aller où?
"Eh, vous, là, votre mère est allée où?"

Les mots de cette catégorie se construisent également avec l'article personnel *i*= quand ils sont prédicats:

6. *No-na taiñwa, sasa-na i= Roreregо.*
CP-P3sg femme nom-P3sg ArtP NP
"Sa femme, son nom était Roreregо."

et quand ils sont actants obliques, après les prépositions *min* (destinataire), *dan* (ablatif), *gin* (instrumental):

7. *I= natu-ra vet min-i no-ra veve vetar ira= sugo le= tasi*
ArtP enfant-P3sg dire Dest-ArtP CP-P3pl maman dire S3pl descendre Loc mer
"Leurs enfants dirent à leur mère qu'ils allaient descendre au bord de la mer."

8. *Lau! Sumai! Gida= ti= mule dan i= Agnès*
NP venir S1plincl Aor1plincl rentrer Abl ArtP NP
"Viens, Lau, laissons Agnès et rentrons à la maison."

9. *Ira= maturu, maturu ka ti= maturu qoqori gin i= Manoganoga kea*
S3pl dormir dormir Coord Aor rêver Instr ArtP NP Dem
"Elles dorment, dorment, et se mettent à rêver de Manoganoga."

2. L'article i=, en voie de disparition?

La forme "correcte" pour un nom personnel en position autre que vocative, ou du moins la forme reconnue comme telle lors des séances de questions et élicitations que nous avons faites sur le sujet, est donc celle comportant un article *i*=. Néanmoins, notre corpus et nos notations "prises sur le motif" présentent de très nombreux exemples d'énoncés sans cet article, comme :

10. *Patricia vetar «Ale. Gidarua= mule.»*
NP dire Interj. S1duincl rentrer
"Patricia dit «Allez, on rentre.»"

11. *O Emi mata-n Arudeña le= aka tewa.*
oui NP avec-P3SG NP Loc pirogue un
"Oui, Emi et Arudeña (étaient) dans une même pirogue."

C'est en particulier vrai des syntagmes en fonction sujet, un peu moins, nous semble-t-il, de ceux en fonction prédicative ou d'actant oblique.

Alexandre François, dans son étude contrastive de l'article dans les 17 langues du nord-Vanuatu (François 2007: 324), rapporte que la plupart de ces langues semblent traiter l'article **i/ *e* comme un élément plus ou moins optionnel. Il cite l'exemple du dorig, où *i tbira:r*, qui est la forme correcte pour "leur grand-père" en fonction sujet, apparaît récemment dans son corpus oral sous la forme *tbira:r*. Il semble bien que le suñwadia présente le même phénomène. Pour résumer, on peut dire que:

- historiquement, le syntagme nominal dont la tête est un nom personnel a pour fonction prototypique l'adresse directe;

- l'article personnel *i*= permettait, historiquement toujours, d'opérer une translation sur ce type de syntagme en en faisant un syntagme référentiel, susceptible de fonctionner comme actant d'un verbe;

- en synchronie, l'usage de l'article *i=* a tendance à tomber en désuétude, sans doute parce que les contraintes d'emplois du nom commun (d'emploi parfaitement généralisé, elles), et la différence de sémantisme entre [+ humain] et [- humain] permettent une différenciation suffisamment grande des lexèmes, pour permettre de faire l'économie dudit article. C'est pourquoi nous considèrons qu'en synchronie, les noms personnels peuvent accéder directement à la fonction de tête de syntagme substantival.

On ajoutera que l'article *i=* joue fréquemment un rôle d'embrayeur discursif pour les noms de personne. Lorsqu'un locuteur ne trouve pas instantanément le nom de la personne dont il souhaite parler, il utilise fréquemment l'article personnel pour commencer l'énoncé et ainsi indiquer qu'il prend ou conserve la parole. La prolongation de cet article (réduit à une voyelle) permet de conserver ce tour de parole:

12.	*I=*	*Belinda*	*veti=*	*i=*	*ni=*	*lai*	*ga-ña*	*masi*
	ArtP	NP	dire	S3sg	Irr	procurer	CP-P2sg	poisson

"Il y a euh… Belinda qui a dit qu'elle t'apporterait un poisson à manger."

3. L'article pluriel des noms de personne

Le nom personnel désignant par essence une entité humaine singulière, l'existence d'un personnel pluriel ne peut pas fonctionner comme un article pluriel qui désigne plusieurs éléments comme appartenant à une même catégorie d'entités qui vérifient toutes les mêmes propriétés. L'article personnel pluriel sert effectivement à désigner plusieurs personnes, mais toutes ne correspondent pas au nom personnel qui suit l'article. Ce nom continue à désigner une unité unique et spécifique, qui sert d'élément référent pour désigner le groupe. La référence globale au groupe se fait donc autour d'un point d'ancrage, constitué par une personne, que désigne le nom précédé de l'article. Ainsi, si *i= Kleris* désigne une personne unique, *iri= Kleris* désigne un groupe (en fait, deux personnes dont le référent qui sert d'ancrage, ou plus) associé à la personne de Kleris, d'une façon ou d'une autre. Les deux exemples suivants illustrent la différence qu'il y a entre ces deux opérations: désigner plusieurs entités comme appartenant à un groupe d'entités X (en l'occurrence les entités "chef"), dans lequel chaque entité peut être identifiée comme un X (en l'occurrence comme un chef):

13.	*Irana=*	*nagonago*	"Les chefs"
	ArtPl	chef	

et désigner plusieurs entités comme associées à une entité de référence, la seule du groupe à pouvoir être identifiée comme étant un X:

14.	*Iri=*	*Nagonago*	"La famille du chef; le chef et sa famille"
	ArtPPl	chef	

Les exemples 15 et 16 montrent combien l'interprétation du groupe effectivement désigné dans chaque énoncé dépend de la connaissance par l'interlocuteur du contexte:

15. Iri= Mama "La famille du prêtre; le prêtre et sa famille"
ArtPPl prêtre

16. Iri= Veve
ArtPPl maman
"Maman et un groupe qui lui est associé à un moment donné". (Elle et papa, elle et les enfants, elles et les autres institutrices, elles et les autres femmes du village, etc…)

Cette construction rappelle le fonctionnement des personnels non singuliers comme outil d'anaphore associative. Si l'exemple 17 fait appel au contexte uniquement, et dissocie la désignation (une personne) et la référence (plusieurs personnes), l'exemple 18 est plus complexe. Le nom personnel (privé d'article, ici) ne désigne qu'une personne, et la désignation correspond donc ici à la référence. C'est le personnel qui élargit la référence (et là aussi, le nombre de personnes désignées (par le duel) correspond au nombre de personnes auquel on fait référence):

17. Iri= Kleris van bea?
ArtPPl NP aller où
"Kleris et les autres sont allés où?"

18. Kleris irarua lakvano Santo?
NP I3du AdvLoc Topon
"Kleris et son mari sont à Santo?" (littéralement: Kleris eux-deux sont à Santo?)

B. Les articles singuliers des noms communs animés

Pour les articles des noms communs animés, on trouve selon les configurations syntaxiques trois marquages différents: un article *a=*, un article *na=* et l'absence d'article. Codrington (1885: 409) écrivait à propos de l'article:

> "1. Demonstrative Articles.- *a* et *na.*
>
> The distinction in the use of the two Articles is not very clear. As a rule it may be said that *a* is used with a Noun which is the subject of a sentence, and *na* with one under government of a Verb or Preposition. As in Mota, *na* is always used with a Noun which has the Suffixed Pronoun; *na limak* my hand, not *a limak.* When a Conjunction joins on another Noun to one Under government, which has therefore the article *na*, the coinjoined Noun has *a; matagoro na vanua dan na adoana ti a maro* guard the land from sickness (*na*), and famine (*a).* It is not easy to say why *na* is used in *ira na pita,* the white people."

Cette citation est intéressante dans la mesure où elle fait déjà état d'une complexité dont Codrington a du mal à rendre compte, et où, d'autre part, elle fait état d'un certain nombre d'analyses "premières" dont notre étude se démarquent. Nous considérons notamment, en synchronie, que l'article suivant les prépositions *dan, min, gin* est *a=* et non *na=* (rien n'indique dans la prononciation qu'il existe un phonème /n/ sur la préposition et sur l'article, et la segmentation des formes personnelles obliques nous pousse à rattacher ce /n/ à la préposition), et que la présence de *na=* devant les noms possédés alors qu'on ne trouve quasiment jamais *a=* s'explique par la spécialisation de *na=* comme marque d'accusatif, alors que *a=* semble ne fonctionner que comme une marque de référentialisation, inutile devant une forme possédée.

On traitera d'abord les cas dans lesquels l'article accompagne une tête nominale, ou plus exactement, dans lesquels l'article permet à un nom d'accéder à la fonction de tête de syntagme substantival (et on étudiera successivement le cas des syntagmes substantivaux actanciels et prédicats). On verra ensuite seulement les cas de figures où le nom substantivé par l'article fonctionne comme apposition à une tête démonstrative ou personnelle.

1. L'article permet à un nom d'accéder à la fonction de tête de syntagme actanciel

a. En syntagme actanciel sujet

Le syntagme sujet est celui qui présente le marquage le plus instable, du point de vue de l'article. Lorsqu'un article est présent, il s'agit de la forme *a=*.

19. A= ani ala le= varea.
Art chose Exist Loc village
"Il y a quelque chose dehors."

Mais celle-ci tend à disparaître lorsque le nom est déterminé par un autre élément (démonstratif, numéral, possessif, voire relative):

20. Taiñwa kea-la toga Tanoriki.
femme Dem-Anaph rester Topon
"Cette femme vivait à Tanoriki."

21. Bei tewa tot= roro laksugo
eau un Prog couler AdvLoc
"Une rivière coule là en-bas."

22. No-k veve ni= maket le= skul
CP-P1sg maman Irr vendre.de.la.nourriture Loc école
"Ma mère va faire une vente de nourriture à l'école."

Il arrive cependant, quoique rarement, que *a=* se maintienne en présence d'un autre élément déterminant:

23. A= ñwer tatua tewa ti= sumai
Art enfant homme un Aor3sg venir
"Un garçon est venu."

b. En syntagme actanciel objet

Le cas des syntagmes actanciels objets est très tranché et stable: tous les syntagmes remplissant cette fonction sont casuellement marqués par la présence de l'article *na=* (glosé dans ces cas-là ArtAc, article accusatif). Ce morphème ne varie ni selon le nombre[1], ni selon le critère d'animéité:

24. Nik= gili na= kumara
S2sg déterrer ArtAc patate.douce
"Tu déterres la patate douce/ les patates douces."

25. Kami= roño na= tatua sumai ti= sañav na= gatama
S1plex entendre ArtAc homme venir Aor3sg ouvrir ArtAc porte
"Nous dormions, et nous avons entendu un homme venir et ouvrir la porte."

1. Ce qui change en revanche en fonction du nombre et de l'animéité, c'est le caractère PRO-drop de la structure. On reviendra plus loin sur ce point.

26. I= u= saro-ra na tatua be gani-ra.
S3sg PftRes chercher-O3pl ArtAc homme Purp manger-O3PL
"Il cherchait des hommes à manger."

L'absence de cet article devant un nom occupant la distribution d'un objet (après le verbe/ le complexe verbal) indique que cet objet sémantique est incorporé[2], et que si le rôle sémantique de patient est effectivement tenu par cet objet non référentiel, il ne s'agit pas d'une construction transitive à proprement parler.

27. Na= ne= sugo laksugo kuk led mai
S1sg Aor1sg descendre AdvLoc cuire plomb aussi
"Je suis descendue là-bas pour couler les plombs (de pêche)." (Litt: pour procéder au "coulage de plombs")

c. En syntagme actanciel oblique

L'article permettant aux noms d'accéder à la fonction de tête de syntagme actanciel oblique est lui aussi uniforme quand l'objet est référentiel. Les syntagmes introduits par les prépositions *min, gin, dan* (nonobstant le nombre ou le trait [+/- animé]) seront accompagnés par l'article *a=*:

28. Albertin, nik= gilea ve.vevsale gin a= kad kea?
Albertin S2sg savoir RedCpt.jouer Instr Art carte Dem
"Albertine, tu sais jouer à ce jeu de cartes?"

Lorsque l'objet n'est pas référentiel, le nom suit directement la préposition:

29. Tueta ira= mo= gogota wora na= bula-ra uma gin gari.
longtemps S3pl Rel cisailler seulement ArtAc CP-P3pl jardin Instr coquillage
"Parce qu'autrefois, ils cisaillaient juste la végétation de leur jardin avec un coquillage."

2. L'article permet à un nom non aspectualisé d'accéder à la fonction de tête de syntagme prédicatif

L'article *a=,* s'il tend à disparaître dans la plupart des énoncés, se maintient de façon plus systématique dans les énoncés à prédicat nominal direct, c'est-à-dire dans les prédications équatives et d'inclusion:

30. Natu-na kea-la, malava i-rua, <a= ñwer tatua i-rua.>
enfants-P3sg Dem-Anaph jumeaux Num-deux Art enfant homme Num-deux
"Ces enfants qu'elle avait eus, les deux jumeaux, étaient deux garçons."

---

2. Seul l'objet peut, en suñwadia, subir une incorporation. Rappelons avec Lazard (1994: 17) que "Dans l'incorporation, et même dans les formes moins étroites de coalescence, le nom perd sa fonction actancielle. Le seul lien grammatical qu'il ait avec le verbe est celui qu'établit la coalescence, et leur relation sémantique résulte uniquement de la confrontation de leur contenu respectif. Ce n'est que par comparaison avec une phrase équivalente sans coalescence que l'on peut voir quelle serait la fonction actancielle de ce nom. (…) La coalescence est liée à des conditions sémantico-référentielles et à la visée communicative de la phrase. En général le nom coalescent est non référentiel et sans déterminant: il tend à former avec le verbe une unité sémantique, désignant une activité plus ou moins habituelle et institutionnalisée." On reviendra sur l'incorporation de l'objet dans le chapitre "Le verbe" §III-B-2.

31. *Tatua kea-la < a= tamate >*
Homme Dem-Anaph Art esprit
"Cet homme est un esprit."

32. *Tigai, wa= tigai, <a= wiriu>*
non Cadr non Art chien
"Non, sinon, c'était un chien."

33. *Kika, <a= tamate> kea, <ñwae.>*
AdvLoc Art esprit Dem diable
"Ici, c'est un esprit, un diable."

Les syntagmes nominaux prédicatifs ne présentent cependant pas tous un article *a=,* puisque on trouve des énoncés comme:

34. *Varuai, pablik-holide mai. Marani, pablik-holide*
mardi jour.férié aussi demain jour.férié
"Mardi c'est un jour férié, aussi. Demain est un jour férié."

Nous ne sommes pas, en l'état de nos connaissances sur la langue, capable d'expliquer pourquoi l'article se maintient dans certains énoncés à prédication d'inclusion. Tout au plus pouvons-nous faire l'hypothèse que cela pourrait être lié à une distinction entre identification définitoire et identification classificatoire.

3. L'article substantive un nom apposé à une tête constituée d'un personnel, ou démonstrative.

L'article *na=* sert aussi d'article aux syntagmes nominaux en apposition à une tête constitué d'un personnel ou démonstrative qu'il permet de désambiguïser:

35. *Ia kea na= tasi ete wari*
S3sg Dem Art cadet voir Compl

ia kea na= tuagae dodom-goro suri-a kea na= tasi.
I3sg Dem Art aîné jalouser suivre-O3sg Dem Art cadet
"La cadette voit que l'aînée la jalouse (elle, la cadette)."

36. *Kami na= tatua dat le= marama*
I1plex Art homme Orig Loc monde
"Nous, les hommes qui vivons dans le monde."

4. Récapitulation et analyse

On peut récapituler les formes de la façon suivante:

Type de syntagme			Forme de l'article
syntagme actanciel	sujet	tête déterminée par autre chose	*ø (*ou éventuellement *a=)*
		tête non déterminée par ailleurs	a=
	objet		na=
	oblique		a=
syntagme prédicatif			*a= (*ou éventuellement *ø)*
syntagme apposé à une tête constituée d'un personnel ou démonstrative			na=

Après avoir exposé l'ensemble des faits concernant l'article des noms communs singuliers, on peut proposer le scénario suivant.

On sait que, d'une part, le nom doit être substantivé pour accéder aux fonctions actancielles, et que, d'autre part, la substantivation passe la plupart du temps par la référentialisation. Cette référentialisation découle à son tour souvent de la définitude, mais elle peut avoir lieu en dehors d'elle. La définitude étant la propriété d'un référent nominal à être identifiable par ou accessible aux participants d'une situation d'énonciation donnée (Givon 2001: 459), elle entraîne automatiquement la référentialité du nom en question. Mais une entité peut être référentielle sans être pour autant définie. La définitude passe notamment par les déterminations démonstrative, numérale, possessive, relative. Mais un nom peut également être substantivé *a minima* (sans être défini, donc) par la présence d'un article. Dans la mesure où les autres déterminations assurent au syntagme substantival les traits de définitude et de référentialité, l'article sujet s'est spécialisé dans la substantivation dans les quelques cas où rien ne vient définir le nom, c'est-à-dire:

- quand il ne s'agit pas d'un nom obligatoirement possédé, et qu'aucun possesseur ne peut être identifié,
- quand son référent n'est récupérable ni anaphoriquement ni déictiquement,
- quand le référent est singulier (pas forcément connu, mais un individu bien particulier),
- quand le référent n'est pas identifié.

La raison pour laquelle l'article *a*= s'est en revanche maintenu de façon plus systématique dans les syntagmes prédicatifs semble avoir davantage à faire avec les questions de topicalité. Le suñwadia est une langue où le sujet est normalement topique, et cette topicalité entraîne dans la majorité des cas une certaine définitude.

Ce fait ne joue pas dans le cas du prédicat nominal, qui n'est pas nécessairement défini, et partant, pas nécessairement référentiel. On a fait jusque là l'hypothèse que substantivation (au niveau syntaxique) et référentialisation (au niveau pragmatico-sémantique) allaient forcément de pair. On peut à présent se demander si l'article, en fait, n'est pas uniquement un translateur. La référentialité du nom tête de syntagme sujet est assurée à la fois par la fonction et, la plupart du temps, par l'ensemble des déterminants définissant. Celle du prédicat nominal, elle, ne l'est pas systématiquement, et n'en a pas nécessairement besoin, puisque la plupart des prédications de ce type consistera simplement à poser en équation une entité référentielle avec une classe (non référentielle) d'entités possédant *a priori* les mêmes caractéristiques définitoires.

A ce stade, on fera donc les propositions suivantes:

- l'article *a*= est un translateur substantivant *a minima;*
- la fonction sujet est topique et entraîne la référentialité (mais pas forcément la définitude);
- les déterminations démonstrative, numérale, possessive et relative entraînent la définitude du nom, donc la référentialité, donc la substantivation.

Par ailleurs, l'article *na-* s'est maintenu de façon systématique en fonction objet, et conserve, lui, la fonction de référentialisation du nom. En effet, un objet non référentiel et, *a fortiori*, un argument périphérique sont sémantiquement tout à fait envisageables dans ces langues. C'est d'ailleurs exactement ce qu'on observe dans le phénomène de l'incorporation de l'objet au verbe. Le contraste entre un nom accompagné de *na=* et un autre non accompagné de *na=* est donc clairement motivé du point de vue sémantique et référentiel. En revanche, un nom complètement non référentiel en fonction sujet est à peu près inenvisageable. On peut trouver à cette place un nom non défini, mais la fonction sujet apporte toujours un minimum de saillance au syntagme qui l'instancie. Le contraste formel devient de ce fait obsolète, et ne s'est pas maintenu, l'article *na=* se spécialisant, du fait de la disparition progressive de l'article sujet *a=*, comme marqueur casuel. C'est *grosso modo* le phénomène que Creissels (2006: 136) décrit dans sa syntaxe:

> "On peut concevoir que, si dans certaines langues l'emploi de la forme définie des noms tend à se généraliser toutes positions syntaxiques confondues (…) dans d'autres langues par contre la forme définie tend à se généraliser seulement dans les contextes où elle est particulièrement fréquente, et à disparaître au contraire dans les contextes où elle est relativement peu fréquente, prenant ainsi la distribution typique d'une forme casuelle du nom. Une telle évolution se serait produite notamment dans les langues bantoues du sud-ouest, et peut-être aussi en berbère selon certains spécialistes de cette famille de langues."

C. Les articles pluriel des noms communs

Comme le tableau 3 ci-dessus le mettait en évidence, les noms communs inanimés ne sont normalement pas marqués en nombre. On se trouve au pluriel face à une situation qui multiplie les asymétries:

- en fonction sujet, il existe un seul article valable dans toutes les situations, au lieu des trois configurations existantes au singulier. Mais cet article est constitué d'une ancienne forme personnelle et de l'article *na=;*
- en fonction objet, la langue est non PRO-drop[3] au pluriel, alors qu'elle ne l'est ni au singulier dans la même fonction, ni en fonction sujet (quel que soit le genre); l'article est en revanche le même pour les objets singulier et pluriel;

3. Le terme apparaît pour la première fois chez Chomsky (1981). Le paramètre PRO-drop concerne, dans l'utilisation générale que les linguistes en font souvent, la suppression du pronom sujet. Nous l'utilisons avec une extension plus large, en considérant que le caractère PRO-drop désigne le fait que les places d'arguments du verbe peuvent ne pas être instanciées par des marques personnelles.

Il est à noter que, si le terme PRO-drop était initialement conçu comme associé à une langue, il faut souligner que dans une langue donnée, certaines situations (selon la fonction, le nombre, l'animéité notamment) déclenchent le trait [+ PRO-drop] alors que d'autres ont le trait [- PRO-drop]. C'est le cas ici.

Enfin, ajoutons que le trait [- PRO-drop] est souvent compris comme le fait qu'un actant du verbe se voit indexer sur ce dernier par une marque personnelle coréférente. On pourrait cependant aussi concevoir, au moins dans certaines langues, l'analyse inverse du phénomène, dans laquelle l'actant marqué par une marque personnelle serait parfois désambiguisée par l'apposition d'un syntagme co-référent.

– enfin, pour ce qui est des syntagmes obliques, la langue est également non PRO-drop au pluriel alors qu'elle est PRO-drop au singulier; mais cette fois-ci, à l'article *a=* du singulier, répond *na=* au pluriel.

Les sections suivantes tentent de rendre intelligibles ces différentes oppositions.

1. Variation du trait [PRO-drop] selon les fonctions.

Le trait [PRO-drop] est inégalement réparti selon les fonctions assumées par le syntagme nominal, ainsi que selon le nombre, et que le degré d'animéité du référent.

Au singulier, la langue est normalement PRO-drop, que le syntagme soit sujet et animé (37), sujet et inanimé (ex. 38), objet et animé (ex. 39), objet et inanimé (ex. 40), oblique et animé (ex. 41), oblique et inanimé (ex. 42):

37. *Tasi veti wa «Tigai, nau= ni= wutuagi.»*
cadet dire Quot non S1sg Irr sauter.
"Le cadet dit «Non, c'est moi qui vais sauter.»"

38. *Ka-ti tabere kea mawai,*
Coord mur Dem s'effondrer
"Et le mur s'est effondré."

39. *I= ti= bav na= no-ra totu, ñwer taiñwa.*
S3sg Aor3sg enfanter ArtAc CP-P3pl sœur.cadette enfant fille
"Elle enfanta leur sœur, une fille."

40. *Nik= ete na= noña avi, wa= manono,*
S2sg regarder ArtAc CP-P2sg feu Cadr être.prêt

niko=balat na= umu kea-la.
S2sg vider.de.ses.pierres ArtAc pierres Dem-Anaph
"Regarde ton feu, quand il est éteint, enlève les pierres du four."

41. *I= ti= sumai vet min no-n bua*
S3sg Aor3sg venir dire Dest CP-P3sg grand-mère
"Il revint le dire à sa grand-mère."

42. *Nau= ete na= no-ra naba, i= wa= tarisa min a= retsista*
S3sg regarder ArtAc CP-P3pl numéro S3sg Cadr être.égal Dest Art registre
"Je vérifiais leur numéro, et s'il était identique à celui du registre, …"

Au pluriel, la langue est PRO-drop pour les syntagmes sujets, animés comme en 43, ou inanimés, comme en 44. Notons dans ce dernier cas qu'en général, le nombre est sous-spécifié pour les non-animés:

43. *Irana= gatou sumai gani-a.* "Les crabes vinrent le manger."
ArtPl crabe-hermite venir manger-O3sg

44. *Vatu wa= baso wurwuri,*
pierre Cadr finir être.complet
"Quand il n'y eut plus de pierres.." (litt: "Quand toutes les pierres furent finies…")

En revanche, le trait PRO-drop disparaît pour les syntagmes pluriels objets, lorsque le référent est animé:

45. *Nau=vano ti= saqe-ra na= lebata gatou.*
S1sg aller Aor trouver-O3pl ArtAc quelque crabe-hermite
"J'y suis allée, et j'ai trouvé quelques crabes-hermites."

Pour les inanimés, le nombre est là aussi sous-spécifié, du moins dans les cas "normaux":

46. Irana= taiñwa vile na= damu.
ArtPl femmes ramasser ArtAc igname
"Les femmes ramassaient les ignames."

Certaines entités normalement inanimées peuvent déclencher le trait non PRO-drop, lorsque, pour une raison ou pour une autre liée au contexte, ils acquièrent le trait d'animéité. On peut ainsi comparer l'exemple 46 avec l'exemple 47, tiré d'un conte où le héros fait venir à lui des taros par la magie. Les taros deviennent donc des animés à cette occasion, et sont catégorisés comme tels:

47. Ti= da no-na bunia ka ti= are-ra na= qeta.
Aor3sg faire CP-P3sg magie Coord Aor3sg appeler-O3pl ArtAc taro
"Il fit sa magie, et appela les taros."

De même dans l'exemple 48, la présence en fin de verbe d'un suffixe objet co-référent de *varea* "village", normalement inanimé, indique que le mot est utilisé ici comme une métonymie des villageois:

48. Ira= showemu-ra na= varea
S3pl montrer-O3sg ArtAc village

totqatug Naviso sumai diña laka Naone.
commencer Topon venir atteindre AdvLoc Topon
"Ils montraient les villages, depuis Naviso jusqu'à ici, Naone."

2. L'article pluriel nominatif irana=

L'article pluriel nominatif des animés possède clairement une partie formée d'un personnel et une partie articulaire. Contrairement à ce qui se passe pour l'accusatif et l'oblique, on ne peut expliquer cet état de fait par le trait PRO-drop, car, outre que la langue ne présente jamais le trait PRO-drop pour la fonction sujet, l'ordre des morphèmes exclut également catégoriquement cette possibilité. On aurait eu dans ce cas des syntagmes de forme:

(n)a= + NOM *ira*=VERBE

Or *ira*, séparé du verbe par le syntagme, ne peut être analysé que comme un personnel originellement indépendant.

Plusieurs hypothèses s'offrent alors à nous. La première postule que le fonctionnement de l'article pluriel nominatif et celui des articles pluriels objet sont fondamentalement différents[4], en synchronie, mais aussi en diachronie. Dans ce cas là, on considèrera que l'article nominatif est issu de la généralisation de l'emploi d'un personnel indépendant pluriel *ira* détaché et topicalisé, suivi d'un syntagme nominal apposé permettant de le désambiguiser, lequel personnel se serait par la suite cliticisé au syntagme qui lui était apposé, et serait en cours d'agglutination à l'article. Ce type de structure, on l'a vu, existe encore en synchronie:

4. Ce qui s'accorde avec le fait que la marque personnelle d'objet est suffixale alors que celle de sujet n'est que proclitique.

49. Ia kea na= tasi ete wari
I3sg Dem Art cadet voir Compl

ia kea na= tuagae dodom-goro suri-a kea na=tasi.
I3sg Dem Art aîné jalouser suivre-O3sg Dem Art cadet
"La cadette se rend compte que l'aînée la jalouse, elle, la cadette."

Cette hypothèse permettrait de rendre compte de la présence du *-n-* sur l'ancienne partie "article" de ce morphème complexe.

L'autre hypothèse que l'on peut faire sur cet étrange article *irana=* part du principe qu'on peut rattacher son existence au trait non PRO-drop de l'article accusatif. L'article pluriel nominatif serait alors issu d'une réfection par analogie avec les personnels, après une réanalyse de la séquence [rana], bi-morphématique et issue du caractère PRO-drop, comme un seul morphème, compris globalement comme article pluriel accusatif.

	OBJET		SUJET
SOUS FORME DE PERSONNEL	*Nau= ete-ra* "Je les vois"	→	*Ira= rowo* "Ils courent"
SOUS FORME DE SYNTAGME	*Nau= ete-ra na ñwera* "Je vois les enfants"	→	*Irana ñwera rowo* "Les enfants courent."

Dans cette hypothèse, *i-* serait le marqueur de la fonction sujet (au pluriel seulement) et de l'oblique, et *-rana* celui du pluriel. On notera que l'analyse de *i-* comme morphème marquant les fonctions sujet et oblique, par opposition à l'accusatif non marqué, est cohérente avec les fonctions remplies par l'article *i=* des noms personnels.

3. Les articles pluriels accusatif et oblique na=

Les articles pluriels accusatif et oblique des noms communs présentent la même forme *na=*, alors qu'ils diffèrent au singulier (*na=* pour l'accusatif, *a=* pour l'oblique). En outre, dans ces deux fonctions, la langue est non PRO-drop et les syntagmes concernés sont donc indexés respectivement sur le verbe et sur la préposition qui les régissent.

La segmentation qui consisterait, sur le modèle des syntagmes sujets, à faire de la syllabe /ra/ une partie de l'article et non pas un indice actanciel indexant le syntagme sur l'élément régissant et à poser des articles objet et oblique pluriels *-rana* est impossible, comme le montre l'énoncé négatif suivant, dans lequel le morphème 2 de négation s'intercale entre les séquences /ra/ et /na/:

50. Nau=mo= tan(= toga ne)ti-qa saqe-ra tea na= bita,
S1sg Rel Prog1sg Neg1-PEN trouver-O3sg Neg2 ArtAc homme.blanc
"Car je n'avais encore jamais vu d'hommes blancs."

II. Les démonstratifs

A. Fonction de monstration

Kea et ses composés *kea-la* et *kea-ga* sont étiquetés dans l'ensemble de nos gloses comme des démonstratifs. Ils peuvent remplir les fonctions syntaxiques suivantes:

– ils peuvent constituer une tête substantivale;
– ils peuvent déterminer un nom (et le cas échéant, suffire à le substantiver);
– ils fonctionnent souvent comme particules énonciatives, ponctuant la fin des énoncés.

Nous verrons dans les sections suivantes (B et C) en quoi les fonctions discursives de ces morphèmes sont diversifiées, mais il faut commencer ici par présenter leur fonction première: la monstration.

1. Kea

Le morphème démonstratif à proprement parler est *kea*. Quand il détermine un nom, il se trouve en toute fin de syntagme, après les autres modifieurs et déterminants. Quelle que soit sa fonction, il peut avoir une valeur anaphorique ou déictique, comme le montrent les énoncés suivants:

51. *Are doklaka, nau= tavaragata, nau= do war tatua kea talwura,*
appeler ainsi S1sg se.lever S1sg penser Compl homme Dem recommencer
"On appelait. Je me suis levée, je pensais que c'était cet homme (dont j'ai parlé plus tôt) à nouveau."

52. *Sava kea?* " C'est quoi, ça?"
quoi Dem

Kea sert par ailleurs souvent à rendre saillant un nom ou un déterminant avant relativation:

53. *Ira= ge= ete na= kuru kea mo= lata*
S3pl AorPl voir ArtAc poule Dem Rel gros

ira= mo= are wara ulu baka, mas kuru.
S3pl Rel appeler Compl plume banyan énorme poule
"Ils virent une de ces grosses poules qu'on appelle Plume de Banyan, une énorme poule."

2. Kea-la et kea-ga.

Le démonstratif *kea* peut se voir adjoindre les particules *la* et *ga*, qui permettent de le spécifier, en distinguant entre deux termes d'une opposition:

- opposition entre cataphore et anaphore lorsque le démonstratif fait référence à un élément présent et identifié ailleurs dans le discours;

- opposition de distance lorsque le démonstratif a une valeur déictique, c'est-à-dire que l'élément auquel il fait référence est récupérable grâce au contexte, et non grâce au reste du discours.

La particule *-ga* correspond respectivement aux emplois cataphoriques 54 et proximaux, c'est-à-dire relatifs à la sphère d'influence du locuteur (ex. 55):

54. *Kea-ga* *sursurigi* *dagasnia* *malogu* *rowolua*
Dem-Cataph histoire comment kava sortir
"Ceci est l'histoire de comment le kava est né."

55. *Tatua* *kea-la* *ira=* *u=* *toga* *me=gida* *le=* *marama* *kea-ga.*
homme Dem-Anaph S3pl PftRes rester avec-O1plincl Loc monde Dem-Prox
"Ces deux hommes ont vécu dans ce monde-ci" (= Ce sont des personnages historiques réels)

La particule *-la* correspond respectivement aux emplois anaphoriques 56 et médiaux/distaux[5], se rapportant à la sphère d'influence de l'interlocuteur (ex. 57):

56. *I=* *rave-ra* *u=* *sumai,* *ti=* *diña* *le=* *vale,*
ArtP mère-P3pl PftRes venir Aor3sg atteindre Loc maison

saqe *na=* *ulu* *kuru,* *sur* *na=* *ulu* *kuru* *kea-la* *sumai.*
trouver ArtAc plume poule suivre ArtAc plume poule Dem-Anaph venir
"Leur mère arriva à la maison, trouva les plumes de poule, suivit ces plumes de poule-là et s'en vint."

57. *Eh* *kea-la* *tarisa* *min* *a=* *tatua* *i-rua* *wora.*
Interj Dem-Med suffire Dest Art homme Num-deux seulement
"Eh, celui-là n'est suffisant que pour deux personnes."

B. Glissement vers la fonction d'article

Le nom commun n'apparaît jamais (ou dans un nombre infime de cas) seul. Historiquement il était toujours accompagné au moins d'un article *a=* ou *na=*. Le premier ayant, on l'a vu, tendance à disparaître, le nom commun se trouve souvent sans marqueur articulaire antéposé. Cette disparition progressive est cependant compensée par le glissement du démonstratif le plus neutre *kea* vers une fonction articulaire. La fonction démonstrative serait alors laissée aux particules qui ne marquaient précédemment que les oppositions entre référence anaphorique et cataphorique ou degré proximal et distal. Il semble donc que pour les syntagmes nominaux dont la tête nominale n'est modifiée par aucun modifieur non articulaire ou démonstratif, on soit passé d'un système 1 à un système 2, que l'on peut représenter de la façon suivante:

SYSTEME 1	
Structure non marquée:	*a=* *X* "le X" Art Nom Commun
Structure démonstrative sans spécification de la référence ou du degré de proximité:	*a=* *X* *kea* "ce X" Art Nom Commun Dem
Structure démonstrative spécifiant la référence ou le degré de proximité:	a= X kea-la/ kea-ga Art Nom Commun Dem-Dist/ Prox (ou anaph/cataph) "ce X-ci"/"ce X-là"

Dans le système 1 (vraisemblablement le plus ancien), le marqueur démonstratif était *kea* et les particules *-la* et *-ga* ne servaient qu'à marquer des valeurs de la localisation de l'objet de la monstration. La fonction de détermination "par défaut" était, elle, assurée par l'article *a-*.

5. Ou plus exactement, "non-proximaux".

SYSTEME 2	
Structure non marquée:	*(a=)* *X* *kea* "le X" Art nom commun Dem
Structure démonstrative spécifiant obligatoirement la référence ou le degré de proximité	*a= X* *kea-la/ kea-ga* Art NomCommun Dem-Dist/ Prox (ou Anaph/Cataph) "ce X-ci/ ce X-là"

Dans le système 2, les particules *-la* et *-ga* deviennent des marqueurs amalgamant le trait démonstratif et les traits sémantiques qu'ils possédaient déjà (position de la référence dans le discours et/ ou degré de proximité). La fonction de détermination "par défaut" est à présent assurée par le démonstratif, qui supplée au vacillement de l'article *a-* dans ce rôle.

C. Démonstratifs et marquage du topique et du focus

Les démonstratifs ont par ailleurs un certain nombre d'emplois liés aux stratégies de hiérarchisation de l'information. Ils peuvent en effet soit accompagner la tête substantivale d'un constituant topique, soit servir de marque de focalisation. Ces emplois seront étudiés plus en détails au chapitre 23 "Hiérarchie informationnelle".

Chapitre 7
Expression de la possession

Commençons par préciser que dans ce chapitre, on traitera à la fois des relations que l'on peut caractériser sémantiquement comme "possessives" mais également de celles qu'on pourrait plutôt étiqueter comme "associatives", dans la mesure où il n'est pas réellement possible d'y déceler un rôle sémantique de possesseur ou de possédé. Parmi ces relations "associatives", on trouvera notamment toutes les relations de partie à tout. Cette précision est d'ordre uniquement sémantique, car syntaxiquement, la langue ne fait pas de différence entre ces deux types de relation. On parlera de façon générale de relation possessive/associative, ou, plus simplement, de possession, pour les désigner toutes.

L'expression de la possession passe par deux moyens essentiels: la complémentation du nom par un autre nom, ou sa détermination par un possessif. Ni l'une ni l'autre ne modifient en quoi que ce soit la fonction du syntagme nominal dans lequel elles apparaissent. Autrement dit, l'une et l'autre sont compatibles avec des syntagmes substantivaux dans n'importe quelle fonction, sujet, objet, prédicat, ou même complément du nom[1]. Les règles concernant la détermination par un éventuel article *a=/na=* ou par un démonstratif restent donc, dans le cas d'une structure possessive, les mêmes que celles expliquées précédemment[2].

La configuration exacte d'une structure possessive variera en fonction du croisement des traits suivants:

- possesseur exprimé par un substantif ou par une forme personnelle,
- construction directe ou requérant l'utilisation d'un classificateur possessif,
- si construction indirecte, utilisation de l'un ou l'autre des quatre classificateurs possessifs.

I. Configurations des structures possessives

A. Complément de forme nominale ou personnelle

On abordera successivement les cas où le complément (qui renvoie à un possesseur ou simplement à un tout dans une relation partie-tout) est désigné par un nom, qui complète donc la tête nominale, et ceux où il se présente sous la forme d'un suffixe possessif.

1. Cf. sur ce point le paragraphe I - A - 1 ci-dessous, et l'exemple 5
2. Cf. le chapitre 12 "Le syntagme substantival"

1. Complément de forme nominale

Le complément du nom désignant le possesseur est toujours placé après la tête nominale (désignant le possédé), que l'on ait affaire à une construction directe ou indirecte[3]. On le voit dans les deux exemples suivants:

1. *Ira = toga le= qatai isa,*
   S3sg rester Loc tronc prunier.de.Cythère
   "Ils étaient assis au pied du prunier de Cythère."

2. *Nau= ni= lai na= tevteve ne Tata*
   S1sg Irr prendre ArtAc couteau CP Papa
   "Je vais prendre le couteau de Papa."

Le complément du nom peut-être un substantif (ex 3) ou un nom personnel (ex 4), (là encore, quelle que soit la construction):

3. *Sigo u= toga le= wone geiga.*
   martin-pêcheur PftRes rester Loc sommet arbre
   "Le martin-pêcheur se tenait au sommet d'un arbre."

4. *Tewa ti= vano ti= sede le= net ne John.*
   un Aor3sg aller Aor3sg entrer Loc moustiquaire CP NP
   "L'un entra sous la moustiquaire de John."

Le complément du nom peut également être un syntagme constitué d'une tête nominale et d'une ou plusieurs extensions. Dans l'exemple 5 le possesseur est en lui-même un syntagme possessif indirect (*krup*, comme tous les emprunts de la langue, n'a pas accès à la classe des possessions inaliénables) constitué d'un classificateur possessif *no-* suivi d'un suffixe possessif, déterminant une tête nominale possédée. Ce syntagme est introduit par son propre classificateur possessif *ne*.

5. *Sospen ne no-n= krup* "La casserole de son groupe"
   casserole CP CP-P3sg groupe

2. Possesseur de forme personnelle

La tête d'un syntagme peut être déterminée de diverses façons et, notamment, par une forme personnelle possessive se suffixant soit à la fin du lexème, soit à un classificateur possessif.

Nous donnons ici le paradigme des suffixes possessifs, sur lequel nous reviendrons dans le chapitre 8 "Marques personnelles" (section II- E):

	singulier	duel	pluriel
1ère inclusive		*-darua*	*-da*
1ère exclusive	*-k(u)*	*-mirua (mamirua)*	*-(ma)mi*
2ème	*-n(a)*	*-murua*	*-mu*
3ème	*-ñ(a)*	*-rarua*	*-ra*

Le marquage personnel du possesseur n'est pas différencié en fonction du caractère [+/- animé/humain] du référent. On utilisera dans tous les cas les suffixes *-na* au singulier et *-ra* au pluriel:

3. Cf. paragraphe I- B ci-dessous.

6. Vevsale tewa doklaka.Sasa-na «Waswasu viso».
jeu un ainsi nom-P3sg Red-arracher fiso
"Un des jeux se passe comme suit. Son nom est «Arrache le fiso.»"

Ces suffixes peuvent s'agréger à différents types de lexèmes:

- des noms faisant partie de la catégorie des possessions inaliénables[4] (ex 7);

- des classificateurs possessifs (qui sont en réalité d'anciens noms de possessions inaliénables)[5] (ex 8);

- des relateurs d'origine nominale (anciens noms ou noms existant encore comme tels en synchronie mais subissant une translation zéro): *mata-* "avec", *gase-* "seul", ainsi que le lexème *lolo-* "entrailles", utilisé à la forme possessive comme un verbe pour exprimer l'envie. (ex 9):

7. Bastau kakaka i= rave-ra ti= gase-na tea talewura,
Connex maintenant ArtP mère-P3pl Neg1 seul-P3sg Neg2 recommencer
"Ensuite, la mère se trouva à nouveau enceinte."(litt: "la mère, à nouveau, ne fut plus seule")

8. I= Lenard mata-n Elton, ira= ge= vano tai na= bula-na malogu
ArtP NP avec-P3sg NP S3pl AorPl aller couper ArtAc CP-P3sg kava
"Lenard et Elton, ils allèrent couper son kava."

9. Nau= ti-ñ lolo-k tea van.vano
S1sg Neg1-PEN entrailles-P1sg Neg2 RedCpt.aller
"Je n'ai pas du tout envie d'y aller."

3. Détermination double (complément nominal et personnel possessif)

Lorsqu'un syntagme composé d'une tête substantivale et d'un complément du nom est lui-même le centre déterminé par un personnel possessif d'un syntagme plus large, ledit suffixe s'agrège au deuxième élément (c'est-à-dire au complément du nom). Le cas se présente très fréquemment par exemple, pour les parties du corps. *Las qoro-i* "lobe d'oreille" donnera donc *las qoro-na* "son lobe d'oreille" (ou littéralement, "le lobe de son oreille") et *barbarus mata-i* donnera *barbarus mata-na (*"le sourcil de son œil").

B. L'opposition d'aliénabilité

De façon tout à fait classique pour une langue océanienne, le suñwadia fait la différence entre deux classes de noms aux comportements morphosyntaxiques différents. La morphologie *a priori* des lexèmes ne peut être mise en rapport avec l'appartenance à l'une ou l'autre des deux catégories. Aucun critère morphologique pertinent (ni la longueur, ni la structure syllabique ou phonologique du mot, etc..) ne semble être la cause ou la conséquence de telle ou telle classification. En revanche, la répartition des noms en deux classes inégales et aux comportements syntaxiques divergents recoupe, au moins partiellement, une opposition sémantique fondamentale, traditionnellement étiquetée comme *aliénable* vs. *inaliénable.* Au cœur de ce couple notionnel, le rapport établi entre le possesseur et le possédé, ou entre deux éléments associés.

4. Cf. §I-C-2.
5. Cf. §I-D-2.

Pourtant, ici encore, on se fondera sur des critères morphosyntaxiques plutôt que sémantiques, pour présenter la catégorie des possessions dites "inaliénables". Les classes sémantiques concernées ne sont pas distribuées de façon assez homogène entre une possession aliénable (c'est-à-dire non essentielle, accessoire) et une possession réellement inaliénable pour que l'on puisse procéder à une bipartition rigoureuse selon ce critère. On trouve par exemple dans la classe des possessions inaliénables la majeure partie des noms de relations familiales, ce qui semble sémantiquement cohérent (les relations familiales ne peuvent être changées ou supprimées). Mais en plus de *rave-i* "mère" et *tama-i* "père", qui se trouvent dans cette classe des inaliénables, on trouve aussi en suñwadia les termes *veve* "maman" et *tata* "papa", qui, se classent, eux, parmi les possessions aliénables. L'explication à ces doublets est certainement à chercher dans le caractère clos et figé de la liste des possessions inaliénables; les termes apparus plus récemment (ou du moins, qui, de termes d'adresses éventuellement hypocoristiques, se seraient généralisés comme substantifs plus récemment) que les autres n'ont pas été alignés morphologiquement sur la classe des possessions inaliénables. L'explication est plus difficile à trouver pour des lexèmes désignant des parties du corps et morphologiquement alignés sur la classe des possessions aliénables.

Quelle que soit la cohérence sémantique de cette répartition, elle semble très claire et immuable. Il n'existe que quelques exceptions à l'étanchéité de ces deux classes, quelques rares lexèmes pouvant, selon leurs emplois, appartenir à l'une ou l'autre. C'est notamment le cas du lexème *bei* "eau", que l'on peut trouver dans une structure indirecte quand il désigne la boisson (ex 10) et dans une structure directe quand il désigne l'eau du bain (ex 11):

10. Tuva na= bei me Floed
verser ArtAc eau CP NP
"Sers de l'eau à Floed" (litt: "verse l'eau de Floed")

11. Nau=ni= tau bei Ñweta le= avi.
S1sg Irr poser eau NP Loc feu
"Je vais faire chauffer l'eau du bain de Ñweta" (litt: "je vais poser l'eau de Ñweta sur le feu")

Il existe une semblable hésitation sur les deux termes *asi* "chanson" et *tañtañi* "complainte", qui semble pouvoir marquer la différence entre génitifs objectif et subjectif. Ainsi le mot *asi* "chanson" se construit directement avec le nom désignant le sujet de la chanson, et indirectement avec le nom désignant le chanteur:

12. Asi-na doklaka: (…)
chanson-P3sg ainsi
"Sa chanson fait comme ça: (…)" (le suffixe possessif reprend le mot *vevsale* "jeu", et non pas un quelconque chanteur)

13. Ge= roño tau na = no-ku= asi
AorPl écouter Contin ArtAc CP-P1sg chanson
"Ecoutez encore ma chanson"

Cependant, le même mot *asi* apparaît également dans une construction indirecte alors qu'il devrait être interprété comme un génitif objectif (il

s'agit en fait du même contexte que précédemment, de la "chanson/comptine d'un jeu").

14. *A=* *ga-na* *asi* *van* *doklaka.* "Sa chanson fait comme ça: (…)"
Art CP-P3sg chanson aller ainsi

C. Les noms de possessions dites "inaliénables"

1. La construction directe

Les constructions relevant de la possession dite « inaliénable » sont des constructions directes, ne faisant appel à aucun morphème spécifique de possession. Le marquage de la possession inaliénable est donc uniquement constitué par l'ordre des mots, ainsi que, justement, par le caractère direct de la construction. Le possédé est donc:

- soit suffixé avec une forme possessive, si le possesseur n'est pas exprimé par un nom;
- soit suivi directement de son possesseur à l'intérieur du syntagme nominal, si le possesseur prend la forme d'un nom. On notera que les noms propres et noms communs, à référent animé ou inanimé, humain ou non humain, ont tous le même comportement syntaxique dans ce cas:

TETE DE SYNTAGME + SUFFIXE POSSESSIF	TETE DE SYNTAGME + NOM COMPLEMENT
vale-ña "ta maison" maison-P2sg	*vale* *Lala* "la maison de Lala" maison NP
oi-na "son fruit" fruit-P3sg	*oi* *gaviga* "le fruit du pommier malais" fruit pommier-malais

2. Les noms obligatoirement possédés: une sous-classe particulière des noms inaliénables

A l'intérieur de cette classe fermée et relativement restreinte de lexèmes, on peut définir une sous-classe morphologique de lexèmes que nous étiquetons "obligatoirement possédés". Il s'agit de substantifs ne pouvant apparaître qu'associés à un suffixe possessif ou un suffixe *-i* (glosé CIT dans cette étude) marquant notamment les formes de citation et les emplois de type "objet incorporé", et pouvant éventuellement apparaître dans des énoncés à valeur de vérité générale.

Les lexèmes concernés figurent dans les tableaux suivants sous leur forme de citation, c'est-à-dire accompagnés du suffixe *-i*. La plupart de ces formes n'ont été produites que par élicitation, et n'apparaissent jamais telles quelles dans notre corpus. Les exemples suivants illustrent le contraste entre formes suffixées en *-i* et formes possédées:

15. *viri* *ulu-i* "Tresser les cheveux, faire des tresses à quelqu'un"
tresser cheveux-CIT

16. *Sumai* *qa* *viri* *na=* *ulu-ku!*
venir PEN tresser ArtAc cheveux-P1sg
"Viens un peu ici (pour) me tresser les cheveux !"

Les formes de citation sont des formes non référentielles, ce qui explique leur affinité avec le phénomène d'incorporation de l'objet, et leur

rareté dans des énoncés à prédicats verbaux "classiques." On comprend assez aisément que ces noms, qui désignent pour la plupart des parties du corps ou d'objet, ne puissent quasiment pas être utilisés sans qu'il soit fait mention de l'entité globale à laquelle ils renvoient.

3. Inventaires des lexèmes inaliénables

La classe des noms directement possédés, que nous appelons par commodité "possessions inaliénables" est une classe fermée de lexèmes. Cette classe regroupe des noms pour lesquels il n'est pas nécessaire de préciser le rapport d'association (contrairement aux possessions aliénables, dont on spécifie obligatoirement la relation de possession par un classificateur), tellement cette relation est prototypique. Il s'agit d'une classe lexicale fermée, qui compte environ 170 unités. Elle est absolument inaccessible aux emprunts, même à ceux qui relèvent des catégories sémantiques qu'elle concerne habituellement. Elle est notamment composée de:

– noms de parties du corps et de termes se rapportant au corps;
– certains noms de parenté;
– désignations des noms d'habitation ainsi que de leurs parties;
– possessions essentielles;
– objets rentrant en contact quotidien avec le corps, et appartenant en propre à chaque individu.

Les tableaux 1 à 10 proposent une classification des lexèmes appartenant à cette catégorie. On notera d'ores et déjà que la quasi-totalité des lexèmes de cette liste implique des relations essentielles, ou définitoires. Il sera question de:

– relation partie-tout (parties du corps humain ou animal, partie d'un végétal, partie d'un objet, d'un bâtiment, etc.;
– relation locale, entre la partie X d'un espace et l'ensemble Y de cet espace;
– relation familiale et sociale, lien d'un individu X à un autre individu Y servant de référent;
– relation entre un objet et son possesseur privilégié.

Le tableau suivant présente les lexèmes désignant des parties du corps humain (certaines étant utilisées également pour le corps animal, comme *bani* qui désigne le bras chez l'humain et l'aile chez l'oiseau, ou *gumi* qui désigne la barbe chez l'humain et le barbillon du coq):

LE X	SON X	TRADUCTION
alawa	*alawa-na*	main gauche
balase-i	*balase-na*	joue
bani	*bani-na*	bras, aile
bara	*bara-na*	vulve
bati	*bati-na*	gencive
bawura-i	*bawura-na*	malléole
biri	*biri-na*	sexe masculin
bisu-i	*bisu-na*	doigt
bulo	*bulo-na*	cœur
dai	*dei-na*	sang
dalo-i	*dalo-na*	cou
danā-i	*danā-na*	menton
danīwala-i	*danīwala-na*	mollet
doldol gae	*doldol gae-na*	gorge
gae	*gae-na*	tendon
gae dai	*gae dai-na*	veine
gagasgae	*gasgasae-na*	tendon
gaqola-i	*gaqola-na*	fesses
goro-i	*goro-na*	poils aisselles/pubis
gotage-i	*gotage-na*	dos, colonne vertébrale
gumi	*gumi-na*	barbe
kikisi	*kikisi-na*	côté, flanc
kuluma	*kuluma-na*	poing
laso-i	*laso-na*	pénis
lima-i	*lima-na*	main
lisu-i	*lisu-na*	nez
liwo-i	*liwo-na*	dents
lolo-i	*lolo-na*	entrailles
loqaro	*loqaro-na*	cervelle
luage lima-i	*luage lima-na*	biceps
lueme-i	*lueme-na*	langue
mala-i	*mala-na*	omoplate
mata-i	*mata-na*	œil
mate-i	*mate-na*	anus
mato-a	*mato-na*	main droite
nādo-i	*nādo-na*	palais
nago-i	*nago-na*	visage, face
nara-i	*nara-na*	front
qaqa-i	*qaqa-na*	poitrine, torse
qaqe lima-i	*qaqe lima-na*	paume
qaqe ronōi	*qaqe ronō-na*	plante du pied
qatu-i	*qatu-na*	tête
qito-i	*qito-na*	nombril
qoro-i	*qoro-na*	oreille
qou-i	*qou-na*	genou
rase-i	*rase-na*	côtes
ronō-i	*ronō-na*	jambe
sili	*sili-na*	sexe masculin
soesoe	*soesoe-na*	partie du corps (hyperonyme)
soqsoqe	*soqsoqe-na*	pli, creux du coude
suri	*suri-na*	os
susu	*susu-na*	sein

suwu-i	*suwu-na*	coude
take-i	*take-na*	cuisse
talo-i	*talo-na*	cou, nuque
taqanī-i	*taqanī-na*	ventre
tawu	*tawu-na*	dos
tawu lima-i	*tau lima-na*	le dessus de la main
tine-i	*tine-na*	intestins
tiqanī	*tiqanī-na*	épaule
toli	*toli-na*	testicule
torosi	*torosi-na*	tibia
turi	*turi-na*	corps (objectif) cf. "ebe"
ulu-i	*ulu-na*	cheveu, poil, pelage
vala-i	*vala-na*	bouche humaine.
vara-i	*vara-na*	foie
vei vida-i	*vei vida-na*	creux de l'aisselle
vida-i	*vida-na*	aisselle
vin bisu-i	*vin bisu-na*	ongle
vin wusui	*vin wusu-na*	lèvres
vinu-i	*vinu-na*	peau 6
visigo	*visigo-na*	chair
walage-i	*walage-na*	talon
were-i	*were-na*	ventre gras, « brioche »

Tableau 1. *Parties du corps (humain et animal)*

Le tableau 2 recense plus spécifiquement les parties du corps animal, dont les noms ne peuvent pas désigner des parties du corps humain:

LE X	SON X	TRADUCTION ET COMMENTAIRES
bani	*bani-na*	aile
gari	*gari-na*	écailles (poisson)
gobu	*gobu-na*	graisse (fruits de mer)
golo-i	*golo-na*	queue (mammifère)
goraka	*goraka-na*	graisse (mammifère)
gumi	*gumi-na*	barbillon (coq)
kutkute-i	*kutkute-na*	queue (oiseau)
labe-i	*labe-na*	queue (poisson)
luaga	*luaga-na*	partie du poisson entre la tête et la queue
mua-i	*mua-na*	antenne (insecte)
tarere	*tarere-na*	crête (coq)
vitilo	*vitilo-na*	gésier
wusu-i	*wusu-na*	bec

Tableau 2. *Parties du corps animal*

Les tableaux 3 à 5 recensent trois catégories de lexèmes se rapportant de façons diverses au corps: les substances secrétées et excrétées par le corps, les noms abstraits renvoyant au corps, et les possessions essentielles liées à l'entretien et au repos du corps:

6. Par extension, "écorce", et certains contenants : *vin bei* "bouteille" (litt. peau de l'eau) arch, *vin twisti* "emballage de biscuits apéritifs" (litt "la peau des *twisties*")

LE X	SON X	TRADUCTION
meme	*meme-na*	urine
tae	*tae-na*	excrément
wura	*wura-na*	salive
gasu	*gasu-na*	pet
davi	*davi-na*	morve

Tableau 3. *Secrétions/ excrétions corporelles*

LE X	SON X	TRADUCTIONS
malmalu	*malmalu-na*	ombre
malmale-i	*malmale-na*	comportement
bugu-i	*bugu-na*	pêché
leo	*leo-na*	voix, langue
sasa-i	*sasa-na*	nom
tañwani	*tañwani-na*	esprit
ebe-i	*ebe-na*	corps (perception qu'on en a ?)
wula	*wula-na*	mois de grossesse
tau	*tau-na*	année de vie
maleba-i	*maleba-na*	empreinte

Tableau 4. *Noms non concrets liés au corps*

LE X	SON X	TRADUCTION
Localisation considérée comme propriété de ou habitat propre au possesseur		
isa	*isa-na*	endroit où on habite
lulu	*lulu-na*	trou, terrier (par exemple celui d'un crabe)
tania	*tania-na*	place (ex: *taniaku kea*! "C'est ma place!")
vale	*vale-na*	maison
ara	*ara-na*	enclos (à bestiaux)
Moyen de subsistance		
aka	*aka-na*	pirogue
Possessions liées au couchage/ repos		
eba	*eba-na*	natte
nia	*nia-na*	lit
tatawi	*tatawi-na*	couverture
qatluña	*qatluña-na*	oreiller
Vêtements et accessoires		
gitike	*gitike-na*	canne (pour marcher)
gavu	*gavu-na*	vêtement, tee-shirt

Tableau 5. *Possessions essentielles ou liées au corps.*

Les tableaux 6 et 7 recensent des propriétés essentielles des éléments décrits (propriétés organoleptiques, effets spécifiques du feu et de l'eau):

LE X	SON X	TRADUCTION
leña	*leña-na*	goût (ou "mélodie" pour une chanson)
buni	*buni-na*	odeur
nōvi	*nōvi-na*	bruit, son
totogale	*totogale-na*	image, photo (vue??)

Tableau 6. *Propriétés organoleptiques*

LE X	SON X	TRADUCTION
rere	*rere-na*	écume
laka-i	*laka-na*	bulle
tawure	*tawure-na*	cendres blanches et légères
nuenue	*nuenue-na*	idem
digevu	*digevu-na*	cendres, résidus de combustion
asu	*asu-na*	fumée

Tableau 7. *Phénomènes naturels liés à l'eau et au feu*

Les tableaux 8 et 9 recensent des relations de partie-tout, dans le domaine de la botanique et dans ceux de l'espace et du temps.

LE X	SON X	TRADUCTION
baga-i	*baga-na*	base de feuille
dou	*dou-na*	feuille
gei	*gei-na*	branche
goari	*goari-na*	racine
mamtasi	*mamtasi-na*	fleur
oi	*oi-na*	fruit
qatagi	*qatagi-na*	tronc
seu	*seu-na*	sève, jus
sine	*sine-na*	nervure ?
teresi	*teresi-na*	bord coupant de la feuille de pandanus
toi	*toi-na*	pousse (plante)
vinu-i	*vinu-na*	écorce

Tableau 8. *Botanique*

LE X	SON X	TRADUCTION
kere-i	*kere-na*	fond
lolo-i	*lolo-na*	intérieur
taro	*taro-na*	l'époque de faire quelque chose, le temps approprié pour une chose donnée
tavalu	*tavalu-na*	côté, chez
tinasi, tina-i	*tina-na, tinasi-na*	milieu, intervalle
totqatugi	*totqatugi-na*	début
udu-i	*udu-na*	moitié
ulosi	*ulosi-na*	fin
vei	*vei-na*	dessous
wowo-i	*wowo-na*	dessus
wone	*woña-na*	sommet, faîte.
Parties de la maison		
gatama	*gatama-na*	porte
gubu	*gubu-na*	arrière de la maison, paroi du fond.
tabere	*tabere-na*	mur, paroi latérale de la maison

Tableau 9. *Partie (spatiale ou temporelle) d'un tout*

Les noms de parenté et de liens sociaux sont pour la plupart des noms de possessions inaliénables, mais on a mentionné plus haut l'existence de lexèmes comme *veve* "maman", *tata* "papa", *bua* "grand-parent", *mou* "oncle maternel" qui relèvent des possessions aliénables et n'apparaissent donc pas dans le tableau suivant:

LE X	SON X	TRADUCTION
natu-i	*natu-na*	enfant, progéniture
qaliga-i	*qaliga-na*	gendre/ beau-père
ratubu	*ratubu-na*	épouse
rave-i	*rave-na*	mère
roqaliga	*roqaliga-na*	bru/ belle-mère
tama-i	*tama-na*	père
tasi	*tasi-na*	cadet
tuaga-i	*tuaga-na*	aîné
tua-i	*tua-na*	cher, chéri
tubu	*tubu-na*	mari
valu	*valu-na*	ami, frère

Tableau 10. *Liens familiaux et sociaux*

Le Tableau 11 enfin, rassemble un certain nombre de lexèmes rattachables à l'un des grands sèmes relationnels (partie-tout, relation définitoire, etc…), mais entrant difficilement dans le cadre de nos tableaux précédents:

LE X	SON X	TRADUCTION
asi	*asi-na*	chanson (relation de partie-tout dans les attestations: "élément d'un jeu", ou "élément d'une histoire")
bei	*bei-na*	eau pour le bain
bigi	*bigi-na*	viande (le possesseur étant le légume que la viande accompagne)
sala	*sala-na*	route, chemin
sava	*sava-na*	quoi (cf. exemple 17)
seu	*seu-na*	jus
tañtañi	*tañtañi-na*	complainte
vara-i	*vara-na*	manche (d'un outil), analysable comme partie d'un objet

Tableau 11. *Items non classables*

17. Sava-na kea?
quoi-P3sg Dem
"Qu'est-ce qui lui arrive?"

4. Remarques de morpho-phonologie

Les structures à complément du nom présentent un phénomène morpho-phonologique notable: les noms catégorisés comme possessions inaliénables et dont la racine se termine en *-a* présentent une voyelle finale /e/ quand ils apparaissent effectivement dans des structures possessives, lorsque le possesseur est exprimé sous forme d'un substantif, et non d'un suffixe personnel. C'est le cas du lexème *sasa-i*, "nom" dont nous donnons diverses formes hors-contexte ci-dessous:

sasa-i	*sasa-ku*	*sase nagonago*
nom-Cit	nom-P1sg	nom chef
"nom"	"mon nom"	"le nom du chef"

Nous avons évoqué ce phénomène au chapitre 2 "Structure du mot", §II-A-2, en proposant une hypothèse partielle rendant compte du phénomène lorsque le possesseur est un nom propre de personne, mais non

pas des cas où le complément du nom tête est lui-même un nom commun. Or de telles combinaisons sont possibles. *Mate lulu* "l'ouverture d'un trou", est l'association du lexème *mata-i* "œil" et du lexème *lulu* "trou". Citons, pour donner un autre exemple, le nom de la petite baie où se déversent les chutes d'eau surplombant le village de Naone: le toponyme *Lakerere*, qui se compose des lexèmes *laka* "bouillonnement", et *rere* "écume", le second modifiant le premier, et désigne très clairement le bouillonnement de l'écume blanche au pied des chutes. On ne peut rendre compte de ces formes en faisant intervenir un article personnel *i=* amalgamé au premier nom.

D. Les noms de possessions dites "aliénables

1. La construction indirecte

Les constructions possessives mettant en jeu des possessions aliénables sont médiates. Les noms de cette catégorie ne peuvent se voir adjoindre directement les suffixes possessifs, ni être suivis immédiatement d'un complément du nom. La construction fait intervenir une série de classificateurs possessifs, en fonction du type de relation de possession établie entre le possesseur et le possédé.

Ce sont ces classificateurs qui porteront le suffixe personnel (ex 18), ou qui introduiront le syntagme complément du nom (ex 19):

18. Nau=war veti be no-da= masiña
S1sg vouloir dire Purp CP-P1plincl travail
"Je veux parler de notre travail."

19. Ira= sumai rowo lua ala, sage ete na= tañ a ne Olliver,
S3pl venir courir sortir là monter voir ArtAc panier CP NP
"Ils émergèrent à cet endroit, montèrent, et virent le panier de Olliver."

2. Morphologie des classificateurs possessifs

Les classificateurs possessifs apparaissent, au sein d'une construction possessive indirecte, accompagnés d'un suffixe possessif déterminant la tête nominale, ou bien d'un syntagme complément de la même tête nominale. Leur forme varie selon la catégorie grammaticale du possesseur.

a. La forme des classificateurs possessifs portant les suffixes possessifs

La forme des quatre classificateurs possessifs portant les suffixes est la suivante:

no-: classificateur général.	*ma-*: classificateur des boissons.
ga-: classificateur des comestibles	*bula-* classificateur des possessions agricoles.

Les exemples 20 à 23 présentent ces classificateurs suffixés en syntagme.

20. *no-ku= veve*
CPG-P1sg mère
"ma mère"

21. *ga-ku= masi*
CPN-P1SG poisson
"mon poisson" (à manger)

22. *ma-ku= bei*
CPB-P1sg eau
"mon eau" (à boire)

23. *bula-ku= qoe*
CPP-P1sg cochon
"mon cochon" (que j'élève)

b. La forme des classificateurs possessifs introduisant un nom commun

Lorsque le possesseur est un nom commun (ou un syntagme nominal), le classificateur possessif est suivi de l'article de la tête nominale, *na=* au singulier (exemple 24), et *rana=* au pluriel (exemple 25 et 26).

24. *Ira= gani na= sinaga* ***ga na= qoe***.
S3pl manger ArtAc nourriture CP Art porc
"Ils mangent la nourriture des cochons."

25. *Ia kea, ulos vetveti ga rana= soltier dat Merika*.
I3sg Dem fin récit CP ArtPl soldat Orig Amérique
"C'est là la fin de l'histoire des soldats américains."

26. *watwata no rana= taiñwa*
conversation CP ArtPl femme
"La conversation des femmes"

Lorsque, dans une construction indirecte avec suffixe, ce dernier est déterminé (par une relative par exemple), le classificateur possessif et le suffixe sont post-posés à la tête nominale, et suivis normalement de l'extension en question.

27. *Ka-ti bol no-ra kea mo= sae laksae bea ?*
Coord balle CP-P3PL Dem Rel monter AdvLoc où
"Et la balle de ceux qui sont montés là-haut, où est-elle?"

c. La forme des classificateurs possessifs introduisant un nom personnel

Lorsqu'un classificateur possessif introduit un nom personnel (ou l'adverse interrogatif *sei?* "qui?", dont le fonctionnement est toujours aligné sur celui des noms propres), il apparaît sous une forme non suffixée, et non clitique: la voyelle finale ne peut en effet s'élider. De plus, cette dernière diffère dans ce cas des formes précédemment vues, et de *-o/ -a*, devient *-e*.

FORME SUFFIXEE PAR - UN PERSONNEL POSSESSIF - UN SYNTAGME NOMINAL		FORME NON SUFFIXEE, SUIVIE D'UN NOM PERSONNEL	
no-	*ga-*	*ne*	*ge*
ma-	*bula-*	*me*	*bule*

Les exemples 28 à 30 présentent ces formes non suffixées en contexte:

28. *Veve* *ne* *Calvin* "la maman de Calvin"
maman CP NP

29. *Tou* *me* *sei ?* "la canne à sucre de qui ?"
canne.à.sucre CP qui

30. *qoe* *bule* *Bua* "le cochon de Grand-Père"
cochon CP grand-parent

Lorsque le possesseur est un syntagme nominal dont la tête est elle-même déterminée par un classificateur suffixé, son comportement est le même que celui d'un nom personnel: il est lié à son possédé par un classificateur en *-e* (exemple 31).

31. *Sospen* *ne* *no-n* *grup* "la casserole de son groupe"
casserole CP CP-P3sg groupe

Deux hypothèses sont possibles pour expliquer ce phénomène:

– cette variation vocalique peut être du même type que celle que nous rapportons pour la voyelle finale du premier nom (c'est-à-dire du possédé) dans une construction possessive directe, quand cette voyelle est *-a*[7]. Les classificateurs sont en effet d'anciens noms désignant des possessions inaliénables. Il s'agirait alors d'un phénomène de sandhi marquant le lien syntaxique entre la tête et son complément, phénomène de sandhi qui, pour des raisons historiques, ne serait apparu/ ne se serait maintenu que pour la voyelle *-a*. La voyelle d'origine *-a/ -o* se maintient dans l'autre série de formes parce que le degré d'intégration syntaxique est différent. Il resterait à expliquer le traitement de la voyelle finale de *no-*, qui devient également *-e* alors qu'il n'existe aucune attestation de cette variation [o] > [e] dans des lexèmes non-grammaticalisés.
– Il ne s'agirait pas d'un phénomène de sandhi, mais d'un simple phénomène morpho-phonologique, d'assimilation régressive partielle d'un article personnel *i=* par le *-a* final des trois classificateurs *ga-, ma-, bula-*, assimilation qui se serait ensuite grammaticalisée et généralisée au classificateur *no-*, par réfection *a posteriori*.

Quoiqu'il en soit, nous choisissons de poser les formes suivantes pour les classificateurs possessifs: *no-, ga-, ma-, bula-,* et considérons les formes en *-e* comme celles présentant l'amalgame.

3. Sémantique des classificateurs

Les classificateurs possessifs sont au nombre de quatre. Leur fonction est de classifier sémantiquement la relation entre le possédé et le possesseur. Aucun n'est spécifiquement associé à une classe particulière de noms, bien qu'ils soient fatalement plus appropriés à certains vocables du fait de la convergence de leurs traits sémantiques: le classificateur des boissons apparaîtra statistiquement bien plus souvent avec les noms désignant des liquides potables que le classificateur des possessions agricoles. Le système est cependant d'une grande économie, chaque classificateur pouvant apparaître avec un grand nombre de substantifs de la langue, et aucun n'étant complètement figé: prenons l'exemple de la

7. Cf. § I- C-4.

noix de coco, qui pourra se voir accompagnée, selon les contextes, des quatre classificateurs: celui des boissons (ex 32), des comestibles (ex 33), des possessions agraires (ex 34) et des possessions génériques (ex 35):

32. *ma-ku=* *bigbig*
CPB-P1sg coco
"Le coco que je bois" (fait référence au jus)

33. *ga-ku=* *bigbig*
CPA- P1sg coco
"Le coco que je mange" (fait référence à la chair du fruit)

34. *bula-ku=* *bigbig*
CPP P1sg coco
"mon coco/ mon cocotier" (que j'ai cultivé/ récolté, qui pousse sur mon terrain)

35. *no-ku=* *bigbig*
CPG- P1sg coco
"ma noix de coco" (que je vends)

Dans les sections suivantes, nous détaillerons les spécificités sémantiques de chacun des quatre classificateurs possessifs.

a. *Ga.* "mon X à manger"

Prototypiquement, il s'agit du classificateur des comestibles. Il concerne tout aliment effectivement ou destiné à / susceptible d'être ingéré : poissons, viandes, fruits, légumes, tubercules, feuilles, etc…

36. *ga-ku=* *masi*
CP-P1sg poisson
"mon poisson" (à manger), par opposition à *no-ku masi*, "le poisson que j'ai pêché, ou que je vends".

37. *Lai* *ga-ku=* *tewa !*
porter CP-P1sg un
"Apporte m'en un, que je le mange !" (adressé à un enfant, par exemple, qui cueille des fruits dans un arbre)

Quelques termes ne relevant pas de la nourriture se trouvent cependant associés au classificateur des comestibles. *Ga-ku wutu,* "mes poux" semble relativement logique, dans une culture où on écrase les poux entre les dents pour être certain de bien les tuer. L'association entre les mots *govi* "blessure, plaie", *sosoigi* "transpiration", *asi* "chanson" et le classificateur des comestibles est moins évidente.

b. *Ma.* "mon X à boire"

Il concerne prototypiquement les boissons, quelles qu'elles soient : eau, jus de fruits, kava, alcool, thé, etc… Cependant, certains éléments qu'un occidental aurait sans doute spontanément classés dans les comestibles sont, dans la culture océanienne, identifiés comme des boissons :

– la canne à sucre (*ma-ku= tou*, "ma canne à sucre"), que l'on mâche, certes, mais dont on n'avale que le jus ainsi exprimé:
– les bonbons et chewing-gums (*ma-ku= loli, ma-ku= suiñkam* "Mon bonbon, mon chewing-gum")

On peut y ajouter le sucre en poudre, qui ne s'utilise quasiment que dissout dans de l'eau chaude: (*ma-ku suka* "mon sucre en poudre, que j'ai mis ou vais mettre dans ma tasse)

D'autre part, tous les médicaments à prise orale sont assimilés à des boissons, qu'il s'agisse de sirop (que l'on boit effectivement), ou de comprimés (avalés avec ou sans eau, d'ailleurs):

38. Lai ma-ku= meresin sumai, ma-ku= panatol.
tenir CP-P1SG médicament venir CP-P1sg panadol
"Apporte-moi mon médicament, mon panadol."

Même si le médicament appartient initialement à l'interlocuteur, celui qui va effectivement avaler le médicament utilise le classificateur des boissons avec le suffixe de première personne.

c. *Bula.* "le X que j'élève/ que je cultive"

Dans sa grammaire de l'araki (2002), A. François analyse le classificateur *pula-* comme étant celui des « possessions de valeur, ou ayant un intérêt économique ». Visiblement, les emplois sont les mêmes qu'en suñwadia, mais nous préférons les analyser comme des possessions de type agraire, puisqu'au moment même de la vente, on emploie plutôt le classificateur général *no-*. Ainsi, on peut entendre le jour du marché:

39. No-ña= bigbig visa?
CP-P2sg noix de coco combien
"Tu en vends combien? (litt: tes noix de coco sont combien?)"

Le classificateur *bula-* s'applique:

– aux animaux domestiques et d'élevage: *bulak wiriu* "mon chien", *bulak busi* "mon chat", *bulak qoe* "mon porc", *bulak buluk* "mon bœuf", *bulak kuru* "ma poule";
– aux cultures végétales: *bulaku tou*, "ma canne à sucre" *bulaku qeta,* "mes taros", *bulaku uma,* "mon jardin".

Un élément pouvant effectivement indiquer une valeur commerciale comme le suggère A. François est l'utilisation de ce classificateur pour les bracelets (et assimilés), et colliers: *bulaku lala* "mon bracelet", *bulaku wats* "ma montre".

d. *No-* : "mon X" (général)

Les emplois de *no-* se définissent négativement. Tous les cas où les trois précédents classificateurs ne s'appliquent pas présentent le classificateur *no-*. Tout objet aliénable n'entrant ni dans une relation de comestibilité/ potabilité, ni de possession agraire, relèvera de ce classificateur. C'est donc le classificateur de tous les objets (ex 40), des relations familiales ne relevant pas de la possession inaliénable (ex 41) et des noms abstraits (ex 42-43):

40. Lai na= no-n= sapat sumai!
prendre ArtAc CP-P3sg sandale venir
"Apporte lui sa sandale!"

41. No-k= veve ni= market le= skul marani
CP-P1sg maman Irr vendre.de.la.nourriture Loc école demain
"Ma mère fait une vente de nourriture à l'école, demain."

42. No-ku= laqanatautau tigala
CP-P1sg annonce ExistNeg
"Je n'ai pas d'annonce à faire." (litt: "mon annonce n'existe pas")

43. No-n dodomana ña.
CP-P3sg pensée PEN
"Il est le seul à penser cela" (litt: "C'est sa pensée seulement")

C'est en particulier le classificateur utilisé systématiquement dans les contextes commerciaux. Or la grande partie des transactions se faisant dans les boutiques des villages ou au marché concerne des denrées comestibles ou potables, provenant éventuellement du jardin, du champ ou de l'élevage du vendeur, dont la désignation est donc, dans d'autres contextes compatibles avec les trois autres classificateurs.

II. Possession et prédication

La prédication possessive ne s'exprime jamais par un verbe qui équivaudrait aux verbes *avoir* ou *posséder* du français[8]. Un énoncé de type « Sarah a une amie/ un chat/ une casserole » se traduira par une tournure existentielle, par l'intermédiaire du lexème *ala*, qui est en même temps l'adverbe de lieu traduisible par "y" ou "là", et l'outil permettant d'énoncer l'existence de quelque chose. Ainsi, là où le français et la majeure partie des langues occidentales présentent des tournures comme:

X POSSEDE/ A/ A ACQUIS Y

et où d'autres langues (comme le latin) passent par un datif d'attribution de type:

Y EST A X

on utilise le plus souvent en suñwadia une tournure glosable par:

LE Y DE X EXISTE/ LE Y DE X EST LA/ IL Y A UN Y DE X

qui revient à poser dans l'élément possédé comme la tête du syntagme sujet, à le déterminer par un suffixe personnel ou à le compléter par un nom, et à prédiquer ensuite son existence (dans le monde en général, ou quelque part en particulier) par le biais de l'adverbe *ala*[9]. L'exemple 44 se

---

8. Notons tout de même que le verbe *tora* "porter" peut s'utiliser pour traduire l'idée de possession ou de détention factuelle d'un objet. Ses emplois sont cependant très limités.

[Bunia kea-la] tatua tigilala mo= tor tau-a qariki
magie Dem-Anaph homme ExistNeg Rel tenir Cont-O3sg aujourd'hui
"Cette magie, il n'y a pas d'homme qui la détienne encore aujourd'hui."

Par ailleurs, le verbe *lai*, assimilable au verbe *get* de l'anglais, peut signifier quand il est construit sans destinataire, "se procurer", et peut donc, associé à un clitique aspectuel marquant l'accompli, indiquer qu'on est en possession de l'entité à laquelle réfère l'objet du verbe.

Nau= lai na= no-k bitkot
S1sg se.procurer ArtAc CP-P1sg jupe
"Je me suis acheté/ procuré une jupe" (= je possède maintenant une jupe)

9. Ces trois stratégies constituent, typologiquement, une gradation dans le décumul des sèmes relationnels entre X (possesseur) et Y (possédé). La stratégie <*X* verbe *Y*>, sans

présente ainsi de la façon suivante: le sujet *gaña udi* "tes bananes" est posé et l'on prédique son existence de la même manière que pour n'importe quel syntagme sujet non possessif (comme en 45):

44. Ga-ña= udi ala qa? "Il te reste des bananes à manger?"
CP-P2sg banane Exist PEN

45. Mena udi ala qa? "Il reste des bananes mûres?"
mûr banane Exist PEN

Les trois exemples 46 à 48 présentent respectivement une construction indirecte avec suffixe personnel, une construction indirecte à complément du nom, et une construction directe.

46. No-n= stoa ala. "Il possède une boutique."
CP-P3sg boutique Exist

47. Lasa ne Sera ala "Sera possède une poêle à frire."
poêle CP NP Exist

48. Valu Sera ala. "Sera a un ami."
ami NP Exist

De la même façon, dans des tournures négatives, on utilisera l'existentiel négatif *tigala*:

49. A= rave-na tigala "Il n'avait pas de mère."
Art mère-P3sg ExistNeg

Ce type de construction est très souvent utilisé pour évaluer une quantité d'entités ou le nombre d'objets possédés par quelqu'un. On a ainsi des prédicats numéraux dont le sujet est un syntagme possessif, sous la forme:

SES X SONT AU NOMBRE DE…

50. Natu-ku i-vati "J'ai quatre enfants."
enfant-P1sg Num-quatre

51. No-ku sawul tewa dañwan tavalima. "J'en ai quinze" (litt: les miens sont quinze)
CP-P1sg quinze

---

marquage de cas, représente le cas où l'ensemble des sèmes relationnels et d'existence est exprimé par le verbe, et uniquement par lui. La stratégie <*Y* verbe prép *X* / ou *Y* verbe *X* (marqué au datif)>, en faisant entrer une préposition et/ou un marquage casuel, indique un décumul partiel des sèmes relationnels, avec répartition entre le verbe et la préposition des sèmes d'existence. La dernière stratégie <le *Y* de *X* existe/ mon *Y* existe> décumule complètement les sèmes relationnels, localisés dans la structure possessive (directe ou indirecte selon le nom), et le sème existentiel, conçu comme une prédication globale de l'ensemble possédé-possesseur.

Chapitre 8
Les marques personnelles

Les formes des marques personnelles des langues austronésiennes sont l'un des éléments très caractéristiques de la famille, permettant d'identifier très rapidement l'une d'entre elles. Les paradigmes personnels ont bien sûr, en plusieurs millénaires d'histoire, eu le temps d'évoluer et de se renouveler, de se spécialiser et de s'amalgamer avec d'autres morphèmes, etc... Mais le cœur du système demeure clairement identifiable jusque dans les langues océaniennes. A titre indicatif, le tableau suivant présente en regard les paradigmes de personnels indépendants reconstitués pour le proto-austronésien et le proto-océanien, et celui du suñwadia, explicité plus loin. Les formes que nous citons pour le proto-austronésien sont celles proposées par Dahl (1971: 122)

		PROTO-AUSTRONESIEN	PROTO-OCEANIEN	SUÑWADIA
sg	1ère	**aku*	**au*	*nau*
	2ème	**iSu, *ka*	**koe*	*niko*
	3ème	**ia*	**ia*	*ia*
du	1ère incl	/	**kitadua*	*gidarua*
	1ère excl	/	**kamidua*	*kamirua*
	2ème	/	**kamudua*	*kamurua*
	3ème	/	**kitadua*	*irarua*
tri	1ère incl	/	**kitatolu*	/
	1ère excl	/	**kamitolu*	/
	2ème	/	**kamutolu*	/
	3ème	/	**kidatolu*	/
pl	1ère incl	**(k)it$_1$a*	**kita*	*gida*
	1ère excl	**(k)ami*	**kami*	*kami*
	2ème	**(k)amu*	**kamu*	*kamu*
	3ème	**t'ida*	**kida*	*ira*

A. Lemarechal (2010: 138), quant à lui, propose les formes segmentées suivantes:

	CASE MARKER				PERSON MARKER	
1sg			+/-	**a*	+	**ku*
2sg			+/-	**i*	+	**Su*
1pl	+/-	**k*	+/-	**a*	+	**mi*
1incl	+/-	**k*	+/-	**i*	+	**ta*
2pl	+/-	**k*	+/-	**a*	+	**mu*
3sg			+/-	**i vs. *n-*	+	**a*

I. Traits classificatoires des formes personnelles

L'organisation des différents paradigmes de marques personnelles résulte de la conjonction des catégories grammaticales suivantes:
– nombre;
– inclusion/ exclusion de l'interlocuteur à la première personne du pluriel;
– cas;
– formes libres/ formes liées, et parmi ces dernières, proclitiques/ suffixes.

La catégorie du genre est en revanche absente des différents paradigmes personnels, comme l'est toute distinction sémantique de type [+/- humain] ou [+/- animé]. Il n'existe pas non plus de personnel indéfini comme le "on" du français, ou le "one" de l'anglais. La troisième personne du pluriel peut en revanche comme dans ces deux langues, jouer ce rôle. Dans l'exemple suivant, trois des formes (soulignées) à la troisième personne du pluriel désignent un sujet défini précédemment mentionné, on parle de trois hommes bien particuliers dont on vient de raconter l'histoire. Les autres formes (en gras) ont une valeur indéfinie:

1. *Ira= da na= malmale-i ti= wia tea,*
S3pl faire ArtAc comportement-Cit Neg1 bon Neg2

ira= *ge= sumai lai soni-ra,* ***ira=*** *ge= vano vene-ra Vila.*
S3pl AorPl venir prendre enlever-O3pl S3pl AorPl aller tirer-O3pl Topon
"Ils se sont mal comportés, on est venu les chercher, on les a emmenés et fusillés à Vila"

Il est également possible de recourir à la seconde personne du singulier, d'une façon là encore très similaire à ce qui se passe en français, comme le montre la traduction du passage suivant:

2. *Nau=gale Emi, ti= vetar war niko= ni= ete na= siti*
S1sg mentir NP Aor3sg dire Compl S2sg Irr voir ArtAc CD

ne Philip Moris kea niko=ni= ete na= tatua kea gida= mo= mana-gi-a
CP NP Dem S2sg Irr voir ArtAc homme Dem S1plex Rel rire-Tr-O3sg
"J'ai menti à Emi, en lui disant que si tu regardes (= si on regarde) le CD de Philip Moris, tu vois (=on voit) le garçon dont nous nous étions moquées (…)."

Lorsque le locuteur ne choisit pas de faire usage de la troisième personne pluriel, il a forcément recours à des syntagmes nominaux ayant pour tête le mot *tatua* "un homme":

3. *A= tatua veti na= sava, niko= gi.gilea.*
Art homme dire ArtAc quoi S2sg Red.savoir
"(Quand) quelqu'un dit quelque chose, tu comprends"

4. *No-ra= bunia wia kea-la, tatua tigilala mo= tor tau-a qariki*
Cp-P3pl magie bon Dem-Anaph homme ExistNeg Rel tenir Cont-O3sg aujourd'hui
"Leur bonne magie, que personne ne détient plus aujourd'hui."

A. Distinctions de nombre

Les marques personnelles forment en suñwadia la seule catégorie avec l'article permettant de coder expressément le nombre. Il n'existe pas de formes personnelles synthétiques marquant les nuances de nombre non singulier. Autrement dit, il n'existe pas à proprement parler de forme de duel, triel ou paucal, contrairement à beaucoup d'autres langues

océaniennes. On peut considérer qu'il existe un duel analytique, consistant à cliticiser le numéral *rua* "deux" dans sa forme de décompte, c'est-à-dire privé du préfixe *i-* qu'il arbore dans les autres contextes syntaxiques.

Soulignons cependant que ce duel n'est absolument pas obligatoire. Bien qu'il soit en général analytiquement marqué, on peut tout à fait évoquer une paire d'actants en les désignant par un simple personnel pluriel, sans mention précise du nombre. Considérons l'exemple suivant :

5. *Patricia vetar «Ale. Gidarua= sugo.» Kami= sugo.*
NP dire Interj S1duincl descendre S1plex descendre
"Patricia a dit « Allez. On y va toutes les deux ». On y est allées."

Les formes de la première inclusive et de la première exclusive ont ici le même référent (l'une dans le discours et l'autre dans le récit). L'une (*gidarua=)* est cependant combinée à un duel, et pas l'autre (*kami=).*

B. Distinctions de personne

Notons d'emblée qu'en dehors du marquage personnel, la distinction de personnes existe également pour certaines marques aspectuelles auxquelles elles s'amalgament[1].

Le système des personnels du suñwadia compte sept personnes (onze, si on compte le duel analytique séparément du pluriel), et aucun des paradigmes n'étant défectif, toutes les combinaisons de cas et de personnes sont attestées. La principale particularité typologique de ce système est l'existence d'une distinction au pluriel (et au duel) entre la première personne inclusive (désignant ensemble le locuteur et son interlocuteur, ainsi éventuellement qu'un ou des tiers), et la première personne exclusive (ne désignant que le locuteur et un ou des tiers, à l'exclusion de l'interlocuteur):

6. *I= vetar «Gidarua= mule?» Kamirua= ti= mule sae diña le= uta.*
S3sg dire S1duincl rentrer S1duex Aor rentrer monter atteindre Loc rive
"Elle dit "On rentre?" Nous sommes rentrées toutes les deux jusqu'au rivage"

L'exemple 6 résume très bien la situation. *Gida=* et *kami=* désignent ici strictement les mêmes personnes, la locutrice et son amie, et le même procès "rentrer". La forme inclusive *gida=* apparaît dans le discours hortatif de l'une d'elles s'adressant à l'autre, alors que la forme exclusive *kami=* désigne les deux jeunes femmes dans le discours de l'une d'elles s'adressant à un tiers. Si l'on considère la structure du système général, il apparaît que la première personne inclusive est catégorisée séparément des autres personnes plurielles (1ère exclusive, 2ème, 3ème). C'est perceptible en particulier dans la répartition des marques de l'aoriste, amalgamant personne et aspect: les marques d'aoriste 1ère personne exclusive, 2ème personne, 3ème personne du pluriel sont identiques: *ge=*, alors que l'aoriste 1ère personne inclusive est *ti=*. Ces divergences sont cependant en train de disparaître, puisque les locuteurs de moins de trente ans ont tendance à neutraliser le trait de personne dans les marques d'aoriste, en généralisant la marque de 3ème singulier *ti=* à l'ensemble du paradigme. Nous revenons

1. Cf. à ce sujet le chapitre sur le TAM (section sur l'aoriste)

sur l'amalgame entre TAM et personne dans le chapitre 12 sur "Les marques aspecto-modales clitiques".

Françoise Ozanne-Rivierre (1994: 213) rapporte d'ailleurs que le personnel de la première personne inclusive est devenu grammaticalement singulier, dans les langues polynésiennes occidentales, et qu'il "fonctionne actuellement dans ces langues plutôt comme indice de relation interpersonnelle que comme indice de référence." Le suñwadia ne présente pas une telle évolution, et la 1ère personne inclusive se rapproche encore structurellement des autres personnes non singulier, puisque par exemple, toutes possèdent un duel. Elle semble donc bien constituer à elle seule une catégorie à part, possédant des traits qui la rapproche du singulier, et d'autres qui la rapproche du pluriel.

Sans doute peut-on de plus postuler l'appartenance des différentes formes à plusieurs strates temporelles, ce qui permettrait d'expliquer l'organisation asymétrique du système, et notamment le fait que des suffixes et des enclitiques puissent cohabiter dans un même paradigme, selon la personne.

Par ailleurs l'adresse à la famille du conjoint fait l'objet de certaines stratégies d'évitement: les prénoms du gendre/ de la bru, et des beaux-parents sont par exemple tabous. On utilise pour les remplacer des périphrases du style *Tata ne Floed* "Père de Floed", etc… L'adresse au moyen d'un personnel ne fait pas exception à cette structure sociale, et l'emploi de la seconde personne est prohibé dans cette relation particulière. On utilisera à la place la troisième personne du pluriel.

C. Distinction casuelle

Les paradigmes de personnels se distribuent selon la fonction qu'ils assument dans l'énoncé:

– topicalisation
– sujet du prédicat
– objet du verbe
– régime des prépositions (non verbales et non nominales)[2]
– complément du nom

L'accès à ces différentes fonctions se répartit sur cinq paradigmes de marques personnelles, présentés plus bas.

D. Formes libres/ clitiques/ suffixales.

Seule une des cinq séries de personnels est accentuellement et morpho-phonologiquement indépendante. Les formes de cette série ne subissent pas de syncope et présentent toujours leur forme pleine. Elles sont

2. Un certain nombre de relateurs (que nous avons présentés dans le chapitre "Relateurs prépositionnels et équivalents") fonctionnant apparemment comme des prépositions sont en fait des sous-classes de verbes et de noms à emploi spécifique de relateur. Leur régime se marque respectivement comme l'objet d'un verbe et comme le complément d'un nom, et ce sont donc les personnels suffixes objets et les personnels possessifs qui peuvent assumer cette fonction. Quand on parlera ici du régime des prépositions, il s'agira donc désormais des prépositions non nominales et non verbales.

accentuées comme des mots indépendants, sur la pénultième, c'est-à-dire sur leur première syllabe, puisqu'elles sont toutes disyllabiques.

Dans l'exemple 7, la séquence *ira kea*, "eux", se prononce ['ira'kea].

7.	*Ira*	*kea*	*tot=*	*are-nau*	*kea!*	"C'était eux qui m'appelaient !"
	I3pl	Dem	Prog	appeler-O1sg	PEN	

Les quatre autres séries de personnels sont constituées de formes liées. Les formes de la série des indices sujets sont originairement identiques à celles de la série des personnels indépendants (mais peuvent subir des syncopes), et également antéposées par rapport au prédicat, elles peuvent toutes remplacer un SN sujet. La série possessive, constituée de formes suffixales, est toujours liée au nom, et par extension, aux prépositions de forme nominale, et aux classificateurs nominaux (qui sont tous, au moins anciennement, des noms).

Les séries remplaçant primairement des SN en fonction actancielle ont en fait des comportements assez différents. Les indices sujets sont proclitiques, et davantage liés à la notion de prédicat qu'à celle de verbe. Les indices objets et obliques sont suffixaux ou clitiques selon la personne et plutôt liés à la catégorie du verbe qu'à celle du prédicat (les indices obliques étant toujours liés à des prépositions de type verbal). Dans la partie suivante, nous étudions en détail chacune de ces séries de personnels.

II. Etude détaillée des paradigmes de marques personnelles

Donnons, d'ores et déjà, un tableau complet de ces cinq paradigmes, que nous étudierons un à un, colonne par colonne, dans les sections suivantes.

Les éléments entre parenthèses sont ceux pouvant subir une apocope ou une aphérèse. Lorsque deux éléments apparaissent entre parenthèses dans une même forme, il faut comprendre que soit l'un, soit l'autre est facultatif. Les deux ne peuvent être omis simultanément. Lorsque deux formes apparaissent dans la même case, il s'agit de variantes dialectales ou stylistiques (liées notamment à l'âge du locuteur) d'un même morphème.

	INDEPENDANTS	PROCLITIQUES SUJET	SUFFIXES OBJET	SUFFIXES OBLIQUE	SUFFIXES POSSESSIFS
sg 1	*nau*	*na(u)=*	*-au, nau*	*-iau, (n)au*	*-k(u)*
2	*niko*	*(ni)k(o)=*	*-ko*	*-iko*	*-ñ(a)*
3	*ia*	*i(a)=*	*-a*	*-ia*	*-n(a)*
du 1 incl	*gidarua*	*gidarua=*	*=gidarua*	*-gidarua*	*-darua*
1 excl	*kamirua*	*kamirua=*	*=kamirua, =kamamirua*	*-kamirua, -kamamirua*	*-mirua, -mamirua*
2	*kamurua*	*kamurua=*	*=kamurua*	*-kamurua*	*-murua*
3	*irarua*	*irarua=*	*-rarua*	*-irarua*	*-rarua*
pl 1 incl	*gida*	*gida=*	*=gida*	*-gida*	*-da*
1 excl	*kami*	*kami=*	*=kami, =kamami*	*-kami, -kamami*	*-mami, -mi*
2	*kamu*	*kamu=*	*=kamu*	*-kamu*	*-mu*
3	*ira*	*ir(a)=*	*-ra*	*-ira*	*-ra*

Tableau 1. *Vue d'ensemble des différents paradigmes de personnels*

Cet inventaire des marques personnelles fait apparaître plusieurs choses:

– l'opposition entre formes situées avant la base verbale, correspondant à la fonction sujet, et formes situées après la base verbale, correspondant aux autres fonctions;
– l'érosion par la droite des clitiques sujets et des suffixes possessifs;
– les mécanismes de renouvellement des formes par apocope, aphérèse, ou préfixation.

Il n'existe pas en suñwadia de personnel réfléchi, ni réciproque. On traitera ces deux catégories dans la section dédiée aux modifications de valence, au chapitre 14 "Le verbe".

A. Personnels indépendants

Les personnels indépendants peuvent jouer les fonctions suivantes dans l'énoncé: vocative, topique, sujet du prédicat, prédicat (fonction qu'ils sont les seuls à pouvoir remplir). Les personnels indépendants sont phonologiquement lourds et toniques. Ils portent un accent primaire fort, et ne peuvent subir d'apocope ou d'aphérèse.

Ils sont également les seules formes personnelles pouvant assurer la fonction de sujet de certains types de prédicats non verbaux: substantifs, numéraux, syntagmes prépositionnels,…:

8. *A= rave-na, ia gae*
Art mère-P3sg I3sg liane
"Sa mère, c'était une liane."

9. *Gida i-vati.*
I1plincl Num-quatre
"Nous étions quatre."

10. *I= Luage ia le= wuli Talau.*
ArtP Luage I3sg Loc lignée NP
"Luage faisait partie de la lignée Talau. "

Ils constituent la tête d'un syntagme substantival, et peuvent s'employer seuls, dans des énoncés-réponses, ou des apostrophes (ex 11):

11. Niko!
I2sg
"Toi!/ Eh, toi!/ C'est toi."

Notons cependant que ces formes apparaissent, de fait, rarement seules. En fonction vocative, elles sont en général précédées d'une interjection:

12. E, niko!
Interj I2sg
"Eh, toi!"

Quand elles constituent un énoncé-réponse (et en fait de façon générale lorsqu'elles constituent le prédicat), elles sont classiquement suivies d'un démonstratif (ex 13), ou d'une particule énonciative focale (ex 14), ou des deux combinés (ex 15):

13. Ia kea!
I3sg Dem
"Lui-même/ Cela même!"

14. - Sei viri na= tañ̃a? *- Ia va!*
qui tresser ArtAc panier I3sg PEN
"Qui a tressé le panier?" "Elle, tiens!"

15. Ia va kea-ga na= mo= tarana wari nau= ni= veti,
I3sg PEN Dem-Anaph S1sg Rel aimer Compl S1sg Irr dire
"Voilà ce que je voulais dire."

Cette adjonction très fréquente (voire quasi-systématique à la troisième personne) d'un démonstratif est un phénomène, typologiquement bien connu, qui, en "alourdissant" des formes menacées d'érosion (ou d'affaiblissement, par cliticisation, par exemple), permet le renouvellement du système des marques personnelles indépendantes.

Ces formes admettent une apposition substantivale identificatoire (ex 16) que ne permettent ni les formes clitiques, ni *a fortiori,* les formes suffixales :

16. Nau=ti= vetar «Sei? niko sei» I= ti= vetar «Nau kea, nau Harold».
S1sg Aor dire qui? I2sg qui S3sg Aor dire I1sg Dem I1sg NP
"J'ai dit «Qui? Qui es-tu?» Il a dit «Moi, moi Harold!»"

En dehors des fonctions vocative, prédicative et sujet que nous venons d'évoquer, les personnels indépendants peuvent également être topicalisés et disloqués à gauche, auquel cas ils sont repris dans la structure de l'énoncé par un indice actanciel (clitique ou affixal) coréférentiel. Cet indice coréférentiel du personnel indépendant peut être un indice sujet (exemple 17), objet, ou une marque de possession comme en 18:

17. Kamu kea kamu= ni= kuk le= tuara wik vatewa
I2pl Dem S2pl Irr cuisiner Loc autre semaine Occur.un
"Vous, vous cuisinerez la semaine prochaine une bonne fois."

18. Kamu kea-ga, kamu, i= rave-mu van bea?
I2pl Dem-Prox I2pl ArtP mère-P2pl aller où
"Vous, là, vous, votre mère est allée où?"

Les formes personnelles indépendantes peuvent bien sûr servir d'antécédent à une relative.

19. Ira kea-la, ira= mo= toga kisae le= qatagi baka.
I3pl Dem-Anaph S3pl Rel rester Deix Loc tronc banyan
"Eux, là, qui étaient assis sous le banyan…"

B. Proclitiques sujets

La forme de 2ème personne du singulier est la seule à subir une aphérèse, et ne semble le faire que chez peu de locuteurs, et dans des contextes bien particuliers (hortatif, notamment). Les formes du singulier, (ainsi que dans une moindre mesure la troisième personne du pluriel) tendent en revanche très fortement à subir une apocope devant les prédicats verbaux, les marques TAM, les marqueurs *mo=* (relatif) et *wa=* (cadratif), etc… Les exemples 20 à 23 en sont une illustration:

20. Na= ni= wa= asi-ko, ka sei da na= ga-ku= sinaga.
S1sg Irr Cadr frapper-O2sg Coord qui faire ArtAc CP-P1sg nourriture
"Si je te tue, qui me fera à manger?"

21. Nik= van bea? "Où vas-tu?"
S2sg aller où?

22. I= ti= lai na= asi "Elle chanta la chanson"
S3sg Aor3sg prendre ArtAc chanson

23. Ir= ge= toga, ti-gai laqa tea,
S3pl AorPl rester Neg1-PEN parler Neg2
"Ils ne parlaient pas".

Il s'agit de formes liées, ne pouvant jamais apparaître seules dans un syntagme, ni jouer le rôle de tête d'aucun syntagme. Elles peuvent cependant être les seules à représenter la fonction sujet: autrement dit, un syntagme nominal (dont la tête est un nom ou un personnel indépendant) coréférentiel peut servir d'antécédent (ex 24), mais n'est pas nécessaire au bon fonctionnement de l'énoncé, et les indices actanciels sujet peuvent parfaitement suffire à instancier la place de premier argument du prédicat (ex 25):

24. Irana= soldier ira= ni= sumai. "Les soldats allaient/vont venir."
ArtPl soldat S3pl Irr venir

25. Ira= ge= sae, ge= reve na= aka sae le= uta.
S3pl AorPl monter AorPl tirer ArtAc pirogue monter Loc rive
"Ils se rapprochent (de la plage), hissent leur pirogue sur le rivage"

Par ailleurs, ce sont bel et bien des clitiques et non des affixes. Ils tendent à perdre leur consonne finale, ce qui ne peut se produire pour un suffixe; ces derniers sont en effet intégrés dans le schéma syllabique et accentuel du mot auquel ils s'affixent. Or, le mot suñwadia n'admet pas de syllabe CVC ailleurs qu'en fin de mot ou dans un contexte de redoublement. Pour l'exemple 21, une interprétation de la séquence

[nikfanbea] comme *nik-van bea* (ou d'ailleurs *nik-van-bea*) est donc impossible.

Enfin, ces formes personnelles autorisent l'insertion d'autres morphèmes clitiques entre elles et le prédicat; on trouve par exemple à cet emplacement, des marques proclitiques de TAM:

26. *Tewa ti= vet wari i= ni= wutuag turmua.*
un Aor dire Compl S3sg Irr sauter être.le.premier
"L'un dit qu'il va sauter le premier."

27. *I= ti= lai na= asi*
S3sg Aor3sg prendre ArtAc chanson
"Elle chanta." (Elle se mit à chanter une/la chanson)

28. *Vevsale be kat, i= u= baso lakaga*
Jeu Purp carte S3sg PftRes finir Deix
"Le jeu de cartes se termine comme ça."

Le marqueur de relativation *mo=* fait également partie des morphèmes insérables dans cette configuration:

29. *Niko= tor na= qoro valu-ña kea i= mo= toga virtagi-ko.*
S2sg tenir ArtAc oreille ami-P2sg Dem S3sg Rel être.assis côté-O2sg
"Tu saisis l'oreille de ton ami qui est à côté de toi."

30. *Na= mo= ruaga rañai.* "Parce que j'ai très peur."
S1sg Rel craindre beaucoup

ainsi que le marqueur cadratif *wa=*.

31. *Nik= wa= lai, nik= usi.*
S2sg Cadr prendre S2sg demander
"Si tu veux (la) prendre, tu demandes."

b) L'ellipse du sujet est également possible (et même obligatoire avec certains verbes[3], cf. ex 33) dans les complétives quand il est coréférentiel du sujet de la principale:

32. *Ira= ge= dodoma wari da na= no-ra= gan.gani riki.*
S3pl AorPl penser Compl faire ArtAc CP-P3pl RedNom.manger petit
"Ils songent à préparer leur repas."

33. *Nau= tarana war nau= ni= vet talwura be no-da skul*
I1sg aimer Compl S1sg Irr dire recommencer Purp CP-P1plincl école
"Je voudrais parler à nouveau de notre école."

C. Suffixes objets

1. Morphologie

Deux types de variations co-existent dans ce paradigme[4]. On trouve d'abord pour la première personne exclusive du pluriel (et du duel, donc) les deux formes concurrentes *-kami* et *-kamami*. La différence est ici dialectale, la forme longue étant utilisée dans le village de Marino, alors qu'on trouve l'autre dans les villages de Naone et Naumumu.

---

3. Pour le détail des règles d'effacement ou de maintien du sujet dans les complétives, se reporter au chapitre "Construction des verbes à argument propositionnel".

4. Rappel: lorsque deux formes cohabitent dans une même case, il s'agit de variantes dialectales/ stylistiques.

D'autre part, on trouve également deux formes concurrentes à la première personne du singulier. Cette alternance-ci n'est pas dialectale, mais vraisemblablement liée à l'âge des locuteurs. Alors que les gens âgés de plus d'une trentaine d'année n'utilisent (quasiment) que la forme *-au* (ex 34), les gens de moins de trente ans tendent fortement à utiliser *-nau,* et non pas *-au*, en contexte d'oral non surveillé en tout cas:

34. Nau= wa = sumai diña, i= ti= usi-au mai.
S1sg Cadr venir atteindre S3sg Aor3sg demander-O1sg aussi
"Quand je suis arrivée, il m'a posé la question à moi aussi."

35. Ka ti are-nau vetar « Belinda ? Patricia bea ? »
Coord Aor appeler-O1sg dire NP NP où ?
"Et puis elle m'appelle « Belinda ? Où est Patricia ? »"

Il est arrivé que, lors de séances d'enregistrement perçues comme "importantes" ou nécessitant de "bien parler", ces mêmes jeunes locuteurs commencent par "se surveiller" et utiliser la variante *-au*, glissant souvent vers le *-nau* en cours d'enregistrement. Cela tendrait à indiquer que la variante *-nau,* reconnue par les locuteurs plus âgés comme fautive, l'est également dans une certaine mesure par les locuteurs jeunes qui l'utilisent, ou que ces derniers la conçoivent encore, à ce stade de l'évolution du paradigme, comme une variante "relâchée". Son origine peut, bien sûr, être cherchée dans la forme indépendante *nau*, et illustre bien les glissements des formes indépendantes et lourdes vers des formes légères et clitiques ou affixales, avec, en contrepartie, un renouvellement du paradigme indépendant (par des démonstratifs ou des particules énonciatives) que nous avons évoqué plus haut[5].

2. Statut morphématique.

Les personnels objets sont des suffixes. En premier lieu, aucun élément ne peut en effet s'intercaler entre le verbe ou la préposition et le personnel objet. Il s'agrège, dans tous les cas, directement à la droite du mot concerné. C'est particulièrement remarquable en ce qui concerne le deuxième morphème de la structure négative, *tea*.

36. Nau=ti= gale vetar nau= ti= saqe-ra tea
S1sg Aor mentir dire S1sg Neg1 trouver-O3pl Neg2
"J'ai fait semblant de ne pas les voir."

En second lieu, l'adjonction de ces formes personnelles liées modifie la place de l'accent dans le mot, et tend donc à indiquer un lien maximal entre le morphème verbal et le morphème personnel, qui constituent un seul mot accentuel.

Ainsi, l'énoncé *Nau ete Belinda* « Je vois Belinda », peut-il être remplacé par *Nau et-ea* « Je la vois », ou *Nau ete-ko* « Je te vois », et cette substitution entraîne-t-elle les modifications suivantes d'accentuation: [nau'etebe'linda], [naue'teko], [naue'tea].

5. Cf. la section sur le paradigme des formes indépendantes (II-A)

D. Suffixes obliques

Les suffixes obliques n'apparaissent qu'agrégés aux prépositions *min* ("pour" bénéficiaire/ destinataire), *dan* ("de" marquant l'origine), *gin* ("à propos de", instrumental, etc..). Comme mentionné plus haut, les relateurs de type prépositionnel qui forment en fait des sous-classes de noms ou de verbes relateurs ne sont pas concernés ici (cf. note 3).

37. Ira= ni= ti-gai mer me-ko tea.
S3pl Irr Neg1-PEN être.en.colère avec-O2sg Neg2
"Ils ne seront pas en colère contre toi."

Les suffixes obliques sont très proches des suffixes objets. La seule différence qui existe entre eux est la présence, dans les suffixes obliques, d'un *i-* initial, probablement ancien article personnel. Ce *i-* est à mettre en parallèle avec le *na-/ni-* que l'on trouve à l'initiale des formes indépendantes de première et deuxième personnes du singulier. (*na-u, ni-ko*)

38. I= ni= wa= lai min-iko,(…) "Si elle te le donne…"
S3sg Irr Cadr prendre Dest-Obl2sg

39. Nau= taroa gin-ira "Je ne veux pas les voir."
S1sg refuser Inst-Obl3pl

40. Ira= ge= mule, mule dan-iau
S3pl AorPl rentrer rentrer Abl-Obl1sg
"Ils sont rentrés, m'ont quitté et sont rentrés."

E. Suffixes possessifs

Les formes personnelles possessives ne sont pas des clitiques mais des suffixes. Ils s'agrègent:

– soit directement aux substantifs possédés, lorsque ceux-ci font partie de la catégorie fermée dite des possessions "inaliénables" (ex 41), ou à certaines prépositions d'origine nominale: *mata* (avec), *gase* (idée d'être seul), *tavalu* ("à côté de") (ex 42):

41. Taiñwa kea-la toga Tanoriki, le= isa-na Tanoriki
femme Dem-Anaph rester Topon Loc chez-soi-P3sg Topon
"Cette femme était à Tanoriki, chez elle à Tanoriki."

42. Nau mata-k Raiva Rin, kami= ti= sugo, ti= saro gatou.
I1sg avec-P1sg NP S1plex Aor descendre Aor chercher crabe-hermite
"Raiva Rin et moi, on est descendues chercher des crabes-hermites"

– soit à des classificateurs possessifs permettant de construire une possession indirecte, pour les autres substantifs (ex 43-44):

43. Le= roqoñi no-ra aka kea-la sumai, aka kea-la, sasa-na Echo.
Loc matin CP-P3pl bateau Dem-Anaph venir bateau Dem-Anaph nom-P3sg NP
"Le matin, leur bateau est venu; leur bateau, là, s'appelait «Echo»."

44. I= ti= sae, lai na= ga-na= sinaga, ka-ti sumai talwura.
S3sg Aor3sg monter prendre ArtAc CP-P3sg nourriture Coord venir recommencer
"Il est allé chercher son repas puis est revenu à nouveau."

Aucun affixe ne peut s'intercaler entre ces marques et les bases nominales auxquelles elles s'affixent. La négation, notamment, encadre

l'ensemble du mot accentuel ainsi formé, alors même qu'elle porte sur l'information focale que représente le sème de possession dans un exemple tel que 45:

45. Ti= no-ra= bol tea. "Ce n'est pas leur balle"
Neg1 CP-P3pl balle Neg2

Le second critère permettant d'identifier ces marques comme affixales est leur comportement accentuel: elles modifient la position de l'accent sur le mot auquel elles s'agrègent. L'accent est attiré d'autant de syllabes vers la droite que le suffixe en rajoute. Le mot *gatama* "porte", normalement accentué sous sa forme non possédée sur la syllabe pénultième /ta/, devient, après affixation d'une marque de première personne inclusive *-da*: *gatamada* "notre porte (à toi et moi)". Ce nouveau mot accentuel suit à son tour les règles de l'accentuation, et la syllabe accentuée devient le /ma/.

La première personne exclusive du pluriel est, dans une de ses variantes dialectales *-mami (*vs *-mi* dans un autre village), le seul contexte possessif provoquant un déplacement de deux syllabes dans un mot suffixé, déplacement ayant pour effet d'attirer l'accent sur le suffixe lui-même; la fin de l'énoncé 46 est accentuée de la façon suivante: ['laka"tafal'mami].

46. Tatua i-tewa te= sumai laka taval-mami
homme Num-un Pft venir Deix côté-P1p1ex
"Un homme est venu ici, auprès de nous".

Chapitre 9
La quantification des entités

On traitera dans ce chapitre uniquement de la quantification des entités, et non de ce tout ce qui touche à la quantification des procès (nombre d'occurrences, fréquence, degré de réalisation, etc…), abordée dans le chapitre 17 portant sur "La fonction d'Adjoint du prédicat".

La catégorie "pluriel" n'est marquée en tant que telle que par les personnels et par les articles, auxquels sont respectivement consacrés deux chapitres de cet ouvrage. On traitera donc dans ce chapitre-ci trois phénomènes: la réduplication multiplicative, la quantification numérale, et la quantification non numérale.

I. Le redoublement multiplicatif

Dans le domaine nominal, le seul phénomène de redoublement n'ayant pas une fonction dérivationnelle apparaît dans une structure de type:

nom redoublé en CVC + adjectif *riki* "petit" lui-même redoublé en CV

1. *No-ra usu ti= tarisa tea be vene man.manu ri.riki*
   CP-P3pl arc Neg1 suffire Neg2 Purp chasser RedMultipl.oiseau RedMultipl.petit
   "Leurs arcs n'étaient pas suffisant pour chasser tous les petits oiseaux/ toutes sortes d'oiseaux?"

2. *Skul kea gavmen tau-a min-gida be dani-ra*
   école Dem gouvernement poser-O3sg Dest-Obl1plincl pour faire-O3pl

   na= no-da ñwer.ñwera ri.riki ni= skul ala
   ArtAc CP-P1plincl RedMultipl.enfants RedMultipl.petit Irr aller.à.l'école Anaph
   "Cette école, l'Etat nous l'a installée pour que tous nos enfants y soient scolarisés."

Sémantiquement, ces noms peuvent représenter des entités animées, humaines ou non, ou inanimées. Cette structure est toujours plurielle, ce qui, sans doute, a fait dire à Codrington que le pluriel se formait ainsi:

> "Plural. For a simple Plural *maraga* is added ; *a vale* m*araga* the houses ; or sometimes *ririki*."

En fait, si la notion de pluralité est effectivement au cœur de cette construction, il est incorrect de dire qu'il s'agit là de la procédure prototypique pour former le pluriel dans cette langue. Notons premièrement que ce qui est dénoté, ici, c'est une pluralité non déterminée, composée d'éléments non individuables, quasiment non distincts. On retrouve ici un axe participant individuel/ participant générique.

Par cette construction, on passe d'une unité à un ensemble plus large d'unités, perçu comme éclaté, constitué d'une multitude d'entités subséquemment présentées comme petites, et présentées comme devant toutes, sans exception, être rassemblées pour former un tout.

FORME NON REDOUBLEE	TRADUCTION	STRUCTURE MULTIPLICATIVE	TRADUCTION
ani	"chose"	*irana= anani ririki*	"toutes les petites choses; toutes sortes de choses"
manu	"oiseau"	*irana= manman ririki*	"tous les petits oiseaux; toutes sortes d'oiseaux"

On touche ici du doigt un paradoxe de la réduplication nominale. D'un côté, l'effet d'éclatement suggère une croissance en étendue, comme si fragmenter une entité revenait à la multiplier, à la distribuer sur un grand nombre d'occurrences – d'où les valeurs plurielles et collectives. Mais par ailleurs, ce même processus de fragmentation revient à représenter la notion sous une forme réduite, comme s'il s'agissait, cette fois-ci, de la diviser – d'où les valeurs diminutives attestées dans de nombreuses langues:

3. *Irana= gat.gatou ri.riki sumai gani-a.*
ArtPl RedMultipl.crabe-hermite RedMultipl.petit venir manger-O3sg
"Tous les crabes-hermites (jusqu'au plus petit) vinrent le manger."

4. *Tatua, an.ani ri.riki wurwuri rasu vano min a=nago-ra*
homme RedMultipl.chose RedMultipl.petit être.complet marcher aller Dest Art face-P3sg
"Non, l'homme, toutes les créatures (si petites soient-elles) marchent vers l'avant (littéralement: avec leur visage)."

Dans le cas particulier de *anani ririki* "toutes sortes de choses", l'expression s'est lexicalisée pour désigner les "affaires", les possessions personnelles d'un individu:

5. *No-ña an.ani ri.riki ala be lolosi*
CP-P2sg RedMultipl.chose RedMultipl.petit Exist Purp laver
"Tu as des affaires à laver?"

II. Les quantificateurs numéraux

A. Numéraux cardinaux

Le système numéral est actuellement décimal, mais présente de nettes traces d'un système quinaire. On observe en effet que les chiffres 6 à 9 sont construits à partir d'un préfixe *lava-* et des chiffres de un à quatre. D'autre part, le chiffre 5, *tavalima (< tavalu lima)* lui même signifie littéralement « de l'autre côté de la main»[1].

Les formes présentées dans le tableau ci-dessous sont les formes de décompte. En énoncé (c'est-à-dire en syntagme prédicatif, ou actanciel), les formes brèves (mono ou bisyllabiques) sont accompagnées d'un

1. Se reporter au chapitre 4 "Relateurs prépositionnels et équivalents", §II-A-3 pour plus de détails sur le sens de *tavalu*.

préfixe numéral *i-* (glosé Num- dans cette étude). L'apparition de ce préfixe ne semble commandée, en synchronie, que par le nombre de syllabes de la forme (au point que les formes brèves empruntées au bislama se voient parfois associer ce préfixe, en particulier au delà de dix), et non par la fonction syntaxique, ni par le caractère animé ou inanimé de l'entité quantifiée, etc… Il ne nous semble donc pas pertinent de faire de ce préfixe un translateur donnant accès aux fonctions syntaxiques (prédicative, actancielle, épithète de la tête substantivale), et nous classons le phénomène du côté de la morphophonologie, au moins en synchronie. Notons enfin que le préfixe *i-* accompagne également parfois l'interrogatif *visa* "combien?".

tewa	1	*sawul tewa dañwana tewa*	11	*ñwedol*	100
rua	2	*sawul tewa dañwana rua*	12	*ñwedol tewa dañwana tewa*	101
tolu	3	*sawul tewa dañwana tolu*	13	*ñwedol tewa dañwana sawul tewa*	110
vati	4	*sawul rua*	20	*ñwedol tewa dañwana sawul tewa dañwana tewa*	111
tavalima	5	*sawul rua dañwana rua*	22	*ñwedol rua*	200
lavatea	6	*sawul tolu*	30	*tari*	1000
lavarua	7	*sawul lavatolu*	80	*tari rua*	2000
lavatolu	8	*sawul lavatolu dañwana lavarua*	87		
lavat	9				
sañwul	10				

Tableau 1. *Numéraux cardinaux, formes de décompte*

B. Numéraux ordinaux

1. Le premier, le dernier

Les seuls ordinaux non empruntés encore employés fréquemment en synchronie sont *ñwae* "premier" et *basnai* "dernier". Ils relèvent respectivement des parties du discours Adjectif et Attributif.

6. *ñwae tatua, sasa-na Loqatia.* "Le premier homme s'appelait Loqatia."
premier homme nom-P3sg NP

Le lexème *basnai* apparaît souvent, sans modification syntaxique apparente, sous la forme redoublée *basbasnai*.

7. *Ira= lai na= asi basnai* "Ils chantent la dernière chanson."
S3pl procurer ArtAc chanson dernier

8. *Ira= lai na= asi basbasnai* "Ils chantent la dernière chanson."
S3pl procurer ArtAc chanson dernier

Basnai/basbasnai, en tant qu'attribut, peut également exercer la fonction d'adjoint du prédicat[2]:

2. Fonction à laquelle nous consacrons un chapitre dans la partie "Prédication" de cette étude.

9. *Nau= sumai basnai* "Je suis venu en dernier."
S1sg venir dernier

2. Naba, emprunt au bislama

En synchronie, les autres numéraux ordinaux sont tous formés sur le mot *naba* "numéro" emprunté au bislama, suivi du numéro cardinal adapté (souvent en bislama également):

10. *Nau klek naba wan, i= Judi Butu ia klek naba tu*
I1sg clerc numéro un ArtP NP I3sg clerc numéro deux

11. *Naba wan krup totqatug le= vatoli naba tu le= vavati,*
numéro un groupe commencer Loc mercredi numéro deux Loc jeudi
"Le premier groupe commencera le mercredi, le deuxième le jeudi."

Le jour du mois est également désigné par ce moyen:

12. *Vot i= toga le= naba tu september 2008*
vote S3sg rester Loc numéro deux septembre 2008
"Le vote a eu lieu le 2 septembre 2008."

3. Le préfixe va ou vaga-

Historiquement (et à date encore relativement récente, puisque Codrington atteste la structure), les ordinaux étaient formés en préfixant *va-* ou *vaga-* aux numéraux cardinaux. Il en reste principalement trace dans les dénominations des jours de la semaine:

ñwae qoñi	"lundi"
varuai	"mardi"
vatoli	"mercredi"
vavati	"jeudi"
tavalmai	"vendredi"
/	"samedi"
/	"dimanche"

Tableau 2. *Jours de la semaine*

Les seules autres attestations de ces formes en *va-* ou *vaga-* désignent le nombre d'occurrences d'un procès, et non pas une entité classée parmi d'autres:

13. *Uma ti= baso vagatewa.* "Le jardin est fini une bonne fois."
jardin Aor3sg finir Occur-un

C. Le redoublement distributif

Les numéraux distributifs ("un par un" ou "un chacun") sont formés par redoublement CVC des numéraux cardinaux:

14. *Vile na= one tew.tewa*
ramasser ArtAc sable RedDistrib.un
"Il prend les grains de sable un par un, il égrène le sable."

15. *No-ra vamili wa =tew.tewa kea-la, ka ira= ti-ña= win tea*
CP-P3pl famille Cadr RedDistrib.un Dem-Anaph Coord S3pl Neg1-PEN gagner Neg2
"S'ils ont chacun seulement une famille de cartes (litt: si leurs familles sont une chacun), alors ils ne gagnent rien."

16. Nau=ni= lai na= kad tol.tolu min-kamu
S1sg Irr procurer ArtAc carte RedDistrib.trois Dest-Obl2pl
"Je vais vous distribuer les cartes trois par trois (ou trois cartes à chacun)."

III. Les quantificateurs non numéraux

On distinguera ici les quantificateurs individualisateurs, permettant d'isoler un individu de la foule de l'ensemble des autres individus, les quantificateurs pluralisateurs, qui opèrent une sélection plus ou moins drastique dans un groupe d'entités possédant les mêmes caractéristiques définitoires, et les quantificateurs totalisateurs, qui indiquent que la prédication porte sur l'ensemble des entités d'un même groupe.

A. Individualisateurs

1. Gase-i "seul"

Gase-i est originellement un nom, comme l'indique le fait qu'il soit compatible avec des suffixes possessifs, et non avec les objets ou obliques. Il indique que le sujet effectue le procès seul, et non avec d'autres individus. On étudie ce lexème en détail dans le chapitre 4 portant sur les Relateurs prépositionnels et leurs équivalents. Lorsqu'il n'est pas prédicatif, il fonctionne comme quantificateur flottant, et se place en général après le prédicat:

17. Gida= ni= kare da na= masiña gasgase-da tea
S1plinc Irr Prohib faire ArtAc travail RedDistrib.seul-1plincl Neg
"Nous ne devons pas travailler chacun tout seul."

18. Tatua tewa wa= da na= sava masiña tea gase-na,
homme un Cadr faire ArtAc quoi travail Neg2 seul-P3sg
"Lorsqu'un homme fait seul un quelconque travail…"

19. Tat Haddie toga le= aka gase-na.
Papa NP rester Loc pirogue seul-P3sg
"Papa Huddie était seul dans une pirogue."

2. Wora "seulement"

Wora est un attributif et peut porter sur l'ensemble de la prédication, ou sur la quantification des entités. Il signifie "seulement", et est, dans ses emplois, complémentaire de *ña* (particule énonciative traitée dans le chapitre 23 "Hiérarchie informationnelle"). Lorsqu'il quantifie des entités, il porte toujours sur des syntagmes substantivaux dont la tête est déterminée par un numéral. Il est par ailleurs toujours postposé à ce syntagme (il ne s'agit donc pas d'un quantificateur flottant):

20. Twenty bag wora mo= toga,
vingt sac seulement Rel rester
"Il reste seulement vingt sacs."

21. E kea-la tarisa min a= tatua i-rua wora.
Interj Dem-Med suffire Dest Art homme Num-deux seulement
"Eh, celui-là n'est suffisant que pour deux personnes."

22. *Sunday qoñ tewa wora, gida= da-ete be riño gogoi*
dimanche jour un seulement S1plincl essayer Purp bouger aller.vite
"Le dimanche c'est un jour seulement, essayons de nous remuer."

Contrairement à d'autres quantificateurs, comme *ña*, *wora* semble ne pas pouvoir se combiner avec la négation.

B. Quantificateurs pluralisateurs

Le groupe des quantificateurs pluralisateurs compte quelques lexèmes appartenant aux parties du discours Adjectif et Attributif.

	possibilité de déterminer un pers. indépendant	possibilité de déterminer une tête nominale	possibilité de constituer une tête substantivale
lebata (adj.) "quelques"	*Ira lebata vano* "Ils y allèrent à quelques-uns"	*Irana lebata ñwera* "Quelques enfants"	*lebata vano* "quelques-uns y allèrent"
mawuti (adj.) "nombreux"	**Ira mawuti vano*	*Irana mawuti taiñwa* "De nombreuses femmes"	**mawuti vano*
mawutina (attr.) "être nombreux"	*Ira mawutina vano* "Ils furent nombreux à y aller"	**Irana tai ñwa mawutina*	*mawutina vano* "Beaucoup y allèrent"
ñwaraga (attr.) "nombreux"	*Ira ñwaraga vano* "Ils y allèrent à plusieurs"	*Irana damu ñwaraga* "Plusieurs ignames"	*ñwaraga vano* "Plusieurs y allèrent"

1.Lebata "quelques" et mawuti "nombreux"

Lebata est un adjectif, et ne peut donc jamais être prédicatif. Il peut déterminer une tête substantivale (nominale ou personnelle), et fait partie des rares adjectifs pouvant constituer à eux-seuls une tête substantivale:

23. *I= gatou vano ti= ete-ra na= lebata gatou.*
ArtP crabe-hermite aller Aor3sg voir-O3pl ArtAc quelques crabe
"Crabe alla voir quelques (autres) crabes."

24. *Ira lebata mero, sumai tori Timot ira= ge= rosa,*
I3PL quelques être.en.colère venir tenir NP S3pl AorPl se battre
"Quelques-uns se sont mis en colère/ étaient en colère, sont venus attraper Timot, ils se sont battus."

25. *Lebata ña sugo talwura*
quelques PEN descendre recommencer
"Quelques-uns sont descendus à nouveau."

Mawuti "nombreux" est également un adjectif, ne présentant cependant pas les mêmes caractéristiques que *lebata*: il ne peut former à lui seul une tête prédicative, et ne peut non plus déterminer une tête personnelle.

26. *E irana=mawuti taiñwa kisae kea,*
Interj ArtPl nombreux femmes Deix PEN
"Eh, il y a plein de femmes là-haut."

27. Nau=vano saqe na= mawut aka
S1sg aller trouver ArtAc nombreux pirogue
"J'ai vu de nombreuses pirogues."

2. Ñwaraga: plusieurs et mawutina "nombreux"

Ñwaraga et *mawutina* sont des attributifs, situés à droite de la tête qu'ils déterminent:

28. Irana= damu babarau ñwaraga.
ArtPl ignames longues plusieurs
"Plusieurs longues ignames, de nombreuses longues ignames."

29. Irana= taiñwa mawutina tot= watwata le= val kava
ArtPl femme nombreux Prog discuter Loc maison tôle.ondulée
"De nombreuses femmes sont en train de discuter sous l'abri au toit de tôle.

Tous deux peuvent, du fait de leur nature d'attributif, également accéder à la fonction prédicative:

30. I= rave-ra wa «Tigai, gida= mawutina»
Artp mère-P3pl Quot non S1incl nombreux
"Et leur mère dit « Non, nous sommes nombreux »."

C. Quantificateurs totalisateurs

Pour ce qui est de la quantification totalisante, Codrington (1885: 410) écrivait:

> "The word expressing totality is *odulu* (at Tanoriki) or *dolu* (at Qara*n*gave), the Mota *nol* ; *odolu a vanua* the whole country. But many things brought together in one, not one thing in the lump, *odolu*, are expressed by *murimuri* (sic) ; *a tatua murimuri* all the men, *nona aniani ririki wuriwuri* all his works ; *a tatua odolu* the whole man, *a tunubua odolu* all the crowd, as a whole. These words are Adjectives, as is *gasegi*, "all" in an exclusive sense."

De fait, *odolu* est d'un emploi assez rare, mais *wurwuri* (et non *murimuri*) reste la principale façon d'indiquer que l'ensemble des entités d'un groupe sont concernées par la prédication.

1. Wurwuri "tous/ être (au) complet" (quantificateur flottant ou V2 dans séries verbales?)

Wurwuri est un attributif. On distinguera les emplois de *wurwuri* comme quantificateur des entités de ceux de quantification des procès (quand il exerce la fonction d'adjoint du prédicat). Lorsqu'il fonctionne comme un déterminant de la tête substantivale, c'est bien sûr l'entité à laquelle fait référence cette tête qu'il quantifie:

31. Aniani ririki wurwuri rasu vano min a= nago-ra
RedMultipl.choses RedMultipl.petit être.complet marcher aller Dest Art visage-O3pl
"Toutes les créatures marchent vers l'avant." (littéralement: avec leur visage)

Il peut déterminer une tête personnelle ou nominale:

32. Nau=war veti min-gida wurwuri be uruvag no-da klasrum.
S1sg vouloir dire Dest-Obl1plincl être.complet Purp nettoyer CP-P1plincl classe
"Je veux vous parler à tous du nettoyage de la salle de classe." (litt: je veux nous dire à tous à propos de..)

33. Irana= ñwer tatua wurwuri rosa
Artpl enfant homme être.au.complet se.battre
"Tous les garçons se sont battus."

Les autres quantificateurs de nature attributive portent, sémantiquement, lorsqu'ils sont utilisés comme adjoint du prédicat, sur ce dernier. *Wurwuri* a, en tant qu'adjoint du prédicat, des emplois qui évoquent davantage la quantification des entités servant de référent au sujet que la quantification du procès. On reviendra sur ce phénomène dans le chapitre 17 sur les adjoints du prédicat. Précisons cependant d'ores et déjà que la différence de glose (l'emploi épithétique étant glosé "tous", et l'emploi d'adjoint du prédicat "complet") tente de rendre compte de cette différence de portée.

34. Irana= tatua ge= lawo wurwuri na= uma ti= baso
ArtPl homme AorPl bêcher être.complet ArtAc jardin Aor finir
"Les hommes bêchèrent complètement le jardin (jusqu'à la fin)."

2. Odolu "entier"

Odolu est très peu attesté dans notre corpus. Il semble qu'on puisse en fait poser deux lexèmes. L'un est effectivement *odolu*, attributif signifiant "total, dans sa totalité":

35. I= ni= galegi-a,
S3sg Irr empoisonner-O3sg

i= ni= galegi-da na= varea odolu ti= mate.
S3sg Irr empoisonner-O1plincl ArtAc village total Aor1plincl mourir
"S'il l'empoisonnait, il tuerait par le poison la totalité du village."

L'autre est *odolua*, nom dérivé, signifiant *totalité*:

36. Woli odolua gin tewa
acheter totalité Instr un
"Il a acheté la totalité de l'un."

Chapitre 10
La relativation

La proposition relative est l'une des possibles expansions de la tête nominale; la relativation permet d'enchâsser une proposition syntaxiquement subordonnée dans une proposition principale, et plus exactement au sein de l'un ou l'autre des syntagmes substantivaux de cette proposition principale. La relative commute avec d'autres parties du discours pouvant assumer la même fonction de détermination, notamment les adjectifs et les attributifs. L'exemple 1 (attesté dans notre corpus) pourrait ainsi très bien être remplacé par les exemples 2 et 3 (forgés).

1. *Vano, ete-ra na= ñwera mo=toga le= skul.*
   aller voir-O3pl ArtAc enfant Rel rester Loc école
   "J'ai marché, j'ai vu les enfants qui étaient assis à l'école"

2. *Vano, ete-ra na= ñwera riki.*
   aller voir-O3pl ArtAc enfant petit
   "J'ai marché, j'ai vu les petits enfants."

3. *Vano, ete-ra na= toli ñwera*
   aller voir-O3pl ArtAc joli enfant
   "J'ai marché, j'ai vu les jolis enfants."

Dans ce chapitre, on étudiera tour à tour les caractéristiques de l'antécédent de la relative, du relateur *mo=*, et les spécificités de la proposition relative et du phénomène syntaxique de relativation en suñwadia. Les interactions de la relativation avec d'autres structures seront traitées au cas par cas dans les chapitres concernés.

I. Caractéristiques de l'antécédent

A. Ordre

La proposition relative est toujours placée après son antécédent:

4. *I= ti= ete gatou mo=ta= toga le= tania-na*
   S3sg Aor3sg voir crabe-hermite Rel Pft rester Loc place-P3sg
   "Il vit le crabe qui était déjà à sa place."

5. *Bastau, ira kea mo= toga dalvita(…), ira= ti-ña win tea.*
   ensuite I3pl Dem Rel rester être.autour S3sg Neg1-PEN gagner Neg2
   "Ensuite, ceux qui sont assis tout autour (…), ils n'ont pas gagné."

La relative suit toujours directement le syntagme qui constitue son antécédent, et elle est donc en général séparée de la tête de ce syntagme par un ou plusieurs modifieurs. Ainsi dans l'exemple 6:

6. *Ira= ge= lai na= damu kea-la ira= mo= te= siri-ra,*
S3pl AorPl prendre ArtAc igname Dem-Anaph S3sg Rel Pft râper-O3pl
"Elles apportent les ignames qu'elles ont râpées."

la tête *damu* est déterminée non seulement par une relative, mais un démonstratif *kea-la* (la séquence *ira ge lai na damu ira mo te sirira* aurait cependant été parfaitement acceptable).

B. Nature de l'antécédent.

La fonction exercée par l'antécédent dans la proposition matrice n'a pas d'incidence sur la forme ou le comportement de la relative, à une exception près (la fonction de complément du nom) sur laquelle nous reviendrons plus loin. La nature de l'antécédent pose en revanche quelques problèmes.

1. Syntagmes substantivaux déterminés par une relative

L'antécédent de la relative est en général un syntagme actanciel organisé autour d'une tête nominale, ou d'un personnel ou bien d'un des modifieurs qui autorise la réduction de la tête nominale (l'adjectif *tuara* par exemple, ou un quantificateur, par exemple):

7. *Niko= wa= ete na= vidio kea*
S2sg Cadr voir ArtAc vidéo Dem

niko=ni=ete na= tatua kea gida= mo= mana-gi-a
S2sg Irr voir ArtAc homme Dem S1plincl Rel rire-Tr-O3sg
"Si tu regardes cette vidéo, tu verras l'homme dont nous nous moquions."

8. *Ira=kea mo=sumai nanova, ira dat bea ?*
I3pl Dem Rel venir hier I3pl Orig où
"Ceux qui sont venus hier, ils sont d'où ?"

9. *(…) tuara ti= are tuara, mo= toti= suri-a ti= sage*
autre Aor3sg appeler autre Rel Prog suivre-O2sg Aor3sg monter
"(…) l'une appelle l'autre, qui monte derrière elle." (litt:qui la suit et monte)

10. *Kami= tau wurwuri-ra na= anɹani ririki kea*
S1plex poser être.complet-O3pl ArtAc RedMultipl.chose RedMultipl.petit Dem

kami= mo= da masiña gin-ira.
S1plex Rel faire travail Instr-Obl3pl
"On a rassemblé toutes les affaires avec lesquelles on avait travaillé."

2. Des indices actanciels et personnels suffixes, antécédents de relative?

Que l'antécédent d'une relative soit constitué par un personnel indépendant (comme dans l'énoncé 8) est parfaitement classique. En revanche, le fait que les relatives semblent pouvoir déterminer des formes suffixales, lui, est plus atypique:

11. *Kakaka nau= winim wurwuri-ra kea mo=toga dalvita.*
maintenant S1sg vaincre être.complet-O3pl Dem Rel rester être autour
"Maintenant, je bats/ vaincs tous ceux qui sont assis en cercle."

Une relative peut en effet déterminer un suffixe objet, oblique ou possessif; ces éléments assument alors – à notre connaissance – toujours la fonction de sujet du prédicat de la relative. On trouve à la fois des énoncés comme 11 où un démonstratif s'intercale entre la forme personnelle liée et

le relateur *mo*=, et d'autres où le personnel est directement suivi de ce relateur:

12. Nau=wa= ete sae doklaka, ete-ra mo= matagi sumai kea
S1sg Cadr regarder monter ainsi voir-O3pl Rel fixer.du.regard venir Dem
"Quand j'ai levé les yeux comme ça, je les ai vus nous fixer du regard, là."

L'existence de ce dernier type d'énoncés nous empêche de poser l'hypothèse globale que l'antécédent serait en fait le démonstratif, et que la forme personnelle ne serait que l'indexation de ce dernier (du fait du caractère non PRO-drop de la langue dans certaines fonctions).

Le complément du nom peut également servir d'antécédent sous forme affixale, mais il semble qu'une reprise anaphorique de l'antécédent soit alors souhaitable (sinon nécessaire) dans la relative, au moins lorsque le suffixe est agrégé à un nom directement possédable. C'est par exemple le cas dans l'énoncé 13:

13. (…) Niko= tor na= qoro valu-ña kea i= mo= toga virtagi-ko.
S2sg prendre ArtAc oreille ami-P2sg Dem S3sg Rel rester être.à.côté-O2sg
"(…) tu saisis l'oreille de ton ami qui est assis à côté de toi."

14. Ka-ti bol no-ra kea mo= sae laksae bea ?
Coord balle CP-P3pl Dem Rel monter AdvLoc où
"Et le ballon de ceux qui sont allés là-bas, il est où?"

3. Noms ou personnels supports

La relative est normalement considérée comme un modifieur d'un syntagme substantival, permettant de déterminer la tête de celui-ci. Cette tête peut cependant être dépourvue de référent réel, et ne constituer qu'un support servant à la construction d'une relative non spécifique. On trouvera, de façon très classique, des noms hypéronymiques comme *ani* "chose" ou *tatua* "homme":

15. Ani mo= toga le= varea a= valisi min a= geiga tubu?
chose Rel rester Loc village Art herbe avec Art arbre germer
"Les choses qui étaient dans le monde, l'herbe et les arbres, germèrent."

16. No-ra bunia wia kea-la, tatua tigilala mo =tor tau-a qariki,
CP-P3pl magie bon Dem-Anaph homme ExistNegRel tenir Contin-O3sg aujourd'hui
"Leur bonne magie, là, il n'y a plus personne qui la détienne encore aujourd'hui."

Il ne semble pas exister de relatives non spécifiques à valeur circonstancielle, du type "chercher quelqu'un qui fasse telle chose" ou "qui fasse telle chose" pour dire "chercher quelqu'un pour faire quelque chose". On passera plutôt dans ces cas-là par une proposition circonstancielle introduite par la préposition purposive *be*.

II. Fonctions accessibles à la relativation

Les fonctions ayant accès à la relativation en suñwadia sont les suivantes: sujet, objet direct, complément oblique (destinataire/ bénéficiaire (*min*), instrumental/ relationnel (*gin*) , éloignement (*dan*)), complément spatial (toponyme ou syntagme introduit par *le*=), complément du nom.

Selon la fonction assumée par l'antécédent dans la relative, il devra ou non être repris anaphoriquement par un résomptif. Trois stratégies se dessinent: une dans laquelle le résomptif est interdit, une seconde dans laquelle il est facultatif, et une troisième dans laquelle il est obligatoire.

A. L'antécédent assume la fonction sujet dans la relative

L'actant relativé de la principale peut assumer la fonction de sujet de la relative.

17. (…) tuara ti= are tuara, mo= toti= suri-a ti= sage.
autre Aor3sg appeler autre Rel Prog suivre-O2sg Aor3sg monter
"(…) l'une appelle l'autre, qui monte derrière elle." (litt:qui la suit et monte)

Dans l'immense majorité des cas, il ne sera pas repris par un résomptif dans cette dernière. Puisque le syntagme relativé joue le rôle de sujet, la particule *mo=* prend place au tout début de la relative, et que cette dernière est enchâssée dans la proposition matrice:

18. Ira= kea mo= sumai nanova, ira dat bea ?
I3pl Dem Rel venir hier I3pl Orig où
"Ceux qui sont venus hier, ils sont d'où ?"

La nature de l'antécédent n'a pas d'effet sur la forme de la relative. Dans les exemples 19 à 21, l'objet de la principale (un nom personnel dans le premier cas, un nom commun dans le second, et une forme personnelle dans le troisième) assume la fonction sujet dans la relative, et l'on voit que, dans aucun de ces cas, il n'existe de résomptif reprenant l'antécédent dans la relative:

19. [Nau]=saqe Cooper mo= sumai "Je rencontre Cooper qui s'en vient."
S1sg trouver NP Rel venir

20. Gida= ti= maturu vavano, roño na= kuru mo= kokorato,
s1plincl Aor1plincl dormir RedDur.aller entendre ArtAc poule Rel chanter

kamirua= ni= rasu
S1duex Irr marcher
"Allons tous dormir, jusqu'à ce que nous entendions les poules chanter: alors nous deux, nous nous en irons."

21. Kakaka nau= winim wurwuri-ra kea mo= toga dalvita.
maintenant S1sg gagner être.complet-O3pl Dem Rel rester être autour
"Maintenant, je bats/ vaincs tous ceux qui sont assis en cercle"

Il existe une exception toutefois à l'absence de reprise anaphorique de l'antécédent dans la relative: le cas où l'antécédent est un suffixe possessif. On le voit dans l'exemple 22, où l'antécédent (le possesseur personnel suffixé à *valu* dans la principale) est repris par un personnel de 3ème personne du singulier *i=,* dans la relative, personnel qui assume obligatoirement la fonction sujet dans cette subordonnée.

22. (…) Niko= tor na= qoro valu-ña kea i= mo= toga virtagi-ko.
S2sg prendre ArtAc oreille ami-P2sg Dem S3sg Rel rester côté-O2sg
"(…) tu saisis l'oreille de ton ami qui est assis à côté de toi."

B. L'antécédent assume la fonction objet dans la relative

L'antécédent peut assumer la fonction d'objet du verbe de la relative.

23. Rotawe kea niko= mo= ete le= tau nawisa te= mate.
vieillarde Dem S2sg Rel voir Loc année avant.hier Pft mort
"La vieille dame que tu as rencontrée l'an dernier est morte."

Il est alors facultativement rappelé dans la relative, par un résomptif objet, suffixé au verbe: l'exemple 24 présente en effet un suffixe objet coréférent de l'antécédent, alors que 25 (précisons que *veti* "dire" se construit transitivement avec un objet désignant le contenu de parole) en fait l'économie:

24. I= ti= tavaragata ñwere udi geiga,
S3sg Aor3sg se.lever être.comme morceau bois

nik= mo= tulugi-a le= tasi
S2sg Rel immerger-O3sg Loc mer
"Elle s'est redressée comme un bout de bois que tu enfonces dans la mer."

25. Le= masqala kea, nik= mo= veti, nik= menasi dagasnia ?
Loc place Dem S2sg Rel dire S2sg grand comment
"A l'époque dont tu parles, tu étais grand comment ?"

L'exemple suivant montre que les relatives contenant un verbe jouant un rôle de relateur de type prépositionnel (c'est-à-dire un verbe occupant la position de V2 dans des constructions à séries verbales, et qui permettent d'ouvrir une place d'argument supplémentaire au V1), ont sensiblement le même comportement, mais que le résomptif est dans ce cas-là obligatoire. La fonction même du verbe en question étant en effet d'ouvrir une place d'argument, il ne peut être privé de son régime (et il fonctionne en cela exactement comme une préposition).

26. Niko= tor na= qoro valu-ña kea i= mo= toga virtagi-ko.
S2sg tenir ArtAc oreille ami-P2sg Dem S3sg Rel rester être.à.côté-O2sg
"Toi, dont ils secouent le doigt, tu saisis l'oreille de ton ami, qui est assis à côté de toi."

C. L'antécédent assume dans la relative la fonction de complément oblique.

Lorsque l'antécédent assume dans la relative la fonction de complément oblique, de complément du nom et de complément circonstanciel introduit par une préposition, il est obligatoirement rappelé dans la relative par la forme personnelle anaphorique correspondante. Dans le cas du complément oblique, on aura donc un résomptif suffixé à une des trois prépositions: *min* (destinataire/bénéficiaire/ comitatif?), *dan* (ablatif), *gin* (instrumental, ex. 28), qui ne peuvent jamais apparaître sans régime.

27. Tatua kea niko= mo= veti min-ia ia= ni= sumai, vano bea ?
homme Dem S2sg Rel dire Dest-Obl3sg S3sg Irr venir aller où
"L'homme à qui tu as dit de venir, il est allé où ?"

28. Kami= tau wurwuri-ra na= anani ririki wurwuri kea
S1plex poser être.complet-O3pl ArtAc RedMultipl.chose RedMultipl.petit être.complet Dem

kami= mo= da masiña gin-ira.
S1plex Rel faire travail Instr-Obl3pl
"On a rassemblé toutes les affaires avec lesquelles on avait travaillé."

D. L'élément relativé assume dans la relative la fonction de complément circonstanciel locatif

Les syntagmes locatifs (toponymes ou syntagmes introduits par la préposition locative *le*=) peuvent également être relativés pour venir jouer la fonction de complément circonstanciel dans la relative. Le résomptif sera alors l'adverbe anaphorique *ala*:

29. Laksae Narovorovo kea, gida= mo= tot ple voli ala
AdvLoc Topon Dem S1plincl Rel Prog jouer volley-ball Anaph
"Là-bas à Narovorovo, où on jouait au volley-ball."

E. L'élement relativé assume la fonction de complément du nom dans la relative.

L'exemple 30 illustre le cas où l'antécédent assume dans la relative la fonction de complément du nom. La reprise anaphorique de l'antécédent par un résomptif est là-encore obligatoire.

30. Niko kea ira= mo= sal na= bisu-ña, (…)
I2sg Dem S3pl Rel secouer ArtAc doigt-P2sg
"Toi, dont ils secouent le doigt, (…)"

Une construction comme celle de l'énoncé suivant est absolument proscrite:

*31. *niko kea ira= mo= sal na= bisu-i (…)*
I2sg Dem S3pl Rel remuer ArtAc doigt-Cit

F. Fonctions ne pouvant pas accéder a la relativation.

Du fait notamment de la stratégie à résomptif pour les fonctions objet et oblique, il existe peu de fonctions ne pouvant accéder à la relativation. C'est principalement le cas du régime des prépositions *be* et *dat*, puisque ces prépositions n'autorisent pas de régime personnel. A partir des énoncés suivants, il est donc impossible de construire des relatives comme "le village à propos duquel je raconte une histoire", "les quelques jours qu'il a passés ici" ou "l'endroit dont ils sont originaires":

32. Kea-ga vetveti be varea lakaga Ñwaewo mo= totqatugi.
Dem-Cataph histoire Purp village AdvLoc Topon Rel commencer
"Voilà l'histoire de la naissance de notre île de Maewo." (litt: voilà l'histoire à propos de l'île d'ici-Maewo commençant."

33. Ira= toga be lebata qoñi, ira= ge= toga be wik i-rua,
S3pl rester Purp quelques jour S3pl AorPl rester Purp semaine Num-2
"Ils restèrent quelques jours, ils restèrent deux semaines."

34. Ira dat Hawai "Ils viennent d'Hawai."
I3pl Orig Topon

III. La marque de relativation *mo=*

Il n'existe pas en suñwadia de pronom relatif tel que le français en possède[1]. Les marques de subordination et d'anaphore sont décumulées. L'élément relativé n'est pas conservé dans la relative. Selon les fonctions, il est remplacé ou non par le personnel correspondant, comme on l'a vu plus haut.

La subordination est assurée par un morphème *mo=*. On peut évidemment enchaîner simplement deux propositions en parataxe, avec un démonstratif pour souligner la reprise d'un élément commun, mais la subordination segmentalement marquée passe obligatoirement par l'utilisation de *mo=*, et par l'enchâssement de la subordonnée à la suite de son antécédent.

A. Statut morphologique et distribution

La particule subordonnante *mo=* ne varie ni en cas, ni en nombre, ni selon la fonction, puisqu'elle ne recèle intrinsèquement aucun trait anaphorique. Ces traits seront portés, on l'a dit, par un éventuel personnel anaphorique.

Morphologiquement, la particule *mo=* a les caractéristiques suivantes:

– elle subit le sandhi typique des clitiques: sa voyelle finale peut tomber, phénomène qui marque un lien syntagmatique avec l'élément qui suit, c'est-à-dire le prédicat. L'exemple 35 est donné avec sa transcription phonétique. Le morphème *mo=* est réduit phonétiquement à sa consonne et prononcé [m]. Il est donc traité de la même manière que, par exemple, les marques monosyllabiques de TAM:

35. ['irati'xai'lakʷateaŋʷe'reakʷa'riki'xindam'lakʷa]

Ira=	*ti-gai*	*laqa*	*tea,*	*ñwere-a*	*qariki*	*gida=*	*mo=*	*laqa.*
S3pl	Neg1-PEN	parler	Neg2	être.comme-O3sg	aujourd'hui	S1plin	Rel	parler

"Ils ne parlaient pas comme aujourd'hui nous le faisons" (litt: "ils ne parlaient pas comme ce qu'aujourd'hui nous parlons"

– il est possible d'intercaler des marques aspecto-modales et/ou de négation entre lui et le prédicat auquel il se rattache. Ces deux premiers points empêchent de l'analyser comme un préfixe;
– il est atone, comme on le constate en examinant l'accentuation de ce même exemple 35 (ce qui permet d'écarter l'hypothèse selon laquelle *mo=* serait un lexème faisant partie d'un prédicat complexe);
– il ne bloque pas la chute de la voyelle finale du mot qui le précède[2], (ce qui interdit de le considérer comme un suffixe agrégé à ce dernier):

36. ['Iafake'axanamota'ranwarnani'feti]

Ia	*va*	*kea-ga*	*na=*	*mo=*	*tarana*	*wari*	*nau=*	*ni=*	*veti,*
I3sg	PEN	Dem-Cataph	S1sg	Rel	aimer	Compl	S1sg	Irr	dire

"Voici ce que je veux dire" (litt: "Voici ce que je veux que je vais dire".)

---

1. L'amalgame d'une marque de relativation et d'un anaphorique, tel qu'il existe en français, est d'ailleurs dans une certaine mesure une "bizarrerie" typologique.

2. Quelques-unes des formes pronominales comme *kami=*, *kamu=* et *gida=* ne perdent cependant pas leur voyelle, ni devant *mo=*, ni devant les diverses marques aspecto-modales, notamment pour des raisons formelles (*kami=* et *kamu=* seraient confondus dans une telle éventualité puisqu'ils ne se distinguent que par cette voyelle finale).

– enfin, sa position, juste après le sujet de la relative, qui peut, le cas échéant se réduire à un proclitique, empêche de le considérer comme un morphème libre.

N'ayant pas de rôle anaphorique, *mo=* a, en plus de sa valeur syntaxique, une valeur démarcative. Il apparaît toujours en position de Wackernagel (et porte ainsi sur l'ensemble de la proposition), après le sujet, que celui-ci soit l'élément relativé ou non. Du point de vue de la position, on se trouve devant deux cas de figure. Soit l'élément relativé joue la fonction de sujet dans la relative, auquel cas *mo=* se trouve à la frontière entre la principale et la relative, le sujet de la relative étant en effet obligatoirement effacé; soit l'élément relativé joue une autre fonction que celle de sujet de la relative et *mo=* vient dans ce cas se placer en seconde position dans la relative, après le sujet. On considèrera donc qu'en plus de sa valeur démarcative signalant l'enchâssement et la relativation, il sert également à signaler le domaine dans lequel l'antécédent doit être récupéré, bien que cette indication, opposant le sujet à toutes les autres fonctions, soit relativement floue.

B. Relatives restrictives et relatives descriptives

Les exemples présentés jusqu'ici dans ce chapitre sont des exemples de relatives restrictives. Il s'agit donc de propositions subordonnées permettant de selectionner, parmi un stock d'entités X désigné par l'antécédent ("les X, ces X") un certain nombre de ces X présentant une même caractéristique, à l'exclusion des autres X du stock.

Il existe par ailleurs des relatives descriptives, qui ne servent pas à sélectionner une portion d'un stock d'entités désignées par l'antécédent, mais simplement à apporter une information supplémentaire à la désignation globale de ce groupe d'entités. Cette information livrée par la relative descriptive n'est donc pas nécéssaire pour identifier le référent exact de l'énoncé, contrairement à ce qui se passe dans une relative restrictive.

Les relatives descriptives ont, en suñwadia, eu tendance à devenir d'une part l'outil privilégié de l'expression propositionnelle de la cause (en fonctionnant *grosso modo* comme des participiales), et d'autre part à fonctionner comme des équivalents de complétives. On approfondira ces deux points un peu plus loin.

Dans les deux cas (propositions relatives descriptives ou restrictives), la particule apparaît toujours en seconde position, après le sujet de la proposition subordonnée, ce qui tend à pointer vers un morphème unique. Les exemples 37 (restrictive) et 38 (descriptive) illustrent cette similitude:

37. Nau (…) ete-ra mo= mata-gi sumai kea.
S2sg voir-O3pl Rel regarder-Tr venir Dem
"Je voyais ceux qui me regardaient, là".

38. Ira= matag-nau kea nau= mo= tot= watwata mata-k Agnes.
S3pl regarder-O1sg Dem S1sg Rel Prog discuter avec-P1sg NP
"Ils me regardaient moi, qui étais en train de discuter avec Agnès."

Dans les deux cas, l'alternative à la subordination est la parataxe, c'est-à-dire la juxtaposition de deux propositions, les traits sémantiques de causalité ou de spécification d'un syntagme nominal restant à extraire du contexte et de l'enchaînement sémantique des propositions. Examinons la phrase 39, relevée dans un conte traditionnel, qui est une descriptive:

39. Nau=ni= ti-ña asi lai-ko tea,
S1sg Irr Neg1-PEN frapper MODCap-O2sg Neg2

niko=mo= toga da na= ga-ku sinaga.
S2sg Rel rester faire ArtAc CP-P1sg nourriture
"Je ne peux pas te frapper, (puisque c'est) toi qui prépares ma nourriture."

La suppression de la subordination et le retour à une juxtaposition des deux propositions donnerait un énoncé comme:

40. Nau=ni= ti-ña asi lai-ko tea,
S1sg Irr Neg1-PEN frapper Pot-S2sg Neg2

niko= toga da na= ga-ku sinaga.
S2sg rester faire ArtAc CP-P1sg nourriture
"Je ne peux pas te tuer, c'est toi qui prépares ma nourriture."

L'un des éléments permettant néanmoins de distinguer syntaxiquement une descriptive d'une restrictive est la présence, dans la première, d'une reprise anaphorique de l'antécédent, qui est sujet de la subordonnée, alors qu'il ne sera pas repris dans la principale. Ici, dans 38, le suffixe objet *-nau* et le personnel sujet *nau=* sont coréférents, et la présence de ce dernier pointe vers l'interprétation syntaxique descriptive, alors qu'en 37, dans une configuration semblable (l'objet de la principale et le sujet de la subordonnée ont le même référent), il n'existe pas de reprise anaphorique dans la subordonnée.

Un autre élément permettant de distinguer les deux types de relatives dans les cas ambigus est que dans les descriptives, une seconde particule *mo=*(que nous glosons RelSup, car il semble servir de support à la relative) peut apparaître avant le sujet de la subordonnée, c'est-à-dire à la charnière entre la principale et la subordonnée:

41. Ñwadu, nik= ete gilagi mo= i= mo=menas,
gros.rat.gris S2sg voir savoir RelSup S3sg Rel gros
"Le rat gris, tu le reconnais parce qu'il est gros."

Cette seconde occurrence de *mo=* est facultative dans les descriptives, mais n'apparaît absolument jamais dans une restrictive. Il est donc exclu de poser que ce *mo=* placé avant le sujet est identique à celui de relativation.

Chapitre 11
Le syntagme substantival: récapitulation

Comme nous l'avions annoncé dans l'introduction à la troisième partie de cette étude, ce chapitre est conçu comme une récapitulation des relations entre les différents constituants du syntagme substantival présentés et détaillés dans les chapitres 6 à 11. On reviendra donc dans les pages suivantes sur l'agencement des divers constituants au sein de ce syntagme substantival, ainsi que sur leurs compatibilités.

I. Fonctions du syntagme substantival

Le syntagme substantival peut remplir directement les fonctions suivantes: sujet, objet (dans ce cas principalement, il peut commuter avec une proposition subordonnée complétive), prédicat.

Lorsqu'il est introduit par une préposition, il accède aux fonctions de complémentation oblique du prédicat (verbal principalement), et de complémentation circonstancielle.

II. Organisation du syntagme substantival

Le syntagme substantival est organisé autour d'une tête substantivale, pouvant consister en un personnel indépendant, un nom personnel, un démonstratif, ou un nom commun, substantivé par un déterminant (en fonction actancielle), ou seul, en fonction prédicative.

Par ailleurs, les classificateurs possessifs et certains modifieurs adjectivaux (comme *tuara* "autre", ou le quantificateurs *lebata* "quelques") peuvent sembler jouer la fonction de tête nominale, dans les cas de réduction discursive de la tête nominale réelle (à récupérer dans le contexte ou la situation). Ces éléments sont en effet capables de donner des instructions anaphoriques suffisantes pour que l'interlocuteur récupère le contexte.

Selon sa nature, la tête substantivale peut être modifiée par des éléments lexématiques:
– un adjectif;
– un attributif;
– une forme verbale redoublée en CV;

– un nom construit directement ou indirectement dans une structure possessive/ associative[1]. On considèrera que les associations de forme <Nom + Nom> ne relevant pas de structures associatives ou possessives sont à classer parmi les phénomènes de composition lexicale, et non parmi les structures syntaxiques;
– un syntagme prépositionnel;
– des adverbes déictiques dans le cas d'une tête constituée par un personnel;
– ou bien par des éléments grammaticaux[2];
– un démonstratif;
– un numéral ou un quantificateur non numéral;
– ou encore par un élément propositionnel: c'est-à-dire, une proposition relative.

En cas de cumul des modifieurs dans un même syntagme substantival, l'ordre de ces derniers sera le suivant, la subordonnée relative étant le seul élément à pouvoir se situer à droite du démonstratif: article — CP-suffixe possessif — adjectif — tête nominale — nom complément — suffixe possessif attribut — numéral — démonstratif.

A. La tête de syntagme est un personnel indépendant

1. Personnel indépendant seul

Un personnel indépendant peut former seul un syntagme substantival, en fonction vocative, ou comme prédicat, en général dans la réponse à une question de forme "qui?", ou dans une équative, après focalisation et antéposition (exemple 1-2):

1. *Tina, niko !*
   Tina I2SG
   Tina, (à) toi !

2. *Ga-mu waroro kea-la, nau kea ga-mu waroro.*
   CP-P2pl turbo.vert Dem-Anaph I1sg Dem CP-P2pl turbo.vert
   "Votre turbo vert, là, c'est moi votre turbo vert!"

2. Personnel indépendant + démonstratif

De fait, les personnels indépendants n'apparaissent seuls que dans un petit nombre d'énoncés. Ils sont en général suivis d'un démonstratif:

3. *Nau=ete war niko kea toga le= kere-na kea, toga le= qatui kika*
   S1sg voir Compl I2sg Dem rester Loc fond-P3SG Dem rester Loc tête Deix
   "Je vois que tu es assis à sa poupe [celle de la pirogue], viens t'asseoir à la proue, là."

---

1. Telle que définie dans le chapitre sur "l'Expression de la possession". Rappelons que nous distinguons entre "possession" (lorsqu'on peut clairement attribuer les rôles de possesseur et de possédé aux actants), et "association" (pour le reste des relations exprimées par une complémentation du nom, en général des relations partie-tout)

2. Les articles *i=/a=/na=*, ne sont pas considérés comme des éléments jouant la fonction d'épithète du nom, mais comme des translateurs substantivants (et éventuellement des marques casuelles).

C'est encore plus net lorsque le personnel indépendant est déterminé par une proposition relative:

4. *Niko kea ira= mo= sal na= bisu-ña,*
I2sg Dem S3pl Rel secouer ArtAc doigt-P2SG

niko= tor na= qoro valu-ña kea
S2SG tenir ArtAc oreille ami-P2sg Dem
"Toi, là, dont ils secouent le doigt, tu saisis l'oreille de ton camarade."

3. Personnel indépendant + numéral

Les personnels indépendants peuvent être immédiatement suivis d'un numéral, tout comme les noms communs:

5. *Ira i-sawul tewa sede wurwuri le= vale*
I3pl Num-dix entrer être.au.complet Loc maison
"Ils rentrèrent tous les dix dans la maison."

6. *Totoga diña wula i-tolu, baso, ira i-tolu talwura u= sumai.*
Red.rester atteindre mois Num-3 finir I3pl Num-3 recommencer PftRes venir
"Ils sont restés là trois mois, et puis trois autres hommes sont venus." (litt: "les trois autres")

Cette construction entre en concurrence, lorsqu'il s'agit du numéral *rua* "deux", avec le marquage duel du personnel. Observer la différence entre 7 et 8:

7. *Ira= ge= sugo ete war ira i-rua mate laksugo.*
S3pl= Aorpl descendre voir Compl I3pl Num-deux mourir Deix
"Ils descendirent, et virent que tous deux étaient morts là, en bas."

8. *Wiriu ti= vet min-ia ti= vetar irarua= sae laksae le= uma*
chien Aor3sg dire Dest-Obl3sg Aor3sg dire S3du monter Deix Loc jardin
"Chien lui dit qu'ils (=eux deux) allaient monter au jardin."

4. Personnel indépendant + démonstratif + relative

Les personnels indépendants peuvent être déterminés par une proposition relative. Le personnel est normalement suivi d'un démonstratif, auquel s'articule la relative:

9. *Niko kea ira= mo= sal na bisu-ña,*
I2sg Dem S3pl Rel secouer ArtAc doigt-P2sg
"Toi, dont on secouait le doigt."

5. Personnel indépendant + adverbe déictique

Un personnel indépendant peut être déterminé par un déictique spatial ou, plus rarement, temporel. Ces adverbes permettent de situer le référent du personnel dans l'espace (origine ou localisation au moment de référence) ou dans le temps ("les gens de telle époque" par opposition à un "nous" englobant l'énonciateur et son interlocuteur):

10. *Ira kivano, ira= gilea kea, we, Edwin mata-n Paul.*
I3pl Deix S3pl savoir Dem Interj NP avec-P3sg NP
"Eux, là-bas, ils savent, Edwin et Paul."

11. Nau=ni=watwata suri na= dagasnia ira tueta mo=toga
S1sg Irr parler suivre ArtAc comment I3pl avant Rel rester

ge= tai na= bula-ra uma.
AorPl couper ArtAc CP-P3pl jardin
"Je vais raconter comment ceux qui vivaient avant taillaient leur jardin."

On assimilera à cette construction celles où le personnel est déterminé par un toponyme:

12. Ira Rebu taran rañai vetar market bageo
I3pl Topon aimer beaucoup dire vendre.de.la.nourriture requin
"Ceux de Rebu aimeraient beaucoup qu'on organise une vente de (chair de) requin."

6. Personnel indépendant + syntagme prépositionnel

Un personnel indépendant peut être déterminé par un syntagme prépositionnel. Celui-ci est la plupart du temps introduit par la préposition *dat*, qui marque l'origine spatiale ou l'appartenance à un groupe du référent:

13. Ira dat Hawai sumai. "Ceux d'Hawaii sont venus."
I3pl Orig Topon venir

La différence avec les énoncés présentés dans la section précédente repose dans la spécification de la relation locale. Un syntagme introduit par *dat* marque l'origine (ou, on l'a dit, l'appartenance à un groupe), alors que la construction directe avec un déictique ou un toponyme indique la localisation spatiale des personnes concernées au moment de référence (et ne préjuge donc pas de leur lieu d'origine première). Ainsi l'expression *ira Rembu* pourrait fort bien englober une personne de nationalité étrangère résidant simplement dans le village au moment de référence.

B. Le problème des personnels liés déterminables

On a jusque là, dans cette section, détaillé les configurations dans lesquelles un personnel indépendant pouvait être déterminé par différents types d'éléments au sein d'un syntagme, ce qui n'appelle pas de commentaire particulier. La modélisation de l'énoncé en termes de constituants, et de relations entre constituants (et donc entre syntagmes), et celle du syntagme en termes de relations entre une tête et ses déterminants et modifieurs semble permettre d'expliquer ces combinaisons.

Mais un type de structure résiste à une modélisation en ces termes: dans un certain nombre d'énoncés, on trouve des affixes personnels apparemment déterminés par différents éléments. Dans l'exemple 14, l'indice actanciel objet apparaît déterminé par un démonstratif. On pourrait faire l'hypothèse que l'indice objet n'est que la répercussion du démonstratif sur le verbe, démonstratif qui constitue le réel objet, et qui d'ailleurs, dans le premier de deux exemples, constitue l'antécédent de la relative suivante:

14. Kakaka ira= ge= tau-ra kea-la le= nae gamali,
maintenant S3pl AorPl poser-O3pl Dem-Anaph Loc face nakamal

i= ti= sore-ra lebata ge= sugo talewura le= mata.
S3sg Aor3sg envoyer-O3pl quelques AorPl descendre recommencer Loc tarodière
"A ce moment, ils déposèrent celles-ci devant le nakamal, et il en renvoya quelques uns au jardin."

Cependant, si on appliquait ce raisonnement à l'exemple 15, il faudrait admettre que dans ce cas, et dans ce cas uniquement, la langue présente un caractère PRO-drop au singulier, ce qui serait peu économique du point de vue descriptif:

15. Tau wa= sumai talewura, sur-kami, kami lua sumai suri-a kea,
Coord Cadr venir recommencer suivre-O1plex S1plex sortir venir suivre-O3sg Dem
"Ensuite, quand il est revenu nous voir, nous sommes sorties le rejoindre."

D'ailleurs, le suffixe personnel objet peut également servir d'ancrage à une relative:

16. Ka-ti bol no-ra kea mo= sae laksae bea ?
Coord balle CP-P3pl Dem Rel monter Deix où
"Et la balle de ceux qui sont allés là-bas, elle est où?"

ou à un syntagme prépositionnel:

17. Ira= ge= sora suri-ra dat Ulu.
S3pl Aorpl envoyer suivre-O3sg Orig Topon
"Ils envoyèrent chercher ceux d'Ulu."

18. Ira= u= vevesale me-ra dat le= tuara varea
S3pl PftRes jouer avec-O3pl Orig Loc autre village
"Ils jouaient avec ceux de l'autre village."

Dans tous ces exemples, l'accentuation nous empêche de considérer qu'il existe un personnel objet indépendant *ra*. Il faut donc admettre qu'un indice actanciel objet ou un suffixe possessif peuvent constituer, si ce n'est des têtes de syntagme, des points d'ancrage pour certains types d'extensions substantivales.

C. La tête de syntagme est un nom personnel

1. Nom personnel seul

Le nom personnel peut apparaître seul, lorsqu'il a une fonction vocative:

19. Tina, niko ! "Tina, (à) toi !"
Tina I2SG

ou lorsqu'il est deuxième actant d'un verbe:

20. Ia mai ti= saqe Masta Olliver.
I3SG aussi Aor3SG trouver Master NP
"Lui aussi, il avait vu Master Olliver".

Il semble y avoir hésitation sur l'utilisation d'un article personnel quand le syntagme dont le nom personnel est la tête est en fonction sujet. On trouve aussi bien des énoncés où le nom personnel constitue seul le syntagme sujet, sans article personnel, comme en 21-22, que des énoncés où le nom personnel est accompagné de l'article *i-* (ex. 23 et suivants):

21. Patricia vetar « Ale. Gidarua= mule.» "Patricia dit «Allez, rentrons.»"
NP dire Interj. S1duincl rentrer

22. *Patrick kika!* "Patrick est là".
NP Deix

2. Article personnel + Nom personnel

Les noms personnels possèdent un article propre *i=*, distinct des articles (*a=, na=*) des noms communs.

23. Nau tos, i= Patricia lolos na= roño-na.
S1sg éclairer ArtP NP laver ArtAc jambe-P3sg
"J'ai éclairé, et Patricia s'est lavé les pieds."

Celui-ci ne concerne que les syntagmes topicalisés (ex. 24), sujets (ex. 25), et prépositionnels (ex. 26):

24. Ira dat Hawai sumai. I= George, Joe, i= Hendri.
I3pl Orig Topon venir ArtP NP NP ArtP NP
"Ceux d'Hawaii sont venus, George, Joe, Henri."

25. I= Redgie Gris mata-n Calvin toga le= ake Tat Pascal, …
ArtP NP avec-P3sg NP rester Loc pirogue.Poss Papa NP

Tat Haddie le= aka gase-na
Papa NP Loc pirogue être seul-P3sg
"Redgie Gris et Calvin étaient dans la pirogue de Papa Pascal, et Papa Haddie dans une autre, seul."

26. Ira= maturu ka-ti maturuqoqori gin i= Manoganoga kea
S3pl dormir Coord rêver Instr ArtP NP Dem
"Elles dormirent, et rêvèrent de Manoganoga."

On ne trouve en revanche jamais cet article *i=* dans les syntagmes objets:

27. Kami= totoga, saqe Cooper mo= sumai.
S1plex RedDur.rester trouver NP Rel venir
"On est restées là, et on a vu Cooper arriver."

3. Nom personnel + démonstratif

Les noms personnels sont fréquemment accompagnés d'un démonstratif à valeur anaphorique. Il n'est pas nécessaire que le nom personnel soit effectivement mentionné récemment dans le discours, il suffit qu'il soit relativement saillant dans les représentations des locuteurs: dans l'exemple 28 le nom de Philip Morris n'a pas été cité dans la conversation précédant la mention. Il est en revanche bien présent à l'esprit des locuteurs, car il s'agit d'un personnage qui fait beaucoup parler de lui dans l'île:

28. I= war ete na= vidio ne Philip Moris kea
S3SG vouloir voir ArtAc vidéo CP NP Dem
"Elle veut voir la vidéo de Philip Moris."

Par ailleurs, l'association d'un nom personnel et d'un démonstratif est un des moyens de focaliser le nom personnel, phénomène sur lequel nous reviendrons dans le chapitre 23 "Hiérarchie Informationnelle", mais dont nous donnons d'ores et déjà un exemple:

29. I= Tennison mata-n Huddie kea-la totqatug na= rosa-na.
ArtP NP avec-P3sg NP Dem-Foc commencer ArtAc se.battre-Nomin
"C'est Tennison et Papa Huddie qui ont commencé la bagarre."

4. Classificateur possessif + nom personnel

Les noms personnels peuvent apparaître, quoique assez rarement, dans des structures possessives. Il s'agira toujours de constructions indirectes à classificateur possessif, et c'est le classificateur le plus neutre sur le plan sémantique, *no-*, qui est utilisé dans ces cas-là:

30. No-k Salini masagita qariki.
CP-P1sg NP malade aujourd'hui
"Ma Salini est malade aujourd'hui."

D. Démonstratif

Un démonstratif peut former seul un constituant nominal:

31. Kea-la tarisa min a= tatua i-rua wora
Dem-Dist suffire Dest Art homme Num-deux seulement
"Celle-ci ne convient que pour deux hommes."

Il pourra également être déterminé par une relative.

32. Go= lai kea-ga mo= toga laksae.
Aor2SG prendre Dem-Prox Rel rester Deix
"Prends celle-là, en haut."

1. Syntagme substantival démonstratif et propositions équatives

Les syntagmes substantivaux dont la tête est un démonstratif apparaissent souvent dans des constructions équatives permettant de poser une identité entre un élément désigné de façon déictique (par le démonstratif, donc), et un autre élément référentiel. Le syntagme organisé autour du démonstratif est alors normalement le sujet de la prédication. Mais ces énoncés équatifs servent souvent à mettre en avant la partie focale de l'énoncé. Cela explique pourquoi nombre d'énoncés équatifs, et en particulier ceux qui impliquent un syntagme sujet démonstratif[3], ne suivent pas l'ordre normal des constituants de l'énoncé "plat", et tendent à antéposer le prédicat, et à rejeter le sujet en position finale. Dans les deux exemples suivants, les démonstratifs *kea* et *kea-la* constituent les sujets des propositions et sont rejetés en fin d'énoncé, après leur prédicat (nominal pour le premier exemple, et verbal pour le second) et une pause relativement importante. Il se trouve qu'il s'agit dans les deux cas d'énoncés exclamatifs, à forte expressivité:

33. Ga-mami =va kea!. "Elles sont à nous !"
CP-P1plex PEN Dem

34. I= gilea besbese, keala. "Il sait faire le malin, celui-ci!"
S3SG savoir RedCpt.fier Dem

3. Plus souvent en tout cas que les autres types de syntagmes nominaux

2. Désambiguïsation du syntagme substantival démonstratif par une apposition

Par ailleurs, un démonstratif constituant une tête de syntagme sera souvent désambiguïsé[4] par l'apposition d'un syntagme nominal (dont l'article sera *na=)*. Ainsi dans l'exemple suivant, le syntagme substantival prédicatif composé de *kea* est explicité par le syntagme apposé *na lul geiga:*

35. A vale-da kea na= lul geiga?
Art maison-P1plincl Dem Art trou arbre
"Est-ce cela, notre maison, un trou d'arbre?"

De la même façon:

36. Sav tatua? Kea na= nago-na ñwere batau ?
quoi homme Dem Art visage-P3sg être.comme fruit.à.pain.
"Qui? Celui dont le visage ressemble à un fruit à pain?"

E. La tête de syntagme est un nom commun

Un nom commun seul ne peut accéder à la fonction de tête de syntagme: il doit nécessairement être déterminé par un article, un démonstratif, un numéral ou un possessif au moins. Aucun critère d'humanité/ animéité, de référentialité ou de contrôle ne nuance cette règle:

*37. *tatua sumai* — homme venir
*38. * wiriu wulo* — chien crier
*39. * geiga wadañe* — arbre tomber

1. Nom commun et déterminants: la translation substantivante

a. Article *a=* + nom commun

Les seules structures où l'article *a=* se maintient de façon stable sont les prédications nominales directes, et les syntagmes prépositionnels, ainsi que, de façon exceptionnelle, les syntagmes actanciels sujets lorsque la tête n'est déterminée par aucun autre modifieur (*a=* fonctionne alors comme déterminant par défaut.) L'exemple 40 illustre la première de ces deux situations:

40. Tigai, wa= tigai, a= wiriu. "Non, sinon, c'était un chien!"
non Cadr non Art chien

Dans l'exemple 40, le syntagme avec article *a=* (*a= wiriu* "un chien") est prédicatif et focal.

41. Mumwae, ani mo= toga le=varea a= valisi min a= geiga tubu.
d'abord chose Rel rester Loc monde Art herbe avec Art arbre germer
"D'abord, les choses qui étaient dans le monde, l'herbe et les arbres, ont germé."

On note dans l'exemple 41 que dans les deux syntagmes ayant le même référent *<ani mo toga le varea>* et *<a valisi min a geiga>,* la tête nominale ne reçoit pas le même traitement du point de vue de l'article. Dans le premier, elle en est dépourvue, parce qu'elle est déterminée par une relative restrictive; dans le second au contraire, *valisi* "herbe"

4. Comme peuvent l'être les pronoms, qui prêtent également potentiellement à confusion.

nécessite un article car il n'est pas déterminé par un quelconque autre élément (démonstratif, numéral, relative, etc…).

b. Article *na=* + nom commun

L'article *na=* est d'une part l'article accusatif. Nous ne le segmentons pas, ici, comme une combinaison d'une marque accusative *n-* et de l'article *a=*, pour les raisons évoquées dans le chapitre 6 intitulé "Référence, détermination et définitude": l'article seul ayant disparu dans une bonne partie des syntagmes nominaux en fonction de sujet, il nous semble qu'en synchronie, il est plus opportun d'opposer un article accusatif stable *na=* aux différentes structures existant aux autres cas:

42. I= toti= uvi na= gore "Il soufflait dans sa flûte."
S3SG Prog souffler ArtAc flûte

L'article *na=* sert aussi d'article aux syntagmes nominaux apposés à une tête personnelle ou démonstrative qu'ils permettent de désambiguïser:

43. Ia kea na rasta kea-la mata-n Franklin
i3sg Dem Art rasta Dem-Anaph avec-P3sg NP
"Le rasta, là, et puis Franklin." (litt: celui-là le rasta, et avec lui Franklin.")

44. Kami na= tatua dat le= marama
S1plex Art homme Orig Loc monde
"Nous, les hommes qui vivons dans le monde."

c. Nom commun + démonstratif

Les démonstratifs, que ce soit la forme simple *kea* ou ses composés, sont toujours le dernier élément du syntagme nominal, à l'exception d'une extension propositionnelle (relative). Comme expliqué plus haut, ces formes possèdent un double fonctionnement. Ils peuvent accéder seuls à la fonction de tête substantivale, et à ce titre être déterminés par différents constituants, ou bien servir de translateur substantivant, notamment en le rendant référentiel. Dans les deux cas, ils possèdent ce double trait, d'être à la fois référentiels (ce qui leur permet dans la première situation d'apparaître seuls en syntagmes, et dans le deuxième de transférer le nom en substantif) et déictiques (ce en quoi ils font le lien entre l'énoncé et le monde de référence).

45. Vetveti kea baso lakaga. "Cette histoire/ l'histoire se finit là."
histoire Dem finir Deix

46. Ka-ti tabere kea mawai, "Et le mur s'est effondré."
Connex mur Dem s'effondrer

On a déjà souligné les différences de traitement entre l'article nominatif *a=* et l'article accusatif *na=*. On le répétera ici, en rappelant que si les démonstratifs tendent à remplacer le premier de fait, ils sont parfaitement compatibles et fonctionnellement distincts du deuxième, amalgame entre le sème accusatif et le sème "référentiel".

47. Nau=sumai saro na= tatua kea, sasa-na Manoganoga.
S1sg venir chercher ArtAc homme Dem nom-P3sg NP
"Je suis venu chercher un homme du nom de Manoganoga."

Dans un syntagme substantival objet, l'emploi du démonstratif, tel que présenté en 49, sans article *na=*, n'aurait pas de sens. L'absence de celui-ci

marque l'incorporation de l'objet (ex. 48), qui, étant de ce fait non référentiel, ne peut en aucun cas faire l'objet d'une monstration:

48. Jimmy baso laksugo da masiña
NP finir Deix faire travail
"Jimmy a fini de travailler là-bas dans le nord."

*49. *Jimmy baso laksugo da <masiña kea>*
NP finir Deix faire travail Dem

Le démonstratif ne sera acceptable que s'il est combiné à un déterminant comme en 50, ou bien quand il fonctionnera comme une particule énonciative, comme en 51, auquel cas il ne porte pas uniquement sur le nom, mais sur l'ensemble de la prédication:

50. Jimmy baso laksugo da na= no-na masiña kea
NP finir Deix faire ArtAc CP-P3sg travail Dem
"Jimmy a fini son travail, là-bas dans le nord."

51. Jimmy baso laksugo da masiña kea
NP finir Deix faire travail Dem
"Jimmy a fini de travailler dans le nord, tiens."

d. Nom commun + suffixe possessif

La tête nominale peut être déterminée uniquement par un suffixe possessif, si elle fait partie des noms dits "à possession inaliénable" (ex 52), ou l'être par l'association d'un classificateur possessif et d'un suffixe possessif dans le cas contraire (ex 53):

52. Valu-ku mate. "Mon ami est mort."
ami-P1sg mourir

53. No-ku laqanatautau tigala "Je n'ai pas d'annonce à faire."
CP-P1sg annonce ExistNeg

Dans les deux cas, l'adjonction d'un article n'est pas nécessaire au nominatif, la structure possessive suffisant à assurer la détermination de la tête. A l'accusatif au contraire, les marques de possession se combinent naturellement à l'article *na=*:

54. I= ti= tos-nau, nau= ti= lolosi na= roño-ku.
S3sg Aor éclairer-O1sg S1sg Aor laver Art pied-P1sg
"Elle m'a éclairée, je me suis lavé les pieds."

Les diverses structures possessives sont étudiées plus en détail dans le chapitre 7 sur la possession.

2. Nom commun et quantificateurs

a. Nom commun + numéral

Les numéraux cardinaux suivent la tête nominale qu'ils déterminent, et suffisent à la rendre référentielle, de sorte qu'un article ou un démonstratif ne sont pas nécessaires:

55. Ira= ge= totoga, tamaragai tewa ti= sumai
S3pl Aor3pl Red.rester vieillard un Aor3G venir.
"Ils restèrent là un bon moment, puis un vieillard arriva."

56. Ira= toga ti= babarau tea, ira= toga be wula i-rua.
S3pl rester Neg1 long Neg2 S3pl rester Purp mois Num-deux
"Ils ne restèrent pas longtemps, ils restèrent deux mois."

Les numéraux peuvent bien sûr se combiner en syntagme avec l'article *na=* (ex 57), ou un démonstratif (ex 58):

57. Ka ge= roñ̃o na= tatua i-tewa, ti= tatua tea, tamate, ñ̃wae
Connex AorPl entendre ArtAc homme Num-1 Neg1 homme Neg2 esprit diable
"Puis elles entendirent un homme, non, pas un homme, un esprit, un diable."

58. Nau= winim na= kad tolu kea-la
S1sg gagner ArtAc carte trois Dem-Anaph
"Je gagne ces trois cartes-là."

b. Nom commun + quantificateur non numéral

Les quantificateurs non numéraux ont une distribution semblable à celle des adjectifs. Ils apparaissent donc à gauche de la tête qu'ils modifient:

59. [I= ti=] vano ti= ete-ra na= lebata gatou.
S3sg Aor3sg aller Aor3sg voir-O3pl ArtAc quelques crabe-hermite
"Il s'en va et voit quelques crabes-hermites."

60. Nau=saqe na= mawut aka
S1sg trouver ArtAc nombreux pirogue
"J'ai trouvé (=je suis tombé sur) de nombreuses pirogues."

3. Nom commun déterminé par un élément lexématique

a. Nom commun + nom modifieur

La tête nominale d'un syntagme peut être directement complétée par un autre nom (ou un nom personnel), avec lequel elle formera une structure possessive/ associative. La tête substantivale fait forcément partie dans ce cas de la classe lexicale des noms dits "possessions inaliénables" (définie et présentée au chapitre 7 sur l'Expression de la Possession). Dans une telle construction, le nom modifié désigne la partie/ le possédé et le nom modifieur le tout/ le possesseur.

61. I= Roñ̃watari lai na= tiqaña, wele tusi-a,
ArtP NP prendre ArtAc flèche casser casser-O3sg

tau sugo le= <kere gete>.
poser descendre Loc fond panier
"Roñ̃watari ramasse la flèche, la casse, et la dépose au fond du panier."

Cette configuration sera étudiée en détail dans le chapitre 7 dédié aux constructions possessives.

b. Adjectif + nom commun

Un adjectif modifiant un nom est toujours placé à sa gauche, comme *masu* "énorme" et *tuara* "autre" dans les deux exemples suivants:

62. […] masu masi sumai toga le= no-k string
énorme poisson venir rester Loc CP-P1sg ligne
"[…] un énorme poisson est venu se prendre à ma ligne."

63. *Rin gase-na toga le= tuara aka, nau= toga le= tuara aka.*
NP seul-P3sg rester Loc autre pirogue S1sg rester Loc autre pirogue
"Rin était seule dans une pirogue, et moi j'étais dans une autre."

c. Nom commun + attributif

L'attributif modifiant une tête substantivale se place à sa droite:

64. *Bei roroqai ala tau?*
eau chaud Exist Cont
"Il y a encore de l'eau chaude?"

65. *Ia kea-la ti-gai spirit wia tea*
I3SG Dem-Anaph Neg1-PEN esprit bon Neg2
"Cela n'est pas le bon esprit à avoir."

66. *Tainwa riki toga min no-n veve.*
femme petit rester avec CP-P3sg maman
"Une petite (jeune?) femme vivait avec sa mère."

Les attributifs se combinent aisément aux autres modifieurs de la tête de syntagme, comme l'illustrent notamment les deux exemples suivants:

67. *Ira= u= mate ge= rasu min a= no-ra bunia wia kea-la*
S3pl PftRes mourir Aorpl marcher avec Art CP-P3pl magie bon Dem-Anaph
"Ils sont morts et s'en sont allés avec leur bonne magie."

68. *Ete na= masu ani ososo lata mo= rowo sae*
voir ArtAc gros chose noir grand Rel courir monter.
"Il voit une grosse chose noire et énorme remonter en courant."

Ce dernier exemple est très caractéristique en ce sens, puisqu'il combine un adjectif *masu* "énorme", deux attributifs *ososo* "noir" et *lata* "grand", et une proposition relative *mo rowo sae* "qui remontait en courant".

d. Nom commun + syntagme prépositionnel

Si, la plupart du temps, la complémentation du nom est de type possessif et se fait selon les mécanismes décrits dans le chapitre 7 sur "L'expression de la possession", certains compléments du nom, qui ne peuvent se décrire à strictement parler en termes de "possession", se construisent indirectement, à l'aide de prépositions.

Le cas le plus fréquent est celui de la préposition purposive *be*, qui bien souvent marque le but ou la durée, mais qui permet également, le cas échéant, de mettre en relation un nom tête et un nom modifieur:

69. *Vevsale be kat, i= u= baso lakaga.*
Jeu Purp carte S3sg PftRes finir Deix
"Le jeu de cartes se termine comme ça."

70. *Ira= ge= da na= mawutin krup be rosana.*
S3pl AorPl faire ArtAc nombreux groupe Purp bagarre
"Ils constituèrent de nombreux groupes de bagarre."

La préposition *dat*, dénotant l'origine première[5], l'appartenance à une communauté (éventuellement désignée par le toponyme auquel celle-ci se rattache), à un groupe, à une organisation, permet également d'introduire

5. A distinguer de *dan* qui marque l'origine d'un mouvement, et qui a donc un sens ablatif.

un syntagme prépositionnel déterminant la tête nominale. Dans l'exemple suivant, le syntagme *na tatua dat le marama* tout entier constitue une apposition au syntagme composé d'un personnel. Le nom *tatua* est quant à lui déterminé par le syntagme prépositionnel *dat le marama,* introduit par *dat* :

71. Kami na= tatua dat le= marama
I1plex Art homme Orig Loc monde
"Nous, les hommes qui vivons dans le monde."

De la même façon *nagonago* "chef" est déterminé par un syntagme prépositionnel *dat le vale-tataro*, qui désigne le groupe dont est issu le chef en question.

72. No-da nagonago dat le= vale-tataro ta= veti na= laqana bas.basnai
CP-P1plincl chef Orig Loc église Pft dire ArtAc parole Red.en.dernier
"Le responsable de l'église a parlé en dernier."

F. La tête de syntagme est un élément donnant des instructions anaphoriques

La langue autorise l'absence de tête nominale dans quelques contextes, et celle-ci est alors interprétée comme l'élision d'un élément nécessaire à la compréhension, et qui doit donc impérativement être récupérable d'après le contexte par l'interlocuteur. Le syntagme substantival présentant cette élision est interprété comme si la tête nominale était effectivement présente. Les modifieurs nominaux pouvant donner lieu à une réduction discursive de la tête nominale sont les suivants:
– les classificateurs possessifs (portant un suffixe possessif ou introduisant un nom)
– les numéraux.

1. Classificateur possessif

Un syntagme possessif peut subir une réduction de la tête nominale. Le classificateur et son suffixe, ou le classificateur et le nom personnel apparaissent alors en général seuls, sans autre déterminant, avec une valeur anaphorique. L'exemple 73 n'est pas compréhensible tel quel, mais l'ensemble du récit dans lequel l'énoncé a été produit racontant une anecdote de pêche, on comprend aisément que la tête nominale ayant subi une réduction est le mot "poisson":

73. I= vetar no-na i-sawul-tewa-dañwan-tolu.
S3SG dire CP-P3sg Num-treize
"Elle dit qu'elle en avait treize."

L'exemple 74 présente une réduction de la tête nominale typologiquement très fréquente, dans une structure comparative, le terme comparé étant identique dans les termes de l'énoncé est élidé dans le second.

LE X DE Y EST COMME LE (X) DE Z.

74. No-n oil ñwere ne Agnes kea.
CP-P3sg huile être.comme CP Agnès Dem
"Son huile est comme celle d'Agnès, là."

2. Quantificateurs et numéraux

La dernière catégorie de modifieurs nominaux pouvant déclencher une réduction de la tête nominale est celle des quantificateurs et des numéraux:

75. *Tewa roño saqe na= asi* "L'une (d'elles) entend une chanson."
un entendre trouver ArtAC= chanson

76. *Lebata =ña sugo talewura*
quelques PEN descendre recommencer
"Seuls quelques uns sont descendus à nouveau."

77. *I= vetar no-na i-sawul-tewa-dañwan-tolu.*
S3sg dire CP-P3sg Num-treize
"Elle dit qu'elle en avait treize."

78. *Bastau i= ti= usi-nau vetar «no-ña visa?»*
après S3sg Aor3sg interroger-O1sg dire CP-P2sg combien
"Après, elle m'a demandé «Tu en as combien?»"

PARTIE IV

LA PREDICATION

La partie IV de cette étude est centrale à plusieurs égards. Son placement dans l'ensemble de l'ouvrage est assez traditionnel, puisqu'elle vient après la présentation du syntagme substantival, et avant celle des constituants circonstanciels (ce qui correspond, on le voit bien, à une conception de la phrase héritée de la tradition grammaticale occidentale millénaire). Mais elle est également centrale parce que le prédicat, qui en est l'objet, constitue pour ainsi dire le "centre nerveux de la phrase", et parce que l'étude de la prédication permet d'agencer l'étude de l'ensemble des autres phénomènes autour d'elle. Ceci explique notamment la certaine disproportion de taille entre cette partie-ci, et les deux premières parties de notre étude, par exemple.

On reconnaîtra certainement dans la place que nous choisissons de donner à l'étude de la prédication, l'influence d'une certaine conception tesniérienne, ainsi que celle d'A. Lemaréchal. Néanmoins, la vraie raison de cette attention portée à la prédication réside dans le fait que le suñwadia fait usage de diverses stratégies qui mettent à nu et en évidence le concept de prédicat, alors que, dans nos langues occidentales, il faut parfois le chercher sous diverses formes, dissimulé qu'il est par l'utilisation de copules d'une part, et par l'habitude que l'on a de considérer que seul le verbe peut être prédicatif, d'autre part.

Dans une langue omniprédicative, et qui plus est, dans une langue qui a très largement recours à des constructions à verbes sériels, dans des situations sémantiques et fonctionnelles très diverses, il semblait important d'accorder une place majeure à la prédication.

Sans anticiper sur les propos que nous allons tenir dans les pages qui viennent, nous voudrions mettre l'accent sur le fait que la langue tend à décumuler les sèmes organisés dans et autour du prédicat, qu'il s'agisse de sèmes relationnels ou autres. Nous aborderons d'ailleurs rapidement, à la fin de cette partie, la question de savoir si la théorisation des constructions à verbes sériels est suffisante dans cette langue, et s'il ne vaudrait pas mieux élargir la perspective en s'intéressant à la sérialisation prédicative.

Chapitre 12
Particules aspectuelles clitiques

Le temps, l'aspect et le mode sont des catégories très protéiformes du point de vue du signifiant, à la fois typologiquement et au sein de chaque langue. Nous traiterons, dans ce chapitre-ci, des marques modo-aspectuelles clitiques.

I. Distribution

A. Ordre des morphèmes

Le critère le plus probant permettant de poser un paradigme de marques aspectuelles est le critère distributionnel. L'ensemble des marques traitées dans le §B ci-dessous apparaît au début du syntagme prédicatif. Or c'est précisément au début du syntagme prédicatif qu'ont tendance à s'amasser les éléments clitiques rattachés au prédicat: personnels sujets, morphème de négation1, marques de relativation. Il faut donc préciser les positions respectives de ces différents morphèmes. Avec un prédicat verbal (que nous choisissons ici pour une première approche, dans la mesure où c'est à la fois la situation la plus courante, et celle qui autorise la combinaison la plus ouverte, la moins contrainte), le schéma global du syntagme prédicatif le plus large possible est en théorie le suivant:

PERS SUJET - REL - ASPECT -NEG1 - PREDICAT (SIMPLE OU COMPLEXE)-
PERS OBJET -NEG2

Pers. sujet	Rel	Aspect Mode	Cadratif	Neg1	Prédicat simple ou complexe	Pers objet	Neg2
nau= *ni(ko)=* *i(a)=* *gida=* *kami=* *kamu=* *ira=*	*mo=*	*u=* *te/ta=* *ni=* *ne/go/ti/ge=* *tiv/gevei*	*wa=*	*ti=*		*-(n)au* *-ko* *-a* *=da* *=mi* *=mu* *-ra*	*=tea*

Dans les faits, on trouve facilement des prédicats supports d'un, deux ou trois proclitiques[1], mais il semble impossible que plus de trois morphèmes proclitiques se succèdent en tête de syntagme prédicatif. Explicitons à présent les règles distributionnelles synthétisées dans ce schéma.

Si le sujet est indexé au verbe sous la forme d'un personnel proclitique, la marque d'aspect est toujours placée après ce personnel. Nous en donnons ici deux exemples, l'un avec une marque "simple", l'autre avec une marque "complexe", c'est-à-dire issue de la fusion grammaticalisée d'un verbe et d'une marque aspectuelle[2] :

1. *Kami= te= maturu, roño-ra na= garivi,*
   S1plex Pft dormir entendre-O3pl ArtAc rat
   "Nous dormions déjà, quand nous avons entendu des rats."

2. *Kami= tot= da masiña laksugo, taval Jimmy.*
   S1plex Prog faire travail AdvLoc chez NP
   "(Pour l'instant), on est en train de travailler chez Jimmy."

Lorsque la négation *ti=* (ou des dérivés composés de *ti=* et d'une particule énonciative)… *tea* est compatible avec une marque d'aspect, c'est-à-dire lorsqu'il n'existe pas une marque spécifique amalgamant négation et aspect pour les énoncés négatifs[3], la première partie de ce morphème à signifiant discontinu sera placée juste avant le prédicat[4]. C'est par exemple le cas avec la marque d'irrealis *ni=*, ou celle de parfait *u=*:

3. *(…) be ira= ni= ti= lua lai tea.*
   Purp S3pl Irr Neg1 sortir ModCap Neg2
   "(…) afin qu'ils ne puissent pas sortir."

4. *Tigai, masqala kea-la u= ti= sola tarisa tea*
   non endroit Dem-Dist Pft Neg1 être.en.hauteur suffire Neg2

Pour ce qui est de la marque de relativation *mo=,* elle apparaît normalement avant la marque d'aspect. De fait, l'irrealis *ni=* et le parfait *te=* sont quasiment les seules marques d'aspect non négatives avec laquelle elle semble apparaître, probablement parce que ce sont les deux marques clitiques aspectuelles les plus susceptibles d'être focales, et donc de constituer une information essentielle au décodage du sens de la principale:

5. *Nik= te= da na= meresin kea nau= mo= te= vet min-iko?*
   S2sg Pft faire ArtAc médicament Dem S1sg Rel Pft dire Dest-Obl2sg
   "Tu as pris le médicament dont je t'ai parlé?" (que je t'ai dit de prendre?)

---

1. Pour les critères permettant d'identifier les proclitiques, cf. chapitre 3 "Structure du mot: types de morphèmes et intégration", section III.

2. Les valeurs précises des différentes marques aspecto-modales seront explicitées et détaillées plus bas, dans la section III.

3. Notons que lorsque négation et aspect sont amalgamés, les deux places successives de morphèmes explicités dans le schéma global sont réduites à une seule, occupée par ledit amalgame. Celui-ci n'a donc pas vraiment d'effet sur les autres combinaisons de proclitiques (avec les personnels et la marque de relativation).

4. Pour plus d'explications sur les combinaisons entre marques aspectuelles et marques de négation, cf. plus bas: § III-A-1-

Par "marques susceptibles d'être focales", nous voulons dire que ces deux proclitiques peuvent porter un accent d'emphase, et renvoient souvent à un contraste sémantique (j'ai déjà fait telle chose, ce n'est plus à faire/ je vais faire telle chose, ce n'est pas encore fait), caractéristique qui n'est pas partagée par les autres marques du paradigme.

Enfin, le morphème *wa=* indiquant une subordination (potentielle ou temporelle) de la proposition dans laquelle il apparaît à la proposition suivante, est toujours situé après la particule irrealis *ni=* et celles d'aoriste (*ti=, go=, ne=, ge=*) et il est apparemment incompatible avec les autres particules proclitiques (*u=, te=, tot=*):

6. *I= ni= wa= malumlumu, niko= go= saru-a sugo le= dau,*
S3sg Irr Cadr être.mou S2sg Aor2sg vider-O3sg descendre Loc feuilles
"Quand il est bien mou, vide-le sur les feuilles."

7. *I= ti= wa= war vano suri tuara, tuara asi-a.*
S3sg Aor3sg Cadr vouloir aller suivre autre autre frapper-O3sg
"Quand il voulut s'en prendre à l'un, l'autre le frappa."

B. Compatibilités avec les différents types de prédicats

Ces particules apparaissent essentiellement devant des verbes, mais certaines d'entre elles s'avèrent compatibles avec d'autres parties du discours[5]. On en donnera d'abord une présentation globale, et on reviendra sur les cas particuliers dans les sections portant sur telle ou telle particule aspectuelle concernée.

	PREDICAT VERBAL	PREDICAT NOMINAL	PREDICAT ATTRIBUTIF	PREDICAT NUMERAL	PREDICAT POSSESSIF
u=	+	+	+	+	-
te=	+	+	+	+	-
ni=	+	+	+	+	-
ne/go/ti/ge=	+	+	+	+	-
toti=	+	+	+	-	-
tiv=	+	+	+	-	-

Tableau 1. *Compatibilité entre proclitiques aspectuels et différents types de prédicats*

Les quelques exemples suivants montrent ces compatibilités pour :
– les verbes:

8. *Tatua i-rua kea-la ira= u= toga me=gida le= marama kea-ga.*
homme Num-2 Dem-Anaph S3pl PftRes rester avec-O1plincl Loc monde Dem-Prox
"Ces deux hommes ont vécu dans ce monde-ci." (= Ce sont des personnages historiques réels)

9. *Kami= te= gagaru*
S1plex Pft se.baigner
"Nous avons déjà été nous baigner."

10. *I= ti= ete sugo ti= malmala managi-a.*
S3sg Aor3sg voir descendre Aor3sg un.peu rire-Tr-O3SG
"Il baisse le regard vers lui et se moque un peu de lui."

5. Voir chapitre "Les Parties du discours".

11. Kami= tot ple voli ala
S1plex Prog jouer volley-ball Anaph
"Nous étions en train de jouer au volley-ball à cet endroit là."

12. Kare vevsale le= bei, kami gev tausara!
Prohib jouer loc eau S1plex Evit glisser
"Ne jouez pas dans la rivière, vous allez glisser!"

13. Nau=ni= mule talwura
S1sg Irr rentrer recommencer
"Je vais rentrer à la maison."

– les prédicats nominaux:

14. Ia= u= tamaragai
S3sg PftRes vieillard
"Il est vieux, c'est un vieillard."

15. Ia te= tamaragai
I3sg Pft vieillard
"C'est déjà un vieillard."

16. I= ti= waroro wurwuri
S3sg Aor3sg coquillage être.complet
"Il se retransforma complètement en coquillage"

17. No-k tata tot= tamaragai
CP-P1sg papa Prog vieillard
"Mon père vieillit, il est en train de devenir un vieillard."

*18. *Ia tivi= tamaragai*
I3sg Evit vieillard

19. Ia ni= tamaragai
I3sg Evit vieillard
"Il sera vieux."

– les prédicats numéraux

20. Kakaka, u= sawul-tewa-dañwan tewa
maintenant PftRes onze
"Maintenant ils sont onze."

21. Ira= te= vati?
I3pl Pft quatre
"Ils sont déjà quatre?"

22. Ira= ge= vati
I3pl AorPl quatre
"Ils furent quatre."

*23. *Ira= tot= vati*
I3pl Prog quatre

24. Ira= ni=vati
I3pl Irr quatre
"Ils seront quatre."

*25. *Ira= gev= vati*
I3pl Evit quatre

–les prédicats attributifs:

26. *Vati ira= u= seseta.*
quatre S3pl PftRes mauvais
"Il y en avait quatre de mauvais."

27. *I= te= wia*
S3sg Pft bon
"Il est déjà bon."

28. *Ira= ge= lalata*
S3pl AorPl Red.grand
"Ils devinrent grands, ils grandirent."

29. *I= tot= wia ña*
S3sg Prog bien PEN
"Ca commence à être bien."

30. *Ira= gevi= seseta*
S3pl Evit mauvais
"De peur qu'elles soient mauvaises."

31. *Gida= wa= dañwagu, ira= wa= vano, no-da ripot ni= wia.*
S1plincl Cadr faire.correctement S3pl Cadr aller CP-P1plcinl rapport Irr bon
"Si on fait tout correctement, quand ils s'en iront, le rapport qu'ils feront sur nous sera bon."

II. Morphologie

A. Hétérogénéité des formes en diachronie, homogénéisation en synchronie

On a décidé de traiter ici ce paradigme bien délimité des marques proclitiques (plus une marque enclitique), à l'exclusion, pour l'instant, d'autres manifestations de la catégorie Aspect, distinctes par leur distribution et leur partie du discours d'appartenance. Pour autant, cette mise en évidence du paradigme n'implique pas une parfaite homogénéité des marques qui le composent. On peut faire, grossièrement, une distinction entre une série de marques "simples" et une série de marques "complexes." Les marques simples sont toutes monosyllabiques, de forme (C)V, et ont une forme stable en synchronie (on ne considère pas l'apocope de la voyelle comme une marque d'instabilité, mais comme un phénomène de sandhi). Les marques "complexes" sont, quant à elles, instables en synchronie: pour chacune, cohabitent des formes concurrentes témoignant de la grammaticalisation en cours d'un couple de morphèmes, bien distincts à l'origine, ou dans le cas de l'aoriste, de la concurrence entre la conjugaison en personne de la marque et la marque même d'aoriste 3ème personne singulier, qui tend à se généraliser aux dépens des autres.

1. L'aoriste

Parmi ces marques complexes, l'aoriste doit impérativement être présenté le premier, car les deux autres en sont morphologiquement dérivées, comme on le verra dans les §§ 2 et 3.

PERSONNE		MARQUE D'AORISTE
sg	1ère	*ne=*
	2ème	*go=*
	3ème	*ti=*
pl	1ère incl..	
	1ère excl.	*ge=*
	2ème	
	3ème	

Tableau 2. *Déclinaison en personne de la marque d'aoriste*

On trouve ici un phénomène un peu particulier: la marque d'aoriste du suñwadia amalgame le marqueur aspectuel et chaque personnel sujet, à l'intérieur du paradigme TAM tel que nous le présentons plus bas. Les marques d'aoriste diffèrent donc selon la personne du verbe. A. François (2001: 695) présente pour le mwotlap une scission un peu similaire à l'aoriste, entre la troisième personne du singulier et toutes les autres.

> « L'AORISTE est le seul tiroir qui comporte des variations selon les personnes : zéro pour toutes les personnes, sauf *ni-* '3SG:AO', et le pronom personnel *nok* '1SG'. D'où : *Nok van* (**No van*) 'Je vais' ; *Nêk van* 'Tu vas' ; *Kê ni-van* (**Kê van*)1 'Il/elle va', *Kêy van* 'Ils/elles vont', etc. »[6]

La description de cette variation en personne est l'un des points abordés par Codrington (1885: 413-14) dans les quelques pages qu'il consacre à la langue (qu'il nomme le *maewo*, par opposition à l'île, encore nommée "Aurora" par les occidentaux, à l'époque). Etrangement, il note séparément:

– d'une part une particule *ti* qui, dit-il "conveys the notion of continued or regular action (…) is employed in Narrative. It is used also with a future sense in the First Person Plural", et qu'il range parmi les *Primary Verbal Particles*; il s'agit là d'une part de l'aoriste troisième personne singulier, et d'autre part de l'aoriste 1ère personne inclusive.
– et d'autre part tout un ensemble de particules, constituant les *Secondary Verbal Particles*, qu'il identifie clairement comme la combinaison de marques personnelles et d'une particule verbale. Selon lui, "they can be used in a simple indicative sentence, but appear generally in conjoined clauses, signifying consequence, logical or in time". Il classe ces particules secondaires en deux séries, l'une caractérisée par la voyelle *e* et la seconde par *a*. Il les présente ainsi:

> *e. Singular,* 1.ne; 2.go; 3.ti *or* it *or* iti
>
> Plural 1. incl. te, excl. ge; 2. ge; 3. ge
>
> *a. Singular,* 1.na; 2.go; 3.na
>
> Plural 1. incl. ta, excl. gana; 2. ge; 3. gana

On voit que la première de ces deux séries correspond aux formes de l'aoriste, telles qu'elles sont attestées aujourd'hui en suñwadia. Les trois formes que Codrington donne pour la troisième personne du singulier correspondent respectivement à la marque nue (*ti=)*, à la séquence du proclitique personnel sujet et de la marque d'aoriste, tous deux sous leur

6. François (2001: 695)

forme syncopée (*i=t)*, et de la même séquence du proclitique personnel sujet syncopé avec la marque d'aoriste sous sa forme pleine (*i=ti=)*.

Par ailleurs, la forme actuelle pour la première personne inclusive est *ti*, c'est-à-dire la forme exacte que Codrington mentionne parmi les *Primary Verb Particles*, et qu'il analyse comme marquant le futur. La confusion vient, on le verra, de ce que l'une des valeurs de l'aoriste est la valeur jussive. La proximité entre un énoncé (jussif) comme "Faisons telle chose" et un autre, futur, comme "Nous allons faire telle chose" est bien sûr très grande. La marque *te* que Codrington rapporte pour la première inclusive dans cette première série reste mystérieuse, et dans l'hypothèse où elle aurait bien existé et où il ne s'agirait pas d'une erreur de notation, elle ne s'est en tout cas pas maintenue.

Pour ce qui est de la deuxième série, les liens avec les formes actuellement attestées sont globalement moins évidents. Rien ne nous permet de confirmer l'hypothèse de Codrington, selon laquelle la première série semble être utilisée dans une proposition précédée par une autre contenant la particule *u=* (qu'il analyse comme le temps "de base", indéfini et *"devoid of temporal significance"*), alors que la deuxième série suivrait une proposition initiale au futur (donc contenant la particule *ni*). On retrouve bien ces dernières dans des cantiques chantés régulièrement à l'église, et qui ont probablement été écrits/ traduits par des missionnaires[7] à une date relativement ancienne, mais elles ne suivent pas des propositions marquées à l'irrealis par *ni*. Il est possible qu'une variante dialectale qu'on trouve chez les locuteurs âgés du village de Naumumu s'explique par une fusion des deux séries: l'un de nos informateurs utilise en effet systématiquement *na=* au lieu de *ne=* à la première du singulier et *ta=* au lieu de *ti=* à la première personne inclusive du pluriel. Quoi qu'il en soit, il nous semble impossible de poser deux séries complètes dont le signifié serait différent. Il nous paraît raisonnable de ne poser qu'une seule série, avec d'éventuelles variations libres à certaines personnes.

Il faut également mentionner un autre phénomène relevant de la variante libre. Les formes fléchies en personne que nous avons présentées plus haut se trouvent en concurrence, dans une partie des énoncés avec la généralisation à toutes les personnes de la forme originellement propre à la 3ème personne du singulier *ti=*. L'exemple 33 est un exemple d'emploi de formes déclinées pour la première et la troisième personne du singulier; l'exemple 32 est un exemple de la généralisation de la forme *ti=* à toutes les personnes, en l'occurrence, de nouveau la première et la troisième personne du singulier:

32.	*Ia=*	*ti=*	*tos-nau,*	*nau=*	*ti=*	*lolosi*	*na=*	*roño-ku.*
	S3sg	**Aor**	éclairer-O1sg	S1sg	**Aor**	laver	ArtAc	jambe-P1sg

"Elle m'a éclairée avec sa torche, je me suis lavé les pieds."

7. Hypothèse fondée sur le fait que la langue dans laquelle ils sont rédigés est très peu idiomatique.

33. *[Nau=]diña le= vale, ne= lai na= no-k mañmañi,*
S1sg atteindre Loc maison Aor1sg se.procurer ArtAc CP-P1sg serviette

sae le= paiv gagaru, baso ne= sugo le.leasa,
monter Loc tuyau se.laver finir **Aor1sg** descendre RedDetrans.se.changer

tau, Mama Danstan Butu ti= sumai.
après prêtre NP **Aor3sg** venir
"Je suis arrivée à la maison, ai pris ma serviette, suis allée au tuyau, me suis lavée, suis redescendue me changer, et puis le Père Danstan Butu est arrivé."

Ce phénomène est particulièrement flagrant chez les locuteurs de moins de trente ans, en situation de discours non surveillé. Pour un même locuteur, nous avons fréquemment trouvé les formes conjuguées lorsqu'il avait conscience d'être enregistré, et la forme unique lors d'enregistrements subreptices. La locutrice de l'exemple 33 est une institutrice de 35 ans qui expliquait, en sachant qu'elle était enregistrée, le déroulement de la journée pendant laquelle avait eu lieu le vote. Cet énoncé est de plus tiré du début de l'enregistrement, et on sait que les locuteurs se surveillent toujours plus en début d'entretien. La locutrice de l'exemple 32 est une jeune femme de 22 ans, très volubile, qui raconte une fête. Elle sait qu'elle est enregistrée, mais à l'instant qui nous intéresse, elle parle déjà depuis plusieurs minutes; son débit a eu le temps de s'accélérer considérablement, et les formes de ses aoristes ont glissé progressivement du paradigme à déclinaison vers la forme unique. Notons aussi, que de façon générale, et quel que soit le locuteur, le glissement n'est pas homogène. La forme *ge=* du pluriel résiste relativement bien, alors que les formes *ne=* et *go=* des première et deuxième personnes du singulier disparaissent presque systématiquement en contexte non surveillé.

2. Le progressif

Le progressif est historiquement composé du verbe *toga* "rester, être là", et des marques d'aoriste, qui se déclinent selon la personne: on aura donc des combinaisons comme *toga ge*, ou *toga ti*. Cette forme à deux morphèmes encore identifiables présente d'ores et déjà une variante syncopée, caractéristique du discours rapide. Ces deux variantes sont présentées dans la partie haute du Tableau 3 et correspondent à l'entrée "marque conjuguée en personne".

	FORME LONGUE	FORME BREVE (SYNCOPEE)
MARQUE DECLINEE EN PERSONNE	*nau toga ne=* *niko toga go=* *ia toga ti=* *gida toga ti=* *kami toga ge=* *kamu toga ge=* *ira toga ge=*	*nau tan=* *niko to go= (rare)* *ia to ti=* *gida to ti=* *kami to ge=* *kamu to ge=* *ira to ge=*
MARQUE A FORME UNIQUE POUR TOUTES LES PERSONNES	*nau toti=* *niko toti=* *ia toti=* *gida toti=* *kami toti=* *kamu toti=* *ira toti=*	*nau tot=* *niko tot=* *ia tot=* *gida tot=* *kami tot=* *kamu tot=* *ira tot=*

Tableau 3. *Formes du progressif*

Les différentes marques d'aoriste y sont encore reconnaissables, et c'est principalement *toga* qui subit la syncope, ce qui montre que les locuteurs reconnaissent encore les deux éléments composant la marque d'aspect comme des morphèmes distincts, bien que liés. C'est pour la variante rapide de ces formes que la question de la notation orthographique, (et celle de la formalisation des liens entre morphèmes, qui se profile évidemment derrière) est la plus complexe à régler. Nous choisissons une notation en deux mots graphiques, transcrivant cette conscience qu'ont les locuteurs de l'origine de ces morphèmes, et de leur séparation à ce stade.

En concurrence avec ces formes longues et déclinées selon la personne, on trouve, très fréquemment, l'emploi généralisé de la forme correspondant initialement à la troisième personne du singulier. De la même façon que l'aoriste 3ème personne du singulier *ti=* tend à se généraliser à toutes les personnes en supplantant les autres marques, les différentes combinaisons de progressif tendent toutes à être remplacées par <*toga* + *ti*=> ou sa variante <*toti*=>. On obtient donc un nouveau paradigme, que l'on trouve dans la partie basse du tableau, là encore avec une variante non syncopée, et une autre syncopée. Cette dernière montre une érosion à la fin de l'ensemble constitué par les deux anciens morphèmes; la frontière entre eux est fixée comme frontière de syllabe à l'intérieur d'un mot, et non plus comme démarcation entre deux morphèmes. Le phénomène de sandhi n'est donc plus possible à cet endroit, et se limite à la voyelle finale *-i*. On notera par ailleurs que la chute de cette voyelle tend à ramener la nouvelle marque de progressif ainsi constituée à une réalisation monosyllabique, ce qui la rapproche des autres particules avec lesquelles elle se trouve maintenant en paradigme.

3. L'évitatif

Le cas de l'évitatif[8] est similaire à celui du progressif. Il s'agit là encore de la combinaison des marques de l'aoriste avec un autre élément. Ce n'est pas, ici, un verbe comme *toga*, mais une autre particule *vi* (ou *vei* à la deuxième personne du singulier). Codrington rapproche cette dernière des particules *vi* présentes à Ambae et en raga, qui marquent selon lui le futur.

PERSONNE		FORME NON SYNCOPEE	FORME SYNCOPEE
singulier	1ère	*ne= vi=*	*nev=*
	2ème	*go= vei=*	*govei=*
	3ème	*ti= vi=*	*tiv=*
pluriel	1ère incl	*ti= vi=*	*tiv=*
	1ère excl	*ge= vi=*	*gev=*
	2ème	*ge= vi=*	*gev=*
	3ème	*ge= vi=*	*gev=*

Tableau 4. *Formes de l'évitatif*

B. Cliticité

Ces particules, aussi bien celles que nous avons étiquetées comme "simples", que celles issues par grammaticalisation des marques complexes, sont des éléments clitiques, comme en témoignent leur distribution et leur comportement accentuel et morphophonologique. Pour ce qui est de la distribution, on a vu que toutes ces marques aspectuelles s'intercalaient entre le personnel sujet et d'éventuelles marques de négation ou de relativation. On ne peut donc les considérer ni comme des formes indépendantes, ni comme des affixes. Outre le fait que des éléments non affixaux peuvent s'intercaler entre elles et le prédicat, le comportement morphophonologique des particules aspectuelles interdit de les analyser comme des préfixes. Leur voyelle finale est en effet soumise au phénomène de sandhi, alors que celle des préfixes se conserve obligatoirement, afin de préserver la structure syllabique du mot.

Comme on l'a mentionné plus haut, certaines de ces particules peuvent cependant porter une information d'ordre focal, et cela leur confère un comportement prosodique particulier. Il s'agit de la marque de parfait *te=* d'une part, qui est souvent employée dans un contexte de désambiguisation ou de correction:

34. Tigai, ira= te= vano!
non S3pl Pft aller
"Non, ils sont déjà partis!" (en contraste avec la représentation erronée de l'interlocuteur selon laquelle les gens dont on parle sont encore là.)

et d'autre part des marques d'aoriste, quand elles sont employées dans un énoncé injonctif véhément:

8. Pour le détail des emplois, se référer à la section §III-1

35. Go= *vano!* "Mais va-t-en!"
AOr2sg aller

ainsi que, parfois, de la marque d'irrealis *ni=*. Dans ces trois cas précis, les particules aspectuelles peuvent présenter un accent d'emphase[9], qui permet à leur voyelle de ne pas se syncoper.

III. Inventaire des marques

Ce développement traite de façon globale et conjointe des catégories de l'aspect et du mode, qui sont étroitement liées et amalgamées, à l'exclusion de la catégorie du temps.

A. Remarques préliminaires

1. Valeurs aspectuelles négatives réparties différemment des valeurs aspectuelles positives.

Le tableau 5 met en évidence une asymétrie foncière dans l'organisation des marques aspectuelles positives et leurs contrepoints négatifs. Il illustre les asymétries systématiques constatées dans la répartition des marques en regard des valeurs, entre les énoncés positifs et les énoncés négatifs. La majeure partie des marques positives possède plusieurs valeurs en discours, et les différentes valeurs regroupées sous une même marque positive ne seront pas regroupées sous une même marque négative en regard. Ainsi, la négation "de base" *ti=…tea* fait pendant au zéro imperfectif, au parfait résultatif *u=,* et à l'aoriste dans ses emplois liés au récit. Les valeurs injonctives de ce même aoriste seront traduites, dans les énoncés négatifs par *kare*, qui sert aussi de pendant négatif à *ni=* dans ses emplois injonctifs (les autres valeurs de *ni=* correspondant à leur propre négation, etc..).

VALEURS	EN ENONCE POSITIF	EN ENONCE NEGATIF
progressif	*tot/ toga + aor*	*tot….ti… tea*
imperfectif	*ø*	*ti…tea* *ti-gai…tea* *ti-ña… tea*
	u=	
parfait résultatif		
récit	*aoriste*	
valeurs jussives		*kare… tea*
	ni=	
valeurs prospectives/prédictives et bouliques/ contrefactuelles		*ni ti… tea*
parfait	*te=*	*ti-qa… tea*

Tableau 5. *Interaction des marques d'aspect et de négation*

9. Ces caractéristiques prosodiques et sémantiques ne nous semblent pas en contradiction avec la nature de pro-clitique de ces particules. Un personnel proclitique du français, par exemple, peut très bien porter un accent d'emphase et correspondre à un focus contrastif: *Non, TU viens, moi, je ne peux pas bouger de chez moi.*

Une observation semble évidente: la répartition des marques négatives suit davantage la structure des valeurs. Là où chaque marque positive a deux ou trois types d'emplois, les marques négatives sont sémantiquement assez homogènes. Un autre point intéressant est l'inexistence d'une catégorie négative équivalente au parfait. Les énoncés pour lesquels l'information la plus saillante est la négation de l'achèvement, c'est-à-dire la négation du franchissement de la borne finale présenteront la négation en *ti-qa…tea*. Les énoncés pour lesquels l'information la plus saillante est la non-vérification, à l'instant de référence, du procès, présenteront la négation en *ti.. tea (*ou variantes (en intensité) *ti..gai/ti-ña…tea*). La différence qui existe dans les énoncés positifs entre "imperfectif" et "parfait" s'efface dans les énoncés négatifs au profit d'une distinction entre "pertinent au moment de référence" et "non pertinent/ obsolète" au moment de référence.

VALEURS	MARQUES NEGATIVES	COMMENTAIRES ET REMARQUES
imperfectif statif état résultant	*ti…tea* *ti-gai…tea* *ti-ña…tea*	
accompli, achevé	*ti-qa…tea*	"ne pas encore"
injonctif	*kare…tea*	forme prohibitive
prospectif boulique contrefactuel	*ni=ti…tea*	cumul de la particule modo-aspectuelle positive et de la négation "de base".
progressif	*tot=ti… tea*	

Tableau 6. *Valeurs des marques aspecto-modales négatives*

On touche bien du doigt, ici, le fait que l'imperfectif n'est pas un non-parfait. La négation d'un énoncé parfait (avec saillance prépondérante du franchissement de la borne) ne fait pas du procès un imperfectif:

36. *Ira= ge= rase na= damu*
S3pl AorPl éplucher ArtAc igname
"Elles épluchèrent les ignames."

37. *Ira= u= rase na= damu*
S3pl PftRes éplucher ArtAc igname
"Elles ont épluché les ignames." (= les ignames sont épluchées)

38. *Ira= te= rase na= damu*
S3pl Pft éplucher ArtAc igname
"Elles ont déjà épluché les ignames." (= les ignames ne sont plus à éplucher)

39. *Ira= ti-qa= rase na= damu tea*
S3pl Neg1-PEN éplucher ArtAc igname Neg2
"Elles n'ont pas encore épluché les ignames." (Les ignames restent à éplucher)

40. *Ira= ti-gai rase na= damu tea*
S3pl Neg1-PEN éplucher ArtAc igname Neg2
"Elles n'épluchent pas les ignames/ ne sont pas en train d'éplucher les ignames/ n'épluchèrent pas les ignames." (=Elles font/sont en train/firent autre chose)

2. Le problème de la "marque zéro"

Statistiquement, le nombre de propositions dans lesquelles aucune marque proclitique aspectuelle n'apparaît explicitement est relativement important dans notre corpus. Quatre cas de figures peuvent produire ce résultat.

a. Certains prédicats non verbaux incompatibles avec les marques TAM.

Si les prédicats non verbaux sont le plus souvent compatibles avec les différentes marques aspectuelles, il faut souligner que dans la plupart des énoncés, ils figurent sans être accompagnés d'un quelconque marquage aspectuel explicite.

b. Présence d'un marquage aspectuel d'un autre type.

Le deuxième cas de figure expliquant l'absence d'un proclitique aspectuel est la présence d'un autre type de marquage aspectuel, notamment celle d'un marquage sériel, à V2 grammaticalisé. Notons que, si certains V2 peuvent paraître redondants avec certaines marques proclitiques, et qu'à ce titre, ces dernières peuvent être omises, V2 aspectuels et proclitiques ne sont cependant pas systématiquement exclusifs les uns des autres:

41. Te qon, kami te= imi-a baso, taval marani, nau= ne= vano tai.
autre jour S1plex Pft boire-O3sg finir autre matin S1sg Aor1sg aller couper
"Un autre jour, on avait tout bu, le lendemain matin, je suis allé en couper."

Dans l'énoncé 41, le proclitique parfait *te=* apparaît compatible avec le verbe *baso* "finir" en V2 de CVS. Le premier indique qu'au moment déterminé par l'intervalle de référence, le procès est achevé (avec, comme corollaire un état résultant encore actuel, lui), c'est-à-dire que la borne finale de ce procès a été franchie. Le verbe *baso*, lui, indique que le procès a été porté à son terme naturel, qu'il n'est pas uniquement achevé parce que les gens se sont arrêtés de boire, mais qu'ils ont bu tout ce qu'il y avait à boire:

42. Nau= toga ne= ruaga tau
S1sg rester Aors1sg craindre Contin
"J'ai toujours peur."

Dans l'exemple 42, on voit cohabiter un marquage progressif (non grammaticalisé) indiquant l'aspect inaccompli, et un marquage continuatif, qui présente la situation actuelle dans l'intervalle de référence comme la prolongation d'un état (actualisé à un moment antérieur) dans cet intervalle de référence.

c. Mise en facteur commun d'une marque TAM pour plusieurs énoncés

Le troisième cas de figure est celui où, dans une série de propositions relevant toutes du même cadre aspecto-modal, la marque proclitique présente dans la première de ces propositions est reconduite de façon tacite, et, pour ainsi dire, "mise en facteur commun". Considérons le passage de corpus suivant:

43. *Le= roqoñi, nau= mamata, sae lai na= siri,*
Loc matin S1sg se.réveiller monter se.procurer ArtAc balai

rasu vano diña le= klasrum sañava na= gatame klasrum,
marcher aller atteindre Loc salle.de.classe ouvrir ArtAc porte salle.de.classe

vano sede, siri wurwuri na= klasrum
aller entrer balayer être.complet ArtAc salle.de.classe

baso tau dañwagu-ra na= desk, tau na= flaoa
Connex faire.correctement-O3pl ArtAc table poser ArtAc fleur

sugo le= basket, lua sumai ne= vile na= oro le= nae vale,
descendre Loc panier sortir venir Aor1sg ramasser ArtAc saleté Loc devant maison

tau mule ne= sumai diña le= vale,
Coord rentrer Aor1sg venir atteindre Loc maison

ne= lai na= nok mañmañi,
Aor1sg se.procurer ArtAc CP-P1sg serviette

sae le= baiv gagaru, baso ne= sugo le.leasa, .
monter Loc tuyau se.laver ensuite Aor1sg descendre RedDetrans.se.changer

gan.gani tau, Mama Danstan Butu ti= sumai
RedDetrans.manger Coord prêtre NP Aor3sg venir

"Le matin, je me suis réveillée, je suis allée chercher un balai, j'ai marché jusqu'à la salle de classe, j'ai ouvert la porte, je suis entrée, j'ai balayé complètement la salle, ensuite, j'ai arrangé correctement les tables, j'ai posé les fleurs dans un panier, je suis sortie et j'ai ramassé les saletés sur le seuil, puis je suis rentrée à la maison, j'ai pris ma serviette, suis allée au tuyau me laver, puis suis redescendue me changer, j'ai mangé, et ensuite le Père Danstan Butu est arrivé."

Dans cet extrait, la plupart des prédicats ne sont pas expressément aspectualisés ni modalisés. Il compte presque une vingtaine de prédicats verbaux, dont neuf sont complexes, et seulement cinq sont accompagnés d'une particule proclitique marquant l'aspect (toutes aoristiques). Le récit consiste en un récit chronologique d'actions enchaînées, toutes repérées de la même façon sur le plan du mode et de l'aspect. La reprise ponctuelle du marqueur sert d'une part à prolonger l'actualité de l'aspectualité aoristique, comme une série de jalons-rappels. D'autre part, on constate qu'à deux reprises, la réapparition de la marque correspond à des constructions à verbes sériels (CVS), purposive dans un cas: *sumai ne vile* "venir ramasser les saletés", et directionnelle dans l'autre, avec une autre CVS enchâssée à l'intérieur *mule ne= sumai diña le= vale* "rentrer et atteindre la maison". L'aoriste a, on le verra un peu plus loin, une fonction particulière de narration iconique dans les CVS, fonction impliquant un sème séquentiel, et qui explique au moins deux ou trois occurrences de la particule. On voit donc ici que dans une série d'énoncés tous repérés de la même façon, la répétition systématique de la marque TAM concernée sur chaque prédicat n'est pas nécessaire.

d. Aspect inaccompli ø

Le quatrième cas de figure, enfin, et celui qui nous intéresse le plus ici, est celui où une absence de marquage proclitique explicite semble correspondre à un aspect "de base" inaccompli:

44. Albertin, nik= gilea ve.vevsale gin a= kat kea?
NP S2sg savoir Red.jouer Instr Art carte Dem
"Albertin, tu sais jouer à ce jeu de cartes?"

45. Bastau gida= wa= vevsale, gida= to sugo dalvita.
ensuite S1plincl Cadr jouer S1pincl rester descendre être.autour
"Ensuite, quand on joue, on s'assied tous en rond."

On reviendra sur ce phénomène au § III-C.

B. Aoriste

On traitera d'abord de l'aoriste, qui peut présenter des valeurs IRREALIS ou REALIS[10], et qui sert par ailleurs de base morphologique (et sémantique?) à d'autres marques, l'une REALIS (progressif) et l'autre IRREALIS (évitatif).

Il nous faut ici faire une remarque sur notre emploi du mot irrealis. Il sera la plupart du temps utilisé pour désigner une des marques aspecto-modales, *ni=*. Nous le notons, dans cet emploi, en caractères minuscules. Dans les rares cas (comme dans le paragraphe ci-dessus, par exemple) où nous l'employons pour désigner, comme il est coutume de le faire parmi les linguistes, le mode non-REALIS, nous le notons en petites capitales. Il n'existe pas de marquage segmental de l'opposition REALIS/ IRREALIS en sunwadia, et la mention qui est faite de ces concepts sert simplement à indiquer que l'aoriste peut avoir des emplois relevant du domaine du "réel" (pour autant que le récit soit toujours du côté du réel, ce qui n'est pas évident) ou du "virtuel".

Le terme d'aoriste signifie en grec ancien "non limité", et est appliqué au système verbal par les stoïciens[11]. L'aoriste permet de représenter le procès comme un tout, qu'il s'agisse d'un point, ou d'un ensemble compact, insécable. Culioli, quant à lui, définit l'aoristique comme un procès non repéré directement par rapport à la situation d'énonciation. Le procès aoristique est représenté comme un intervalle compact, c'est-à-dire ne présentant pas de discontinuité, et qui n'est pas construit comme une classe d'instants, puisque rien n'est dit de ceux qui se trouvent entre le début et la fin du procès.

---

10. Notons qu'en énoncé, l'aoriste n'est jamais "neutre" du point de vue du mode. La valeur qu'il prend sélectionne obligatoirement le mode REALIS ou IRREALIS. C'est la raison pour laquelle nous préférons parler d'une marque "ambivalente" du point de vue du mode.

11. Ce dont seule la scholie de Stephanos témoigne. Jacques Fontanille (1991:40) écrit que selon cette scholie, "les stoïciens classaient quatre des tiroirs verbaux de l'indicatif d'un double point de vue, à la fois aspectuel (traits pertinents extensif *vs*. accompli) et temporel (traits pertinents présent *vs*. passé) :
le tiroir présent est un présent extensif;
le tiroir imparfait est un passé extensif;
le tiroir parfait est un présent accompli;
le tiroir plus-que-parfait est un passé accompli. (…)
L'aoriste et le futur ne s'inscrivent pas dans ce modèle à double caractérisation; ils en sont écartés comme *indéfinis,* la parenté morphologique du radical dans de nombreuses formes de futur et d'aoriste ayant sans doute renforcé ce choix. Le cas de l'*aoriste* est tout à fait significatif: ce sont les corrélations adverbiales qui le reversent tantôt dans la catégorie de l'extensif, tantôt dans la catégorie de l'accompli."

L'aoriste se catégorise donc comme un aspect accompli, non imperfectif. Il fait coincider l'intervalle du procès [B1,B2] et l'intervalle de référence [I,II][12]. On peut le représenter sous la forme suivante:

Figure 1. *Aoriste*

1. Valeurs REALIS *de l'aoriste: le temps du récit*

La première valeur de l'aoriste est une valeur REALIS: celle de temps du récit. L'aoriste permet d'enchaîner des actions successives et présentées de façon iconique, considérées non dans leur déroulement et dans chacune de leurs phases, mais comme des blocs complets. Il est perçu comme dynamique, cette dynamicité n'exprimant pas un changement situé dans l'intervalle du procès, mais le basculement d'un procès-bloc à un autre. L'intervalle du procès étant conçu comme un bloc compact, la durée du procès n'a pas d'impact sur le fonctionnement de l'aoriste. Peuvent ainsi s'enchaîner des procès:

– dont la borne initiale est confondue avec la borne finale, c'est-à-dire des procès ponctuels (ex. 46),
– dont la borne initiale et la borne finale sont distinctes, et qui sont téliques (ex. 47),
– dont la borne initiale et la borne finale sont distinctes, et qui sont atéliques (ex. 48).

46. *I= ti= wa : «Dagasnia?»* "Elle dit: «Comment?»"
S3sg Ao3sg Quot comment

47. *Nau=kea nau= rowo sumai sur na= lulu kea, lul geiga*
I1sg Dem S1sg courir venir suivre ArtAc trou Dem trou arbre

ne= bav=kamu ala.
Aor1sg enfanter-O2pl Anaph
"Mais moi, j'ai couru vers ce trou, ce trou dans un arbre et je vous ai enfantés là."

48. *I= ti= gaga, ti= gaga vano*
S3sg Aor3sg voler Aor3sg voler aller

diña le= ñorai tewa usi sae gatou,
atteindre Loc pointe un demander monter crabe
"Martin-pêcheur vola, vola, vola, atteignit une pointe et cria vers la place pour héler le crabe."

12. Les représentations schématiques des différents aspects verbaux sont empruntées aux travaux de Perrin (2005) sur le wolof, et de Gosselin (2005). Ce dernier distingue quatre intervalles formels à partir desquels il est possible de déterminer le fonctionnement des différentes situations aspecto-temporelles: intervalle de l'énonciation [01, 02], intervalle du procès [B1, B2], intervalle de référence [I,II] (qui renvoie à ce qui est perçu ou montré dans le discours), et intervalle circonstanciel [ct1, ct2]. Les configurations temporelles sont représentées par la relation entre intervalles de référence et d'énonciation, et les configurations aspectuelles par la relation entre intervalle du procès et intervalle de référence.

Considérons à présent l'extrait de corpus suivant[13], issu du récit fait de sa journée par une jeune femme d'une vingtaine d'années:

49. *Saro gatou, na= ti wus na= vatu doklaka,*
chercher crabe-herm. S1sg Aor soulever ArtAc pierre ainsi

saqe na= mas gatou.
trouver ArtAc gros crabe-h.
"Je cherchais des crabes-hermite, j'ai soulevé une pierre comme ça, j'ai trouvé un énorme crabe."

50. *Nau= ti= wa= olo vano doklaka, war tori-a, .*
S1sg Aor Cadr tendre.la.main aller ainsi vouloir tenir-o3sg

gatou laka ti= dule bisu-ku.
crabe-h AdvLoc Aor se.pendre.à doigt-P1sg

51. *Na= ti= ñara ti= vetar «Awelele!».*
S1sg Aor pleurer Aor dire Interj
"Quand j'ai tendu la main comme ça, que j'ai voulu le prendre, le crabe-hermite s'est accroché à mon doigt. Je me suis mise à pleurer, et j'ai crié «Aie aie aie!»"

52. *Bastau ka ti= sumai, do war Vaelet mata-n raivaRinni= toga*
Coord Coord Aor venir penser Compl NP avec-P3sg NP Irr rester

ira= ni= lai souna na= liwo gatou kea-la dan-nau.(…)
S3pl Irr prendre enlever ArtAc dent crabe-hermite Dem-Anaph Abl-Obl1sg
"Et puis après, je suis revenue, je pensais que Vaelet et Raiva Rin seraient là, et qu'elles pourraient m'enlever cette pince de crabe."

53. *Nau=ti= ñara ti= rowo vano le= tan kuk,*
S1sg Aor pleurer Aor courir aller Loc place cuisiner

vano ti= lai na= avi, sulu na= gatou laka
aller Aor se.procurer ArtAc feu brûler ArtAc crabe-h. AdvLoc

gatou ti= tekerag na= liwo-na dan bisu-ku,
crabe-h. Aor lâcher ArtAc dent-P3sg Abl doigt-P1sg
"J'ai pleuré, et j'ai couru vers le foyer, et j'ai pris du feu, j'ai brûlé le crabe, le crabe a desserré sa pince de mon doigt."

54. *Bastau ka ti= lai na= dawen,*
Coord Coord Aor se.procurer ArtAc hache

ti= lai na= liwo gatou kea-la, ti= amaremu-a
Aor se.procurer ArtAc pince crabe-h. Dem-Anaph Aor marteler-O3sg

ti= mamama wose-a ti= mamama,
Aor écraser frapper.avec.une.pierre-O3sg Aor écraser
"Et puis après, j'ai pris une hache, et j'ai pris cette pince de crabe, et je l'ai martelée, j'ai tapé dessus jusqu'à ce qu'elle soit écrasée."

55. *baskat baso, Floria mata-n Owen, Stendri ti= man.mana-g=nau.*
Coord finir NP avec-P3sg NP NP Aor Red.rire-Tr=O1sg
"Et puis, après, Floria et Owen, Stendri se sont moqués de moi."

Tous les procès de ce passage, excepté un, sont aoristiques. La locutrice raconte une série d'évenements successifs, sans s'appesantir sur

13. On notera que cette jeune locutrice n'utilise pas les formes variables en personne de l'aoriste, mais l'unique forme *ti=*, généralisée à toutes les personnes. C'est pourquoi n'apparaissent ici pas de glose de type Aor1sg, mais simplement la glose Aor, non spécifiée en personne.

aucune des étapes (et sans donner le détail des moments constituant chacune de ses étapes). Chaque procès est présenté comme un intervalle à saisir de façon globale, et non comme une classe d'instants. Contrairement à l'extrait commenté plus haut, la locutrice laisse relativement peu de procès d'affilée sans marques TAM. Trois situations tendent toujours à déclencher la reprise de la particule devant un procès:

– la présence d'un connecteur discursif[14] (*bastau, ka, kati,* etc…);
– certaines constructions à verbes sériels, comme *ti amaremua ti mamama wosea ti mamama* dans l'exemple 54;
– le changement de sujet, qui rompt la chaine topicale et demande de réactiver la configuration aspecto-modale pour la rendre à nouveau saillante.

En plus de ces trois situations, on constate des réactualisations régulières du marquage aspecto-modal, dont la fréquence varie selon les locuteurs et les contextes. Cette locutrice ne s'autorise pas plus d'une forme non marquée d'affilée, ce qui tranche assez nettement avec l'extrait 43 vu au § III-A-2-c.

On retiendra plus particulièrement la fonction séquentielle de l'aoriste. Il joue tout d'abord au niveau du discours, en ponctuant et structurant le texte, en délimitant des segments discursifs supérieurs à la proposition et ne correspondant pas nécessairement à un élément délimité par des morphèmes segmentaux. Dans une série de propositions toutes juxtaposées, toutes repérées aspectuellement et modalement de la même façon, le jalonnage par les marques d'aoriste apporte des éléments de structuration du récit que la syntaxe ne fournit pas.

L'aoriste joue également au niveau de l'enchaînement des procès, par le basculement brutal qu'occasionne la structure de bloc que revêt l'intervalle du procès. Gosselin (2005: 41) écrit à ce propos:

> "La position de la borne finale du premier procès par rapport à la borne initiale du second peut être déterminée a) par l'aspect lexical ponctuel du premier procès (il y a alors succession des procès), b) par les connecteurs de succession (*alors, puis, ensuite, etc.*), c) par des scénarios prototypiques et des contraintes référentielles sur la compatibilité des procès."

L'interprétation par défaut de l'aoriste est celle d'un récit fait de manière iconique, l'organisation de la succession des procès dans le récit correspondant à l'ordre chronologique des événements décrits.

Enfin l'aoriste a une fonction séquentielle au niveau même du prédicat, ou plus exactement à l'intérieur des prédicats complexes, puisqu'il fait partie intégrante du fonctionnement de certains types de CVS (purposives, CVS à complément propositionnel de verbes de dire, etc…).

L'aoriste tend à n'apparaître, dans sa valeur de temps narratif, qu'avec certaines personnes, compatibles avec l'acte pragmatique de récit. Si, en théorie, il est tout à fait possible de raconter à quelqu'un ce qu'il a fait, dans les faits, les valeurs REALIS de l'aoriste sont à peu près réservées aux personnes grammaticales suivantes:

---

14. Se reporter à ce sujet au chapitre "Connecteurs discursifs".

–1ère personne singulier (ex. 56 et pluriel exclusive (ex. 57):

56. Te qoñ, kami= te= imi-a baso, taval marani, nau= ne= vano tai.
autre jour S1plex Acc boire-O3sg finir autre.côté matin S1sg Aor1sg aller couper
"Un autre jour, on avait tout bu, le lendemain matin, je suis allé en couper."

57. Vano tai-a lai sumai ge= ima, doqala gin-ia vavano,
aller couper-O3sg procurer venir AorPl boire ainsi Instr-O3sg Red.aller
"Je suis allé le couper, je l'ai apporté, nous avons bu, et ainsi de suite."

–3ème personne singulier et pluriel:

58. Ira= ge= sage, sa.sage tuara ti= are tuara.
S3pl AorPl monter Red.monter autre Aor3sg appeler autre.
"Elles montèrent, montèrent, puis l'une appela l'autre."

2. Valeurs injonctive de l'aoriste

Les marques d'aoriste servent également à former des énoncés injonctifs, dont la valeur varie modérément selon qu'ils forment une séquence avec d'autres verbes ou non, et selon qu'ils sont associés à une marque personnelle ou non.

Lorsque le procès marqué à l'aoriste à valeur IRREALIS n'est pas construit en séquence avec d'autres, et en particulier lorsqu'il n'est pas accompagné d'un indice actanciel, il acquiert une valeur jussive, plus intense et plus insistante que celle attachée aux énoncés sans marque d'aspect explicite:

59. Sugo! "Descend!"
descendre

60. Go= sugo ! "Mais descend! /Descend tout de suite!"
Aor2sg descendre

Si l'énoncé 59 a une courbe mélodique quasi-identique à celle de n'importe quel énoncé non marqué, l'énoncé 60 présente des variations importantes. La marque d'aoriste (normalement non tonique, comme toutes les marques proclitiques aspectuelles) sera frappée d'un accent d'insistance, et la première syllabe du verbe suivant sera d'une part très nettement allongée, et se verra d'autre part attribuer une intonation modulée descendante-montante très caractéristique. L'ensemble de l'énoncé présente un contour intonatif global montant.

Cette valeur jussive présente des points communs avec la valeur aoristique de temps du récit, qui expliquent bien le marquage commun: les procès mis en scène dans les énoncés jussifs sont conçus comme des blocs insécables, dont on ne détaille pas les différents moments. Ils sont orientés vers le franchissement de la borne finale, bien qu'ils ne présentent pas vraiment le procès comme accompli[15].

Lorsque ces mêmes formes jussives portent une marque actancielle, l'énoncé sera pragmatiquement compris comme un injonctif moins fort:

15. Cela se passe différemment dans les énoncés jussifs présentant une marque d'irrealis *ni=*, qui, en présentant le procès comme un futur, privent en somme l'interlocuteur de la possibilité de ne pas tenir compte de l'ordre donné. Cf. §III-H-2-i sur la modalité injonctive.

61. Qoñ na= no-ña loko kumara, qoño vavano
pétrir ArtAc CP-P2sg laplap patate.douce pétrir RedDur

i= ni= wa= malumlumu, niko= go= saru-a sugo le= dau,
S3sg Irr Cadr mou S2SG Aor2sg vider descendre Loc feuille
"Malaxe ton laplap de patates douces, continue de bien malaxer; quand il est bien mou, vide-le sur les feuilles."

Par ailleurs, de la même façon que l'aoriste-temps du récit présente un sème séquentiel très important, l'aoriste-injonctif peut voir sa valeur séquentielle prendre le pas sur sa valeur jussive (qui ne disparaît cependant jamais complètement), et servir à ouvrir une chaîne d'événements à la suite d'un premier verbe portant la marque d'irrealis *ni*=. Dans l'exemple suivant, *go*= semble ainsi avoir une valeur plus séquentielle que fortement jussive:

62. Niko= ni= to laka, go= etau na= sava kea mo= toti= sumai
S2sg Irr rester AdvLoc S2sg observer ArtAc quoi Dem Rel Prog venir

ti= gani na= bula-da qoe.
Aor3sg manger ArtAc CP-P1plincl porc
"Tu vas rester ici et observer la chose qui ne cesse de venir et de manger nos porcs."

Pour des raisons simplement pragmatiques, la valeur hortative est quasiment réservée, dans les faits, à certaines personnes grammaticales, complémentaires de celles qui sélectionnent la valeur de temps du récit[16]:
– la seconde du singulier et du pluriel:

63. Niko= ete mo= koru mo= wia, niko= go= sumai go= vet min-iau.
S2sg voir Rel sec Rel bon S2sg Aor2sg venir Aor dire Dest-Obl1sg
"Quand tu verras que c'est sec et bien, viens me le dire."

64. Kamu=ge= ete na= ani kivano mo=toti gani na= bula-mi qoe
S1plex AorPl voir ArtAc chose AdvLoc Rel Prog manger ArtAc CP-P1plex porc
"Regardez la chose, là-bas, qui vient manger nos porcs."

– la première inclusive:

65. Ia kea toga le= lima-da, gida= ti= ete-goro dañwagu.
I3sg Dem rester Loc main-P1plincl S1plincl Aor1plincl surveiller faire.correctement
"C'est entre nos mains. Surveillons cela attentivement."

C. Inaccompli

Comme expliqué plus haut, un énoncé aspectuellement inaccompli est l'un des quatre cas de figure dans lesquels le verbe se présente sans marquage aspecto-modal proclitique exprès.

Dans un récit, on trouve donc souvent une alternance entre des propositions à l'inaccompli ne présentant pas de marque proclitique, et des propositions à l'aoriste, par exemple. C'est le cas dans le début de récit traditionnel cité en 66:

66. Tatua i-tewa toga laksugo Tawo.
homme Num-homme rester AdvLoc Topon
"Il était une fois un homme qui vivait à Tawo."

16. Cf. III-B-1.

67. Vaso na= bula-na qouro kea-la manoganoga.
planter ArtAc CP-P3sg *Dioscorea.nummularia* Dem-Anaph NEsp
"Il plantait ses ignames sauvages, de cette espèce-là, le manoganoga."

68. Vaso manoganoga kea, totoga, i= ti sae kaɹti gili-a.
planter NEsp Dem RedDur.rester S3sg Aor3sg monter Coord déterrer-O3sg
"Il planta ses ignames, et puis attendit, et puis monta les déterrer."

La question est ici de savoir comment interpréter cette absence de marque. Il nous semble qu'il faut clairement faire la différence entre une absence de marque aspectuelle due à des mécanismes discursifs, et une absence de marque dont la valeur entre en paradigme avec des marques segmentales effectives. Le "zéro" imperfectif nous semble de ce point de vue relever de la deuxième situation, raison pour laquelle nous la faisons apparaître dans nos tableaux récapitulatifs, sous la forme "ø". Pour des raisons d'économie de place, et également parce qu'il semble important de mettre en évidence que c'est l'imperfectif, et non pas un autre aspect, qui, étant le moins marqué, correspond à une interprétation aspectuelle par défaut, nous ne faisons cependant pas figurer ce "ø" dans les énoncés des exemples ni dans les gloses.

D. Progressif

1. Définition

On utilise ici le terme de progressif non pas comme le membre intermédiaire d'une triade ingressif/ progressif/ égressif marq uant l'aspect de phase, mais au sens où il est employé traditionnellement dans la grammaire de l'anglais: il s'agit de désigner un procès inaccompli, pris dans son déroulement et dont on met en lumière la progression au sein de cet intervalle non borné. Il indique donc que le procès est en plein accomplissement. On le traduira souvent en français par "être en train de". Il dénote soit un procès en train de se dérouler (intervalle du procès [B1-B2] dont la borne initiale se situe avant l'intervalle de référence [I- II]), et la borne finale après cet intervalle de référence, soit un changement d'état, avec un aspect de phase inchoatif.

Figure 2. *Aspect progressif*

2. Formes

L'aspect progressif est originellement marqué par une structure de type série verbale, faisant intervenir la copule locative *toga* "rester, être quelque part" aspectuellement non marquée et qui fonctionne ici comme un auxiliaire, puis le prédicat réel, marqué à l'aoriste. La forme d'un prédicat marqué au progressif est donc, dans sa forme la moins grammaticalisée, la suivante:

SUJET + *TOGA* +AOR+ PREDICAT

Le lien entre les structures locatives et l'aspect progressif est typologiquement bien connu. Bybee, Perkins et Pagliuca (1994) recensent

par exemple, sur les 76 langues non apparentées qu'ils étudient, et, parmi celles-ci, sur les 38 présentant un aspect progressif morphologique, 18 langues dont le marqueur de progressif est exprimé à travers des expressions locatives ou désignant une posture. La proposition qu'ils font de considérer que "the original function of the progressive is to give the location of an agent as in the midst of an activity" (1994: 133) rejoint les hypothèses que nous pouvons poser pour le marquage progressif en suñwadia, puisque celui-ci est spécifiquement fondée sur un verbe locatif-statif. Cette construction *"toga* +verbe à l'aoriste" pourrait alors être comprise de l'une des deux façons suivantes:

- le fait de "rester" pourrait renvoyer à la façon dont on est placé (par la mise en scène progressive du procès) à l'intérieur de l'intervalle, dans lequel on demeure (les bornes initiales et finales étant "hors-champ"); dans ce cas, cet emploi de *toga* se rapprocherait de celui de verbe hypéronymique marquant la durée, comme dans *Ira= toga wula i-tolu* "ils restèrent trois mois";
- ou il pourrait s'agir d'un équivalent de la structure française "rester à faire quelque chose" ou "être là à faire quelque chose", et dans ce cas, *toga* aurait son sens locatif classique, et représenterait à l'origine un procès statif à part entière. Cette hypothèse compositionnelle rend mieux compte de la présence d'une marque d'aoriste (qui a souvent une valeur séquentielle, on l'a vu) entre *toga* et le verbe en question.

3. Valeurs

Associé à un prédicat verbal (dynamique ou non dynamique), il indique toujours un procès en cours de déroulement, ce qui explique la fréquente présence de cette marque aspectuelle dans les structures relatives complétant les verbes de perception[17]:

69. *I= ti= ete na= gatou mo= tot= sugwagi ti= vano.*
S3sg Aor3sg voir ArtAcc crabe-hermite Rel Prog marcher.en.arrière Aor3sg aller
"Il vit le crabe-hermite qui marchait en arrière"

70. *Niko= roño-a i= mo= toti= laqalaqa ririki,*
S2sg entendre-O3sg S3sg Rel Prog Red.parler Red.petit
"Tu l'entends qui parle à voix basse."

71. *Patricia kika tot= eva.*
NP AdvLoc Prog être.étendu
"Patricia est là, étendue."

Les noms peuvent par ailleurs être accompagnés d'une marque de progressif, quoique cela arrive rarement:

72. *No-k tata tot= tamaragai*
CP-P1sg Papa Prog vieillard
"Mon père est déjà un vieillard."

L'exemple présente le procès comme un état stabilisé, de la même façon que *tot= eva* "elle est là, étendue" un peu plus haut. On se place à l'intérieur de l'intervalle de validation, au-delà de la borne initiale.

17. Structures présentées dans le chapitre "Construction des verbes à argument propositionnel"

Quand elle aspectualise un attributif, la marque de progressif ne marque plus un procès en train de se dérouler, mais un changement d'état avec un aspect de phase ingressif, ce qui est lié au type de prédicats que sont les attributifs, et en particulier à leur caractère gradable:

73. *Ia* *memea/* *Ia* *u=* *memea* "Elle est rouge."
S3SG rouge I3SG PftRes rouge

74. *Ia=* *tot =* *memea* "Elle rougit."
S3SG Prog rouge

75. *I=* *tot=* *wia* *ña* "Ca commence à devenir bien."
S3sg Prog bien PEN

76. *Kakaka* *i=* *tot=* *gobu* "Maintenant, il commence à être gras."
maintenant S3sg Prog gras

E. Le cas de *tau*, particule marquant l'aspect continuatif.

a. Valeur sémantique

Tau est une marque d'aspect continuatif. Il exprime donc le fait que le procès (présupposé commencé dans le passé) se prolonge encore au point de référence:

77. *Vidio* *ala* *tau?*
video Exist Cont
"La vidéo tourne toujours?/ La vidéo n'est pas encore finie?"

Tau constitue donc une marque distincte du progressif *tot=* avec lequel il peut d'ailleurs se combiner:

78. *Nau=* *tot=* *ruaga* *tau* "J'ai encore peur."
S1sg Prog craindre Cont

S'ils modélisent en fait des situations semblables (le point de référence est inclus dans l'intervalle du procès), ils ne mettent pas l'accent sur la même face de ces situations. Le progressif *tot=* indique:

- que le procès est en cours au point de référence,
- parce que la borne initiale a été franchie, et qu'on est entré dans le procès au moment de référence.

Le continuatif *tau,* lui, met en lumière le couple de traits suivants:

- le procès est en cours au point de référence,
- du fait que la borne finale n'a pas encore été franchie.

En somme, pour une même situation (procès en cours au point de référence), *tot=* donne comme explication positive: le procès est en cours parce qu'il a commencé, là où *tau* en CVS donne une explication négative: le procès est en cours parce qu'il n'est pas encore terminé. Cela est valable pour des procès négatifs:

79. *Ira=* *wa=* *lalata* *ka* *qatagi-ra* *tigala* *tau, (…)*
S3pl Cadr Red.grand Coord tronc-P3pl ExistNeg Cont
"Quand ils sont devenus grands, mais qu'ils n'ont pas encore de troncs, (…)"

80. - *Tata* *te=* *mule?* "Papa est rentré?"
Papa Pft rentrer

- *Ti-ñ* *tau!* "Toujours pas!"
  Neg1-PEN Cont

b. Nature de la particule aspectuelle *tau*.

La particule *tau* est la seule marque aspecto-modale qui ne soit ni proclitique, ni un V2 dans une construction à verbes sériels. Il est possible qu'elle ait été un de ces derniers historiquement (il existe bel et bien un verbe *tau*, qui signifie "poser".) Lorsqu'elle est combinée à un prédicat verbal, sa distribution semble bien être identique à celle des autres V2 aspectualisants. Pourtant, trois points font obstacle à ce qu'on la considère encore comme telle en synchronie:

– contrairement à ce qui se passe pour *baso* "finir" (marquant l'achèvement quand il est V2 aspectualisant), et *vano* "aller" (marquant l'aspect duratif/itératif quand il est V2 aspectualisant), le lien sémantique entre un verbe "poser" et l'aspect continuatif n'est pas transparent;
– contrairement à ce qui se passe pour *lai* (marquant la capacité quand il est V2 dans une série verbale), le *tau* aspectualisant n'est pas compatible avec une marque d'objet, même quand il est combiné avec un V1 transitif;
– enfin, le *tau* aspectualisant est compatible avec des prédicats non verbaux (attributifs, nominaux, adverbiaux), ce qui n'est le cas d'aucun des trois V2 aspectualisants que nous venons de citer, et d'aucun V2 dans une CVS, de façon plus générale.

F. Parfait *te=/ ta=*

La marque *te-* (ou sa variante *ta-*) de parfait implique que le procès est achevé, du moins pour les procès dynamiques. Elle est donc fortement liée à une temporalité passée (par rapport à l'intervalle de repérage, qui est par défaut identifié à celui de l'énonciation), qu'il s'agisse d'une époque lointaine:

81. *Qariki,* *kami=* *tai* *na=* *uma* *doqala,*
aujourd'hui S1plexcl couper ArtAcc jardin ainsi

ka-ti *ti-gai* *ñwere-a* *tea* *tueta* *ira=* ***te=*** *tai-a*
Coor Neg1-PEN être.comme-O3sg Neg2 longtemps S3pl Pft couper-O3sg
« Aujourd'hui, nous taillons le jardin ainsi, et non pas comme ils l'ont fait autrefois. »

ou proche:

82. *O'o,* *nau=te=* *garaqa* *diña.* "Oui, je viens d'arriver."
oui S1sg Pft être neuf atteindre

83. *Iri* *Pati,* *ira=* *te=* *vano* "Pati et les autres, ils sont déjà partis."
ArtPPl NP S3pl Pft aller

Le parfait indique d'une part que le procès est achevé lorsqu'on se situe dans l'intervalle de répérage, et d'autre part que sa validité s'est, d'une façon ou d'une autre, prolongée jusqu'à ce même intervalle de repérage:

Figure 3. *Aspect parfait*

La prolongation de la validité se fait typiquement par l'intermédiaire de l'état résultant du procès, trait par lequel on explique, par exemple, l'identité de signifiant entre les deux phrases suivantes du français:

84. Il a peint le mur. (aspect achevé, procès terminé lors de l'intervalle de référence)

85. Le mur est peint en rouge. (état résultant, se prolongeant jusque dans l'intervalle de référence)

Ainsi, dans les deux exemples suivants, la marque de parfait indique à la fois que les procès "découpe du plomb" et "épluchage des ignames" est achevé (et c'est celui des traits qui est dominant, on verra que l'état résultant dominant demande une autre marque, *u*=, que nous étiquetons "parfait résultatif"), et, de façon moins saillante, mais cependant bien réelle, que le plomb est de taille réduite (du fait de la découpe), et que les ignames sont épluchées:

86. Kamu=te= taitai bula-k led, led kea vavai mo= toga.
S2pl Pft RedIter.couper CP-P1sg plomb plomb Dem petit Rel rester
"Vous avez déjà beaucoup coupé de mon plomb; ce plomb, il n'en reste qu'un tout petit peu."

87. Ira= ge= lai na= damu kea-la mo= te= siri-ra,
S3pl AorPl prendre ArtAc igname Dem-Anaph Rel Pft éplucher-O3pl
"Elles prennent les ignames qu'elles avaient fini d'éplucher auparavant."

Dans le cas d'un procès dynamique, le parfait indique, plus précisément, que la borne finale du procès a été franchie. L'énoncé 88:

88. Ira= te= sawa ? "Ont-ils déjà (fini de) danser?
S3pl Pft danser

ne peut jamais signifier "Dansent-ils déjà?", "Ont-ils déjà commencé à danser?". Il faudrait pour cela passer par une périphrase inchoative, avec le verbe *totqatugi* "commencer à", lui-même marqué à l'accompli:

89. Ira= te= totqatugi ge= sawa ? "Ont-ils déjà commencé à danser?"
S3pl Pft commencer Aorpl danser

Les verbes de perception, même [- contrôle][18], fonctionnent sur ce point comme les procès dynamiques:

90. Tewa te= roño saqe, ti= are tuara.
Un Pft entendre trouver Aor3sg appeler autre
"L'une l'avait déjà entendu, et appela l'autre."

Les procès non-dynamiques, en revanche, ont un comportement moins homogène quand ils sont associés à la marque de parfait *te*=. Dans le cas des verbes statifs et de quelques autres comme *toga* "rester, être assis",

18. *Ete* "voir, regarder" et *roño* "entendre, écouter" ne sont pas spécifiés du point de vue du trait [contrôle] et peuvent donc signifier ou non une volonté délibérée de l'actant concerné, selon les contextes. Il existe par ailleurs des verbes [+ contrôle] moins neutres: *etau* "observer", *matagi* "fixer du regard", *qoragi* "écouter attentivement".

c'est le franchissement de la borne initiale qui est indiqué par l'utilisation de *te=*:

91. Wari niko= ni=sumai nanova, nau= ni= tuani-ko. Kakaka ta= ñwau rañai
HYP S2sg Irr venir hier S1sg Irr aider-O2sg maintenant Pft être.tard très
"Si tu étais venu hier, je t'aurais aidé. Maintenant c'est trop tard."

92. I= ti= ete gatou mo= ta= toga le= tania-na.
s3sgs Aor3sg voir crabe Rel Pft rester Loc place-P3sg
"Il vit le crabe qui était déjà à sa place".

Un verbe comme *maturu* "dormir" à l'accompli, par exemple, peut signifier selon le contexte, soit le franchissement de la borne finale, comme en 93:

93. Salini te= maturu.
Salini Pft dormir
"Salini a déjà dormi." (et maintenant on peut lui faire faire autre chose, puisqu'elle ne dort plus, qu'elle n'a plus à dormir)

soit le simple franchissement de la borne initiale, et le passage d'un état antérieur à l'état indiqué par le prédicat, comme en 94:

94. Mamaturu, kami= te=maturu, roño-ra na= garivi, da na= taqoro (…)
RED.dormir S2pl Pft dormir entendre-O3pl ArtAc rat faire ArtAc bruit
"On a dormi, dormi, on dormait déjà quand on a entendu les rats faire du bruit (…)."

Pour un exemple comme 95, le contexte et l'utilisation de la seconde personne (impliquant que l'interlocuteur est effectivement présent) suggèrent une interprétation dans laquelle la borne finale a été franchie, et le locuteur a fini d'attendre:

95. Nau te= raregi-ko tueta "Je t'ai attendu longtemps"
S1sg Pft attendre-O2sg longtemps

Mais le même énoncé avec un objet à la troisième personne serait parfaitement ambigu, hors contexte:

96. Nau te= raregi-a tueta
S1SG Pft attendre-O3sg longtemps
"Je l'attendais depuis longtemps" (et maintenant il est là)/ "Je l'ai attendu longtemps " (et il n'est pas venu)

Les verbes *totqatugi* "commencer à" et *baso* "finir de" sont des verbes momentanés, c'est-à-dire qu'ils font partie d'une sous-classe de verbes téliques. On peut donc les représenter comme des points, avec une borne initiale et une borne finale confondue. Le parfait signifiera donc pour ces verbes-là à la fois le franchissement de la borne initiale et de la borne finale.

Mais ces verbes peuvent être accompagnés d'autres verbes, auxquels ils servent de marque d'aspect de phase. On se trouve alors avec une sorte d'aspect "à double détente". Dans ce cas, selon que ce deuxième verbe sera présenté dans sa phase ingressive (grâce à *totqatugi*) ou dans sa phase égressive (avec *baso*), la marque de parfait pourra être interprétée comme dénotant soit le franchissement de la borne initiale, soit le franchissement de la borne finale du procès:

97. Gadiri te = baso? "Tu n'as plus mal?"
avoir.mal Pft finir

98. Tigai nau= mo= to.toga, interes be im malogu te= baso.
non, S1sg Rel RedDur.rester interêt Purp boire kava Pft finir
"Non, parce que j'ai attendu, (maintenant) mon envie de boire du kava est passée."

Dans ces deux exemples, le parfait porte sur le verbe de phase. Quand ce dernier est ingressif, c'est la borne initiale du procès global qui est franchie, et on est donc dans l'intervalle du procès. Quand le verbe de phase est égressif, c'est la borne finale qui est pertinente, et on se retrouve hors de l'intervalle du procès. On voit bien ici comment le parfait n'est pas tant une marque indiquant un accomplissement, qu'une indication sur le franchissement de la borne saillante (et rendue telle par le type de procès dont le prédicat relève).

G. Parfait résultatif *u*=

La marque aspectuelle *u*= du suñwadia, que nous étiquetons "parfait résultatif", a un fonctionnement assez complexe, et des valeurs diverses. Comme on l'a dit plus haut, le parfait peut être explicité globalement de la façon suivante: au point de référence, le procès a atteint le terme visé au préalable de telle sorte qu'il ne présente plus de variation, là où l'aspect que nous avons étiqueté accompli marque une rupture du lien entre la situation du procès et celle de référence. Cela explique le lien fort qu'entretient le parfait avec la notion de résultatif. Le suñwadia oppose deux marques de parfait: *te*= que nous venons de voir, et pour laquelle c'est le trait de franchissement de la borne qui est le plus prégnant et le plus saillant, et *u*=, faisant l'objet de la présente section, qui fait porter la saillance non plus sur le procès et ses bornes, mais sur la situation résultante de ce dernier au point de repère, situation stabilisée, et définie par contraste avec ce qui a pu aboutir à la situation.

1. Aspect parfait résultatif, Aktionsart et valeur temporelle

Le prédicat marqué au parfait résultatif par le proclitique *u*= semble recevoir une interprétation temporelle de passé s'il est dynamique, et une interprétation d'inaccompli s'il est non dynamique. Les prédicats numéraux, attributifs, nominaux se classent dans la catégorie des prédicats non dynamiques. Dans l'exemple 99, le prédicat nominal constitue une définition par une caractéristique stable du sujet, c'est-à-dire un état permanent et non sécable dans le temps:

99. I= u= malava mata-n Eliot
S3sg PftRes jumeau avec-P3sg NP
"Lui et Eliot sont jumeaux."

La dichotomie du comportement de *u*= selon le type de procès apparaît très clairement dans l'exemple 100:

100. Kakaka, u= sawul-tewa-dañwan-tewa. U= sumai bea?
maintenant PftRes onze PftRes venir où
"Maintenant, ils sont onze. D'où est-il venu?"

Le prédicat numéral "être au nombre de onze" se catégorise là encore comme un état non dynamique, permanent et non sécable dans le temps. Lorsqu'il est marqué au parfait résultatif, il y a coïncidence partielle entre le moment de référence et le moment de l'énonciation. En revanche, le verbe *sumai*, dans la deuxième partie de 100 qui est un procès dynamique, quantifiable et discontinu, déclenche, quand il est accompagné de la marque aspectuelle *u=*, une interprétation passée[19]. En suñwadia, on observe donc que les procès non dynamiques marqués au parfait résultatif, ont une interprétation imperfective, ce qui peut sembler étrange. On trouve parmi ces procès des prédicats numéraux cardinaux, des prédicats attributifs, des verbes d'état, de qualité, de position, ou des verbes exprimant certains processus mentaux:

101. *I= u= masagita*
S3sg PftRes être.malade
"Elle est malade."

102. *Mantiqa,ia= u= govgoviga*
NP S3sg PftRes souffreteux
"Mantiqa était tout souffreteux."

103. *Ira= wa «Ia=u= toga bea? ». Ia wa «I= u= toga kivano radu.»*
S3pl Quot S3sg PftRes rester où S3sg Quot S3sg PftRes rester AdvLoc loin
"Ils dirent «Où vit-il? ». Elle répondit «Oh il vit là-bas, très loin. »"

104. *Tewa sasa-na i= Matagorogoroma, i= u= toga laka,*
un nom-P3sg ArtP NP S3sg PftRes rester AdvLoc
"L'un d'entre eux, qui s'appelait Matagorogoroma, vivait là."

105. *Vevesale kea-ga, i= u= ñwere «waswasu viso» va.*
jeu Dem-Cataph S3sg PftRes être.comme Red.arracher naviso PEN
"Ce jeu-là, c'est juste comme «Arrache le naviso»." [20]

Le proclitique *u=*, apparaît de fait fréquemment au tout début des récits traditionnels, en général associé au verbe locatif *toga* "rester, être là":

106. *Mantiqa,ia= u= toga*
NP S3sg PftRes rester
"Il était une fois Mantiqa."

107. *Irana= mwera bulu sawul tewa, ira= u= toga.*
ArtPl enfant être.au.total dix S3pl PftRes rester
"Il était une fois dix enfants."

108. *I= Luage mata-n Kosemu, ira= u= toga Uta.*
ArtP NP avec-P3sg NP S3pl PftRes rester Topon
"Luage et Kosemu vivaient à Uta."

109. *Vevsale be kad, i= u= baso lakaga ka.*
jeu Purp carte S3sg PftRes finir AdvLoc PEN
"Le jeu de cartes se termine comme ça." (litt: "ici")

19. Loic-Michel Perrin (2005:88) rapporte le même phénomène en wolof.
20. Il s'agit de noms de jeux.

La marque *u=* employée avec des procès non dynamiques n'est pas forcément interprétable comme un présent. L'interprétation est certes imperfective, mais n'est pas spécifiée en ce qui concerne le temps.

2. Parfait à valeur résultative

La fonction prototypique de *u=* est, comme son nom l'indique, de marquer l'accompli résultatif:

110. *Ira= ti= vetar «Ia laksugo, kami= u= taunigi-a.»*
S3pl Aor3sg dire I3sg AdvLoc S1plex PftRes cacher-O3sg
"Elles dirent: «Il est là-bas, nous l'avons caché.»" (= il est caché à l'heure qu'il est.)

111. *Ia= u= dagadri-au ña.*
S3sg PftRes découvrir-O1sg PEN
"Il m'a découvert" (= je suis découvert.)

112. *Niko= ni= ete gilea Josep, ia= u= siri na= gumi-na.*
S2sg Irr voir connaître NP S3sg PftRes raser ArtAc barbe-P3sg

I= Eliot ia= ti-gai siri tea na= gumi-na
Artp NP S3sg Neg1-PEN raser Neg2 ArtAc barbe-P3sg
"Tu reconnaîtras Josep, il a la barbe rasée. Eliot, il n'a pas la barbe rasée." (litt: Josep, il a rasé sa barbe. Eliot, il n'a pas rasé sa barbe.)

Cette catégorisation d'un procès comme état résultant après accomplissement d'un autre procès est particulièrement fréquente pour certains verbes de mouvement. Dans les exemples ci-dessous, l'île qui s'est à moitié élevée hors de l'eau est représentée comme "à moitié sortie de l'eau" pendant un certain temps (avant que le reste de l'histoire ne se déroule), et la localisation des parents (en haut, au jardin) est représentée grâce au verbe de mouvement *sae* "monter".

113. *Mwae ia= u= tavaragata ud.udi.*
premier S3sg PftRes se lever Red.moitié
"D'abord elle s'est levée à moitié."

114. - *Eh, kamu kea-ga, kamu, i= rave-mu van bea?*
Interj I2pl Dem-Prox I2pl ArtP mère-P2pl aller où ?
"Eh vous, là, vous, où est allée votre mère ?"

- *Ira= u= sae le= uma.*
S3pl PftRes monter Loc jardin
"Ils sont montés au jardin."

115. *Ao, niko= u= garaqa diña?*
Interj S2sg PftRes venir.de atteindre
"Oh, tu viens juste d'arriver?"

3. Parfait exprimant un passé lointain et révolu mais fondateur

On l'a dit, on trouve des amorces de récits traditionnels au parfait résultatif, notamment avec des procès statifs comme *toga* "rester":

116. *Irana= mwera bulu sawul-tewa, ira= u= toga*
ArtPl enfant être.en.tout dix S3pl PftRes rester
"Il était une fois dix enfants."

117. *I= Luage mata-n Kosemu,ira= u= toga Uta.*
ArtP NP avec-P3sg NP S3pl PftRes rester Topon
"Luage et Kosemu vivaient à Uta."

De façon plus globale, un locuteur racontant comment telle ou telle activité se faisait jadis utilisera parfois le parfait résultatif là où on aurait attendu un aoriste, ou un imperfectif (selon les cas):

118. *Tueta ira= u= rasu, ge= ete na= uma.*
longtemps S3spl PftRes marcher AorPl voir ArtAc jardin
"Il y a longtemps, ils se promenaient, et apercevaient un jardin."

119. *Ka mumwae, ira= u= laqa u= rowo-lua doklaka.*
Coord Red.premier S3pl PftRes parler PftRes courir-sortir ainsi
"Autrefois, ils parlaient (litt: ils-parlaient-ça-sortait) ainsi."

On attribuera cet emploi du parfait résultatif à la distance temporelle considérable entre l'intervalle du procès et celui de référence. La période décrite est conçue comme un passé lointain, révolu, mais fondateur.

4. Opposition discursive forte entre la situation de l'intervalle du procès, et celle de référence

Le parfait résultatif permet également de marquer une opposition discursive forte entre deux situations:

120. *Ira= u= ware-ko sur na= ga-ra oi talise,*
S3pl PftRes injurier-O2sg suivre ArtAc CP-P3pl fruit talise

ka ira= ni= rowo suri-ko be ga-ña sinaga
Coord S3pl Irr courir suivre-O2sg Purp CP-P2sg nourriture
"Ils t'ont injurié quand il était question de leurs noix de java, mais ils accourront vers toi pour (profiter de) ta nourriture."

121. *Nanova gida= u= watwata sur na= sinaga dat= le= stoa*
hier S1plincl PftRes discuter suivre ArtAc nourriture orig Loc boutique
"Hier, on a parlé de la nourriture qu'on peut acheter à la boutique." (et aujourd'hui, nous allons parler d'autre chose)

On peut analyser ce phénomène comme suit: la situation marquée au parfait résultatif est achevée, mais garde une pertinence au moment de la situation de référence, en tant qu'il sert de référent discursif, de fondation, à la suite de l'énoncé, qui se construit à la fois en appui et en opposition avec lui.

5. Description d'une image.

En français, le temps utilisé par défaut pour décrire une image est le présent:

> "Cela se passe sur un bateau. Un homme est attaché au mât. Quatre personnes rament et une a la tête tournée. Il y a deux espèces d'oiseaux à tête d'homme. Un homme a la main tendue au bord à droite. Les voiles du

bateau sont relevées et les hommes rament. Je pense que l'homme attaché au mât est Ulysse."[21]

Il est cependant possible d'envisager l'image comme illustrant une étape dans une histoire, et de considérer que certains états de fait visibles sur l'image comme des états résultats de procès antérieurs (le locuteur aurait pu choisir de dire "Un homme a été attaché" sans que cela paraisse choquant.). En suñwadia, les formes verbales employées pour décrire une image portent la marque de parfait résultatif. Les exemples suivants sont des extraits de conversation entre une institutrice et ses élèves, la première faisant décrire une image à ces derniers:

122. *Emelin, vet min-gida, taiñwa kea-la u= tor na= sava?*
NP dire Dest-Obl1plincl femme Dem-Anaph PftRes tenir ArtAc quoi
"Emelin, dis nous, que tient cette femme?"

123. *Taiñwa kea-la u= tor na= dawen!*
femme Dem-Anaph PftRes tenir ArtAc hâche
"La femme tient une hache!"

124. *Vonika, garuwia, i= u= tor na= dawen?*
NP être.vrai S3sg PftRes tenir ArtAc hache
"Vonika, c'est vrai, elle tient une hache?"

125. *Sursurigi kea-la, i= u= sursurigi sur= na= kuru*
récit Dem-Anaph S3sg PftRes raconter suivre ArtAc poule
"Cette histoire est l'histoire d'une poule. "

126. *Kuru keala, titsa i= u= taran ira= ni= gani le= ravrav*
poule Dem-Anaph professeur S3sg PftRes désirer S3sg Irr manger Loc soir
"Cette poule, le professeur a envie de la manger le soir-même."

127. *Sei u= susui na= kuru?*
qui PftRes pointer.du.doigt ArtAc poule
"Qui pointe la poule du doigt?"

128. *Kuru kea-la u= ete van bea,*
poule Dem-Anaph PftRes regarder aller où

u= ete sae le= woña-na si ete sugo le= tano?
PftRes regarder monter Loc haut-P3sg ou regarder descendre Loc sol
"Cette poule, elle regarde dans quelle direction? Elle regarde vers le haut, ou elle regarde vers le sol?"

On peut analyser le phénomène de deux façons légèrement différentes. Il est possible de considérer simplement, comme nous l'écrivions plus haut, que l'image raconte une des étapes d'une histoire, et traiter les éléments statiques comme le résultat d'étapes antérieures leur ayant donné naissance. Mais on peut aussi penser que c'est le support pictural lui même qui est conçu comme le résultat d'un procès expressif, et comme ce qui subsiste du récit une fois que celui-ci a été fait une première et originelle fois.

---

21. Garcia Villaraco Aurélie et Rosset Anne, 2009, *Vers l'apprentissage de la lecture d'image en secondaire I, Mémoire professionnel*, p. 37, Sous la direction de Lyonel Kaufmann. Consultable en ligne à l'adresse: <http://www.tacite.ch/doc/Histoire%20(site)/Didactique/Memoires%20professionnels/MP_Rosset_GarciaVillaraco.pdf> (consulté le 12 août 2010)

H. Irrealis *ni=*

Le trait saillant d'un énoncé à l'irrealis est qu'il se situe dans un monde distinct (quel qu'il soit) du monde constaté/ réel. Contrairement à ce qui se passe dans d'autres langues, les énoncés négatifs ne sont cependant pas marqués à l'irrealis:

129. *Nik= te= saqe-a?*
S2sg Pft trouver-O3sg
"Tu l'as vu?"

130. *Nau= ti= saqe-a lai tea*
S1sg Neg1 trouver-O3sg ModCap Neg2
"Je ne le vois pas./ Je ne parviens pas à le voir."

131. *Nau= ni= wa= saqe-a,(…)*
S1sg Irr Cadr trouver-O3sg
"Si je le vois, (…)."

1. Compatibilité avec les différentes parties du discours.

Peuvent être marqués à l'irrealis, les prédicats:
- verbaux (ex. 132),
- attributifs (ex. 133),
- numéraux (ex. 134):

132. *I= sore na= tamaragaitewa wa «Niko= ni= sugo laqlaqa me-ra»*
S3sg envoyer ArtAc vieillard un Quot S2sg Irr descendre discuter avec-O3pl
"Il a envoyé un vieillard en disant «Tu vas descendre discuter avec eux. »"

133. *Gida= wa= dañwagu, ira= wa= vano, no-da ripot ni= wia*
S1plincl Cadr faire.correctement S3pl Cadr aller CP-P1plincl rapport Irr bon
"Si on fait les choses correctement, quand ils s'en iront, ils feront un bon rapport sur nous." (litt: notre rapport sera bon.)

134. *Le= naba wan tau-ku ni= sawul-rua-dañwan-vati*
Loc numéro un année-P1sg Irr vingt-quatre
"Le premier du mois, j'aurai vingt-quatre ans."

2. Valeurs

Les valeurs de la particule *ni=* peuvent se ramener à trois grands pôles modaux:
- valeurs prospectives,
- valeurs bouliques,
- valeurs hypothétiques.

Ces trois pôles se subdivisent chacun en plusieurs valeurs, dont quelques-unes peuvent être caractérisées comme des interactions entre deux pôles. Nous proposons le schéma suivant pour modéliser ces relations, les "pôles modaux" apparaissant dans des rectangles, et les "valeurs modales" dans des ovales.

Figure 4. *Organisation des valeurs de la marque irrealis ni=*

Ainsi l'injonctif et le promissif peuvent être représentés comme une interaction du prospectif et du boulique (le premier nécessitant un interlocuteur auquel le locuteur reconnaît un trait [+contrôle], et le second mettant l'accent sur le trait [+ contrôle] du locuteur qui promet de réaliser un procès); de la même façon, le potentiel est à mi-chemin entre l'hypothétique et le prospectif (le premier du côté de la protase "si telle condition est remplie" et le second du côté de l'apodose ("tel événement se produira en conséquence"); enfin, à mi-chemin entre le boulique et l'hypothétique, on trouve l'optatif avec d'un côté des énoncés tirant vers la modalité boulique ("j'aimerais qu'il vienne"), et de l'autre des énoncés plus proches des systèmes hypothétiques ("Si seulement il faisait beau!" (sous-entendu: "alors je serais heureux")).

a. Le prospectif

Bien qu'étant indéniablement une particule modale, *ni=* est la particule caractérisant la majeure partie des énoncés à valeur temporelle future, en proposition principale (ex. 135, ou bien combiné avec les modalités propres à la subordination de cause (ex. 136) ou temporelle (comme dans l'ex. 137), entre autres:

135. *Gida= ni= bul=gida le= rowana kea-ga.*
S1plincl Irr être.ensemble-O1plinc Loc course Dem-Cataph
"Nous serons ensemble dans cette course."

136. *I=* *ni=* *maturu,* *i=* *mo=* ***ni=*** *skul* *marani*
S3sg Irr dormir S3sg Rel Irr avoir.école demain
"Il doit dormir, il va à l'école demain."

137. *I=* *ni=* *wa=* *malumlumu,* *niko=* *go=* *sarua* *le=* *dau=* *kea*
S3sg Irr Cadr mou S2sg Aor2sg vider Loc feuilles Dem
"Quand il [=le mélange] est bien mou, vide-le sur les feuilles."

Cependant, il ne nous semble pas intéressant de distinguer pour la marque *ni=,* d'une part ce qui serait une "valeur temporelle de futur" et d'autre part des valeurs modales d'irrealis diverses. La valeur dite "de futur" n'est en effet pas distincte de la modalité, et est mise en forme par la représentation que le locuteur se fait du "non avéré" tel qu'il est mis en scène dans tel ou tel énoncé particulier. C'est d'ailleurs une caractéristique typologiquement assez généralisée pour le futur que de ne constituer un temps que dans certains cas très particuliers, et d'être du côté de l'aspect (prospectif) ou du mode (IRREALIS).

b. Modalité prédictive

Très naturellement, la valeur prédictive fait partie des valeurs futures du marqueur *ni-* Nous distinguons cette valeur de la valeur volitive/ promissive, dans la mesure où elle n'engage pas expressément l'énonciateur à réaliser la prédiction lui-même. Mais elle s'en rapproche sur le plan modal, puisque dans les deux cas, ledit énonciateur prend en charge et assume la responsabilité de poser un événement à venir comme certain:

138. *Ira=* *u=* *ware-ko* *sur* *na=* *ga-ra* *oi* *talise,*
S3pl Pft insulter-O2sg suivre ArtAc CP-P3pl fruit noix.de.java

ka *ira=* *ni=* *rowo* *suri-ko* *be* *ga-ña* *sinaga*
Coord S3pl Irr courir suivre-O2sg Purp CP-P2SG nourriture
"Ils t'ont insulté quand il était question de leurs noix de java, mais ils accourront vers toi pour (profiter de) ta nourriture."

c. Modalité hypothétique potentielle

Les énoncés hypothétiques potentiels n'appellent pas de commentaires très particuliers. Cette valeur apparaît comme une interaction entre la modalité prospective et la modalité hypothétique, la protase relevant de cette dernière, et l'apodose étant présentée comme une conséquence normale et prévisible dans le cadre posée par la protase:

139. *I=* *ni=* *wa=* *lai* *na=* *kat* *min-iau,*
S3sg Irr Hyp procurer ArtAc carte Dest-Obl1sg

no-ku *vamili* *wa=* *lavatea* *wurwuri,* *nau=* *ni=* *wosagi* *sugo* *le=tano.*
CP-P1sg famille Cadr six être.complet S1sg Irr jeter descendre Loc sol
"Si elle me donne la carte, (et) si ma famille est complète, je la pose par terre."

Dans cet exemple, les deux protases posent le cadre dans laquelle l'apodose doit normalement s'avérer. La vérification est sujette à condition, mais envisageable comme un futur.

Notons par ailleurs qu'il est possible de former des énoncés hypothétiques potentiels sans la marque *ni=*:

140. Nik= wa lai, nik= usi.
S2sg Cadr se.procurer S2sg demander
"Si tu veux la prendre, tu demandes."

Ces énoncés tendront alors à avoir une portée générale, habituelle, fréquentative.

d. Les systèmes hypothétiques (protase-apodose)

De façon plus large, tous les systèmes protase/ apodose où la protase constitue une condition qui doit être réalisée pour que le contenu de l'apodose se vérifie (notamment les propositions exprimant la circonstance temporelle) sont fondés sur la projection de l'énonciateur dans le non avéré, c'est-à-dire en l'occurrence dans le monde potentiel/irréel. La présence de *ni-* dans une principale suivant une subordonnée temporelle ou une indépendante de même valeur, dénature la simple structure de cadre temporel de ces dernières, et implique un lien de cause à effet entre les deux propositions. Dans l'exemple 141, deux subordonnées de même construction (la première étant une hypothétique potentielle et la seconde une temporelle) précèdent une principale présentant la marque *ni-*:

141. Gida= wa= dañwagu, ira= wa= vano, no-da ripot ni= wia.
S1plincl Cadr faire. correctement S3pl Cadr aller CP-P1plincl rapport Irr bon
"Si on fait les choses correctement, quand ils s'en iront, ils feront un bon rapport sur nous." (litt: notre rapport sera bon.)

Le fonctionnement est le même quand la proposition n'est pas explicitement subordonnée par un marqueur segmental, mais uniquement par la prosodie (ainsi que par l'ordre des deux propositions): c'est *ni=* qui construit le lien causal entre les deux propositions:

142. Da galgalo le= tataro, no-da masiña mai, i= ni= galgalo.
faire faible Loc prière CP-P1plincl travail aussi S3sg Irr faible
"Si nous sommes faibles dans nos prières, notre travail aussi sera affaibli."

Dans un système hypothétique tel qu'en 143, *ni=* apparaît dans la protase et l'apodose, avec là encore, une valeur distincte, comme on l'a vu plus haut pour 139. La protase dénote la condition dans laquelle l'apodose pourrait se vérifier. Le subordonnant *wari* interdit cependant de concevoir l'apodose comme relevant du domaine futur, puisqu'il marque sémantiquement l'irréel plutôt que le potentiel:

143. Wari gida= ni= rowo, nau= ni= rowo liwi-ko.
HYP S1plincl Irr courir S1sg Irr courir vaincre-O2SG
"Si nous courions, je te vaincrais à la course."

144. I= ti= wa «Ow, tigai, niko= ni= ti-ña= rowo liwi-au tea.»
S3sg Aor3pl Quot Interj non S2sg Irr Neg1-PEN courir vaincre-O1sg Neg2
"Il dit «Oh, non, tu ne me vaincra(i)s pas à la course.»"

e. Modalité irréelle-contrefactuelle

En sus des énoncés dénotant le potentiel, les structures hypothétiques à protase-apodose sont caractéristiques des énoncés irréels, comme en 145, ou contrefactuel, comme en 146:

145. War tarak ni= wia i= te= sumai.
Hyp voiture Irr bon S3sg Pft venir
"Si la voiture avait été en bon état, elle serait déjà arrivée." (*i.e.*"elle doit donc être hors d'état")

Dans cet exemple, on voit que l'apodose est au parfait, ce qui déclenche l'interprétation "irréel du passé". Si l'apodose avait été marquée elle aussi avec *ni=,* l'énoncé aurait été interprété comme un contrefactuel ("Si nous vivions dans un monde où la voiture était en bon état, elle viendrait. Mais nous savons tous que ce n'est pas le cas"). L'interprétation prospective serait ici bloquée par l'utilisation de *wari*, et aurait nécessité l'emploi de *wa* (*tarak ni= wa=wia, i=ni sumai*, "Si la voiture est en état, elle viendra"). L'exemple suivant, lui, est bien un contrefactuel:

146. Wari niko= ni= tatua, niko= ni= saru trausis.
HYP S2sg Irr homme S2sg Irr enfiler pantalon
"Si tu étais un garçon, tu porterais des pantalons."

f. Modalité optative

La modalité optative concerne deux types d'énoncés. Le premier rapproche l'optatif des systèmes hypothétiques, bien qu'il s'agisse souvent d'énoncés à une seule proposition:

147. Wari aloa! "Si seulement le soleil brillait !"
Hyp soleil

L'énoncé 147 se présente comme une unique proposition, mais une partie du message effectif n'est pas exprimée, quoique très accessible à l'interlocuteur. Les énoncés de type "Si seulement le soleil brillait" sont à comprendre comme "la condition à mon bonheur serait que le soleil brille". On peut donc interpréter cet énoncé comme un pseudo système protase ("s'il faisait beau")- apodose ("je serais heureux"), dont l'apodose est passée sous silence.

L'autre type d'énoncé optatif est illustré en :

148. Nau= taran war aka ni= sumai gogoi
S1sg aimer Compl bateau Irr venir aller.vite
"J'aimerais bien que le bateau se dépêche d'arriver."

On voit bien ici le trait boulique prendre de l'importance. L'énoncé porte sur le comportement d'une entité sur laquelle le locuteur n'a aucun contrôle, et à laquelle il ne peut communiquer sa volonté/son envie. L'énoncé est non implicatif et on reste donc du côté du souhait.

g. Modalités bouliques

La répartition entre les différentes modalités relevant du boulique se fait en fonction de la personne sur laquelle la volonté cherche à s'exercer. Lorsqu'il s'agit d'une troisième personne, et notamment d'un inanimé ou d'un tiers animé/humain sur lequel le locuteur n'a pas de contrôle, on est, comme on l'a vu, du côté de l'optatif. Lorsqu'il s'agit de la première personne, c'est-à-dire lorsque la volonté du locuteur porte sur sa propre action, on est du côté du promissif. Enfin, lorsque la volonté du locuteur cherche à s'exercer directement sur son interlocuteur, on est du côté de l'injonctif. Ces deux dernières modalités, le promissif/ intentionnel et l'injonctif présentent des traits prospectifs, en plus de leurs traits

bouliques. Elles se rejoignent dans les énoncés à la première personne inclusive, qui expriment à la fois l'intention exprimée par le locuteur, et l'exercice de sa volonté sur son ou ses interlocuteur(s) visant à les faire se ranger derrière lui pour qu'ils endossent l'intention (sans en avoir forcément eu l'initiative):

149. *Wia, gida= ni= tau na= qoñi tewa,*
bon S1plincl Irr poser ArtAc jour un
"Très bien, choisissons un jour."

h. Modalité promissive/ intentionnelle

La modalité promissive/intentionnelle est étroitement liée à la projection du locuteur dans le monde non encore avéré. Le locuteur exprimant l'intention ou la promesse de faire quelque chose commence par construire l'existence dans le futur du procès faisant l'objet de cette intention/volonté/promesse, avant d'associer à ce procès futur la modalisation correspondant au degré de certitude qu'il a de le réaliser. Cette modalisation est également fonction de l'éloignement dans le temps de ce procès, calculé d'après le contexte ou d'après les éventuels moyens de référence temporelle (adverbiaux, propositionnels, etc..) mis en œuvre dans l'énoncé. Ainsi, la réalisation du procès annoncé dans 150 semble plus probable que celle de 151, et *a fortiori* de 152, parce que le point de référence en 150 est très proche dans le temps du point d'énonciation, celui de 151 étant plus éloigné, quoique fixe, et celle de 152 étant non pas déterminée en termes absolus, mais en termes relatifs (sous forme de proposition):

150. *Kakaka nau= ni= sursurigi Burburtatawera.*
maintenant S1sg Irr raconter NP
"A présent, je vais raconter (l'histoire de) Burburtatawera."

151. *Marani nau= ni= sae laksae*
demain S1sg Irr monter AdvLoc
"Demain, je vais monter là-haut."

152. *Nau= wa= mule nau= ni= soragi na= totogale sumai*
S1sg Cadr rentrer S1s Irr envoyer ArtAc image venir
"Quand je rentrerai, je (vous) enverrai les photos."

i. Modalité injonctive

On peut se demander si l'entrée de la particule *ni=* dans l'expression de l'injonction s'opère via sa valeur prospective ou sa valeur optative/boulique. Considérons l'énoncé:

153. *Niko= ni= toga laka, go= etau na= sava kea mo= toti= sumai*
S2sg Irr rester AdvLoc Aor2sg observer ArtAc quoi Dem Rel Prog venir
"Tu vas rester là, et observer ce qui ne cesse de venir."

On peut en effet concevoir de l'interpréter comme un prospectif, c'est-à-dire de rapprocher l'expression de l'injonctif de celle du futur, et de considérer que l'acte pragmatique qui sous-tend l'énoncé est la mise en scène de l'interlocuteur, - mise en scène qui ne lui laisse pas la possibilité de désobéir. Le domaine est ici celui de la manipulation implicative, et l'énoncé est alors conçu comme transparent a la valeur de la vérité). Ce rapprochement entre l'injonctif et le prospectif semble encore plus

pertinent pour des énoncés visant à influer sur le fonctionnement d'une entité [- contrôle]:

154. *Kakaka, a= sawana ia= ni= baso.*
maintenant Art danse S3sg Irr finir
"Maintenant, la danse est finie." (= J'ordonne que la danse finisse)

C'est typiquement par ce type d'énoncés que vont s'accomplir les actes de langage performatifs.

D'autre part, on peut interpréter l'énoncé 153 comme se rapprochant d'un optatif, plutôt que d'un prospectif. C'est vraisemblablement le cas dans au moins une partie des énoncés injonctifs présentant la marque *ni=*, dont la valeur injonctive est moins véhémente que celles portées par l'aoriste.

Le locuteur peut également, pour atténuer la modalité injonctive d'un énoncé, et lui donner une tonalité désidérative plutôt que jussive, l'associer à divers procédés de modalisation, comme l'interrogation, l'utilisation du marqueur post-verbal *lai* marquant la capacité, comme en 155:

155. *Kamu= ni= vari lai na= ga-ku wutu?*
S2pl Irr épouiller ModCap ArtAc CP-P1sg poux
"Pourriez-vous m'épouiller ?"

On peut à ce stade proposer un tableau récapitulatif de l'expression de l'injonction:

verbe sans particule et sans indice actanciel	indice actanciel + *ni=*	aoriste avec marque (avec ou sans séquence)	sans indice actanciel, sans séquence
Injonction neutre, pas de transparence à la valeur de vérité. Manipulatif non implicatif	Interprétation prospective: le locuteur n'est pas pris en compte, prétendre qu'il y a transparence à la valeur de vérité Manipulatif implicatif	Injonction moyennement véhémente. Conseils, ciblage de l'actant [+ contrôle]	Injonction très véhémente
	Interprétation optative: pas de transparence à la valeur de vérité Non implicatif		

3. En discours indirect

Les valeurs de *ni=* en discours indirect tendent davantage vers les valeurs injonctives que les valeurs prospectives, notamment parce que les énoncés qui, en discours direct, utilisaient l'aoriste ou l'inaccompli pour nuancer la valeur injonctive, ont pour correspondants au discours indirect des énoncés en *ni=*, qui restent indifférenciés de ce point de vue. La valeur injonctive globale est conservée, mais le degré de véhémence de l'ordre et la nature pragmatique de l'acte sont effacés.

156. *Dodomana suri-a wari gida= ni da masiña bulbulu,*
pensée Prep-O3sg COmpl S1plinc Irr faire travail RedGer.ensemble
"Sa morale [=de cette histoire] est que nous travaillions (devons travailler) tous ensemble."

157. *I= wiriu ti= vet min-i busi,*
ArtP chien Aor3sg dire Dest-ArtP chat

vetar ia= ni= mule sugo le= vale.
dire S3sg Irr rentrer descendre Loc maison
« Chien dit au chat de redescendre et de rentrer à la maison. »

158. *Nau= ti= vetar: «Patricia, gidarua= ni= mule.»*
S1sg Aor dire NP S1duincl Irr rentrer
"Patricia, rentrons!".

159. *Patricia ti= vetar tigai, kare-a. Kami= ni= toga ni= sawa*
NP Aor3sg dire non Prohib-O3sg S1plex Irr rester Irr danser
"Patricia a dit que non, qu'on allait rester et danser."

4. Dans les subordonnées de but/ dans les structures finales

Dans des subordonnées introduites par *be* où le sujet est exprimé, qu'il soit coréférent du sujet de la principale (ex. 160) ou non (ex. 161), le verbe est marqué à l'irrealis:

160. *Kakaka, i= ni= lai be ira= ni= lua.*
maintenant S3sg Irr chanter Purp S3pl Irr sortir
"Maintenant, il va chanter pour qu'ils sortent."

161. *Vet min-ira be ira= ni= daete be ete masqala tew.tewa,*
dire Dest-Obl3pl Purp S3pl Irr essayer Purp voir endroit RedDistrib.un
"Il leur dit d'essayer d'aller voir quelques endroits."

Comme expliqué au chapitre 4 sur les relateurs propositionnels, (§ I-C-3), ainsi qu'au chapitre 20 sur l'expression de la circonstance, la particule *be,* dans ses emplois prépositionnels ou conjonctifs, marque toujours un aspect de phase prospectif. Elle pointe vers le début du procès, vu depuis l'intervalle qui précède la borne initiale du procès:

162. *Toga be i= ni= koru.*
rester Purp S3SG Irr sec
"Ils attendent que ça soit sec."

163. *Nau mata-k Rincilla, kami= tau no-mi plan be kami= ni= ras sosouna.*
S1sg avec-P1sg NP S1plex poser CP-P1plex plan Purp S1plex Irr marcher pêcher.
"Moi, Rincilla, Patricia, nous avons prévu d'aller pêcher."

Il n'est donc pas surprenant que cette particule, introduisant des propositions subordonnées finales, déclenche un marquage modal irrealis, et plus spécifiquement, puisque l'expression du but et celle de l'événement à éviter sont mutuellement exclusives, que la seule marque possible soit ici celle d'irrealis, *ni=*. Le raisonnement est sensiblement le même dans des énoncés purposifs/ finaux comme 164, à ceci près que ce n'est pas, alors, l'opérateur de subordination *be=* qui déclenche le marquage à l'irrealis, mais le type de construction à verbes sériels:

164. *Nau= da Lau ni= maturu*
S1sg faire Lau Irr dormir
"J'endors Lau, je le fais dormir"

I. Evitatif

Rappelons que la marque modale d'évitatif est constituée d'une particule d'aoriste et de la particule *vi/vei,* dans laquelle Codrington a pu voir une (ancienne?) marque de prospectif. L'association de ces deux éléments produit une marque d'irrealis qui catégorise l'éventualité/ le procès non avéré comme un élément à craindre. Les prédicats ainsi modalisés apparaissent souvent dans les arguments propositionnels de verbe comme *ruaga* "craindre", *dodoma* "penser":

165. *Nau= ruaga= i= no-mu tata tivi mero me-nau.*
S1sg craindre ArtP CP-P1plincl Papa Evit3sg être.en.colère avec-O1sg
"J'ai peur que votre père ne se mette en colère contre moi."

166. *Irana= tamtaragai malmal ruaga war,*
ArtPl RedMultipl.vieux un.peu craindre Compl

dodoma war Ben tivi galegi na= malogu kea-la.
penser Compl NP Evit3sg empoisonner ArtAc kava Dem-Anaph
"Tous les vieux avaient un peu peur que…, ils pensaient/ craignaient que Ben n'ait empoisonné ce kava."

On les trouve également aussi dans les systèmes protase-apodose dans lesquels la deuxième proposition, ainsi marquée, vient appuyer la première en tant que justification:

167. *Rasu dañwagu govei tausara.*
marcher faire.correctement Evit2sg glisser
"Fais attention en marchant, afin de ne pas tomber."

La polarité de la première proposition n'est pas fixée, par l'emploi de cette marque. Codrington la compare au subordonnant *lest* "de peur que" de l'anglais. Or *tivi* n'est pas un subordonnant qui signifierait "de peur que" ou "de peur que ne pas", mais bel et bien une marque modale, présentant un procès comme funeste, comme un risque encouru du fait d'un autre procès. La relation de cause/ ou de but négatif ("afin que ne pas") est déduite du contexte mais n'est pas expressément marquée. Les énoncés peuvent donc prendre, selon les cas, les deux formes suivantes: "Ne fais pas telle chose, car/puisque j'ai peur que la conséquence soit funeste" (ex. 168) ou "Fais telle chose, ou la conséquence sera funeste" (ex. 169):

168. *Kare venaga tea na= geiga, govei= wadañe*
Prohib grimper Neg2 ArtAc arbre Evit2sg tomber
"Ne grimpe pas à l'arbre, tu vas tomber."

169. *Go= etegoro=kami. Gev= wandañ dan-iko*
veiller.sur-O1plex EvitPl tomber Abl-Obl2sg
"Veille sur nous, afin que nous ne tombions pas loin de toi."

Cette marque met donc en scène une relation de cause à effet, non pas entre les prédicats des deux propositions, mais entre la prédication marquée par *tiv* et l'énonciation de l'autre proposition. Autrement dit, ce

qui est présenté comme conséquence du danger exprimé dans l'apodose n'est pas le contenu de la protase, mais le fait même que la protase soit prononcée.

Chapitre 13
Les types de prédicats

Le suñwadia est une langue strictement accusative et de type SVO. Les verbes n'étant pas l'unique catégorie prédicative, et l'ordre non marqué des syntagmes sujet et prédicatif étant le même quelle que soit la partie du discours dont relève la tête prédicative, on dira que l'énoncé (non marqué) du suñwadia s'organise de la façon suivante:

SYNTAGME NOMINAL SUJET + SYNTAGME PREDICATIF + (COMPLEMENTS)

Quel que soit le type de prédicat, l'ordre non marqué de l'énoncé est sujet – prédicat. Il arrive que le prédicat soit antéposé dans un but de focalisation:

1. *<Vitilo bula-k kuru> keala!*
gésier CP-P1sg poule Dem
"C'est le gésier de ma poule, celui-là!"

Seuls les contours intonatifs et démarcatifs permettent de ne pas interpréter l'énoncé 1 des façons suivantes:

2. *Vitilo bula-k kuru <keala>*
gésier CP-P1sg poule Dem
"Le gésier de ma poule, c'est celui-ci."

3. *<Vitilo bula-k kuru keala>*
gésier CP-P1sg poule Dem
"C'est le gésier de ma poule." ("cette poule qui est la mienne")/ "ce gésier de ma poule"

et c'est la conjonction de l'intonation et du sens qui permet d'écarter cette dernière interprétation:

4. *Vitilo <bula-k kuru keala>*
gésier CP-P1sg poule Dem
*"Ce gésier, c'est ma poule." (littéralement "cette poule qui est la mienne")

I. Organisation du syntagme prédicatif

A. Structure

Le syntagme prédicatif est organisé autour de la tête prédicative. L'énoncé peut se réduire à un syntagme prédicatif, lui-même possiblement constitué d'un seul lexème. C'est notamment le cas pour les prédicats nominaux, en cas d'anaphore zéro sur le sujet. Dans l'exemple 5, la réponse *sarede* constitue un prédicat dont le sujet n'est pas explicitement

repris, étant facilement récupérable puisque explicite dans la question précédent:e

5. - *Sav qoñi marani?* - *Sarede.*
quoi jour demain samedi
"C'est quel jour, demain?" "C'est samedi."

L'énoncé peut également être prédiqué d'un élément du contexte, auquel cas le sujet non exprimé n'est récupérable que de façon déictique. L'exemple 6 constitue un commentaire sur le fait qu'il vient de se mettre à pleuvoir; l'exemple 7 situe spatialement un objet recherché par l'interlocuteur (par exemple):

6. *Usa.* "Il pleut ."
pluie

7. *Laka!* "Là!"
Deix

L'exemple 8 donne une information sur l'élément abstrait "tour de jeu" qui n'est, là aussi, récupérable que par le contexte, et sous forme d'un des traits sémantiques constituant la notion de "jeu" qui caractérise la situation d'énonciation:

8. *Tavalu-ña!*
côté-P2sg
"C'est toi le chat!" (litt: "De ton côté!") dans un jeu d'enfants.

La tête prédicative peut aussi, selon les cas, être modifiée par différents éléments. Tout d'abord, un certain nombre de morphèmes peuvent s'agréger au prédicat, avec des variations de compatibilité selon la partie du discours dont il relève: morphèmes de négation, indices actanciels, marques proclitiques aspecto-modales, et, le cas échéant, particules énonciatives. D'autre part, le prédicat peut être modifié par différents types de lexèmes: quantificateurs, attributifs, gérondifs.

Enfin le prédicat peut être catégorisé comme simple ou complexe, et dans au moins une partie des prédicats complexes, c'est-à-dire notamment des constructions à verbes sériels, très fréquentes dans la langue, le V2 peut se concevoir comme un modificateur du V1.

B. L'omniprédicativité

La tête prédicative peut être constituée par des lexèmes relevant de diverses parties du discours. Le suñwadia fait, rappelons-le, partie des langues que Launey (1984) nomme "omniprédicatives", et dont les verbes ne constituent pas l'unique partie du discours directement prédicative. Le terme de "multiprédicative" serait d'ailleurs sans doute plus juste, car toutes les parties du discours majeures ne sont pas concernées par le fait (les numéraux, par exemple, ou bien certaines catégories d'adverbes, ne le sont pas). Est considérée comme directement prédicative une partie du discours pouvant apparaître seule dans un syntagme prédicatif simple. Les parties du discours prédicatives sont les verbes, les noms, les numéraux, certains adverbes (existentiels, spatiaux, temporels), les syntagmes prépositionnels, les attributifs.

Cela revient à dire que toutes ces catégories de lexèmes peuvent accéder à la prédication sans qu'il soit besoin de copule:

9. *Nau <bugbuga>* "Je m'ennuie."
S1sg s'ennuyer

10. *No-n gavu <memea>* "Son tee-shirt est rouge."
CP-P3sg tee-shirt rouge

11. *Patrick <kika>!* "Patrick est là."
Patrick Deix

12. *Nickolson <tatua mermero.>* "Nickolson est colérique."
Nickolson homme Red.se fâcher

Il n'existe pas d'opérateur copulatif[1] qui autoriserait les différentes parties du discours à accéder à la fonction prédicative, comme c'est le cas en français:

13. *Paul est boulanger*.

14. *Marie est malade*.

15. *La fête est demain*.

16. *Les déménageurs sont là*.

Notons que l'opération d'actualisation des prédicats nominaux se fait tout de même parfois par l'intermédiaire du verbe *sumai* "venir", qui prend ici le sens de "devenir".

II. Types de prédicats simples

On étudiera ici chaque partie du discours pouvant accéder à la fonction prédicative en fonction des caractéristiques suivantes: compatibilité avec les indices actanciels, avec les marques proclitiques aspecto-modales, et les morphèmes de négation. Les prédicats complexes seront traités dans les chapitres 15 "Constructions à verbes sériels", et 17 "Adjoint du prédicat".

A. Prédicats verbaux

Si la prédication n'est pas réservée au verbe, elle est bien la fonction essentielle de ce dernier, étant la seule qu'il peut remplir directement. Le verbe ne peut jouer directement aucune des autres fonctions: sujet de la prédication, qualification d'une tête nominale, etc… Il ne peut accéder à ces diverses fonctions que par translation, grâce à des affixes ou un redoublement. Dans l'exemple 18, par exemple, il accède à la fonction de modifieur du nom, par le biais d'un redoublement de forme CVC:

---

1. Le concept de copule n'est cependant pas totalement étranger à la langue, dans la mesure où certains locatifs comme les toponymes exigent d'être précédés par un verbe hyperonymique de position *toga* "rester, être quelque part", dont le fonctionnement se rapproche de fait d'une copule locative:

Beti <toga Vila>
Beti rester Vila
"Beti est à Port-Vila"

17. *Taiñwa kea ñara* "Cette/la femme pleure."
femme Dem pleurer

18. *Elsie taiñwa ñarñara.*
NP femme Red.pleurer
"Elsie est femme à pleurer/ est une pleurnicheuse."

1. Compatibilité avec les personnels

Contrairement à d'autres parties du discours, le verbe en fonction prédicative peut être le support d'indices personnels affixaux et clitiques (sujet, objet, oblique) (ex. 19 et 20) équivalant sémantiquement, mais non fonctionnellement, à des syntagmes nominaux de même fonction:

19. *Gatou raregi na= sigo le= one*
crabe-hermite attendre ArtAcc martin-pêcheur Loc plage
"Le crabe-hermite attend le martin-pêcheur sur la plage."

20. *"Wou, nau= ragegi-ko tueta".*
Interj S1sg attendre-O2sg longtemps
"Oh, je t'ai attendu longtemps."

La langue étant PRO-drop[2] pour la fonction sujet, le verbe ne peut être accompagné que par un syntagme nominal sujet ou par un indice sujet cliticisé au verbe, et jamais par les deux en même temps:

21. *Ka-ti iri= Emi ti= reve?*
Connex ArtPPl NP Aor tirer
"Et Emi et les autres ont pris quelque chose?"

En revanche, l'indice actanciel peut tout à fait servir de référence anaphorique à un syntagme topicalisé et détaché à gauche, comme en 22-23:

22. *Iri= Emi, ira= lakvano le= aka.*
ArtPPl NP S3pl Deix Loc pirogue
"Emi et les autres, ils étaient là-bas dans la pirogue."

23. *Irana= soldier ira= ni= sumai, ira= ni= toga laka kea.*
ArtPl soldat S3pl Irr venir S3pl Irr rester Deix PEN
"Les soldats, ils allaient venir, ils allaient rester juste là."

Le verbe est également compatible avec les indices actanciels suffixes objet. La langue est PRO-drop pour la fonction objet lorsque le syntagme instanciant cette place d'argument est singulier, et non PRO-drop lorsqu'il est pluriel:

24. *Nau=ete-ra* "Je les vois."
S1sg voir-O3pl

25. *Nau=ete na= ñwera.* "Je vois l'enfant."
S1sg voir ArtAc enfant

26. *Nau=ete-ra na= ñwera* "Je vois les enfants."
S1sg voir-O3pl ArtAc enfant

2. Compatibilité avec les marques TAM proclitiques

Le verbe est compatible avec l'ensemble des marques TAM proclitiques:

2. Cf. le chapitre "Référence et détermination" § I-C-1

27. *I= ti= rowo ti= vano taunigi sugo le= lulu geiga.*
S3sg Aor3sg courir Aor3sg aller se cacher descendre Loc trou arbre
"Elle courut, courut, courut, et descendit se cacher dans le trou d'un arbre."

28. *Niko= ni= toga laka, go= etau na= sava kea mo= toti= sumai*
S3sg Irr rester Deix Aor2sg observer ArtAcc quoi Dem Rel Prog venir
"Tu vas rester là, observe ce qui vient."

29. *Tewa te= roño saqe, roñ saqe, are tuara.*
un Pft entendre trouver entendre trouver appeler autre
"L'une a déjà entendu, elle entend, et elle appelle l'autre."

Dans certaines langues du Vanuatu, comme le mwotlap (François 2001: 160), le verbe ne peut être prédicatif qu'une fois aspectualisé:

MWOTLAP

30. *tete <me-mtiy>* "Le bébé s'est endormi".
bébé Pft dormir

31. **tete <mitiy>*
bébé dormir

En suñwadia en revanche, le verbe peut exercer la fonction de prédicat sans aucune marque expresse de TAM, dans différents types de cas (imperfectif, chaîne d'énoncés présentant le même repérage aspecto-modal, …). Ces cas sont recensés et détaillés dans le chapitre 12 sur les particules proclitiques de TAM.

Tout au plus peut-on dire que le verbe est la partie du discours apparaissant le plus souvent accompagnée d'une marque de TAM, et que certaines d'entre elles ont tendance à être marquées systématiquement (irrealis, aoriste), alors que d'autres (parfait résultatif, aspects imperfectifs) semblent n'être nécessaires qu'en début d'énoncé (les marques suivantes étant élidées), ou bien dans des contextes où l'aspect est mis en focus. Ce dernier cas est particulièrement clair pour ce qui est de la marque d'accompli *te=*.

32. *E nik= te= da na= mersin kea nau= mo= te= vet min-iko?*
Interj S2sg Acc faire ArtAcc médicament Dem S1sg Rel Acc dire Dest-Obl2sg
"Eh, tu as déjà fait le soin dont je t'avais parlé?"

3. Enoncés négatifs.

Le verbe, qu'il soit accompagné d'une marque TAM ou non, est compatible avec la structure négative protypique *ti… tea* à deux morphèmes, par lesquels il se trouve encadré (parfois avec tous ou l'un de ses compléments, parfois sans):

33. *Nau= vetar i= ni= ti= gani tea no-k masi.*
S1sg dire S3sg Irr Neg1 manger Neg2 CP-P1sg poisson
"J'ai dit qu'il ne mangerait pas de mon poisson."

34. *Niko= ti-gai rasu tea ti= gogoi.*
S2sg Neg1-PEN marcher Neg2 Aor aller.vite
"Tu ne marches pas vite."

Le verbe est également compatible avec la structure prohibitive, qui le place en V2 de série verbale, le V1 étant l'auxiliaire prohibitif *kare* "ne pas faire":

35. *Kamukare tur laka!*
S2plProhib être.debout deix
"Ne restez pas là!"

36. *Kare vevsale le= usa, niko= ni=masagita*
Prohib jouer Loc pluie S2sg Irr être malade
"Ne joue pas sous la pluie, tu vas être malade."

B. Prédicats non verbaux

1. Prédicats nominaux directs

Un prédicat nominal direct est constitué par un syntagme nominal, qui ne peut avoir pour tête qu'un nom (ou un avatar du nom). On distingue classiquement les prédicats d'inclusion (de forme *X est un Y* en français) et les prédicats équatifs (*X, c'est Y*).

a. Prédicats d'inclusion

Le prédicat d'inclusion (*X est un Y)* est un prédicat nominal direct qui identifie et définit une entité par son appartenance à une classe d'entités homogènes. Ce type de prédication fait cohabiter deux syntagmes nominaux. L'ordre non marqué d'une telle construction fait intervenir, d'abord le syntagme sujet, et ensuite le syntagme prédicatif.

Les constructions inclusives sont le lieu où se maintient statistiquement le plus souvent l'article *a=*. S'il n'apparaît quasiment jamais dans les syntagmes actanciels, on le trouve régulièrement dans les syntagmes nominaux prédicatifs:

37. *Tatua kea-la <**a=** tamate>* "Cet homme est un esprit"
Homme Dem-Anaph Art esprit

38. *Tigai, wa tigai, <a wiriu>* "Non, sinon, c'était un chien."
non Cadr non Art chien

39. *Natu-na keala malava i-rua, <a ñwer tatua i-rua.>*
enfants Dem jumeaux Num-deux Art enfant garçon Num-deux
"Ces enfants qu'elle avaient eus, ces deux jumeaux étaient deux garçons."

Les constructions à prédication nominale font très souvent intervenir une dislocation à gauche d'un syntagme nominal, suivi d'une pause brève, et d'une reprise anaphorique par un personnel. Le syntagme nominal disloqué à gauche présentera alors un article *a=* (ex 8 et 41:

40. *A= ravena, ia gae* "Sa mère, c'était une liane."
Art mère-P3sg I3sg liane

41. *A=garivi,ia <Bua tatua, Bua taiñwa, tata, veve, ñwer tatua, ñwera taiñwa.>*
Art rat I3sg grand père grand-mère papa maman enfant garçon enfant fille
"Les rats, c'est le grand-père, la grand-mère, le papa, la maman, le petit garçon, la petite fille."

b. Prédicats équatifs

La prédication équative (de forme *X, c'est (le) Y* en français) est, comme la prédication d'inclusion, une prédication nominale directe. Elle consiste à poser une identité, une équation, entre deux syntagmes nominaux différents, c'est-à-dire à poser qu'ils ont le même référent (désigné par des caractéristiques différentes dans les deux syntagmes).

Dans les exemples suivants, le syntagme nominal prédicat est présenté entre < >.

42. Ga-mu waroro kea-la, nau kea <gamu waroro>.
CP-P2pl turbo.vert Dem-Anaph I1sg Dem CP-P2pl turbo.vert
"Votre coquillage? C'est moi, votre coquilllage"

43. Mwae tatua, sasa-na <Loqatia.>
premier homme nom-P3sg Loqatia
"Le premier homme, son nom était Loqatia"

44. No-na taiñwa, sasa-na <i Roreregoo.>
CP-P3sg femme nom-p3sg ArtP Roreregoo
"Sa femme, son nom était Roreregoo"

45. Sasana <"Waswasu viso".>
nom-p3sg RedDetrans-tirer fiso
"Son nom est "Déterre le fiso""

La fonction prédicative peut fort bien être remplie par un syntagme nominal consistant en un personnel indépendant (en général renforcé par un démonstratif):

46. Nau kea! "C'est moi!"
I1sg Dem

c. Indices personnels sujet

Les prédicats nominaux excluent absolument la possibilité d'un indice actanciel proclitique assumant la fonction de sujet. Ils exigent un réel syntagme nominal, comme le montre la paire d'exemples en 47:

47. (a) Vilemaraliwobaka ia <liwo gan.gani>.
NP I3sg dent Red.manger
"Vilemaraliwobaka était un ogre."

*48. (b) *Vilemaraliwobaka i= <liwo gan.gani>.*
NP S3sg dent Red.manger

d. Compatibilité avec les marques proclitiques de TAM

Les prédicats nominaux sont compatibles avec l'ensemble des marques proclitiques aspecto-modales.

e. Compatibilité avec la négation

Statistiquement, les syntagmes substantivaux prédicatifs sont relativement moins soumis à la négation que les verbes. Ils sont néanmoins parfaitement compatibles avec la négation, et ce, quelle que soit la forme du syntagme nominal en question. Il peut s'agir d'un personnel indépendant (ex. 49), d'un simple nom isolé, comme *sursurigi* "conte", dans l'exemple 50:

49. Ti= nau tea! "Ce n'est pas moi!"
Neg1 I1sg Neg2

50. Nau= wari vetveti sur na… ñwera ti= sursurigi tea,…
S1sg vouloir raconter suivre ArtAc être.comme Neg1 conte Neg2
"Je veux conter le… enfin ce n'est pas un conte…"

ou de syntagmes plus étoffés (tête nominale et attributif, ou tête nominale et possessif), comme en 51 et 52:

51. *Ira= wol na= krup be uruvag.*
S3pl payer ArtAc groupe Purp nettoyer

Ia kea-la ti-gai spiri t wia tea,
I3sg Dem-Anaph Neg1-PEN esprit bon Neg2
"Ils ont payé un groupe pour nettoyer, ce n'est pas le bon esprit à avoir."

52. *"Tigai, ti natu-ña tea!"* "Non, ce n'est pas ton fils!"
non Neg1 enfant-P2sg Neg2

La négation est également possible lorsque la tête nominale a subi une réduction discursive, et qu'il ne reste que le classificateur possessif et son suffixe, ou que le numéral:

53. *Ti no-ra tea.*
Neg1 CP-P3pl Neg2
"Ce n'est pas le leur."

54. *Ti vati tea*
Neg1 quatre Neg2
"Ils ne sont pas quatre."

Il est en revanche impossible de trouver une structure négative encadrant un simple démonstratif:

55. **Ti kea-la tea*
Neg1 Dem-Anaph Neg2

2. Prédicats numéraux

Les numéraux cardinaux hors des situations de décompte prennent un préfixe *i-*, qu'ils soient prédicats ou déterminants d'une tête nominale. Les prédicats numéraux se combinent très souvent à un sujet de forme possessive et permettent de marquer une possession quantifiée (ex. 56 à 58), là où une structure existentielle marquera la prédication possessive non quantifiée/ non quantifiable (ex. 59):

56. *Taiñwa min tubu-na, ira= toga, toga, natu-ra <i-rua>*
femme Dest époux-P3sg S3pl rester, rester enfants-P3pl Num-deux.
"Il était une fois une femme et son époux, ils avaient deux enfants."

57. *Nau vetar:« No-ku <sawul-tewa-dañwan-tavalima>"*
1sg dire CP-P1sg quinze
"J'ai dit: «J'en ai quinze»" (litt: "les miens sont quinze")

58. *I= vetar no-na <i-torteen , sawul-tewa-dañwan-tolu>*
S3sg dire CP-P3sg Num-treize, treize
"Elle a dit qu'elle en avait treize."

59. *Ga-ña udi ala qa?*
CP-P2sg banane Exist PEN
"Tu as des bananes?" (litt: "tes bananes existent-elles, sont-elles là?"

a. Compatibilité avec les indices personnels

Les numéraux cardinaux sont absolument incompatibles avec les indices personnels sujets. Le sujet d'un prédicat numéral, s'il est constitué d'une marque personnelle, se présente obligatoirement sous la forme d'un personnel indépendant:

60. *Bastau, rapit doqala, ira <**lavatea** wurwuri> kea.*
Après lapin ainsi I3pl six être.complet Dem
"Ensuite, les lapins c'est pareil, ils sont six au total."

61. Gida <i-vati>. "Nous étions quatre."
I1plincl Num-quatre

b. Compatibilité avec les marques TAM

Ils sont compatibles avec certaines marques TAM: le parfait résultatif *u=* (exemple 62), l'accompli *te/ta* (ex. 63):

62. Natu-da-rua mo= sañgul kakaka, u= sawul-tewa-dañwan-tewa.
enfants-P1plincl-Duel Rel dix maintenant PftRes onze
"Nos enfants qui étaient dix, maintenant ils sont onze."

63. [Kami] sosouna ti= ñwau tea nau reve no-ku te tolu,
S1plex pêcher Neg1 être.tard Neg2 S1sg tirer CP-P1sg Pft trois

bastau i= Vaelet ti= vetar no-n gatou baso.
Connex ArtP NP Aor3sg dire CP-P3sg crabe-hermite finir
"Nous avons pêché, ça n'a pas duré longtemps. J'en avais déjà pris trois, quand Vaelet a dit qu'elle avait utilisé tous ses appâts."

c. Rapports avec la négation

Notre corpus ne contient pas d'exemple d'un prédicat numéral encadré par les deux morphèmes de négation *ti… tea* . Les locuteurs produisent (après élicitation) et acceptent cependant un énoncé comme:

64. Ti-gai, ti= tavalima tea, lavatea!
non Neg1 cinq Neg2 six
"Non, pas cinq, mais six."

3. Prédicats attributifs

Les attributifs, comme les numéraux, peuvent assumer directement soit la fonction d'épithète de la tête nominale, soit celle de prédicat:

65. Lawo, lawo, aloa <roroqai>, qoñ ta= gogoi.
casser.la.terre casser.la.terre soleil chaud nuit Aor aller.vite
"Casse la terre, casse la terre, le soleil est chaud, la nuit arrive vite." (chanson traditionnelle)

66. I= ti= wa= ravrav, wa= <osooso> ira= gangani.
S3sg Aor3sg Cadr après-midi Cadr sombre S3pl manger
"Quand venait l'après-midi, quand venait l'obscurité, ils mangent."

a. Compatibilité avec les indices personnels

Les attributifs sont, comme les verbes, compatibles avec les indices personnels, et n'exigent pas la présence d'une forme personnelle indépendante lorsque la tête du syntagme sujet n'est pas un substantif:

67. I= Calvin ti= war mule, i= <madiñi.>
ArtP NP Aor3sg vouloir rentrer S3sg froid
"Calvin a voulu rentrer, il avait froid."

68. Tatua keala nau= ete war <wanwadi>
homme Dem S1sg voir Compl court
"Cet homme, j'ai vu qu'il était petit."

L'attributif *wia* utilisé comme prédicat peut d'ailleurs constituer à lui seul un énoncé, le sujet (qui peut même coïncider avec toute une scène contextuelle) subissant une anaphore zéro:

69. <Wia>!
bon
"Bon/bien!"

b. Compatibilité avec les marques TAM

Les prédicats attributifs sont compatibles avec les marques TAM suivantes: aoriste (ex. 70), irrealis *ni*= (ex. 71, parfait résultatif *u*= (ex. 72), parfait *te*=:

70. Ir= <ge lalata> "Ils devinrent grands."
S3pl= Aorpl= RedIntens.grand

71. Wari trak <ni wia>, i= te= sumai
HYP pick-up Irr bon S3sg Pft venir.
"Si le 4x4 avait été en bon état, il serait déjà arrivé."

72. Kika u= wia be mawutina ni= dule
Deix PftRes bon but nombreux Irr se.pendre.à
"Là, c'est juste bien pour que beaucoup (de poissons) s'y prennent (= dans le filet)."

c. Rapports avec la négation

Les attributifs apparaissent bel et bien encadrés par les deux morphèmes de négation *ti…tea* lorsqu'ils sont prédicatifs:

73. Masqala nau= mo= ti-qa lata dañwagu tea
époque S1sg Rel Neg1-PEN grand faire.correctement Neg2
"A l'époque où j'étais encore petit" (litt: "où je n'étais pas encore vraiment grand")

74. Nik= ti= madiñi tea? "Tu n'as pas froid?"
S2sg Neg1 froid Neg2

Ils ne sont en revanche pas compatibles avec le prohibitif *kare*, ce qui ne semble pas étonnant, dans la mesure où ils constituent des prédicats de qualité, dotés du trait [- contrôle], et que de ce fait, l'interdiction ne peut porter de façon pertinente sur eux.

4. Prédicats adverbiaux

Certaines catégories d'adverbes sont également susceptibles d'être directement prédicatives. Ce sont toujours des déictiques, en général locatifs:

75. Nau= ti= vetar «No-ñ oil ***<laksugo>****»*
s1sg Aor dire CP-P2sg huile Deix
"J'ai dit « Ton huile est là-bas ! »"

76. Patricia bea? Patricia <kika>! "Où est Patricia? Patricia est là!"
NP où NP Deix

77. Gida va <kika>? "Il n'y a que nous?"
I1plincl PEN Deix

78. Bastau i= no-ra veve vetar «Ka-ti bea?» Ira ti= vetar «laksugo».
ensuite ArtP CP-P3pl maman dire Connex où S3pl Aor dire Deix
"Alors leur mère dit «Et il est où?». Elles répondirent «Là-bas. »"

79. Vale-mu kivano, kamurua= vano ge= toga ala me-a.
maison-P2pl Deix S2du aller AorPl rester Anaph avec-O3sg
"Votre maison est là-bas. Vous allez toutes les deux aller y vivre avec lui."

On classe *ala* parmi les adverbes prédicatifs, mais uniquement dans son emploi existentiel (il n'est pas prédicatif dans son sens premier de locatif anaphorique: "sur place, là").

80. Ga-ña udi ala qa? "Tu as des bananes?"
CP-P2sgbananes Exist PEN

a. Compatibilité avec les marques TAM

Les prédicats adverbiaux déictiques ne sont pas compatibles avec le marquage aspecto-modal. On doit, si on veut les aspectualiser, passer par la copule locative *toga*:

*81. *I= ni= laka*
S3sg Irr Deix

82. I= ni= toga laka
S3sg Irr rester Deix
"Il restera là, il sera assis là."

b. Compatibilité avec les indices personnels sujets.

Les prédicats adverbiaux déictiques sont compatibles avec les indices actanciels sujets:

83. Belinda bea? "Où est Belinda?"
NP où

84. I= laksugo va! "Elle est là-bas, tiens!"
S3sg Deix PEN

c. Compatibilité avec la négation

Les prédicats adverbiaux déictiques ne sont pas directement compatibles avec le marquage négatif en deux morphèmes *ti…tea*. Pour former un énoncé négatif à partir d'une prédication adverbiale, il faudra passer par une construction existentielle négative. Le déictique cède la fonction prédicative à l'adverbe existentiel négatif, et devient l'argument spatial de ce dernier.

85. Belinda laksugo "Belinda est là-bas (en bas)"
NP Deix

86. Belinda tigala laksugo "Belinda n'est pas là-bas (en bas)"
NP ExistNeg Deix

On voit bien ici comment la prédication spatiale (et toute prédication, en fait[3]) est fondée sur la présupposition de l'existence du sujet. On commence par affirmer l'existence du sujet, avant d'en dire quelque chose. Cette structure fondamentale reste dissimulée dans les énoncés positifs, mais émerge à l'occasion de la prédication locative négative.

5. Syntagmes prépositionnels prédicatifs

Le prédicat peut être constitué par un syntagme prépositionnel. Les occurrences de telles constructions sont néanmoins rares. Les syntagmes prépositionnels pouvant jouer la fonction de prédicat sont introduit par *le=* (uniquement dans des emplois métaphoriques, et non pas dans les emplois

3. Cf. à ce sujet les articles de Russell (1905) et Strawson (1950) autour du fameux exemple "The present King of France is bald".

réellement locatifs), ou par la proposition translative marquant l'origine *dat*:

87. I= Luage ia <le= wuli Talau>. I= Kosemu ia <taval gamali>
ArtP NP I3sg Loc=lignée NP ArtP NP I3sg autre.côté tribu
"Luage faisait partie de la lignée Talau. Kosemu était de l'autre côté de la tribu."

88. Ia dat Amerika "Il est des Etats-Unis."
I3sg Orig Topon

Les syntagmes prépositionnels prédicatifs ne sont pas compatibles avec les indices actanciels, et exigent donc, lorsque le sujet prend la forme d'une marque personnelle, une forme indépendante. Il ne sont pas non plus compatibles avec les marques proclitiques aspecto-modales, ni, tels quels, avec une tournure négative. Celle-ci demandera une périphrase mettant en jeu un verbe explicitant les sèmes mis en jeu dans la préposition, comme le verbe *toga* rester (correspondant à *le=*) ou le verbe *sumai* "venir (de)", correspondant à la préposition *dat*. Comme pour les prédicats adverbiaux, les syntagmes prépositionnels perdent la fonction prédicative pour devenir les arguments spatiaux de ces verbes:

89. I= ti= sumai tea dat Amerika, ia dat Niusiland
S3sg Neg1 venir Neg2 Orig Topon I3sg Orig Topon
"Il ne vient pas des Etats-Unis, il est de Nouvelle-Zélande."

Chapitre 14
Le verbe

La partie du discours "Verbe" est constituée de lexèmes ayant en commun la combinaison des caractéristiques fonctionnelles et distributionnelles suivantes:

- ils sont directement prédicatifs et ne peuvent accéder directement à aucune autre fonction que celle de prédicat (et d'adjoint du prédicat, si l'on considère comme tels les V2 de séries verbales)[1],
- ils sont compatibles avec l'ensemble des marques aspecto-modales,
- ils sont compatibles avec les indices proclitiques sujet, et pour les verbes transitifs, avec les indices suffixes objet.

Les éléments morphologiques que nous étudierons dans ce chapitre ne sont pas assez systématiques pour que l'on puisse les considérer comme des critères définitoires de ce qu'est "un verbe". Ils sont, en somme, suffisants, mais pas nécessaires.

On se contentera d'aborder dans ce chapitre les deux sujets suivants: la formation des verbes, et les mécanismes de modification de valence du verbe.

I. La formation des verbes

A. Dérivation lexicale

1. Dérivation dénominale par suffixation en -sa

La dérivation verbale à partir de lexèmes d'autres catégories est très rare, voire inexistante. Quelques lexèmes nominaux peuvent se voir adjoindre un suffixe *-sa* permettant d'en dériver des verbes:

LEXEME NOMINAL	LEXEME VERBAL DERIVE	COMMENTAIRES
wura "salive"	*wura-sa* "cracher"	
tañtañi "chant, complainte"	*tañtañi-sa* "chanter" (tr)	le verbe *tañtañi* "chanter une complainte" (intr) existe aussi.
buni "bisou" (enfantin?)	*buni-sa* "embrasser"	

Tableau 1. *Dérivation par suffixation en -sa*

2. Dérivation zéro

On relève également des cas de "dérivation impropre", ou de "translation zéro", c'est-à-dire des lexèmes pouvant apparemment changer

1 Certains lexèmes figés font exception à cette règle: *bulu qoqeta* "lampe-torche"

de catégorie sans l'adjonction expresse d'un quelconque morphème. On trouve ainsi les paires suivantes:

NOM		VERBE	
gari	"coquillage"	*gari*	"écailler un poisson à l'aide d'un coquillage"
siri	"nervure de feuille de coco", et par ext. "balai fait de ces nervures, une fois sèches"	*siri*	"balayer"
tañtañi	"complainte"	*tañtañi*	"chanter une complainte"

Tableau 2. *Exemples de translation zéro de nom à verbe*

Mais ce mode de dérivation est en fait très peu productif.

3. Dérivation par redoublement.

Les principaux processus de dérivation sont liés à la modification de la valence et de la structure argumentale des verbes, que nous aborderons dans la deuxième partie de ce chapitre. Nous ne traiterons dans cette section-ci que les cas de dérivation verbale ayant une portée lexicale, c'est-à-dire présentant une modification de la valeur sémantique du verbe:

RACINE VERBALE	VERBE DERIVE PAR REDOUBLEMENT	REMARQUES MORPHOPHONOLOGIQUES
souna "sortir qqch de"	*sosouna* "pêcher"	redoublement CV (le 3ème phonème de la forme simple étant une voyelle)
lua "sortir d'un lieu"	*lulua* "vomir".	
garu "nager"	*gagaru* "se baigner"	redoublement CV
gale "mentir"	*galgale* "jouer un rôle" prétendre, faire comme si"	redoublement CVC
tura: "se tenir debout"	- *turtura* "affronter" - *turtura* "sortir en cachette la nuit pour aller à un rendez-vous amoureux."	
goro: "bloquer, couvrir, nuire"	*gorgoro* "fermer"(une porte)	
venaga "grimper, escalader"	*venvenaga* "s'accoupler "(animaux)	

Tableau 3. *Dérivation par redoublement de forme CV ou CVC*

Ceux-ci sont relativement rares, et relèvent tous du redoublement, bien qu'il s'agisse selon les cas de redoublement CV ou CVC. Il arrive que la valence soit modifiée, en sus du sens du verbe, mais il ne semble pas y avoir de schéma réellement régulier ni prédictible.

B. Composition

La composition lexicale consiste en un processus qui, dans un premier temps, associe étroitement plusieurs lexèmes ou syntagmes, qui forment ainsi des locutions (ou des séries verbales, pour ce qui est de l'association étroite des lexèmes verbaux). Dans un deuxième temps, ces locutions et/ou séries verbales subissent un figement qui fait d'elles de nouveaux lexèmes à part entière. On identifiera les lexèmes issus d'un processus de composition lexicale d'après les caractéristiques suivantes:

- il est impossible d'insérer quoi que ce soit entre les différents "éléments lexicaux" concernés:

1.	*da-ete* faire-voir "essayer/ vérifier"	*rowo-lua* courir-sortir "sortir" (animé sortant d'un espace représenté comme un contenant.)

- le sens global de la lexie n'est pas forcément compositionnel;

2. *turtur -goro*
Red.se.tenir-bloquer
"protéger"

- le phénomène de sandhi aura éventuellement été conservé, mais la voyelle finale originelle du premier lexème ne peut pas être reconstituée:

dodom-goro penser-bloquer "jalouser/ protéger jalousement."	*dodom-saqe* penser-trouver "se souvenir"	**dodoma-saqe* penser-trouver
dodom-weda, penser-être.lourd "respecter"	*dodom-souna* penser-enlever "pardonner"	**dodom-goro* penser-bloquer

Confronté à un lexème commençant ostensiblement par un redoublement, il faut bien distinguer entre:

– les formes du type CVC-CVCV, *venvenaga* "s'accoupler" (pour les animaux), c'est-à-dire des formes construites sur un unique lexème, ayant subi un redoublement,
– des formes du type CV(C)CVC-CVCV, comme *dodom-saqe* "se souvenir", c'est-à-dire des formes construites sur deux lexèmes, dont le premier a été redoublé.

En somme, si le mot présente une syllabe CVC initiale (qui est équivalente à la séquence de trois phonèmes qui suit), il s'agit d'une dérivation. Si le mot présente une syllabe CVC différente de ce qui suit, ou deux syllabes CVC identiques (suivies d'au moins deux autres syllabes différentes ensuite), on a affaire à une composition.

II. Configurations de valence

A. Les verbes intransitifs

Les verbes intransitifs ne sont pas spécifiquement désignés comme tels par quelque marqueurs morphologiques que ce soit. Leur actant unique les précède, et peut correspondre à différents rôles sémantiques: agent [+ contrôle] ou [– contrôle] des verbes de mouvement, de position, etc…; expérient des verbes de sentiment, de sensation, etc…; éventuellement patient des quelques verbes symétriques comme *sañava*, qui signifie, quand il est intransitif, "être ouvert/avoir été ouvert." Dans le cas des verbes moyens, comme *kirkiro* "se débarbouiller", ou *basbasi* "s'enduire", l'argument unique correspond à deux rôles sémantiques, en général l'agent et le patient.

La langue est PRO-drop pour la fonction sujet/ pour l'actant unique des verbes intransitifs, comme le montrent les exemples suivants dans lesquels aucun indice sujet ne vient marquer le verbe, le syntagme sujet instanciant déjà la place d'argument:

3. *Rosnet ruaga, i= taroa mat.maturu laka-ga kea*
NP avoir.peur S3sg refuser RedCpt AdvLoc-Prox PEN
"Rosnet a peur, elle ne veut plus dormir ici."

4. *Irana= bita kea-la tolu sumai le= uta*
Artpl homme.blanc Dem-Anaph trois venir Loc rivage
"Ces trois hommes blancs sont arrivés sur le rivage."

B. Les verbes transitifs

Les verbes transitifs ne sont pas systématiquement reconnaissables morphologiquement. Cela dit, on recense un certain nombre de paires de verbes de même racine, opposé par la présence ou non d'un objet (actanciel ou syntagmatique), et présentant une variation de leur voyelle finale.

VERBE AVEC OBJET SYNTAGMATIQUE OU MARQUE PERSONNELLE OBJET	VERBE SANS OBJET EXPRIME	
deresi na= botel, deresi-a "casser la bouteille, la casser"	*deresa*	"casser"
wari + argument propositionnel objet	*wara* + nom d'appellation[2]	complémenteur
vetari + argument propositionnel objet	*vetara* + discours direct[3]	"dire"
tori na= tevtev, tori-a "tenir le couteau, le tenir"	*tora*	"tenir"
suri na= tatua, suri-a "suivre l'homme, le suivre"	*sura*	"suivre"
ruagi na= ñwae, ruagi-a "craindre l'esprit, le craindre"	*ruaga*	"craindre"
asi na= bel, asi-a "frapper la cloche, la frapper"	*asa*	"frapper"
rase na=loko "râper le laplap"		
bave na= natu-i, bave-a "mettre au monde son enfant, le mettre au monde"	*bava*	"accoucher"
ware na=tatua, ware-a "injurier un homme, l'injurier"	*wara*	"jurer"
rose na=tatua, rose-a "battre un homme, le battre"	*rosa*	"se battre"

Il ne s'agit pas tant d'une opposition entre verbes transitifs et intransitifs, qu'une opposition, dans la classe des verbes transitifs, entre une variante dont l'objet est exprimé, et une autre dans laquelle il ne l'est

2. Uniquement dans la structure *are wara* + nom d'appellation "on l'appelle X", "il s'appelle X".

3. Ce changement de voyelle indique que le discours direct n'est pas considéré comme un argument propositionnel à part entière, et qu'il n'est pas considéré comme un élément pouvant instancier une place d'argument.

pas. Dans le premier cas, le verbe termine par la voyelle -*e* ou -*i*, et dans le second, par la voyelle -*a*. On les traite ici comme des paires de verbes, et non comme une forme suffixée et une forme non suffixée. Il serait en effet difficile de décider, en synchronie[4], laquelle des deux formes constitue la forme suffixée, dans la mesure où le -*e/i* et le -*a* n'apparaissent jamais tous les deux simultanément, mais en distribution complémentaire. D'autre part, ce phénomène n'a lieu qu'avec des verbes sans objet en *a*- et des verbes avec objet en -*e/i*. On ne trouve pas de paires de verbes avec verbes sans objet en -*o,* -*u* et verbes avec objet en -e/*i*, ni de paires avec verbe sans objet en -*a* et verbes avec objet en -*o,* -*u*.

La bi-partition entre des verbes transitifs entre la forme en -*e* et la forme en -*i* n'est pas claire. Il ne semble pas qu'il s'agisse d'une loi purement phonétique, puisque deux verbes comme *asa* et *rasa* qui semblent bien présenter le même contexte phonétique donnent respectivement *asi* et *rase* dans leur variantes transitives.

Pour la fonction objet, la langue est PRO-drop au singulier, et non PRO-drop au pluriel animé (c'est-à-dire quand l'opposition de nombre est maintenue, ce qui n'est pas le cas pour les non-animés, lesquels ne déclenchent donc pas le trait [- PRO-drop].

C. Les verbes ditransitifs

Il existe relativement peu de verbes distransitifs en suñwadia. On trouve en fait principalement le verbe *lai* qui signifie, dans son emploi ditransitif, "procurer quelque chose à quelqu'un", dont la fonction d'objet 1 est assigné au rôle sémantique de patient déplacé, et celle d'objet 2 au rôle sémantique de destinataire, introduit par la préposition *min*. On trouve également quelques autres verbes hyponymes, comme *sogogi* "donner quelque chose à quelqu'un", *tai* "couper pour quelqu'un", *wosagia* "jeter à":

5. *Ira= vano wosag na= kuru min rave-ra*
S3pl aller lancer ArtAc poule Dest mère-O3pl
"Il lancèrent la poule à leur mère."

6. *Cooper ti= tai na= let min-ira,*
NP Aor3sg couper ArtAc plomb Dest-Obl3pl
"Cooper leur a coupé un bout de plomb chacun."

En revanche, il n'existe pas de verbe de "dire" ditransitif, et il faut passer par la combinaison de deux d'entre eux pour ouvrir les deux places d'arguments du patient (la chose dite) et du destinataire.

7. *I= wiriu ti= vet min i= busi, vetar ia= ni=mule sugo le= vale.*
ArtP chien Aor3sg dire Dest ArtP chat dire S3SG Irr rentrer descendre Loc maison
"Chien dit à Chat de redescendre et de rentrer à la maison."

4. Et ce, bien que l'existence d'un suffixe -*i* transitivant dans l'ensemble de la famille nous renseigne quelque peu, en diachronie sur l'origine de cette bipartition.

III. Modifications de la structure argumentale.

A. Augmentation de la valence

1. Suffixation en -agi

Le suffixe -(*a)gi* permet d'augmenter la valence d'un verbe, en assignant notamment l'un des rôles sémantiques suivants à l'actant ajouté (ou, quand le verbe d'origine était déjà transitif, à l'actant promu en fonction d'objet):

- objet déplacé: le verbe de mouvement devient ainsi un verbe de déplacement, le sujet étant dans la forme simple l'actant unique (et le mobile), et dans la forme suffixée l'agent/le causateur;
- la cause;
- le point de destination.

Le suffixe prend la forme -*gi* lorsque la voyelle finale de la base est [a, i, u, o]. Il prend la forme -*gi* ou -*agi* après la voyelle [e].

8. *Ira= saqe na= do varu, mo= sale ti= vano*
S3pl trouver ArtAc feuille hibiscus Rel flotter Aor3sg aller
"Elles trouvèrent des feuilles d'hibiscus qui flottaient."

9. *A= tatua sale-agi na= aka*
Art homme flotter-Tr ArtAc pirogue
"Un homme fait flotter sa pirogue"

10. *Nau=gilea gin-ia*
S1sg savoir Instr-Obl3sg
"Je suis au courant de cela, je sais cela."

11. *I= ti= gila-gi na= masi kea le= totogale*
S3sg Aor3sg savoir-Tr ArtAc poisson Dem Loc image
"Il a reconnu le poisson sur l'image."

Le suffixe -*(a)gi*, tout comme d'ailleurs la préposition *gin*, est un reflet d'un des marqueurs d'applicatif attestés dans les langues de la famille austronésienne, des îles de la Sonde à l'Océanie. Il en existe un ou des reflets dans de très nombreuses langues, à des degrés de figement divers. Dans les langues où ils sont encore productifs, les reflets d'**ak°n*[5] peuvent avoir trois types d'emplois:

– affixe transitivant,
– préposition,
– applicatif, c'est-à-dire un morphème permettant d'augmenter la diathèse verbale, en promouvant un actant périphérique en objet.

Nombre de ces langues possèdent plusieurs applicatifs, en fonction du type d'actant à promouvoir. En général, les reflets de ce morphème servent à promouvoir en objet les arguments correspondant aux rôles sémantiques suivants: instrument, cause/stimulus, objet déplacé, comitatif, contenu de

5. Lemaréchal (2010) propose une étude très détaillée des systèmes de focus et d'applicatifs dans les langues austronésiennes, et revient à plusieurs reprises, dans la première partie de l'ouvrage notamment, sur ce morphème **ak°n*. Les rôles sémantiques que nous présentons pour le suñwadia recoupent en grande partie les données qu'il présente dans cet ouvrage, et la classification qu'il propose

parole, destinataire, locatif. On retrouve certaines de ces catégories dans les emplois du suffixe -*(a)gi*[6], comme le montre le tableau ci-dessous:

ROLE SEMANTIQUE ASSIGNE A L'ACTANT AJOUTE/ PROMU	RACINE INTRANSITIVE	FORME SUFFIXEE EN -*(a)gi*
Objet déplacé	*lili* "rouler" [-contrôle]	*liligi:* "faire rouler qqch"
	belu "se rouler" [+ contrôle]	*belugi* "rouler qqch"
	sale "flotter"	*saleagi* "faire flotter, emporter" (eau)
	tuli "se noyer"	*tulugi*[7] "noyer qqch, enfoncer dans l'eau"
	sua "pagayer"	*suagi* "emmener quelqu'un en pirogue"
Cause	*mana* "rire"	*managi* "se moquer de, rire à cause de"
	gilea "savoir" construction intransitive (*gin* +oblique)	*gilagi* "connaître" (= acquérir un savoir à cause de/ en relation avec)
Dérivation d'un verbe transitif à partir d'un lexème verbal ou non verbal	*wuswuso* "arriver"	*wusogi* "venir chercher quelqu'un" (= venir à cause la présence de qqun)
	sawa "danser"	*sawagi* "danser"(une danse particulière) (tr)
	sine "nervure" (substantif)	*sinegi* "dénervurer" (une feuille)
	vatewa "une bonne fois pour toutes"	*vatewagi* "faire qqch une bonne fois pour toutes"
	mata "oeil" (substantif)	*matagi* "regarder"
Lieu de destination de l'action	*sere* "souffler" (vent)	*seregi* "souffler
	rasa "frotter qqch sur"(objet = mobile, instrument)	*rasagi* "frotter une surface" (objet = surface, lieu)

Dans les sections suivantes, nous revenons sur chacun de ces rôles sémantiques promus par le suffixe -*(a)gi*.

a. Ajout d'un actant correspondant à l'objet déplacé

La suffixation d'un verbe de mouvement par -(*a)gi* permet de transformer celui-ci en verbe de déplacement, en appairant la fonction de

6. Ainsi que dans ceux de la préposition *gin*, recensés au chapitre 5 "Relateurs prépositionnels et équivalents."

7. La forme suffixé en -*gi* de *tuli* "se noyer" donne *tulugi* et non *tuligi*. C'est à notre connaissance le seul lexème présentant une variation du radical même (et non pas du suffixe) et il nous semble de ce fait peu judicieux d'intégrer cette variation vocalique à la règle générale en posant un suffixe V-*gi,* d'autant qu'il faudrait alors poser une simplification vocalique *tuli* + -*ugi* < *tul* +*ugi* <*tulugi*. On analysera plutôt cette exception comme une assimilation progressive du [i] par le [u], en rappelant que ce phénomène a lieu ailleurs dans la langue, et notamment dans les déictiques. On trouve par exemple *kusugo* comme variante de *kisugo,* alors que *kisae* ne présente pas de variante **kusae*.

sujet et le rôle sémantique d'agent d'une part, et la fonction d'objet (ouverte par le suffixe), et le rôle de patient (déplacé) d'autre part:

12. Aka ti= mawora, i= ti= tuli.
bateau Aor3sg se.casser S3sg Aor3sg se.noyer
"Le bateau s'est cassé, et il a coulé."

13. Bei be tulu-g na= bageo
eau Purp noyer ArtAc requin.
"C'est l'eau pour immerger les morceaux de requin."

De la même façon, un verbe de mouvement peut, une fois suffixé, devenir un verbe de déplacement. Ainsi, *sua* "pagayer", c'est-à-dire "avancer en pagayant, se mouvoir en pagayant", donne *suagi* "emmener quelqu'un en pagayant, faire avancer quelqu'un en pagayant":

14. Nau= ti= sua, van turmua, van diña,(…)
S1sg Aor pagayer aller être.le.premier aller atteindre
"Je suis partie la première en pagayant, je suis arrivée, (…)"

15. I= ti= sua-gi-a le= aka ti= sumai tau-a lakvano Lakerere
S3sg Aor pagayer-Tr-O3sg Loc pirogue Aor venir poser-O3sg AdvLoc Topon
"Il l'a emmené en pagayant, dans la pirogue, et il l'a déposé là-bas à Lakerere."

Par ailleurs, nombre de verbes de déplacement présentent ce suffixe *-agi,* sans pour autant qu'il existe, en synchronie, une forme "simple", non suffixée, qui leur fasse pendant. Certains sont réellement transitifs, et d'autres sont intransitifs, tout en impliquant le déplacement d'un objet, bien que ce dernier ne soit pas explicité:

ROLE SEMANTIQUE DE L'OBJET	VERBE	TRADUCTION
Verbes transitifs de déplacement	*aragi*	"déplacer"
	wosagi	"jeter"
	(te)teragi	"étaler"
	suragi	"glisser qqch entre"
	tovagi	"étaler avec un morceau de coque de coco"
	añwagi	"noyer dans la boue"
	ñwakaragi	"abandonner"
	sekeragi	"laisser qqun, qqch, laisser tomber"
	tekeragi	"jeter" (à la poubelle)
	vidigi	"claquer" (le linge sur une pierre)
Verbes intransitifs mais impliquant le déplacement de quelque chose (nourriture, liquide)	*ñaragi*	"vendre de la nourriture"
	revrevegi	"aspirer un liquide"

Tableau 4. *Verbes de déplacement en -(a)gi pour lesquels il n'existe pas de pendant non suffixé*

Enfin[8], quelques verbes de mouvement (intransitifs, donc) présentent également le suffixe *-(a)gi*, sans qu'il existe, là, non plus, de pendant non

8. Il reste en fait dans la langue quelques lexèmes en *-(a)gi* qu'il est difficile de rattacher à une des catégories sémantiques précédentes (comme *kokonagi* "s'occuper de", *aregi* "ordonner", *ganiragi* "pincer avec les lèvres"). Nous pouvons proposer plusieurs explications à cela. D'une part, l'absence de marquage casuel explicite tend à brouiller

suffixé. On peut considérer que d'une façon ou d'une autre, pour ces verbes, le sème d'objet déplacé s'est étendu à des constructions moyennes:

VERBE	TRADUCTION
sugowagi	"marcher en arrière" (intr)
taleagi	"se promener au hasard" (intr)
wutuagi	"sauter" (intr)
sadigi	"être coincé, accroché à, pris dans" (intr)

Tableau 5. *Verbes de mouvements présentant le suffixe -(a)gi (sans pendant non suffixé)*

16. I= ti= vano le= lol vale ti= belu taleagi
S3sg Aor3sg aller Loc intérieur maison Aor3sg se.rouler aller.au.hasard
"Il entre dans la maison, et se roule par terre au hasard."

b. Ajout d'un actant correspondant à la cause

Pour un certain nombre de lexèmes, le suffixe *-(a)gi* permet d'ouvrir une place d'argument objet, et de lui assigner le rôle sémantique de cause. Le sujet sera ainsi présenté comme effectuant ou subissant le procès (sursauter, rire, arriver quelque part, acquérir un savoir) du fait de l'objet:

17. Ira= mana, ti= gilea tea war mana be sava!
S3pl rire Neg1 savoir Neg2 Compl rire Purp quoi
"Ils riaient, sans même savoir pourquoi ils riaient!"

18. I ti= ete sugo ti= malmala managi-a.
I3sg Aor3sg voir descendre Aor3sg un peu rire-O3sg
"Il le regarde d'en haut, et se moque un peu de lui."

c. Ajout d'un actant correspondant au lieu cible de l'action

Pour une troisième catégorie de lexèmes verbaux, le suffixe *-(a)gi* assignera le rôle de "lieu-cible" à l'actant ajouté ou promu. Dans la paire d'exemples 19-20, *sere* est intransitif, et *seregi* possède une place d'actant supplémentaire, instanciée par un lexème dont le référent est conçu comme le lieu vers lequel est orientée l'action:

19. Nau le= qoñi, nau= madiñi, mo= lañi mo= sere.
I1sg Loc nuit S1sg froid RelSup vent Rel souffler
"Moi, cette nuit, j'ai eu froid, parce qu'il y avait du vent."

20. Roño na= ñovi aru. Lañi sere-gi-a, tot= ñwañwa.
entendre ArtAc bruit casuarina Vent souffler-tr-O3sg Prog bruisser
"Elle a entendu le bruit du casuarina. Le vent soufflait dedans et le faisait bruisser."

Pour le couple d'exemples 21-22, la place d'argument objet n'est pas à proprement parler ouverte par le suffixe -(*a)gi*, puisque *rasa* "frotter, râper" était déjà un verbe transitif. En revanche, le suffixe opère un changement dans l'organisation de la valence, et promeut en objet le

---

l'assignation des fonctions aux rôles sémantiques, et la motivation une fois perdue, des glissements de sens et des modifications de la structure actancielle ont pu se produire. On pourrait aussi supposer une homophonie, quoique cela semble très peu probable. Enfin, les traductions successives, du suñwadia au bislama et du bislama au français ont sans doute contribué à diluer le sens premier, ou à le dissimuler derrière des sens originellement secondaires. Il s'agirait alors d'un artefact produit par les conditions dans lesquelles l'enquête de terrain a été faite.

complément circonstanciel local (qui aurait été construit indirectement grâce à une préposition instrumentale *gin*= ou locale *le*= dans l'exemple). C'est alors l'objet initial, c'est-à-dire le mobile, qui se trouve périphérisé.

21. Ras na= kumara
frotter ArtAc patate.douce
"Râper les patates douces" (litt: frotter les patates douces (le lieu – la râpe par exemple - n'est pas spécifié))

22. Nau= rasa-gi na= roño-ku gin a= gavu
S1sg râper-Tr ArtAc jambe-P1sg Instr Art linge
"Je me frotte la jambe avec un linge."

d. Ajout d'un actant objet (dérivation)

Dans un certain nombre de cas, enfin, seul le trait de transitivation semble rester. On pourra faire l'hypothèse que la langue ne disposant pas (ou plus) de système casuel/ applicatif/ de voix, la spécificité des rôles sémantiques et fonctions associées à chaque actant a perdu de sa transparence. En surface, le suffixe -*(a)gi* semble simplement être un morphème transitivant, et est réanalysé, en synchronie, comme tel. Il est alors utilisé pour spécifier l'objet de lexèmes verbaux qui servent ainsi de supports:

23. Nau= ni= sawa "Je vais danser."
S1sg Irr danser

24. Ka ge= sawa-gi welu-gi na= tiwai
Coord Aor3pl danser-Tr danser.en.sautant.d'un.pied.sur.l'autre-Tr ArtAc danse
"Et elles dansèrent le *tiwai*."

ou même, à l'extrême, pour former par dérivation des verbes transitifs à partir de lexèmes nominaux comme montré en 25-26 et 27-28:

25. Mata-ku maturu
œil-P1sg dormir
"J'ai sommeil." (litt: mes yeux dorment)

26. Nau=wa= ete sae doklaka, ete-ra mo= mata-gi=kami sumai
S1sg Cadr regarder monter ainsi voir-O3pl Rel œil-Tr-O1plex venir
"En levant les yeux, je les ai vus nous fixer."

En face des verbes *ete* "regarder, voir" et *etau* "observer" le dénominal *matagi* sert de verbe [+ contrôle] avec le sens de "se servir de ses yeux", "fixer du regard". Le français présente d'ailleurs exactement le même phénomène avec le verbe *zyeuter* formé sur "yeux", alors que les verbes "classiques" comme *voir* ou *regarder* sont formés sur des racines différentes:

27. Wotaga ira= mo= susuga le= sine.
noix.navelée S3pl Rel transpercer Loc nervure.de.feuille.de.coco
"Des noix navelées piquées sur une nervure de feuilles de coco".

28. Sine-gi na= dau! "Enlève la nervure centrale de la feuille."
nervure-Tr ArtAc feuille

Même un adverbe numéral marquant le nombre d'occurrence d'un procès, comme *vatewa* "une fois", "une bonne fois pour toutes" peut se voir associer ce suffixe -*(a)gi*:

29. Tabere ti= mawai va-tewa. "Le mur s'est effondré d'un coup."
mur Aor3sg s'effondrer Occur-un

30. Va-tewa-gi-a! "Fais-le une bonne fois pour toutes !"
Occur-un-Tr-O3sg

2. Suffixation en -si

Le suffixe *-si,* lui aussi très peu productif, permet de transitiver quelques verbes, notamment en promouvant le lieu-cible du verbe simple, qui devient le second actant du verbe suffixé:

31. Ia= meme/ toqo "Il urine/ défèque."
S3sg uriner déféquer

32. Ia= meme-si-ko / toqo-si-ko! "Elle t'a uriné/ déféqué dessus!"
S3sg uriner-Tr-O2sg déféquer-Tr-O2sg

3. Préfixe causatif va-

Il existe, en plus du suffixe *-(a)gi* vu précédemment, un préfixe à valeur spécifiquement causative en suñwadia, mais il n'est plus productif. Seuls quelques couples de verbes actif/ causatif existent:

VERBE SIMPLE	VERBE CAUSATIF	REMARQUES
gani "manger"	*vagani* "nourrir"	
mate "mourir"	*vamate* "tuer"	
tura "se tenir debout"	*vatura* "ériger, mettre debout"	
dule "pendre, être suspendu"	*vadule* "suspendre"	
roro "couler"	*varoro* "remplir" (faire couler dans)	
tagoso "sursauter"	*vagatosi* "faire sursauter qqun"	métathèse

Dans quelques rares formes, *va-* s'il modifie bel et bien la valence du verbe auquel il se suffixe, ne semble pas (ou pas uniquement) avoir une valeur causative. Il permet alors de rajouter un actant qui n'est pas le causataire, mais la cible de l'action. On trouve ainsi la paire *rasu* "marcher"/ *varasu* "marcher sur, piétiner quelqu'un". Le verbe *vase* "montrer" pourrait également être issu de ce phénomène, étant donnée la façon dont il se construit: l'entité que l'on montre est périphérisée comme un instrumental, et le bénéficiaire de la monstration, lui, est promu comme objet, ce qui n'est pas une configuration très habituelle en suñwadia:

33. Vase=kami gin a= sala-ña "Montre-nous ta route."
montrer-O1plex Instr Art route-P2sg

4. Transitivation des emprunts au bislama

Le suñwadia emprunte nombre de verbes au bislama, notamment dans les domaines conceptuels récemment importés dans la culture. Le bislama transitive les verbes intransitifs en leur suffixant le morphème *-em* ou *-im*, (de l'anglais *him*, personnel objet de 3ème personne singulier masculin). En bislama, on a donc:

BISLAMA

34. Mi stap rid "Je suis en train de lire"
1sg Prog lire

35. *Mi stap rid-im buk ia* "Je suis en train de lire ce livre."
1sg Prog lire-Tr livre Dem

36. *Mi stap rid-im hem* "Je suis en train de le lire."
1sg Prog lire-Tr 3sg

Le suñwadia emprunte aussi bien des verbes transitifs que des verbes intransitifs, en respectant, en général, leur valence. Un verbe intransitif du bislama reste intransitif en suñwadia, et un verbe transitif reste de même transitif. Mais dans le cas des verbes transitifs, se pose la question de la structure syllabique. La suffixation en *-em* a évidemment pour effet que tous les verbes transitifs empruntés au bislama finissent par une syllabe CVC, ce qui pose problème lorsqu'il s'agit d'ajouter un suffixe objet en suñwadia. La voyelle d'épenthèse sera alors toujours le [u], quelles que soient les voyelles du verbe (alors que les voyelles épenthétiques internes au mot permettant d'uniformiser le schéma syllabique des emprunts tendent à être des copies de la voyelle suivante. *Skul* "école" donne par exempe *sukul*):

37. *Ira= sowemu-ra na= varea totqatug Naviso sumai diña laka Naone*
S3pl montrer-O3pl ArtAc village commencer Topon venir atteindre AdvLoc Topon
"Ils montraient les villages, depuis Naviso jusqu'à ici, Naone."

38. *I= titsimu-ra na= lebata ñwera laksae*
S3sg enseigner-O3sg ArtAc quelques enfant AdvLoc
"Il faisait l'école à quelques enfants, dans le sud."

B. Diminution de la valence

1. Par redoublement CVC

a. Détransitivation simple et dételicisation

Le redoublement de forme CVC permet de détransitiver un verbe. L'objet ne sera simplement plus spécifié:

39. a) *I= ti= gan na= kuru.* "Il mangea la poule."
S3sg Aor3sg manger ArtAc poule

b) *I= tot= gan.gani* "Il est en train de manger."
S3sg Prog RedDetrans.manger

40. a) *Nau= vene na= manu* "J'ai tiré sur l'oiseau."
S1sg tirer.sur ArtAc oiseau

b) *Nau= van ven.vene* "Je vais chasser." ("pratiquer le tir.")
S1sg aller RedDetrans.tirer.sur

La détransitivation s'accompagne ici d'une dételicisation. La transitivité du verbe a en effet pour corollaire de rendre l'objet saillant, et d'autant plus saillant qu'il est affecté par le procès. L'achèvement du procès et son effet sur l'objet sont donc particulièrement mis en avant dans les énoncés à verbes transitifs. Cette saillance de l'objet et de son affectation par le procès vont de pair avec le caractère télique de ce dernier. En revanche, lorsque l'objet n'est pas spécifié, ou bien lorsqu'il est périphérisé, il ne constitue plus le point de saillance de l'énoncé. Celui-ci correspond alors au fait d'être entré dans le procès, c'est-à-dire à un aspect inaccompli, compatible avec le trait [- télique].

D'une façon générale, donc, quand on dispose d'un couple de formes avec et sans redoublement, on peut attribuer à la première le trait [- télique] et à la seconde le trait le [+ télique]. La conséquence de ce phénomène sera que, face à un énoncé contenant un verbe normalement transitif, mais sans objet exprimé, et ne présentant pas de redoublement, l'interprétation par défaut sera celle d'une anaphore zéro de l'objet, récupérable dans le contexte:

41. I= war gangani ka ti= mestem, ka ti= dule gin-ia
S3sg vouloir Red.manger Coord Aor3sg rater Coord Aor3sg pendre Instr-Obl3sg
"Il voulait manger et il s'y est mal pris, et il s'est pris dedans."

42. Nau=ni= lai ga-ku kea-la tewa. Nau= war gani
S1sg Irr se.procurer CP-P1sg Dem-Anaph un S1sg vouloir manger
"J'irai en prendre une, j'ai envie d'en manger."

On notera que l'incorporation de l'objet au verbe déclenche le redoublement de ce dernier, ce qui semble tout à fait en accord avec notre analyse: l'objet incorporé sature un rôle sémantique demandé par la forme "simple" du verbe, mais l'association des deux lexèmes donne naissance à un nouveau verbe, qui inclut le sémantisme de l'objet incorporé, et qui est intransitif. Il n'est donc pas étonnant de lui voir prendre la forme redoublée:

43. Qoñ tewa, ira= ge= sugo wari gan.gani talise
jour un S3pl AorPl descendre vouloir RedDetrans.manger noix.de.badamier
"Un jour, ils descendirent, ils voulaient manger des noix de badamier"

44. Ira= vevesale, ven.vene mumu, tañsuli.
S3sp jouer RedDetrans.chasser lézard.noir petit.lézard
"Ils jouaient, allaient à la chasse aux lézards noirs, aux petits lézards."

b. Formes moyennes

Le redoublement de forme CVC permet également de donner des formes moyennes, ce qui constitue une autre forme de diathèse régressive:

45. Nau= basi na= dau "J'enduis la feuille"
S1sg enduire artac feuille

46. Nau= bas.basi min oel "Je m'enduis d'huile."
S1sg RedDetrans.enduire Dest huile

C'est la forme qui sera choisie pour dénoter un procès réfléchi lorsqu'on ne souhaite pas focaliser la reflexivité:

47. (a) Kiro na= belet, kir na= lima-ña
laver ArtAc assiette laver ArtAc main-P2sg
"Lave l'assiette, lave-toi les mains."

(b) Go= kir.kiro
Aor2sg RedDetrans.laver
"Va te débarbouiller, va faire ta toilette."

48. (a) *Nau= takari-a* "Je le gratte"
S1sg gratter-O3sg

(b) *Nau= tak.takara* "Je me gratte."
S1sg Red.gratter

Le couple *garusi / gagaru* et *leasa / leleasa* sont clairement des exemples de ce phénomène de la dérivation d'une forme moyenne par redoublement de la forme simple, mais présentent une irrégularité morpho-phonologique, puisqu'il s'agit dans ces deux cas d'un redoublement CV et non CVC. Nous n'avons pas trouvé d'autres couples de verbes présentant cette caractéristique, ce qui nous pousse à considérer ces deux couples de verbe comme une exception, et non comme l'indice que le redoublement de forme CV puisse être, en synchronie, une manière généralisée de former le moyen:

49. *Nau= garusi Salini*
S1sg baigner NP
"Je baigne Salini, je donne son bain à Salini."

50. *Salini gagaru*
NP se.baigner
"Salini prend son bain, se baigne."

51. *No-n postiñ ni= leasa.*
CP-P3sg affectation Irr changer
"Elle va changer d'affectation." (litt: "Son affectation va changer".)

52. *Nau= kir.kiro ka-ti sugo le.leasa*
S1sg RedMoy.laver Coord descendre RedMoy.changer
"Je me suis lavée, puis suis allée me changer."

2. Incorporation de l'objet

Contrairement à d'autres langues, qui autorisent l'incorporation d'éléments relevant de diverses fonctions au verbe, le suñwadia ne permet que l'incorporation de l'objet. Celle-ci peut se décrire de la façon suivante:

- l'incorporation ne peut avoir lieu qu'avec un lexème nu, non déterminé et non référentiel;
- l'objet incorporé sature la place valencielle et ne laisse pas de possibilité au macro-verbe de posséder un autre argument second:

53. *Ira= sugo le= tasi ni= sar.saro qorogi.*
S3pl descendre Loc mer Irr RedDetrans.chercher coquillage
"Elles descendirent au bord de la mer pour ramasser des coquillages." (= pour faire du ramassage de coquillages)

54. *Ira= saro na= qorogi.*
S3pl ramasser ArtAc coquillage
"Elles ramassèrent des/les coquillages."

Seul un lexème nu, c'est-à-dire un lexème nominal pouvant par ailleurs jouer le rôle de tête de syntagme, peut être incorporé au verbe. Il apparaîtra donc dans l'énoncé sans article accusatif *na=*, et bien sûr sans aucun autre déterminant de quelque type que ce soit. Comparons, dans l'exemple 55 le réel syntagme objet du verbe transitif *suri* "suivre": <*na= tasi*> d'une part, et l'objet incorporé au verbe *suri,* celui-ci ayant subi une détransitivation par redoublement de type CVC:

55. *Ira= sorisa, sur na= tasi. Sur tasi, su.sumai,*
S3pl tourner suivre ArtAc mer suivre mer RedDur.venir

sumai lua le= masqala kea-la,
venir sortir Loc endroit Dem-Anaph
"Ils s'en retournent, longent la mer. Ils longent la mer[9], s'en viennent, s'en viennent, et débouchent à cet endroit."

Lorsque le lexème à incorporer fait partie de la sous-classe de noms inaliénables possédant une forme de citation suffixée en *-i,* c'est cette forme-là qui est utilisée dans le prédicat à objet incorporé (ex. 56), alors que c'est la forme possédée qui sera utilisée lorsque l'objet est référentiel (ex. 57):

56. *Rev.rev lisu-i* "Renifler."
RedDetrans.tirer nez-Cit

57. *Nau= kiro lima-ku* "Je me lave les mains"
s1sg laver main-P1sg

L'incorporation permet alors de restreindre le procès à une partie du référent global auquel renvoie l'objet, en l'occurrence, la personne à qui appartient la "partie de corps" dont il est question.

On peut cependant se demander ici à quoi correspond exactement le phénomène d'incorporation, et notamment s'il permet de saturer une place d'argument de façon non référentielle, ou de réduire la valence. Dans le cas particulier des verbes dits "verbes supports" (c'est-à-dire des verbes hyperonymiques ayant comme seule fonction d'actualiser des noms d'action ou bien d'organiser un système valenciel autour des noms[10]), l'incorporation de l'objet confine à la composition lexicale:

On voit par exemple la séquence <*da maket*> "vendre de la nourriture au marché", se construire avec un objet direct. On aurait donc ici une stratégie d'incorporation d'information ancienne pour laisser la place à de l'information nouvelle et réguler le flux d'informations, et non une stratégie visant à réduire la valence/ saturer une place d'argument:

58. *I= ni= da market sava ?* "Elle vendra quoi?"
S3sg Irr faire marché quoi

Sur le plan morpho-phonétique, on peut faire les remarques suivantes: le verbe subit le sandhi et tend à perdre sa voyelle finale; le verbe et le lexème nominal incorporé conservent chacun leur accentuation pénultième propre.

---

9. La traduction ne rend pas la différence entre les expressions *sur na= tasi* et *sur tasi*, le premier ayant un objet référentiel *na= tasi* "la mer", le second ayant un objet incorporé. Il faudrait passer en français par une nominalisation qui semble inacceptable ici, comme «Ils pratiquent le "longement" de mer.»

10. On pourra se référer à ce sujet au §2 de l'article de Gaston Gross (1996) portant sur l'actualisation des prédicats nominaux au moyen de verbes supports en français.

C. Emploi des diathèses régressives

1. Verbes symétriques et réorganisation des rôles sémantiques assignés aux arguments.

Certains verbes symétriques admettent plusieurs configurations argumentales différentes, configurations qui se distinguent entre elles non seulement par leur nombre, mais également par l'assignation des rôles sémantiques à chacun des arguments. Dans chacune des deux paires d'exemples suivantes, le premier présente la version intransitive et moyenne du procès, et l'actant unique est constitué par le patient. Le second énoncé de chaque paire présente la version transitive du verbe, le sujet correspondant au rôle sémantique d'agent, et l'objet au patient; ces deux orientations du procès correspondent à la variation entre l'actif et le passif dans les langues qui disposent d'une réelle diathèse verbale:

59. (a) *No-k sapat salaña* "Ma tong est perdue."
CP-P1sg tong perdre

(b) *Nau= salaña na= no-k= sapat* "J'ai perdu ma tong."
S1sg perdre ArtAc CP-P1sg tong

60. (a) *Gatama u= sañava* "La porte est ouverte."
porte PftRes ouvrir

(b) *Sañav na= gatama!* "Ouvre la porte!"
ouvrir ArtAc porte

On citera également le verbe *lai* glosé par "prendre" ou "procurer/se procurer" dans cette étude. Lorsqu'il ne comporte que deux arguments, il signifie "prendre, acquérir". Le sujet peut correspondre non seulement à l'agent, mais également au destinataire/bénéficiaire. Il prend un objet pour l'avoir et en disposer (au moins temporairement). Lorsque le verbe compte trois arguments en revanche, *lai* signifiera "donner quelque chose à quelqu'un, procurer quelque chose à quelqu'un." L'objet correspond toujours bien au patient, mais l'agent et le destinataire/bénéficiaire sont dédoublés, le premier instanciant la fonction de sujet et le second celle de circonstant oblique.

61. *Lai na= tevtev* "Prends le couteau."
se.procurer ArtAc couteau

62. *Lai na= tevtev min-iau* "Donne-moi le couteau."
prendre ArtAc couteau Dest-Obl1sg

La glose "procurer" vs "se procurer", bien que lourde, nous a semblé plus à même de traduire le sens général de *lai,* qu'une glose opposant "prendre" et "donner" qui en français, semblent mutuellement exclusifs. *Lai* fonctionne en fait exactement comme le verbe anglais *get:*

63. *Get a watch!* "Achète toi une montre."
se.procurer Art montre

64. *Get me a watch!*
procurer Benef1sg Art montre
"Achète-moi une montre!/Procure-moi une montre."

On a cité plus haut le couple *dule* "pendre, être suspendu"/ *vadule* "suspendre", cette dernière forme permettant de spécifier comme sujet l'agent, et comme objet la chose à suspendre. Mais *vadule* est également attesté dans la configuration suivante:

arguments:	Sujet	Objet	Complément Oblique
rôle sémantique:	Agent	Bénéficiaire/ Lieu	Patient

65. Nau= ti= lolo-k tea van va-dule-ra min flawa.
S1sg Neg1 vouloir-P1sg Neg2 aller Caus-pendre-O3pl Dest fleur
"Je ne veux pas aller leur suspendre des fleurs au cou."

2. Constructions réciproques

Dans son ouvrage typologique portant sur l'expression de la réciprocité, Zygmunt Frajzyngier (1999) oppose deux stratégies d'expression de la notion de réciproque:

- par le biais de l'utilisation d'un argument supplémentaire,
- par le biais d'un marqueur dont la fonction réciproque est le premier produit d'une chaîne de grammaticalisation.

C'est la deuxième stratégie qui est ici à l'œuvre. Le prédicat ne se voit pas adjoindre de nouvel argument, et subit même une détransitivation par redoublement CV quand le verbe d'origine était transitif (ex. 67). La construction du réciproque fait intervenir une préfixation en *vagal(a)-*[11].

66. Ira= vagal- tutuga:
S3sg Recip donner.un.coup.de.poing
"Ils se battent à coups de poing."

67. Ira= vagal-babalo.
S3pl Recip-RedDetrans.prendre.dans.ses.bras
"Ils s'embrassent (se prennent dans les bras l'un de l'autre)."

Lorsque le verbe d'origine possède un argument oblique la structure réciproque correspondante peut optionnellement porter sur cet argument:

68. Ira= vagal-dodomweda[12]
S3pl Recip-respecter
"Ils se respectent."

69. Ira= vagal-dodomweda (gin-ira)
S3pl Recip-respecter Instr-Obl3pl
"Ils ont confiance l'un dans l'autre."

70. Ira= ti-gai vagal-dodomweda tea (gin-ira)
S3pl Neg1-PEN Recip-respecter Neg2 Instr-Obl3pl
"Ils ne se font plus confiance."

Il ne peut y avoir aucune ambiguïté, aucune confusion entre la construction transitive et la construction réciproque:

11. Probablement lié historiquement à un *vaga-* causatif, qu'on retrouve dans l'ensemble du domaine austronésien sous une forme ou une autre.

12. On notera que lorsque le verbe présente originellement un redoublement (lexical), le réciproque ne déclenche pas une deuxième itération de la syllabe.

71. *Ira= tutug-i-ra* "Ils les combattent à coups de poing."
S3pl frapper.à.coups.de.poing-O3pl

72. *Ira= u= vagal-tutuga* "Ils se combattent (mutuellement)."
S3pl PftRes Récip-frapper.à.coups.de.poing

Lorsqu'ils ne sont pas associés dans une forme plurielle globale, les deux actants (ou groupes d'actants) peuvent l'être au moyen de la préposition comitative *min*, ou bien par une coordination, celui des deux qui est introduit par *mata-* étant alors placés après la forme verbale:

73. *Aru min a= gire vagaliwliwi*
casuarina avec Art pandanus Récip-RedDetrans-vaincre
"Le casuarina et le pandanus se mesurent l'un à l'autre."

74. *Gida= ni= vaga-liw.liwi mata-da sigo.*
S1plincl Irr Récip-RedDetrans-vaincre avec-P1plincl martin-pêcheur
"Nous nous mesurerons avec le martin-pêcheur."

Au vu de cette structure et des constructions moyennes évoquées ci-dessus (§III-B-b), le redoublement CVC indique dans ces deux situations que deux places d'arguments sont saturées par le même actant, ou le même groupe d'actants.

3. Constructions réfléchies.

On pourrait s'attendre à ce que les constructions réfléchies présentent elles aussi ce redoublement, puisque là aussi, deux places d'arguments sont saturées par le même actant. Or la construction réfléchie est grammaticalement trivalente, bien que sémantiquement mono-actancielle, et possède une sorte de double objet, le premier étant marqué sur le verbe, et le deuxième étant apparemment constitué d'un ancien nom [13] fonctionnant comme préposition *tabu*, suffixé par un possessif co-référent des deux autres arguments.

SN/ PERS SUJET -VERBE-PERS OBJET *tabu*-SUFF. POSS.

75. *Nau= ete-au tabu-ku.* "Je me regarde (dans le miroir)."
S1sg regarder-O1sg Refl-P1sg

76. *Nau=kiro-au tabu-ku.* "Je me lave."
S1sg laver-O1sg Refl -P1sg

77. *Ira= asi-ra tabu-ra.* "Ils se frappent eux-mêmes."
S3Pl frapper-O3pl Refl -P1pl

Il est important de noter ici que les structures réfléchies sont excessivement rares. On leur préfère en général d'autres tournures. Par exemple, dès lors que le procès se concentre sur une partie du corps, celle-ci est sélectionnée comme objet du procès, et porte un suffixe possessif. Le sujet (syntagmatique ou indiciel) est alors co-référent de ce suffixe possessif. De façon globale, lorsqu'un procès porte sur une partie précise du corps d'un actant (qu'il s'agisse de celui du sujet ou d'un autre), il n'y a pas de montée de ce dernier, et le possesseur de la partie du

13. *Tabu* peut être assimilé au mot anglais "*self*", que l'on retrouve sous forme possédée dans le réfléchi "my-self". *Tabu* n'a cependant en synchronie pas de sens lexical, et fonctionne uniquement comme marque de réfléchi, contrairement à *self*.

corps affectée n'apparaît jamais ni comme objet ni comme destinataire, mais toujours sous forme de complément du nom.

78. *Nau= takara na= roño-ku.* "Je me gratte la jambe."
S1sg gratter ArtAc jambe-P1sg

79. *Nau= takara na= roño Lala.* "Je gratte la jambe de Lala."
S1sg gratter ArtAc jambe NP

Lorsqu'il ne s'agit pas d'une partie spécifique du corps, mais que la réflexivité porte sur l'ensemble du corps ou de la personne, on passe souvent par un redoublement CVC à valeur moyenne. La structure réfléchie ne sera utilisée que si on veut focaliser l'identité entre l'agent et le patient du procès (par exemple en réponse à une affirmation d'un tiers selon laquelle agent et patient ont deux référents différents).

Les trois énoncés suivants résument ce que nous venons de voir du marquage du réciproque et du réfléchi, et montrent que là encore, il n'y a pas d'ambiguïté sur l'identification du référent en ce qui concerne l'objet:

80. *Ira= u= as-i-ra* "Ils les ont frappés."
S3pl PftRes frapper-Tr-O3pl

81. *Ira= as-i-ra tabu-ra.* "Ils se sont frappés eux-mêmes."
S3pl frapper-Tr-O3pl Refl-P3pl (=chacun s'est frappé)

82. *Ira= u= vagal-as.asa* "Ils se sont frappés les uns les autres."
S3pl PftRes Récip-RedDetrans.frapper

Pour revenir à l'analyse du redoublement comme un moyen d'indiquer que deux places d'argument sont saturées par le même actant, il nous semble que la structure réfléchie, qui constitue sémantiquement une surenchère sur le simple moyen, opère le processus inverse. Là où le moyen et le réciproque concentrent plusieurs rôles sémantiques sur une seule place d'argument, le réfléchi démultiplie les places d'argument, et augmente artificiellement le nombre de rôles sémantiques, alors que la situation référentielle ne comporte, elle, qu'une seule entité agissante. Sans doute cette démesure dans les moyens reflète-t-elle l'emphase qui caractérise le réfléchi (et pas la construction moyenne, très peu contrastée du point de vue de la hiérarchie informationnelle.)

83. *Nau takari-a* "Je le gratte."
S1sg gratter-O3sg

84. *Ira= u= vagal-tak.takara* "Ils se sont grattés (l'un l'autre)."
s3pl PftRes Récip- RedDetrans-gratter.

85. *Nau=tak.takara* "Je me gratte."
S1sg Red.gratter

86. *Nau=takari-au tabu-ku* "C'est moi qui me gratte moi-même."
S1sg gratter-O1sg Refl-P1sg

Chapitre 15
Les constructions à verbes sériels

I. Théorie

A. Qu'est ce qu'une CVS ?

Les étiquettes : « séries verbales », « verbes sériels », « construction à séries verbales », « prédicats complexes » recouvrent de fait une grande diversité de phénomènes, diversité qui joue non seulement au niveau typologique (les langues présentant des structures très variées) mais également à l'intérieur de chaque système linguistique. Dans une même langue, en effet, on observera souvent des phénomènes de sérialisation verbale qui, s'ils se ressemblent superficiellement, n'en sont pas moins syntaxiquement divers.

La première question qui se pose à nous, après avoir posé comme une constatation empirique l'existence de verbes fonctionnant apparemment en série, est celle des critères que l'on se donnera pour:

- définir ce que l'on considère comme une construction à série verbale, et déterminer quelles sont les structures qui, quoique ressemblantes, n'entrent pas dans cette catégorie; en suñwadia, par exemple, les limites entre certains types relativement lâches de sérialisations, et les simples constructions asyndétiques ne sont pas toujours évidentes;
- proposer un classement des différents types de CVS qui peuvent s'offrir à nous au sein de la langue.

Pour commencer, citons ici quelques définitions de la construction à verbes sériels, proposées par différents auteurs. Selon Alice Vittrant, "une construction de verbes en série (CVS) est une séquence de verbes qui ne sont syntaxiquement ni coordonnés ni subordonnés. Elle a d'autre part, la forme de surface d'un syntagme verbal unique." (2006: 309). Aikhenvald et Dixon (2006: 1), eux, écrivent:

> "A serial verb construction is a sequence of verbs which act together as a single predicate, without any overt marker of coordination, subordination or syntactic dependency of any sort."

ajoutant ainsi à leur définition la notion de "prédicat unique", là où Durie (1997: 290) cité par A. Vittrant, parlait d'une séquence de deux verbes ou plus fonctionnant comme un verbe unique: "The archetypal serial verb construction consists of a sequence of two or more verbs which in various (rather than strong) senses, together act like a single verb.". La formulation d'Aikhenvald et Dixon, faisant intervenir la notion de prédicat unique plutôt que de verbe nous paraît plus juste. Sur le plan de la nature des

unités lexicales, il existe bien dans chaque CVS deux verbes au moins. L'unicité, si unicité il y a, est bien du côté de la fonction syntaxique, et donc, du prédicat.

Aikhenvald (1999: 470) recense les caractéristiques potentielles suivantes des CVS dans les langues naturelles, en soulignant qu'aucune de ces propriétés n'est définitoire en soi. Il s'agit d'un faisceau de caractéristiques typologiquement recensées:

- la CVS décrit ce qui correspond conceptuellement à un évènement unique;
- les différents verbes partagent les infos de temps, aspect, modalité, polarité;
- les différents verbes ont au moins un argument en commun et peuvent n'avoir qu'un sujet;
- aucun des verbes de la CVS n'appartient à une subordonnée, c'est-à-dire qu'aucun des verbes de la CVS ne peut servir de complément syntaxique à un autre verbe de la série;
- l'intonation de la CVS est celle d'une proposition unique;
- l'étude diachronique de ces séries verbales fait apparaître une forte tendance à la lexicalisation ou la grammaticalisation.

On verra plus loin que tous ces critères ne sont pas à mettre sur le même plan, en ce qui concerne le suñwadia en tout cas.

B. Distinguer les CVS des autres constructions superficiellement semblables.

La délimitation du champ d'étude de ce chapitre passe par un certain nombre de distinctions à faire entre ce qu'on appellera CVS et d'autres types de structures, qui peuvent ressembler à des CVS en surface, sans répondre aux critères définitoires. Il faut ainsi écarter: les phénomènes de composition lexicale, qui correspondront cependant bien souvent à d'anciennes CVS totalement figées; les propositions réduites à un verbe et juxtaposées, formant des séquences, correspondant à l'exemple français "il cuisina, mangea, fit la vaisselle"; les structures gérondivales.

Nous avons retenu les critères définitoires suivants pour la CVS en suñwadia:

- chaque lexème de la CVS doit pouvoir constituer par ailleurs un prédicat unique;
- il doit exister au moins un argument en commun, ou plus exactement, les deux verbes sont sémantiquement liés par au moins un argument coréférent, même si cet argument n'assume pas nécessairement la même fonction pour chacun des deux verbes. Les deux cas de figure possibles en suñwadia sont les suivants: un sujet unique pour les deux verbes ou bien une construction à pivot, l'objet du V1 étant également le sujet du V2; le sujet ne sera, en tous les cas, jamais répété devant le second verbe, sous quelque forme que ce soit;

– les deux verbes ne doivent pas non plus être liés par une coordination. Les marques aspecto-modales impliquant des sèmes séquentiels (aoriste et irrealis) ne sont pas considérées comme des marques de coordination tant qu'elles fonctionnent encore, dans les énoncés comme de réels marqueurs aspecto-modaux. On ne considèrera donc pas que le marquage exprès du V2 en aspect ou mode exclut la construction du scope des "constructions à verbes sériels", pourvu que les autres critères soient remplis.

1. CVS vs composition lexicale

On ne s'appesantira pas dans ce chapitre sur les phénomènes de composition lexicale de type <verbe + verbe>, bien qu'ils puissent être analysés comme d'anciennes CVS ayant subi un figement. On s'appuiera sur deux critères pour distinguer les associations de deux lexèmes verbaux relevant de la composition lexicale, c'est-à-dire les associations figées, des CVS de type "nuclear layer":

– la compositionnalité (il convient de garder à l'esprit que l'absence de compositionnalité peut difficilement constituer à elle seule un critère discriminant, dans la mesure où les jugements de transparence de la motivation originelle peuvent varier énormément d'un locuteur à l'autre, et peuvent être particulièrement sujets à caution pour un observateur non natif);
– la possibilité d'insérer ou non, entre les deux lexèmes verbaux, différents éléments (syntagme objet, complément prépositionnel marquant le destinataire, marque TAM, particule énonciative *qa* dont la position est toujours post-verbale). S'il s'avère que ce type d'insertions est totalement exclu, cela indique une très forte cohésion entre les deux lexèmes verbaux pris en considération.

	COMPOSITION LEXICALE	CVS
compositionnalité du sens	-	+
possibilité d'insertion de la particule énonciative *qa* entre les deux éléments	-	selon les CVS
possibilité d'insérer un objet ou un destinataire	-	selon les CVS
possibilité d'insérer une marque TAM	-	selon les CVS

On citera ici l'exemple de *da-ete*, "essayer" (originellement constitué des lexèmes *da* "faire" et *ete* "voir, regarder". Le sens ne semble plus vraiment compositionnel et rien ne peut être inséré entre les deux anciens morphèmes sans modifier le sens global de la prédication:

1. *Kika bageo da.ete be gani. Ka ti= gani lai tea.*
AdvLoc requin essayer Purp manger Coord Neg1 manger ModCap Neg2
"Ici, le requin a essayé de mordre. Mais il n'a pas réussi à mordre."

2. *Daete qa, rowo sae laksae, taval Vev Julia.*
essayer PEN courir monter AdvLoc chez maman NP
"Essaye voir de monter en courant chez Vev Julia."

Pour les mêmes raisons, les composés de *dodoma/dodomi* "réfléchir, se soucier de" semblent relever de la composition plutôt que de la CVS.

Ainsi, *dodomgoro* "être jaloux" est clairement composé de *dodomi* "penser" et de *goro* "bloquer/ nuire", arborant même de façon stable l'ancien sandhi et la syllabe CVC qui en résulte en son milieu. Mais l'association de ces deux lexèmes fonctionne en synchronie comme une unité lexicale individuelle et autonome. Il n'existe pas d'autre moyen d'exprimer le concept de jalousie, aucun élément grammatical ou syntagmagique ne peut être inséré entre les deux, et l'objet sera marqué à la fin de -*goro* s'il est pronominal:

3. Ia kea na=tasi ete wari
I3sg Dem Art cadet voir Compl

ia kea na= tuagae dodom-goro suria kea na= tasi.
I3sg Dem Art aîné jalouser suivre-O3sg Dem Art cadet
"La cadette réalisa que l'aînée était jalouse d'elle."

4. i= Ben ti= dodom-goro sur na= natu-na.
ArtP NP Aor3sg jalouser Dest ArtAc enfant-P3sg
"Ben se mit à jalouser sa fille." (ou à "veiller jalousement sur")

5. kat lai na= botel, ti= sumai ti= deres-ia , goro na= sala.
Coord prendre ArtAc bouteille Aor3sg venir Aor3sg casser-O3sg bloquer ArtAc route
"Ils nettoyaient leur jardin; Ben était/fut jaloux à propos de sa fille, alors il prit une bouteille, vint la casser et bloquer la route." (en éparpillant le verre cassé)

Dodomsaqe "se souvenir" (de *dodoma* "penser" et *saqe* "trouver") est un peu plus transparent, mais là encore il semble plus intéressant de le traiter comme un lexème unique:

6. Kamu dodom.saqe tatua kea gida= mo= saqe-a nawisa?
S2pl se.souvenir.de homme Dem S1plincl Rel trouver-O3sg avant.hier
"Vous vous souvenez de l'homme qu'on a rencontré l'autre jour?"

2. Traitement des propositions complétives réduites à un verbe

Faut-il analyser des constructions de type "vouloir faire", ou "venir faire", comme des séries verbales? Lorsque le sujet d'une complétive est coréférentiel du sujet de la proposition matrice, le sujet de la complétive peut et doit, dans certains cas, être élidé. Observons le comportement des verbes *wari* "vouloir" et *tarana* "aimer, avoir envie" de ce point de vue:

7. I= wari sumai "Il veut venir."
S3sg vouloir venir

8. *I= wari niko= ni= sumai* "Il veut que tu viennes."
S3sg vouloir S2sg Irr venir

9. *I= taran war nau= ni= sumai.* "Il aimerait que je vienne."
S3sg aimer Compl S1sg Irr venir

10. Nau=taran war nau= ni= sumai "J'aimerais venir."
S1sg aimer Compl S1sg Irr venir

*11. *I= taran sumai*
S3sg aimer venir

Le verbe *tarana* demande l'explicitation systématique du sujet de la complétive, même lorsque celui-ci est co-référent du sujet de la

proposition matrice. En revanche, *wari* exige l'élision du sujet de la complétive en cas de coréférence des deux sujets[1]. Dans des propositions exprimant l'intention de quelqu'un de faire quelque chose, on se trouve donc fréquemment confronté à deux verbes successifs, le premier étant *wari*. La langue étant dépourvue d'une réelle opposition forme finie/ forme non finie, ou de formes nominalisées spécifiques aux propositions instanciant des places d'argument, nous prive donc d'un moyen simple de faire la différence entre les CVS, dans lesquelles deux lexèmes verbaux constituent un prédicat unique, et les structures complétives:

12.	*I=*	*ti=*	*war*	*sumai*	*le=*	*lol*	*vale.*
	S3sg	Aor3sg	vouloir	venir	Loc	intérieur	maison

"Il a voulu venir dans la maison"

Mais est-il nécessaire de faire cette distinction? On verra à la fin de ce chapitre que nous acceptons comme constructions à verbes sériels des structures dans lesquelles le V2 modifie (pour ainsi dire adverbialement) le procès exprimé par le V1. Il serait aisé dans certaines de ces structures, de considérer que le sujet du V2 est l'ensemble de la prédication formée par le sujet et le V1. La situation inverse (V2 argument du V1) doit-elle à toute force être traitée différemment? Cette question se pose d'autant plus que, comme on vient de le dire, la langue ne fait pas ici usage de formes verbales morphologiquement marquées et associées à des comportements de type nominal (formes redoublées en CVC, relatives équivalents de complétives en *mo=,* cf. plus bas), et ne dispose pas de formes infinitives ou participales propres.

Nous choisissons ici d'adopter une définition large de la CVS, et nous considérons donc que tant que V1 et V2 possèdent un argument commun (leur sujet), le fait que le V2 soit un argument du V1 n'empêche pas de considérer que V1 et V2 forment une CVS. Parmi les énoncés suivants, c'est donc le cas de 13 et 14, alors que *sumai*, en 15 n'en constitue pas une avec *taran* ou *wari:*

13.	*I=*	*Tennison*	*ti=*	*wari*	*suri=kami,*	*i=*	*ti=*	*war*	*vano*	*le=*	*lol*	*vale.*
	ArtP	NP	Aor3pl	vouloir	suivre-O1plex	S3sg	Aor3sg	vouloir	aller	Loc	intérieur	maison

"Tennison a voulu nous suivre, il a voulu entrer dans la maison."

14.	*I=*	*wari*	*sumai*	"Il veut venir."
	S3sg	vouloir	venir	

15.	*I=*	*taran*	*wari*	*niko=*	*ni=*	*sumai*	"Il veut que tu viennes."
	S3sg	aimer	Compl	S2sg	Irr	venir	

3. CVS vs enchaînement séquentiel de propositions réduites à leur prédicat.

Un certain nombre de caractéristiques du suñwadia compliquent sensiblement la tâche de délimitation du domaine des constructions verbales sérielles. D'une part, la parataxe y a une place statistiquement importante. Il existe peu de conjonctions, que ce soit de subordination ou de coordination. Faire, sur des critères purement distributionnels, la distinction entre une CVS et une juxtaposition purement séquentielle de propositions n'est pas évident, d'autant que même dans ces dernières,

1. Les détails de cette différence de comportement syntaxique sont traités dans le chapitre 16 sur les Verbes à arguments propositionnels.

l'ellipse de l'argument sujet est très peu contrainte, et somme toute assez fréquente.

D'autre part, l'utilisation des marques proclitiques aspecto-modales ou négatives, qui dans certaines langues est un critère fiable comme le décrit François (2006: 224) pour le mwotlap ci-dessous, n'est que moyennement concluante en suñwadia:

> «Although TAM markers often consist of just a prefix, some of them are discontinuous combining a prefix and a postclitic, like the Potential *te-…veh (accent plat)* or the negator *et-…te.* This morphological property makes them a convenient tool to test the boundaries of the verb phrase, as they clearly show which constituents belong inside vs. outside the VP.»

Même lorsque le prédicat d'un énoncé est un verbe simple (ou *a fortiori*, un prédicat non verbal), la présence d'une marque segmentale de TAM n'est pas systématique. Il existe donc plusieurs cas de figure dans lesquels la marque TAM n'apparaît pas expressément (énoncé inaccompli, "mise en facteur commun" d'une marque TAM n'apparaissant qu'une fois au début d'une série de propositions possédant toutes le même repérage aspecto-modal, étroitesse du lien entre la tête prédicative et son adjoint (=CVS)) et il est difficile de différencier ces cas de figure les uns des autres.

Les constructions en "Core-Layer[2]" de type SVO SVO se rapprochent énormément de simples constructions paratactiques. On peut d'ailleurs s'interroger sur la pertinence d'un classement qui les associe à des constructions à verbes sériels. Isabelle Bril (2004 : 4) fait le même genre de remarque à propos du Pileni :

> «In Pileni, the core type often proves difficult to distinguish from multiclausal asyndetic constructions (coordination or purposive subordination), because of frequent gapping, ellipsis of tam morphemes or dependency markers and lack of prosodic distinction.»

En pileni, la situation est assez proche de celle du suñwadia, puisque cette langue présente des ellipses faciles et fréquentes des arguments du verbes, une reprise des marques TAM loin d'être systématique, et une nette préférence pour la parataxe sur la syntaxe, ainsi que pour l'asyndète.

Ashild Naess propose donc les critères discriminants suivants: premièrement, les verbes doivent partager un argument, sémantiquement mais également syntaxiquement. Les structures présentant des verbes dont les arguments sont coréférentiels mais exprimés séparément, ne sont pas considérées comme des CVS. Ensuite, les opérateurs grammaticaux (de type aspect et négation pour les CVS à *nuclear-layer*, et le temps et le mode pour les *core-layer*) doivent être mis en facteur commun entre les deux verbes. Enfin, un énoncé à CVS ne peut être transformé en un énoncé dans lequel le ou les argument(s) commun(s) aux deux verbes serai(en)t exprimé(s) séparément pour chaque verbe sans devenir agrammatical, non idiomatique, ou sans changer de sens. Selon ce critère, l'exemple suivant ne serait pas une construction à verbes sériels:

2. La distinction entre CVS à core-layer et CVS à nuclear-layer apparaît chez Foley et Olson (1985). Nous détaillons le sujet dans la section I-C-2 de ce chapitre.

16. Bastau, bei kea-la lai na= takura roro me-a sumai.
ensuite eau Dem-Anaph porter ArtAc sagoutier couler avec-O3sg venir
"Ensuite, cette rivière emporte le sagoutier avec elle."

On pourrait en effet lui substituer sans glissement sémantique ni perte de la qualité idiomatique la version proposée en 17, moyennant, il est vrai, une brève pause marquant le passage d'une prédication à une autre:

17. Bastau, bei kea-la lai na= takura i= ti= roro me-a sumai
ensuite eau Dem-Anaph porter ArtAc sagoutier S3sg Aor3sg couler avec-O3sg venir
"Ensuite, cette rivière emporte le sagoutier avec elle."

De ce dernier critère proposé par Naess, nous retenons surtout que le sujet ne doit pas être réexprimé devant le V2 s'il est co-référent pour les deux verbes. Nous ne retenons pas comme discriminant le critère sémantique selon lequel une CVS correspond à un procès unique, éventuellement perçu comme une série de phases, ou comme un complexe cause-conséquence, mais ne peut renvoyer à une suite purement séquentielle de plusieurs procès. Il nous semble en effet que si un énoncé comme 18 apparaît clairement exclu du sujet du présent chapitre, du fait de la séquentialité des prédicats, et de ce qu'on pourrait répéter la marque de sujet devant chacun sans changer le sens:

18. Ira= rasu, vevsale, venvene mumu, tañsuli.
S3pl marcher jouer chasser lézard.noir petit.lézard.vert
"Ils se promenaient, jouaient, chassaient le lézard noir, le lézard vert."

certains autres énoncés, en revanche, (notamment les constructions purposives et toutes les CVS dans lesquelles les deux verbes indiquent des phases successives du procès) pourraient facilement être "tirées" d'un côté ou de l'autre, selon l'interprétation que l'on fait de l'expression "événement unique". Il nous semble que la distinction, explicitée plus bas, entre CVS symétrique et asymétrique permet dans une large mesure de rendre compte de la distinction entre "CVS à phases" et "CVS non phasales", et que choisir comme critère discriminant le concept d'événement unique dans une langue relativement peu contrainte de ce point de vue, nous menacerait de deux écueils:

- une interprétation trop restreinte risquerait de priver cette présentation des CVS du suñwadia de structures relevant fondamentalement du même type global de mécanisme;
- une interprétation trop large au contraire risquerait de transformer l'inventaire en catégorie fourre-tout.

Nous choisissons donc de ne pas considérer l'unicité sémantique du prédicat comme un critère discriminant entre CVS et autres structures, mais comme un trait descriptif, en gardant à l'esprit que ce trait se présente plutôt comme un continuum difficile à étalonner objectivement, plutôt que comme une opposition exclusive de type [+/ - unique].

4. CVS vs structure gérondivale

La structure gérondivale permet d'exprimer la simultanéité de deux procès exécutés par un même agent, en mettant l'accent sur cette simultanéité. Elle consiste syntaxiquement à faire suivre le verbe principal d'une forme redoublée en CVC du verbe exprimant le second procès:

19. Ete qa, Lau rasu me.meme!
regarder PEN NP marcher RedGer.uriner
"Regarde, Lau urine en marchant!"

Bien que formée sur deux lexèmes verbaux, cette structure ne constitue pas une CVS selon les critères définitoires retenus, dans la mesure où *mememe*, forme redoublée de *meme* "uriner" ne peut jamais constituer seul un prédicat verbal.

C. Paramètres permettant de décrire les CVS

Nous reprenons ici en partie les paramètres de descriptions proposés par Aikhenvald (2006: 3):

- CVS à *Nuclear Layer* / CVS à *Core Layer;*
- CVS asymétrique/ CVS symétrique;
- contiguïté des différents éléments constituant la CVS (possibilité ou non d'insérer un ou plusieurs argument(s) du V1 entre le V1 et le V2);
- marquage des catégories grammaticales: TAM, actants, négation (*single marking*, marquage sur l'une des deux formes verbales uniquement, vs *concordant marking*, marquage identique sur les deux formes verbales);
- il faudrait en théorie rajouter des tests portant sur l'unité phonologique. De fait, dans tous les types de CVS, y compris dans celles qui présentent le plus fort degré d'intégration et le lien syntaxique et sémantique le plus étroit entre les deux verbes, chacun des deux conserve son accentuation propre sur sa voyelle pénultième. Les seuls tests concluants seraient alors des tests portant sur la prosodie, mesurant notamment les temps de pauses entre les constituants. Nos enregistrements ne sont pas d'une qualité suffisante pour permettre de telles analyses. Il nous semble cependant que les autres critères permettent déjà de donner un aperçu du fonctionnement des différentes constructions à verbes sériels.

Les critères cités en I-B permettaient de résoudre le premier problème, soit la distinction entre ce qui relève de la CVS et ce qui relève d'autres constructions syntaxiques. Les paramètres que nous énumérons dans cette section permettent d'apporter une réponse à la seconde question: celle de savoir comment classer la multitude de constructions regroupées sous l'étiquette de "Construction à verbes sériels".

1. CVS asymétriques vs symétriques

a. Les CVS symétriques

Selon A. Vittrant, les verbes qui composent une CVS symétrique sont choisis parmi des classes lexicales ouvertes, sans contraintes grammaticales ni sémantiques. Ils font référence à plusieurs événements intimement liés ou vus comme des parties d'un événement plus global. L'ordre des évènements est en général iconique.

Cette définition nous semble en fait légèrement problématique dès l'abord. L'idée que la sélection de chacun des deux verbes ne soit en aucune façon contrainte nous semble, par exemple discutable. Nous verrons ce qu'il en est dans les CVS du suñwadia.

b. Les CVS asymétriques

Les caractéristiques des CVS asymétriques relevées par A. Vittrant à la suite d'Aikhenvald sont les suivantes. L'un des deux verbes appartient à une classe restreinte. Certains éléments présentent un changement de sens en CVS par rapport à l'emploi en prédicat simple (ce qui met notamment en évidence une forte tendance à la grammaticalisation). L'ordre n'est pas nécéssairement iconique, bien qu'il soit souvent pertinent dans certains types de CVS asymétriques (causatives, résultatives, instrumentales). Typologiquement, les CVS asymétriques relèvent souvent des catégories suivantes: CVS directionnelles, aspectuelles, modales, temporelles, comparatives et superlatives, CVS modifiant la valence du procès principal (ou global), donnant des indications sur la manière de faire le procès principal, CVS à complémentation verbale.

2. CVS a "nuclear-layer" vs "core-layer"

Cette opposition, qui apparaît chez Foley et Olson (1985), repose sur la distinction entre les termes anglais de « nuclear », qui renvoie au prédicat nu, et celui de « core », désigne l'ensemble du syntagme prédicatif, c'est à dire le prédicat et ses arguments.

Les constructions à *NLS* (nuclear-layer serialization) se présentent sous la forme générale : S-V-V-(O), alors que les constructions à *CLS* (Core-layer serialization) prennent des formes plus diverses, pouvant se ramener à S-V-(O)-S-V-(O). Dans le cas des CLS, le sujet des deux prédicats n'est pas forcément le même, bien qu'il puisse l'être, tandis que les différents prédicats des NLS partagent obligatoirement le même sujet. Il s'agit somme toute de constructions assez différentes, ne mettant pas en jeu les mêmes mécanismes de références et de modifications valencielles.

3. Contiguité vs non contiguité

Un critère de description important sera la contiguïté, nécessaire ou non, des différents verbes de la CVS. Trois cas de figure sont possibles du point de vue de ce critère. Dans le premier cas, les deux verbes sont nécessairement contigus, et rien ne peut s'intercaler entre eux. En fait, les seules structures du suñwadia se classant dans cette catégorie relèvent de ou confinent à la composition lexicale.

Dans le deuxième cas, les deux verbes ne sont pas nécessairement contigus et admettent l'insertion d'un objet (sous forme d'indice actanciel ou de syntagme), d'une marque TAM aoriste ou irrealis, ou d'un morphème de négation 2.

20. Lai na= tevtev sumai
prendre ArtAc couteau venir
"Apporte le couteau."

Différents degrés peuvent être distingués ici, et c'est un des faits qui fondent la diversité des CVS. Certaines n'autorisent que la marque de négation 2 à s'intercaler entre les deux verbes, d'autres, uniquement l'objet, ou la marque aspectuelle, ou bien deux des trois, ou bien les trois.

Dans le dernier cas enfin, les deux verbes autorisent l'insertion d'autres éléments syntaxiques (reprise du sujet, marquage TAM autre

qu'aoriste ou irrealis, compléments circonstanciels, etc..), et ne peuvent pas être considérés comme faisant partie d'une CVS.

II. Inventaire des types de CVS

Dans cette section, on a classé les constructions à verbes sériels en grands types sémantiques et fonctionnels. Les caractéristiques que nous venons de développer (CVS symétrique vs asymétrique, à *nuclear layer* vs *core layer*, contiguë ou non) seront abordées pour chacun de ces types, et recensées en fin de chapitre dans un tableau comparatif.

A. Procès global conçu comme une succession de phases

Les seules CVS (ou presque) se rapprochant de la définition que donnent Aikhenvald, et Vittrant à sa suite, des CVS symétriques sont en suñwadia celles permettant de présenter un procès global comme une succession de phases. Cette succession peut être purement chronologique, ou bien présenter le V2 comme la conséquence, le résultat, ou le but du procès exprimé par le V1[3].

1. Le V2 succède au V1 mais n'est pas sa conséquence / son résultat

Les deux verbes peuvent dans un premier cas de figure, désigner des phases successives du procès, sans préjuger d'un quelconque lien consécutif ou final entre eux. C'est le type de CVS qui semble le moins contraint sur le plan lexical, et donc celui qui se rapproche le plus de la définition "idéale" de la CVS symétrique.

Dans ce cas de figure, les différents verbes de la construction complexe correspondent à des phases successives du procès:

21. Ira= ge= (…) sage ge= sulu gorgoro Taso kisae
S3pl AorPl monter AorPl brûler enfermer NP AdvLoc
"Ils montèrent brûler Taso qui était captif, là haut." (litt: "ils montèrent brûler captif Taso")

Notons ici que l'ordre n'est pas iconique, puisque le procès "enfermer", chronologiquement antérieur à celui de "brûler", est postposé à ce dernier dans la phrase. Dans les deux exemples 22-23, on peut considérer ou non que l'ordre est iconique selon que l'on analyse[4] le verbe *lai* comme signifiant "procurer" (à un destinataire) ou "se procurer". Selon nous, il s'agit plutôt d'un "se procurer" c'est-à-dire de la phase initiale du procès consistant à prendre un objet et à l'apporter, plutôt que comme la phase finale/le but du procès consistant à apporter pour donner.

Quoi qu'il en soit, il est possible d'insérer l'objet ou le destinataire du V1 entre les deux verbes de la CVS:

3. Les verbes sont en général disposés dans un ordre iconique lorsqu'il y a un rapport de finalité ou de cause-conséquence entre les deux verbes.

4. Se reporter à ce propos au développement sur le lexème *lai* dans le chapitre sur le Verbe (§III-C-1).

22. Lai na= tevtev sumai "Apporte le couteau."
prendre ArtAc couteau venir

23. Lai min-iau sumai "Apporte-le moi."
prendre Dest-Obl1sg venir

Le morphème de négation2 *tea* peut s'intercaler soit entre le V1 et son objet, soit entre le groupe <V1 + son objet> et le V2, ou bien englober l'ensemble de la construction, sans que le sens change pour autant. Dans les trois cas, la polarité négative concerne l'ensemble de la CVS:

24. I= ti= lai tea na= tevtev sumai
S3sg Neg1 procurer Neg2 ArtAc couteau venir
"Il n'a pas apporté le couteau."

25. I= ti= lai na= tevtev tea sumai
S3sg Neg1 procurer ArtAc couteau Neg2 venir
"Il n'a pas apporté le couteau."

26. I= ti= lai na= tevtev sumai tea
S3sg Neg1 procurer ArtAc couteau venir Neg2
"Il n'a pas apporté le couteau."

Il n'est en revanche pas possible de séparer les deux verbes pour marquer expressément le second en aspect:

*27. *I= ti= lai na= tevtev ti= sumai*
S3sg Aor3sg se.procurer ArtAc couteau Aor3sg venir

2. Le V2 exprime le but du V1 (de mouvement): les CVS "purposives"

Dans son article portant sur les constructions à séries verbales en saliba, Anna Margetts expose la différence qu'elle fait entre des constructions du type « venir faire » et « vouloir faire ». Rappelons que nous avons considéré que ces dernières relevaient effectivement de notre étude des CVS. Etiquetant le type "venir faire" comme "purposif", Margetts (2004: 75) l'analyse comme une construction séquentielle, décrivant un procès dont la première phase consiste à venir et l'autre à faire:

> « One type of construction to be considered in our search for core-layer junctures consists of two verbs, the first expressing movement and the second the purpose of the movement. Semantically as well as structurally, these sequences resemble the constructions discussed by Lynch et al (2002 : 47) as sequential serialization.»

On trouve de nombreux énoncés de ce type en suñwadia:

28. Niko= ni= sugo laqlaqa me-ra
S2sg Irr descendre parler avec-O3sg
"Tu vas descendre discuter avec eux."

29. I= ti= wa «Tigai, nau= war sumai lai no-mu tos.»
S3SG Aor3sg Quot non S1sg vouloir venir porter CP-P2pl torche
"Il dit: «Non, je veux juste venir prendre votre torche.»"

a. Les purposives à nuclear layer

Dans ce type de constructions, le V1 est choisi parmi une classe verbale relativement large: les verbes de mouvement/ déplacement. Le choix est cependant bel et bien restreint, et ce type de CVS se classe parmi les CVS asymétriques:

30. Nau= sumai saro na= tatua kea-la.
S1sg venir chercher ArtAc homme Dem-Anaph
"Je suis venu chercher cet homme."

Le corpus présente en parallèle des constructions du type : <*sumai be* + vb> "venir pour VbInf" et d'autres de type <*sumai* Vb> "venir VbInf". C'est ce que montrent les exemples 31 et 32, dont le second constitue d'ailleurs dans notre corpus la réponse du premier:

31. I= ti= wa «Goviriki tot= sumai da sava laka? »
S3sg Aor3sg Quot NP Prog venir faire quoi ici
"Elle dit « Pourquoi Goviriki vient-elle ici ? »"

32. I= ti= wa « Sumai be gani udi. »
S3sg Aor3sg Quot venir Purp manger banane
"Elle dit: «Elle vient manger des bananes.»"

Dans l'énoncé 31, le complément de but du verbe venir est – apparemment – construit directement comme une série verbale alors que dans 32, il est construit avec la préposition marquant (notamment) le but *be*.

Alors que dans d'autres langues, les CVS purposives sont des CVS à core-layer, comme en saliba:

SALIBA

33. ya lao ya keno "Je vais dormir."
1sg venir 1sg dormir

celles du suñwadia sont des CVS à nuclear layer. Le seul élément insérable entre les deux éléments est une marque modo-aspectuelle (aoriste ou irrealis), et cela provoque un léger glissement sémantique. L'insertion d'une particule de TAM entre les deux éléments verbaux semble en effet réduire le sème purposif et accentuer le sème séquentiel, exactement de la même façon qu'en français:

34. Elle est venue me dire "…"

35. Elle est venue et m'a dit: "…"

36. I= ti= sumai ti= sae tusa Baetora,
S3sg Aor3sg venir Aor3sg monter accoster Topon

ti= reve na= aka-na sae.
Aor3sg tirer ArtAc pirogue-P3sg monter
"Il arriva, se rapprocha pour accoster à Baetora, et hissa sa pirogue." (litt: il arriva, se dirigea vers la terre pour accoster..)

37. I= vetar i= ni= mule talwura ni= gagaru ka ni= sae maturu.
S3sg dire S3sg Irr rentrer recommencer Irr se laver Coord Irr monter dormir
"Elle a dit qu'elle rentrait, qu'elle se laverait, puis irait dormir."

Les verbes de mouvement n'ayant pas d'objet, le seul constituant qui pourrait s'intercaler entre les deux verbes serait un argument local, ce qui n'est pas acceptable:

*38. *I= ti= sumai laka lai (na=) no-k buk*
S3sg Aor3sg venir AdvLoc procurer ArtAc CP-P1sg livre

39. I= ti= sumai laka be lai (na=) no-k buk
S3sg Aor3sg venir AdvLoc Purp se.procurer ArtAc CP-P1sg livre
"Il est venu ici pour prendre mon livre."

Du point de vue de la négation, le premier verbe peut apparaître seul dans la parenthèse formée par la négation ou être accompagné de son V2 (et éventuellement des arguments de ce dernier):

40. Niko= ni= ti-ña= sugo tea ete-ra
S2sg Irr Neg1-PEN descendre Neg2 voir-O3pl
"Il est hors de question que je descende les voir" (litt: Je ne descendrai pas du tout les voir")

41. Niko= ni= ti-ña= sugo ete-ra tea
S2sg Irr Neg1-PEN descendre voir-O3pl Neg2
"Il est hors de question que je descende les voir"

Cependant le V2 est rejeté hors de la structure négative lorsqu'il est expressément marqué aspectuellement, et ce même si la portée de la négation l'englobe effectivement sur le plan sémantique:

42. Niko= ni= ti-ña= sugo tea ni= ete-ra
S2sg Irr Neg1-PEN descendre Neg2 Irr voir-O3pl
"Il est hors de question que je descende les voir"

43. Tigai, nau= ti-gai sumai tea ti= sañava na= gatama.
non S1sg Neg1-PEN venir Neg2 Aor ouvrir ArtAc porte
"Non, je ne suis pas venu ouvrir la porte."

b. Les purposives à pivot (*core-layer*)

Les purposives à pivot ont ceci de différent par rapport aux précédentes que le V1 est non plus un verbe de mouvement, mais un verbe manipulatif, visant à provoquer le mouvement de quelqu'un d'autre (par une injonction, notamment). On aura alors en V1 des verbes comme *sore* "envoyer", *are* "appeler", *aregi* "ordonner":

44. I= ti= sore-ra rasu ge= gagaru
S3sg Aor3sg envoyer-O3pl marcher AorPl se.baigner
"Il les envoya se baigner."

45. I= wa= sumai ni=sañava talewura,
S3sg Cadr venirIrr ouvrir recommencer

gida= ti= are-ra na= tatua sumai,
S1plincl Aor1plincl appeler-O3pl ArtAc homme venir
"S'il vient et ouvre à nouveau (la porte), nous appellerons les hommes pour qu'ils viennent."

L'exemple suivant présente l'enchaînement d'une structure purposive pivot, et d'une structure purposive dont les verbes ont le même sujet [appeler quelqu'un pour qu'il [aille retirer l'argent à Betarara]]:

46. Nau= ni= tau-a le= NBV ka ni= ringimu-ra
S1sg Irr poser-O3sg Loc NBV[5] Coord Irr téléphoner.à-O3sg

ni= sae ni= lai Betarara.
Irr monter Irr prendre Topon
"Je le déposerai à la National Bank of Vanuatu, et puis je les appellerai pour qu'ils aillent le retirer à Betarara."

Ce type de CVS est à mettre en opposition avec les énoncés à complétives[6], dans lesquels le V2 de la série verbale ne correspond pas à la seconde phase du procès, mais sert uniquement de complémenteur, et introduit un argument propositionnel du V1.

3. Le V2 est la conséquence / le résultat du V1

Le V2 peut enfin décrire la conséquence ou le résultat du procès correspondant au V1. Les constructions verbales dans lesquelles le V2 dénoterait un procès ou un état causé par le procès dénoté par le V1 sont de deux types. Le premier est une construction de type *nuclear-layer,* avec intégration forte des deux lexèmes verbaux. Le second est une construction de type *core-layer*, qu'on peut analyser comme une construction pivot.

a. CVS à nuclear-layer.

La construction à *nuclear-layer* fait état de liens intégratifs forts entre les deux morphèmes lexicaux dénotant l'événement déclencheur et l'événement résultant. Les deux lexèmes sont difficilement séparables. On ne peut intercaler ni marque aspecto-modale, ni marque de négation entre les deux verbes. L'objet n'est pas absolument exclu, mais il tendra très nettement à être marqué après le second verbe. Dans les rares cas où l'objet apparaît entre les deux, il est indexé par un suffixe personnel sur le V2. Les deux verbes ont donc toujours la même orientation, le même sujet et le même objet globaux:

47. Lai-a, asi va-mate-a, totqatug ala sawuti-a, mule.
porter-O3sg frapper Caus-mort-O3SG commencer là plumer-O3SG rentrer
"Elles la prennent, la tuent (en la frappant), commencent sur place à la plumer, et s'en retournent."

48. Lai na= no-n tevteve, sursuri-a, sugo tai va-mate-a.
porter ArtAc CP-P3sg couteau, suivre-O3sg descendre couper Caus-mort-O3sg
"Il prend son couteau, la suit, et la tue."

On assimile à cette catégorie les CVS dont les deux verbes sont synonymes et ne diffèrent pas par leur valence. *Wele* et *tusi* signifient tous deux "briser", et sont tous deux transitifs: l'objet est on le voit marqué sur le deuxième verbe:

49. I= Roñwatari lai na= tiqaña ti= wel tusi-a
Artp NP se.procurer ArtAc flèche Aor3sg casser casser-O3sg
"Roñwatari s'empara de la flèche et la brisa."

5. NBV: "National Bank of Vanuatu".
6. Evoqués ci-dessous à la section II- D-2, et plus en détail dans le chapitre 17 "Verbes à arguments propositionnels".

On isolera dans cette catégorie de CVS une sous-catégorie médiative, avec des V2 désignant des processus mentaux comme *gilagi* "reconnaître", ou *saqe* "trouver", et des V1 de perception *roño* "entendre", *ete* "voir":

50. Wiriu niko= ete gilagi mo= ga-n suri mo= toga le= totogale-na ña.
chien S2sg voir reconnaître RelSup CP-P3sg os Rel rester Loc image-P3sg PEN
"Le chien, tu le reconnais à son os qui apparaît sur l'image."

51. Niko= ti-qa roño gilagi tea no-na laqa-na.
S2sg Neg1-PEN entendre reconnaître Neg2 CP-P3sg parole-P3sg
"Tu ne peux pas encore comprendre ce qu'il dit."

52. Tewa te roño saqe, are tuara
un Pft entendre trouver appeler autre
"L'une a déjà entendu, elle appelle l'autre."

b. CVS à *core-layer*, construction pivot

Le V2 marque le résultat (c'est-à-dire le procès résultant ou l'état résultant) du procès du V1. Le V2 aura pour sujet l'objet du V1, et ces énoncés se classent donc parmi les constructions-pivot.

53. (…) sae doklaka sañ na= temos ne Agnes wadañe sugo
monter ainsi donner.du.pied.dans ArtAc thermos CP NP tomber descendre
"(…) il a donné du pied dans le thermos d'Agnès et l'a fait tomber."

L'une des sous-classes de cette catégorie est constituée de CVS dont le V2 est un verbe de position. Ainsi, l'association <V1 + verbe de position> peut-elle se gloser de la façon suivante quand le V1 est transitif:

X VB Y ET LE RESULTAT EST QUE Y EST VB2

et de la façon suivante quand le V1 est intransitif:

X VB ET LE RESULTAT EST QUE X VB2

54. Niko ni= tau na= bisu-ña turtur varvarsalai,
S2sg Irr poser ArtAc doigt-P2sg Red-debout aligner
"Tu vas mettre tes index à la verticale, alignés."

Dans la construction à *core-layer*, les liens intégratifs entre les deux formes verbales sont bien moins étroits que dans la construction à *nuclear-layer*. Il s'agit d'une structure à pivot, dans laquelle l'objet du V1 fonctionne comme sujet du V2. Le V2 peut donc disposer d'un marquage aspecto-modal propre (en général à l'aoriste ou à l'irrealis).

B. V2 spécifiant le type de mouvement/ déplacement exprimé par le V1

1. V1 + Verbe directionnel

L'expression de la trajectoire et de la direction[7], que ce soit celles d'un mouvement, d'un déplacement[8], ou l'orientation spatiale d'un geste / d'un

7. Cf. chapitre 18 sur le Repérage spatial.

8. On appelle dans cette étude "verbes de mouvement" les verbes ayant pour sujet le mobile, et "verbes de déplacement"" les verbes ayant pour objet le mobile, et pour sujet l'entité provoquant le mouvement. Comme l'écrit Vandeloise (1987: 85) "les verbes de déplacement sont en fait une classe de verbes de mouvement particulière, pour lesquels le système de référence par rapport auquel le mouvement est évalué doit être extrinsèque à

procès, se fait en suñwadia quasi-exclusivement par des constructions sérielles asymétriques. Les constructions à verbes sériels construisent la vectorisation d'un mouvement ou d'un déplacement, qu'ils représentent le sème principal d'un procès, ou seulement un sème secondaire (comme dans "regarder vers le haut").

a. Une classe fermée de 6 verbes directionnels

La direction d'un procès, quel que soit le type de ce procès, ne peut donc être exprimée qu'au moyen de l'un des verbes directionnels de la langue, placé en position de V2.

Sujet -V1 [mvt., dépl., orient.]-(objet éventuel) V2 [dir.]

Le V1 et le V2 peuvent être séparés par un éventuel argument du V1 (lorsque celui-ci est un verbe de déplacement ou un verbe orientable), ou cet argument peut figurer après le V2 .

55. *I= John Tarigadi tau na= leo sae diña Lavoi*
ArtP NP poser ArtAc voix monter atteindre Topon
"John Tarigadi avait fait circuler la nouvelle vers le sud jusqu'à Lavoi."

56. *I= sigo ti= gaga, vano diña le= ñorai tewa usi sae gatou..*
ArtP m-p. Aor3sg voler aller atteindre Loc pointe un demander monter crabe
"Martin-pêcheur vola, jusqu'à une pointe et interrogea le crabe en criant vers la plage."

Lorsque l'objet est exprimé par un suffixe personnel, il est toujours suffixé au V1.

57. *Kami= ge= lai-ra sae* "On les a emmenés en haut"
S1plex AorPl prendre-O3sg monter

Le V1 et le V2 figurent ensemble entre les morphèmes de négation, et peuvent ou non être accompagnés d'un argument spatial dans cette position:

58. **Ka Tata ne Manoganoga ti-gai ña veti tea lua gin i= Manoganoga*
Coord papa CP NP Neg1-PEN PEN dire Neg2 sortirInstr ArtP NP

59. *Ka Tata ne Manoganoga ti-gai ña veti lua tea gin i= Manoganoga*
Coord papa CP NP Neg1-PEN PEN dire sortir Neg2 Instr ArtP NP
"Mais le papa de Manoganoga ne dit pas un mot à propos de Manoganoga"

60. *Ka Tata ne Manoganoga ti-gai ña veti lua gin i= Manoganoga tea*
Coord papa CP NP Neg1-PEN PEN dire sortir Instr ArtP NP Neg2
"Mais le papa de Manoganoga ne dit pas un mot à propos de Manoganoga"

Ces verbes directionnels sont au nombre de six, organisés en trois paires:

- une paire permettant d'orienter le procès selon que le mouvement est centripète ou centrifuge: *sumai* "venir" ≠ *vano* "aller";
- une paire permettant d'orienter le procès en fonction de points cardinaux ou des repères fixes "haut/bas", ou encore en fonction de la conformation géographique de l'île: *sae* "aller vers le haut, vers le sud, vers l'intérieur des terres" ≠ *sugo* "aller vers le bas, vers le nord, vers la mer";

---

l'entité mobile. Il y a déplacement de l'objet entier s'il occupe successivement plusieurs positions de l'espace . "

– une paire permettant d'orienter le procès en tant qu'il permet de passer d'un espace extérieur à un espace intérieur, et *vice versa: sede* "entrer"≠ *lua* "sortir".

En nous inspirant de la modélisation proposé pour le mwotlap par A. François (2003b), nous pouvons à notre tour formaliser l'organisation des verbes directionnels en suñwadia dans la figure ci-dessous:

Figure 1. *Organisation des verbes directionnels*

Comme le montrent les exemples 61 à 66, chacun de ces six lexèmes apparaît fréquemment en tant que prédicat simple, et tous sont compatibles aussi bien avec les personnels proclitiques sujets qu'avec les marques de TAM, ce qui les désigne clairement comme des verbes, et non comme des particules directionnelles ou des adverbes:

61. *I= Eliot ti= sumai ti= vetar «E, sawana ni= baso».*
ArtP NP Aor3sg venir Aor3sg dire Interj danse Irr finir
"Eliot est venu et il a dit «Eh, la danse est finie»".

62. *E, kamu kia-ga, kamu, i= rave-mu van bea?*
Interj I2pl Dem-Prox I2pl ArtP mère-P2pl aller où
"Eh, vous là, vous, où est allée votre mère?"

63. *Ira= u= sae le= uma.*
S3pl PftRes monter Loc jardin
"Ils sont montés au jardin."

64. *Wia. Go= sugo.*
bon Aor2sg descendre
"Bon. Descends."

65. *I= ti= lai na= asi talwura be ira= ni= sede.*
S3sg Aor3sg prendre ArtAc chanson recommencer Purp S3pl Irr entrer
"Il chante la chanson à nouveau, pour qu'ils entrent."

66. *I= ti= lua dan a= gabe, lua kati tot= ñorñorot bisu-ña*
S3sg Aor3sg sortir Abl Art filet sortir Coord Prog mordiller doigts-P3sg
"Il sort du filet, il sort, puis se met à sucer ses doigts."

Ces verbes peuvent donc constituer des prédicats simples à eux seuls, mais également fonctionner comme des modifieurs d'une tête verbale constituée par le V1 d'une CVS. Il existe également des contraintes sur le type de verbe pouvant instancier cette position de V1.

b. Une classe contrainte de verbes pouvant apparaître en position de V1, devant un V2 directionnel

Les verbes susceptibles d'apparaître en V1 dans de telles constructions sont relativement nombreux, mais se classent toujours dans trois catégories sémantiques bien spécifiques:

– les verbes de mouvement (où le sujet du prédicat complexe ainsi formé est le mobile);
– les verbes de déplacement (où le sujet du prédicat complexe est le moteur);
– les verbes que nous appellerons orientables, c'est-à-dire impliquant un sème de déplacement cognitif, comme "sourire", "regarder", etc…

VERBES DE MOUVEMENT		VERBES DE DEPLACEMENT		VERBES ORIENTABLES	
mule	"rentrer"	*lai*	"prendre" (*get*)	*ete*	"voir"
rowo	"courir"	*rañati*	"soulever"	*veti*	"dire"
rasu	"marcher"	*tau*	"poser"	*ñiñisa*	"sourire"
gogoi	"aller vite"	*waswasu*	"arracher"	*usi*	"interroger"
wutuagi	"sauter"	*reve*	"tirer"	*tañtañi*	"chanter (une complainte)"
venagi	"grimper"	*sarua*	"vider"		
vano	"aller"	*tulu*	"immerger"	*veti*	"dire"
sumai	"venir"	*wosagi*	"jeter, lancer"		
gaga	"voler"	*tavigi*	"enterrer"		
sekerag	"partir"				
suri	"suivre"				
wadañe	"tomber"				

Tableau 6. *Exemples de verbes pouvant instancier la place de V1*

α- V1 est un verbe de mouvement:

Tout verbe dénotant la mobilité du sujet peut se trouver en position de V1, dans une CVS directionnelle. Ni le trait [+/- transitif], ni le trait [+/- contrôle] n'ont d'influence sur la possibilité pour ces verbes de mouvement d'instancier cette position:

67. *Irarua da masiña,* ***mule*** ***sumai*** *le= vale.*
S3du faire travail rentrer venir Loc maison
"Tous les deux travaillent, (puis) s'en reviennent à la maison."

68. *Tewa ti=* ***rowo*** ***sae,*** *i= ti= wa «…»*
un Aor3sg courir monter S3sg Aor3sg Quot
"L'un monte en courant, il dit «…»"

69. *Ka ti= wutuagi sugo ti= sede le= lol tasi.*
Coord Aor3sg sauter descendre Aor3sg entrer Loc intérieur mer
"Et puis il sauta et s'immergea dans la mer."

On notera que même lorsque le sémantisme propre du V1 ne laisse pas de doute quant à la direction du mouvement, celui-ci est la plupart du temps suivi d'un directionnel:

70. *Ka* *ti=* ***sar wutu*** ***sugo*** *Qilorua.*
Coord Aor3sg tomber.en.chute descendre Topon
"Et puis [la rivière] tombe en chute d'eau à Qilorua."

71. ***Venag*** ***sae*** *ti=* *sugo* *sede* *ka* *ti=* *toga* *ala.*
escalader monter Aor3sg descendre entrer Coord Aor3sg rester Anaph
"Elle grimpa [à l'arbre], puis descendit à l'intérieur, et y resta."

Les verbes de direction/orientation étant eux-mêmes des verbes de mouvement, ils sont compatibles entre eux dans le cadre de constructions à verbes sériels, chacun d'entre eux pouvant occuper soit la position de V1 soit celle de V2, et la seule impossibilité étant l'association de deux occurrences du même verbe:

72. *Ia=* *u=* *sugo* *lua* *le=* *one* *kea-la.*
S3sg Pft descendre sortir Loc plage Dem-Anaph
"Il sort et descend vers la plage."

73. *Sumai* *saesae,* *sur* *na=* *qarañ* *bei* *kea-la,* *sasae.*
venir Red.monter suivre ArtAc crique/trou eau Dem-Anaph Red.monter
"Il vient en montant, il suit la crique…., il monte, il monte."

74. *Venag* *sae* *ti=* *sugo* *sede* *ka* *ti=* *toga* *ala.*
escalader monter Aor3sg descendre entrer Coord Aor3sg rester Anaph
"Elle grimpa (à l'arbre), puis descendit à l'intérieur, et y resta."

Si l'on trouve, de fait, la répétition du même verbe :

75. *Ira=* *ge=* *sae,* *sisae* *sae* *sae*
S3pl AorPl monter RedDur.monter monter monter
"Ils montent, montent, montent et montent encore."

76. *Rowo* *rowo,* *sumai* *su.sumai* *diña* *le=* *gubu*
courir courir venir RedDur.venir atteindre Loc arrière.de.la.maison
"Ils courent, il courent, ils arrivent et atteignent l'arrière de la maison."

celle-ci s'analyse comme une répétition de type enchaînement de propositions (réduites à la forme verbale), et non comme un prédicat complexe. Le comportement intonatif et prosodique des deux types de structures, notamment, diffère, puisque dans le cas de l'enchaînement de propositions, les verbes peuvent être séparés par des pauses suffisamment longues pour ne pas prêter à confusion, même à l'oreille. Les deux cas divergent aussi en termes de morphologie, puisque les constructions sérielles ne mettent pas en jeu de redoublement d'une partie du radical, ce qui est fréquemment le cas, au contraire, lorsqu'on a une répétition du même prédicat. Ce type de conjonction de deux verbes (deux fois le même prédicat, donc, au lieu de deux *nuclei* différents conjoints) sert d'autres visées (narratives, pour l'essentiel[9]) que la sérialisation, et ne doit donc pas être confondu avec elle.

β- V1 est un verbe de déplacement

Les verbes de déplacement sont les verbes exprimant un mouvement de l'objet (sur l'impulsion du sujet), et non un mouvement du sujet lui-même. On aura donc dans ce cas, un V1 transitif et un V2 intransitif. Le prédicat complexe ainsi formé est globalement transitif:

9. Pour ce qui est du rôle narratif/ discursif de la répétition des verbes ou des propositions, se reporter au chapitre 24 "Hiérarchie Informationnelle".

77. ***I=*** *ti=* *gili-a,* *gigili-a* *ti=* ***rañati-a*** ***sae.***
S3sg Aor3sg déterrer-O3sg Red.déterrer-O3sg Aor3sg soulever-O3sg monter
"Il le déterre, le déterre, le soulève."

L'objet n'est pas forcément repris dans le syntagme prédicatif, que ce soit sous forme de syntagme nominal ou sous forme d'indice suffixal, mais il est toujours au moins cognitivement récupérable, d'après le contexte ou la situation d'énonciation:

78. *Tai* *na=* *dau* ***lai*** ***sumai,*** *aligi* *na=* *lito,* ***lai*** ***sumai.***
couper ArtAc feuille porter venir ramasser ArtAc bois porter venir
"Elles coupent des feuilles, les apportent, ramassent du bois, l'apportent."

Quand l'objet est expressément présent sous forme de syntagme nominal, il est normalement placé entre le V1 transitif et le V2 directionnel:

79. *Ira=* *ge=* *sae,* *ge=* *reve* *na=* *aka* *sae* *le=* *uta.*
S3pl AorPl monter AorPl tirer ArtAc pirogue monter Loc rive
"Ils montèrent, et tirèrent le canoé sur la rive."

De même, lorsque l'objet n'est présent que sous forme d'indice suffixal, celui-ci est tout naturellement agrégé à la fin du V1 transitif:

80. *Aka* *ti=* *lai-ra* *sumai, sumai* *tau-ra* *le=* *tsulae*
bateau Aor3sg prendre-O3sg venir venir poser-O3pl Loc juillet
"Un bateau les amena, les déposa en juillet."

81. *Soragi* *na=* *som* *sumai*
envoyer ArtAc argent venir
"Envoie l'argent."

γ- V1 est un verbe "orientable"

Il existe une troisième catégorie sémantique de verbes pouvant se trouver en position de V1 devant un V2 de direction: les verbes que nous étiquetons "orientables", c'est-à-dire les verbes qui donnent lieu à une interprétation spatiale, de façon métaphorique. Ces verbes ne sont pas directement des verbes de déplacement ou de mouvement, mais une partie de leurs sèmes permettent de les concevoir comme s'en rapprochant. Le procès évoqué par un verbe de parole, par exemple, peut être conçu comme le déplacement métaphorique des mots, de la chose dite, depuis son lieu d'émission (le locuteur) vers un lieu de réception (la personne à qui elle est adressée). Ce n'est en fait pas tant le trajet effectif des paroles qui importe (ni par exemple qu'elles aient réellement été entendues, c'est-à-dire, qu'elles aient atteint la destination que représente l'interlocuteur), mais bien le fait que cette destination soit conçue par le locuteur comme le but de son activité (langagière, en l'occurrence). On pourra se représenter de la même façon un regard, ou un geste de la main, du pied, de la tête, ou tout procès, en somme, représentable sous forme de vecteur (possédant un point d'origine et une direction):

82. ***I=*** *Gatou* *ti=* ***veti*** ***sae*** *min-ia* *wa* *«(…)»*
ArtP crabe-hermite Aor3sg dire monter Dest-Obl3SG Quot
"Crabe-hermite lui dit (en tournant la tête vers le haut): «(…)»"

83. *I= ti= **ete** **sugo** le= tano,ge= ete Gatou …*
S3sg Aor3sg regarder descendre Loc sol AorPl regarder crabe-hermite …
"Il baisse le regard vers le sol, il regarde Bernard-l'hermite."

84. *Kuru kea-la u= ete van bea, u= ete sae le= woña-na*
poule Dem-Anaph PftRes regarder aller où PftRes regarder monter Loc haut-P3sg
si ete sugo le= tano?
ou regarder descendre Loc sol
"Cette poule, elle regarde dans quelle direction? Elle regarde vers le haut, ou elle regarde vers le sol?"

2. V1 + V2 marquant la forme de la trajectoire ou la répartition des entités

Cette sous-classe de CVS est relativement anecdotique, si on la compare à la précédente. En effet, si les six verbes directionnels cités plus haut figurent dans un très grand nombre d'énoncés et semblent ainsi constituer la base de l'ensemble de la structuration spatiale du discours, les V2 indiquant la trajectoire du mouvement exprimé par le V1 sont beaucoup plus rares d'emploi, et plus spécifiques. Ils sont surtout moins systématiques: il est quasiment impossible de ne pas spécifier la direction d'un mouvement, même si l'information n'est pas focale et n'a que peu d'intérêt pour la compréhension de l'énoncé; en revanche, la forme de la trajectoire (ou la répartition des entités) semble n'être précisée que lorsque la bonne compréhension de l'énoncé en dépend (et *a fortiori* si le focus principal est porté par l'expression de cette trajectoire). On trouve ainsi des énoncés comme:

85. *Gatou rasu sugowagi malabusa maia*
crabe-hermite marcher aller.en.arrière tranquille aussi
'Le crabe de cocotier marche vers l'arrière, et lentement, en plus."

86. *I= ti= vano le= lol vale ti= belu taleagi*
s3sg Aor3sg aller Loc intérieur maison Aor3sg se.rouler aller.au.hasard
"Il alla dans la maison et se roula par terre au hasard."

L'expression de la trajectoire nous semble bel et bien être le sème central de ce type de verbes, même si, pour certains d'entre eux, et selon le sens du V1 bien entendu, l'interprétation peut parfois s'avérer statique. *Dalvita* "faire le tour" en est un très bon exemple. Dans les énoncés suivants, il se trouve combiné successivement à un verbe de mouvement, un verbe de déplacement, un verbe orientable, et enfin, un verbe statif. La traduction que nous proposons pour ces énoncés témoigne de la sous-spécification catégorielle du lexème:

87. *Niko= ni= rasu dalvita.* "Tu vas faire le tour en marchant."
S2sg Irr marcher faire.le.tour

88. *Niko=ni= tau na= vatu dalvita.*
S2sg Irr poser ArtAc pierre faire.le.tour
"Tu vas poser les pierres en rond/ tout autour."

89. *Gida= ti= usi dalvita.*
S1plincl Aor1plincl interroger faire.le.tour
"On demande en faisant le tour (des joueurs)."

90. Bastau gida wa= vevesale, gida= to(ga) sugo dalvita.
ensuite S1plincl Cadr jouer S1plincl rester descendre faire.le.tour
"Ensuite, quand on joue, on s'assied/ on est assis tous en rond."

C. V1 + V2 marquant l'aspect ou le mode

1. V2 marquant la capacité

Employé comme V2 dans une CVS, *lai* exprime la capacité (ou l'incapacité, s'il se présente dans un énoncé négatif) ponctuelle à faire quelque chose. Il ne dénote pas nécessairement une qualité stable et durable du sujet, mais davantage son succès ou son échec dans la tâche qu'il a entreprise, ou le procès dont il constitue l'actant premier:

91. Niko= tura tavalu-na, nik= ti= saqe lai Abae tea.
S2sg se.tenir.debout à.côté.de-P3sg S2sg Neg1 trouver ModCap Topon Neg2
"Si tu te tenais debout à côté, il te masquait la vue d'Ambae." (litt: tu ne pouvais pas trouver Ambae)

92. Kamu= wa= sae laka (…) kamu= ti= reve lai tea na= masi.
S2pl Cadr monter AdvLoc S2pl Neg1 tirer ModCap Neg2 ArtAc poisson
"Si vous allez là-bas vers le sud, vous n'allez pas pouvoir attraper de poisson."

93. Oh, gida= ti= da lai-a tea.
Interj S1plincl Neg1 faire ModCap-O3sg Neg2
"Oh, nous n'avons pas réussi."

2. V2 marquant le duratif: vano ("aller" quand il n'est pas en CVS)

Lorsqu'il constitue un prédicat simple, *vano* signifie "aller" et constitue l'un des deux termes des verbes hyperonymiques de mouvement, l'autre étant *sumai* "venir":

94. Vale-mu kivano, kamurua= vano ge= toga ala me-a.
maison-P2pl AdvLoc S2du aller AorPl rester Anaph avec-O3sg
"Votre maison est là-bas. Allez vous y installer toutes les deux avec lui."

En position de V2 dans une CVS dont le V1 n'est pas un verbe de mouvement/déplacement/orientable, *vano* se grammaticalise et sert au marquage de l'aspect duratif, c'est-à-dire indiquant la prolongation du procès, sans qu'il soit fait mention ni d'un point de référence (contrairement à la particule *tau* marquant le continuatif), ni de la fin du procès (contrairement à *baso*). Dans cet emploi spécifique *vano* est très fréquemment, voire quasiment toujours répété entièrement, ou au moins redoublé. Il s'agit ici d'un redoublement de forme (C)V, qui contrairement au redoublement (C)VC pouvant remplir diverses fonctions grammaticales, a principalement une fonction aspectuelle durative:

*95. Sumai, lai-a sae, kiro-a, kiro-a, **garusi-a** **va.vano,…***
venir prendre-O3sg monter laver-O3sg laver-O3sg baigner-O3sg RedDur.aller
"Elle vient, le porte (vers le sud), le lave, le lave,le lave, le baigne encore et encore… "

96. *Sali-a va.vano baso, niko kea ira= mo= sal na= bisu-ña,*
secouer-O3sg RedDur.aller finir I2sg Dem S3pl Rel secouer ArtAc doigt-P2sg

niko= tor na= qoro valu-ña kea i= mo= toga virtagi-ko.
S2sg tenir ArtAc oreille ami-P2sg Dem S3sg Rel rester côté-O2sg
"Il agite, il agite, ensuite, toi, dont on secouait les doigts, tu saisis l'oreille de celui de tes amis qui se tient à côté de toi."

97. *Qoñi na= no-ña loko kumara, qoño vavano*
malaxer ArtAc CP-P2sg laplap patate.douce malaxer RedDur.aller

i= ni= wa= malumlumu, niko= go= saru-a sugo le= dau,
S3sg Irr Cadr mou S2SG Aor2sg vider-O3sg descendre Loc feuilles
"Malaxe ton laplap de patates douces, malaxe-le encore et encore; quand il sera bien mou, vide le sur les feuilles."

98. *Ira= toga da na= bula-ra uma vivano, usi rave-ra (…)*
S3pl rester faire ArtAc CP-P3pl jardin RedDur.aller interroger mère-P3pl
"Elles entretenaient leur jardin encore et encore, (et un jour) elles demandèrent à leur mère…"

Cet emploi aspectuel de *vano* ne doit pas être confondu avec le *vano* de direction, qui ne sera, normalement, pas redoublé ni répété[10]:

99. *Tuara kea ti= **usi-a** **vano** wa "Tamaragai! Niko laka va?"*
autre Dem Aor3sg interroger-O3sg aller Quot vieillard I2SG AdvLoc PEN
"L'autre l'interroge: "Vieillard! Tu es là?""

100. *I= sigo ti= gaga, ti= **gaga** **vano** **diña** le= ñora tewa.*
ArtP martin-p. Aor3sg voler Aor3sg voler aller atteindre Loc pointe un
"Martin-pêcheur vola jusqu'à une pointe."

3. V2 marquant l'aspect achevé: baso ("finir" quand il n'est pas en CVS)

Baso "finir" est un lexème qui, tout en conservant un sémantisme très stable, possède au moins trois emplois bien distincts. Il peut constituer un prédicat simple:

101. *Interes be im malogu te= baso.*
intérêt Purp boire kava Pft finir
"Mon envie de boire du kava est passée."

Il peut fonctionner comme coordonnant inter-phrastique, avec un rôle d'embrayeur discursif:

102. *Rase-ra tau baso, tuvi na= umu.*
râper-O3pl Coord Coord allumer ArtAc four
"Une fois que tu as fini de les râper, tu allumes le four."

Enfin, et c'est probablement là l'origine de la fonction d'embrayeur que nous venons juste de citer, il fonctionne comme V2 de CVS, pour dénoter l'achèvement d'une action:

103. *Luqe wurwuri baso, nik= ete na= no-ña avi,*
couvrir être.complet finir S2sg regarder ArtAc CP-P2SG feu
"Après avoir couvert complètement, tu vérifies ton feu." (litt: Tu as fini de couvrir complètement, tu regardes ton feu")

---

10. Dans nos gloses, nous utilisons Dur pour l'emploi aspectuel et la glose lexicale "aller" lorsque il s'agit de spécifier la direction ou l'orientation du procès exprimé par le V1.

4. Le cas de kare, un V1 marquant l'interdiction?

Le cas de *kare* est un peu particulier parmi les verbes permettant d'apporter une modification du marquage aspectuel d'un autre verbe. Sa première particularité est qu'il apparaît avant le verbe qu'il modifie et non après, ce qui est très inhabituel (dans l'ensemble des autres constructions asymétriques, c'est toujours le V2 qui sert d'opérateur grammatical ou sémantique, et qui modifie le V1). La seconde est qu'il est de polarité négative (ce qui a pour effet qu'il ne peut se combiner avec aucune marque de négation.). La troisième est que le procès désigné par le verbe suivant *kare* peut être pronominalisé sous forme d'un suffixe objet de troisième personne singulier, et agrégé à *kare*. Le deuxième verbe peut donc être considéré comme subordonné à *kare,* puisqu'il constitue le centre d'une prédication formant elle même un argument de *kare.* Même si elle vérifie par ailleurs nombre des traits cités plus haut comme caractéristique des CVS[11], il nous semble donc que, du fait notamment de cette troisième particularité, la structure <*kare* + verbe> se rapporte davantage à l'association d'un auxiliaire et d'un verbe qu'à une construction à verbes sériels.

D. Modifications de valence: augmentation et spécification des arguments

Certains verbes permettent, employés en V2 de CVS, d'ouvrir une place d'argument, sélectionnant une entité pouvant servir de point de visée à une action. *Suri* "suivre" et *diña* "atteindre" fonctionnent de la même façon, dans la mesure où tous les deux servent à étendre la valence de la tête avec laquelle ils forment un prédicat complexe.

1. V1 + verbe ouvrant une place d'argument

a. Suri

Suri indique l'orientation vers une entité de référence (qui peut être constituée par une personne, un objet ou par une entité abstraite) mais ne tient pas de compte de l'achèvement du procès et peut parfaitement s'employer avec des procès non téliques. L'utilisation de *suri* en V2 indiquera donc simplement que le procès du V1 est en tension vers une entité définie dès l'abord comme but (au sens de "goal"), mais ne préjugera pas du succès de ce procès, ni de son arrivée à terme:

104. *I= ti= sorisi vavano suri tuara, tuara vene-a*
S3sg Aor3sg se.retourner Red.aller suivre autre autre tirer.sur-O3sg
"Il se retourne à nouveau vers le second, le second lui décoche une flèche."

105. *Kami= lua sumai suri-a kea*
S1plexcl sortir venir suivre-O3sg Dem
"Nous sortons le rejoindre."

106. *Ka ira= ni= rowo suri-ko be ga-ña sinaga.*
Coord S3pl Irr courir suivre-O2sg Purp CP-P2sg nourriture
"Et ils courront vers toi pour ta nourriture."

11. Les deux verbes ont un sujet coréférentiel, désignent un unique procès, peuvent fonctionner comme verbes seuls.

107. Tuagae vet wari i= ni= wutuagi suri-a.
aîné dire Compl S3sg Irr sauter suivre-O3sg
"L'aîné dit qu'il va sauter pour l'attraper."

Ces exemples montrent l'affinité qu'entretient *suri* dans cet emploi avec des V1 de mouvement, ce qui se comprend aisément, dans la mesure où ce sont les verbes concernés au premier chef par les questions d'orientation. On notera tout de même d'une part que les verbes de déplacement tendront à se construire avec un destinataire, dans un syntagme oblique introduit par *min*. D'autre part, on peut trouver *suri* employé avec des verbes autres que de mouvement, comme dans les exemples suivants:

*108. Sigo ti= mule vano, toti= **da suri** na= ga-na sinaga*
Martin-pêcheur Aor3sg rentrer aller Prog faire suivre ArtAc CP-P3sg nourriture
"Le martin-pêcheur rentra chez lui, et commença à s'occuper de sa nourriture."

109. Sursurigi kea sursurigi suri Manoganoga.
conte Dem raconter/histoire suivre NP
"Cette histoire parle de Manoganoga/ Cette histoire est celle de Manoganoga."

L'exemple 109 pose en fait la question de la grammaticalisation de *suri*. Le second lexème *sursurigi* peut en effet être interprété comme un verbe ou comme un nom. Selon l'option choisie, on traduira l'ensemble par "Cette histoire parle de Manoganoga", ou "Cette histoire est l'histoire de Manoganoga". Cette dernière interprétation ferait de *suri* non pas un V2 dans une CVS (puisque *sursurigi*, n'étant pas un verbe, ne pourrait en former le V1), mais une préposition servant à construire une complémentation du nom. On voit apparaître, sans ambiguïté cette fois, ce type d'emploi dans l'exemple suivant:

110. Ka dodoma-na suri-a wari gida= ni=da masiña bulbulu.
Connex penser.Nomin Prep-O3sg Compl S1incl Irr faire travail RedGer.ensemble
"Sa morale (la morale de cette histoire) est que nous travaillions (devons travailler) tous ensemble."

Dans la mesure où, même quand elle apparaît grammaticalisée comme une préposition, la forme *suri* reste compatible avec des syntagmes ou des personnels objets et non obliques, il est compliqué de poser deux lexèmes homonymes, un verbal et un prépositionnel, et il est tout aussi délicat de considérer que *suri* est une préposition verbale dans l'ensemble de ses emplois, et plus jamais un verbe. Notre position ici est de dire que dans la majeure partie de ses emplois, *suri* rentre dans le cadre des séries verbales, en tant que faisant partie d'une sous-classe de verbes relationnels; en ce qui concerne ses quelques emplois "atypiques" comme préposition, il nous semble qu'ils ne peuvent avoir lieu que lorsque le nom qu'elle suit est en fait un nom dérivé d'action (par suffixation ou redoublement) et non un nom d'entité d'ordre 1.

Un V1 de mouvement et *suri* en tant que V2 peuvent être séparés par un argument local du V1:

111. I= ti= sumai laka suri-au
S3sg Aor3sg venir AdvLoc suivre-O1sg
"Il est venu ici pour me voir/ à cause de moi."

Suri ne possède normalement pas de marquage aspecto-modal propre:

112. **I= ti= sumai ti= suri-ko*
S3sg Aor3sg venir Aor3sg suivre-O2sg

Le V1 peut être encadré seul par les morphèmes de négation, ou être accompagné de *suri* et de son régime, sans que le sens ne varie:

113. *I= ti= sumai suri-ko tea*
S3sg Neg1 venir suivre-O2sg Neg2
"Il n'est pas venu à cause de toi/ pour te voir."

114. *I= ti= sumai tea suri-ko*
S3sg Neg1 venir Neg2 suivre-O2sg
"Il n'est pas venu à cause de toi/ pour te voir."

b. Diña

Diña sélectionne en général comme V1 un verbe de mouvement/ déplacement:

115. *Ira= ge= si.sae diña le= varea*
S3pl AorPl RedDur.monter atteindre Loc village
"Ils montent au village, ils montent jusqu'au village."

Ces verbes peuvent très bien, seuls, régir des arguments locaux:

116. *I= ti= war sumai le= lol vale.*
S3sg Aor3sg vouloir venir Loc intérieur maison
"Il voulut venir dans la maison."

mais la fonction de *diña* n'est en fait pas uniquement d'ouvrir une place d'argument local. Il spécifie également la portion d'espace instanciant cette place d'argument, non comme point de visée, mais comme point d'achèvement du trajet. Il indique que le but du mouvement a été atteint, et va donc privilégier des procès téliques, ou téliciser les procès auquel il est associé:

117. *Susumai ti= diña le= vale*
RedDur.venir Aor3sg atteindre Loc maison
"Elle vient, elle atteint la maison."

118. *(Ira=) ge= reve-a sisage diña le= isa-na,*
S3pl AorPl tirer-O3sg RedDur.monter atteindre Loc chez-soi-P3pl

van sede le= lolo vale-na
aller entrer Loc intérieur maison-P3sg
"Elles la tirent (dans la direction opposée à la mer) jusqu'à chez lui, elles entrent dans sa maison."

119. *Niko= sae le= uma, gili na= kumara, sumai diña le= vale.*
S2sg monter Loc jardin, déterrer ArtAc patate.douce venir atteindreLoc maison
"Tu montes au jardin, tu déterres des patates douces, tu rentres à la maison, …"

C'est en fait ce sème qui permet le passage vers les autres emplois de *diña*, que ce soit l'expression d'un nombre d'itération du procès dénoté par le V1:

120. *Ira= u= gagau-a diña sawul tewa*
S3pl PftRes enjamber-O3sg atteindre onze
"Elles l'enjambent onze fois (jusqu'à onze fois)."

ou bien, de façon plus générale, l'introduction d'un complément numéral cardinal conçu comme le terme d'une progression ("compter jusqu'à 3"):

121. *Ira= u= gagau-a diña sawul tewa*
S3pl PftRes enjamber-O3sg atteindre onze
"Elles l'enjambent onze fois, (jusqu'à onze fois)."

ou bien encore l'expression de la durée du procès dénoté par le V1:

122. *Ira= totoga diña wula i-tolu, baso ira= ge= vano,*
S3pl RedDur.rester atteindre mois Num-trois Coord S3pl AorPl aller.
"Ils restèrent trois mois, puis s'en allèrent."

Les contraintes concernant la négation, le marquage aspectuel et la possibilité d'intercaler un argument entre les deux verbes sont identiques à celles indiquées pour *suri* dans le paragraphe précédent.

2. Spécification des arguments, le cas des verbes de "dire"

Les verbes de "dire" se combinent entre eux, chacun ayant des contraintes spécifiques sur le type d'argument objet (propositionnel ou syntagmatique), et la possibilité d'autoriser un argument oblique marquant le destinataire. Le discours direct et le discours indirect ne sont pas non plus introduits par les mêmes configurations. Par ailleurs, l'un de ces verbes de "dire", *wari* s'est généralisé et introduit l'ensemble des compléments propositionnels pour les verbes mettant en œuvre un contenu du discours. Pour cette catégorie de constructions à verbes sériels, on se rapportera au chapitre 16 traitant de la "Construction des verbes à arguments propositionnels".

Les contraintes témoignant du degré d'intégration entre les verbes d'une CVS de ce type sont les suivantes: les verbes de dire peuvent être séparés par un argument objet ou oblique (destinataire). Le V2 peut posséder son propre marquage aspectuel:

123. *Tuagae ti= vet min i= tasi ti= vetar «Tarisa.»*
aîné Aor3sg dire Dest ArtP cadet Aor3sg dire suffire
"L'aînée dit à la cadette «Ça suffit»."

Dans un énoncé négatif, lorsque le V2 est le verbe *wari*, le premier des deux verbes est normalement encadré par les morphèmes de négation avec les arguments qu'il régit, à l'exclusion du second:

124. *Kae ti= gilea tea wari ira= ni= vano gasnia*
Connex+AorPl Neg1 savoir Neg2 Compl S3pl Irr aller comment.
"Mais ils ne savaient pas comment ils allaient y aller."

Lorsque les deux verbes sont des verbes de "dire", la configuration est plus souple et l'on peut trouver les deux verbes (et l'argument du V1) entre les morphèmes de négation, ou bien seulement le V1 (avec ou sans son argument).

125. *I= ti-ña vet tea min-iau vetar i= ni= sae*
S3sg Neg1-PEN dire Neg2 Dest-Obl1sg dire S3sg Irr monter
"Il ne m'a pas du tout dit qu'il allait dans le sud de l'île."

E. V2 adjoint du prédicat (modification "adverbiale")

On classera parmi les CVS à V2 modifieur, toutes celles dans lesquelles la prédication fondée sur les rapports entre le V1 et son sujet se voit elle-même devenir le support d'une prédication du fait du deuxième verbe. On l'a vu dans le chapitre 3 sur les "Parties du discours", la langue ne compte que très peu d'adverbes, et parmi ceux-ci, quasiment aucun adverbe de manière. C'est qu'en suñwadia, ce sont majoritairement les attributifs (exerçant la fonction d'adjoint du prédicat) et les séries verbales qui remplissent la fonction que jouent nos adverbes de manière et locutions prépositionnelles adverbiales. La classification des unités verbales de ce type n'est pas aisée, dans la mesure où le recours à une description syntaxique tend à opérer des disjonctions plus que des rapprochements, aucun des verbes ne fonctionnant exactement comme les autres. Un regroupement sémantique selon par exemple que la prédication opérée par le V2 prendrait pour sujet le sujet du V1 (x fait telle chose et ce faisant, il acquiert tel caractère), ou la prédication opérée par le V1 en elle-même (x fait telle chose, et le fait de faire cette chose peut être caractérisé comme), pourrait être tentant. Mais le risque est grand de plaquer des distinctions sémantiques ethno-centrées sur une structure linguistique qui en fait l'économie. Ainsi, dans l'exemple suivant, le lexème *gogoi* que nous glosons par commodité par "aller vite" (et qui signifie effectivement "se dépêcher" quand il est employé comme prédicat simple) ne possède tout simplement pas isolément le sème de rapidité, à l'exclusion de celui de mouvement, de déplacement, ou de qualité (être rapide)? Et si c'est bien le cas, comment décider si c'est la marche qui est rapide, ou l'actant (et s'il l'est, si c'est par nature ou seulement dans le cadre de la marche), ou les deux?

126. Niko= ti-gai rasu tea ti= gogoi.
S2sg Neg1-PEN marcher Neg2 Aor3sg aller.vite
"Tu ne marches pas vite."

Une telle classification sémantique poserait beaucoup de problèmes pour n'en résoudre finalement que peu d'autres (voire aucun autre). Tout au plus peut-on faire remarquer que certains verbes semblent orientés à la fois vers le sujet et le procès:

127. Go= usi-a qa war i= ni=sumai . Ale vanor vano, gogoi!
Aor2sg interroger-O3sg PEN Compl S3sg Irr venir Interj aller aller se.dépêcher
"Va lui demander qu'elle vienne. Allez, va, va vite!"

que d'autres semblent se rapporter à l'achèvement ou au résultat du procès:

128. I= ti= wa «Ow, tigai,niko ni= ti-ña rowo liwi-au tea.»
S3sg Aor3sg Quot Interj non S2sg Irr- Neg1-PEN courir vaincre-O1sg Neg2
"Il dit «Oh, non, tu ne me vaincrais pas à la course»."

129. Wutuag awe vano, ka ti= tori awe no-ra gae.
sauter rater aller Coord Aor3sg saisir rater CP-P3pl corde
"Il saute mal et rate leur corde."

et que d'autres encore spécifient le procès du V1 en fonction d'autres procès, implicites ou non. C'est le cas par exemple de "faire en premier"

(qui s'oppose aux procès qui suivent), de faire à nouveau (qui s'oppose à ceux qui précédent) et de "faire comme" qui compare le procès à un ou plusieurs autres:

130. *Nau= ti= wa= wosag no-k bea sugo talwura,*
S1sg Aor Cadr lancer CP-P1sg appât descendre recommencer

mas masi sumai toga le= no-k striñ!
gros poisson venir rester Loc CP-P1sg ligne
"Quand j'ai relancé mon appât, un énorme poisson est venu se prendre à ma ligne!"

Le tableau suivant présente les lexèmes les plus fréquemment utilisés relevant de ces trois catégories:

	LEXEME	TRADUCTION	REMARQUES
Référence à un autre procès	*turmua*	"être le premier"	intransitif
	ñwere	"être/faire comme"	transitif
	talewura	" recommencer"	intransitif
Orientation mixte (sujet / procès)	*gogoi*	"aller vite"	intransitif
	ñwau	"être.lent"	intransitif
	balu	"être caché"	intansitif
Orientation vers l'achèvement/ le succès du procès	*dañwagu*[12]	"faire correctement"	transitif/ intransitif
	awe	"rater"	transitif/ intransitif
	liwi	"vaincre"	transitif

12 Le verbe *dañwagu* semble lui-même issu d'une ancienne CVS ayant subi un figement complet, à partir de *da* "faire" et de *ñwau* / *ñwagu* "s'appliquer, faire lentement."

Dañwagu-a !
faire.bien-o3sg
"Ajuste-la bien!/ Applique-toi!" (à propos d'un service de balle au volley-ball)

En synchronie, il se comporte cependant comme un lexème unique (il n'y a notamment aucune possibilité d'insérer quoique ce soit entre les deux anciens lexèmes), et apparaît bien plus souvent comme V2 modifieur du V1 dans des CVS, que comme prédicat unique: *Rasu dañwagu* "Fais bien attention en marchant" (littéralement: "marche correctement").

Chapitre 16
Construction des verbes à argument propositionnel

On traitera dans ce chapitre des propositions pouvant instancier une place d'argument d'un verbe. Il en existe plusieurs types:

– des propositions insérées après un prédicat complexe dont le dernier élément est un verbe de "dire", plus ou moins grammaticalisé (auxquelles on ajoutera le cas particulier du verbe *wari* quand il est employé seul);
– des propositions introduites par le relateur *be*;
– des propositions dont le verbe subit un redoublement en CVC (après des verbes tels que "désirer, craindre,...");
– des propositions relatives équivalentes à des complétives (après les verbes de perception).

On considèrera comme des complétives les propositions occupant une place d'argument du verbe, et comme "équivalents de complétives" les formes où l'on a affaire non pas à une proposition organisée autour d'un verbe, mais à des structures tirant le verbe du côté de la nominalisation. Seront donc aussi classées parmi les "équivalents de complétives", les propositions relatives (où le verbe est transformé en modifieur par la relativation), et les verbes redoublés en CVC, qui se rapprochent de noms dérivés d'action.

Lorsque le verbe dont une des places d'argument (normalement, celle d'objet) est instanciée par une proposition est un prédicat complexe, c'est-à-dire en fait une série verbale, le dernier élément est normalement un verbe de "dire". Il introduit nécessairement un contenu de discours, et permet, lorsque le V1 n'est pas un verbe de discours canonique, de lui donner un tel objet.

Lorsque la proposition instanciant une place d'argument d'un verbe est introduite par la particule *be*, il ne s'agit plus, comme dans le cas des séries verbales à V2 de "dire", d'introduire un contenu de discours. La particule *be* est une particule casuelle marquant la destination, ou le but, que l'on glose par commodité Purp (pour "purposif"). Que ce soit dans ses emplois prépositionnels (devant des noms d'entités d'ordre supérieur à 1) ou conjonctif, elle marque un aspect de phase prospectif.

Ce chapitre nous permettra de montrer le traitement que fait la langue de deux questions typologiquement intéressantes en ce qui concerne les constructions de verbes à arguments propositionnels, dès que l'on s'éloigne de construction en *que* P ou infinitives comme celles qu'on

trouve en français. La première question, sur laquelle nous reviendrons dans la section I de ce chapitre, est de savoir dans quelle mesure une citation sature une place d'argument. Il semble bien que le discours rapporté fonctionne toujours comme un argument déjà présent à l'intérieur du prédicat même s'il n'est pas réalisé. Un verbe de "dire" ne peut pas être conçu comme privé de cet argument essentiel qu'est pour lui "la chose dite", de la même façon qu'un verbe de mouvement possède forcément une place d'argument local (instanciée ou non dans un énoncé donné). De fait, on verra dans cette section que le discours direct, c'est-à-dire la citation, ne constitue pas un objet propositionnel au même titre qu'une proposition exprimant un discours rapporté de façon indirecte.

La deuxième question qui se pose à propos des structures de type "complétives", est celle des propositions suivant les verbes de perception. En effet, si, dans l'énoncé suivant, l'objet du verbe réfère à une entité d'ordre 1, c'est-à-dire correspondant à une portion d'espace:

1. *D'ici, je vois les montagnes*

la situation est tout de suite plus complexe lorsque le verbe a pour objet un nom d'action (c'est-à-dire d'entité d'ordre supérieur à 1), ou bien une proposition:

2. *Je vois le verdoiement de la montagne*

3. *Je vois la montagne verdoyer*.

Dans ces deux exemples, il ne peut être question de considérer que le "perçu" se réduit à l'entité "la montagne." La perception porte (si l'on peut dire) à la fois sur les entités concernées, et sur un procès (et donc une prédication posée à partir de ces entités). Sur ce thème, les grammaires traditionnelles évoquent souvent des énoncés comme "Je vois les enfants jouer" vs "Je vois que les enfants jouent", sans forcément traiter d'autres énoncés proches, comme "Je vois les enfants qui jouent". Or c'est justement ces derniers qui empêchent le linguiste de traiter "Je vois les enfants jouer" comme de simples réductions de complétives.

I. Propositions introduites par le V2 d'une CVS

Le suñwadia ne possède pas de verbes triactanciels de "dire" (et relativement peu de verbe triactanciels, en tout état de cause). Les procès dénotant une parole quelconque et impliquant trois rôles sémantiques (locuteur – contenu de parole – destinataire) demanderont, si l'on souhaite instancier effectivement ces trois rôles sémantiques, de recourir à des constructions à verbes sériels (CVS), chacun des éléments de la CVS ouvrant des places d'arguments spécifiques: c'est le système qui fonde les constructions permettant de rapporter le discours dans cette langue, et par extension, l'ensemble de celles permettant de mettre en lien un prédicat qui ne soit pas canoniquement de parole, avec un contenu de discours. Nous commencerons ici par étudier le fonctionnement des différents verbes de "dire", car ils permettent:

– de mettre en évidence le fonctionnement des prédicats complexes de parole;

– d'expliquer ensuite la complémentation propositionnelle d'autres verbes que les verbes canoniques de dire, dans la mesure où c'est l'un des quatre verbes de "dire" qui s'est grammaticalisé en marqueur de complétive.

A. Rapporter le discours

La langue dispose de quatre outils pour introduire un discours rapporté, de façon directe et/ ou indirecte: *wa*, *wari*, *veti*, et *vetari.* On les analysera tour à tour, en se fondant sur leur morphologie et leurs propriétés de contrôle. Notons d'ores et déjà qu'aucun d'entre eux n'autorise la commutation entre objet syntagmatique et objet propositionnel, et qu'ils ne possèdent pas les mêmes contraintes sur le type d'objet (syntagme ou proposition). Ils n'ont pas non plus la même structure valencielle, et comme aucun n'est trivalent, ils se combinent en séries verbales pour produire les différents énoncés envisageables. Par ailleurs, on rappelera ici que les verbes de parole, s'ils n'impliquent pas forcément un destinataire (on peut tout à fait parler/ produire un discours en étant seul, ni même sans l'adresser à un destinataire absent), ne peuvent faire l'économie de la chose dite (bien qu'elle puisse être sous-entendue de fait dans le discours).

On commencera par un survol de ces quatre lexèmes introducteurs de discours, en précisant, pour chacun, ses caractéristiques valencielles, actancielles, et sa compatibilité avec chacun des trois autres marqueurs au sein d'une potentielle construction à série verbale.

1. Quatre outils pour introduire le discours

a. *Wa*: introduire le discours direct

Wa est celui des quatre introducteurs de discours dont les emplois sont le plus facilement délimitables. Il sert uniquement à introduire le discours direct, et apparaît de ce fait, dans des structures toutes semblables.

Wa ne peut introduire que du discours direct, dont le statut syntaxique n'est pas aisé à déterminer. Morphologiquement, *wa* se conduit comme un verbe intransitif. Il est incompatible avec un syntagme nominal objet, ainsi qu'avec les suffixes personnels objets. Il n'admet pas non plus de proposition qu'on puisse juger syntaxiquement dépendante de lui. On considèrera cependant ici que le contenu de discours, bien que syntaxiquement indépendant, joue le rôle sémantique d'objet du verbe *wa*. Il s'agit bien d'un verbe, et non d'une simple particule, puisqu'il est compatible avec au moins certaines marques TAM (dans l'immense majorité des cas, une marque d'aoriste (cf ex. 4), qui est typiquement l'aspect des récits dans lesquels on rapporte les propos d'une personne donnée, ou bien le contenu d'une conversation), et ne possède aucune des caractéristiques définitoires des autres parties du discours compatibles avec les marques TAM:

4. - *I= ti= wa «Nau= madiñi.»*
S3sg Aor3sg Quot S1sg froid
"Elle a dit « J'ai froid. »"

- *Nau= wa «Nau= doqala.»*
  S1sg Quot S1sg ainsi
  "J'ai dit « Moi aussi »."

Selon que l'on admet le discours direct comme "objet" du verbe de "dire", ou pas, on considèrera que *wa* est un verbe transitif sélectionnant de façon drastique la nature grammaticale de son objet (à savoir un discours direct cité), ou bien un verbe intransitif.

Il n'admet en tout cas jamais de complément oblique (ni de complément direct, d'ailleurs) désignant le destinataire:

5. **Ia= wa min-ira: «…»*
   S3sg Quot Dest-Obl3pl

Il peut être employé seul comme dans l'exemple 4 ou comme V2 après *veti* (voir ci-dessous) :

6. *Ia= veti min-ia wa «Go= sae kiro na= lima-ña»*
   S3sg dire Dest-Ob3sg Quot Aor2sg monter laver Art main-P2sg
   "Elle lui a dit « Va te laver les mains »"

ou après un verbe de questionnement, d'ordre, etc…:

7. *Ira= ge= usi wa « niko= saqe na= sava qa, qariki?»*
   S3pl AorPl demander Quot S2sg trouver ArtAc quoi PEN aujourd'hui
   "Ils lui demandèrent « Qu'as-tu vu, aujourd'hui ? »"

On voit dans l'exemple 6 que la combinaison du verbe *veti* et de *wa* permet d'allier le discours direct avec la possibilité de désigner expressément le destinataire. *Wa* n'apparaît après aucun des deux autres verbes de "dire" *wari* et *vetari*.

Il ne peut d'autre part en aucun cas être employé comme V1 dans une série verbale où un autre des outils d'introduction de discours serait en position de V2. Placé entre un syntagme sujet et un verbe, la séquence [wa] doit sans doute d'ailleurs être analysée comme un autre morphème, permettant de construire les circonstancielles de temps/ hypothétiques[1]. L'exemple 8 ne pourra donc jamais se traduire par "Il te le dit, tu vas rire", et signifiera toujours "S'il te le dit, tu vas rire."

8. *Ia= wa= veti min-iko, niko= ni= mana.*
   S3sg Cadr dire Dest-OBL2sg S2sg Irr rire
   "S'il te le dit, tu vas rire."

b. *Wari*:l'ancien verbe "dire" grammaticalisé en complémenteur

Le verbe *wari* est transitif. Employé seul, comme prédicat principal, il a pris le sens de "vouloir". Dans cette acception, il se construit avec une proposition complétive objet, qui le suit directement, sans marquage subordonnant autre que l'ordre des mots (ex. 9 à 11), et dont le sujet, toujours co-référent de celui de *wari*, n'est jamais ré-explicité:

9. *Nau= wari veti wiwia min-i= Semes*
   S1sg vouloir dire merci Dest ArtP NP
   "Je veux dire merci à Semes."

1. Cf. Chapitre 21 sur l'"Expression propositionnelle de la circonstance".

10. *I=* *war* *lulua.*
S3sg vouloir vomir
"Elle a envie de vomir."

11. *War* *usa.*
vouloir pleuvoir
"Il va pleuvoir."

Il n'est pas compatible avec un syntagme nominal objet[2], ni bien sûr, étant donné son sémantisme, avec un quelconque complément désignant un destinataire.

Quand il fait partie d'une construction à verbes sériels, le verbe *wari* reprend son sens original de "dire", et permet d'introduire un contenu de discours sous forme de complétive. Il n'apparaît jamais en position de V1, mais bien toujours en position de V2. En revanche, et contrairement à *wa* ou *vetari*, il peut servir de complémenteur à de très nombreux verbes, bien au-delà des verbes de "dire". On détaillera ce point un peu plus loin[3].

c. *Veti* et *vetari*

Nous traiterons *veti* et *vetari* en parallèle, car leurs caractéristiques valencielles sont complémentaires.

α- Valence et sélection des compléments

Veti et *vetari* sont tous les deux des verbes bivalents. *Vetari* n'a pas d'emploi intransitif, et ne permet même que rarement de sous-entendre l'objet. Si par exemple, on peut trouver un échange comme 12, équivalent à 13:

12. *-Wilson* *sumai* *suri-au* *nanova* *le=* *qoñi.* *- Vetar?*
NP venir suivre-O1sg hier Loc nuit dire
- "Wilson est venu me voir hier soir" - "Pour dire quoi ?"

13. *-Wilson* *sumai* *suri-au* *nanova* *le=* *qoñi.* *- Vetar* *sava?*
NP venir suivre-O1sg hier Loc nuit dire quoi
"Wilson est venu me voir hier soir." "Pour dire quoi ?"

Veti n'a pas non plus d'emploi intransitif à proprement parler (le verbe signifiant "parler" est *laqa*), mais il permet en revanche de sous-entendre l'objet. Il admet ainsi sans problème les constructions que nous avons invalidées précédemment pour *vetari*:

14. *Sei* *veti ?*
qui dire
"Qui te l'a dit ?"

15. *Lala te=veti*
NP Pft dire
"Lala me l'a déjà dit.

Il fait cependant partie des rares verbes transitifs à ne pas admettre de suffixe objet désignant la chose dite (exemple 16). Quand l'objet n'est pas expressément indiqué, *veti* apparaît donc seul:

2. Si le besoin s'en fait sentir, on utilisera le verbe *tarana* "aimer", qui, lui, autorise les compléments nominaux ou propositionnels.
3. Cf §I-B.

16. **Sei veti-a ?*
qui dire-O3sg

17. *Sei veti?*
qui dire
"Qui (te) l'a dit?"

Le contenu de discours est, pour ces deux verbes, presque toujours exprimé sous la forme grammaticale d'un objet direct. *Veti* se présente occasionnellement dans une construction où il ne possède pas d'objet direct, et dans laquelle le contenu du discours est périphérisé dans un complément oblique introduit par le lexème *suri*, que nous avons présenté comme un relateur (ou plus exactement faisant partie d'une sous-classe de verbes, à fonction de relateurs):

18. *[I= ti=] vet suri na= qatu-na.*
S3sg Aor3sg dire suivre ArtAc tête-P3sg
"Il lui a parlé de la tête." (litt: "il lui a dit à propos de la tête")

19. *Nau= war veti suri na= sursurigi*
S1sg vouloir dire suivre ArtAc histoire
"Je voudrais raconter une histoire." (litt : "je voudrais dire à propos d'une histoire")

Le verbe *suri* "suivre" fait partie d'une sous-classe de verbes relateurs, qui en position de V2 dans une série verbale, servent notamment à ouvrir une place d'argument au V1. *Suri* recatégorise une entité animée comme objet (ou thème, ou sujet, tous pris au sens non grammatical) d'un discours, ou bien comme le but ou le destinataire du procès (exprimé par le V1) qui canoniquement n'en possède pas dans sa valence:

20. *Ia kea na= tuagae dodom-goro suri-a kea na= tasi.*
I3sg Dem Art aîné jalouser suivre-o3sg Dem Art cadette
"L'aînée jalouse la cadette."

21. *Ira= ni rowo suri-ko be ga-ña sinaga*
S3pl Irr courir suivre-O3sg Purp CP-P2sg nourriture
"Ils accourront vers toi pour obtenir de ta nourriture/ à cause de ta nourriture."

22. *Kami= u= sumai suri-ko*
S1plex PftRes venir suivre-O2sg
"Nous venons à toi."

Dans certains énoncés, cependant, *suri* doit être considéré comme une préposition dans la mesure où elle permet de construire un complément du nom[4], ce que ne peut pas faire un verbe:

23. *Ka dodomana suri-a wari gida= ni= da masiña bulbulu.*
Connex penser.Nomin Prep-O3sg Compl S1incl Irr faire travail RedGer.ensemble
"Et sa morale (celle de l'histoire) est que nous travaillions tous ensemble."

Il n'existe en tout cas pas, ni pour *veti*, ni pour *vetari,* de construction où l'objet direct exprime, par exemple, le destinataire. En revanche, *veti* et *vetari* sont complémentaires quant à la sélection de cet objet: *veti* admet un syntagme nominal dans cette fonction, alors que *vetari* l'exclut:

24. *Nau= war veti na= ani tewa*
S1sg vouloir dire ArtAc chose une
"Je veux dire quelque chose."

4. De la même façon que *be*, d'ailleurs, comme on le verra plus loin dans ce chapitre.

*25. *Nau= war vetar na= sursurigi tewa.*
S1sg vouloir dire ArtAc histoire une

A l'inverse, *veti* ne permet pas d'enchâsser directement un contenu propositionnel dans la principale dont il est le verbe, alors que c'est la construction typique de *vetari:*

26. ??Lala veti i= ni= sae
NP dire S3sg Irr monter

27. Lala vetar i= ni= sae
NP dire S3sg Irr monter
"Lala a dit qu'elle allait monter."

Vetari permet également d'introduire du discours direct, et dans cet emploi uniquement, commute donc avec *wa*.

28. *Ira= vetar «Wia.»* "Ils dirent « Bon.»"
S3pl dire bon

29. I= ti= vetar «Nau= ruaga i= no-mu= tata tivi= mero me-nau.»
S3sg Aor3sg dire S1g craindre ArtP CP-P2pl papa Evit fâché avec-O1sg
"Il dit: «J'ai peur que votre papa ne se mette en colère contre moi.»"

30. Bastau, nau= vetar «Patricia, gidarua= ni= mule», Patricia ti= vetar «Tigai»
Ensuite S1sg dire NP S1Duincl Irr rentrer NP Aor3sg dire non
"Puis, j'ai dit « Patricia, toi et moi, on rentre ». Patricia a dit « non »."

Le cas des énoncés injonctifs:

Typologiquement, les propositions instanciant une place d'argument du verbe et exprimant un contenu de discours à valeur injonctive ont tendance à présenter un degré de nominalisation plus étroit. C'est le cas notamment du français ou de l'anglais, comme on le voit dans les exemples suivants. Les énoncés (a) sont des énoncés déclaratifs, dont les verbes ont pour objet un réel argument propositionnel. Les énoncés (b) expriment un contenu jussif et les verbes sont alors construits avec un infinitif, c'est-à-dire une forme non-finie du verbe, possédant des caractéristiques la rapprochant un peu d'un nom:

31. (a) Il m'a dit que tu venais *(b) Il t'a dit de venir*

32. (a) He told me you came *(b) He told you to come*

Il est dans cette perspective intéressant de constater qu'à structure équivalente (verbe de "dire" régissant un objet correspondant à un contenu de discours), la sélection du type d'objet, complémentaire, on l'a vu, entre *veti* et *vetari,* semble s'inverser entre d'un côté les énoncés déclaratifs et de l'autre côté les énoncés à valeur injonctive. Ainsi, dans les énoncés injonctifs, on trouve *veti* suivi d'une proposition, alors que cette combinaison est exclue dans un énoncé déclaratif:

33. Veve veti nau= ni= lai Ñweta min Bua
Maman dire S1sg Irr apporter NP Dest Grand-mère
"Maman m'a dit d'apporter Ñweta à Grand-mère."

*34. *Veve veti vetar nau= ni= lai Ñweta min Bua*
Maman dire dire S1sg Irr procurer NP Dest Grand-mère.

L'explication tient probablement à la modalisation supplémentaire apportée par le contexte injonctif. Le contenu propositionnel de la complétive ne se situe plus au même niveau de construction de l'énoncé. De la même façon qu'en français, des noms d'actions comme *venue* ou *emprisonnement* ne sont pas compatibles de la même façon avec un verbe de "dire" et un verbe jussif:

35. ??Le roi a dit la venue du ministre/ l'emprisonnement du ministre.

36. Le roi a ordonné la venue du ministre/ l'emprisonnement du ministre.

et que les complétives ne se construisent pas non plus de la même façon avec ses deux types de verbes:

37. Le roi a dit que le ministre avait été/était/serait emprisonné.

38. Le roi a ordonné que le ministre soit emprisonné.

On peut faire l'hypothèse qu'en suñwadia, la complétive au contenu injonctif est considérée comme moins propositionnelle (elle ne peut pas, par exemple, être analysée en terme de valeur de vérité) que celle d'un verbe de dire assertif, et que cela lui ouvre la possibilité de devenir complément d'un verbe comme *veti*, qui autorise toujours un complément moins propositionnel que *vetari.*

On notera enfin que *vetari* est tout de même compatible avec un contenu injonctif lorsque le sujet de la complétive inclut celui de la principale (sans doute parce que le contenu injonctif peut alors également être interprété comme un simple énoncé prospectif).

39. Bua ti= vetar irarua= ni= sae
grand-mère Aor3sg dire S3du Irr monter
"La grand-mère dit qu'ils allaient monter tous les deux."

Expression du destinataire:

Veti autorise un complément indirect exprimant le destinataire, introduit par la préposition *min.*

40. Vet min-ia!
dire Dest-Obl3sg
"Dis-lui !"

41. Vet min- i roqaliga «gidarua ti= sae tusi gire.»
dire Dest ArtP bru S1duincl Aor1plincl monter couper pandanus
"Elle dit à sa bru «toi et moi, allons couper du pandanus»."

42. Ira= vet min-i rave-ra wa «Kakaka, kami= ni= vano».
S3pl dire Dest -ArtP mère-P3pl Quot maintenant S1plex Irr aller
"Ils dirent à leur mère: «Maintenant nous partons.»"

43. I= wiriu ti= vet min i= busi, vetar ia= ni=mule sugo le= vale.
ArtP chien Aor3sg dire Dest ArtP chat dire S3sg Irr rentrer descendre Loc maison
"Chien dit à Chat de redescendre et de rentrer à la maison."

Comme le montrent les exemples 40 à 43, l'expression du destinataire au moyen d'un complément oblique est compatible avec celle du contenu de discours, mais n'en en est pas absolument dépendante.

En revanche, *vetari*, quand il est prédicat principal (c'est-à-dire hors de constructions à séries verbales) est incompatible avec un complément oblique désignant le destinataire des paroles:

*44. *Vetar min-ia!*
dire Dest-Obl3sg

Le tableau suivant récapitule les complémentarités de *veti* et *vetari* en matière de valence et de sélection d'arguments.

	compatibilité avec un objet de nature		compatibilité avec un complément oblique marquant le destinataire	
	syntagmatique	propositionnelle (discours direct ou indirect)		
veti	+	-	+	-
vetari	-	+	-	+

Tableau 1. *Types d'arguments sélectionnés par veti et vetari*

β- Comportement en CVS.

Veti et *vetari* sont tous deux susceptibles d'apparaître dans des constructions à verbes sériels. *Veti* ne peut être que V1, et admet comme V2 les trois autres verbes de dire: *vetari, wa, wari.* Ils lui ouvrent la compatibilité avec un contenu de discours de forme propositionnelle, en discours direct (*wa,* ex. 45-46; *vetari* ex. 48), ou indirect (*vetari,* ex. 47 ou *wari* ex. 49):

45. Ira= ge= veti wa «Tatua i-tewa ti= sumai laka taval-mami.»
S3pl AorPl dire Quot homme Num-un Aor3sg venir AdvLoc côté-P1plex
"Elles dirent : «Un homme est venu nous voir.»"

46. [I= ti=] sumai , veti wa «Kamu=te= saqe na= masqala?»
S3sg Aor3sg venir dire Quot S2pl Pft trouver ArtAc endroit
"Il arriva et dit «Vous avez trouvé l'endroit?»"

47. I= wiriu ti= vet min i= busi, vetar ia= ni=mule sugo le= vale.
ArtP chien Aor3sg dire Dest ArtP chat dire S3sg Irr rentrer descendre Loc maison
"Chien dit à Chat de redescendre et de rentrer à la maison. "

48. I= wiriu veti min-ia ti= vetar «taqañi-ña baso gandiri?»
ArtP chien dire Dest-Obl3sg Aor3sg dire ventre-P2sg finir souffrir
"Chien lui dit: «Tu n'as plus mal au ventre? »"

49. Nau= veti wari tewa. Ira i-rua
S1sg dire Compl une I3pl Num-deux
"J'ai dit qu'il (n') y en avait (qu')une. Elles étaient deux."

Au contraire de *veti*, *vetar* ne peut pas prendre la position de V1 dans une série verbale avec un autre des outils de discours comme V2:

*50. *Lala vetari wa i= ni= sae*
Lala dire Quot S3sg Irr monter

*51. *Lala vetari veti i= ni= sae*
Lala dire dire S3sg Irr monter

*52. *Lala vetari wari i= ni= sae*
Lala dire Compl S3sg Irr monter

Les constructions à séries verbales permettent une plus grande liberté dans la configuration de la valence et de l'actance des prédicats de

discours. Pour autant, tout n'est pas possible, et il existe un certain nombre de contraintes. Nous allons à présent récapituler les différentes configurations.

2. Configurations et combinaisons des verbes de dire.

a. Prédicats simples bivalents

Rappelons que les prédicats bivalents de discours ont pour actants un syntagme désignant la personne qui parle, et un syntagme ou une proposition désignant le contenu de parole. Le destinataire est exclu de la valence de tels prédicats.

Une structure permet de faire remplir la fonction objet par un syntagme nominal <SUJET + *veti* + SNOBJ>:

53. Nau=ni=vet na= stori tewa, sur na= taiñwa tewa,
S1sg Irr dire ArtAc histoire un suivre ArtAc femme un

mo= toga Tanoriki.
Rel rester Topon
"Je vais raconter une histoire, sur une femme qui vivait à Tanoriki."

On y ajoute la structure <SUJET + *veti (*+ OBJET sous entendu)>:

54. Sei veti?
qui dire
"Qui (te) l'a dit?"

Deux structures permettent de faire remplir la fonction objet par une proposition: <SUJET + *vetar* + PROPOBJ> (ex 55) ou <SUJET + *war* + PROPOBJ> (sens de vouloir) (ex 56):

55. Busi vetar taqañi-na gandiri.
chat dire ventre-P3sg souffrir
"Le chat dit qu'il avait mal au ventre."

56. Nau war usi Raiva Rin i= ni= vetar no-na wa= ala,
S1sg vouloir demander belle-soeur NP S3sg Irr dire CP-P3sg Cadr Exist
"Je veux demander à Raiva Rin de dire si elle en a."

Deux structures permettent d'introduire du discours direct (donc une proposition syntaxiquement indépendante), jouant sémantiquement la fonction d'objet du verbe: <SUJET + *vetar* + «Discours direct»> (ex 57) et <SUJET + *wa* + «Discours direct»>:

57. I= busi ti= vetar «Tigai».
ArtP chat Aor3sg dire non
"Le chat dit «Non!»"

58. I= ti= wa «Nau= ni= mule.»
S3sg Aor3sg Quot S1sg Irr rentrer
"Il dit: «Je vais rentrer à la maison.»"

b. Prédicats simples trivalents

Une seule structure met en œuvre un prédicat simple trivalent : <SUJET + *veti* + SNOBJET + *min* + SNDEST>:

59. A= tatua veti na= sava min-iko, niko gi.gilea.
Art homme dire ArtAc quoi Dest-Obl2sg S2sg Red.savoir
"Quand un homme te dit quelque chose, tu comprends."

c. Prédicats complexes bivalents

La fonction objet d'un prédicat complexe bivalent peut être jouée par une complétive[5] dans la structure suivante <SUJET + *veti* + *war* + PROPOBJ>:

60. Ira= u= vet wari niko ti= riwu tea na= ga-ku talise.
S3pl PftRes dire Compl S2sg Neg1 planter Neg2 ArtAc CP-P1sg badamier
"Ils disent que tu n'as pas planté de badamier pour moi."

Deux structures permettent à nouveau d'introduire du discours direct[6] après un prédicat complexe bivalent: <SUJET + *veti* + *wari* + «Discours direct»> (ex 61) ou <SUJET + *veti* + *wa* + «Discours direct»> (ex 62):

61. Tasi veti war « Tigai, nau= ni= wutuagi.»
cadet dire Compl non S1sg Irr sauter
"L'aîné dit «Non, c'est moi qui vais sauter. »"

62. Ira= ge= veti wa « Tatua i-tewa ti= sumai laka taval-mami!»
S3pl AorPl dire Quot homme Num-un Aor3sg venir AdvLoc côté-P1plex
"Elles dirent «Un homme est venu ici, chez nous! »"

d. Prédicats complexes trivalents

La fonction objet d'un prédicat complexe trivalent peut être jouée par une proposition complétive[7] dans la structure suivante <SUJET + *veti* + *min* + SNDEST + *vetari* + PROPOBJ>:

63. Ira= vet min no-ra veve vetar ira= sugo le=tasi.
S3pl dire Dest CP-P3pl maman dire S3pl descendre Loc-mer.
"Elles dirent à leur mère qu'elles descendaient au bord de la mer."

Deux structures permettent enfin d'introduire du discours direct[8] après un prédicat complexe trivalent: SUJET + *veti* + *min* + SNDEST + *vetar* + «Discours direct»> (ex 64) ou <SUJET + *veti* + *min* + SNDEST + *wa* + «Discours direct»> (ex 65):

64. Tuagae ti= vet min-i= tasi ti= vetar «Tarisa. Gete ura.»
aîné Aor3sg dire Dest-ArtP cadet Aor3sg dire assez panier plein
"L'aînée dit à la cadette: «C'est assez. Le panier est plein.»"

---

5. Il n'existe dans notre corpus aucune attestation de la structure SUJET *veti vetari* PROPOBJ.

6. Notre corpus ne présente qu'une attestation de la structure SUJET *veti vetari* «Discours direct», dans la bouche d'un enfant; elle nous semble suffisamment douteuse pour que nous ne l'intégrions pas dans le récapitulatif des structures de discours rapporté existantes:

I= ti= vet vetar «o'o».
S3sg Aor3sgdire dire oui
"Il dit «Oui»."

7. Notre corpus ne présente aucune attestation de la structure SUJET *veti min* SNDEST *wari* PROPOBJ

8. Notre corpus ne présente qu'une seule occurrence de la structure SUJET *veti min* SNDEST *wari* «Discours direct»:

I= no-ra Veve vet min-ira wari «kamu= taunigi-a be sava »
ArtP= CP-P3pl maman dire Dest-Obl3pl Compl S2pl cacher-O3sg Purp quoi
"Leur mère leur dit: « Pourquoi l'avez-vous caché?» "

Bien qu'on ne puisse déceler, en considérant les autres combinaisons, une raison semblant bloquer l'existence d'une telle structure, elle est au mieux rare, et plus probablement, quasi-inexistante dans la langue.

65. *Rowo-lua sumai, vet min- i= rave-ra wa*
courir-sortir venir dire Dest ArtP mère-P3pl Quot

«Toga su.sul na= kuru, teve-a.»
rester Red.brûler ArtAcc poule couper-O3sg
"Ils sortent, et viennent dire à leur mère: "Reste ici, flambe le duvet de la poule, et découpe-la."

B. Grammaticalisation du marqueur *wari*

Le verbe *wari*, dont on a vu précédemment qu'il n'a conservé le sens de "dire" qu'en contexte de CVS, et qui, dans ces constructions, ne peut apparaître qu'en position de V2, s'est généralisé comme marqueur de subordination pour d'autres verbes à complétive que les verbes de dire, dont on vient de parler. On le trouve donc après ces verbes, auxquels il offre la possibilité de régir un objet direct exprimant un contenu de parole. Nous explicitons dans le paragraphe suivant les règles déterminant le maintien ou l'effacement du sujet de la subordonnée en cas de co-référence avec celui de la proposition matrice. Nous étudierons ensuite en détail les verbes concernés par cette généralisation de *wari* comme complémenteur.

1. Règles d'effacement en cas de co-référence des sujets de la matrice et de la subordonnée.

Lorsqu'il n'y a pas coréférence entre le sujet de la proposition matrice et celui de la complétive, ce dernier est normalement explicité, au moins sous la forme d'un indice personnel:

66. *Ow niko= dodom wari nau= ti-gai rasu tea gogoi?*
Interj S2sg penser Compl S1sg Neg1-PEN marcher Neg2 aller.vite
"Oh, tu trouves que je ne marche pas vite?"

67. *Usi-a wari i= tarana gan.gani si tigai.*
interroger-O3sg Compl S3sg aimer Red.manger Coord non
"Demande lui si elle veut manger, ou non."

68. *Ti= are no-k Tata war i= ni=sugo laqlaqa me-ra*
Aor3sg appeler CP-P1sg Papa Compl S3sg Irr descendre RedDetrans.parler avec-O3pl
"Il appelle mon père, et l'envoie parler avec les hommes blancs." (litt: il appelle mon père qu'il aille parler avec les hommes blancs.)

Il arrive cependant qu'il soit sous-entendu. Au vu des quelques exemples de notre corpus, nous pouvons poser l'hypothèse que c'est notamment le cas lorsque le verbe dont la complétive constitue un actant est un verbe manipulatif (comme *are* "ordonner", *sore* "envoyer quelqu'un faire qqch", etc…), et que le premier verbe au moins de la complétive n'est pas marqué en TAM:

69. *I= ti= are-ra wari sae ni= gani ga-ra udi.*
S3sg Aor3sg appeler-O3pl Compl monter Irr manger CP-P3pl banane
"Il les appelle pour qu'ils montent manger leurs bananes."

70. *Nau= tarana war sumai dañwagu*
S1sg aimer Compl venir faire.correctement

be kuk souna no-da blok baso.
Purp cuire enlever CP-P1plincl moëllon finir
"Je voudrais que vous veniez correctement pour finir de couler les moëllons."

71. *[I]= sore-ra wari ira= ni= sugo ni= gagaru le= tasi.*
S3sg envoyer-O3pl Compl S3pl Irr descendre Irr se.baigner Loc mer
"Il les envoya se baigner dans la mer." (litt: il les envoya qu'ils descendent se baigner dans la mer.)

Lorsqu'il y a coréférence entre le sujet de la proposition matrice et celui de la complétive, l'explicitation ou non de ce dernier (sous forme d'un personnel) dépend du marquage aspectuel de la complétive.

Lorsque la complétive est explicitement marquée en TAM, le sujet sera effectivement exprimé:

72. *(…) ka ti vet wari i= u= lawo wurwuri na= uma.*
Coord Aor3sg dire Compl S3sg PftRes retourner être.complet ArtAc jardin
"(…) puis il dit qu'il avait entièrement retourné le jardin."

73. *Nik= ñara war niko= ni= ti-ña sugo tea ete-ra?*
S2sg pleurer Compl S2sg Irr Neg1-PEN descendre Neg2 voir-O3pl
"Tu pleures de ce que tu ne vas pas descendre les voir?"

74. *Nau=tarana war nau= ni= vet talwura be noda skul.*
S1sg aimer Compl S1sg Irr dire recommencer Purp CP-P1plincl école
"J'aimerais vous parler à nouveau de l'école."

Lorsque le marquage aspectuel n'est pas explicite, le sujet de la complétive peut être sous-entendu:

75. *Ira= ge= dodoma wari vano le= tea varea be sawa.*
S3plAorPl refléchir Compl aller Loc autre village Purp danser.
"Elles songent à se rendre dans un autre village pour danser."

76. *Ira= mana, ti= gilea tea war mana be sava*
S3plrire Neg1 savoir Neg2 Compl rire pour quoi.
"Ils rient, sans savoir pour quoi/ pourquoi ils rient."

2. Inventaire des verbes pouvant/ devant sélectionner une proposition introduite par wari comme argument.

Les verbes pouvant prendre une proposition introduite par *wari* comme argument sont tous des verbes qui sélectionnent un objet correspondant à un contenu de parole ou du moins un contenu discursif. Il s'agit de verbes de parole, de constat, cognitifs, volitifs, etc… Tentons de faire ici un inventaire qui, s'il n'est pas exhaustif, permettra du moins de rendre compte de la diversité de ces verbes.

a. Verbes ayant trait à la parole, quoique ne signifiant pas "dire".

On trouvera d'abord, parmi les verbes autorisant une proposition complément d'objet introduite par *wari*, des verbes ayant trait à la parole. C'est le cas des verbes indiquant le type d'énoncés, comme ceux marquant l'interrogation (ex 77, ou les verbes possédant une valeur jussive ou hortative (ex 78-79):

77. *Ira= ge= usi-a wari le= sav masqala.*
S3pl Aorpl interroger-O3sg Compl Loc quoi endroit
"Ils lui demandent à quel endroit."

78. *I= sore-ra wari ira= ni= sugo ni= gagaru le= tasi.*
S3sg envoyer-O3pl Compl S3pl Irr descendre Irr se baigner Loc mer.
"Il les envoie se baigner dans la mer."

79. *Ti= are no-k Tata war i= ni= sugo laqlaqa me-ra*
Aor appeler CP-P1sg Papa Compl S3sg Irr descendre RedDetrans.parler avec-O3pl
"Ils appellent mon père et lui disent de descendre avec les blancs."

80. *Nau=taran war kamurua=ni= lai-nau vano,*
S1sg aimer Compl S2du Irr prendre-O1sg aller

tau-nau lakvano taval bei.
poser-O1sg AdvLoc côté eau
"Je voudrais que vous deux, vous m'emmeniez de l'autre côté de la rivière."

Parmi les verbes de paroles, se classeront aussi tous les verbes décrivant la façon dont le locuteur a produit l'énoncé, en pleurant par exemple comme en 81:

81. *Nik=ñara war niko= ni= ti-ña sugo tea ete-ra?*
S2sg pleurer Compl S2sg Irr Neg1-PEN descendre Neg2 voir-O3pl
"Tu pleures parce que tu ne peux pas aller les voir?" (litt: "Tu pleures que tu ne peux pas/ de ne pas pouvoir..")

82. *Gida= ni= mana-gi-a vetar i= ni=ñara sur=gida.*
S1plincl Irr rire-TR-O2sg dire S3sg Irr pleurer suivre-O1plincl
"On se moquera d'elle en lui disant qu'elle pleure après nous."

ou bien les verbes explicitant la valeur de vérité du contenu de discours qu'ils régissent, comme en 83 et 84:

83. *Nau= ti= gale vetar nau= ti saqe-ra tea.*
S1sg Aor mentir dire S1sg Neg1 trouver-O3pl Neg2
"J'ai fait semblant de ne pas les voir." (litt: "j'ai menti que je ne les voyais pas.)

84. *Gatou vet garuwia ña, wari ira= u= rowo-lai.*
crabe-hermite dire être.vrai PEN Compl S3PL PftRes courir-ModPot
"Le crabe-hermite disait la vérité, qu'ils sont capables de courir."

VERBE	TRADUCTION
tarana	"aimer"
ñara	"pleurer"
gale	"mentir, se tromper"
usi	"interroger"
are	"appeler"
sore	"envoyer"
managi	"se moquer de, rire de qqun"

Tableau 2. *Verbes de parole sélectionnant une complétive en* wari *en objet direct*

b. Verbes de cognition

On classera parmi les verbes de cognition les verbes exprimant des jugements (corrects ou erronés) sur un état de fait, conçus comme connaissance (dont la valeur de vérité est présupposée), comme croyance

(dont la vérité est remise en question dès l'abord), ou bien comme constat/ jugement (dont la valeur de vérité dans le monde réel n'est pas réellement évoquée.) Les contenus de pensée sont présentés dans tous les exemples suivants comme un discours. On trouve ainsi dans cette classe de verbes des lexèmes désignant un savoir/ une connaissance, ou, plus souvent, l'absence de ce savoir/ cette connaissance, comme dans les deux exemples suivants:

85. Ti= gilea tea wari i= u= sumai bea.
Neg1 savoir Neg2 Compl S3sg PftRes venir où
"Je ne sais pas d'où il est venu."

86. Ao ira= mana, ti= gilea tea war mana be sava
Interj S3pl rire Neg1 savoir Neg2 Compl rire Purp quoi
"Oh, ils riaient, sans savoir pourquoi." (litt: ils riaient, ils ne savaient pas pour quoi ils riaient)

des verbes désignant une croyance ou un jugement erroné:

87. Emi roño doklaka, ti= tos, ka-ti do war Patricia kea.
NP entendre ainsi Aor3sg éclairer Coord penser Compl NP Dem
"Emi a entendu cela, elle a pointé sa torche, et a cru que c'était Patricia."

88. Nau= do war tasi seseta.
S1sg penser Compl mer mauvais
"Je pensais que la mer était mauvaise."

ou des verbes de constat, qui posent sur une perception interne un discours permettant de l'expliciter et de l'interpréter (ex 89-90):

89. Nau= ete war niko kea toga le= kere-na kea, (…)
S1sg voir Compl I2sg Dem rester Loc fond-P3sg Dem
"Je vois que c'est toi qui es assis à l'arrière [du canoé] (…)"

90. Nau= roño war ani ala laka-ga
S1sg entendre Compl chose Exist AdvLoc-Prox
"J'entends/ j'ai le sentiment qu'il y a quelque chose, ici."

VERBES	TRADUCTION
gilea	"savoir que"
do	"penser que, croire que"
ete	"voir que"
roño	"entendre, sentir, avoir l'impression que"

Tableau 3. *Verbes cognitifs sélectionnant un objet direct propositionnel*

c.Verbes volitifs

On a classé à part les verbes à valeurs jussive et hortative. Ce sont en partie les mêmes, cependant, que ceux exprimant une volonté ou velleité personnelle (ex 91-92) ou la décision de faire quelque chose (ex 93-94):

91. Qoñ tewa, ia= ti= tarana wari i= ni=sugo le= bula-na mata.
jour un S3sg Aor3pl aimer Compl S3sg Irr descendre Loc CP-P3sg tarodière
"Un jour, elle veut aller à sa tarodière."

92. Ia va kea-ga nau= mo= tarana wari nau= ni= veti.
I3sg PEN Dem-Cataph S1sg Rel vouloir Compl S1sg Irr dire
"Voilà ce que je veux dire."

93. Ira= ge= dodoma wari vano le= tea varea (…)
S3pl AorPl songer.à Compl venir Loc autre village
"Ils pensaient aller dans un autre village (…)"

94. Ira= ge= dodoma wari da na= no-ra= gangani riki.
S3pl AorPl songer à Compl faire ArtAc CP-P3pl repas petit
"Ils songent à faire leur repas."

On peut y ajouter les verbes d'envie/ désir et de refus[9]:

95. Niko= loloñ war nau= ni= sumai maturu me-ko?
S2sg vouloir Compl S1sg Irr venir dormir avec-O2sg
"Tu veux que je vienne dormir avec toi ?"

96. Nau= taroa war niko= ni= raregi-au
S1sg refuser Compl S2sg Irr attendre-O1sg
"Je ne veux pas que tu m'attendes."

VERBES	TRADUCTION
taroa	"refuser, ne pas vouloir"
lolo + suffixe possessif	"avoir envie"
dodoma	"penser à, songer à, réfléchir à faire qqch"
tarana	"aimer, vouloir"

Tableau 4. *Verbes de volition sélectionnant un objet direct propositionnel*

II. Complétives introduites par la particule *be*

Un certain nombre de complétives n'impliquant aucun contenu de parole sont introduites par la particule *be*, qui est par ailleurs assez polyvalente dans la langue. Ses valeurs en tant que prépositions sont recensées au chapitre 4 "Relateurs prépositionnels et équivalents". Rappelons simplement qu'en tant que préposition, elle peut marquer le but, ou l'objectif:

97. Ira= ge= lai na= no-ra senerator, no-ra edsin, be no-ra bulu.
S3pl Aorpl procurer ArtAc CP-P3pl générateur CP-P3pl moteur Purp CP-P3pl lampe
"Ils amenèrent leur générateur, leur moteur, pour faire fonctionner leurs lampes."

introduire des compléments du nom de type pertentif, traduisibles par "au sujet de", ou "en rapport avec":

98. Man, kamu= mana be sava ?
Interj S2pl rire Purp quoi
"Dites, qu'est-ce qui vous faire rire?" (litt: "Vous riez à propos de quoi?")

ou encore, introduire un complément circonstanciel de durée:

99. Ira= toga be lebata qoñi, ira= ge= toga be wik i-rua,
S3pl rester Purp quelques jour S3pl AorPl rester Purp semaine Num-2
"Ils restèrent quelques jours, ils restèrent deux semaines."

De la même manière, lorsqu'il introduit une proposition, *be* est soit une conjonction marquant le but[10]:

100. Teteragi na= no-ra dau, be siri na= loko na= loko damu
étaler ArtAc CP-P3pl feuille Purp râper ArtAc laplap ArtAc laplap igname
"Elles étalaient leurs feuilles, afin de râper le laplap, le laplap d'ignames."

9. Comme on aurait pu les ajouter dans la catégorie "verbes de parole", d'ailleurs.
10. Cf. le chapitre 20 "Expression propositionnelle de la circonstance".

101. I= ti= saro-ra na= tatua be gani-ra.
S3sg Aor3sg chercher-O3pl ArtAc homme Purp manger-O3pl
"Il cherchait des hommes pour les manger."

soit un relateur permettant d'introduire une proposition à un emplacement de la phrase où elle commute avec un syntagme nominal, c'est-à-dire comme objet direct d'un verbe, ou bien comme complément d'un nom ou d'un adjectif. C'est la fonction qui nous intéresse ici, et c'est quand il la remplit que nous considérons que *be* fonctionne comme un subordonnant à proprement parler, et introduit des propositions complétives.

1. Verbes dont le complément propositionnel est introduit par be.

Les verbes dont le complément propositionnel est introduit par *be* expriment les concepts suivants:
– la tentative:

102. Gida= ni=kare da na= masiña gas.gase-da tea
S1plinc Irr Prohib faire ArtAc travail Red.seul-P1plincl Neg2

ñwere sigo da-ete be da le= rowana kea.
être.comme martin-pêcheur essayer Purp faire Loc course Dem
"Nous ne devons pas travailler chacun tout seul comme le martin-pêcheur a essayé de faire dans cette course."

103. Gida= ti= da-ete be sumai dañwagu va kuk na= blok.
S1plincl Aor1plincl essayer Purp venir faire.correctement PEN cuisiner ArtAc moëllon
"Essayons de venir quand nous le devons (litt: correctement) couler les moëllons."

104. Oo, kika bageo tot= da-ete be gani.
oui AdvLoc requin Prog essayer Purp manger

ka ti gani lai tea.
Coord Neg1 manger ModCap Neg2
"Oui, ici, le requin a essayé de mordre, et puis il n'a pas réussi."

– l'autorisation, la permission:

105. Gida= ti= alao tea be gida= tur laka le= area kea.
S1plincl Neg1 autoriser Neg2 Purp S1plincl se tenir AdvLoc Loc zone Dem.
"Nous ne sommes pas autorisés à rester dans cette zone."

– la crainte:

106. Ira= ni= ruaga be sumai.
S3pl Irr craindre Purp venir
"Ils vont avoir peur de venir."

– le commencement d'une action, l'entrée dans un procès:

107. Ira= ge= totqatug be tai-a.
S3pl AorPl commencer Purp couper-O3sg
"Ils commencèrent à le couper."

–la volonté, le désir:

108. Ia kea nau= mo= taran be veti
I3sg Dem S1sg Rel aimer Purp dire
"Voilà ce que je voulais dire."

– l'oubli:

109. *Nau= lai sumai tau-a le= vale-mi,*
S1sg prendre venir poser-O3sg Loc maison-P1plex

kat tamtamluñ̄a be sugo tau-a talwura.
Coord oublier Purp descendre poser-O3sg recommencer
"Je l'ai prise et je l'ai posée dans notre maison, et puis j'ai oublié de descendre la remettre (à sa place)."

–le jugement:

110. *Nau= wia be nau= ni= maturu virtagi-ko*
S1sg bon Purp S1g Irr dormir côté-P2sg
"Il serait bon que je dorme à côté de toi."

L'exemple 110 témoigne d'un rare cas de montée du sujet, la construction impersonnelle *u wia* devenant personnelle.

111. *Kika u= wia be mawutina ni= dule*
AdvLoc PftRes bon Purp nombreux Irr pendre
"Là, c'est bien pour que de nombreux (requins) viennent s'y prendre."

– l'action restant à faire:

112. *Kad kea-la le= tina-na wa= baso,*
carte Dem-Anaph Loc milieu-P3sg Cadr finir

kakaka gida= toga be ete le= no-da ñ̄a.
maintenant S1plincl rester Purp voir Loc CP-P1plincl PEN
"Lorsque ces cartes au milieu (= la pioche) sont épuisées, il ne nous reste plus qu'à regarder les nôtres seulement."

113. *Kae mule sugo toga. Toga be i= ni= koru.*
Connex+Aorpl rentrer descendre rester. rester Purp S3sg Irr sec.
"Puis ils redescendent et rentrent à la maison. Ils y attendent que cela sèche."

– la démonstration:

114. *Vase-ra be da vale.*
montrer-O3pl Purp faire maison
"Elle leur montre comment construire une maison."

– l'aptitude, l'adéquation, la capacité:

115. *Niko= ti-ñ̄ vit tea be sosouna le= aka.*
S2sg Neg1-PEN être.doué Neg2 Purp pêcher Loc pirogue
"Tu es nulle pour pêcher en pirogue."

116. *No-ra usu ti= tarisa be vene manman ririki.*
CP-P3pl arc Neg1 suffire Purp casser Redmultipl.oiseau Redmultipl.petit
"Leurs arcs ne suffisaient pas pour chasser toutes sortes de petits oiseaux."

– la complémentation de nom de procès:

117. *Kami= tau no-mi plan be= kami ni= ras sosouna.*
S1plex poser CP-P1plex plan Purp S1plex Irr marcher pêcher
"Nous avions fait des plans pour aller pêcher."

118. *Vetveti* *be* *tai* *uma* "Récit de comment on taillait les jardins."
récit Purp couper jardin

2. Effacement du sujet de la complétive en cas de coréférence avec celui de la proposition matrice

Il semble qu'en ce qui concerne les propositions complétives introduites par *be*, la règle, en cas de coréférence entre le sujet de la proposition matrice et celui de la complétive, soit l'effacement de ce dernier. C'est en tout cas systématiquement le cas avec les verbes *da-ete* "essayer", *ruaga* "craindre", *totqatug* "commençer à", *tamtamluña* "oublier de", *tarana* "aimer, vouloir", *vase* "montrer", *vit* "être doué". En revanche, on trouve des sujets explicités dans les complétives objets des verbes *alao* "être autorisé", *tau plan* "faire des plans", et complément de l'attributif *wia* "bon". On fera l'hypothèse que lorsque la complétive est complément d'un lexème autre que verbal (*plan be, wia be)*, ou complément d'un verbe emprunté (avec, de plus, modification de l'actance au passage, puisque *allow* "autoriser" donne ici *alao* "être autorisé"), la coréférence ne déclenche pas pour autant l'effacement du sujet de la complétive.

Par ailleurs, il semble qu'en cas de non-coréférence entre les sujets des deux propositions, l'élision du sujet de la complétive ne soit en aucun cas possible, contrairement à ce qui se passe pour les complétives compléments de prédicats complexes.

III. Les équivalents de complétives

On classe parmi les "équivalents de complétives" d'une part les structures organisées autour d'un verbe qui, d'une façon ou d'une autre (relativation ou redoublement tirant vers la nominalisation) ne fonctionne pas comme un verbe "fini" à part entière. On abordera donc ici les relatives équivalents de complétives[11], les verbes redoublés fonctionnant davantage comme des noms d'actions, et les verbes non redoublés dont le sujet ne peut jamais être exprimé lorsqu'ils sont utilisés comme arguments d'un verbe recteur.

A. Les relatives saturant une place d'argument

Après les verbes de perception et sensation, trois types de constructions sont possibles: premièrement, la construction avec un syntagme nominal objet (sans relative), qu'illustre l'exemple ci-dessous:

119. *Nau=* *ni=* *ete* *na=* *no-ku* *kad*
S1sg Irr voir ArtAc CP-P1sg carte
"Je vais voir (/regarder) mes cartes (à jouer)."

11. C'est-à-dire les relatives déterminant une tête nominale exerçant elle-même la fonction d'objet d'un verbe de perception, qui se distinguent des constructions à pivot (le complément d'objet d'un V1 étant le sujet d'un V2) par le fait que l'événement décrit dans la relative constitue, tout autant que l'entité à laquelle réfère le nom qu'elle détermine, l'objet de la perception.

Deuxièmement, celle qui prend pour objet une complétive[12], et troisièmement, celle qui fait intervenir une tête nominale déterminée par une relative. Laissons de côté la construction à syntagme nominal sans relative et penchons-nous sur les deux autres, c'est-à-dire les deux faisant intervenir des propositions; la structure relative indique la perception et la sensation:

120. *[Nau]= saqe Cooper mo= sumai*
S1sg trouver NP Rel venir
"Je rencontre Cooper qui vient."

121. *Ira= ge= ete na= kuru kea mo= lata.*
S3pl AorPl voir ArtAc poule Dem Rel grande
"Ils voient que cette poule est très grosse."

La structure complétive tend quant à elle à faire interpréter le verbe comme un verbe de constat plutôt que de perception, et indique souvent une intellectualisation plus poussée du stimulus, une interprétation, etc…:

122. *Nau= ete war i= tot= gale*
S1sg voir Compl S3sg Prog mentir
"J'ai vu qu'il mentait."

123. *Nau= roño war ani ala lakaga*
S1sg entendre Compl chose Exist AdvLoc
"J'ai l'impression qu'il y a quelque chose ici."

On a donc ici une opposition du même type que celle qu'on trouve en latin entre deux énoncés comme:

124. *Eum video currentem (perception)*

125. *Eum video currere (constat)*

Pour ce qui est des constructions à relative, deux types se dégagent: celles faisant intervenir un prédicat verbal (les plus fréquentes) et celles faisant intervenir un prédicat non verbal. On notera x le sujet de la principale, vbP le verbe de perception, y l'objet du verbe.

1. Relativation avec prédicat verbal

Les cas de structures relatives à prédicat verbal suivant un verbe de perception sont les plus fréquents, et se présentent sous la forme:

X + VBP + Y + *mo* = + PRED.VBAL

Ils correspondent très exactement aux énoncés du français de forme "j'ai vu X qui faisait telle chose". Nous en citons plusieurs exemples, faisant intervenir divers verbes de perception (*ete* "voir", *roño* "entendre/sentir", *saqe* "trouver"), qui tous fonctionnent sur ce modèle:

126. *[I= ti=] roño na= ara mo= ñwakolosa.*
S3sg Aor3sg entendre ArtAc enclos Rel s'effondrer
"Il entend la barrière s'effondrer"

127. *Nau= saqe na= masu ani osooso mo= sumai.*
S1sg trouver ArtAc gros chose sombre Rel venir
"Je trouve (rencontre) la grosse chose noire qui vient."

12. Cf. § I-B-2-b ci-dessus

128. *I= ti= ete gatou mo= sugowagi ti= vano.*
S3sg Aor3sg voir crabe-hermite Rel aller.à.reculons Aor3sg aller
"Il vit le crabe-hermite qui marchait à reculons."

2. Relativation avec prédicat non verbal

Les relatives à prédicat non verbal permettant de construire une prédication à partir de l'objet d'un verbe de perception prennent la forme suivante:

X + VBP + *mo* = + PRED.NON.VBAL

Les exemples que l'on peut en donner sont notamment des relatives à prédicat nominal, permettant d'identifier dans une structure équative ou inclusive l'objet sous-entendu (personne ou chose) du verbe de perception, comme dans l'exemple 129:

129. *I= ti= ete mo= i= Tennison.* "Elle a vu que c'était Tennison."
S3sg Aor3sg voir Rel ArtP NP

ou bien des relatives à prédicat adjectival ou attributif, permettant d'émettre un jugement sur ce même objet sous-entendu, comme le montre l'exemple 130:

130. *Niko=ete mo= koru,mo= wia.* "Tu vois que c'est sec, que c'est bien."
S2sg voir Rel sec Rel bon

Cet exemple présente un prédicat adjectival *koru* "sec", et un prédicat attributif *wia* "bon", mis sur le même plan ici, au sein de la relative. L'exemple suivant présente le même attribut *wia* dans une proposition relative suivant un autre verbe de perception, *roño* "entendre/(se) sentir":

131. *I= tot= maturu, ka ti= roño mo= wia ti= wia*
S3sg Prog dormir Coord Aor3sg entendre Rel bon Aor bon
"Il dort et puis il se sent bien, vraiment bien."

3. Focalisation de l'interrogation et relatives équivalents de complétives

Mentionnons également, parmi les structures particulières impliquant une relative équivalent de complétive, les énoncés interrogatifs dans lesquels le mot interrogatif (c'est-à-dire le prédicat) subit une focalisation (consistant à le placer en tête d'énoncé (Y-movement[13])), et dans lesquels la réelle information nouvelle est construite comme une relative déterminant le sujet[14]:

132. *Be sava Belinda mo= are «Mou» Don?*
Purp quoi NP Rel appeler oncle NP
"Pourquoi est-ce que Belinda appelle Don «mon oncle»?" (litt: Belinda appelant Don «mon oncle», c'est pourquoi?")

13. Givon (2001b : 705, 752)

14. On notera également que dans ce dernier type de structure, le sujet est en fait une entité d'ordre supérieur à 1. Il n'est pas constitué par "Belinda" ou "Eux" dans nos deux exemples, mais par des équivalents de propositions du type "le fait que Belinda appelle Don «mon oncle»", et "Le fait qu'ils aient frappé Taso".

133. *Dagasnia ira= mo= asi Taso*
comment S3pl Rel frapper NP
"Histoire de la mort de Taso." (litt: "Eux frappant Taso, c'était comment.")

4. Relative équivalent de complétive après le verbe de phase baso "finir".

Un dernier emploi particulier dont nous ne pouvons complètement rendre compte en l'état actuel de notre analyse est la construction du complément du verbe de phase *baso* "finir":

134. *I= Nagonago te= baso mo= laq.laqa*
ArtP chef Pft finir Rel RedDetrans.parler
"Le chef a déjà fini de parler."

On fera simplement ici le lien avec le fait qu'il existe des langues dans lesquelles les verbes de phase se construisent justement avec ce type de structures. Citons, pour le palau, les syntagmes introduits par *ęl,* étiquetés comme des "Object Clauses" par Josephs et Hagège, et que Lemaréchal (1991: 127) analyse comme des relatives à valeur proleptiques, apparaissant justement après des verbes comme "finir", "commencer, "être habile à, savoir (faire qqch)", etc…

B. Formes verbales redoublées de type CVC

Certains verbes exigent d'avoir pour complément non pas une proposition à proprement parler, mais un verbe ayant subi un redoublement CVC (glosés RedCpt). Ces verbes sont les suivants:

VERBE	TRADUCTION
lolo-suffixe possessif	"avoir envie de"
taroa	"refuser de"
ruaga	"avoir peur de"
gilea	"savoir"

135. *Glatina lolo-n sal.salo.*
NP entrailles-P3sg RedCpt.porter
"Glatina veut qu'on la porte."

136. *Nau lolo-k sal.salo-ko*
S2sg entrailles-P1sg RedCpt.porter-O2sg
"Je veux te porter."

137. *Salini taroa mat.maturu*
NP refuser RedCpt.dormir
"Salini refuse de dormir."

138. *Indie taroa lai.lai na= gusa min Lau*
NP refuser RedCpt.procurer ArtAc coco.vert Dest NP
"Indie ne veut pas donner le coco à Lau."

139. *Nickolson gilea mer.mero*
NP savoir RedCpt.être en colère
"Nickolson a un tempérament colérique." (litt: "N. sait se mettre en colère")

140. *Albertin, nik= gilea vevevesale gin a= kad kea?*
NP S2sg savoir RedCpt.jouer Instr Art carte Dem
"Albertine, tu sais jouer à ce jeu de cartes ?"

141. *Nau ruaga sug.sugo*
S1sg craindre RedCpt.descendre
"J'ai peur de descendre."

142. *I= ti= ruaga sumsumai, ka ti= ñara mai.*
S3sg Aor3sg craindre RedCpt.venir Coord Aor3sg pleurer aussitôt
"Il a eu peur de venir, et il s'est mis à pleurer."

IV. Récapitulation

Le tableau suivant présente les compatibilités des verbes autorisant un argument propositionnel avec les diverses structures complétives ou équivalentes.

		VB COMPL	COMPLETIVES			EQUIVALENTS DE COMPLETIVE	
		VB SEUL	CVS	*BE* +PROP	*BE* + VB	VB EN CVC	RELATIVE
veti	"dire"		+				
usi	"interroger"		+				
dodoma	"réfléchir"		+				
do	"penser"		+				
taroa	"refuser"		+			+	
lolo-	"avoir envie"		+			+	
tarana	"aimer, avoir envie"		+		+		
gilea	"savoir"		+			+	
sore	"envoyer"		+				
are	"appeler"		+				
ete	"voir"		+				+
roñ̄o	"entendre/ sentir"		+				+
saqe	"trouver"						+
da-ete			+ "voir, constater"	+ "essayer"			
ñara	"pleurer"		+				
gale	"mentir"		+				
ruaga	"craindre"				+	+	
totqatug	"commencer"				+		
alao	"autoriser"			+			
tamtamluñ̄a	"oublier"			+			
vase	"montrer"			+			
vit	"être doué, être adapté"			+			
tarisa	"suffire"			+			
toga	"rester"			+			
wia	"bon"			+			
wari	"vouloir"	+					

On voit donc au terme de ce chapitre que se croisent les problématiques des types de prédicats (simples ou complexes, et si complexes, relevant de différents types de sérialisation) d'une part, et des types de constituants enchâssés et sélectionnés par le prédicat d'autre part, si bien qu'on observe un ensemble de combinaisons fort variées:

- syntagme substantival faisant référence à une entité d'ordre supérieur à 1;
- forme redoublée d'un verbe, équivalent à une forme non-finie;
- prédicat verbal non propositionnel en position de V2 (et se traduisant par nos complétives infinitives françaises de type "je veux venir" ou "je viens prendre");
- proposition introduite par un V2 permettant d'augmenter la diathèse verbale;
- proposition introduite par un relateur et non pas un V2;
- énoncé injonctif, jouant à un niveau différent que celui de la proposition;
- discours direct instanciant un rôle sémantique de chose dite, mais ne fonctionnant pas comme un objet syntaxique.

Chapitre 17
La fonction d'adjoint du prédicat

La fonction d'adjoint du prédicat peut être exercée par des lexèmes de trois types: un verbe (uniquement quand le prédicat est également un verbe), un adverbe ou une forme adverbialisée, ou bien encore un attributif.

Le cas des verbes jouant la fonction d'adjoint du prédicat est étudié en détail dans le chapitre 15 sur les "Constructions à verbes sériels", car les structures dont ils relèvent sont à la fois très diverses et centrales dans la langue. On traitera dans ce chapitre-ci le cas des adverbes et des formes adverbialisées par un redoublement d'une part, et des attributifs d'autre part, c'est-à-dire des adjoints du prédicat ne rentrant pas dans le cadre des séries verbales. Le traitement différencié que nous faisons ainsi des lexèmes exerçant la fonction d'adjoint du prédicat, en en traitant une partie dans le chapitre 15 "Constructions à verbes sériels" et le reste dans ce chapitre-ci s'explique principalement par la raison suivante: tous les V2 de constructions à verbes sériels ne peuvent pas être analysés comme des adjoints du prédicat. Les V2 portant, par exemple des indications aspectuelles ne nous semblent pas rentrer dans cette catégorie, pas plus que les V2 de CVS purposives. Les V2 directionnels, en revanche, ou les V2 de manière rentrent bien dans ce cadre. Mais les CVS étant un procédé syntaxique central dans la langue, il nous a paru plus judicieux de les rassembler toutes dans un chapitre, pour montrer, justement, la polyvalence sémantique et syntaxique de ce phénomène.

Il faut également faire remarquer dans cette introduction que tous les lexèmes pouvant exercer la fonction d'adjoint du prédicat sont également capables, par nature, d'exercer celle de prédicat. Si, donc, les adverbes et les attributifs ne peuvent être analysés comme des composantes de "séries verbales", ils peuvent en revanche certainement faire partie de "séries prédicatives", dont les séries verbales ne seraient alors qu'un cas particulier.

I. Les adverbes et adverbiaux adjoints du prédicat

A. Les adverbes

On l'a dit dans le chapitre 3 sur "Les parties du discours", il existe très peu d'adverbes autres que temporels ou spatiaux en suñwadia. Les trois que nous avons recensés, *gasnia, dagasnia, doqala*, qui signifient tous

"ainsi, de cette façon-là, comme cela" (et éventuellement, pour les deux premiers "comment", quand ils sont employés comme interrogatifs), fonctionnent soit seuls, comme prédicats, soit comme adjoints du prédicat:

1. *I= Jake,nau= ti= gilea tea wari ira= dada dagasnia gin-ia.*
   ArtP NP S1sg Neg1 savoir Neg2 Compl S3pl faire comment Instr-O3sg
   "Jake, je ne sais pas ce qu'ils en ont fait." (litt: comment ils ont agi envers lui.)

2. *Ira= ti gilea tea*
   s3pl Neg1 savoir Neg2

   wari ira= ni= lailai gasnia gin a= gae kea-la
   Compl S3pl Irr RedDetrans-prendre comment Instr Art corde Dem-Anaph
   "Ils ne savaient pas comment ils allaient attraper cette corde."

3. *Qon tewa, ira= ge= mero doqala*
   jour un S3pl AorPl être.en.colère ainsi
   "Un jour, elles se mirent en colère comme ça."

B. Le cas des numéraux occurenciels

On appelle "occurenciels" les lexèmes de types adverbiaux formés en préfixant en *va-* les numéraux cardinaux. Ces formes dénotent le nombre de fois où un procès s'effectue. Ceux formés sur les numéraux à partir de deux ont toujours cette signification: *varua* "deux fois", *vatolu* "trois fois", etc. Celui formé sur le chiffre *tewa*, "un", peut avoir ce sens de "une fois", ou bien apporter une nuance définitive ou brutale au procès. On le traduira alors par "une bonne fois (pour toutes)", ou "d'un coup":

4. *Ñwere nawisa, kami= da va-tewa wora ña*
   être.comme avant.hier S1plex faire Occur-un seulement PEN
   "Comme l'autre jour, on a tout fait en une seule fois."

5. *Tabere ti= mawai va-tewa.* "Le mur s'est effondré d'un coup."
   mur Aor3sg s'effondrer Occur-un

6. *Nau= sumai Ñwaewo varua* "Je suis venue à Maewo deux fois."
   S1sg venir Topon Occur-deux

C. Le redoublement gérondival

La structure <Verbe + Verbe redoublé CVC> marque obligatoirement la simultanéité des deux procès, le second étant compris comme circonstant du second:

7. *Ira= rowo manmana sumai.*
   S3pl courir RedGer.rire venir
   "Ils accoururent en riant."

8. *Lau rasu mememe*
   Lau marcher RedGer.uriner
   "Lau marche en urinant."

9. *Totoga roroño!*
   red.rester RedGer.écouter
   "Tiens-toi tranquille!"

De la même façon, *bulu* signifie "être au total" et se construit en général, et une fois redoublé, sert d'adjoint au prédicat avec le sens de "(en étant) tous ensemble":

10. Gida= ni= da masiña bulbulu,
S1plincl Irr faire travail RedGer.être.ensemble
"Nous allons travailler tous ensemble."

II. Les attributifs en fonction d'adjoint du prédicat

Les attributifs, qui se caractérisent d'autre part par leur capacité à assurer les fonctions de prédicat et d'épithète de la tête nominale, peuvent également, pour certains d'entre eux du moins, accéder à celle d'adjoint du prédicat. Ils correspondront alors à une partie de nos adverbes de manière (lesquels sont, de fait, déadjectivaux pour la plupart). Ils figurent normalement juste après le prédicat qu'ils déterminent, avant les compléments objets et obliques. Les attributifs semblant pouvoir se comporter de cette manière sont *wia* "bon", *seseta* "mal", *riki* "petit", *basnai* "dernier", *wurwuri* "complet", *toraga* "solide".

A. Les attributifs non quantificateurs

Les attributifs non quantificateurs n'appellent pas de commentaires très particuliers. Ils se construisent directement derrière le prédicat. On donne ci-dessous des exemples pour chacun des attributifs suivants: *wia* "bon", *riki* "petit", *seseta* "mal", *toraga* "solide":

11. Nau= roño wia
S1sg sentir bon
"Je me sens bien."

12. Kika nau= dada seseta
AdvLoc S1sg RedDetrans.faire mal
"Cette fois, c'est moi qui ai mal agi."

13. Rasu toraga!
marcher solide
"Assure bien tes pas!" (litt: "Marche solidement!")

14. Ira= ge= lai na= damu kea-la,
S3pl AorPl prendre ArtAc igname Dem-Anaph

kae taitai ririki gin-ira:
Coord+AorPl Red.couper RedMultipl.petit Instr-Obl3pl
"Elles prirent les ignames, et les coupèrent en petits morceaux." (litt: et les coupèrent petitement)

15. I= mo= toti= laqlaqa ririki,
S3sg Rel Prog RedDetrans.parler RedMultipl.petit

niko= ti-qa= roño gilagi tea no-na laqana.
S2sg Neg1-PEN entendre savoir Neg2 CP-P2sg parole
"Quand il babille (il parle petitement), tu ne comprends pas encore ses paroles."

On voit dans les deux exemples concernant *riki* que la fonction d'adjoint du prédicat n'est pas incompatible avec d'autres structures morpho-syntaxiques particulières (ici le redoublement multiplicatif, qui permet d'exprimer la fragmentation en une multitude de morceaux du patient concret (les ignames de l'exemple 14), ou abstrait (les mots, inclus

sémantiquement dans le verbe *laqlaqa* "parler" de l'exemple 15) du procès.

Pour ce qui est de *basnai* "dernier", qui permet d'indiquer que le procès a été fait "en dernier", ou "une dernière fois", il semble impossible de faire une différence sémantique entre l'utilisation de la forme redoublée et celle de la forme simple. La forme redoublée est la plus fréquente dans cet emploi:

16. Vilemaraliwobaka ti= ulu basbasnai na= gae kea-la .
NP Aor3sg défaire Redadverb.dernier ArtAc corde Dem-Anaph
"Vilemaraliwobaka défaisait une dernière fois la corde." (= il défaisait le dernier nœud de la corde)

17. No-da nagonago dat le= vale tataro ta= veti na= laqana basbasnai,
CP-P1plincl chef Orig Loc église Pft dire ArtAc discours Red.dernier
"Le responsable de l'église a fait son discours en dernier".

18. Kakaka kamami ni= sugo gagaru basbasnai
maintenant S1plex Irr descendre se.baigner Red.dernier
"Maintenant nous allons descendre nous baigner une dernière fois."

mais la forme simple est acceptée également par les locuteurs:

19. I= ti tañtañ basnai.
S3sg Aor3sg chanter.une.complainte dernier
"Il chanta une dernière fois."

20. Nau=sumai basnai. "Je suis venue en dernier."
S1sg venir dernier

B. Le cas des attributifs quantificateurs

1. Wurwuri "être complet"

Même lorsqu'il assume une fonction d'adjoint du prédicat, *wurwuri* semble pouvoir selon les cas quantifier le procès (ce qui semble normal dans cette fonction) ou l'entité à laquelle le sujet fait référence, auquel cas on peut le considérer comme une sorte de quantificateur flottant.

a. Quantification flottante du sujet

Ainsi dans les trois exemples suivants, l'idée de "tous rentrer quelque part", "d'être six au total" et "d'appeler toutes les cartes de quelqu'un" sont transcrites au moyen d'un quantificateur utilisé adverbialement, et dont la portée est le prédicat. Les entités auxquelles réfèrent les sujets sont donc conçues comme des groupes compacts et non discrets, indénombrables. Si une part seulement des entités exécutait le procès, c'est le procès qui apparaîtrait non achevé. En l'état, on a donc "Rentrer complètement quelque part, être complètement six, appeler complètement les cartes de quelqu'un":

21. Ira= ge= sage ge= sede wurwuri.
S3pl AorPl monter AorPl entrer être.au.complet
"Ils sont tous montés et entrés."

22. Bastau, rabbit doqala, ira lavatea wurwuri kea.
Après lapin ainsi I3pl six être.au.complet Dem
"Ensuite, les lapins c'est pareil, ils sont six au total."

23. I= wa= are wurwuri na= no-ku kad, ia win,
S3sg Cadr appeler être.complet ArtAc CP-P1sg carte I3sg gagner
"Si elle appelle toutes mes cartes (litt: si elle appelle complètement mes cartes), elle gagne."

Il est cependant intéressant de constater que *wurwuri*, employé comme adjoint du prédicat, et comme quantificateur d'entités, semble parfois être réanalysé comme un V2 de CVS. On le trouve en effet parfois accompagné d'un suffixe personnel objet:

24. Nau=winim wurwuri-ra kea mo= toga dalvita.
S1sg gagner être.complet-O3pl Dem Rel rester être.autour
"Je vaincs tous ceux qui sont assis en cercle."

b. Quantification du procès

En tant qu'adjoint du prédicat, *wurwuri* sert cependant plus souvent à quantifier le procès, ou plus exactement à indiquer qu'il a été réalisé dans sa totalité:

25. Vale baso wurwuri
maison finir complet
"La maison est complètement finie."

Il se place derrière le prédicat (y compris les prédicats nominaux), avant l'éventuel complément objet ou oblique:

26. Doqala gida= ti= flatem wurwuri.
ainsi S1plincl Aor1plincl achever être.complet
"Comme ça, on va finir complètement."

27. I= ti= waroro wurwuri.
S3sg Aor3sg turbo.vert être.complet
"Il se transforma complètement en turbo vert."

28. Ira= da wurwuri na= vale-ra
S3pl faire être.complet ArtAc maison-P3pl
"Ils firent complètement leur maison."

29. Ira= ge= rowo salaña wurwuri dan-ia.
S3pl AorPl courir se.perdre être.complet Abl-Obl3sg
"Ils s'enfuirent tous et allèrent se perdre loin d'elle."

2. Rañai "de façon importante, beaucoup"

Rañai "beaucoup" permet principalement de quantifier le procès[1], et indique une intensité élevée. En tant qu'adjoint du prédicat, il n'est donc compatible qu'avec des procès gradables:

30. Niko= u= gogoi rañai ña.
S2sg PftRes se.dépêcher beaucoup PEN
"Tu t'es beaucoup dépêché."

31. Kika da-awe rañai ka ti= dule.
AdvLoc rater beaucoup Coord Aor3sg pendre
"Là, il a vraiment raté, et il s'est pris dans le filet."

---

1. On le trouve cependant dans notre corpus dans un énoncé comme:
Ti-gai va sursurigi rañai tea.
Neg1-PEN PEN histoire grand Neg2
"Ce n'est pas une grande histoire." (où "grande" prend le sens de "importante")

De ce fait, il a une affinité particulière avec les verbes dénotant des émotions, comme la surprise, la joie, la peur, ou une envie de faire quelque chose:

32. *I= ti= qoqagi rañai.* "Il fut très surpris."
S3sg Aor3sg surpris très

33. *Nau=mo= tan ti-qa saqe-ra tea na= bita,*
S1sg Rel Prog1sg Neg1-PEN trouver-O3pl Neg2 ArtAc homme.blanc

nau= mo= ruaga rañai.
S1sg Rel avoir.peur beaucoup
"Je n'avais pas encore rencontré d'homme blanc, j'avais très peur."

34. *Ira= taran rañai vetar maket bageo*
S3pl aimer beaucoup dire vendre.de.la.nourriture requin
"Ils ont très envie d'organiser une vente de requin."

Il s'intercale entre le verbe et son objet:

35. *I= mo= ruaga rañai Vilemaraliwobaka.*
S3sg Rel craindre beaucoup NP
"Car elle avait très peur de Vilemaraliwobaka."

En revanche, il ne peut pas être intercalé entre un verbe de déplacement et son argument local:

36. *Masiña kea le= skul kea-la tot= sugo le= tano rañai*
travail Dem Loc école Dem-Anaph Prog descendre Loc sol beaucoup
"Le travail à l'école est de moins en moins bien fait (diminue beaucoup)."

3. Gai: très

Gai "très", est relativement peu employé dans des énoncés assertifs positifs[2], et, comme *rañai*, on le trouve davantage dans sa fonction d'adjoint du prédicat que dans les autres fonctions accessibles aux attributifs.

37. *I= ti= gadiri gai!*
S3sg Aor3sg souffrir très
"Cela (m'a) fait très mal."

2. Il est en revanche très fréquemment associé au morphème de négation1 *ti*, pour donner la forme *ti-gai*.

PARTIE V

REPERAGE SPATIAL, TEMPOREL ET COGNITIF

Chapitre 18
Le repérage spatial

On se réfèrera parfois dans ce chapitre aux concepts classiques de "cible" et de "site", utilisés par Vandeloise (1987). La cible est l'objet à localiser et le site est le repère par rapport auquel on localise la cible. Ce site peut être constitué par une entité du monde extérieur au locuteur, ou bien par le locuteur lui-même, en tant qu'énonciateur. De façon générale, il y a asymétrie entre la cible et le site, ce dernier étant facilement repérable, alors que la position de la cible est inconnue ou imprécise (par définition, puisque l'opération de localisation a pour but, justement, de réduire cet inconnu ou cette imprécision à propos du repéré). Le repérage de la position de la cible peut se faire de deux manières:

- soit directement à partir du site (orientation intrinsèque), éventuellement grâce à des relateurs dénotant la position ou la distance, tels que le translateur adverbialisant *le=,* ou les noms à usage prépositionnels *virtagi* "à côté de", *tavalu* "de l'autre côté de";
- soit à partir d'un autre polarisateur que le site (orientation contextuelle ou extrinsèque). Le locuteur possède en effet ce que Vandeloise[1] nomme une "faculté de transfert", qui lui permet d'opérer un déplacement mental et de se projeter dans une position autre que la sienne au moment de l'énonciation. Un locuteur en train de raconter l'histoire d'un homme et de ses déplacements, utilisera peut-être par exemple le lexème *sumai* "venir" (qui dénote un mouvement en direction du référent) non pas pour désigner un mouvement se rapprochant de lui-même, mais pour désigner un mouvement dans la direction de son personnage. L'utilisation de ce lexème *sumai* résulte d'une stratégie personnelle organisée autour du participant saillant, ce participant pouvant être, selon les cas, l'énonciateur lui-même. Il est d'ailleurs frappant de constater que dans des récits situés dans un espace géographique fort différent de celui de l'énonciation, les locuteurs tendent à situer les procès et les entités-cibles selon une orientation interne;

1.	*Mule*	*ti=*	*sua*	*ti=*	*sugo*	*diña*	*kusugo*	*Ñwota*
	rentrer	Aor3sg	pagayer	Aor3sg	descendre	atteindre	AdvLoc	Topon

"Il s'en retourne, pagaye en descendant jusque là-bas dans le nord, Mota."

1. A la suite de Langacker, qui en 1983 écrit: "In construing a situation for linguistic purposes, the speaker is able to conceptualise how it would appear from different vantage points and to portray it accordingly, irrespective of his actual vantage point."

I. Deixis spatiale: les locatifs

On considère souvent, à la suite des localistes (et notamment de Lyons 1977) que la deixis spatiale est, dans les langues naturelles, première et plus fondamentale que la deixis temporelle, qui n'en serait qu'un réaménagement ou qu'un transfert. Fillmore (1982: 37), définit la deixis spatiale comme:

> «that aspect of deixis which involves referring to the locations in space of the communication act participants; it is that part of spatial semantics which takes the bodies of the communication act participants as significant reference objects for spatial specification.»

Le concept de deixis est organisé autour de la situation d'énonciation, la position de l'énonciateur dans le temps et dans l'espace constituant une sorte de repère-zéro. Le repérage par défaut, dans le discours de l'énonciateur, se fera donc en rapport avec la position de ce dernier, plutôt qu'avec celle de l'interlocuteur. Il est cependant possible de repérer déictiquement une entité ou un événement par rapport à la position de l'interlocuteur, ou d'un tiers, mais cela demande une opération spécifique de décentrage. On pose en général, à la suite de Lyons (1975) et de Fillmore (1982) trois degrés fondamentaux de proximité structurant la deixis: degré proximal, degré médial, degré distal, quoique toutes les langues ne disposent pas d'un marquage spécial pour le médial. En terme de personnes participant à l'interaction linguistique, le proximal est souvent associé à la première personne, c'est-à-dire à l'énonciateur, le médial à l'interlocuteur et le distal à ce qui ne relève ni de la sphère de l'un ni de la sphère de l'autre.

D'autres types d'informations peuvent structurer l'espace déictique comme la visibilité vs l'invisibilité de l'entité désignée, l'orientation du segment d'espace reliant l'énonciateur et l'entité, ou les questions de saillance discursive.

En suñwadia, l'expression des repérages déictiques concerne principalement les verbes, les démonstratifs, et les adverbes déictiques. On s'intéressera surtout à ces derniers, ici. Le cas des démonstratifs est traité dans le chapitre 6 sur "la Référence et la Détermination", et celui des verbes est abordé à la fois rapidement dans ce chapitre-ci, et plus longuement dans le chapitre 15 sur les "Constructions à verbes sériels".

A. Degré proximal: *kika* vs. *laka*

Kika et *laka* sont les deux déictiques marquant la proximité la plus grande avec le point de visée. On considèrera donc que le morphème -*ka* est le marqueur proximal.

1. Fonctions et distribution.

Contrairement à ce qui se passe pour les oppositions que l'on verra ensuite pour les autres marqueurs déictiques, l'opposition entre *kika* et *laka* n'est ni une opposition d'orientation, ni une opposition de distance. Ils s'opposent en revanche partiellement par leur distribution.

	kika	*laka*
DIRECTEMENT PREDICATIF	+	+ (mais rare)
ARGUMENT DU VERBE	+ (mais rare)	+
COMPLEMENT CIRCONSTANCIEL	+	+
DETERMINE PAR UN ADJOINT	+	+
FONCTION CADRATIVE	+	-

Tableau 1. *Fonctions remplies par kika et laka*

Kika et *laka* ont en commun un certain nombre de caractéristiques fonctionnelles et distributionnelles. Ils peuvent d'abord tous deux assumer la fonction de prédicat, bien que *kika* apparaisse nettement plus fréquemment que *laka* dans cette fonction:

2. *Patrick kika. Nik= tarani-a be sava?.*
   NP AdvLoc S2sg vouloir-O3sg Purp quoi
   "Patrick est ici. Tu le demandes pour quoi?"

3. *Tamaragai! Niko laka?*
   vieillard I2sg AdvLoc
   "Vieillard? Tu es là?"

Kika et *laka* peuvent également assurer la fonction d'argument du prédicat locatif (position ou déplacement), bien que, cette fois, les énoncés de ce type utilisent le plus fréquemment *laka*:

4. *Nau=toga laka ña*
   S1sg rester AdvLoc PEN
   "Je suis juste resté là"/ "J'étais juste là."

5. *Kamu= wa= sae laka ira= mo=ni= saqe-kamu.*
   S2plex Cadr monter AdvLoc S3pl Rel Irr trouver-O2plex
   "Parce que si vous montez là, ils vont vous voir."

Laka et *kika* peuvent également tous deux être circonstants:

6. *[Nau=] vano ti= lai na= avi, sulu na= gatou laka.*
   S1sg aller Aor prendre ArtAc feu brûler ArtAc crabe-hermite Anaph
   "J'ai pris du feu, j'ai brûlé le crabe là."

7. *Nau=ete war niko kea toga le= kere-na kea, toga le= qatua kika!*
   S1sg voir Compl I2sg Dem rester Loc poupe-P3sg Dem rester Loc proue AdvLoc
   "Je vois que c'est toi qui es assis à la poupe [de la pirogue], viens t'asseoir à la proue, ici!"

En tant que circonstants ou en tant qu'arguments des verbes locatifs, ils sont tous deux susceptibles d'être déterminés par un toponyme ou un syntagme nominal (adverbialisé par le translateur *le=* ou circonstant sans *le=*):

8. *Kami= da na= lavet laka Naone*
   S1plex faire ArtAc fête AdvLoc Topon
   "On a fait une fête ici à Naone."

9. *Baso bei kea-la ti= roro su.sumai, diña kika le kere bei,*
   finir eau Dem-Anaph Aor3sg couler Red.venir atteindre AdvLoc Loc fond eau
   "Ensuite, cette eau coule, s'en vient, s'en vient, et atteint la crique, ici."

Il existe cependant un contexte dans lequel *kika* est acceptable et non *laka*: la position cadrative, par laquelle le circonstant définit un cadre dans lequel l'interlocuteur doit considérer l'énoncé comme valable:

10.	*Kika*	*bageo*	*tot=*	*da-ete*	*be*	*gani.*	*Ka*	*ti=*	*gani-lai*	*tea.*
	Deix	requin	Prog	essayer	Purp	manger	Coord	Neg1	manger-ModCap	Neg2

"Ici, le requin essayait de mordre. Mais il n'y arrivait pas/n'y est pas arrivé."

Laka, au contraire, ne peut jamais être détaché pour poser un cadre dans laquelle la prédication sera avérée.

2. Traits sémantiques

Il est difficile d'opposer de façon systématique *kika* et *laka* en termes sémantiques. Selon certains locuteurs, par exemple, *kika* et *laka*, qui sont bien conçus comme des proximaux, s'opposent par la visibilité ou non de l'entité. *Kika* désignerait une entité visible, et *laka* une entité dont on connaît la présence quelque part (une pierre sous l'eau ou sous la terre, par exemple). Les mêmes locuteurs proposent aussi une analyse temporelle de l'emploi des deux déictiques, *kika* correspondrait au présent et *laka* au passé et au futur, ce qui semble assez cohérent avec l'idée de visibilité/ invisibilité de l'entité. Selon ces informateurs donc, *kika* dénoterait une accessibilité (aux sens au moins) et *laka* une certaine inaccessibilité de l'entité.

Les énoncés de notre corpus ne vérifient cependant pas vraiment ces propositions. Si l'on se base sur le peu d'attestation de *laka* en fonction prédicative dans notre corpus, il semble que *kika* soit egoproximal, c'est-à-dire lié au locuteur (qui s'en sert donc souvent pour signaler l'emplacement d'un objet proche de lui à une personne qui pour une raison ou pour une autre ne peut le localiser.), alors que *laka* serait alloproximal, c'est-à-dire lié au destinataire, lorsque ce destinataire et le locuteur sont eux-mêmes dans un rapport spatial de proximité. C'est ce que semblent par exemple indiquer les deux énoncés 2 et 3 cités plus haut.

Cette bipartition ne semble cependant pas se révéler pertinente dans d'autres fonctions, comme on va le voir. Peut-être faudrait-il voir dans l'opposition entre *kika* et *laka* le même genre de répartition sémantique que celle qui existe en français entre *ici* et *là*. Kleiber (2008: 122) montre par exemple en étudiant de façon très précise des emplois particuliers de *ici* et *là* qu'il faut rejeter la traditionnelle analyse en termes de distance pour ces deux termes, dont le fonctionnement n'est pas symétrique, et que *là* présente un double mécanisme:

> "Le sens de l'adverbe *là* peut, en conséquence, être formulé en deux parties dont l'une est instructionnelle et l'autre descriptive:
>
> *(a)* *là* est un adverbe anaphorique, qui ne s'emploie qu'en connexion avec une situation activant déjà la notion de lieu, soit pour renvoyer à un lieu déjà saillant (explicite ou implicite), soit pour introduire un lieu nouveau;
>
> *(b)* *là* dénote la catégorie des référents spatiaux.
>
> Comme on le voit, ce n'est que la partie descriptive (b) qui se trouve être identique à celle d'*ici*. Le sens instructionnel, lui, place clairement là dans une catégorie de marqueurs référentiels différente de celle d'*ici*."

Par ailleurs, la quasi totalité de l'article est consacrée à la description d'ici en tant que marqeur "indexical opaque", c'est-à-dire sous-spécifié pour ce qui est de la "détermination de l'élément spatio-temporel assurant la référence au lieu visé." (Kleiber (2010: 125)).

Seule une nouvelle enquête de terrain centrée sur cette question permettrait l'élucidation de cette question, qui reste donc, pour l'instant, en suspens.

B. Les déictiques orientés: *kisae-kisugo/ laksae-laksugo*

1. L'opposition d'orientation: -sae/ -sugo

Les morphèmes *-sae* et *-sugo* présents dans une partie des déictiques spatiaux correspondent littéralement aux verbes *sage/sae* "monter" et *sugo* "descendre"[2]. Ces termes polysémiques sont interprétés différemment selon l'axe de référence que l'on choisit:

	Sage (sae)	*Sugo (su)*
axe vertical	"vers le haut"	"vers le bas"
axe perpendiculaire à la côte	"vers l'intérieur des terres"	"vers la mer"
axe parallèle à la côte	"vers le sud"	"vers le nord"

Tableau 2. *Polysémie des morphèmes* -sae *et* -sugo

L'île de Maewo est orientée nord-sud, et comme partagée en deux par une brusque élévation du relief formant des hauts plateaux en son milieu. La dimension est-ouest n'est pas codée comme telle, probablement parce qu'elle recouvre l'autre orientation géocentrique, qui prend pour base l'opposition vers la mer *vs* vers l'intérieur des terres. Le mouvement depuis la mer ou la côte vers l'intérieur des terres implique, étant donnée la configuration du relief de monter, et le mouvement de l'intérieur vers la terre de descendre la pente. Il n'est donc pas étonnant, dans ce cadre, que le même mot *sage* indique à la fois le mouvement vers l'intérieur des terres et vers le haut:

11. Are na= qatseuseu kisae le= woña-na, are wa Qatnasivrowo.
appeler ArtAc chute d'eau Deix Loc sommet-P3sg appeler Quot Topon
"On a appelé la chute d'eau là-haut à son sommet, on l'a appelée Qatnasivrowo (la chute des perroquets qui s'envolent)."

12. Masqala kusugo, le= natvarea kusugo.
endroit Deix Loc coin Deix
"Cet endroit là, en bas, dans le petit coin, là, en bas."

2. Degré médial ki- vs. degré distal lak(a)-

Le morphème *ki-* (qui peut également prendre la forme /ku/ devant le morphème *-sugo*) indique que la cible est à une distance certaine du centre déictique, mais que cette distance est conçue comme relative, quand le morphème *lak-* indiquera, lui, une distance conçue comme grande. Dans l'exemple 13 ci-dessous, le locuteur évoque des femmes qu'il vient juste

2. Pour plus de détails sur ces deux verbes, se reporter au chapitre sur les "Constructions à verbes sériels", § II-B-1.

d'apercevoir, et qui, si elles ne sont plus dans son champ de vision, n'en demeurent pas moins proches:

13. Irana mawuti taiñwa kisae ka!
ArtPl nombreux femme Deix PEN
"Il y a plein de femmes là-bas!"

Dans l'exemple 14, la locutrice cherche à faire préciser par son interlocuteur le contenu de paroles d'un tiers, qui est suffisamment éloigné d'elle pour qu'elle n'entende pas bien, mais suffisamment proche de son interlocuteur pour qu'elle puisse imaginer que celui-ci va la renseigner:

14. Ade, vet na= sava-na kisae?
Interj dire ArtAc quoi-P3sg Deix
"Dis, il parle de son quoi, là-bas?"

C. Déictiques médial/ distal neutres du point de vue de l'orientation

1. Le morphème neutre du point de vue de l'orientation -vano

Le morphème *-vano* qui correspond au verbe *vano* "aller" (et qui désigne donc un mouvement centrifuge, sans que l'orientation soit spécifiée) fonctionne de la même façon que les morphèmes *-sae/ -sugo* précédemment explicités. Le point de repère déictique est conçu comme le point final, le but d'une trajectoire partant du centre déictique. Au contraire de *-sae/ -sugo*, *-vano* n'est pas orienté selon une stratégie locale, mais selon une stratégie personnelle organisée autour du participant saillant. On peut donc dire des déictiques arborant ce morphème qu'ils sont neutres du point de vue de l'orientation locale, et les étiqueter comme déictiques itifs.

Notons que *lakvano* est notamment employé pour les localisations distales non repérables, c'est-à-dire par exemple, tous les endroits n'appartenant pas au système de référence/connaissances du locuteur. Ainsi les toponymes désignant des îles du Vanuatu, ou des pays "proches" (comme les îles Salomon) pourront-ils être orientés (par rapport à l'axe nord-sud, notamment) alors que ceux désignant des pays étrangers "lointains" (il s'agit d'une distance plus conceptuelle que géographique, même si les deux sont liées) seront désignés au moyen du distal neutre *lakvano*:

15. Lakvan Franis, nik= gan sava?
Deix France S2sg manger quoi
"En France, qu'est-ce que tu manges?"

Kivano, s'il est neutre du point de vue de l'orientation locale (il ne pointe ni vers une direction "haute", ni vers une direction "basse), n'est utilisable que sur l'axe perpendiculaire à la côte. Autrement dit, le répérage d'une cible à une distance médiale sur l'axe nord-sud passera toujours par une spécification de l'orientation (au moyen des morphèmes *-sae / -sugo*). Cette contrainte n'est pas valable pour le distal *lakvano*. Dans l'exemple 16 la locutrice situe *le=bei* "l'eau" sur un axe nord-sud, en employant bel et bien *lakvano*:

16. Nau=toga lakvano le= bei, sasar na= gatou, ti saqe tea.
S1sg rester Deix Loc eau chercher ArtAc crabe-hermite Neg1 trouver Neg2
"J'étais là-bas, au niveau de la rivière, je cherchais des crabes-hermites. Je n'en ai pas trouvé."

2. Degré médial ki- vs. degré distal lak(a)-

Pour les valeurs sémantiques attribuables à *ki-* vs *lak(a)-,* on se reportera à ce qui a été dit de *kika* et *laka. Kivano* et *lakvano* peuvent tous deux être prédicats:

17. Vale-mu kivano, kamurua= vano ge= toga ala me-a.
maison-P2pl Deix S2du aller Aorpl rester Anaph avec-O3sg
"Votre maison est là , allez vous y installer avec lui".

18. Iri= Emi, ira= mo= lakvano le= aka.
ArtPPl NP S3pl Rel Deix Loc pirogue
"Emi et les autres, qui étaient là-bas dans la pirogue…"

Ils peuvent également tous deux constituer l'argument local d'un verbe de position/ de déplacement:

19. I= u= toga kivano radu
S3sg PftRes rester Deix loin
"Il vit là-bas au loin."

20. Babarau =va, diña lakvano le= gamal.
long PEN atteindre Deix Loc nakamal
"Elle était très longue, comme d'ici à là-bas, au nakamal."

Ils peuvent tous deux être circonstants (hors de la structure argumentale du verbe):

21. [Kamu=] ge= ete na= ani kivano
S2pl AorPl voir ArtAc chose Deix

mo= toti= gani na= bula-mi qoe rorota.
Rel Prog manger ArtAc CP-P1plex porc tout.le.temps
"Venez voir la chose, là-bas, qui n'arrête pas de manger nos porcs."

22. Ia =va qoqeta vatewa-gi-a lakvano, ka ti= lai sumai.
I3ssg PEN presser une.fois-TR-O3sg Deix Coord Aor3sg prendre venir
"C'est elle qui l'a allumé là-bas, et puis elle l'a apporté."

Dans ces deux dernières fonctions, seul *lakvano* semble pouvoir être déterminé par un toponyme ou bien un syntagme adverbialisé par *le=* (ex. 23) ou par un syntagme nominal circonstant sans *le=* (ex.24):

23. Ira= sugo dan-nau, nau= toga lakvano le= bei.
S3pl descendre Abl-O1sg S1sg rester Deix Loc eau
"Ils se sont éloignés de moi en allant vers le nord, je suis restée là-bas au niveau de la rivière."

24. Nau=taran war kamurua=ni= lai-nau vano,
S1sg aimer Compl S2du Irr prendre-O1sg aller

tau-nau lakvano taval bei.
poser-O1sg Deix autre.côté eau
"Je voudrais que vous deux, vous m'emmeniez et me déposiez là-bas de l'autre côté de la rivière."

D. Récapitulation

Le tableau ci-dessous récapitule la structure morphologique des déictiques.

	PROXIMAL *-ka*	MEDIAL *ki-*	DISTAL *lak-*
1ère personne *ki-*	*ki-ka*		
2ème personne *lak-*	*laka*		
orientable *-sae/-sugo*		*kisae/ kisugo*	*laksae/ laksugo*
non orientable *-vano*		*kivano*	*lakvano*

On voit nettement qu'une scission s'opère entre le proximal d'un côté et les degrés médial/distal de l'autre. Le sème proximal correspond à un suffixe alors que les sèmes médial et distal correspondent à des préfixes. Les sèmes "orientable" et "non orientable", eux, ne sont valables que pour le médial et le distal. Enfin, on voit assez clairement que l'opposition *ki/lak*[3] structurant le proximal se reporte du côté médial/ distal pour fonder l'opposition entre les deux. La figure 1, quant à elle, présente la répartition des différents déictiques en fonction des degrés de proximité et des points cardinaux occidentaux:

Figure 1. *Deixis spatiale*

3. Bien que la segmentation des deux proximaux donne plutôt *la-*, le parallélisme avec l'opposition entre médial et distal d'une part, et l'existence d'un étymon POc **lako* évoqué un peu plus bas nous poussent à considérer que le reflet en suñwadia est bien *lak-*, et qu'il subit une simplification de sa consonne finale au contact du [k] initial du morphème proximal *-ka*.

On se souviendra ici que ce schéma n'est valable que pour la moitié ouest de l'île, et qu'il faudrait en poser un second, symétrique de celui-ci selon un axe orienté Nord-Sud, valable de l'autre côté de la crête montagneuse.

II. Syntagmes nominaux et prépositionnels

On citera ici Laure Sarda (2000: 123), s'appuyant sur les travaux de Aurnague (1998), Vandeloise (1988) et Svorou (1994):

> «Une entité quelconque peut remplir une fonction de localisation lorsqu'elle détermine une portion d'espace[4] (région) dont la position est fixe dans un cadre de référence connu.»

Chaque entité peut donc être caractérisée sur deux plans différents. Cette caractérisation peut se faire au niveau référentiel, c'est-à-dire en référence aux propriétés intrinsèques des référents, ou au niveau de la spécification. Si les toponymes, par exemple, sont intrinsèquement des lieux spécifiés, la plupart des entités (y compris les lieux) doivent être spécifiées dans le discours. Laure Sarda donne deux exemples: "*l'arbre* n'est pas *a priori* un lieu, mais *le pied de l'arbre* dénote une nouvelle entité, un lieu spécifié, car la position de la partie alors dénotée est fixe et connue dans le cadre de référence que définit *l'arbre.* De même *la table* est un objet, mais *le bord de la table* est un lieu spécifié".

Contrairement aux adverbes déictiques, les syntagmes nominaux désignant des lieux ne peuvent constituer directement des prédicats locatifs, ni des circonstants. Les noms, qui peuvent contenir des sèmes les apparentant à des lieux, nécessitent une opération sémantico-syntaxique (la spécification) pour pouvoir servir de prédicats locatifs. C'est le translateur *le=* qui permet de recatégoriser en nom de lieu à proprement parler l'entité désignée par le syntagme nominal, en le faisant passer de la partie du discours "nom" vers la partie du discours "locatif" (qui correspond à la notion de "lieu spécifié" pour les auteurs cités ci-dessus), c'est-à-dire en effectuant une translation adverbiale. Dans l'exemple suivant, le lexème *string* "corde, ligne de pêche", emprunté à l'anglais via le bislama, désigne un objet qui n'est pas prototypiquement identifié comme un lieu. Associé au translateur *le=*, il est pourtant interprété comme tel:

25.	*Nau=ti=*	*wosag*	*no-k*	*bea*	*sugo*	*talewura,*	
	S1sg Aor3sg	lancer	CP-P1Sg	appât	descendre	recommencer	
	mas masi	*sumai*	*toga*	*le=*	*no-k*	*string*	
	gros poisson	venir	rester	Loc	CP-1SG	ligne	

"J'ai jeté mon appât à nouveau, un énorme poisson est venu se prendre à la ligne."

4. Lyons, lui, posait comme principe de base que toute entité concrète *est* avant tout une portion d'espace. Le nom de cette entité peut donc servir à désigner un lieu, par synecdoque, du fait de l'étendue qu'elle occupe. Dans l'exemple *I'll meet you at the car*, "Je te retrouve à la voiture" (Lyons 1977 : 693), l'entité *car* est traitée comme une propriété de lieu.

A. Calcul sémantique des spécificités spatiales (position/ direction) du syntagme introduit par *le=*.

Le= ne permet pas d'identifier le type de position, ni de spécifier la localisation (sur, sous, dans, au bord de, etc...), mais simplement de faire changer le lexème de partie du discours. Les trois exemples 26-28 exemplifient cette indifférenciation sémantique: le même syntagme *le tasi* se traduira successivement par "au bord de la mer", "dans la mer", "le long de la mer"*:*

26. Ira= sugo le- tasi ni= sarsaroa qorogi.
S3pl descendre Loc mer Irr Red.ramasser coquillage
"Elles descendent au bord de la mer pour ramasser des coquillages."

27. ñwere udi geiga, niko= mo= tulugi-a le= tasi ti= tavaragata
être.comme morceau bois S2sg Rel enfoncer-O3sg Loc mer Aor3sg se.lever
"comme un bout de bois que tu enfonces dans la mer et qui se redresse."

28. Ira= ge= liliu na= masqala seseta kea-la
S3pl AorPl contourner ArtAc endroit mauvais Dem-Anaph

ge= sugo sumai rasu le= tasi
AorPl descendre venir marcher Loc mer
"Ils contournèrent cet endroit maudit et descendirent marcher le long de la mer."

Ces informations permettant de spécifier le repérage spatial, la position, le mouvement, etc… sont calculées et récupérées par l'interlocuteur au moyen de divers outils.

1. Spécifiations données par le complexe verbal

Les informations plus fines sur le type de position sont données par le complexe verbal. Dans l'exemple 27 ci-dessus, le verbe *tulugi* "noyer, immerger" sélectionne un complément de lieu liquide dans lequel l'objet est plongé et réduit les possibilités d'interprétation à une seule.

Les chercheurs dans la mouvance du LADL[5] expliquent que les verbes de mouvement et de déplacement sont orientés vers une des phases du procès. Vandeloise (1987: 86), quant à lui, écrit:

> «Les verbes de déplacement mettent à l'avant-plan différentes parties du déplacement. Alors que les verbes *partir* et *sortir* évoquent son origine, les verbes *arriver* et *entrer* concernent son terme ou l'extrémité provisoire de la trajectoire. Un verbe comme *tourner,* par contre (lorsque le corps ne tourne pas sur lui-même) nous informe sur la forme de la trajectoire. Il en va de même des verbes *monter* et *descendre* qui orientent la trajectoire par rapport à l'axe vertical. Quant aux verbes *aller* et *venir,* ils mettent en évidence la partie finale du déplacement en laissant dans l'ombre son origine.»

Une phrase comme "Je sors de X" informe sur le fait que X correspond à la position de l'entité dans la phrase initiale du procès. On comprend très bien, dans cette perspective, comment l'interprétation du circonstant relativement imprécis introduit par *le=* s'opère. Par son sémantisme propre, le verbe donne des instructions pour interpréter le circonstant comme une localisation positive conforme à son orientation.

---

5. Boons (1987: 6), par exemple, qui évoque les relations locatives finales, initiales, et médianes.

2. Spécifications données par les traits sémantiques de l'entité caractérisée comme lieu

Ceci est valable, bien sûr, pour des entités concrètes que l'on peut facilement conceptualiser comme des lieux, car ils ont:

– pour les objets en deux dimensions, au moins une surface sur laquelle on peut poser quelque chose, ou bien où quelque chose peut apparaître:

29. *Wiriu, niko= ete gila-gi mo= ga-na suri mo=toga le totogale-na ña*
chien S2sg voir savoir-Tr RelSup CP-P3sg os Rel rester Loc image-P3sg PEN
"Le chien, tu le reconnais, parce qu'il y a son os sur l'image."

30. *Ia kea na= taiñwa vano ti= to sugo le= do kea-la*
i3sg Dem Art femme aller Aor3sg rester descendre Loc feuille Dem-Anaph
"La femme vint s'asseoir sur la feuille."

– pour les objets en trois dimensions, au moins un intérieur et un extérieur:

31. *Sugo diña le= mata, lai na= no-ra qeta baso,*
descendre atteindre Loc tarodière prendre ArtAc CP-P3pl taro finir

kae sogo ni= sugo le= no-ra gete.
coord+Aorpl mettre.dans Irr descendre Loc CP-P3pl panier
"Elles descendirent jusqu'à la tarodière, récoltèrent leurs taros, les rincèrent, puis en emplirent leur panier."

Mais sur ce modèle basé sur des entités concrètes, peuvent aussi être re-catégorisés comme des lieux, des entités abstraites, et notamment celles possédant des sèmes temporels. Dans les trois exemples suivants, sont ainsi catégorisés comme lieux métaphoriques un nom d'action "dans la course, dans le fait de courir", et deux noms désignant des unités de mesure du temps[6]:

32. *Gida= ni= kare da na= masiña gasgase-da tea ñwere*
S1plinc Irr Prohib faire ART travail RED.seul-P1plinclNeg2 être.comme

sigo da.ete be da le= rowana kea.
martin-pêcheur essayer Purp faire Loc course Dem
"Nous ne devons pas travailler chacun tout seul comme le martin-pêcheur a essayé de faire dans cette course."

33. *Le= tuara qoñi,mule sumai, ete-a na= bula-ra qoe mo= salaña*
Loc autre jour rentrer venir voir-O3sg ArtAc CP-P3pl porc Rel perdu.
"Un autre jour, ils rentrèrent chez eux et virent que leur cochon avait disparu."

34. *Le= Sunday naba eit kami= da na= lavet laka Naone.*
Loc dimanche numéro huit S1plex faire ArtAc fête Deix Topon
"Le dimanche 8, à Pâques, nous avons fait une fête, ici, à Naone."

3. Spécifications données par des noms de partie d'objet ou d'espace

Les informations fines sur la relation géographique entre l'unité localisée et le repère locatif, quand elles nécessitent une explicitation, sont la plupart du temps exprimées par l'intermédiaire d'une structure possessive de type partie/tout:

<*le* = + PARTIE DU LOCATIF + LOCATIF>

6. Dans les trois cas, donc, des noms d'entités d'ordre 2.

On voit ici la différence entre le fonctionnement du français (décrit par exemple par Laure Sarda dans les extraits cités plus haut), et celui du suñwadia. En français, on l'a vu, "l'arbre" et "la table" sont des objets, et "le pied de l'arbre" et "le bord de la table" des lieux spécifiés. En suñwadia, la préposition *le=* suffit à exécuter l'opération de spécification sémantico-syntaxique. Les structures plus complexes comprenant des noms de parties du lieu n'opèrent de spécification que sémantique. Il n'y a pas de différence syntaxique entre les circonstants *le nia* "au lit, sur le lit, vers le lit, etc.." et *le vei nia* "en dessous du lit".

35. *Lau, tatua tewa sumai taunigi le= vei nia !*
NP homme un venir se.cacher Loc dessous lit
"Lau, un homme est venu et il s'est caché sous le lit !"

36. *[Ira] ete sugo le= lol tasi, ti= saqe tea na= vatu waroro*
S3pl voir descendre Loc intérieur mer Neg1 trouver Neg2 ArtAc pierre turbo.vert
"Elles regardent dans la mer et ne trouvent pas le rocher du turbo vert."

37. *I= ti= sae le= won geiga,*
S3sg Aor3sg monter Loc haut arbre
"Il monta tout en haut d'un arbre."

B. Les relateurs spatiaux

Les relations spatiales sont structurées par des relateurs de différents types, que nous présentons dans le tableau ci dessous:

TYPE DE RELATEUR	FORMES	FONCTION
relateur-translateur	*le=*	Opère une translation en locatif (c'est-à-dire en lieu spécifié). Flou du point de vue sémantique. Compatible avec les noms communs et notamment avec les noms relateurs.
	dat	Opère une translation du syntagme locatif en modifieur d'une tête substantivale. Indique l'origine première, l'appartenance à un groupe. Compatible avec un lieu spécifié, c'est-à-dire un déictique, un nom spécifié par *le=* ou un toponyme. N'a pas d'emplois argumentaux ou circonstanciels.
sous-classe de verbes relateurs	*suri:* "suivre"	
	diña "atteindre"	
	virtagi "être à côté"	
sous-classe de noms relateurs	*woñe* "dessus"	Noms de parties d'entité permettant de situer plus finement que par *le=* seul le repérage.
	vei "dessous"	
	tavalu "côté"	
	lolo= "intérieur"	
	nae "devant"	
	tawu "derrière"	
prépositions à régime oblique	*dan*	préposition ablative. Se construit avec un nom substantivé

Les différents types de relateurs, et parmi eux les relateurs spatiaux sont présentés en détail dans le chapitre 4 sur "Les Relateurs de type prépositionnel et équivalents".

III. Toponymes

Les toponymes peuvent constituer des:

– noms de pays : *Vanuatu, Ostrelia* "Australie", *Niusiland* "Nouvelle-Zélande", *Franis* "France", *Merika* "Etats-Unis";
– noms d'îles : *Ñwaewo* "Maewo", *Ñwerlap* "Merelava", *Ñwerik* "Mwerig", *Ñwota* "Mota";
– noms de districts administratifs : *Suñwadia*, *Suñwadaga;*
– noms de villes ou de villages : *Vila, Santo, Naone, Paris;*
– noms de plantations : *Toqalava, Gamalalau;*
– noms de lieux-dits : *Lakerere, Wus Tawoño, Vaturowo.*

A. Classification des toponymes en termes de parties du discours

Il est tentant, sous l'influence de nos représentations occidentales, de les classer d'emblée parmi les noms propres. Mais si, en suñwadia, les toponymes ont effectivement quelques propriétés fonctionnelles communes avec les substantifs, ils ne vérifient pas les mêmes critères que la partie du discours Nom, comme le montre le tableau suivant:

	NOMS	NOMS SUBSTANTIVES	NOMS PERSONNELS	TOPONYMES
prédicat	-	+	+	+
tête de syntagme actanciel	-	+	+	+
tête de syntagme circonstanciel	-	-	-	-
adjoint de la tête circonstancielle	-	-	-	+
argument du verbe (position / déplacement)	-	-	-	+

Tableau 3. *Fonctions accessibles aux noms communs, noms personnels et toponymes*

Ajoutons que contrairement aux noms servant à la référence spatiale, les toponymes sont intrinsèquement des lieux spécifiés, et donc toujours syntaxiquement construits de façon directe, c'est-à-dire sans *le*=. Ils ne peuvent constituer la tête d'un syntagme circonstanciel, et sont cantonnés à la fonction d'adjoint de la tête circonstancielle, constituée par un adverbe déictique spécifiant de façon plus ou moins précise l'emplacement du lieu référent de ce toponyme. Dans l'exemple 38, le déictique situe le lieu *Franis* à une distance importante, et neutralise le trait [orientation], car le pays "France" n'a pas de place dans la représentation spatiale du locuteur. Dans l'exemple 39, *laksugo* permet d'indiquer que *Toqalava* se situe à la fois hors de vue (*lak*) et au nord du point d'énonciation (*-sugo*):

38. Lakvan Franis, kamu= gan sava?
Deix Topon S2pl manger quoi
"En France, vous mangez quoi?"

39. Kami= sosouna laksugo Toqalava
S1plex pêcher Deix Topon
"On pêchait à Toqalava."

B. Fonctions inaccessibles aux toponymes et périphrases permettant d'y remédier

Les toponymes ne peuvent être ni prédicats, ni tête de syntagme actanciel (à vrai dire, ils ne peuvent constituer la tête d'aucun type de syntagme). Il existe cependant des moyens de construire des énoncés dans lesquels le toponyme est associé à une tête remplissant ces différentes fonctions.

1. Les toponymes ne peuvent pas être directement prédicats

En suñwadia[7], un toponyme exige la présence d'une préposition (ex. 40) ou d'un verbe de mouvement ou de position (ex. 41):

40. Ira dat Merika
I3pl Orig Topon
"Ils viennent d'Amérique."

41. Beti toga Vila
NP rester Topon
"Beti est à Vila."

L'adverbe interrogatif *bea?* "où?" peut se construire avec ou sans copule locative, avec un sens légèrement différent selon l'option choisie.

42. Indie bea?
Indie où?
"Où est Indie?" (question portant réellement sur la localisation du sujet, sans sous-entendu aucun)

43. Indie toga bea?
Indie rester où?
"Où est Indie?" (sous-entendu: "il devrait être revenu depuis longtemps")

mais la réponse à ces deux questions, si elle implique d'utiliser un toponyme, contiendra nécessairement un verbe de position ou de mouvement (ex 44 à 46), là où un déictique pourra se construire directement (ex. 47):

44. I= toga Gamalalau
S3sg rester Topon
"Il est à Gamalalau."

45. I= u= sae Rembu
S3sg PftRes monter Topon
"Il est allé à Rembu."

*46. *I Gamalalau*
I3SG Topon
"Il est à Gamalalau."

47. Ia laksugo va!
I3sg Deix PEN
"Il est juste là, en bas!"

Le seul cas où le sujet peut être situé grâce à un toponyme sans verbe est celui où ce toponyme est adjoint de la tête prédicative, elle-même constituée par un adverbe déictique:

48. Kae vet min-ira ala wa «Japan laksugo Beruru».
Coord+Aor3pl dire Dest-Obl3pl là Quot japonais Deix Topon
"Puis ils dirent à ceux qui se trouvaient là : «Il y a des Japonais là-bas à Beruru»."

Mais cette construction est de fait relativement rare, et on n'en trouve que quelques exemples dans notre corpus. La plupart du temps, on trouve

7. Alors qu'en mwotlap (François 2001:158), par exemple, un toponyme peut être directement prédicatif et indique la position du sujet

au moins la copule locative *toga*, comme dans cette phrase qui suit immédiatement dans le corpus l'exemple que l'on vient juste de citer :

49. Master Olliver Wireless van Santo vet min-ira ti= wa :
NP câbler aller Topon dire Dest-Obl3pl Aor3sg dire

«Japani toga laksugo Not.Ñwaewo»
japonais rester AdvLoc Topon
"Maître Olliver câbla à Santo «Il y a des Japonais dans le nord de Maewo.» "

2. Les toponymes ne peuvent être directement actants du verbe

Les toponymes n'ont pas non plus accès à la fonction d'actant du verbe, ou plus exactement, ne peuvent pas constituer la tête d'un syntagme actanciel. Pour pallier cela, il faut construire le syntagme nominal autour de l'hypéronyme, et faire du toponyme l'adjoint d'un adverbe déictique circonstant, de la même façon que dans les exemples 38 et 39:

50. Masqala Togaro mo= ti tau na= varea lakaga Ñwaewo,(…)
endroit NP Rel Aor3sg poser ArtAc terre AdvLoc Maewo
"A l'époque où Togaro a crée l'île de Maewo" (litt: à l'époque où T. a posé l'île d'ici Maewo…)

51. Keaga vetveti be varea lakaga Ñwaewo mo= totqatugi.
Dem-Cataph histoire Purp terre AdvLoc Topon Rel commencer
"Voilà l'histoire du commencement de l'île de Maewo."

Il existe néanmoins un cas où les toponymes peuvent jouer la fonction d'épithète de la tête nominale d'un syntagme: celui où la tête est un nom désignant une section ou un point de l'espace global auquel réfère le toponyme. Ainsi, à ma demande d'explications sur un terme que je ne comprenais pas dans la conversation, l'une de mes informatrices m'informa qu'il s'agissait d'un nom de lieu, de la façon suivante:

52. Varea laksae. Udi Ñwaewo.
village AdvLoc moitié Topon
"C'est un village dans le sud. A la moitié de Maewo."

3. Les toponymes peuvent éventuellement être argument d'un verbe

Les toponymes peuvent constituer directement l'argument des verbes de position ou de déplacement:

53. Niko= toga Santo, nik= saqe Samuel ?
S2sg rester Topon S2sg trouver NP
"Quand tu étais à Santo, tu as rencontré Samuel ?"

54. Ira= ge= tekeragi laka Ñwaewo, van Abae.
S3plAorPl s'en.aller.de AdvLoc Topon aller Topon
"Ils quittèrent Maewo et s'en allèrent à Ambae".

La structure <tête circonstancielle déictique + Toponyme adjoint du circonstant> sera cependant fréquente, même en fonction d'argument d'un verbe de position/déplacement probablement parce qu'elle permet de situer géographiquement les toponymes:

55. Tatua i-tewa toga laksugo Tawo.
homme Num-homme rester AdvLoc Topon
"Il était une fois un homme qui vivait à Tawo."

Cette façon de périphériser un élément de référence spatiale absolue comme adjoint d'une tête circonstancielle déictique est en fait fréquente, même lorsqu'il ne s'agit pas d'un toponyme. Les syntagmes nominaux (prépositionnels ou non) s'y prêtent très bien aussi.

56. Ira dat laksugo taval a= bei.
I3pl Orig AdvLoc autre.côté Art eau
"Ils sont de là-bas, de l'autre côté de la rivière."

57. No-n asi riki kea, kami= toga lakvano le= gamal nawisa,.
CP-P3sg chanson petit Dem S1plex rester AdvLoc Loc nakamal autre.jour

i= ti= lai-a min-kami.
S3sg Aor3sg prendre-O3sg Dest-Obl1plex
"Sa petite chanson, on était au nakamal l'autre jour, il nous l'a chantée."

Chapitre 19
Expression de la référence temporelle

La prédication, et le système verbal plus particulièrement, ne sont pas, en suñwadia, morphologiquement marqués en temps, et ne sont, toujours en termes de marquages morphologiques, concernés que par les catégories de l'aspect et du mode. Ce fait n'exclut pas, évidemment, que l'énoncé dans sa globalité, puisse, lui, être situé dans le temps. Simplement le repérage temporel du procès se fait toujours à l'extérieur du verbe, sous la forme de circonstants, ou, dans de rares cas, d'arguments (pour certains compléments de durée construits sans relateur, par exemple). Pour reprendre la terminologie de Dik, ce repérage n'existe que sous forme de "satellites", là où les catégories de l'aspect et du mode, et les *Aktionsarten* se manifesteront en parallèle sous forme aussi bien d'opérateurs que de satellites.

I. Durée vs. référence temporelle

Il faut d'emblée faire la distinction entre les circonstants exprimant des durées mais ne permettant pas de situer le procès sur l'axe du temps (répondant typiquement aux questions "combien de temps, en combien de temps, pendant combien de temps?"), et ceux permettant justement un tel repérage, direct ou indirect (répondant à la question "quand?").

A. Compléments de durée

Il existe plusieurs façons de construire un circonstant exprimant la durée d'un procès. Cela dépendra d'abord du type de procès: procès téliques et atéliques ne sélectionnent pas le même type de compléments de durée, en suñwadia comme en français et dans de nombreuses langues. Un circonstant de durée accompagnant un verbe télique désigne le temps nécessaire au procès pour se réaliser/ être réalisé; la borne finale de l'intervalle que le circonstant définit correspond donc au repère en deçà duquel le procès ne peut pas être dit "accompli". Pour les procès atéliques en revanche, le circonstant de durée introduira simplement un intervalle de temps correspondant à la durée pendant laquelle l'action s'est prolongée; mais le procès saisi à n'importe quel instant de cet intervalle pourra être considéré comme réalisé (quoique encore en cours).

1. Procès téliques : "faire qqch en + SN temporel"

Avec les procès téliques, il est possible de construire le complément de durée comme l'objet du verbe *lai* (qui signifie "prendre" dans son sens plein, mais apparaît dans de très nombreuses expressions et constructions

où, comme ici, il est en fait un verbe support), le but à atteindre étant alors introduit par le relateur purposif *be*:

1. *Ia= u= lai na= wula i-tolu*
S3sg PftRes prendre ArtAc mois Num-3

be kami= ni= vatur wurwuri na= vale tataro
Purp S1pl Irr ériger être.complet ArtAc maison prier
"Ca nous a pris trois mois de construire l'église."

La structure consistant à faire suivre un procès télique d'un complément de durée est en fait relativement rare. D'une part parce que les énoncés sont souvent focalisés sur l'achèvement du procès, plus que sur la durée minutée de ce dernier. On trouve en effet énormément d'énoncés à CVS se terminant par *baso* "finir", ou de prédicats ayant pour adjoint *wurwuri* " être complet", voire une combinaison des deux, mais très peu d'entre eux précisent le temps mis pour cela. D'autre part, parce qu'on peut également passer, si le besoin d'exprimer la durée est nécessaire pour achever un procès, par l'utilisation d'un nom hyperonymique exprimant la durée (suivi d'un complément du nom introduit par *be,* là encore), durée spécifiée ensuite par une prédication équative. Pour l'énoncé 1 par exemple, la variante suivante, sans doute plus naturelle, avait d'abord été proposée par un de nos informateurs:

2. *Taem be vatur na= val tataro wula i-tolu*
temps Purp ériger ArtAc maison prier mois Num-trois
"Le temps nécessaire à la construction de l'église a été de trois mois."

Le choix de cet énoncé de préférence à celui du complément de durée du verbe correspond à une tendance assez forte de la langue (et des langues de la famille) à faire apparaître dans le prédicat l'élément focal de l'énoncé.

2. Procès atélique "faire qqch pendant + complément de temps"

Les moyens de construire des circonstants exprimant la durée pour accompagner un procès atélique sont au nombre de trois:
– syntagme nominal non prépositionnel, argument du verbe;
– syntagme prépositionnel introduit par la préposition *be,* qui prend ici une valeur perlative[1];
– syntagme nominal objet du verbe *diña* "atteindre", qui a lui une valeur lative.

Les trois procédés sont relativement interchangeables, en termes de contexte au moins, puisque les trois énoncés suivants, quasi-identiques par ailleurs, sont attestés:

3. *Kami= toga wula i-tolu.* "Nous sommes restés trois mois."
S1plexcl rester mois Num-trois

4. *Sumai toga, ira= toga ti= babarau tea, ira= toga be wula i-rua.*
venir rester S3pl rester Neg1 long Neg2 S3pl rester pour mois Num-deux
"Ils vinrent s'installer, ils ne restèrent pas longtemps, ils restèrent deux mois."

1. Le lecteur peut se reporter, sur ce point, à l'analyse du relateur *be* faite dans le chapitre 4 sur les "Relateurs prépositionnels et équivalents."

5. I= Lenard gase-na toga diña wula i-lavatea.
ArtPers NP seul-P3sg rester atteindre mois Num-sept
"Seul Lenard resta (jusqu'à) sept mois."

Dans l'exemple 3, on considèrera que *wula i-tolu* constitue l'argument temporel de *toga* "rester", et qu'il vient saturer, en tant que complément de quantité, la place d'argument correspondant à une division mesurable du procès, de la même façon que, par exemple, "trois kilomètres" dans l'énoncé français "J'ai marché trois kilomètres."

On remarquera toutefois que la structure impliquant l'utilisation du verbe *diña* "atteindre" focalise l'attention du locuteur sur la borne finale de l'intervalle de durée comme point à atteindre, et donc sur la prolongation du procès (et éventuellement l'effort mis dans cette prolongation), là où les deux autres structures présentent la durée du procès comme plus "stative". Cela est certainement dû, là encore, aux sémantismes opposés des verbes en jeu. *Toga* est statif et catégorise l'intervalle de temps comme une période stable entre deux points temporels (le début du séjour et la fin du séjour). *Diña* est dynamique et présente l'intervalle de temps comme un cheminement du point initial au point final, comme une tension vers l'achèvement de la période.

B. Localisation temporelle

Un circonstant de référence temporelle permet de situer un procès sur l'axe du temps, de diverses manières. La littérature concernant la description des différents types de localisation temporelle (en français, par exemple) est foisonnante. Nous avons choisi ici de nous appuyer sur les analyses d'Andrée Borillo (1993 et 1998), dans la mesure où, d'une part, les cadres qu'elle propose pour le français ne s'appuient pas systématiquement sur des textes écrits n'ayant pas d'équivalents et, par conséquent, non vérifiables (ou pas de façon satisfaisante en tout cas) en suñwadia, et où d'autre part, les classifications qu'elle établit permettent de bien mettre en évidence les stratégies (et les choix) mis en œuvre par le suñwadia, parmi les différents types de repérages temporels.

1. Localisation directe

Pour reprendre les explications d'Andrée Borillo sur le sujet, il y a "localisation directe" lorsque le circonstant situe le procès sur l'axe du temps, en fonction "soit de repères largement établis (dates institutionnelles, évènements historiques), soit de repères liés à des évènements connus ou donnés comme présupposés, soit encore de repères construits directement par le discours qui précède et qui fournissent ce [qu'on] appelle temps de l'événement, TE" (Borillo 1998: 133):

6. Le= krismas, irana=tatua lumagavi wurwuri imima
Loc Noël ArtPl homme jeune être.complet être.ivre
"A Noël, tous les garçons étaient ivres."

7. Ñwera wa= wota sumai i= u= ti= laqa lai tea.
enfant Cadr naître venir S3sg PftRes Neg1 parler ModCap Neg2
"Quand un enfant vient au monde, il ne sait pas parler."

Les adverbes déictiques, qui déterminent la référence en fonction du moment d'énonciation, sont à rattacher aux processus de localisation directe:

8. Marani, go= sae go= tai na= uma
demain Aor2sg monter Aor2sg couper ArtAc jardin
"Demain, tu monteras tailler le jardin."

Dans ces trois cas, on voit que ne rentrent en jeu que le procès et le repère. Selon le rapport entre le moment auquel réfère l'ensemble du circonstant, et le moment désigné par le SN contenu dans le circonstant, on parlera de circonstants de coïncidence ou d'inclusion d'une part, ou de limitation d'autre part.

a. Coincidence/ concomitance et inclusion

Le fait que ces deux moments coïncident ou se superposent est exprimé par des syntagmes des types suivants:

- syntagmes nominaux non prépositionnels (et ne fonctionnant pas comme objet d'un verbe en CVS): *qoñ tewa* "un jour", *val qoñi* "chaque jour"*;* la tête de ces syntagmes appartient à une sous-classe restreinte de noms pouvant constituer en eux-mêmes des repères quand ils sont associés à un quantificateur, sans qu'il soit besoin de relateur/ translateur;

- syntagmes prépositionnels introduits par *le=* marquant la référence ponctuelle, ou l'inclusion dans une période, par le verbe relateur *virtagi* "être près de″:

9. Nau=ni= sumai Ñwaewo virtag na= krismas
S1sg Irr venir Topon être.près.de ArtAc Noël
"Je viendrai à Maewo aux alentours de Noël."

10. Nau=ni= sumai Ñwaewo le= krismas
S1sg Irr venir Topon Loc Noël
"Je viendrai à Maewo aux alentours de Noël."

b. Limitation

En ce qui concerne les circonstants limitatifs, la référence donnée par le circonstant complet et l'intervalle ou le point désigné par le syntagme nominal qu'il contient, ne correspondent pas. Le repérage donné par le SN ne représente qu'une borne de l'intervalle dénoté par le circonstant complet, et le calcul de la valeur temporelle ne pourra se faire qu'en fonction du marquage aspectuel du verbe.

C'est notamment le cas des syntagmes nominaux objets du verbe *diña* "atteindre" utilisé en CVS:

11. Ira= toga diña le= diseba, ka-ti mule
S3pl rester atteindre Loc=décembre Coord rentrer
"Ils sont restés jusqu'en décembre, et puis ils sont rentrés."

C'est également le cas des syntagmes prépositionnels introduits par *ñwae* "avant":

12. Nau=sumai ñwae dan Bua
S1sg venir premier Abl grand-mère
"Je suis venue avant Grand-mère."

13. Nau=ni= sumai ñwae dan a= krismas
S1sg Irr venir premier Abl Art Noël
"Je viendrai avant Noël."

Il n'existe pas en suñwadia de préposition équivalent au "après" du français, et on passera par le relateur complexe *le= tawu*, littéralement "dans le dos de, derrière":

14. Nau=sumai le= tawu Bua
S1sg venir Loc dos grand-mère
"Je suis venue après Grand-mère."

15. Nau=ni= sumai ñwae le= tawu krismas
S1sg Irr venir premier Loc dos Noël
"Je viendrai après Noël"

2. Localisation indirecte

La situation du procès par le circonstant se fait par l'intermédiaire d'un calcul, pour lequel doit être prise en compte la distance que le circonstant exprime "par rapport soit au temps de parole, soit à une date indiquée, ou à un repère construit par le discours" (Borillo 1998: 134). Le calcul se fait donc en fonction d'une limite donnée par un repère d'origine (appelé T0 par Borillo, et qui correspond soit au moment de l'énonciation, soit au repère construit par le discours), et en fonction d'une durée, dénotée par un SN. On pourra trouver des énoncés comme:

16. Aka ni= sumai le= wik tolu[2]
bateau Irr venir Loc semaine trois
"Le bateau passera dans trois semaines."

17. Nau=diña wik tolu te= vano
S1sg atteindre semaine trois Pft aller
"Je suis arrivée il y a trois semaines" (litt: je suis arrivée, trois semaines ont passé.")

Cependant, la localisation indirecte est relativement peu fréquente en suñwadia, et on préfèrera de loin passer par des procédés de localisation directe.

II. Temps anaphorique et déictique *vs* temps absolu

Dans un article de 1983, A. Borillo propose la répartition en quatre classes des adverbes (pris au sens large de "compléments adverbiaux") de localisation temporelle:

- les adverbes autonomes, dont la référence n'est pas dépendante du moment d'énonciation "si ce n'est de manière très vague". Ils correspondent à des datations fixées par le calendrier, à des repères historiques suffisamment largement partagés pour servir de repères, ou à

2. Il est par ailleurs intéressant de se demander pourquoi un tel énoncé, constitué d'un verbe télique et d'un complément de durée est interprété comme signifiant 'il y a trois semaines" et non pas "en trois semaines". Nous l'expliquons par le fait que *le=* catégorise son régime comme un point de repère (et éventuellement comme un contenant) mais non comme un intervalle qu'on parcourt (métaphoriquement ou non), contrairement à *be*. On a donc bel bien ici une durée conçue uniquement comme moyen de construire le point de repère (identifié comme tel par *le=*) à partir du moment de référence.

des localisations approximatives sans ancrage déterminé (type "un jour", "à une certaine époque"). A. Borillo souligne pour le français que "ce type de référence n'est pas totalement autonome puisque le choix qui est fait du temps du verbe de la phrase marque nécessairement la relation chronologique par rapport à TS ou au temps construit par l'énoncé qui précède, TE).

- les adverbes déictiques, dont la valeur ne peut se calculer qu'en fonction de l'instant d'énonciation, comme "maintenant" ou "hier", en français.

- les adverbes anaphoriques, dont la valeur ne peut se calculer que si une référence temporelle R0 a été préalablement établie par le discours (calcul qui se fera en terme de simultanéité, d'antériorité ou de postériorité par rapport à R0), du type "auparavant".

- les adverbes polyvalents, fonctionnant aussi bien comme déictiques que comme anaphoriques, "leur ancrage se faisant soit par rapport au temps de parole TS, soit à un TE déjà identifié", comme "là", déictique en 18, et anaphorique en 19:

18. Là (=maintenant), je suis très fatigué, je vais dormir.

19. Là (=à ce moment-là), je lui ai dit de venir.

S'opposent ainsi clairement, d'un côté les éléments de référence autonome, absolue, et de l'autre les éléments de référence relative (déictiques, anaphoriques, ou polyvalents), exemplifiés dans l'extrait de corpus 20:

20. Ira= wa «Wia, marani le=roqoñ, aka= ni= vano».
S3pl Quot bien demain Loc matin bateau Irr aller

Le=roqoñi no-ra aka kea-la sumai, aka kea-la, sasa-na Echo.
Loc matin CP-P3pl bateau Dem-Anaph venir bateau Dem-Anaph nom-P3sg NP
"Ils dirent: «Bien, le bateau partira demain matin». Au matin, le bateau arriva; ce bateau s'appelait Echo."

Marani le roqoñ constitue un repère temporel déictique, c'est-à-dire interprétable en fonction de la situation d'énonciation. *Le roqoñ*, à la ligne suivante, en revanche, est anaphorique, et fait référence à un élément précédemment mentionné dans le discours. On notera que si *keala* est dans cet extrait toujours anaphorique, il peut parfaitement, dans d'autres contextes, avoir une valeur déictique.

Le tableau suivant présente quelques circonstants et leur appartenance aux catégories anaphorique, déictique et absolue:

MARQUAGE TEMPOREL ABSOLU	REFERENCE RELATIVE	
	ANAPHORIQUE	DEICTIQUE
le naba 8 "le 8"	*le qon keala/ keaga* "ce jour là"	*qariki* "aujourd'hui"
	le roqon: "le matin" *le ravrav*: "l'après-midi" *le qoñi*: "le soir"	*qariki le roqon / le ravrav / le qoñ:* "ce matin"/cet après-midi"/"cette nuit"
	ka "alors"	*ka* "là"
	le masqala keala "à cette période là" *kakaka* "à ce moment-là"	*kakaka* "maintenant"
qoñ tewa "un jour"	*le tuara qoni* "un autre jour"	
		tueta "il y a longtemps"
	taval marani "le lendemain"	*marani* "demain"
	le tuara wik "la semaine suivante"	*le tuara wik* "la semaine prochaine"
wa ososo "quand il faisait noir" *le namarani* "quand il faisait jour"		

Tableau 1. *Quelques circonstants absolus, anaphoriques et déictiques*

La question de savoir comment la référence temporelle s'organise en fonction du contexte discursif et énonciatif s'accompagne d'une autre question, celle qui interroge la structuration temporelle du discours. Pour le dire autrement, le discours et la situation d'énonciation servent de repères à l'expression du temps, et au bon décodage des énoncés de ce point de vue; mais les expressions adverbiales ou propositionnelles marquant la circonstance temporelle servent également à encadrer et faire progresser le discours. Pour reprendre une phrase de l'introduction de Charolles et Péry-Woodley au numéro de Langue Française (2005: 3) sur les adverbes cadratifs, on a tendance à considérer que:

> "les adverbiaux les moins intégrés dans la phrase qui les accueille sont plus ou moins prédestinés, quand ils sont antéposés, à jouer un rôle dans la structuration du discours et donc à assumer, en plus de leur fonction idéationnelle (ou représentationnelle), une fonction textuelle."

Or, des constituants assez différents dans leur fonctionnement correspondent à cette remarque, notamment les adverbiaux de type connecteurs, et ceux de type cadratifs. Charolles (1997) fait la distinction entre deux modes de relations textuelles: la connexion d'une part, qui est un mode de relation orienté vers l'amont du texte, et désigne le processus par lequel un lien se crée avec ce qui précède (processus qui peut s'opérer par des moyens très divers, dont l'ensemble des indications anaphoriques); et l'indexation d'autre part, qui désigne un processus orienté vers l'aval, dans lequel une expression indexante constitue un moyen d'interpréter ce qui suit. Les adverbiaux de type "connecteur" (comme "et puis" en français) sont du côté de la connexion, orientés vers l'amont. Les cadratifs, au contraire, comme "ce matin-là", sont du côté de l'indexation, orientés vers l'aval. Les relations cadratives ne sont cependant pas totalement indépendantes des relations de discours signalées par les connecteurs et les anaphores (comme notre exemple "ce matin-là", qui est une expression anaphorique, en témoigne).

A. Référence temporelle autonome

Sont considérés comme des repères temporels autonomes tous les éléments de référence temporelle pouvant être interprétés indépendamment du contexte et de l'énonciation. Autrement dit, il s'agit des éléments n'étant ni anaphoriques ni déictiques.

21. Vot i= toga le= naba tu september 2008
vote S3sg rester Loc numéro deux septembre 2008
"Le vote a eu lieu le 2 septembre 2008."

Ces repères sont en fait très peu nombreux. Si un énoncé comme 21 semble correspondre à la définition, puisque *le naba tu september 2008* "le deux septembre 2008" est un repère indépendant de la situation d'énonciation et du contexte (il s'agit d'ailleurs de la première phrase d'un récit), toute indication de date ou d'heure moins précise fera appel à une convention, plus ou moins tacite, entre le locuteur et son/ ses interlocuteur(s):

Dans les énoncés 22-23, l'interprétation des compléments de temps suppose que les interlocuteurs soient d'accord respectivement sur la journée, la semaine, l'année dont il est question:

22. Kami= raregi, diña af pas leven.
S1plex attendre atteindre onze heures et demie
"Nous avons attendu jusqu'à onze heures et demie."

23. Le= Sunday naba eit, Ister, kami= da na= lavet laka Naone.
Loc dimanche numéro huit Pâques S1plex faire ArtAc fête AdvLoc Topon
"Le dimanche 8, à Pâques, nous avons fait une fête, ici, à Naone."

Ainsi, en poussant le raisonnement un peu loin, même un énoncé comme 24 pourrait être considéré comme relatif à une information déictique ou anaphorique, dans la mesure où l'abréviation de l'année 1974 en *74* ne peut s'analyser que si on sait de quel siècle il est question:

24. Le= tau 74, irana= lumagavi lai na= riñoana tewa
Loc année 74 ArtPl jeune procurer ArtAc mouvement un

suri na= tamaragai tewa mo= toga laksae, sasa-na i= Ben.
Dest ArtAc vieux un Rel rester AdvLoc nom-P3sg ArtP NP
"En 1974, les jeunes ont joué un tour à un vieil homme qui habitait là-bas dans le sud, nommé Ben."

On pourrait même aller au-delà et poser que toute allusion à une date précise telle que celle qu'on trouve en 21 fait référence à un calendrier propre à une culture et, partant, relatif à des repères culturels posés par un discours antérieur.

Les seuls autres repères temporels absolument autonomes seraient alors, comme le propose A. Borillo, les circonstants désignant une localisation temporelle approximative et sans ancrage déterminé, indéfinis, du type *qoñ tewa* "un jour", *le namarani* "de jour, quand il faisait jour".

B. Référence temporelle anaphorique

La référence temporelle anaphorique consiste en des circonstants faisant référence à des procès ou à des moments présents en amont dans le discours.

On notera dans un premier temps que si les adverbes *qariki* "aujourd'hui" et *marani* "demain" (par exemple) sont par essence déictiques, et qu'il faut donc les paraphraser au moyen de syntagmes constitués du mot *qoñi* "jour", déterminé par un démonstratif ou par un adjectif, les parties de la journée, elles, sont plutôt du côté des anaphoriques, par essence. Ainsi *le roqoñi* "le matin", sera interprété par défaut comme une indication anaphorique relationnelle faisant référence à une journée spécifique qu'on aurait évoquée antérieurement ("le matin de cette journée que j'évoquais"), plutôt que comme un "ce matin", faisant référence à la journée en cours au moment de l'énonciation. Et, dans ce cas, c'est la référence déictique qui passe par la "fabrication" d'un terme complexe, constitué du nom de partie de journée, précédé d'un adverbe apportant la spécification déictique (*qariki le qoñi*, "ce matin" (littéralement "aujourd'hui le matin").

On classera les circonstants temporels anaphoriques en trois catégories, d'après leur fonction discursive: les connecteurs, qui sont uniquement des marqueurs de connexion, orientés vers l'amont (ex. 25), les cadratifs (ex. 26), qui sont sensibles aux relations de discours et à l'anaphore (notamment par le biais de l'anaphore relationnelle) et les circonstants anaphoriques n'exerçant aucune de ces deux fonctions.(ex. 27):

25. Bastau ira= usi-a war « Niko sumai bea?»
ensuite S3pl interroger-O3sg Compl S2sg venir où
"Ensuite, elles lui demandèrent: «D'où viens-tu?»"

26. Le= roqoñi tubura ge= usi-ra
Loc matin époux-P3pl AorPl interroger-O3pl
"Le matin, leurs époux les interrogèrent."

27. Kami= sumai toga laka totoga, aka sumai ti= diña le= qoñi.
S1plexcl venir rester AdvLoc Red.rester bateau venir Aor atteindre Loc nuit
"Nous vînmes, attendîmes là, le bateau arriva le soir."

C. Référence temporelle déictique

1. Fonctionnement

La référence temporelle déictique consiste en des circonstants ne pouvant s'interpréter qu'en fonction de la situation d'énonciation:

28. - *Kamu= rakasa nañisa? Nanova?*
S2pl désherber quand.passé hier
"Quand avez-vous désherbé? Hier?"

- *Nanova, mata i-rua.*
hier jardin Num-deux
"Hier. Deux jardins."

Dans ces exemples, la date précise à laquelle renvoie *nanova* ne peut être calculée par quelqu'un qui n'a pas participé à la discussion (mais ne fait que lire, par exemple, cet énoncé) que s'il connaît la date de l'énonciation. Faute de quoi, il ne pourra conceptualiser le contenu de *nanova* que sous la forme suivante: "la veille du jour où les interlocuteurs discutaient." Notons que cela ne bloque pas nécessairement la

compréhension globale de la phrase, mais simplement le calcul de la valeur référentielle exacte de l'adverbe.

2. Calcul de certaines valeurs temporelles en interaction avec l'aspect.

La valeur temporelle exacte de certains adverbes déictiques ne peut par ailleurs être calculée qu'en combinaison avec la valeur aspectuelle de la prédication. C'est le cas notamment des adverbes ne marquant ni une antériorité ni une postériorité, mais une concomitance entre le procès et le repère, comme *qariki* "aujourd'hui", ou *kakaka* "à présent". On recourra à nouveau, dans ce chapitre, à la modélisation proposée par Laurent Gosselin[3], reprise notamment par Perrin[4] (2005). La référence temporelle déictique (c'est-à-dire la représentation de ce que sont les notions de passé, de présent, de futur) peut être modélisée par les relations entretenues entre l'intervalle de référence [I,II] et l'intervalle de l'énonciation [01,02]. La référence circonstancielle peut l'être par les relations de l'intervalle circonstanciel [ct1,ct2] avec l'intervalle du procès [B1,B2] (pour la référence absolue) et/ou avec l'intervalle de référence [I,II] (pour la référence relative). Ce sont ces dernières qui nous intéresseront le plus ici, puisque c'est principalement par ce biais-là que s'exprime la référence temporelle en suñwadia, en l'absence de marquage grammatical temporel sur le verbe.

Dans les exemples 29 à 31, *qariki* est associé à des valeurs aspectuelles respectivement de type inaccompli, parfait, et IRREALIS:

29. Irana= mwae tatua kea-la ti-gai laqa tea,
ArtPl premier homme Dem-Anaph Neg1-PEN parler Neg2

ñwere-a qariki gida= mo= laqa
être.comme-O3sg aujourd'hui S1plincl Rel parler
"Ces premiers hommes ne parlaient pas de la façon dont nous parlons aujourd'hui."

Dans l'exemple 29, associé à un prédicat aspectuellement marqué à l'inaccompli, il est interprété comme indiquant une valeur temporelle de présent. "Aujourd'hui" peut notamment être conçu comme une période de temps actuelle et longue, servant de cadre large à un certain nombre de comportements et de fonctionnements décrits comme des généralités. Dans le schéma de la Figure 1, J marque le jour (en tant qu'unité de temps cyclique absolue) de l'énonciation, les intervalles J-1, J-2, J-N les jours précédents, et J+1, J+2, J+N les jours suivants. L'intervalle d'énonciation [01,02] est contenu dans les limites de l'intervalle J, mais les bornes de l'intervalle de référence, signifié par l'adverbe *qariki*, sont très largement extérieures à ce même intervalle J (qui correspond pourtant à la dénotation du lexème *qariki)*. L'intervalle de référence est ici défini de la façon suivante: un intervalle dont l'emplacement des bornes initiales et finales n'est pas précisément spécifié, mais qui inclut, de façon plus ou moins large, l'intervalle de l'énonciation:

3. Que nous avions présentée dans le chapitre sur "Les marques clitiques aspectuelles".
4. Cf. chapitre 12 , § III-B-1, note 12.

Figure 1. *Combinaison de l'adverbe qariki "aujourd'hui" et de l'imperfectif*

La figure 1 ci-dessus n'est donc qu'un cas particulier de la figure 2 qui représente le temps présent, cas particulier dans lequel l'intervalle de référence est beaucoup plus long que l'intervalle d'énonciation:

Figure 2. *Représentation du présent* [5] *[I,II] ACCESS [01,02]*

Dans l'exemple 30, l'adverbe temporel *qariki* est combiné avec la marque de parfait résultatif *u=* et prend de ce fait une interprétation passée:

30. Niko= u= toga, niko= u= saqe na= sava qa, ***qariki****?*
S2sg PftRes rester S2sg PftRes trouver ArtAc chose PEN aujourd'hui.
"Toi qui es resté, qu'as-tu vu, aujourd'hui?"

La période absolue délimitée par "la journée dans laquelle on se trouve pour l'instant" est conçue comme subdivisée en une période précédent le moment de l'énonciation, et une période suivant ce moment. La prédication est située par l'aspect parfait dans la portion révolue de la journée. *Qariki* associé à la marque de parfait résultatif correspond à l'indication de temps suivante: "Aujourd'hui, avant le moment où je parle."

Figure 3. *Combinaison de l'adverbe qariki "aujourd'hui" + parfait résultatif u=*

Dans l'exemple 31, *qariki* est associé à la marque d'irrealis *ni=*:

31. Nau=ni= gani=kamu qariki
S1sg Irr manger-O2pl aujourd'hui
"Je vais vous manger aujourd'hui (tout à l'heure)."

La virtualité étant la caractéristique essentielle de *ni=* opère le même type de sélection que la marque de parfait précédemment, en identifiant l'adverbe *qariki* à une subdivision de la journée auquel il renvoie: celle qui se situe après le moment de l'énonciation.

5. Empruntée à Perrin (2005:39)

Figure 4. *Combinaison de l'adverbe qariki "aujourd'hui" + irrealis ni=*

On peut faire le même type d'analyse pour l'adverbe *kakaka* "maintenant, à présent" dans les exemples 32 et 33. Encore plus précisément que *qariki, kakaka* cible le moment de l'énonciation. Il ne désigne pas une période à la durée déterminée, mais un point dans le temps. Là où *qariki* ne pouvait correspondre au point d'énonciation qu'avec une granularité très élevée, *kakaka* lui est parfaitement homogène, en tout cas lorsqu'il est pris indépendamment du marquage aspectuel de la prédication. L'opération de spécification de l'adverbe par la marque aspectuelle ne reviendra plus à subdiviser la période et à placer le procès dans l'une des sous-périodes, mais à subdiviser l'ensemble du temps par le placement du point d'énonciation, et à placer le procès avant, après, ou, plus rarement, exactement sur ce point, et ce que *kakaka* assume une valeur déictique (comme en 32), ou anaphorique (comme en 33):

32. ***Kakaka***, *nau= ni= totqatugi na= veti*.
maintenant S1sg Irr commencer ArtAc récit
"A présent, je vais commencer (à raconter) une histoire."

33. ***Kakaka***, *ia= u= totqatug ti= sugo*.
Maintenant S3sg PftRes commencer Aor3sg descendre
"Maintenant, elle commence à descendre." (dans un récit)

III. Inventaire des parties du discours concernées par la référence temporelle

La référence temporelle des énoncés peut se faire au moyen d'outils de natures diverses, qui ont tous la fonction de circonstant: adverbes, syntagmes nominaux non prépositionnels, syntagmes prépositionnels, proposition subordonnée circonstancielle, propositions subordonnées sans marque segmentale de relation.

A. Adverbes

L'adverbe est la seule partie du discours qui peut accéder directement à la fonction de circonstant. Il est donc naturel qu'une part importante de la fonction de repérage temporel soit assurée par des adverbes temporels:

34. *Qariki, nau= ni= ras sososuna*.
aujourd'hui S1sg Irr marcher pêcher
"Aujourd'hui, je vais aller pêcher."

On commencera ici par classer de façon un peu "naïve", ou du moins simpliste, les adverbes en fonction des trois secteurs se partageant traditionnellement l'axe du temps: passé (secteur de l'axe antérieur à un

élément de référence -point ou intervalle de temps- donné), futur (secteur postérieur à un élément de référence), présent[6].

PASSE	INSTANT PRESENT	FUTUR
nanova « hier », *nawisa* « avant hier (et non pas avant-hier) », *nawisa radu* "il y a longtemps"	*qariki* « aujourd'hui »,	*marani* « demain », *oisa* "après-demain"
tueta « (il y a) longtemps»	*kakaka*:« maintenant, à présent »	
mumwae "au début"	*ka* "alors" *bastau* "ensuite"	
mai "aussitôt"		
rorota "tout le temps"		

1.Distribution, portée, hiérarchie de l'information

Même au sein d'une catégorie relativement bien identifiée comme celle des adverbes de temps, qui sont tous des adverbes de phrase, on constate une certaine disparité de comportement parmi les différentes unités constituant la catégorie. De façon générale, les données à prendre en compte pour mener à bien l'étude des adverbes d'une langue sont: la portée, la compatibilité avec les fonctions discursives de cadre et de focus, et la distribution.

Les critères de distribution et de compatibilité avec les procédés de hiérarchisation de l'information nous semblent les plus intéressants. La position de ces circonstants et le marquage différencié qui en découle potentiellement correspond en effet à des fonctions discursives différentes.

Trois groupes semblent se dessiner:

- un groupe d'adverbes à fonction de coordination (et éventuellement d'embrayage), orientés vers l'amont du discours;
- un groupe d'adverbes potentiellement cadratifs (mais pouvant également ne pas jouer cette fonction), se divisant en un sous-groupe comprenant les adverbes dérivés par redoublement CVC des adjectifs ordinaux "premier" et "dernier", ainsi que *rorota*, et un sous-groupe d'adverbes déictiques ou polyvalents, situant la journée ou le moment du procès par rapport au moment de l'énonciation, à la mobilité assez grande (ils peuvent apparaître en position de cadre, en position focale, détachés en fin d'énoncé, et même parfois entre le sujet et le prédicat);
- un adverbe seul, *mai*, qui semble s'apparenter d'avantage à une particule énonciative, rattachée directement au prédicat, ne pouvant pas former une réponse à lui seul.

6. Que l'on peut concevoir comme une section de temps aux limites floues, dont la caractéristique principale être d'être concomitante avec l'élément de référence (elle peut lui correspondre parfaitement, l'englober, ou lui être sécante, selon qu'il s'agit d'un point ou d'un intervalle, là encore).

	POSITION DE COORDONNANT	POSITION DE CADRE	POST-PREDICAT	POSITION FINALE ET DETACHEE	FOCUS (REPONSE A UNE QUESTION)
ka "alors"	+	+	-	-	-
tau, bastau, baskat, kati "ensuite, et puis"	+	-	-	-	-
mumwai (red. *Nwae* "premier") "d'abord"	-	+	+	+	-
basbasnai (red. *basnai* "dernier") "enfin, en dernier"	-	+	+	+	+
rorota "tout le temps"	-	+	+	+	+
nanova "hier"	-	+	+	+	+
nawisa "avant-hier; les jours précédant hier"	-	+	+	+	+
nawisa radu "il y a longtemps"	-	+	+	+	+
qariki "aujourd'hui"	-	+	+	+	+
marani "demain"	-	+	+	+	+
oisa "après-demain"	-	+	+	?	+
kakaka "maintenant, à présent, à ce moment-là"	-	+	+	+	+
tueta: "avant; il y a longtemps"	-	+	-		+
tueta "longtemps"	-	-	+		-
mai "aussitôt"	-	-	+	+	-

Reprenons ici les différentes sections une à une, pour les exemplifier et souligner les difficultés qu'elles posent.

2. Connecteurs discursifs

Les lexèmes anaphoriques *tau, baso, bastau, ka, kati* ne peuvent se trouver à d'autres positions dans l'énoncé que celle de connecteur, c'est-à-dire à l'articulation entre deux périodes. Ils servent à mettre en relation l'aval de l'énoncé avec l'amont, en reprenant des parties de ce dernier, et en en faisant des repères, à partir desquels la référence temporelle en aval est située. Ils servent donc à repérer le procès dans le temps, mais ne donnent pas d'informations permettant d'interpréter ce dernier (en termes d'univers de validité, par exemple). Nous traiterons plus en détail de ces adverbes connecteurs dans le chapitre 24 "Coordination et connexion".

3. Adverbes potentiellement cadratifs

Les adverbes cadratifs, quand ils sont détachés hors de l'énoncé, sont, au contraire, des adverbes à fonction d'indexation, orientés vers l'aval de l'énoncé. On compte parmi ceux-ci les adverbes ordinaux, les adverbes déictiques

Les adverbes ordinaux constituent une première série d'adverbes potentiellement cadratifs:

35. *Ka mumwae, ira= u= laqa u= rowo-lua doklaka.*
Coord Red.premier S3pl PftRes parler PftRes sortir ainsi
"Mais au début, ils parlaient comme ça."

36. I= dodom be wari i= ni= smok qa mumwae,
S3sg penser Purp Compl S3sg Irr fumer PEN d'abord
"Il pense à fumer un peu d'abord."

Les déictiques fonctionnent en général soit comme cadratifs, soit comme circonstants portant le focus principal

37. Wia, marani, go sae go tai na= uma.
bien demain Aor2sg monter Aor2sg couper ArtAc jardin
"Bien, demain , tu monteras tailler le jardin."

38. Kakaka kamirua ni= mate
maintenant S1duex Irr mourir
"A présent, nous allons tous deux être morts." (sous-entendu, "toi qui l'es déjà et moi qui vais me tuer")

39. I= ni= sumai marani "Il viendra demain."
S3sg Irr venir demain

Le cas de *tueta* "longtemps" est intéressant. Notons que la paire 41-42 exemplifie les deux différentes valeurs sémantiques que peut prendre *tueta* selon qu'il est cadratif et détaché (auquel cas il sert au repérage et constitue un repère ponctuel quoique vague: "il y a longtemps"), ou qu'il sature une place d'argument du verbe, dont l'aspect et l'Aktionsart implique une durée (il se traduira alors par "longtemps"):

40. Tueta gida= ti= saqe tea na= ani doqala
longtemps S1plincl Neg1 trouver Neg2 ArtAc chose ainsi
"Avant, on ne voyait pas ce genre de chose."

41. Tueta ira= u= rasu, ge= ete na= uma,(…)
longtemps S3pl Pft marcher AorPl voir ArtAc jardin
"Il y a longtemps, ils marchaient, avisaient un jardin (…)."

42. Wou, nau ragegi-ko tueta. "Oh, je t'ai attendu longtemps."
Interj S1sg attendre-O2sg longtemps

4. Deux cas problématique: rorota "tout le temps" et mai "aussi"

On peut s'interroger sur la nature de *rorota* "tout le temps", qui semble bel et bien fonctionner comme un adverbe (il ne prend jamais d'article, ne semble pouvoir remplir ni la fonction sujet ni la fonction d'objet, peut apparaître en tête ou en queue de phrase, etc.):

43. Rorota, nau= sugo le= tasi be laqlaqa me Agnès
tout.le.temps S1sg descendre Loc mer Purp RedDetrans.parler avec NP
"Très souvent, je descends au bord de la mer pour parler au téléphone avec Agnès."

44. Ge= vano ete na= ani kivano
AorPl aller voir ArtAc chose AdvLoc

mo= toti= gani na= bula-mi qoe rorota.
Rel Prog manger ArtAc CP-P1plexcl porc tout.le.temps
"Allez voir (quelle est) la chose qui vient tout le temps manger nos porcs."

45. Floyd tot= mero me-a rorota
NP Prog être.en.colère avec-O3sg tout.le.temps
"Floyd est tout le temps en colère contre elle."

Il est attesté au moins deux fois (par le même locuteur et à deux phrases d'intervalle, il est vrai) dans notre corpus, dans un syntagme apparemment nominal *val rorota*, littéralement "chaque tout le temps":

46. Valu Sunday gida= mas rowo sur God val rorota, gogoi.
chaque dimanche S1plincl ModDeb courir suivre dieu chaque tout.le.temps aller.vite
"Chaque dimanche, nous devons accourir vers Dieu, tout le temps, avec célérité."

Etant donné le faible nombre et la source unique (même locuteur, même extrait de corpus) de ces attestations, nous choisissons de considérer *rorota* comme un adverbe, et de supposer une translation nominalisante de cet adverbe dans l'énoncé 46, par l'intermédiaire du quantificateur *valu* "chaque".

Mai pose également un problème de classement en termes de partie du discours. Dans nombre de ces emplois, *mai* fonctionne comme une particule énonciative. Mais on sait que celles-ci forment une catégorie très hétéroclite quant à l'origine des morphèmes et mots qui la composent. *Mai* apportant dans au moins une partie des cas une information temporelle, et pas uniquement discursive/ focale, il nous semble important d'en faire état dans cette présentation des adverbes temporels, quitte à lui donner un statut propre, et à part des autres adverbes:

47. War mule ka-ti ruaga sum.sumai, ka-ti ñara mai!
vouloir rentrer Connex-Aor3sg craindre RedCpt.venir Connex-Aor3sg pleurer aussitôt
"Il a voulu rentrer, et puis il a eu peur de venir, et il s'est mis à pleurer !"

48. Ka-ti= mero me-nau mai, ka-ti= usi Vaelet,
Connex-Aor3sg être.en.colère avec-O1sg aussitôt Connex-Aor3sg interroger NP
"Alors il s'est mis en colère contre moi, et il a interrogé Violet."

B. Syntagmes prépositionnels

Le deuxième groupe d'éléments pouvant jouer la fonction de circonstant est constitué par des syntagmes prépositionnels. Nous allons d'abord nous intéresser aux types de noms pouvant constituer le centre de ces syntagmes, avant de nous interroger sur les deux types de syntagmes prépositionnels temporels: ceux introduits par le translateur locatif *le*, et ceux introduits par *be*, marquant la durée.

1. Types de noms pouvant entrer dans la composition de syntagmes circonstants.

Nous reprenons ici en partie la classification donnée par Andrée Borillo (1998) des catégories sémantiques de noms susceptibles d'entrer dans la composition de syntagmes marquant la référence temporelle.

	CATEGORIES SEMANTIQUES	EXEMPLES EN SUÑWADIA
N1	Noms d'années ou d'époques[7], dates uniques	*remplacés par des numéraux type 1974*
N2	Noms utilisés comme unités de mesure de temps (fond de lexique mélanésien ou emprunts à l'anglais via le *bislama*)	*qoñi* "jour[8]", *wik* "semaine", *wula* "mois", *tau* "année", *aoa* "heure", *minit* "minute", *taro* "moment spécifique de faire qqch"
N3	Noms donnés aux éléments constitutifs de certaines unités de mesure – noms de jour, de mois, de saison, de fêtes, de dates	*varuai* "mardi" *Ister* "Pâques" *diseba* "décembre"
N4	Noms de sous-parties de l'unité de mesure de 24h, très fréquemment utilisée comme repère référentiel de base	*roqoñi* "matin", *risoata* "midi", *ravravi* "après-midi", *qoñi* "nuit", *namarani* "laps de temps où il fait jour"
N5	désignation d'activité ou d'événement de toute sorte tel que repas, lecture, etc..	Rares. On préfèrera les constructions propositionnelles
N6	Désignation de parties qui se rapportent à toutes les catégories précédentes, lorsqu'ils se réfèrent à des intervalles. Le découpage rend compte essentiellement de la tripartition commencement/milieu/fin	*totqatugi* "commencement, début" *udu-i* "moitié" (*i.e*. segment de temps), *tina-i*"milieu" (*i.e* point dans le temps), *ulosi* "fin"
N7	Désignation de segments temporels vagues et indéterminés.	*masqala* "période, époque"

Tous les noms donnés ci-dessus peuvent (et doivent pour la plupart) se construire avec *le=* ou *be,* pour constituer des repères temporels. La catégorie N5, c'est-à-dire des noms d'activités ou d'événement qui servent, par exemple en français, de repères, associés à des prépositions comme "avant, après, pendant" ("après la guerre", "avant le repas"), est en fait faiblement représentée en suñwadia. On peut avancer plusieurs raisons conjointes à cela. D'abord les noms déverbaux, (<base verbale + suffixe -*(a)na*>, comme *rosana* "bagarre", *sawana* "danse") et noms d'actions sont relativement rares. Il en existe certes un bon nombre, mais la langue aura tendance à préférer le verbe et une construction propositionnelle, plutôt que d'avoir recours systématiquement à des noms dérivés. D'autre part, il n'existe pas de prépositions temporelles marquant l'antériorité, la postériorité ou la simultanéité, et les équivalents spatiaux ne subissent pas de transfert d'un domaine à l'autre (contrairement à ce qui se passe dans de nombreuses langues). Là aussi, on préfèrera passer par des enchaînements de propositions. Les prépositions seront réservées de fait au repérage par rapport à un point ou un intervalle (pour *le=*) et à l'expression de la durée (pour *be*).

7. Les noms d'époque, de type "le Moyen Age, la Renaissance" ne sont évidemment pas très pertinents pour la description d'une langue mélanésienne.

8. *Qoñi* peut désigner soit la nuit, en tant que sous-partie du cycle quotidien, soit l'ensemble du cycle quotidien lui-même. Il sera donc traduit par "jour" ou "nuit" selon l'interprétation à lui donner.

2. Syntagmes prépositionnels

a. Syntagmes introduits par la marque de locatif *le=*

Les syntagmes prépositionnels introduits par la préposition *le=* constituent des repères temporels. Ils permettent donc de situer le procès par rapport à un point ou un intervalle de temps donné. Dans le premier cas, le repère ponctuel sert de borne initiale ou finale au procès (ou éventuellement les deux lorsque le procès lui-même est ponctuel). Si le repère est un laps de temps, le procès est situé dans l'intervalle correspondant (il peut exactement le recouvrir, ou être complètement inclus dans l'intervalle). Les syntagmes prépositionnels en *le=* désignent principalement des moments de la journée, ou des dates. Pour ce qui est des moments de la journée, il peut s'agir des grandes périodes successives qui constituent le cycle de la journée: *le roqoñi* "le matin", *le ravravi* "l'après midi", *le qoñi* "le soir, la nuit", *le namarani* "la journée" (période où il fait jour):

49. Le= ravravi ira= ge= im malogu
Loc "fin.d'après-midi S3sg AorPl boire kava.
"En fin d'après-midi, ils burent du kava."

50. Aka sumai ti= diña le= qoñi.
bateau venir Aor3sg atteindre Loc nuit
"Le bateau arriva le soir."

Il peut s'agir également de points bien précis, indiqués alors au moyen du système horaire emprunté aux occidentaux:

51. Kami= raregi, diña af pas leven.
S1plex attendre atteindre onze.heures.et.demie
"Nous avons attendu jusqu'à onze heures et demie."

Pour ce qui est de la date, les syntagmes en *le* permettent de la désigner:

– par le jour de la semaine, avec les noms "locaux"[9] (ex. 52) ou empruntés à l'anglais par l'intermédiaire du bislama (ex. 52-54);

52. Gida= ti= aragi-a sugo le= vatoli, vavati, tavalmai,
S1plincl Aor1plincl déplacer-O3sg descendre Loc mercredi jeudi vendredi
"On va le décaler[10] aux mercredi, jeudi, vendredi."

9. Par "locaux" nous entendons que ces termes ne sont pas des emprunts ni des calques de l'anglais ou du bislama, mais des périphrases numérales (de type "le premier jour", "le deuxième jour", etc...). Ces termes ne correspondent évidemment pas à un découpage traditionnel du temps en Océanie.

10. Notons que dans cet exemple, le verbe *sugo* "descendre" utilisé comme V2 d'une CVS est en fait une indication anaphorique, permettant d'indiquer que le déplacement d'une action quelconque se fait ici aux mercredi, jeudi, vendredi suivant la date originellement prévue, et non pas à ceux qui précèdent. Là où nous disons que nous "avançons ou reculons" un événement à une date donnée, les locuteurs du suñwadia le "montent" ou le "descendent".

ñwae qoñi	"lundi" (=premier jour)
varuai	"mardi"
vatoli	"mercredi"
vavati	"jeudi"
tavalmai	"vendredi"
/	"samedi"
/	"dimanche"

Tableau 2. *Noms locaux des jours de la semaine*

53. *Ira= ni= valu no-da revreve vano diña le= sade*
S3pl Irr lire CP-P1plincl écriture aller atteindre Loc dimanche
"Ce sont eux qui feront la lecture (à l'Eglise) jusqu'à dimanche."

- par l'occasion ou la fête férié (ex. 54);
- par le jour du mois (ex. 54-55):

54. *Le= Sunday naba eit, Easter, kami= da na= lavet laka Naone.*
Loc dimanche numéro huit Pâques S1plex faire ArtAc fête AdvLoc Topon
"Le dimanche 8, à Pâques, nous avons fait une fête, ici, à Naone."

55. *Le= naba terti.* "Le 30 (du mois)".
Loc numéro trente

- par le mois de l'année (ex. 56):

56. *Aka ti= lai-ra sumai, sumai tau-ra le= tsulae.*
bateau Aor3sg prendre-O3pl venir venir poser-O3pl Loc juillet
"Le bateau les amena, vint les déposer en juillet."

b. Syntagmes introduits par *be*:

Les syntagmes prépositionnels introduits par la préposition *be* constituent des compléments[11] de durée. La préposition prend ici une valeur perlative, en cela qu'elle ne dénote pas tant le mouvement vers un point, que le trajet accompli pour atteindre ce point.

Ils sont donc composés d'un syntagme nominal <Nom + quantificateur>, le nom dénotant un laps de temps à la délimitation naturelle (*qoñi* "jour", *wula* "mois") ou conventionnelle (*wik* "semaine"), et le quantificateur pouvant être un numéral comme en 57 et dans la deuxième proposition de 58 ou un adjectif comme dans la première proposition de 58:

57. *Ira= toga ti= babarau tea, ira= toga be wula i-rua*
S3pl rester Neg1 long Neg2 S3pl rester Purp mois Num-2
"Ils ne sont pas restés longtemps, ils sont restés deux mois."

58. *Ira= toga be lebata qoñi, ira= ge= toga be wik i-rua*
S3pl rester Purp quelques jour S3pl AorPl rester Purp semaine Num-2
"Ils restèrent quelques jours, ils restèrent deux semaines."

C. Syntagmes nominaux sans relateurs

Certains syntagmes nominaux peuvent jouer la fonction de circonstant sans qu'on distingue de marque segmentale de relation, ni au niveau du syntagme lui-même, ni sur le verbe. La tête de ces syntagmes fait partie de

11. Pour plus de détails sur cette valeur particulière de *be* ou l'ensemble de ses valeurs, se reporter au chapitre 4 sur les "Relateurs prépositionnels et équivalents".

la sous-classe nominale des unités de mesure de temps, qui ont pour propriété de pouvoir constituer des repères temporels à eux seuls. Là encore, on opposera deux types de syntagmes: les cadratifs, et les arguments locatifs (de durée) du verbe.

1. Syntagmes nominaux cadratifs

Parmi les syntagmes nominaux jouant le rôle de circonstant, on trouve notamment des expressions très lexicalisées désignant un repère ponctuel comme *qoñ tewa* "un jour", *qoñ kea* "ce jour-là", *masqala keala* "à cette époque":

59. *Qoñ tewa,irarua mero i= ti= vagis tuara, ti= vagis tuara*
jour un S3du être.en.colère S3sg Aor3sg frapper autre Aor3sg frapper autre
"Un jour, elles se disputèrent; il frappa l'une, frappa l'autre."

60. *Totoga, qoñ tewa, i= Manoganoga sugo le= tasi.*
Red.rester jour un ArtPers NP descendre Loc mer
"Un jour, Manoganoga descendit au bord de la mer."

Un syntagme nominal constitué de l'adjectif quantificateur fréquentatif *valu* et d'un nom, et jouant la fonction de circonstant temporel est toujours exempt de préposition:

61. *Ira= mo= toga, ira= ge= toga, val qoñi ira= sage*
S3pl Rel rester S3pl AorPl rester chaque jour S3pl monter

sage le= bula-ra uma, ka ge= ete na= bula-ra ri.riwu-a,
monter Loc CP-P3pl jardin Coord AorPl voir ArtAc CP-P3pl Red.planter-Nomin

kae= mule sumai, ete-ra na= bula-ra qoe tewa mo= salaña.
Coord-AorPl rentrer revenir voir-O3pl Artac CP-P3pl porc un Rel perdre
"Ceux qui restaient, ils étaient là, chaque jour, ils montaient, montaient à leur jardin, et surveillaient leurs plantations, puis revenaient, et voyaient qu'il leur manquait un porc."

2. Sème relationnel porté par le verbe

Il existe un "échelon" intermédiaire entre la situation dans laquelle le syntagme temporel porte une marque segmentale de relation (les prépositions *le* ou *be* en l'occurrence) et celle dans laquelle aucune marque segmentale de relation (syntagmes non prépositionnels cadratifs) n'apparaît. Cet échelon correspond à la configuration suivante: le syntagme nominal temporel fonctionne en fait comme argument du verbe, et non comme circonstant d'une part, et le sème relationnel est à chercher non plus du côté du syntagme complément, mais bel et bien de celui du verbe.

A. Lemaréchal (2001: 268-9) écrit à propos des compléments de temps et de lieu sans marque segmentale:

> " L'appartenance du nom à une certaine sous-classe de noms (de lieu) ne suffit, pour que la relation s'établisse en l'absence de relateur, que quand il sature une place d'argument déjà classifié comme local par le verbe régissant – mais au moins dans le cas des compléments de temps de durée, le syntagme nominal sous-classifié comme temporel ne sature-t-il pas une place d'argument temporel ouverte, et déjà en partie spécifiée, par les indications *d'Aktionsart* portées par la forme verbale?"

Les arguments temporels des verbes qui les autorisent peuvent être de deux types:
– syntagmes désignant une borne ou un repère ponctuel,
– syntagmes exprimant la durée.

On ne comptera donc pas comme faisant partie de la catégorie des "circonstants non prépositionnels" les syntagmes assumant la fonction d'objet du verbe *diña* "atteindre," utilisé comme V2 d'une CVS. Ainsi, dans l'exemple 62, le syntagme *wula i-lavatea*, qui est exactement de la même forme que le circonstant de 63, n'est pas introduit par un morphème spécifique affecté au marquage du sème relationnel, mais par ce V2 servant, comme une préposition, à ouvrir une place d'argument supplémentaire à la valence du verbe qui le précède:

62. I= Lenard gase-na toga diña wula i-lavatea.
ArtPers NP seul-P3sg rester atteindre mois Num-7
"Seul Lénard resta (jusqu'à) sept mois."

De la même façon, certains compléments de durée[12] qui peuvent également se construire directement sans préposition, ne sont pas pour autant privés de marquage relationnel. Prenons les syntagmes de forme <N + numéral > après le verbe *toga* "rester":

63. Kami= toga wula i-tolu. "Nous sommes restés trois mois."
S1plexcl rester mois Num-trois

L'énoncé 63 illustre très bien la citation d'A. Lemaréchal présentée plus haut[13]. Nous sommes en présence du verbe hyperonymique de position *toga*, dont la place de deuxième argument est normalement réservée à un complément de type local, un toponyme par exemple. Par ailleurs, *toga* est un procès non dynamique et ce sont précisément ces indications d'*Aktionsart* qui permettent, par exemple, d'identifier le complément de temps comme un complément de durée, et non de repérage par rapport à un intervalle, en l'absence d'une préposition. Un procès dynamique, même s'il est non ponctuel et peut être présenté dans sa durée (grâce à la répétition de l'action, par exemple) ne sera pas compatible avec ce type de complément de durée non prépositionnel:

	PREDICATS NON DYNAMIQUES	PREDICATS DYNAMIQUES
be + complément de durée	+	+
diña + complément de durée	+	+
complément de durée seul	+	-

D. Propositions

1. Subordonnées à relateurs

a. Propositions subordonnées introduites par *wa=*

La particule clitique *wa=* sert à introduire les subordonnées de temps concomitantes du procès de la principale, ainsi que les hypothétiques de

12. On a développé dans le paragraphe I-A le détail des différents types de circonstants exprimant la durée.
13. III-C-2

type potentiel (le type irréel étant introduit par *wari* en tête de proposition). Elle se place entre le sujet et le prédicat principal, en position de Wackernagel, et porte sur l'ensemble de la protase, contrairement par exemple aux particules aspecto-modales, dont la portée est sur le prédicat:

64. Kami= wa= tau na= vidio kea talwura,
S2pl Cadr poser ArtAc vidéo Dem recommencer

vet min-iau, nau= ni= sae ete
dire Dest-Obl1sg S1sg Irr monter voir
"Quand vous passerez à nouveau cette vidéo, dites-le moi, je viendrai regarder."

Ce clitique diffère des proclitiques sujets et particules aspecto-modales, ainsi que de la marque de relativation *mo* sur un point essentiel : il ne subit pas de syncope de sa voyelle, et ne peut donc être réduit à sa consonne initiale /w-/. Plusieurs arguments cependant permettent d'éliminer les deux hypothèses selon lesquelles *wa* serait un mot plein ou un préfixe. On ne peut tout d'abord le considérer comme relevant de la partie du discours "Verbe", car il n'est jamais accentué (contrairement à son homonyme, le verbe de dire *wa*):

65. Kami= wa= tau-a talwura, vet min-iau, nau= ni= sae ete
S2pl Cadr poser-O3sg recommencer dire Dest-Obl1sg S1sg Irr monter voir
"Quand vous la remettrez, dites-le moi, je viendrai regarder."

Par ailleurs, lorsque la fonction sujet est assumée par un indice personnel et non par un syntagme, *wa=* s'intercale entre le proclitique sujet (et le cas échéant, la marque d'irrealis *ni=*) d'une part, et le verbe:

66. Nau=ni= wa= mule sugo, nau= ni= toga ni= vevsale mata-k sei?
S1sg Irr Cadr rentrer descendre S1sg Irr rester Irr jouer avec-S1sg qui
"Quand je rentrerai, avec qui vais-je jouer?"

On pourrait alors imaginer qu'il s'agisse en fait d'un verbe, ici en V1 d'une CVS. Mais *wa=* peut également être suivi d'un prédicat nominal ou attributif (ex 67), et ne saurait dans ces cas-là être un verbe.

67. Vivan i= ti= wa= ravrav, wa= osooso ira= gangani.
RedDur-aller S3sg Aor3sg Cadr après-midi Cadr sombre S3pl manger
"Et ainsi de suite, quand venait l'après-midi, quand il commençait à faire sombre, ils mangeaient."

68. Go= vet min-ia ia= wa= lolo-na, nau= ni= lai-a
Aor2sg dire Dest-Obl3sg S3sg Cadr entrailles-P3sg S1sg Irr prendre-O3sg
"Va lui dire que si elle veut, je le prendrai."

b. Propositions subordonnées introduites par *ñwae*

Les subordonnées marquant l'antériorité sont les seules subordonnées temporelles à subordonnant initial. La postériorité est marquée par une coordination, et la simultanéité, on vient de le voir, par des subordonnées dont le subordonnant apparaît en deuxième position.

On trouve donc quelques énoncés marquant l'antériorité comme 69:

69. Gida= ti= mule ñwae Ñweta ti-vi= ñara.
S1plincl Aor1plincl rentrer avant.que NP Evit pleurer
"Rentrons, avant que Ñweta ne se mette à pleurer."

Pour autant, on ne peut pas dire que les subordonnées marquant l'antériorité soient fréquentes. On passera en général par la coordination (les propositions prendront alors un ordre iconique, suivant l'ordre chronologique des évènements: "nous allons faire ceci, puis faire cela")[14].

2. Subordonnées sans marque segmentale de relation

De fait, la façon la plus courante de repérer un procès en fonction d'un autre procès est la subordination de type [protase/apodose], sans marque segmentale de relation.

70. Niko= toga Santo, nik= saqe Samuel?
S2sg rester Topon S2sg trouver NP
"Quand tu étais à Santo, tu as rencontré Samuel?"

On a ici une relation syntaxique minimale, fondée sur un lien de solidarité entre les propositions P1 et P2. Le marquage de la relation syntaxique entre les deux repose sur l'ordre iconique (la proposition cadrative temporelle étant toujours antéposée à la proposition focale), ainsi que sur des indices suprasegmentaux intonatifs et prosodique: d'une part la protase porte toujours une intonation ascendante (comme son nom l'indique); d'autre part l'apodose peut, elle, déroger à son nom, et être soit d'intonation montante, soit d'intonation descendante:

4									
3									
2	nik	to	San	nau	sa	qe	sa	mu	
1			to						el

4						qe			
3			to		sa				el
2	nik	to	San	nik			sa	mu	
1									

Notons que l'interprétation du rapport entretenu par deux propositions dans ce type de structure est relativement lâche, et ne peut souvent être précisée que par confrontation du sens de chacun des deux prédications. Dans l'exemple 70, le rapport est évidemment temporel, la première proposition servant à poser un cadre topique dans lequel la question qui suit est valide. La validation de la question par ce cadre implique que dans un autre cadre, la réponse à la question n'aurait pas d'intérêt pour le locuteur, ou, par exemple, qu'il sait que dans un autre cadre, la réponse serait forcément positive, ou forcément négative.

En revanche, dans l'énoncé 71, dont les prédicats sont quasiment identiques pourtant à ceux de 70, le lien entre les deux propositions est causal au moins autant que temporel:

71. Niko= u= toga, niko= u= saqe na= sava qa, qariki?
S2sg PftRes rester S2sg PftRes trouver ArtAc quoi PEN aujourd'hui
"Tu es resté (ici), qu'as-tu trouvé aujourd'hui?" (ou "Puisque tu es resté, …")

14. Se reporter à ce sujet au chapitre 21 traitant de l'"Expression propositionnelle de la circonstance."

Ce procédé est valable tant pour l'expression d'un rapport de concomitance ou d'inclusion entre les deux procès, que pour leur succession chronologique (auquel cas l'ordre des propositions est, de façon à peu près systématique, iconique). Le rapport temporel sera explicité soit par des adverbes temporels fonctionnant comme connecteurs:

72. Qariki, nau= mamat le= roqoñ ka ti lua dan Patricia
aujourd'hui S1sg se.réveiller Loc matin Coord Aor3sg sortir Abl NP

su(go) diñ le= vale, tau no-k veve ti vetar «Belinda, kuki».
descendre atteindre Loc maison ensuite CP-P1sg maman Aor3sg dire NP cuisiner
"Aujourd'hui, je me suis réveillée le matin, et puis j'ai quitté Patricia, j'ai atteint la maison, ensuite ma mère a dit «Belinda, tu cuisines.»"

soit par l'utilisation du verbe *baso* "finir", en V2 dans la CVS qui clôture la première proposition, impliquant que, le premier procès une fois fini, on embraye sur le second:

73. Rase-ra wurwuri baso, siri-ra na= no-ña bigbig
râper-O3PL être.complet finir râcler-o3sg ArtAc CP-P2sg coco.vert

be bas dau
Purp enduire feuille
"Tu les râpes complètement jusqu'au bout, (puis) tu râcles tes noix de coco pour arroser les feuilles."

Dans l'énoncé 73, la locutrice enjoint à son interlocuteur de râper complètement les patates douces, avant de passer à l'étape suivante, la fabrication du lait de coco.

Chapitre 20
L'expression propositionnelle de la circonstance

Ce chapitre sera consacré à l'étude de l'expression propositionnelle de la circonstance. Les subordonnées circonstancielles, ou du moins les subordonnées circonstancielles expressément introduites par un subordonnant (c'est-à-dire un marqueur segmental isolable) sont relativement peu nombreuses en suñwadia, que ce soit en terme de fréquence des occurrences dans le discours, ou bien en terme de types différents de ces subordonnées. On préfèrera souvent passer

- par l'utilisation de connecteurs discursifs comme *bastau, baso, tau* "ensuite, et puis, alors";
- par une coordination adversative en *ka* "mais" ou sa variante *kati* à valeur séquentielle;
- par la simple (du moins en apparence) juxtaposition de deux propositions, les rapports sémantiques entre les deux étant déduits de la collocation. De fait, on verra à la fin de ce chapitre que l'asyndète n'implique pas l'absence de subordination entre deux propositions.

Présenter les propositions circonstancielles de façon globale, comme si le marquage propositionnel de la circonstance était homogène, est un peu trompeur. Nous ne sommes pas loin, en suñwadia, de la situation dans laquelle chaque type sémantique de circonstance serait exprimé par une structure différente. La relation entre la proposition marquant la circonstance et celle exprimant le procès que l'on a besoin de situer, ou dont on a besoin d'expliciter les circonstances, peut être indiquée par des marques segmentales et/ou non segmentales (séquentielles et prosodiques). Les marques segmentales elles-mêmes peuvent relever de parties du discours diverses: conjonctions, particules subordonnantes, verbes. Ces marques peuvent se situer au début de la circonstancielle ou bien en position de Wackernagel à l'intérieur de celle-ci, etc. Le tableau ci-dessous rend compte de certaines de ses caractéristiques.

Plutôt que de classer les circonstancielles par type sémantique, comme c'est souvent le cas dans les grammaires traditionnelles, nous préférons partir, ici encore, d'une classification formelle, en trois catégories: les propositions circonstancielles à subordonnant initial, celles présentant une particule subordonnante en position de Wackernagel, et enfin celles ne présentant pas de marque segmentale de subordination.

VALEUR SEMANTIQUE	RELATEUR	PLACE DU RELATEUR	NATURE DU RELATEUR
BUT	*be*	début de la subordonnée	translateur
CONSEQUENCE	*dare?*	début de la subordonnée	subordonnant
COMPARATIVE	*ñwere*	début de la subordonnée	verbe
ANTERIORITE	*ñwae*	début de la subordonnée	subordonnant
HYPOTHESE/IRREEL	*wari*	début de la subordonnée	subordonnant
HYPOTHESE/ POTENTIEL	*wa=*	position de Wackernagel	partic. subordonnante
TEMPORELLE COÏNCIDENTE	*wa=*	position de Wackernagel	partic. subordonnante

I. Circonstancielles à subordonnant initial

A. Subordonnées temporelles marquant l'antériorité

Les subordonnées marquant l'antériorité sont les seules subordonnées temporelles à subordonnant initial. La postériorité est marquée par une coordination, et la simultanéité par des subordonnées dont le subordonnant apparaît en deuxième position.

On trouve donc quelques énoncés marquant l'antériorité comme:

1. *Gida=* *ti=* *mule* *ñwae* *Malin* *tivi* *ñara.*
S1plincl Aor1plincl rentrer avant.que NP Evit pleurer
"Rentrons, avant que Malin ne se mette à pleurer."

Pour autant, on ne peut pas dire que les subordonnées marquant l'antériorité soient fréquentes. On passera en général par l'utilisation de connecteurs coordonnants inter-phrastiques. Les propositions prendront alors un ordre iconique, suivant la chronologie des évènements: "nous allons faire ceci, et puis nous ferons cela":

2. *Kami* *sumai* *kirkiro,* *bastau* *kae* *vano* *gan.gani.*
I1plex venir RedDetrans.laver Coord Coord+AorPl aller RedDetrans.manger

Gangani *bastau,* *vano* *talwura,* *skul* *talwura,*
RedDetrans.manger Coord aller recommencer avoir.école recommencer

skul *skul* *baskat* *baso* *kea*
avoir.école avoir.école Coord finir PEN
"Nous sommes tous venus, on s'est débarbouillés, et puis ensuite, nous sommes allés manger. Une fois que le repas a été fini, nous (y) sommes retournés, on a eu école à nouveau, école, école, et ensuite cela a été fini."

Dans l'énoncé ci-dessus, par exemple, la locutrice présente les évènements de manière chronologique et iconique, en intercalant parfois entre eux les différents procès, des connecteurs comme *bastau*, *ka, baskat*, etc. De fait, il est impossible[1] de structurer la présentation de ces évènements par une subordination marquant la postériorité comme celle que nous connaissons dans les langues européennes, de type "Après avoir fini de manger/ après que nous avons eu fini de manger, nous sommes retournés à l'école", et il n'arrive que très rarement que l'on procède à une construction marquant l'antériorité, pour construire des énoncés équivalant par exemple au français:

1. On le reprécisera plus bas, à la section III-B.

3. *Nous avons mangé avant de retourner à l'école.*

B. Subordonnées finales: introduites par *be*

Be est une particule pouvant jouer diverses fonctions syntaxiques[2]. Elle sert notamment à introduire les propositions subordonnées circonstancielles de but:

4. *Irana= taiñwa tai na= no-ra geiga,*
ArtPl femme couper ArtAc CP-P3pl bois
be ira= ni= vaso na= damu gin-ia
But S3pl Irr planter ArtAc igname Instr-Obl3sg
"Les femmes se coupaient un morceau de bois, pour aller planter les ignames avec."

5. *Nau= war vet dagasnia be da loko kumara.*
S1sg vouloir dire comment Purp faire laplap patate.douce
"Je vais expliquer comment on fait le laplap de patates douces."

Les contraintes imposées par les subordonnées finales sur l'effacement de leur sujet en cas de coréférence avec le sujet de la principale sont relativement lâches. Lorsque les sujets des deux propositions ne sont pas coréférents, ils sont tous deux naturellement exprimés:

6. *Baso kakaka, i= ni= lai [asi] be ira= ni= lua.*
finir maintenant S3sg Irr porter chanson Purp S3pl Irr sortir
"Ensuite, maintenant, il va changer pour qu'ils sortent."

Lorsque les deux sujets sont en revanche coréférents, celui de la subordonnée peut ou non être exprimé.

7. *Nau= sae tai lamoe sumai be kuk led.*
S1sg monter couper bambou venir Purp cuire plomb
"Je suis montée chercher du bambou pour couler les plombs de pêche."

De façon générale, et de la même façon que dans les complétives, le sujet de la proposition finale sera exprimé si le prédicat est expressément aspectualisé. La présence d'un clitique aspectuel déclenche la réitération obligatoire du sujet.

8. *Vile wurwuri na= bula-ra uma be ira= ni= sulu-a.*
ramasser être.complet ArtAc CP-P3pl jardin Purp S3pl Irr brûler-O3sg
"Elles ramassèrent l'ensemble (des déchets) du jardin, pour les brûler."

9. *Gida= ti= da tea lavet be gida= ni= rosa.*
S1plincl Neg1 faire Neg2 fête Purp S1plincl Irr se.battre
"Nous ne faisons pas la fête dans le but de nous battre."

C. Subordonnées consécutives

Les subordonnées consécutives sont relativement peu fréquentes en suñwadia. Elles sont introduites par la conjonction *dare* signifiant "de sorte que", et située en tête de la proposition circonstancielle. L'ordonnancement des propositions est iconique, et la circonstancielle est toujours située après la principale:

2. Fonctions recensées dans le chapitre 16 portant sur la "Construction des Verbes à argument propositionnel", au début du § II.

10. Ira= vene na= vatu ni= tuli dare ira= kare vano tea le= vei-na
S3pl tirer.sur ArtAc pierre Irr noyer But S3pl Prohib aller Neg2 Loc dessous-P3sg
"Ils ont fait exploser et immergé le rocher, de sorte qu'on ne puisse plus aller en dessous."

D. Hypothétiques irréelles : introduites par *wari*

L'ensemble des énoncés hypothétiques se répartit sur deux marques différentes, de la façon suivante: les irréels (du présent et du passé) sont exprimés par des subordonnées introduites par *wari*, en position initiale. Le potentiel, en revanche, sera traité de la même façon que la simultanéité, et exprimé par des subordonnées introduites par *wa*, en position de Wackernagel:

On se concentrera ici sur les hypothétiques exprimant l'irréel, le cas des temporelles et hypothétiques potentielles étant traité plus loin. Les subordonnées hypothétiques exprimant l'irréel sont toujours introduites par *wari*. On fait l'hypothèse que ce subordonnant a la même origine que celui qui introduit les complétives[3], c'est-à-dire un ancien verbe de "dire". L'expression de l'hypothèse passe en effet par une opération préalable: la délimitation d'un cadre discursif dans lequel la prédication exprimée par la proposition principale est considérée comme vraie, et ce indépendamment de la valeur de vérité qu'on lui attribue hors de ce cadre. Cette opération ressemble à celle pratiquée par les enfants s'inventant des aventures imaginaires, et commençant leur jeu par "On dit que/dirait que/disons que je suis/ que je serais…". Ici, de la même façon, l'introducteur de discours *wari* est parfaitement adapté à ce que le locuteur se propose de faire: délimiter *par la parole* une situation parfaitement virtuelle dans le cadre de laquelle le reste de son discours prendra une valeur de vérité élevée. C'est la situation exemplifiée en 11:

11. Wari gida= ni= rowo, nau= ni= rowo liwi-ko.
Hyp S1plincl Irr courir S1sg Irr courir vaincre-O2sg
"Si nous courions, je te vaincrais à la course."

Par extension, ce marqueur *wari* sert à introduire d'autres propositions à l'irréel, et principalement des énoncés optatifs:

12. Wari aloa ! "Si seulement il faisait beau !"
Hyp soleil

13. War nau= ni= basbasi tau ka ne= sugo tau-a.
Hyp S1sg Irr s'enduire Coord Coord Aor descendre poser-O3sg
"Si seulement après m'être enduite, je l'avais reposée."

3. Se reporter au chapitre 16 sur les "Constructions des verbes à argument propositionnel", §I-B.

II. Propositions dont le marqueur est en position de Wackernagel: les cadratives

Wa= est une particule portant sur l'ensemble de la proposition dans laquelle elle apparaît, et figurant en position de Wackernagel, c'est-à-dire, rappelons-le, dans la seconde position de la proposition, comme on le voit dans tous les exemples ci-dessous.

A. Nature de la particule subordonnante *wa=*

Le prédicat d'une circonstancielle introduite pas la particule *wa=* possède les mêmes caractéristiques distributionnelles que s'il apparaissait seul, dans une proposition indépendante: mêmes compatibilités avec les indices actanciels et le marquage aspecto-modal.

14. Bastau gida= wa= baso,… "Ensuite, quand nous eûmes fini, .."
ensuite S1plincl Cadr finir

15. Wurwuri wa= te= baso,… "Quand elles furent toutes finies, …"
être.complet Cadr Pft finir

La particule *wa=* ne peut en aucun cas être analysée comme un affixe verbal (permettant par exemple de fabriquer un équivalent de formes non finie) dans la mesure où elle apparaît intercalée entre les clitiques aspectuels et les marques de négation:

16. Nik= wa= ti-qa gangani tea, …
S2sg Cadr Neg1-PEN RedDetrans manger
"Si tu n'as pas encore mangé, …"

17. Niko= wa= te= baso, sumai laka "Si tu as déjà fini, viens ici."
S2sg Cadr Pft finir venir AdvLoc

Elle est de plus compatible avec d'autres types de lexèmes prédicatifs que les verbes. Elle semble en effet liée à la prédication et non au verbe, et le suñwadia étant une langue omniprédicative, on trouve par exemple *wa=* devant un existentiel, un attributif, des numéraux:

18. Gusa wa= ala, niko= ni= woli tolu
coco.vert Rel Exist s2sg irr acheter trois
"S"il y a des noix de coco vertes, achètes-en trois."

19. [Vivan i= ti= wa= ravrav, wa= osooso ira= gangani].
RedDur-aller S3sg Aor3sg Cadr après-midi Cadr sombre S3pl manger
"Et ainsi de suite, quand vient l'après-midi, quand vient le soir, ils mangent."

20. No-ku vamili ga na= rapit wa= lavatea wurwuri,
CP-P1sg famille CP art lapin Cadr six être.complet
"Quand ma famille de lapins est (au nombre de) six."

B. Expression cadrative de la circonstance temporelle et potentielle

En termes d'emplois sémantiques effectifs, on peut présenter les choses ainsi: les énoncés relevant de l'irréel sont introduits par *wari*, alors que *wa=* en position de Wackernagel couvre les emplois potentiels et temporels:

21. Wari niko= ni= sumai
Hyp S3sg Irr venir
"Si tu venais (ce qui n'a aucune chance d'arriver)/ Si tu étais venu,…"

22. Nik= wa= sumai "Si tu viens/ quand tu viendras,…"
S2sg Cadr venir

Cependant, il nous semble que cognitivement, la particule *wa=* peut en fait être interprétée comme indiquant la fonction cadrative de la subordonnée. Elle a ainsi pour objet non pas tant le marquage de l'aspect potentiel ou futur, que le fait de désigner comme cadre la proposition dans laquelle elle apparaît:

23. Nau=ni= wa= mule sugo, nau= ni= toga ni= vevesale mata-k sei?
S1sg Irr Cadr rentrer descendre S1sg Irr rester Irr jouer avec-P1sg qui
"Quand je vais rentrer/ si je rentre, avec qui vais-je jouer?"

24. I= ti= wa= vano, i= ti wa «Mena udi ala qa? »
S3sg Aor3sg Cadr aller S3sg Aor3sg Quot mûr banane Exist PEN
"Au moment de partir, elle dit «Il reste des bananes mûres?»"

Les prédications introduites par *wa=* sont quasi-systématiquement antéposées par rapport à la prédication principale, ce qui est peu surprenant car la position classique des constituants cadratifs est la position détachée à gauche. C'est d'ailleurs ce qui les a longtemps fait confondre avec des topiques, et une des raisons qui fait écrire à Haiman (1978) que les conditionnelles sont des topiques.

III. Les circonstancielles sans subordonnant

A. Propositions comparative: le sème relationnel est porté par un verbe

Les circonstancielles comparatives sont introduites par le verbe *ñwere* "être comme", qui peut fonctionner par ailleurs comme prédicat principal, comme le montrent les deux exemples suivants:

25. No-n oil ñwere ne Rosi kea.
CP-P3sg huile être.comme CP NP Dem
"Sa bouteille d'huile est comme celle de Rosi."

Ñwere peut introduire une proposition complète:

26. Gida= ni= kare da na= masiña gas.gase-da tea ñwere
S1plinc Irr Prohib faire Art travail RedDistrib.seul-Poss1plincl Neg2 être.comme

sigo da-ete be da le= rowana kea.
martin-pêcheur essayer Compl faire Loc course Dem
"Nous ne devons pas travailler chacun tout seul comme le martin-pêcheur a essayé de le faire dans cette course."

ou bien porter un suffixe objet renvoyant à l'ensemble d'un contenu propositionnel, éventuellement explicité ensuite par une relative:

27. Quariki kami ti-gai tai ñwere-a tea
aujourd'hui S1plex Neg1-PEN couper être.comme-O3sg Neg2

tueta ira= mo= te= tai-a
longtemps S3pl Rel Pft couper-O3sg
"Nous ne taillons plus notre jardin comme ils le faisaient, il y a longtemps."

B. La relation entre les deux propositions est fondée sur l'asyndete et la prosodie

On parle parfois de "subordination sans marque", comme si l'absence de morphème subordonnant équivalait à une absence totale de marque. On fera bien attention ici à distinguer entre les marques segmentales (et morphologiques), les marques prosodiques, et les marques séquentielles. On verra dans les pages qui suivent que les différents types de subordination asyndétique (c'est-à-dire sans subordonnant) se distinguent les uns des autres par des contraintes de position (avant ou après la principale), ainsi que par des schémas intonatifs (ce qui a donné lieu à l'étiquette de "systèmes protase-apodose")

La subordination circonstancielle asyndétique concerne principalement le marquage de la circonstance cadrative. Seront donc concernées, au premier chef, certaines propositions temporelles et les hypothétiques.

1. La circonstance cadrative

Dans la présente étude, et plus précisément dans le chapitre 19 traitant de la "Référence temporelle", nous avons déjà parlé de relations asyndétiques entre deux propositions dont l'une servirait de marquage circonstanciel à l'autre: il s'agissait du marquage de coïncidence entre le repère (= le circonstant) et le procès, dans des énoncés comme:

28.	*Niko=*	*toga*	*Santo,*	*nik=*	*saqe*	*Samuel?*
	S2sg	rester	Topon	S2sg	trouver	NP

"Quand tu étais à Santo, tu as rencontré Samuel?"

Un tel énoncé vérifie assez bien les propositions de Delofeu (1989) rappelées par Injoo Choi-Jonin (2005): la première proposition ne saurait être négative, la seconde ne saurait être antéposée. Il correspondrait au second type proposé dans cet article, c'est-à-dire à la subordination détachée, dans laquelle la deuxième prédication décrit un événement (ou un état) relatif au sujet, (et non à la subordination intégrée, dans laquelle la deuxième prédication donne principalement des indications temporelles sur la première, comme dans l'énoncé français *Je suis venue habiter ici, j'avais vingt-cinq ans*.)

Dans le cas de la coïncidence entre le repère et le procès, le locuteur a le choix entre une circonstancielle à subordonnant (comme dans l'exemple suivant), et une autre sans subordonnant (comme dans les exemples 70 et 30):

29.	*Nik=*	*wa=*	*taran*	*na=*	*sava,*	*nik=*	*veti*	*min*	*i=*	*Veve*
	S1sg	Cadr	aimer	ArtAc	quoi	S2sg	dire	Dest	ArtP	maman

"Si tu veux quoi que ce soit, tu le dis à Maman."

30.	*Nik=*	*taran*	*na=*	*sava,*	*nik=*	*veti*	*min*	*i=*	*Veve*
	S1sg	aimer	ArtAc	quoi	S2sg	dire	Dest	ArtP	maman

"Si tu veux quoi que ce soit, tu le dis à Maman."

On vient de voir avec l'exemple 70 que l'expression cadrative de la condition/ de l'hypothèse peut passer par un système protase/apodose, de façon semblable à ce qui peut se passer en français, comme le montre l'énoncé 31, et contrairement à l'expression de la coïncidence, qui en

français est peu naturelle quand on fait l'économie d'un subordonnant (ex. 32-33)

31. Tu veux quelque chose, tu me demandes.

32. ?? Tu étais à Paris, tu as vu Paul?

33. Quand tu étais à Paris, tu as vu Paul?

2. La circonstance non cadrative: expression de la postériorité

Dans le cas d'une relation sémantique de postériorité, dans laquelle donc le procès servant de repère, dans la circonstancielle, à la prédication de la principale, aurait lieu avant cette dernière, il n'y a pas d'autre possibilité que de passer par une subordination sans marque segmentale, dont le marquage aspectuel indique à lui seul l'achèvement du premier procès[4]:

34. I= ti= sumai, sawana te=baso
S3sg Aor3sg venir danse Pft finir
"Il est arrivé, la danse était déjà finie."

C'est d'ailleurs ce type de construction qui sert à construire les équivalents de nos syntagmes introduit par <*il y a* + numéral + nom d'unité de temps>.

35. Nau= mule= lakvano Franis, tau tewa te= vano
S1sg rentrer AdvLoc Topon année un Pft aller
"Je suis rentrée en France il y a un an." (littéralement: "Je suis rentrée en France, un an a passé.")

4. Le parfait est ici anti-iconique, ce qui est à mettre directement en relation avec sa fonction subordonnante.

PARTIE VI

L'ENONCE

Chapitre 21
Types d'énoncés

I. Enoncés assertifs

On considérera l'énoncé assertif comme le moins marqué des différents types énonciatifs, bien que, dans chaque énoncé assertif produit, le locuteur ait toujours la possibilité d'expliciter spécifiquement l'une ou l'autre des nuances de la modalité déclarative. Il n'existe aucun marquage (de type morphématique ou prosodique) apparaissant obligatoirement dans tous les énoncés assertifs et disparaissant obligatoirement lorsqu'on passe à un autre type d'énoncé. L'ordre non marqué des constituants essentiels de l'énoncé assertif est le suivant:

SUJET – PREDICAT – OBJET(S) (DIRECT ET INDIRECT)

Il peut être constitué d'un simple syntagme prédicatif, (réduit, le cas échéant, à un unique mot[1]):

– dans le cas d'un énoncé-réponse (type *tigai* "non", *Oo* "oui" dans le cas d'une question totale, ou sous la forme d'un syntagme dans le cas d'une question partielle), ou bien de la construction d'un énoncé en commun par plusieurs locuteurs renchérissant successivement les uns sur les autres (ex 1):

1. *Loc.1- Oo bei madi, laksugo wia.*
   oui eau être.sale AdvLoc bon
   "Oui, l'eau est sale, là-bas (au contraire), elle est bonne."

   Loc.2- Tartara.
   être.poissonneux
   "(Elle est) poissonneuse."

– dans le cas d'une prédication dont le sujet peut être récupéré par le contexte ou un élément antérieur du discours;
– dans le cas d'un énoncé identificatoire (mais on préfèrera en fait un énoncé équatif entier, le premier syntagme étant prédicatif et le second constitué par un démonstratif renvoyant au référent à identifier).

Les topicalisations par dislocation à gauche sont fréquentes:

2. *Rapit, nik =ete na= qoro-na mo= menmenas, babarau*
   lapin S2sg voir ArtAc oreille-P3sg Rel Red.grand long
   "Le lapin, tu vois que ses oreilles sont très grandes, longues."

3. *Bastau, garivi, nik =ete gilagi na= golo-na mo= ala.*
   ensuite rat S2sg voir reconnaître ArtAc queue-P3sg Rel Exist
   "Ensuite, le rat, tu le reconnais parce qu'il a une queue."

1. Cf. à ce sujet le début du chapitre 14 sur les "Types de prédicats".

4. *Albertin, no-na lavatea, i= raiva Lala no-na lavatea, no-ku lavatea.*
NP CP-P3sg 6 ArtP belle-sœur? NP CP-P3sg 6 CP-P1sg 6
"Albertin, elle en a six, raiva Lala, elle en a six, moi j'en ai six."

5. *Niko kea ira= mo= sal na= bisu-ña ,*
I2sg Dem S3pl Rel secouer ArtAc doigt-P2sg

niko=tor na= qoro valu-ña kea i= mo= toga virtagi-ko.
S2sg tenir ArtAc oreille ami-P2sg Dem S3sg Rel rester être.à.côté-O2sg
"Toi, dont ils sont en train de secouer l'index, tu saisis l'oreille de ton ami qui se trouve à côté de toi."

II. Enoncés interrogatifs

A. Questions totales

1. Définitions

Les questions dites "totales" sont des énoncés interrogatifs qui réduisent *de facto* la réponse à un "oui" ou un "non". Cognitivement, le locuteur commence par construire une proposition, et à jauger ensuite le degré de vérité de l'assertion ainsi formée en faisant appel à l'interlocuteur, et cela, en construisant une deuxième prédication, dont le sujet sera constitué par l'ensemble de la prédication première, et le prédicat sera "être vrai". C'est sur cette seconde prédication que l'interlocuteur est interrogé. La réponse de ce dernier consistera donc soit en une confirmation, soit en une infirmation de la structure:

LE FAIT QUE F(X,Y) EST VRAI.

2. Ordre des mots et intonation

L'ordre des mots ne diffère pas, dans un énoncé interrogatif non marqué, de celui qu'on trouve dans un énoncé assertif non marqué: le syntagme sujet apparaîtra avant le syntagme prédicatif, et c'est l'intonation (respectivement montante et descendante sur la dernière syllabe) qui sert de marque distinctive entre les deux énoncés 6 et 7:

6. *Niko= ni= sae Narovrovo?* "Tu vas aller à Narovrovo?"
S2sg Irr monter Topon

7. *Niko= ni= sae Narovrovo.* "Tu vas aller à Narovrovo."
S2sg Irr monter Topon

Comme dans de nombreuses langues, l'intonation est montante sur la fin de l'énoncé, et en l'occurrence, sur le syntagme focal, mis en question.

3. Polarité des réponses par Oo "oui" ou tigai "non" aux questions négatives

Ces énoncés-réponses, positif ou négatif, portent sémantiquement et logiquement sur l'ensemble de la proposition logique posée par la question, et non uniquement sur le prédicat. La différence est inopérante lorsque la question est posée sous forme positive, puisque la polarité du prédicat et celle de l'ensemble de la proposition sont identiques:

8. *Niko= saqe-a?* "Tu l'as trouvé?"
S2sg trouver-O3sg

9. *Oo nau= saqe-a* "Oui (je l'ai trouvé)."
oui S1sg trouver-O3sg

10. *Tigai, nau= ti= saqe-a tea* "Non, je ne l'ai pas trouvé."
non S1sg Neg1 trouver-O3sg Neg2

Lorsque la question est posée sous forme négative, le conflit entre portée sur le prédicat et portée sur la proposition entre en jeu. Là où en français, le second locuteur ne considère dans sa réponse que le prédicat, en lui réattribuant pour l'occasion la modalité adéquate, sans tenir compte de la modalité proposée par le premier locuteur dans sa question, l'opération équivalente en suñwadia consiste simplement à attribuer dans la réponse un jugement de vérité à l'ensemble de la proposition, reprise telle qu'elle apparaît dans la question:

11. *Niko ti= saqe-a tea ?* "Tu ne l'as pas trouvé?"
S2sg Neg1 trouver-O3sg Neg2

12. *Tigai, nau= (te=) saqe-a* "Si, je l'ai (déjà) trouvé."
non S1sg Pft trouver-O3sg

13. *Oo nau= ti= saqe-a tea* "Non, je ne l'ai pas trouvé."
oui S1sg Neg1 trouver-O3sg Neg2

B. Questions totales alternatives

Dans les questions totales alternatives, la première partie de l'interrogation sera normalement toujours positive, et l'alternative négative. Les deux parties de l'interrogation seront mises en balance au moyen de la coordination alternative *si* "ou". L'alternative négative ne reprendra aucun des éléments de la prédication initiale, et se réduira au morphème de négation1, toujours associé à une particule énonciative (sauf s'il s'agit de l'auxiliaire *kare* "ne pas (faire)"). Le morphème de négation2 *tea* n'apparaît jamais. Le choix du morphème de négation se fera en fonction du marquage aspectuel de la première partie de l'interrogation. Au parfait *te=* répondra *ti-qa* "pas encore", à l'irrealis *ni=* pourront correspondre *ti-gai* si la valeur est simplement prospective, ou *kare* s'il s'agit d'exprimer une volonté:

14. *Niko= te= gangani si ti-qa ?*
S2sg Pft RedDetrans.manger ou Neg-PEN
"Tu as déjà mangé, ou pas (encore)?"

15. *Niko= ni= sae si ti-gai ?*
S2sg Irr monter ou Neg-PEN
"Tu vas monter, ou pas?"

16. *Niko= ni= gani udi si kare-a ?*
S2sg Irr manger banane ou ne.pas.faire-O3sg
"Tu mangeras (= tu veux manger) une banane, ou non?"

C. Questions partielles

1. Mots interrogatifs

Les mots interrogatifs appartiennent à la partie du discours correspondante: ceux dont la réponse sera un syntagme substantival appartiennent eux-mêmes à la partie du discours Nom, ceux qui portent sur un constituant circonstanciel seront adverbiaux, et ainsi de suite. Les mots interrogatifs sont les suivants:
– *sava*: quoi?
– *sei*: qui ?
– *bea*: où?
– *nañisa*: quand? (dans le passé)
– *ñeisa*: quand? (dans le futur)
– *be sava*: pourquoi? (pour quelle raison)/ pour quoi? (dans quel but)
– *dagasnia*: comment?
– *visa*: combien?

Sava et *sei* relèvent du domaine nominal. *Sava* peut d'ailleurs être précédé d'un article:

17. Niko= u= toga, niko= u= saqe na= sava qa, qariki?
S2sg PftRes rester S2sg PftRes trouver ArtAc quoi PEN aujourd'hui
"Tu es resté (ici), qu'as-tu vu, aujourd'hui?"

18. I= ni= da market sava ? "Elle vendra quoi?"
S3sg Irr faire marché quoi

Dans notre corpus les seuls énoncés où *sei* est accompagné d'un article personnel sont équatifs:

19. Nau= ti= gilea tea wari tatua kea i= sei
S1sg Neg1 savoir Neg2 Compl homme Dem ArtP qui
"Je ne sais pas qui est cet homme."

mais la présence de cet article personnel est, pour le moins, facultative:

20. Sei? Niko sei? "Qui est-ce? Qui es-tu?"
qui I2sg qui

Alors que *bea, nañisa, ñeisa,* sont adverbiaux, *dagasnia* est un verbe signifiant en fait "faire.comment" et pouvant se construire comme V2 de série verbale.

21. Gida dagasnia?[2] "Qu'est-ce qu'on fait?"
S1plincl faire.comment

Visa "combien", enfin, se comporte comme un numéral, et peut prendre le préfixe numéral *i-*.

22. I-visa kea mo= toga, i-rua si tolu?
Num-combien Dem Rel rester Num-deux ou trois
"Combien en reste-t-il, deux ou trois?" (litt "ils sont combien, ceux-là qui restent, deux ou trois?")

---

2. Littéralement: "comment on fait?", mais ce type d'énoncé du français tendra à se traduire par une construction à verbe sériel, dont le V1 ne sera pas hyperonymique (au contraire du *faire* du français), mais spécifique à l'action sur les modalités desquelles on s'interroge.) *Rowo dagasnia*? "Il a couru comment?"

Dans la majorité des cas, il n'y a pas de changement dans l'ordre des mots, et le mot interrogatif se trouve dans la même position que l'élément de réponse auquel il correspond, comme le montrent les paires d'exemples suivantes. L'événement est en effet présupposé, et la question porte uniquement sur l'identification du référent d'un des constituants:

23. Nik= saqe na= sava ? "Qu'as-tu trouvé?"
S2sg trouver ArtAc quoi

24. Na= saqe na= qorogi. "J'ai trouvé un coquillage."
S1sg trouver ArtAc coquillage

L'antéposition est cependant possible avec *bea* "où?" (ex 25-26) et *sei* "qui?" (ex 27-28). Le nom du syntagme sujet portera alors l'article *na=*, contrairement à ce qui se passe lorsque le prédicat n'est pas en tête. L'antéposition de l'interrogatif correspond à une focalisation, raison pour laquelle nous traduisons par une structure française équivalente du point de vue discursif, avec détachement à droite du sujet. Il faut cependant souligner que le sujet n'est pas détaché à droite en suñwadia, mais intégré à l'énoncé.

25. Tevteve bea? "Où est le couteau?"
couteau où

26. Bea na= tevtev ? "Où est-ce qu'il est, le couteau?"
où Art couteau

27. Tatua kea-la sei ? "Qui est cet homme?"
homme Dem-Anaph qui

28. Sei na = tatua kea-la ? "C'est qui, cet homme?"
qui Art homme Dem-Anaph

2. Portée de l'interrogation

La question peut porter sur des éléments de la proposition principale (ex 32 à 49) ou de la proposition subordonnée. (ex. 50-53)

a. Dans la proposition indépendante

Dans la proposition principale, l'interrogation pourra porter
- sur les prédicats non verbaux: nominaux (ex. 29), possessifs, numéraux (ex. 30), locatifs (ex. 34):

29. Sei kea?/ Sava kea "C'est qui, ça?/ C'est quoi, ça?"
qui Dem quoi Dem

30. No-ña visa?
CP-P2sg combien
"Tu en as combien?" (litt : les tiens, ils sont combien?)

31. I= Floed bea ? "Où est Floed?"
ArtP NP où

- sur les différents arguments du verbe: le sujet (ex 32), l'objet (ex 33-34) ou le complément oblique (ex. 35) auquel on rapportera le complément comitatif (ex 36), et le complément spatial des verbes de mouvement/déplacement/position (ex. 37):

32. *Sei veti ?* "Qui te l'a dit?"
qui dire

33. *I= taran sava ?* "Qu'est-ce qu'elle veut?"
S3sg aimer quoi

34. *Nik= toga laksae, nik= saqe sei ?*
S2sg rester AdvLoc S2sg trouver qui
"Quand tu étais là-bas, qui as-tu rencontré?"

35. *Nik= taran war nau= ni= lai min sei?*
S2sg aimer Compl S1sg Irr procurer Dest qui
"Tu veux que je le donne à qui?"

36. *Nik= mata-ñ sei ?* "Toi et qui?" (litt: "Toi, et avec toi, qui?")
S2sg avec-P2sg qui

37. *Nik= van= bea?* "Où vas-tu?"
S2sg aller où

38. *Nik toga bea ?* "Où étais-tu?"
S2sg rester où

39. *Nik sumai bea ?*[3] "D'où viens-tu?"
S2sg venir où

- sur les modifieurs du nom, comme les quantificateurs (ex. 40), le complément du nom (ex. 41)

40. *Nik= wol na= loli i-visa?* "Tu as acheté combien de bonbons?"
S2sg acheter ArtAc bonbon Num-combien

41. *tos ne sei?* "C'est la lampe de qui?"
lampe-torche CP qui

L'ensemble des compléments circonstanciels est interrogeable, puisque les informations qu'ils apportent sont toujours focales. L'interrogation peut porter, par exemple, sur les compléments de temps et de lieu même quand ils ne constituent pas des arguments du verbe, mais seulement des circonstants:

42. *ñeisa ?* "Ce sera quand?"
quand

43. *nañisa ?* "C'était quand?"
quand

Le terme *masqala*, qui peut normalement signifier soit "endroit, place" soit "époque", tendra, dans une question, à prendre ce deuxième sens. L'interrogation sur le lieu passe plutôt par *bea*.

44. *Le= sav masqala ?* "A quelle époque?"
Loc quoi endroit

45. *Bea?*
où?

3. On voit ici que le sème ablatif, c'est-à-dire du mouvement d'éloignement par rapport à un point, conceptualisé comme l'endroit d'où l'on vient, est porté par le verbe et non par le mot interrogatif, ou par un quelconque relateur prépositionnel.

Le complément de manière est interrogé par l'intermédiaire du verbe interrogatif *dagasnia*:

46. Dagasnia ?
faire.comment?

Les interrogations portant sur les compléments de cause et de but sont semblables, et passent par un syntagme prépositionnel constitué de la préposition purposive *be* qui peut signifier aussi bien "pour, dans le but de", que "pour la raison que, à cause de", et du nom interrogatif *sava*:

47. Nik= vagisi-a be sava ? "Tu le fouettes pour quelle raison?"
S2sg fouetter-O3sg Purp quoi

48. Nik= sugo le= tasi ? Be sava ? Laq.laqa ?
S2sg descendre Loc=mer Purp quoi RedDetrans.parler
"Tu descends au bord de la mer? Pour faire quoi? Téléphoner?"

L'interrogation portant sur l'instrument est introduite par un syntagme prépositionnel constitué de la préposition instrumentale *gin*, et du nom interrogatif *sava*. Ainsi l'exemple suivant interroge-t-il l'interlocuteur sur l'outil qu'il va utiliser dans l'opération d'écriture (un stylo, un crayon à papier, un bâton si le sol sert de support, etc.):

49. Niko= ni= rev.reve gin sava ?
S2sg Irr RedDetrans.écrire Instr quoi
"Tu vas écrire avec quoi?"

De façon générale, toutes les prépositions de forme nominale et oblique dont le régime peut être constitué par un nom commun ou un nom personnel[4] pourront former des syntagmes interrogatifs avec les noms interrogatifs *sava* ou *sei*, qui correspondront à leurs diverses valeurs sémantiques: *taval sei* "chez qui?", *le lol sava* "à l'intérieur de quoi?", etc...

b. Dans la subordonnée complétive

Les seuls constituants de la complétive pouvant être mis au centre de l'interrogation sont le sujet et l'objet:

50. Nau ti= gilea tea wari sei "Je ne sais pas qui (c'est)."
S1sg Neg1 savoir Neg2 Compl qui

51. nau= ti= gilea tea wari i= u= gan sava
S1sg Neg1 savoir Neg2 Compl s3sg PftRes manger quoi
"Je ne sais pas ce qu'il a mangé."

ainsi que le prédicat non verbal (nominal, numéral, complément du nom)

52. Nau= ti= gilea tea wari tatua kea i= sei
S1sg Neg1 savoir Neg2 Compl homme Dem ArtP qui
"Je ne sais pas qui est cet homme."

53. Tatua kea, nau= ti= vet lai tea wari sasa-na sei
homme Dem S1sg Neg1 dire ModCap Neg2 Compl nom-P3sg qui
"Cet homme, je ne sais pas comment il s'appelle."

4. Se reporter pour leur liste au chapitre 4 sur les "Relateurs prépositionnels et leurs équivalents".

c. Interrogations multiples.

Il est impossible de construire des interrogations multiples dans le même énoncé: l'interrogation ne peut porter sur plus d'un élément par proposition:

54. (a) *Sei da na= no-na maket ?*
qui faire ArtAc CP-P3SG marché
"Qui fait une vente de nourriture ?"

(b) *Ia= da na= no-na maket sava ?*
S3sg faire ArtAc CP-P3sg marché quoi
"Qu'est-ce qu'elle vend ?"

(c) **Sei da na= no-na maket sava ?*
qui faire ArtAc CP-P3sg marché quoi

4. Interrogation et relativation

Les structures interrogatives font fréquemment appel à une relativation:

55. Roño qa me-au, sava kea, mo= toti= lai na= asi?
écouter PEN avec-O1sg quoi Dem Rel Prog prendre ArtAc chanson
"Ecoute un peu avec moi, qu'est ce qui commence à chanter?

L'interrogation se présente alors grosso modo sous la forme d'une équative, mettant en balance deux syntagmes nominaux, le premier consistant en un mot interrogatif, et le second en un syntagme complexe de type <ce qui + prédicat>. Il se passe en somme la même chose qu'en français, où on trouve une alternance entre les deux structures <Qui + vb?> et "Qui est-ce qui?" par exemple. Cette dernière option est fondée sur un rejet du prédicat principal, essentiel (sur le plan sémantique), c'est-à-dire de ce qui présente le critère selon lequel le "qui" ou le "que" seront dans la réponse identifiés. Le premier des deux exemples suivant présente une interrogative sans relativation, et le second, une interrogative avec relativation.

56. Sei lai ga-ña udi kea min-iko?
qui procurer CP-P2sg banane Dem Dest-Obl2sg
"Qui t'a donné ces bananes que tu manges/ va manger?"

57. Sei mo= lai ga-ña udi kea min-iko?
qui Rel procurer CP-P2sg banane Dem Dest-Obl2sg
"Qui est-ce qui t'a donné ces bananes que tu manges/ va manger?"

Les exemples ci-dessous montrent la compatibilité de cette structure avec des prédicats verbaux et non verbaux:

58. Tatua kea niko= mo= veti min-ia ia= ni= sumai, vano bea ?
homme Dem S2sg Rel dire Dest-Obl3sg S3sg Irr venir aller où
"L'homme à qui tu as dit de venir, il est allé où ?"

59. I-visa kea mo= toga, i-rua si tolu?
Num-combien Dem Rel rester Num-deux ou trois
"Il en reste combien, deux, ou trois?"

5. Ordre des constituants et saillance de l'élément interrogé

Lorsque l'énoncé compte plusieurs syntagmes circonstanciels dont l'ordre est relativement peu fixe, l'élément sur lequel porte l'interrogation (le plus focal, donc) est en fin de proposition:

60. Nik gagaru nanova le= bei lata ?
S2sg se.baigner hier Loc eau grand
" Hier, tu as été te baigner à la grande rivière?" (ou ailleurs?)

61. Nik gagaru le= bei lata nanova ?
S2sg se.baigner Loc eau grand hier
"Tu as été te baigner à la grande rivière hier?" (ou aujourd'hui?)

6. Questions partielles alternatives

Les questions partielles alternatives mettent, comme les questions totales alternatives, deux portions de l'énoncé en balance au moyen du coordonnant *si* "ou". La seconde partie ne reprend pas l'ensemble de la prédication, mais uniquement le constituant remplaçant la partie focale de la première moitié de l'énoncé. Ainsi, dans l'énoncé 62, l'interrogation partielle porte sur le constituant focal *le uta* "sur la rive". La partie alternative de l'énoncé consistera donc simplement en un autre syntagme prépositionnel de même forme, substituable au premier, *le aka* "en pirogue". On notera que le complexe verbal *rasu sae*, qui ne correspond sémantiquement qu'au premier syntagme prépositionnel (on ne peut marcher dans une pirogue) n'est cependant pas remplacé dans la deuxième moitié de l'énoncé par un équivalent adapté au syntagme prépositionnel (comme par exemple *sua* "pagayer"). Cela serait envisageable, mais n'est pas nécessaire, parce que ces verbes sont des hyponymes, renseignant sur le type de déplacement, mais ne sont pas pour autant focaux. Le déplacement aura en effet de toute façon lieu, et l'interrogation ne porte pas sur ce point:

62. Kamu=rasu sae le= uta, si le= aka ?
S2pl marcher monter Loc rive ou Loc pirogue
"Vous y aller en marchant sur la rive, ou en pirogue?"

Dans l'énoncé suivant, en revanche, le verbe de direction *sae* "monter, aller vers le sud" de la première moitié de l'énoncé est repris dans la seconde moitié par son correspondant *sugo* "descendre, aller vers le nord.":

63. Niko= ni= sae Narovrovo si sugo Marino?
S2sg Irr monter Topon ou descendre Topon
"Tu vas aller (dans le sud) à Narovrovo ou aller (dans le nord) à Marino?"

III. Enoncé injonctifs

Il existe toute une gradation dans le marquage des actes de parole injonctifs du suñwadia en discours direct. Un locuteur ayant l'intention de pousser une autre personne à accomplir un acte dispose de toute une gradation de moyens. L'énoncé injonctif peut prend la forme:

– d'un énoncé distinct de l'assertion par l'intonation et la suppression du syntagme ou de l'indice personnel sujet;

– d'un énoncé que seuls des éléments suprasegmentaux (notamment l'intonation) distinguent d'une assertion;
– d'un énoncé de forme assertive marqué à l'irrealis par la particule *ni=;*
– d'un énoncé marqué à l'aoriste.

On exemplifiera ici chacune de ces catégories en en donnant les caractéristiques superficielles. L'analyse des valeurs de chaque type injonctif dépend notamment de l'étude du système aspectuel, et le sujet sera abordé de nouveau, et approfondi, à cette occasion.

A. Enoncés injonctifs sans marque TAM

1. Sans indices personnels

Les énoncés sans marque aspecto-modale segmentale ni indices personnels[5] sont plus facilement identifiables comme des injonctifs que les suivants (sans marquage TAM, mais présentant des marques personnelles), qui, on le verra, se trouvent aux limites de la notion "d'ordre", ou même de "conseil". Ici, il n'existe aucune ambiguïté sur le fait que le locuteur enjoint à l'interlocuteur de faire quelque chose, et qu'il y trouve donc un intérêt personnel, quel qu'il soit.

64. Sumai! "Viens!"
venir

En revanche, c'est l'injonctif le plus neutre, c'est-à-dire celui qui est le moins chargé de valeurs annexes (prospectif, optatif). Il ne préjuge pas du succès de la manipulation tentée sur l'interlocuteur. Il correspond à un degré moyen de véhémence et d'insistance.

65. "Gani!" "Mange!"
manger

2. Avec indices personnels

Les énoncés injonctifs à l'inaccompli, c'est-à-dire sans marquage aspecto-modal explicite, correspondent au degré le moins véhément de l'injonction. Le locuteur s'en sert pour toutes les instructions d'ordre procédural, c'est-à-dire pour expliquer à son interlocuteur comment faire quelque chose, sans pour autant avoir, pour sa part, d'intérêt personnel à ce que l'interlocuteur procède effectivement à l'action ou la série d'actions qu'il lui conseille. Les sections de notre corpus qui correspondent à des recettes de cuisine ou à l'exposé de règles du jeu, par exemple, regorgent de ce type d'énoncés:

5. A propos de l'effacement du marquage personnel à l'injonctif dans les langues du monde, on citera ici Lemaréchal (1997:217-232) qui pose différentes questions intéressantes, notamment celles de savoir si c'est le sujet ou l'agent qui est réellement éclipsé dans ce type d'énoncés, et s'il faut analyser l'effacement comme celui de la marque personnelle ou bien comme celui de la place d'argument.

66. Tau niko= bas dañwagu-a, tau luqe-a;
après S2sg étaler faire.correctement-O3sg Connex couvrir-O3sg

luq wurwuri baso,nik= ete na= no-ña avi,
couvrir être.complet finir S2sg regarder ArtAc CP-P2sg feu

wa= manono, niko= balat na= umu kea-la.
Cadr être.éteint S2sg ôter.les .pierres.de ArtAc four Dem-Anaph
"Puis, quand tu l'as bien fait, tu le couvres; une fois que tu l'as bien enveloppé regarde ton feu, si/quand il est éteint, enlève les pierres du four."

67. Bastau ñwere gida= wa= vavano, ,
ensuite être.comme S1plincl Cadr RedDur.aller

kad kea-la le= tina-na wa= baso
carte Dem-Anaph Loc milieu-P3sg Cadr finir

kakaka gida= toga be ete le= no-da ña.
maintenant S1plincl rester Purp voir Loc CP-P1plincl PEN
"Ensuite, genre, si on continue à jouer, si les cartes au milieu sont finies, alors on ne peut plus que regarder celles qu'on en main."

B. Enoncés injonctifs marqués à l'irrealis.

L'expression d'une injonction peut être marquée par la particule *ni=* étiquetée irrealis (en minuscule, pour la différencier du mode global IRREALIS):

68. Kamu=ni= tau gorgoro-a. "Vous allez le refermer."
S2pl Irr poser fermer-O3sg

C'est la seule marque qui permet, en discours direct, d'exprimer à l'interlocuteur une injonction à destination d'un tiers.

69. Gida= ti= usi Paul mata-n Nickolson.
S1plincl Aor demander NP avec-P3sg NP

Ira= ni= valu no-da revreve
S3pl Irr lire CP-P1plincl écriture.
"Demandons à Paul et Nickolson. Ils liront nos Ecritures."

Dans l'ensemble, les énoncés ainsi marqués sont d'un degré de véhémence semblable à ceux sans marquage segmental du TAM, et moindre que ceux marqués à l'aoriste. En revanche, l'identité de marquage avec des énoncés prospectifs traduit sans doute la représentation qu'entretient le locuteur du résultat de son acte de langage. Les injonctions en *ni=* semblent ne pas, (ou en tout cas, moins) tenir compte de la possibilité qu'aurait l'interlocuteur de ne pas obéir à l'ordre:

70. Tigai, kamu= ni= tau-nau laka ña.
non s2pl Irr poser-O1sg ici PEN
"Non, vous allez me laisser ici."

Là encore, ce type d'énoncé peut servir à donner des instructions procédurales :

71. *Albertine ni=usi vetar… wari gida= toga dalvita,*
NP Irr interroger dire Hyp S1plincl rester être.autour

i= ni= kare wari usi Agnes gida= ti= usi
S3sg Irr Prohib vouloir interroger NP S1plincl Aor1plincl demander

ñwere dalvita kea, i= ni usi-nau si usi Lala
être.comme être.autour Dem S3sg Irr interroger-O1sg ou demander NP
"Albertine va demander… si nous étions toutes assises en rond, elle ne voudrait pas demander à Agnès, nous devons demander, genre, tout autour, elle va me demander à moi, ou à Lala."

Enfin, c'est l'un des moyens que l'on peut mettre en œuvre pour modaliser une demande et atténuer la violence pragmatique de l'acte injonctif (l'utilisation de *lai*, marquant la capacité, en V2 de CVS participe de la même volonté de modalisation):

72. *Kamu=ni= vari lai na= ga-ku wutu?*
S2pl Irr épouiller ModCap ArtAc CP-P1sg poux
"Vous pourriez m'épouiller?"

C. Enoncés injonctifs marqués à l'aoriste.

Les énoncés injonctifs marqués à l'aoriste sont potentiellement les plus véhéments de tous. Autrement dit, tous les énoncés à l'aoriste ne sont pas très véhéments:

73. *Go= van suria tai-a.*
Aor2sg aller suivre-O3sg couper-O3sg
"Allez, suis la (la branche) et coupe là."

mais les énoncés réellement véhéments et les moins modalisés sont marqués à l'aoriste:

74. *Wia, go= mule va.vano, niko mo= ti-ñ vit tea*
Bien, Aor2sg rentrer Red.aller S2sg Rel Neg1-PEN être.doué Neg2

be sosouna le= aka.
Purp pêcher Loc pirogue
"Très bien, rentre donc, puisque tu ne vaux rien pour ce qui est de pêcher dans une pirogue."

75. *Gida ti= kare tot= malabusa mea tea*
S1plincl Aor1plincl Prohib Prog traîner avec-O3sg Neg2
"Nous ne devons pas traîner avec cela."

76. *Ge= sugo ge= gagaru le= tasi.*
Aor2pl descendre Aor2pl se baigner Loc mer
"Descendez vous laver dans la mer."

Ils ne préjugent cependant pas de l'échec ou de la réussite de l'acte d'injonction. D'autre part, une partie des marques proclitiques aoristes survenant dans des énoncés injonctifs semblent en fait ne pas être de réelles marques d'injonctifs en elles-mêmes, mais servent à marquer une séquence de procès suivant un premier procès marqué, lui, à l'injonctif d'une autre façon (par *ni=*, par exemple):

77. *Sumai tua-ku, vano go= toga me nia-ña.*
venir cher-P1sg aller Aor2sg rester avec époux-P2sg
"Viens, ma chérie, va rejoindre ton mari."

78. Niko= ni= to(ga) laka, go= etau na= sava kea mo= toti= sumai
S2sg Irr rester AdvLoc Aor2sg observer ArtAc quoi Dem Rel Prog venir.
"Tu vas rester là, et observer ce qui vient."

En discours indirect, l'aoriste concurrence l'irrealis, notamment pour le marquage des énoncés injonctifs portant sur une troisième personne grammaticale:

79. Aregi min-ira na= vavine, ira= ge= tai na= dau.
ordonner Dest-Obl3pl ArtAc femmes S3pl AorPl couper ArtAc feuille.
"Il ordonna aux femmes d'aller couper des feuilles."

D. Enoncés prohibitifs

Rappelons pour commencer que dans beaucoup de langues, le prohibitif n'est pas le symétrique ou la négation de l'injonction. C'est le cas ici, bien que nous ayons choisi, par commodité, de traiter les énoncés prohibitifs dans la section consacrée aux énoncés injonctifs.

L'énoncé prohibitif fait intervenir le verbe *kare* "ne pas faire quelque chose". Il peut s'employer dans un sens non injonctif:

80. Bula-ku qouro kea-ga, nau= ni= taunigi, ira= ni= kare saqe tea.
CP-P1sg igname Dem-Prox S1sg Irr cacher S3pl Irr Prohib trouver Neg 2
"Mon igname, je vais la cacher, il ne faut pas qu'ils la trouvent."

Dans la plupart des énoncés, cependant, il se construit sans marque TAM ni proclitique sujet (avec un sens prohibitif, donc) comme un V1 de construction à verbes sériels, le V2 dénotant l'action prohibée par *kare*:

81. Eh, gida mulmule, kamu= kare tur laka tea!
Interj S1plincl Red.rentrer S1plex Prohib se tenir AdvLoc Neg2
"Eh, on rentre, ne restez pas là!"

82. Nik saqe-ra, kare raregi tea, vene.
S2sg trouver-O3pl Prohib attendre Neg2 tirer
"Si tu les rencontres, n'attends pas, tire."

83. Au kamu kare ña vano tea, kamu ti= tarisa tea.
Interj S2pl Prohib PEN aller Neg2 S2pl Neg1 suffire Neg2
"Ah, n'y allez pas, vous n'êtes pas assez forts !"

Il peut également se construire seul avec un suffixe objet, reprenant une prédication précédente. La forme *kare-a* de l'exemple suivant reprend l'ensemble de la prédication *gidarua ni mule*, pour interdire qu'elle s'accomplisse:

84. Nau= vetar "Patricia, gidarua ni= mule."
S1sg dire NP S1duincl Irr rentrer

Patricia ti vetar tigai, kare-a. Kami ni= toga ni= sawa.
NP Aor3sg dire non Prohib-O3sg S1plex Irr rester Irr danser.
"Puis, j'ai dit "Patricia, toi et moi, on rentre". Patricia a dit que non, qu'on allait rester et danser."

On le trouve également à la première personne inclusive, éventuellement accompagné de la particule irrealis *ni=,* dans un sens plus hortatif qu'injonctif:

85. Gida= ni= kare da na= masiña gas.gase-da tea
S1plinc Irr Prohib faire ArtAc travail Red.seul-P1plincl Neg2
"Nous ne devons pas travailler chacun tout seul."

E. Injonction et particules énonciatives

La particule énonciative accompagnant en général les énoncés injonctifs est *qa*, qui a pour fonction de souligner l'ipséité et l'unicité du procès[6], et qui, en cela, a sensiblement le même sens que le "un peu" ou que certains emplois du "donc" du français, ou que le *mal* de l'allemand (*komm mal!* "Viens un peu ici!"):

86. Sumai qa! "Viens un peu ici!"/ "Viens donc ici!"
venir PEN

Elle suit immédiatement le verbe ou le mot prédicatif, peut s'intercaler entre les deux verbes de certaines CVS (celles à V2 directionnel (ex 87) ou purposif (ex. 88), notamment, mais pas celles qui confinent à la co-lexicalisation (ex. 89)), et entre le verbe et son objet (ex. 90).

87. Wia, go= lua qa sumai, kamami= ni= ete-ko
bon Aor2sg sortir PEN venir S1plex Irr voir-O2sg
"Bien, sors un peu, qu'on te voie."

88. "Oh, kamu kea-ga ge sumai qa ge= vari ga-ku wutu.
Interj S2pl Dem-Prox AorPl venir PEN AorPl épouiller CP-P1sg poux
"Eh vous là, venez un peu m'épouiller!"

89. Da-ete qa! "Essaye un peu!"
essayer PEN

90. Nau= ni= are-a qa i-tewa. "Je vais en appeler un, tiens"
S1sg Irr appeler PEN Num-un

Combinée avec le prohibitif, la particule *qa* prend un sens temporel, et sert à repousser le moment de faire une action[7]. On glosera alors l'ensemble par "ne fais pas encore telle chose."

91. Kare qa! "Attends un peu."
Prohib PEN

6 . On reviendra sur cette particule dans le chapitre 24 "Hiérarchisation informationnelle", § II-D-3

7. Cet emploi est proche de celui que la particule exerce lorsqu'elle est associée à la négation *ti=* pour signifier "pas encore."

Chapitre 22
La négation

La négation logique et la négation linguistique ne coïncident pas toujours. Pour les logiciens, l'opération de négation consiste à présupposer dans un premier temps une prédication (positive), et à prédiquer ensuite de l'ensemble de cette prédication première qu'elle n'est pas vraie. La portée de la négation est donc globale. Un fait est considéré comme avéré ou non, selon les univers pris en considération.

La négation linguistique est plus subtile en un sens, en cela qu'elle peut ne porter que sur un seul constituant de l'énoncé. Si l'on considère l'énoncé français "Je ne suis pas allée au marché hier pour acheter des carottes avec ma mère" et que l'on y applique le raisonnement "logicien", on considèrera qu'aucune des relations énumérées ci-dessous n'est avérée[1]:

– je /aller quelque part,
– aller quelque part / hier,
– aller /au marché,
– aller quelque part / avec sa mère,
– aller au marché pour acheter quelque chose,
– aller au marché pour acheter des carottes,

Or, si l'on se place du point de vue du linguiste, cette phrase présuppose que le locuteur

– a laissé quelqu'un aller au marché à sa place et est resté à la maison,
– ou est allé ailleurs qu'au marché,
– ou est allé au marché ce matin et non hier,
– ou est allé au marché mais pas dans le but d'y acheter quelque chose,
– ou est allé au marché mais dans le but d'y acheter autre chose que des carottes,
– ou est allé au marché acheter des carottes mais pas avec sa mère,

ou quelque combinaison que ce soit de ces différentes options (même si en fait, toutes ces combinaisons ne sont pas équivalentes du point de vue de la saillance informationnelle, et qu'il existe toujours un focus par défaut, localisé en général, dans les langues SVO, sur le dernier terme). Pour le linguiste, il est donc évident que, d'une part, la négation ne peut pas toujours être prise comme un bloc, et que, d'autre part, elle interagit avec d'autres phénomènes permettant d'éviter l'ambiguïté de l'énoncé. Ces phénomènes peuvent être d'ordres divers (marquage aspectuel, repérage

1. On ne cite ici que des relations termes à termes, mais les relations prédicatives peuvent tout à fait être multimodales, ce qui démultiplierait grandement le nombre de lignes à prendre en compte pour notre démonstration.

temporel et spatial, quantification, subordination, etc…). Mais de façon globale, la négation a toujours à voir avec la notion de hiérarchisation de l'information, et avec l'élément le plus focal de l'énoncé. Il s'agit toujours de sélectionner la portion de l'énoncé sur laquelle on va faire porter cette prédication seconde que constitue la négation, et de la rendre saillante par cette opération même. Par le fait même de construire une seconde prédication sur la première, on relègue en effet celle-ci du côté des topiques, du "déjà-su", du présupposé et préconstruit. L'information nouvelle réside donc dans le fait de poser qu'un constituant ne possède pas la même valeur de vérité que l'ensemble du reste de l'énoncé, et qu'il ne peut donc être aligné avec le reste. On verra que cela explique une grande partie des propriétés distributionnelles et des compatibilités de la négation avec d'autres catégories morpho-syntaxiques ou sémantiques.

I. Morphologie et distribution

Il n'existe pas en suñwadia de marqueur affixal permettant, à l'instar de *in-* ou *de-* en français, de produire la contrepartie négative ou l'antonyme d'un nom, d'un verbe, d'un adjectif. Les lexèmes ne sont donc pas morphologiquement identifiables comme positifs ou négatifs[2].

A. Les morphèmes négatifs

Les morphèmes et lexèmes négatifs relèvent de trois catégories morpho-syntaxiques différentes: un paradigme de particules clitiques encadrant le prédicat ou les constituants sur lesquels s'exercent la portée de la négation; un verbe pouvant servir d'auxiliaire prohibitif; enfin, un adverbe (d'origine locative) permettant de former des énoncés existentiels négatifs. Les énoncés-réponses servant à dire "non" correspondent aux particules clitiques. Les énoncés négatifs qui ne consistent ni à exprimer une modalité jussive, ni à indiquer l'inexistence d'une entité, mobilisent deux ou trois des particules encadrant le prédicat (et un certain nombre d'autres constituants, optionnellement, comme on le verra plus loin.). On ne parlera pas ici de construction à morphème discontinu, dans la mesure où les éléments que nous glosons comme "Neg1" forment un paradigme, alors que celui que nous glosons par "Neg2" est toujours identique. Le

---

2. La notion de polarité est un peu dangereuse dans ces cas-là, car on trouve difficilement des critères autres que sémantiques pour déterminer qu'un lexème est "intrinsèquement" positif ou négatif. On pourra considérer que le fait d'être compatible avec des morphèmes de négation (non affixaux) constitue un critère de sélection entre lexèmes positifs ou négatifs. Le verbe *kare* "ne pas faire, s'abstenir" (dont on a vu qu'il sert d'auxiliaire pour former des énoncés prohibitifs) se qualifie bien dans ce cas comme un verbe à polarité négative. *Taroa* "refuser", au contraire, doit être classé parmi les verbes à valeur positive.

* *Ti=*	*kare-a*	*tea*
Neg1	s'abstenir.de-O3sg	Neg2

Nau=	*ti=*	*taroa*	*gin-ira*	*tea*
S1sg	Neg1	refuser	Instr-Obl3pl	Neg2

"Je ne refuse pas de les voir"

morphème de négation 1 "*ti*" se voit parfois adjoindre un modifieur sous la forme d'une particule énonciative suffixée. On aura donc une série *ti-gai… tea* "ne pas beaucoup"/ "pas très" et par extension "ne pas"; *ti-qa… tea* "ne pas encore..", et enfin *ti-ña.. tea.* "ne pas du tout".

NEGATION 1	PREDICATS + AUTRES CONSTITUANTS EVENTUELS	NEGATION 2
ti… *ti-gai…* *ti-ña…* *ti-qa…* *kare…*	Prédicat	*…tea*

En plus de *ti… tea* et de ses composés, il existe, on l'a dit, deux autres lexèmes servant à former des énoncés négatifs: *kare* (qui se combine également avec le morphème de Neg2, et qui apparaît à ce titre dans la liste ci-dessus, et l'existentiel négatif *tigala*. Ces deux dernières formes négatives ne sont pas des particules clitiques portant sur le prédicat ou sur l'un des constituants de l'énoncé, mais constituent eux-mêmes le (ou une partie du) prédicat.

1. Ti …tea

La construction la plus fréquente, et celle qui sert de base à presque toutes les autres, est le couple de morphèmes *ti… tea*:

1. *I=* *ti=* *sumai* *tea*
S3sg Neg1 venir Neg2
"Il n'est pas venu."

Dans son article sur la négation en lewo, R. Early (1994 : 86-87) écrit:

> "Clarks (1983: 209) reports finding "biposed negative constructions" in a number of other NCV locations as well (Banks Islands, Aoba-Maewo, and Rerep – actual language names not given). He also reconstructs Proto NCV *(*st)a(vb)V* for NEG1 and **tea* for NEG2. The first form is considered to be related to other Oceanic preverbal negative markers of the form **ta-*, and the second is considered to recal PNCV **tea* "one", which has come to function as an additional negative emphasiser"

On voit que le morphème de négation 2 du suñwadia correspond parfaitement à l'analyse de Clark pour les langues du nord-centre Vanuatu (NCV), et à la reconstruction qu'il propose pour le proto-NCV. Un fait apparaît cependant étrange: d'après A. François (communication personnelle), toutes les langues du nord-Vanuatu possédant un reflet de **tea* dans leur système de négation possèdent le même reflet pour le numéral "un". En suñwadia, le numéral prend une forme légèrement différente: *tewa.* On souscrira cependant à l'hypothèse selon laquelle le morphème de négation 1 est bien un ancien partitif. La négation globale serait donc une ancienne structure "ne (même) pas PRED un X", ressemblant à la négation du français, où le forclusif était un élément positif et sémantiquement sélectionné pour sa petite taille, et où "je ne vois goutte" signifie originellement "je ne vois même pas une goutte", et "je ne vois pas", "je ne vois même pas un pas".

2. Ti-gai…tea

Le morphème de négation 1 *ti=* peut se voir suffixer trois morphèmes différents qui modifient plus ou moins son sens. Celui qui change le moins ce dernier semble être le quantificateur *gai* "très". Le sens compositionnel de *ti-gai=… tea*[3] serait donc "pas très", et permet(trait) d'atténuer la négation. En synchronie, *ti-gai=... tea* a le même sens que *ti=... tea*, et sert purement et simplement à nier un constituant de l'énoncé. Les deux énoncés suivants se font suite dans notre corpus (il s'agit d'une question et de sa réponse), et illustrent bien la synonymie de ces deux négations:

2. *Niko ti-gai= saqe tea na= ga-mi waroro?*
s2sg Neg1-PEN trouver Neg2 ArtAc CP-P1plex turbo.vert
"Tu n'as pas trouvé notre turbo vert?"

3. *Tigai! nau= ti= saqe tea na= ga-mu waroro*
non S1sg Neg1-PEN trouver Neg2 ArtAc CP-P2pl turbo.vert
"Non, je n'ai pas trouvé votre turbo vert."

La différence entre les deux énoncés ne semble pas due à une modalisation quelconque de l'énoncé interrogatif, et les deux formes sont réellement interchangeables.

3. Ti-ña… tea

Le second morphème pouvant être suffixé à *ti=* est la particule *ña*. Dans un énoncé positif, *ña* est un quantificateur restrictif ayant pour sens "seulement", et pouvant porter soit sur les entités, soit sur les procès. Dans un énoncé négatif, c'est uniquement sur les procès et la prédication qu'elle portera:

4. *I= ti= wa "Ow, tigai, niko= ni= ti-ña rowo liwi-au tea."*
S3sg Aor3sg Quot Interj non S2sg Irr Neg1-PEN courir vaincre-O1sg Neg2
Il dit "Oh, non, tu ne me vaincrais pas à la course."

Ti-ña… tea tend, contrairement à *ti-gai… tea*, à rendre plus drastique la négation. Elle aura donc le sens de "ne pas du tout", et éventuellement "ne rien", même s'il n'existe pas à proprement parler de proforme spécifique traduisant "rien":

5. *Ka i= Gatou ti-ña= maturu tea, da masiña.*
CoordArtP crabe Neg1-PEN dormir Neg2 faire travail
"Mais Crabe n'alla pas dormir du tout, il travailla."

6. *Nau= tiña= taunigi tea, ka ti= veti ña.*
S1sg Neg1 (se).cacher Neg2 Coord Aor dire seulement
"Je ne me suis pas cachée, j'ai juste répondu."

---

3. L'hypothèse que nous proposons nous semble valide en synchronie. Cependant, il faut mentionner que Lynch, Ross et Crowley (2011:88) reconstruisent une forme **tikai* pour le POc, sans décider s'il faut la considérer comme un seul morphème, ou deux. Dans le premier cas, il faudrait peut-être penser que la forme originelle aurait été *tigai,* qui aurait eu tendance à se syncoper en *ti*, la partie *gai* étant ensuite réanalysée comme un marqueur différent, en paradigme avec les particules énonciatives *ña* et *qa*. Le segment *gai* ne serait alors qu'un homophone de l'adverbe quantifieur *gai*.

4. Ti-qa…tea

Ti-qa…tea est la dernière des constructions négatives formées sur la base de *ti…tea.* La particule énonciative *qa* sert, dans les énoncés positifs, à modaliser légèrement les impératifs. Elle suit toujours immédiatement les prédicats. Associée à une négation, elle donne à cette dernière le sens de "ne pas encore":

7. *Ira= ti-qa roño tea.* "Ils n'ont pas encore entendu."
S3pl Neg1-PEN entendre Neg2

8. *Wula-na i-rua si tolu,*
mois-P3sg Num-deux ou trois

niko= ti-qa= roño gigilagi tea no-na laqa-na,
S2sg Neg1-PEN entendre reconnaître Neg2 CP-P3sg mot-P3sg
"Quand il a trois ou quatre mois, tu ne reconnais pas encore ce qu'il dit."

On décrira un peu plus loin ce qu'il en est des interactions entre négation et marquage aspecto-modal.

5. Les énoncés réponses négatifs.

Les énoncés réponses négatifs correspondent à ce qui constitue la première partie de la négation double. Le morphème *tea* n'apparaît donc pas dans ces énoncés-réponses. On trouvera simplement *Ti-gai, ti-ña, ti-qa*, signifiant "Non", "Pas du tout/ Rien", et "Pas encore." Ces trois éléments peuvent apparaître seuls (en tant que réponse à une question), ou suivis d'une explicitation par un énoncé complet, positif ou négatif:

9. *Nau= ti= vetar « Nik reve visa ? » I= ti= vetar ti-ña*
S1sg Aor dire S2sg tirer combien S1sg Irr dire Neg-PEN
"J'ai dit «Tu en as pêché combien?» Elle a répondu «Aucun»."

Ti-gai fonctionne également comme interjection marquant l'étonnement ou annonçant l'expression d'un avis personnel (il est dans ces cas-là associé à une intonation particulière, bien sûr). Si *ti* n'apparaît jamais seul ni comme énoncé-réponse ni comme interjection, il faut mentionner l'existence d'une interjection *wa ti,* ou *wa tigai*, que l'on peut rapprocher de ce dernier emploi des morphèmes négatifs. La langue voisine, le suñwadaga dispose en effet comme équivalent de *ti…tea* d'un double morphème *gwatea…gwatea*, qui semble bien fonctionner de la même façon. Or l'interjection *gwatea* a par ailleurs la même utilisation interjective que *wa ti* en suñwadia, et les équivalences phonétiques semblent bien indiquer qu'il s'agit historiquement d'un même morphème:

10. *Wa ti-gai ia va kea-ga nau= mo= tarana wari nau= ni veti,*
Interj I3sg PEN Dem-PEN S1sg Rel aimer Compl S1sg Irr dire
"Non donc voilà ce que je voulais dire."

11. *Wa-ti Vaelet gale, i= mo= ti= gilea tea sosouna le= aka,*
Interj NP mentir S3sg Rel Neg1 savoir Neg2 pêcher Loc pirogue

i= war lulua.
S3sg vouloir vomir
"Non mais Vaelet mentait, c'est parce qu'elle ne sait pas pêcher dans une pirogue, elle avait envie de vomir."

6. L'existentiel négatif.

Le locatif anaphorique *ala* "là, à cet endroit dont j'ai parlé", qui sert à former les prédications existentielles, possède un pendant négatif ne fonctionnant, lui, que comme négation de l'existence du sujet. On trouve donc *tigala* ou *tigilala* (variante dialectale du village de Marino), et non pas **tigai ala*:

12.	*Ga-da*	*bigi*	*tigala.*	"On n'a pas de viande à manger!"
	CP-P1plincl	viande	Existneg	

7. L'auxiliaire kare

Un seul des morphèmes négatifs pouvant apparaître dans la position du morphème de négation 1 n'est pas formé sur la base *ti*: le verbe *kare*. Signifiant, quand il est employé seul, "s'abstenir de":

13.	*Kare-a!*	"Abstiens t'en."
	s'abstenir.de-O3sg	

il fonctionne le plus souvent comme un auxiliaire, permettant de construire des énoncés injonctifs négatifs, c'est-à-dire les interdictions:

14.	*Kamu*	*kare*	*ña*	*vano*	*tea*	"N'y allez pas !"
	S2plex	Prohib	PEN	aller	Neg2	

15.	*Kar*	*taqoro*	*tea!*	"Cesse de crier!"
	Prohib	faire.du.bruit	Neg2	

B. Distribution et portee par défaut

1. Les morphèmes de négation dans le syntagme prédicatif

On l'a dit, la négation forme une structure qui encadre le prédicat, et éventuellement un certain nombre d'autres constituants de l'énoncé, présentés ci-dessous. Le morphème *ti*, ainsi que les éventuelles particules qui peuvent lui être suffixées, sont globalement clitiques, et font partie des divers proclitiques qui s'accumulent devant le prédicat. L'ordre normal de ces clitiques est le suivant:

PERSONNEL SUJET - RELATIVANT - MODE - ASPECT - TEMPS/HYPOTHESE - NEGATION1

Le morphème de négation 1 est donc celui qui s'insère juste avant le prédicat, après tous les autres proclitiques. Il est plus difficile de définir en une phrase la position du morphème de négation 2 *tea*. Celui-ci se trouve toujours après le prédicat, après les suffixes personnels s'il y en a. On verra un peu plus loin qu'un certain nombre de constituants peuvent apparaître à gauche de *tea*, mais que cela n'est pas nécessaire pour tous. Quoiqu'il en soit, tous les éléments optionnellement présents à cette position sont focaux lorsqu'ils s'y trouvent (ce qui ne signifie pas pour autant qu'ils ne sont pas focaux quand ils figurent après *tea.*).

2. Types de prédicats pouvant s'inscrire entre les morphèmes de négation.

a. Généralités

Les compatibilités entre types de prédicats et morphèmes négatifs sont les suivantes:

	ti… tea et composés	prohibitif *kare… tea*	existentiel négatif *tigala*
prédicats verbaux	+	+	-
prédicats nominaux	+	-	+
prédicats possessifs	+	-	+
prédicats attributifs	+	+	-
prédicats numéraux	+	-	-
prédicats adverbiaux	+	-	-

Tableau 1. *Compatibilités entre types de prédicats et morphèmes négatifs*

Ces compatibilités sont illustrées, pour chacun des types de prédicats, dans le chapitre qui leur est consacré (13), et nous ne nous étendrons donc pas ici sur le sujet. Nous citerons simplement ici deux cas particuliers. L'objet incorporé (qui fait, en fait, partie du verbe, et ne peut réellement se décrire comme un "constituant" à part entière de l'énoncé) figure nécessairement entre les deux morphèmes de négation:

16. I= ti-gai da masiña tea
S3sg Neg1-PEN faire travail Neg2
"Il n'est pas en train de travailler."

*17. *I= ti-gai da tea masiña*
S3sg Neg1-PEN faire Neg2 travail

Un modifieur ou un lexème épithète d'un nom prédicatif obéira également à cette contrainte distributionnelle, et l'ensemble du syntagme substantival ainsi conçu sera encadré par les morphèmes de négation:

18. Ti-gai va sursurigi rañai tea.
Neg1-PEN PEN conte grand Neg2
"Ce n'est pas un grand (vrai) conte (sous-entendu, c'est une histoire vraie)."

19. Ia kea-la ti-gai spirit wia tea
I3sg Dem-Anaph Neg1-PEN esprit bon Neg-2
"Ce n'est pas un bon état d'esprit."

20. Ti= no-ra bol tea "Ce n'est pas leur balle."
Neg1 CP-P3pl balle Neg2

Cela peut s'expliquer d'une part par les liens de cohésion à l'intérieur d'un syntagme, bien sûr, mais également par le fait que dans un tel énoncé, la portée de la négation est précisément sur l'adjectif, et non sur la tête nominale. Un énoncé tel que "ce n'est pas un grand conte" ne nie pas la nature de conte du référent, mais sa qualité "être grand". De même, "ne pas être un bon état d'esprit" ne nie que le fait que la qualité de l'état d'esprit soit bonne, "ne pas être leur balle" ne nie pas la nature de la balle mais seulement son appartenance, etc.

Lorsque la négation encadre uniquement un prédicat, sans que celui-ci soit accompagné d'un autre constituant, la portée est, par défaut, sur ce prédicat.

b. Le cas des constructions à verbes sériels.

Il faut cependant rappeler que la compatibilité des prédicats verbaux avec les morphèmes de négation n'empêche pas une certaine complexité dans le traitement des prédicats verbaux complexes, ou constructions à verbes sériels (CVS). Le V1 de ces constructions est toujours inscrit dans le

cadre formé par les deux parties de la négation, mais le V2 est traité différemment selon le type de sérialisation dont il relève. Les trois types de cas se présentent puisqu'il existe des V2 figurant obligatoirement avant *tea,* des V2 nécessairement exclus de la parenthèse de la négation, et d'autres enfin pouvant se trouver dans cette position ou non.

Dans la première catégorie se placent le V2 marquant la modalité *lai*:

21. *I=* *ti=* *rasu* *lai* *tea* "Il ne peut pas marcher très vite."
S3sg Neg1 marcher ModCap Neg2

22. **I=* *ti=* *rasu* *tea* *lai*
S3sg Neg1 marcher Neg2 ModCap

ou le verbe *liwi* "vaincre"

23. *Niko=* *ni=* *ti-ña* *rowo* *liwi-au* *tea*
S2sg Irr Neg1-PEN courir vaincre-O1sg Neg2
"Tu ne me vaincras pas à la course."

Dans la seconde catégorie, c'est-à-dire dans celle qui exclut que le V2 figure entre les deux parties de la négation, on trouve les CVS de type purposive, avec V1 de mouvement et V2 marquant le but dont l'accomplissement motive le mouvement.

24. *Ti-gai,* *nau* *ti-gai* *sumai* *tea* *ti* *sañava* *na=* *gatama*
Neg-PEN S1sg Neg1-PEN venir Neg2 Aor3sg ouvrir ArtAc porte
"Non, ce n'est pas moi qui suis venu et ai ouvert la porte."

Dans la troisième catégorie on trouvera les CVS dont l'intégration est relative, c'est-à-dire les constructions dans lesquelles le V2 modifie sémantiquement le V1 de façon adverbiale, et celles dans lesquelles le V1 et le V2 constituent des phases successives (mais pas conçues comme une cause et son effet), ainsi que celles, plus rares, dans lesquelles V1 et V2 sont synonymes:

25. *I=* *ti=* *rasu* *gogoi* *tea* "Il ne marche pas vite."
S3sg Neg1 marcher aller.vite Neg2

26. *I=* *ti=* *rasu* *tea* *gogoi* "Il ne marche pas vite."
S3sg Neg1 marcher Neg2 aller vite

De façon générale, tout V2 individuellement marqué en aspect (et ce, même si le marquage est identique à celui du V1) sera incompatible avec la position en question. Si les trois premiers des quatre exemples suivants sont donc acceptables et ont une signification similaire, le quatrième est inacceptable:

27. *Niko=* *ti-gai=* *rasu* *tea ti=* *gogoi*
S2sg Neg1-PEN marcher Neg2 Aor aller.vite
"Tu ne marches pas vite."

28. *Niko=* *ti-gai=* *rasu* *tea* *gogoi*
S2sg Neg1-PEN marcher Neg2 aller.vite
"Tu ne marches pas vite."

29. Niko= ti-gai= rasu gogoi tea
S2sg Neg1-PEN marcher aller.vite Neg2
"Tu ne marches pas vite."

*30. *Niko= ti-gai= rasu ti= gogoi tea.*
S2sg Neg1-PEN marcher Aor aller.vite Neg2

Les CVS sont toujours globalement concernées par les informations comme l'orientation aspectuelle ou la polarité (positive/négative). Même lorsqu'une partie de la CVS est exclue de la parenthèse formée par les particules couplées de la négation, elle fait partie de sa portée, tant que le V1, lui, est inclus dans cette parenthèse.

3. Constituants non prédicatifs et négation.

Les parenthèses formées par les deux parties de la négation autorisent un certain nombre de constituants non prédicatifs à apparaître entre elles au côté du prédicat, alors que cet emplacement de l'énoncé est interdit à d'autres. Certains constituants doivent même obligatoirement figurer dans cette position.

a. Constituants figurant possiblement entre les deux parties de la négation

Les arguments (objets, obliques, locaux) du verbe peuvent figurer entre les deux parties de la négation, ou bien après le morphème *tea:*

31. I= ti= sumai laka tea
S3sg Neg1 venir AdvLoc Neg2
"Il n'est pas venu ici."

I= ti= sumai tea laka
S3sg Neg1 venir Neg2 AdvLoc
"Il n'est pas venu ici."

32. Kare sumai laka tea
Prohib venir AdvLoc Neg2
"Ne viens pas ici."

Kare sumai tea laka
Prohib venir Neg2 AdvLoc
"Ne viens pas ici."

33. Nau=ti-ña= saqe na= masi tea
S1sg Neg1-PEN trouver ArtAc poisson Neg1
"Je n'ai pas trouvé de poisson."

Nau= ti-ña= saqe tea na= masi
S1sg Neg1-PEN trouver Neg2 ArtAc poisson
"Je n'ai pas trouvé de poisson."

34. Kare gorgoro tea na= gatama
Prohib fermer Neg2 ArtAc porte
"Ne ferme pas la porte."

Kare gorgoro na= gatama tea
Prohib fermer ArtAc porte Neg2
"Ne ferme pas la porte."

35. Kare veti min-ia tea
Prohib dire Dest-Obl3sg Neg2
"Ne lui dis pas."

Kare veti tea min-ia
Prohib dire Neg2 Dest-Obl3sg
"Ne lui dis pas."

36. Nau ti-ña veti tea min-ia
S1sg Neg1-PEN dire Neg2 Dest-3sg
"Je ne lui ai pas dit."

Nau ti-ña veti mini-a tea
S1sg Neg1-PEN dire Dest-Obl3sg Neg2
"Je ne lui ai pas dit."

37. Nau ti-ña vet lai
S1sg Neg1-PEN dire ModCap

min-iko tea
Dest- Obl2sg Neg2
"Je n'ai pas réussi à te le dire."

Nau ti-ña vet lai
S1sg Neg1-PEN dire ModCap

tea min-iko
Neg2 Dest-Obl2sg
"Je n'ai pas réussi à te le dire."

38. Nau=ti= taroa gin-ira tea
S1sg Neg1 refuser Instr-Obl3pl Neg2
"Je ne refuse pas de les voir."

39. Nau=ti= taroa tea gin-ira
S1sg Neg1 refuser Neg2 Instr-Obl3pl
"Je ne refuse pas de les voir."

Dans le cas des verbes à arguments propositionnels, seuls les arguments constitués par un verbe sous forme redoublée (c'est-à-dire un équivalent de complétive, qui correspond en fait à une forme non finie du verbe) sont concernés par ce comportement ambivalent:

40. Nau= ti= lolo-k tea mat.maturu
S1sg Neg1 entrailles-P1sg Neg2 RedCpt.dormir
"Je ne veux pas dormir."

41. Nau= ti= lolo-k mat.maturu tea.
S1sg Neg1 entrailles-P1sg RedCpt.dormir Neg2
"Je ne veux pas dormir."

Des contraintes sur les modifieurs de la tête nominale prédicative et sur les arguments objets, obliques et spatiaux du prédicat, on déduira la règle suivante: le focus par défaut est sur la tête prédicative lorsque celle-ci n'est pas modifiée. Mais lorsqu'un constituant optionnel est inclus dans la parenthèse formée par la négation au côté du prédicat, il devient le focus par défaut, et provoque au moins l'extension de la portée de la négation sur lui. Dans certains cas (modifieurs de la tête nominale, argument local ou temporel du prédicat), il tend même à attirer complètement cette portée sur lui. On trouve d'ailleurs parfois une négation portant uniquement sur ces modifieurs.

42. Ira= da na= malmale-i ti= wia tea
S3pl faire ArtAc comportement-Cit Neg1 bon Neg2
"Ils eurent un mauvais comportement."

b. Constituants ne pouvant figurer entre les morphèmes négatifs

Les éléments obligatoirement exclus de cette position sont:
- l'ensemble des formes proclitiques, (marques personnelles, marques d'aspect, etc…);
- les propositions subordonnées circonstancielles ;
- les syntagmes circonstanciels non prédicatifs et ne constituant pas l'argument d'un verbe.

Ces contraintes tiennent au caractère non focal et non focalisable de la plupart de ces constituants. En général, les formes clitiques ne le sont pas, sauf parfois la marque de parfait, qui portera un accent d'insistance, mais ne pourra subir aucun des autres processus de focalisation. Les syntagmes circonstanciels non prédicatifs et ne constituant pas l'argument d'un verbe ont fréquemment une valeur cadrative ou topique. Les propositions circonstancielles sont également pour partie d'entre elles (temporelles, hypothétiques), cadratives. D'autres sont effectivement focales (les causales et les finales, en particulier), mais ne peuvent être focalisées autrement que par l'intonation, notamment parce que leur position est contrainte dans l'énoncé.

C. Négation et focus

1. Négation et focus contrastif

On a dit dans l'introduction de ce chapitre que l'élément sur lequel portait la négation était toujours focal. C'est donc toujours sur cet élément que se construira l'énoncé contrastif:

43. Ti= nau tea!
Neg1 I1sg Neg2
"Ce n'est pas moi!"

44. Ti= no-na tea!
Neg1 CP-P3sg Neg2
"Ce n'est pas le sien!"

45. Ti= laka-ga tea, laksugo Marino!
Neg1 AdvLoc-Prox Neg2 AdvLoc Topon
"Pas ici, là-bas, à Marino!"

46. Ti nanova tea, nawisa!
Neg1 hier Neg2 avant.hier
"Pas hier, avant-hier!"

2. Négation du syntagme sujet.

Le syntagme sujet est normalement, dans un énoncé plat, toujours topique. Cette caractéristique a beaucoup à voir avec le déséquilibre du système des articles et des démonstratifs. La topicalité est souvent à la croisée paradoxale de deux attitudes pragmatiques différentes[1]: s'il est évident qu'un élément est topique, il n'est pas obligatoire de le rendre référentiel par un marquage segmental, la topicalité suffisant à la tâche (d'où disparition des articles). Mais d'un autre côté, si un élément est toujours topique, les marques indiquant une saillance élevée tendront à se généraliser (ce que font les démonstratifs).

Il est cependant possible de focaliser le syntagme sujet. La négation n'est donc pas bloquée par ce point. On trouve, quoique assez rarement, des énoncés comme:

47. Keaga simen tortoraga. Ti= gida tea woli
Dem-Prox ciment RedIntens-solide Neg1 I1plincl Neg2 acheter
"Ca, c'est du ciment très solide. Ce n'est pas nous qui l'avons acheté."

L'énoncé positif correspondant serait par exemple:

48. Simen kea, gida kea woli
ciment Dem I1plincl Dem acheter
"Ce ciment, c'est nous qui l'avons acheté."

On voit ici que la négation neutralise la focalisation du personnel indépendant par le démonstratif *kea*, que les deux sont donc, en somme, en distribution complémentaire, et qu'ils exercent la même fonction sur le plan de la hiérarchisation de l'information.

---

1. Attitudes pragmatiques que l'on pourrait généraliser de la façon suivante: "Si cela est évident, pourquoi le signaler? Mais si cela est évident, pourquoi ne pas le souligner?"

II. Interaction de la négation avec le TAM, la détermination, la quantification, la subordination

On oppose parfois, du point de vue de la négation, deux types de langues: celles dont le processus de négation se résume à l'adjonction d'une marque négative, sans modification autre de l'énoncé, et celles dont la négation opère des modifications plus ou moins étendues sur la structure énonciative, aspectuelle, actancielle, etc… de l'énoncé. Forest (1993) oppose ainsi les langues à négation récusative et les langues à négation suspensive-réassertive, alors que Miestamo (2005), lui, parle de langues à négation standard symétrique *vs* asymétriques. Le suñwadia se classe parmi les langues à négation asymétrique, bien que les modifications opérées par la négation sur l'énoncé ne soient pas aussi étendues que dans d'autres langues. On ne trouve pas, par exemple, en suñwadia d'énoncé faisant passer les verbes d'un mode fini à non-fini, ou les faisant basculer dans le mode irrealis. Les modifications que l'on trouve sont les suivantes:

– interaction avec le système aspecto-modal
– interaction avec la détermination et la quantification nominale
– interaction, dans une certaine mesure, avec la subordination
– interaction avec des marqueurs de focalisation et d'emphase

Cette dernière a déjà été traitée dans la section de chapitre expliquant la formation morphologique et la valeur sémantique des différentes marqueurs de négation. On étudiera les trois autres ci-dessous.

A. Avec l'aspect et le mode

1. Asymétrie des marquages aspecto-modaux positif et négatif

On fera deux remarques préliminaires à propos des interactions de la négation et des catégories de l'aspect et du mode. Tout d'abord, on notera que ces catégories ne sont pas cumulatives, mais que dans un certain nombre de cas, on trouve des amalgames plutôt que l'association d'une marque de négation et d'une marque aspecto-modale. D'autre part, il faut souligner qu'à chaque forme positive ne répond pas une forme négative correspondante. La répartition des marques aspectuelles à polarité positive et des marques aspectuelles à polarité négative se fait de façon asymétrique. La répartition des marques négatives semble plus en accord avec la répartition des valeurs sémantiques, comme le montre le tableau ci-dessous:

<table>
<tr><th>VALEURS</th><th>EN ENONCE POSITIF</th><th>EN ENONCE NEGATIF</th></tr>
<tr><td>progressif</td><td>tot/ toga + aor</td><td>tot….ti… tea "ne.. jamais"</td></tr>
<tr><td>imperfectif</td><td>ø</td><td rowspan="4">ti…tea et ses composés.</td></tr>
<tr><td rowspan="2"></td><td>u=</td></tr>
<tr><td>parfait résultatif</td></tr>
<tr><td>récit</td><td rowspan="2">ne=, go=, ti=ge=</td></tr>
<tr><td rowspan="2">valeurs jussives</td><td rowspan="2">kare… tea</td></tr>
<tr><td>ni=</td></tr>
<tr><td>valeurs prospectives/prédictives et bouliques/ contrefactuelles</td><td></td><td>ni ti… tea…</td></tr>
<tr><td>parfait</td><td>te=</td><td>ti-qa… tea "ne .. pas encore"</td></tr>
</table>

Tableau 2. *Interaction des marques aspectuelles et de négation*

2. Négation + progressif "ne jamais"

La combinaison des marques de négation et de l'aspect progressif permet de former la négation se traduisant par "ne jamais":

49. *Nau= tan= ti-gai sosouna tea le= aka*
S1sg Prog1sg Neg1-PEN pêcher Neg2 Loc pirogue
"Je n'ai jamais été pêcher en pirogue."

50. *I= tot= ti-gai gani tea oi geiga kea-la*
S3sg Prog Neg1-PEN manger Neg2 fruit arbre Dem-Med
"Je n'ai jamais goûté les fruits de cet arbre."

51. *Nau= mo= tan= ti-qa saqe-ra tea na= bita*
S1sg Rel Prog1sg Neg1-PEN trouver-O3sg Neg2 ArtAc homme.blanc
"Je n'avais encore jamais vu d'homme blanc."

Les énoncés négatifs sémantiquement analysables comme des progressifs, et traduisibles par "je ne suis pas en train de / je n'étais pas en train de" ne sont pas expressément marqués en aspect, et le morphème négatif employé est *ti…tea* ou l'un de ses composés:

52. - *Nik= tot= gangani?*
S2sg Prog manger
"Tu es en train de manger?"

53. - *Tigai, nau= ti-gai gangani tea.*
non S1sg Neg1-PEN manger Neg2
"Non je ne mange pas."

3. Négation + continuatif "toujours pas"

La combinaison de la négation avec la particule post-clitique *=tau*, marquant le continuatif, est de sens compositionnel, puisqu'il s'agit dans les énoncés concernés de marquer la continuation du procès, ou plutôt de l'absence de procès. *Ti-ñ tau* "toujours pas" constitue donc un renchérissement sur *ti-qa* "pas encore":

54. - Patrick ti-qa mule tea?
NP Neg1-PEN rentrer Neg2
"Patrick n'est pas encore rentré?"

55. - Ti-ñ tau!
Neg1-PEN Contin
"Toujours pas!"

4. Le cas du parfait te vs ti-qa

En français, nier un énoncé comme 56 peut se faire de deux façons différentes: (57 et 58).

56. J'ai déjà voté.

57. Je n'ai encore jamais voté/ je n'ai pas encore voté.

58. Cela m'est déjà arrivé de ne pas voter/ je me suis déjà abstenu de voter/ j'ai déjà pas voté (à l'oral).

Soit la négation porte uniquement sur le procès, non aspectualisé, et l'aspect accompli s'exercera de la même façon sur les énoncés positifs et négatifs, soit, et c'est le cas le plus fréquent, c'est la négation qui coiffe l'ensemble formé par le prédicat aspectualisé, et le pendant négatif de "avoir déjà fait quelque chose" devient "ne pas avoir encore fait quelque chose".

FORME LOGIQUE	GLOSE	ENONCE
Aspect (Neg + Pred)	déjà (ne pas voter)	"Ca m'est déjà arrivé de ne pas voter."
Neg (Aspect + Pred)	ne pas (déjà voter)	"Je n'ai pas encore (ou "encore jamais") voté."

Dans le premier terme de l'alternative, la négation permet de construire un énoncé contraire (qu'il me soit déjà arrivé de ne pas voter n'implique pas, en toute logique, qu'il me soit par ailleurs aussi arrivé de voter), et dans la seconde, la négation permet de construire un énoncé contradictoire (Je n'ai pas encore voté, et cela ne laisse aucune ambiguïté). On voit qu'en français, l'énoncé négatif n'est jamais parfaitement symétrique du positif, mais que c'est l'énoncé négatif contraire qui demande la plus grande transformation.

La situation est relativement similaire en suñwadia, puisque l'énoncé contradictoire du parfait est formé grâce aux particules *ti-qa…tea*, répondant au *te=* du parfait.

59. Nau=te= vot
S1sg Pft voter
"J'ai déjà voté" (interprétable comme "j'ai déjà voté aujourd'hui", ou "j'ai déjà voté depuis que j'ai le droit de le faire")

60. Nau= ti-qa= vot tea
S1sg Neg1-PEN voter Neg2
"Je n'ai pas encore voté."

L'énoncé contradictoire sera formé de façon fort différente: il ne sera pas marqué au parfait, et pourra difficilement se passer de préciser de façon cadrative les circonstances dans lesquelles l'action de voter n'a pas

eu lieu. Il faudra passer par un énoncé à deux propositions coordonnées par l'opérateur *ka:*

61. Le= tau kea-ga, nau= vot ka le= tau nawisa,
Loc année Dem-Prox S1sg voter Coord Loc année avant.hier

nau= ti-gai= vot tea.
S1sg Neg1-PEN voter Neg2
"Cette année, j'ai voté, mais avant/la fois d'avant/l'autre fois, je n'avais pas voté."

B. Avec la détermination et la quantification nominale

1. Interaction avec la détermination nominale

Il n'existe pas de déterminant négatif comme "aucun" ou "nul" en français. Il n'existe pas non plus de proforme négative comme "rien". Il faudra nécessairement passer par une structure existentielle, avec un nom support comme *tatua* "homme", ou *ani* "chose" comme sujet, et une éventuelle relative déterminant ce nom:

62. Tatua tigilala mo= tora tau-a qariki
homme ExistNeg Rel tenir poser-O3sg aujourd'hui
"[cette magie], il n'y a aucun homme qui la détienne encore aujourd'hui."

La structure existentielle négative est l'unique cas dans lequel un nom non référentiel, non déterminé, non substantivé (et du coup, sans article), peut accéder à la fonction de sujet.

2. Interaction avec la quantification des entités.

On l'a vu, deux des structures de négation sont construites sur l'association du morphème *ti* et de particules jouant dans un énoncé positif un rôle de quantificateur. Mais la négation porte alors sur la quantification ou la gradation des procès. Pour ce qui est de la quantification des entités, la situation est assez tranchée. Les modifieurs quantificateurs non prédicatifs du nom ne peuvent être niés seuls, ou avec leur tête nominale:

*63. * Irana= taiñwa ti= lebata tea.*
ArtPl femme Neg1 quelques Neg2

*64. * Irana= taiñwa ti= mawuti tea.*
ArtPl femme Neg1 nombreux Neg2

*65. * Ira kea ti= mawuti taiñwa tea.*
I3pl Dem Neg1 femme nombreux Neg2

*66. * Ira kea ti= taiñwa lebata tea.*
I3pl Dem Neg1 femme quelques Neg2

En revanche, les quantificateurs de nature verbale ou attributive peuvent être niés:

67. Irana= taiñwa ti= mawutina tea.
ArtPl femme Neg1 nombreux Neg2
"Les femmes n'étaient pas nombreuses."

68. Irana= taiñwa ti= ñwaraga tea.
ArtPl femme Neg1 nombreux Neg2
"Les femmes n'étaient pas nombreuses."

C. Avec la subordination

1. Compatibilité des subordonnées avec la négation et phénomène de montée

Il est impossible de négativer l'ensemble d'un circonstant de forme propositionnelle, contrairement à ce qui se passe en français:

69. Ce n'est pas pour nous battre que nous organisons une fête.

70. Ce n'est pas parce que tu es venu qu'il est content.[2]

Dans les cas des circonstancielles de but, il y a montée de la négation sur la proposition principale, alors que la négation porte bien sur le but, qui est ici le focus par défaut.

71. Gida= ti= sumai tea be gida= ni= rosa.
S1plincl Neg1 venir Neg2 Purp S1plincl Irr se battre
"Nous ne sommes pas venus pour nous battre."

Les complétives, elles, ne déclenchent pas nécessairement de montée de la négation:

72. Tatua kea do war tiqa ñwaduru tea.
homme Dem penser Compl Neg1-PEN être.percé Neg2
"Cet homme pensait qu'elle était encore vierge." (litt: qu'elle n'était pas encore déflorée)

2. Combinaison de la négation de la principale et de la subordonnée

a. Dans les complétives exprimant un contenu de parole

Les complétives exprimant un contenu de parole sans valeur manipulative/jussive ne posent pas de contraintes particulières sur la négation dans la subordonnée. Elle est normalement autorisée dans la subordonnée:

73. Nik= ñara war niko= ni= ti-ña sugo tea ete-ra?
S2sg pleurer Compl S2sg Irr Neg1-PEN descendre Neg2 voir-O3pl
"Tu pleures de ce que tu ne vas pas descendre les voir?"

74. Ira= u= vet wari niko ti= riwu tea na= ga-ku talise.
S3pl PftRes dire Compl S2sg Neg1 planter Neg2 ArtAc CP-P1sg badamier
"Ils disent que tu n'as pas planté de badamier pour moi."

b. Dans les complétives arguments d'un verbe à valeur manipulative

Lorsque la complétive est l'argument propositionnel d'un verbe manipulatif, on peut combiner une principale à polarité positive et une subordonnée à polarité négative:

75. ? Nau lolo-ku war niko= ni= kare raregi-au tea
I1sg entrailles-P1sg Compl S2sg Irr Prohib attendre-O1sg Neg
"Je voudrais que tu ne m'attendes pas."

76. Nau= tarana (wari) niko= ni= kare vet i min-ia tea
S1sg aimer Compl S2sg Irr Prohib dire Dest-Obl3sg Neg2
"J'aimerais que tu ne lui dises pas."

---

2. Enoncé qui, par ailleurs, est ambigu, puisqu'il peut signifier soit "Tu es venu, mais cela ne signifie pas qu'il soit content pour autant", ou bien "Il est content, mais cela n'est pas dû à ta venue".

ou une principale à polarité négative et une principale à polarité positive:

77. *Nau= ti= tarana tea niko= ni= vet i mini-a*
S1sg Neg1 aimer Neg2 S2sg Irr dire Dest-Obl3sg

78. *Nau=ti= lolo-ku tea war niko= ni= raregi-au*
S1sg Neg1 entrailles-P1sg Neg2 Compl S2sg Irr attendre-O1sg
"Je ne veux pas que tu m'attendes."

En revanche, une principale à polarité négative et une subordonnée à polarité négative cohabitent difficilement dans un même énoncé:

79. **Nau= ti= tarana tea niko= ni= ti= vet min-ia tea*
S1sg Neg1 aimer Neg2 S2sg Irr Neg1 dire Dest-Obl3sg Neg2

80. **Nau= ti= lolok tea war niko= ni=ti= raregi-a tea*
S1sg Neg1 entrailles-P1sg Neg2 Compl S2sg Irr Neg1 attendre-O3sg Neg2

Si un énoncé comme 80 n'est pas acceptable, l'énoncé suivant, qui remplace la polarité négative de *ti= lolo-k tea* "ne pas vouloir", par celle, positive, de *taroa* "refuser", est, lui, acceptable (bien que peu élégant).

81. *Nau=taroa war niko= ni= ti= raregi-a tea.*
S1sg refuser Compl S2sg Irr Neg1 attendre-O3sg Neg2
"Je refuse que tu ne l'attendes pas."

c. Dans les relatives

Les relatives autorisent la négation et ne provoquent pas de montée:

82. *A= lisu-na ña min a= mata-na ti= toga le= woñana*
Art nez-P3sg PEN Dest Art œil-P3sg Aor rester Loc sommet-P3sg

ira= mo= ti-gai tavigi-a tea
S3pl Rel Neg1-PEN enterrer-O3sg Neg2
"Seul son nez, avec ses yeux, dépassait en haut, qu'ils n'avaient pas enterrés."

Chapitre 23
Repérage discursif et hiérarchie informationnelle

Ce chapitre a pour objet de donner des pistes sur le fonctionnement de la hiérarchisation informationnelle au sein d'un énoncé. On présentera d'abord les notions de topique et de focus, avant de présenter quelques stratégies de topicalisation et de focalisation dans la langue. La dernière partie traitera rapidement d'une structure discursive régulièrement observable en suñwadia, qui articule les problématiques de hiérarchie informationnelle et de connexion inter-phrastique.

I. Notions de topique et de focus

Présentons donc rapidement les notions de topique et de focus, ou plus exactement, l'usage que nous avons choisi d'en faire dans cette étude (tant il est vrai que ces notions font partie de celles que chaque auteur modélise à sa façon.)

A. Le topique

La notion de "topique" ou de "thème" a, dans la littérature, des définitions très variables. Sophie Prévost (2003) en rappelle quelques-unes, en se situant dans une optique informationnelle et permettant également de poser la notion de cadre, sur laquelle nous souhaitons également revenir. Les définitions, ainsi recensées chez les uns ou les autres, assimilent notamment le topique:

– à ce dont on parle;
– au point de départ psychologique et/ou positionnel;
– à l'élément peu informatif (cf. la notion de thème dans les écrits de l'Ecole de Prague);
– à l'élément connu (Prévost précise que cette définition est la conséquence d'un "amalgame entre statut informatif et accessibilité cognitive", cette dernière n'étant pas absolument nécessaire à la définition du topique);
– à la notion de cadre;

étant entendu que ces divers éléments ne sont pas incompatibles et qu'un même constituant peut relever de plusieurs d'entre eux, ce qui complique bien sûr la tâche de délimitation.

1. Topique et cadre

Si l'association de la notion de "topique" aux quatre premiers éléments de cette énumération n'appelle pas de commentaires particuliers dans une étude comme la nôtre (la question ne saurait être traitée extensivement dans un chapitre), il nous faut revenir sur l'assimilation des notions de "topique" et de "cadre".

Considérons les trois énoncés français suivants:

1. *La nuit était calme*
2. *La nuit, c'est beau (où le pronom "ce" renvoie à "la nuit" et non pas à un autre référent)*
3. *La nuit, il dort.*

On a souvent considéré que les syntagmes *la nuit* d'énoncés comme 2 et 3 pouvaient être, de façon identique, étiquetés comme "topicalisés", du fait, principalement que dans les deux cas, les syntagmes occupent la position frontale de l'énoncé, (ou position "détachée", "disloquée", etc."). Or il faut absolument distinguer ces deux types d'énoncés, dans la mesure où le syntagme extra-propositionnel (ici, *la nuit*) n'y exerce pas du tout la même fonction discursive. Celui de l'énoncé 2 se rapproche en fait de celui de l'énoncé 1 (mis à part le fait, évidemment qu'il est intra-propositionnel en 1, et extra-propositionnel en 2). Quant au syntagme *la nuit* de l'énoncé 3, s'il figure effectivement apparemment dans la même position, on ne peut le considérer comme un constituant topique/ topicalisé: il s'agit d'un cadre.

Le constituant topique désigne un élément connu ou récupérable par l'interlocuteur dans le contexte ou la situation d'énonciation, et à propos duquel on va apporter une information nouvelle (l'information focale). Ainsi, *la nuit était calme* a pour constituant topique *la nuit* et l'information focale réside dans la prédication "être calme". Pour ce qui est de "La nuit, c'est beau", on analysera *la nuit* comme un syntagme extra-propositionnel, topicalisé, et lié (c'est-à-dire repris par un pronom anaphorique indiquant la fonction sémantique sinon syntaxique du syntagme dans la prédication). Dans les énoncés suñwadia suivants, on trouve deux exemples de constituants relevant de cette fonction discursive, le premier dans une prédication équative, et le second sous forme d'un syntagme topicalisé en position frontale.

4. *Irana= kad kea-la… irana= vamili lavarua*
   ArtPl carte Dem-Anaph ArtPl famille sept
   "Ces cartes là… il y a 7 familles."

5. *No-n asi riki kea, kami= toga lakvano le= gamal nawisa,*
   CP-P3sg chanson petit Dem S1plex rester Deix Loc nakamal avant.hier

   i= ti= lai-a min-kami.
   S3sg Aor3sg procurer-O3sg Dest-Obl1plex
   "Sa petite chanson, là, on était au nakamal l'autre jour, il nous l'a chantée."

La notion de cadre, en revanche, concerne des constituants qui indiquent que le reste de l'énoncé est à considérer en fonction d'un certain univers. Il ne s'agit plus de parler de ce constituant, d'en dire quelque chose (comme c'est le cas pour les constituants topiques), mais d'affirmer

que ce que l'on dit (à propos d'un topique quelconque et distinct du cadre) est valable dans les conditions définies par le constituant cadre (voire qu'il n'est valable QUE dans les conditions définies par le cadre). Ainsi, dans l'exemple français *la nuit, il dort*, le syntagme *la nuit* n'est pas ce dont on parle, mais ce qui pose les limites de l'univers dans lequel la prédication *il dort* est à entendre ou considérer comme vraie.

6. *Kami= da na= lavet, le= namarani, kami= gangan, irana=stringband plei*
S1plex faire ArtAc fête Loc jour S1plex manger ArtPl groupe jouer

kami= ete vidio, bastau le= qoñi, stringband plei talwura
S1plex regarder vidéo Coord Loc soir groupe jouer recommencer
"Nous avons fait la fête, le matin, nous avons mangé, les membres du groupe ont joué, nous avons regardé une vidéo, et puis le soir, le groupe a joué à nouveau."

Les constituants syntaxiques ayant beaucoup d'affinités avec la fonction de cadre sont, bien évidemment, les circonstants. Il peut s'agir de déictiques, de syntagmes prépositionnels (ou des quelques syntagmes nominaux non prépositionnels directement circonstanciels[1], comme *val qoñi*[2] "tous les jours", etc…), ou de propositions entières, en particulier des propositions circonstancielles de temps ou hypothétiques, introduites en suñwadia par la particule *wa=* en position de Wackernagel).

2. Constituants topiques par défaut et positions topiques dans l'énoncé

En suñwadia, c'est la fonction sujet qui possède le plus d'affinité avec la dimension topique. L'élément topique par défaut est donc le constituant sujet:

7. *Nau, i= Rincilla, Patricia, kami= tau no-mi plan*
I1sg Artp NP NP S1plex poser CP-P1plex plan

be kami ni= ras sosouna
Purp S1plex Irr marcher pêcher
"Moi, Rincilla, Patricia, nous nous étions organisées pour aller pêcher."

C'est ce qui explique, au moins partiellement, comme on l'a vu au chapitre sur 6 "la Référence et la détermination", la disparition progressive de l'article en tant que marqueur de référentialité: le sujet étant le topique par défaut, il n'y a pas besoin de signaler systématiquement qu'il est référentiel. La topicalité est, elle, en revanche souvent appuyée par un démonstratif, qui a pour fonction non pas tant de le rendre référentiel, que de souligner la saillance:

8. *Natu-na kea-la malava irua, a= ñwertatua i-rua.*
enfant-P3sg Dem-Anaph jumeaux deux Art garçons Num-deux
"Ces enfants-là (qu'elle avait eus), ces deux jumeaux, étaient deux garçons."

B. Le focus

Dik (1997: 326) définit le focus comme l'information "relatively the most important or salient in the given communicative setting, and considered by S to be most essential for A to integrate into his pragmatic

1. Présentés au chapitre 19 "La référence temporelle".
2. Cf. chapitre 19, § III-C-1.

information". Il faut d'emblée s'attacher à désambiguiser le terme, ou du moins l'utilisation qu'on en fera ici. Par "focus", on peut désigner:

- le focus assertif, ou focus d'information correspond à la partie de l'énoncé apportant une information nouvelle (et non-présupposée), c'est-à-dire permettant à l'interlocuteur de compléter sa représentation de la situation;
- le focus contrastif, ou focus d'identification, ou encore focus argumental, peut être défini de la façon suivante[3]: "L'élément focalisé est défini ici comme le seul dans une classe paradigmatique d'arguments ou de circonstants ouverte par le prédicat à valider la relation définie dans le rhème";
- le système de voix des langues des Philippines (qui ne nous concerne pas ici);

Concernant les deux premières acceptions, on admettra avec Givon que " Every constrastive focus is also the focus of assertion, but not vice versa ". Le focus par défaut, dont on parle dans cette section-ci renvoie de façon globale au focus assertif, alors que les stratégies de focalisation qui feront l'objet des sections II-B à D sont à comprendre comme des procédés permettant de placer le focus (contrastif, cette fois-ci) sur des éléments qui ne sont pas le focus par défaut de l'énoncé.

Les branches "anciennes" de la famille austronésienne sont en général constituées de langues présentant, dans leurs énoncés de base, un prédicat en tête, et, de manière générale, un focus apparaissant dans la première partie de l'énoncé.

Le suñwadia est une langue de type SVO, et le focus tend plutôt à apparaître dans la deuxième moitié de l'énoncé, c'est-à-dire en position post-verbale, sans pour autant être forcément lié à la fin de l'énoncé.

On peut catégoriser le suñwadia comme une langue à position de focus souple, pour reprendre la présentation que fait Creissels (2010) de cette question:

> "Il peut y avoir plus ou moins de rigidité dans l'utilisation d'une position de focus : dans un système à position de focus rigide, un terme que son intonation signale comme focus ne peut pas apparaître ailleurs que dans une position spéciale bien précise; dans un système à position de focus souple, le placement des termes que leur intonation signale comme focus dans une position spéciale est seulement une tendance."

Ainsi, si la position de focus par défaut est post-verbale dans la majeure partie des énoncés, cela n'est pas une règle absolue: dans un énoncé interrogatif, on a vu que l'élément interrogé, c'est-à-dire l'élément focal, conserve normalement sa place dans l'énoncé, mais que, dans les cas des interrogation en "qui?" et "où?", l'élément interrogatif (nom ou adverbe) peut être antéposé, sans qu'on puisse vraiment parler d'un procédé de focalisation:

3. Anne Lacheret-Dujour (2003: 138 – note 4), d'après Morel et Danon Boileau (1998)

9. *Bea* *na=* *tos?* "Où est la lampe-torche?"
où Art lampe.torche

10. *Sei* *na=* *tatua* *kea-la?* "Qui est cet homme?"
qui Art homme DemMed

De la même façon, dans un énoncé équatif dont le syntagme sujet est constitué par un démonstratif (du type "ceci, c'est (un) X"), la partie focale de l'énoncé, concentré sur le syntagme prédicatif, se trouvera par défaut en début d'énoncé.

11. *Nau=* *roño* *ñwere* *no-n* *stael* *kea!*
S1sg entendre être.comme CP-P3sg style Dem
"J'entends que c'est son style." (ou "Ce que j'entends correspond à son style, cela lui ressemble.")

12. *A=* *vale-da* *kea-la* *na=* *lul* *geiga*
Art maison-P1plincl Dem-Anaph Art trou arbre
"Est-ce notre maison, cela, un trou dans un arbre?"

L'identification du constituant focal d'un énoncé se fait principalement grâce à un accent de phrase, porté par ce constituant. On trouve chez Reinhart (1995) l'idée que si la syntaxe peut, pour chaque énoncé, ouvrir plusieurs places de focus potentielles, c'est la prosodie qui détermine le focus effectif. Ainsi, si le focus par défaut est, dans un énoncé à verbe transitif, placé sur le prédicat et ce qui le suit, on peut envisager que le focus pourra porter sur le verbe uniquement, ou sur l'objet, ou sur le complément circonstanciel, ou sur l'ensemble en tant que syntagme prédicatif global…

II. Topicalisation et focalisation

La topicalisation (ou thématisation) et la focalisation (ou rhématisation) sont deux procédés sémantiques de construction du sens, par la réorganisation de la structure informationnelle de l'énoncé. Elles sont à la fois distinctes (en ceci qu'elles ne relèvent pas de la même opération), et complémentaires (puisqu'elles s'appuient l'une sur l'autre pour construire la cohérence discursive). La topicalisation consiste à marquer, et donc identifier pour l'interlocuteur, à partir de quel point, de quel constituant de l'énoncé celui-ci progresse. La focalisation, elle, est une opération qui confère une saillance particulière à un constituant en explicitant ce qui, selon une formule de Jean Peeters (2000) "est implicite dans tout sens, à savoir sa nature différentielle". Peeters développe notamment l'exemple suivant, tiré de *Tom Sawyer*.

13. *Oh, you don't want to see.*

La typographie distincte du *you* (en italiques dans le texte original) est un choix de Mark Twain, et non du linguiste, et cherche à transcrire une intonation spécifique, que nous identifions au marquage prosodique de la focalisation. Or, souligne Peeters, *you*, qu'il subisse ou non une élévation de la fréquence de base, qu'il porte, ou non, un accent d'intensité, ne saurait désigner que l'interlocuteur de Tom Sawyer (à savoir, en l'occurrence, une jeune fille qui essaye de lire ce que Tom a écrit sur son

ardoise). La situation globale est donc sémantiquement la même, que le constituant *you* soit focalisé ou non. Mais la focalisation, précisément, indique la volonté de Tom de "bien préciser que 'parmi toutes les personnes susceptibles de vouloir voir l'ardoise, s'il y en a une qui n'est pas habilitée, c'est bien la jeune fille'". Autrement dit, l'opération de focalisation explicite une distinction latente, intrinsèque à tout acte de dénomination, mais pas forcément activée, entre *you* (*ie* la jeune fille) et l'ensemble des autres personnes (que ce soient des personnes grammaticales, ou simplement "des autres gens").

A. Strategies de topicalisation

La topicalisation se fait essentiellement par extraction du constituant concerné, lequel peut être antéposé ou postposé à la proposition.

14. *Ñwadu nik= ete gilagi mo= i= mo= menas.*
rat.gris S2sg voir connaître RelSup S3sg Rel gros
"Le rat gris, tu le reconnais parce qu'il est gros."

15. *I= gilea besbese kea-la.*
S3sg savoir faire.le.malin Dem-Anaph
"Il sait faire le malin, celui-là."

Les exemples de topicalisation par antéposition sont statistiquement plus nombreux que ceux par postposition. Globalement, la topicalisation par extraposition est moins systématique, par exemple, que dans une langue comme le français.

Le sujet peut bien sûr être topicalisé par antéposition, qu'il soit syntagmatique ou pronominal. Cela se produit plus souvent avec le sujet de prédications équatives qu'avec celui de prédications verbales:

16. *A= rave-na ia gae*
Art mère-P3sg I3sg liane
"Sa mère, c'était une liane".

17. *Ira kivano, ira= gilea kea, we, Edwin mata-n Paul.*
I3pl AdvLoc S3pl savoir Dem Interj NP avec-P3sg NP
"Eux,là-bas,ils savent, Edwin et Paul."

La topicalisation du sujet par extraposition déclenche la reprise de ce dernier par un indice personnel.

L'objet peut également être topicalisé par extraposition. L'élément topicalisé par détachement à gauche n'est alors pas systématiquement repris par un indice personnel dans la proposition:

18. *I= ti= wa «Belinda kea, nau= mas ligogi».*
S3sg Aor Quot NP Dem S1sg devoir attendre
"Il a dit « Cette Belinda, ilfaut que je l'attende.»"

19. *Vael kea, nau ti= gilea tea vetar tata tau bea?*
lime Dem S1sg Neg1 savoir Neg2 dire papa poser où
"Cette lime, je ne sais pas où Papa l'a mise."

Mais la reprise par un personnel n'est pas non plus exclue :

20. *Vael kea, nau ti= gilea tea vetar tata tau-a bea?*
lime Dem S1sg Neg1 savoir Neg2 dire papa poser-O3sg où
"Cette lime, je ne sais pas où Papa l'a mise."

La détermination possessive peut faire l'objet d'une topicalisation, auquel cas le syntagme extraposé et marquant le possesseur est repris par un suffixe possessif coréférent. Le sujet de la proposition ne sera donc pas globalement co-référent du syntagme topicalisé:

21. Nau kea-ga ga-ku wutu u= ñworñworota ti= ñworñworota.
I1sg Dem-Prox CP-P1sg poux PftRes démanger Aor démanger
"Moi, mes poux me démangent, me démangent!"

Les compléments obliques d'un prédicat verbal peuvent également être topicalisés par extraposition, et là encore, la reprise par un personnel coréférent dans la proposition sera nécessaire:

22. Iri= Cliford, nau= taroa gin-ira
ArtpP NP S1sg refuser Instr-Obl3pl
"Cliford et les autres, je refuse de les voir."

Les circonstants ne peuvent être topicalisés (leur extraposition en tête d'énoncé déclenche une interprétation cadrative, et non topicale, comme nous l'avons dit plus haut.)

B. Stratégies de focalisation

Typologiquement, les stratégies de focalisation se rattachent en général à l'un des processus suivants: marquage intonatif seul, marquage morphologique (et/ou réorganisation des relations syntaxiques, comme dans les clivées et pseudo-clivées du français, par exemple), ou combinaison d'un marquage intonatif et d'un déplacement du constituant concerné dans une position spéciale. Les stratégies de focalisation du suñwadia sont au nombre de trois:

– marquage intonatif seul (l'élément focalisé portant notamment un fort accent d'insistance);
– adjonction d'un démonstratif pour la focalisation du sujet + marquage intonatif;
– adjonction d'une particule énonciative focale (quelle que soit la fonction du constituant concerné) + marquage intonatif.

Nous présentons les deux dernières stratégies dans les deux sections suivantes (C et D). On ajoutera que d'une certaine façon, la négation et l'interrogation sont également des procédés de focalisation, dans la mesure où le constituant nié et le constituant interrogé sont toujours focaux, alors qu'ils ne constituent pas forcément le focus par défaut d'un énoncé assertif plat correspondant. Quelle que soit la stratégie, la focalisation peut ainsi s'exercer sur différents types de constituants, notamment le sujet comme dans l'exemple 23, l'objet en 24, le complément oblique ou les compléments circonstanciels (principalement par modification de l'intonation, mais uniquement), et même éventuellement une marque de TAM (ex. 25):

*23. Nau= ete war **niko kea** toga le= kere-na kea,*
S1sg voir Compl I2sg Dem-Foc rester Loc poupe-P3sg Dem

toga le= qatua kika,
rester Loc proue AdvLoc
"Je vois que c'est toi qui es assise à la poupe, viens t'asseoir ici à la proue."

24. ***Raes**, niko= ni= woli. Wa= loko wora, kare-a.*
riz S2sg Irr acheter Cadr laplap seulement Prohib-O3sg
"Le riz, achètes-en. S'il n'y a que du laplap, laisse tomber."

*25. Niko= ñwau rañai, ira= **te**= vano*
S2sg être.lent très S3pl Pft aller.
"Tu es en retard, ils sont déjà partis." (accent d'insistance sur la marque de parfait)

C. Monstration, topiques et focus

Dans leur fonction de monstration déictique et, *a fortiori*, anaphorique, les démonstratifs sont naturellement du côté des topiques, puisque, pragmatiquement, les entités récupérables grâce au contexte (dans la situation d'énonciation ou dans le reste du discours) sont, naturellement, les unités identifiables par le locuteur, à partir desquelles un grand nombre d'énoncés construisent des prédications.

26. Nik= ete na= no-ña avi,
S2sg regarder ArtAc CP-P2sg feu

wa manono, niko= balat na= umu kea-la.
Cadr être.éteint S2sg ôter.les .pierres Artac four Dem-Anaph
"Regarde ton feu, si/quand il est éteint, enlève les pierres de ce four."

Lorsqu'un locuteur décide de dire quelque chose à propos d'une entité faisant partie de son monde de référence (concret ou abstrait), il commence par rendre saillant l'élément en question à l'esprit de son interlocuteur (notamment par des actes de monstration), et en apporte ensuite l'information nouvelle[4].

Or, en dehors de cette fonction de désignation de l'entité topique, les démonstratifs servent également à focaliser divers constituants de l'énoncé. On sort ici du cadre des énoncés "plats", ou "non marqués", pour passer dans celui des énoncés où intervient une réelle stratégie de hiérarchisation de l'information. On présentera ici deux cas dans lesquels les démonstratifs jouent cette fonction de focalisation, sur lesquels on reviendra dans la partie finale de cette étude, dans le chapitre 23 sur la hiérarchisation de l'information.

1. Focalisation d'un syntagme substantival dont la tête est un nom personnel

Toute opération linguistique (l'accusation, par exemple) qui consiste à isoler un individu pour lui attribuer une action, en excluant que cette action ait été faite par quelqu'un d'autre, passera par l'association du nom de cette personne à un démonstratif. Le syntagme substantival conserve sa place canonique:

27. Kakaka, Kosemu ña kea i= ti= sae le= gubu gamali.
maintenant NP PEN Dem S3sg Aor3sg monter Loc arrière nakamal
"A présent, c'est Kosemu qui se rend seul derrière le nakamal."

28. Ira= ge= rosa, i= Tennison kea-la totqatug na= rosana
S3pl AorPl se.battre ArtP NP Dem-Anaph commencer ArtAc bagarre
"Ils se sont battus, c'est Tennison qui a commencé la bagarre."

---

4. Ceci n'étant en fait bien sûr que le scénario correspondant à un énoncé plat, présentant l'ordre non marqué "Sujet-Prédicat", "Topique- Focus".

Comme on l'a expliqué plus haut, dans l'ensemble de ces exemples *kea* a pour fonction de souligner un contraste préexistant mais latent dans l'énoncé non marqué, entre l'entité en question, et le reste des entités du monde laissées de côté par la sélection de celle-ci. Ainsi, dans les deux exemples suivants, les noms propres auraient fort bien pu ne pas être suivis du démonstratif sans que la situation évoquée par les énoncés ait varié en quoi que ce soit. Mais la focalisation par emploi du démonstratif met en évidence que c'est ce contraste (respectivement entre Asal et les autres coupables potentiels, et entre Vane et les autres gens susceptibles d'avoir payé l'essence) qui constitue l'essentiel de l'information nouvelle véhiculée par la prédication.

29. *Nau= do war Asal kea!* "Je pense que c'était Asal!"
S1sg penser Compl NP Dem

30. *Ira= tsartsem mobael phone ne Vane. Vane kea woli na= bensin.*
S3pl charger téléphone.portable CP NP NP Dem payer ArtAc essence
"Ils chargent le téléphone portable de Vane. C'est Vane elle-même qui a payé l'essence."

2. Focalisation d'un syntagme à tête pronominale

De la même façon, on peut associer un démonstratif à un syntagme substantival constitué d'un pronom indépendant, afin de le focaliser.

31. *Ga-mu waroro keala, nau kea ga-mu waroro!*
CP-P1plex turbo.vert Dem-Anaph I1sg Dem CP-P1plex turbo.vert
"Votre turbo vert? C'est moi votre turbo vert!"

32. *Baso nau kea ni= lai ne= totqatug,*
ensuite I1sg Dem Irr prendre Aor1sg commencer

nau= ni= ete na= no-ku kad
S1sg Irr voir ArtAc CP-P1sg cartes
"Ensuite, c'est moi qui vais prendre et commencer (le jeu). Je vais regarder mes cartes."

33. *Ira kea tot are-nau kea!* "C'étaient eux qui m'appelaient !"
I3pl Dem Prog appeler-O1sg PEN

34. *Kami kea kuk le= varuai kamu= ni= ti= kuk tea,*
I2plex Dem cuisiner Loc mardi S2plex Irr Neg1 cuisiner Neg2

kamu= ni= kuk le= tuara wik va-tewa.
S2pl Irr cuire Loc autre semaine Occur-un
"C'est nous qui cuisinerons le mardi, vous ne cuisinerez pas, vous cuisinerez la semaine prochaine."

Les démonstratifs viennent de fait soutenir une grande proportion des pronoms indépendants sujets ou topiques, dans la mesure où ils interviennent également lors de la relativation de ces derniers. On peut même faire l'hypothèse qu'un renouvellement global des formes personnelles indépendantes est en train de s'opérer, probablement du fait de la proximité formelle des pronoms indépendants et des pronoms clitiques. Ce phénomène très classique permet ici de "réalourdir" des formes qui ont eu tendance à se cliticiser. Dans un tel processus, la fonction de monstration (anaphorique/ déictique) passe au second plan, et

ce sont bel et bien les fonctions de hiérarchisation de l'information qui s'imposent en ce qui concerne ces morphèmes.

D. Particules énonciatives liées au focus

Les particules énonciatives liées au focus sont au nombre de trois: *ña, va, qa*. Elles ne partagent pas strictement les mêmes propriétés distributionnelles et accentuelles. On précisera donc pour chacune ce qu'il en est. Elles ont cependant en commun d'exercer leur portée sur l'élément qui les précède.

1. Va

Va est la particule de focalisation par excellence, que l'on pourra souvent traduire en français par "exactement". Elle suit immédiatement le constituant sur lequel s'exerce sa portée, c'est-à-dire, le plus souvent, le prédicat, que celui-ci soit pronominal, substantival, ou verbal:

35. *Ira= usi rave-ra «Gida va kika? »*
S3pl interroger mère-P3pl I1incl PEN Deix
"Ils demandent à leur mère: « Il n'y a que nous ici? »"

36. *Ia va kea-ga nau= mo= tarana wari nau= ni= veti.*
I3sg PEN Dem-Prox S1sg Rel aimer Compl S1sg Irr dire
"Voilà précisément ce que je voulais dire."

37. *Ga-mami va kea i= no-mami bua mo= riwu min-kamami.*
CP-P1pl PEN Dem ArtP CP-P1pl grand-mère Rel planter Dest-Obl1pl
"Celles-là, ce sont les nôtres ! Ce sont les nôtres, que nos grand-mères ont plantées pour nous!"

Lorsque le prédicat est constitué par un verbe transitif à argument syntagmatique ou un verbe à argument local, la particule *va* permet d'identifier si le constituant le plus focal est le verbe, ou bien son objet/son argument local:

38. *Ñwadu, nik= ete gilagi mo= i= mo= menas,*
rat.gris S2sg voir savoir RelSup S3sg Rel gros

i= ñwere garivi va ka, ia= menas
S3sg être.comme rat PEN Coord S3sg gros
"Le rat gris tu le reconnais parce qu'il est gros. C'est exactement comme un rat, mais c'est (plus) gros."

39. *Gida= ti= da-ete be sumai dañwagu va kuk na= blok.*
S1incl Aor1sg essayer pour venir faire.correctement PEN cuire ArtAc moëllon
"Essayons de venir en temps et heure (littéralement "comme il faut") couler les moëllons."

40. *Baso va!* "C'est fini!"
finir PEN

Le sujet ne peut être focalisé au moyen de *va*, ce qui indique que cette particule n'est pas tant une particule de focalisation qu'une particule soulignant le focus.

41. *Sospen-led David sole-a va laka.*
cocotte-couvercle David porter-O3sg PEN ici
"Le couvercle de la casserole, c'est David qui l'a apporté ici."

2. Ña

La particule énonciative *ña* opère une quantification sur un constituant (prédicatif, actanciel ou circonstanciel) de l'énoncé. Toujours focale, elle suit directement le constituant sur lequel sa portée s'exerce. Dans un énoncé affirmatif, *ña* signifiera "seulement", "uniquement" ou "juste" et portera sur le prédicat ou sur un des actants:

42. Lai ñwere natu-ku ña gin-ia.
prendre être.comme enfant-P1sg PEN Instr-Obl3sg
Je vais le prendre et m'en faire un enfant."

Lorsqu'elle quantifie des entités, elle peut porter sur un nom personnel (ex 43), un nom commun (ex. 44-45) ou un pronom (ex. 46):

43. Kakaka, Kosemu ña kea i= ti= sae le= gubu gamali,
maintenant NP PEN Dem S3sg Aor3sg monter Loc arrière nakamal
"A présent, c'est Kosemu seul qui se rend derrière le nakamal."

44. A= lisu-na ña min a= mata-na ti= toga le= woña-na
Art nez-P3sg PEN Dest Art oeil-P3sg Aor3sg rester Loc dessus-P3sg

ira=mo= ti-gai tavigi-a tea.
S3plRel Neg1-PEN enterrer-O3sg Neg2
"(Ils) le recouvrent de terre de plus en plus, (jusqu'à ce que) son nez seulement et ses yeux, qu'ils n'avaient pas recouverts, dépassent."

45. Ka-ti kakaka open ña toga.
Connex maintenant ouverture PEN rester
"Et maintenant il y a juste un trou."

46. Ka-ti Rin sae tau-a, tau-a le= uta, kamrua =ña toga
Connex NP monter poser-O3sg poser-O3sg Loc rivage S1duex PEN rester
"Alors Rin est allée la déposer, elle l'a déposée sur la plage, et nous sommes juste restées toutes les deux."

Elle est compatible avec le quantificateur totalisateur *lebata* "quelques", "peu":

47. Lebata ña toga "Quelques-uns seulement restèrent."
quelques PEN rester

Elle ne peut en revanche déterminer une tête démonstrative, ni un syntagme substantival réduit à un numéral:

*48. *Kea ña toga*
Dem PEN rester

*49. *Rua ña toga.*
deux PEN rester

Ña est une particule énonciative liée à la quantification restrictive, aussi bien dans le domaine des entités que dans celui des procès.

50. Nau=ti-ña taunigi tea, ka ti= veti ña.
S1sg Neg1-PEN (se).cacher Neg2 Coord Aor dire seulement
"Je ne me suis pas cachée, j'ai juste répondu."

Si elle a bel et bien à voir avec l'opération de quantification, elle permet non pas tant de restreindre le nombre d'entités concernées par la prédication (comme le font les numéraux cardinaux, par exemple, ou les quantificateurs adjectifs et attributifs), mais de souligner, (éventuellement

après cette opération de restriction) le contraste entre les entités ou les procès sélectionnés (c'est-à-dire rendus pertinents par la quantification restrictive), et ce que ce serait avérée la situation décrite dans un contexte différent (en général construit par l'énoncé précédent ou suivant dans le discours). L'exemple 45 n'exprime ainsi pas l'idée que "un trou seulement, une ouverture seulement" (sous-entendu "et pas deux ou trois") demeure, mais qu'il y a juste un trou dans le mur, *au lieu d'*un morceau de mur plein (c'est-à-dire, au lieu de ce qu'il y aurait eu dans un autre contexte). De la même façon, l'exemple 50 ne cherche pas à exprimer que la locutrice "a seulement parlé, s'est contenté de parler", mais qu'elle a parlé, au lieu de ne pas parler. Cette interprétation de *ña* comme un élément soulignant le contraste focal entre une situation décrite par l'énoncé, et une autre servant de repère (négatif) peut s'appliquer également dans des énoncés où *ña* a réellement l'air de fonctionner comme un quantificateur pur, c'est-à-dire lorsque la situation servant de repère fait justement intervenir le groupe total des entités parmi lesquelles on a opéré une sélection. Ainsi dans les deux exemples suivant, *ña* sert-il respectivement à construire un contraste entre "les cartes qu'on a en main" et "toutes les cartes qu'on aurait pu regarder si la pioche n'avait pas été épuisée", et entre "nous deux" et "les trois personnes que notre groupe aurait constitué si l'une n'avait pas été ramenée sur la rive".

51. *Kad keala le= tina-na wa baso,*
carte Dem Loc milieu-P3sg Cadr finir

kakaka gida= toga be ete le= noda ña.
maintenant S1incl rester pour voir Loc CP-P1incl PEN
"Quand ces cartes-là, au milieu, sont finies, on n'a plus qu'à regarder seulement les nôtres."

52. *Kati Rincilla sae tau Vaelet tau-a le= uta, kamirua= ña toga.*
CoordNP monter poser NP poser-O3sg Loc rive S1du PEN rester
"Alors Rincilla est allée déposer Vaelet, elle l'a déposée sur la rive, et nous sommes restées juste toutes les deux."

53. *"Au kamu kare ña vano tea, kamu= ti= tarisa tea."*
Interj S2pl Prohib PEN aller Neg2 S2pl Neg1 suffire Neg2
"Oh, n'y allez juste pas (contentez-vous de ne pas y aller?), vous n'êtes pas assez forts."

54. *Ti-ña, i= sumai ka ti= toga le= skul ña ,*
Neg -PEN S3sg venir Coord Aor3sg rester Loc école PEN

i= ti-ñ sumai tea laka Naone
S3sg Neg1-PEN venir Neg2 ici Topon
"Non, elle est venue et s'est arrêtée à l'école, elle n'est pas venue ici à Naone."

Cette particule énonciative peut apparaître entre les deux éléments d'une série verbale, lorsque les contraintes sur la contiguité entre les deux éléments de cette dernière ne l'interdisent pas:

55. *Ira= lai-a ña sumai, ñwere sasa Naone*
S3pl prendre-O3sg PEN venir, être.comme-PEN nom Topon
"Ils l'ont juste apportée, genre, au nom de Naone."

On notera enfin, que dans les énoncés négatifs, la particule *ña* se combine aux morphèmes de négation et porte toujours sur la prédication, plutôt que sur les entités.

3. Qa

La particule *qa,* qui a déjà été évoquée au chapitre 21 "Type d'énoncés" (§ III-E) suit normalement le prédicat, qu'il soit de nature verbale ou non verbale, et ne déplace pas l'accent de celui-ci. Elle est elle-même accentuée, et correspond à une légère remontée de l'intonation:

56. Nau= ni= vano qa! [nan'fano'kwa]
S1sg Irr aller PEN
"Je vais y aller."

Lorsque le prédicat est constitué par un verbe transitif ou une construction à verbes sériels, *qa* s'intercale respectivement entre le verbe et son objet, et, potentiellement, entre le V1 et le V2:

57. Nau= ni= are-a qa i-tewa."
S1sg Irr appeler-O3SG PEN Num-un
"Je vais en appeler un."

58. Wia, go= lua qa sumai.
bien Aor2sg sortir PEN venir
"Bien, sors et viens un peu ici!"

Cette propriété permet de distinguer les séries verbales des compositions <verbe + verbe>, comme l'indiquent les deux exemples suivants:

59. Da qa ete !
faire PEN voir
"Fais le un peu pour voir/ qu'on voie!"

60. Da-ete qa
essayer PEN
"Essaye un peu!"

Il semble que là encore, cette particule ait pour fonction de souligner un trait qui préexiste déjà de façon latente (selon l'aspectualisation du procès) dans un énoncé privé de *qa*, à savoir l'ipséité et l'unicité du procès, et ce qu'il s'agisse d'énoncés injonctifs ou assertifs. Ainsi, lorsque un locuteur enjoint à son interlocuteur d'exécuter telle ou telle action, par un énoncé tel que *sumai* "viens!" ou *roño* "Ecoute!", l'ipséité du procès en question est assertée de façon latente: à moins de préciser qu'il doit avoir lieu à une fréquence donnée ou se répéter sur une durée donnée, l'interprétation par défaut sera celle d'un événement unique, ou en tout cas, particulier.

61. Roño qa me-au, sava kea, mo= toti= lai asi
entendre PEN avec-O1sg quoi Dem Rel Prog procurer chanson
"Ecoute un peu (avec moi), qu'est-ce qui est en train de chanter?"

62. O, kamu keaga ge sumai qa ge= vari ga-ku wutu.
Interj I2PL Dem-Prox AorPl venir PEN AorPl épouiller CP-P1sg poux
"Eh, vous là, venez un peu m'épouiller!"

Cette particule sera d'ailleurs totalement incompatible avec une injonction portant sur la répétition infinie d'un procès, ce qui n'est pas surprenant dans la mesure où, dans un énoncé comme 63, le point focal le plus important correspond précisément à l'adverbe *rorota*, indiquant que l'interprétation pertinente n'est justement pas l'interprétation par défaut:

*63. *Sumai qa rorota*
venir PEN tout.le.temps
"Viens un peu tout le temps."

De la même façon, dans des énoncés assertifs, *qa* constitue un renforcement des indications aspectuelles pointant vers le caractère particulier d'un procès.

64. I= dodom be wari i= ni= smok qa muñwae,
S3sg penser Purp Compl S3sg Irr fumer PEN premier
"Il songe à fumer un peu d'abord."

Cette analyse concorde avec la valeur que prend *qa* lorsque combinée au morphème de négation 1, *ti=*. *Ti-qa…tea* se traduira en français par "pas encore", comme on l'a vu dans le chapitre 22 sur "la Négation". Cette valeur sémantique est en fait issue de la combinaison de deux éléments: l'assertion de l'ancrage du procès dans un instant bien particulier de la temporalité, et la négation de la réalisation du procès. Autrement dit, *ti-qa…tea,* au contraire de *ti-… tea* ne nie pas le procès dans l'absolu, mais sa réalisation à un moment donné, qui est le moment de référence.

65. Ira ti-gai qa roño tea.
S3pl Neg1-PEN PEN entendre Neg2
"Ils n'entendent pas encore/ Ils n'ont pas encore entendu."

Cela explique également la présence de cette particule dans l'adverbe déictique de manière, *doqala*, ainsi que dans *doklaka*.

E. Une stratégie de connexion inter-propositionnelle: la réitération de constituants ou de propositions

Cette section traite d'une structure discursive récurrente dans les récits en suñwadia, qu'il s'agisse de récits traditionnels (comme dans l'extrait présentés dans les exemples 66 à 72 ou de récits d'activités quotidiennes, etc. Il s'agit *grosso modo* de la répétition, en début d'énoncé, en général après une pause assez importante, de tout ou partie de la section finale de l'énoncé précédent, c'est-à-dire plus précisément, de la section focale de cet énoncé. La série d'exemples suivants permet de présenter certaines des caractéristiques de ce phénomène:

66. Taso vano taval baka
NP aller autre.côté banyan
"Taso alla de l'autre côté du banyan."

67. Ete sae le= woña-na, saqe na= qona
regarder monter Loc sommet-P3sg trouver ArtAc carcophage

kat vene min a= no-n tiqaña.
Connex tirer Dest Art CP-P3sg flèche
"Il leva les yeux vers sa cime, aperçut un carcophage, et décocha une flèche."

68. *Vene sae le= woña-na, awe dan a= qona,*
tirer monter Loc cime-P3sg rater Abl Art carcophage
"Il tira en l'air vers la cime, et rata le carcophage."

69. *No-na tiqaña wadañe sugo virtagi Roñwatari.*
CP-P3sg flèche tomber descendre être.à.côté.de NP
"Sa flèche tomba à côté de Roñwatari."

70. *Virtagi-a, ia= ti= lai-a*
être.à.côté.de-O3sg S3sg Aor3sg procurer-O3sg
"Elle était à côté d'elle, et elle s'en saisit."

71. *I= Roñwatari lai-a vele tusi-a,*
ArtP NP procurer-O3sg casser casser-O3sg

sogoni susugo radu le= kere gete,
poser.dans Red.descendre loin Loc fond panier
"Roñwatari la saisit, la cassa, et l'enfouit profondément au fond de son panier."

72. *Rau souna na= lebata oai, tau sugo le= kere gete.*
enlever sortir ArtAc quelques NEsp poser descendre Loc fond panier
"Elle enlèva quelques *oai*, et la posa au fond du panier."

Dans ces quelques énoncés, on retrouve la structure de réitération de tout ou partie de la section focale à trois reprises: *vene min a no-n tiqaña* est repris par *Vene sae le woña-na;sugo virtagi Roñwatari* par *Virtagi-a*; *ia= ti= lai-a*, par *I= Roñwatari lai-a*

Ces trois exemples permettent de mettre en évidence que la réitération est partielle. On note que dans la seconde réitération, le nom personnel est remplacé par un indice personnel pronominal, alors que dans la troisième, c'est la marque personnelle qui est désambiguisée dans la reprise. Dans les trois cas, le verbe (et son éventuel objet), c'est-à-dire l'élément focal par défaut, fait l'objet de la réitération.

On trouve en général dans les langues des systèmes d'enchaînements topicaux de plusieurs sortes et notamment trois types de structures: la première dans laquelle le topique est récupéré de façon constante de phrase en phrase, et d'énoncé en énoncé; la seconde dans lequel un topique général est ensuite repris par anaphore associative dans les énoncés suivants par des éléments constituant sémantiquement des parties de ce premier topique général. Dans la troisième structure, enfin, on observe des basculements réguliers du focus vers le topique. L'élément focal d'un énoncé, rendu saillant pour l'interlocuteur, devient le topique dans l'énoncé suivant.

Il nous semble que la structure que nous venons de décrire relève globalement de ce troisième type, à la différence qu'elle ne concerne pas un simple constituant, mais porte plutôt sur la prédication. De ce fait, on pourrait faire l'hypothèse qu'elle fonctionne comme une sorte de cadre, la prédication de certains énoncés étant ré-utilisée dans l'énoncé suivant afin de ré-actualiser l'univers dans lequel le nouvel énoncé se réalise.

De façon plus large, on peut de toute façon analyser ces récurrences comme un moyen de souligner les types d'enchaînements, en les condensant au début du nouvel énoncé.

Chapitre 24
Coordination et connexion

I. Coordination(s)

La coordination entre deux constituants est l'opération qui permet de placer syntaxiquement ces deux éléments sur le même plan syntaxique, et de leur faire occuper la même fonction. On l'oppose traditionnellement à la subordination, qui opère, elle, une hiérarchisation entre les constituants concernés. On distinguera ici les opérateurs coordonnants et les opérateurs de connexion, bien que certains morphèmes puissent relever des deux groupes selon le contexte syntaxique. Les opérateurs de connexion, ou "connecteurs", permettent de mettre en lien des énoncés plutôt que des propositions; ils exercent leur fonction de relation au niveau du discours, et non pas de l'enchaînement syntaxique des constituants. Les opérateurs de coordination, au contraire, ont une fonction syntaxique, et peuvent d'ailleurs établir des relations entre des constituants à des niveaux syntaxiques différents: entre deux propositions, entre deux syntagmes, à l'intérieur d'un syntagme.

Il existe peu d'opérateurs coordonnants en suñwadia. *Si* correspond à une opération disjonctive, et *ka* aux opérations adversative et additives. On verra en fin de chapitre qu'une partie des relations prises en charge, en français par exemple, par des coordonnants, correspondent, en suñwadia, à l'emploi de prépositions, qui périphérisent le second constituant, et ne le mettent donc pas sur le même plan syntaxique que le premier constituant.

A. *Si* : la coordination disjonctive

Il n'existe qu'un opérateur de coordination disjonctive: *si*. Il est donc utilisé indifféremment pour présenter une alternative entre deux déterminants d'une tête nominale (des numéraux par exemple), entre deux syntagmes nominaux, en fonction actancielle, prédicative, ou circonstancielle, et entre deux propositions complètes.

La coordination adversative peut être rapportée à au moins deux opérations discursives:

1. *I-visa kea mo= toga? I-rua si tolu? I-vati e?*
   Num-combien Dem Rel rester Num-2 ou 3 Num-4 Interj
   "Combien en reste-t-il? Deux ou trois? Quatre, je crois?"

2. *Wula-na i-rua si tolu, niko= roño-a i= mo=toti laq.laqa ririki,*
   mois-P3sg Num-2 Coord 3 S2sg entendre-O3sg S3sg Rel Prog Red.parler Red.petit
   "Quand il atteint deux ou trois mois, tu l'entends parler un petit peu."

1. Entre deux déterminants/modifieurs d'une tête nominale

Il est possible d'utiliser l'opérateur *si* entre certains déterminants de la tête nominale, dans la mesure où ils appartiennent à la même partie du discours:

3. *Lok maniok si qeta?*
laplap manioc ou taro
"C'est du laplap de manioc ou de taro?"

4. *Nik= taran na= buk kea-la si kea-ga? Kea-la na= memea?*
S2sg aimer ArtAc livre Dem-Med ou Dem-Prox Dem-Med Art rouge
"Tu veux ce cahier-là ou celui-ci? Celui-là, le rouge?"

Ce type de structure permet d'ailleurs de tester le degré de figement de certains lexèmes formés de deux substantifs dans une relation de détermination non possessive: Il est en effet possible de scinder certains groupes et pas d'autres, les premiers apparaissant moins étroitement liés et donc relevant d'un figement moins poussé que les seconds:

5. *Kur tatua si taiñwa?*
poule homme ou femme
"Un coq ou une poule?"

6. **Vale meresin si maket?*
maison médicament ou marché

7. *Vale meresin si vale maket?*
maison médicament ou maison marché
"Le dispensaire ou la halle du marché?"

2. Entre deux syntagmes nominaux

La coordination disjonctive fonctionne de la même façon entre deux syntagmes nominaux, quelle que soit leur fonction (pourvu que les deux termes aient la même, évidemment). Le couple ou le groupe de syntagmes ainsi coordonnés peuvent donc être des actants sujet ou objet:

8. *Nau=ni=ete na= no-ku kad, <masi si rapit> ia= wa= mawutina*
S1sg Irr voir ArtAc CP-P1sg carte poisson ou lapin I3sg Cadr nombreux

nau= ni= usi
S1sg Irr demander
"Je vais regarder mes cartes, et si les poissons ou les lapins, il y en a plein, je demanderai."

9. *Nik= taran sinaga si sava, niko= ni= usi Veve*
S2sg aimer nourriture ou quoi S2sg Irr demander maman
"Si tu as besoin de nourriture ou quoi que ce soit, tu demandes à Maman."

10. *I= ti= mule, toti= da suri na= ga-na sinaga, si sava doklaka,*
S3sg Aor3sg rentrer Prog faire suivre ArtAc CP-P3sg nourriture ou quoi ainsi
"Le martin-pêcheur rentra chez lui, et s'occupa de sa nourriture ou d'autre chose."

Il peut également s'agir de syntagmes nominaux prédicatifs ou prépositionnels:

11. Nau= roño ñwere tatua ala le= vale,
S1sg entendre être.comme homme Exist Loc maison

ka nau= ti= gilea tea wari no-k tata si no-k veve.
Coord S1sg Neg1 savoir Neg2 Compl CP-P1sg papa ou CP-P1sg maman
"J'ai entendu qu'il y avait quelqu'un dans la maison, mais je ne sais pas si c'était mon père ou ma mère."

12. Kamu=rasu sosouna sae le= uta, si le= aka ?
S2pl marcher pêcher monter Loc rivage ou Loc pirogue
"Vous allez pêcher depuis le rivage, ou en pirogue?"

3. Entre deux propositions

La coordination disjonctive peut également être utilisée pour mettre en balance deux propositions complètes, et non pas seulement deux prédicats nominaux, comme on vient de le voir:

13. I= ni= usi-nau si usi raiva Lala
S3sg Irr interroger-O1sg ou interroger belle-sœur NP.
"Elle me demandera, ou elle demandera à Lala."

14. Le= naba vivtin, niko= ni= sae Narovoro si to(ga) laka Naone ?
Loc numéro 15 S2sg Irr monter Topon ou rester AdvLoc Topon
"Le 15, tu montes à Narovorovo, ou tu restes ici à Naone ?"

On notera que le sujet de la seconde proposition, s'il est co-référent du sujet de la première, peut être élidé, dans la mesure où le verbe de la seconde proposition n'est pas expressément marqué en aspect ou en mode:

*15. *Le= naba vivtin, niko= ni= sae Narovoro si ni= to(ga) laka Naone ?*
Loc numéro 15 S2sg Irr monter Topon ou Irr rester AdvLoc Topon

16. Le=naba vivtin, niko= ni= sae Narovoro si niko=ni= to(ga) laka Naone?
Loc numéro 15 S2sg Irr monter Topon ou S2sg Irr rester AdvLoc Topon
"Le 15, tu montes à Narovorovo, ou tu restes ici à Naone ?"

B. *Ka* : la coordination additive et adversative

Ka est au moins homonyme, et peut-être issu (c'est l'hypothèse qui a notre préférence) d'un morphème déictique désignant un "là". On le retrouve dans l'adverbe déictique temporel *kakaka*, ainsi que dans les déictiques spatiaux (*laka*, *kika*, par exemple). Lorsqu'il n'est ni prédicatif, ni cadratif, ni argument du verbe, il exerce, selon les contextes syntaxiques, une fonction de connecteur ou de coordonnant (cf. *supra* pour l'explication de la différence entre les deux). Le coordonnant *ka* a un usage sémantiquement assez large puisqu'il couvre à la fois les opérations d'addition et d'adversation (qui s'ajoutent donc à la valeur séquentielle qu'il prend en tant que connecteur). Dans ses emplois de connecteurs, *ka* n'a pas tant pour fonction d'homogénéiser le niveau syntaxique de fonctionnement de deux constituants, que de créer des liens discursifs entre deux parties de l'énoncé syntaxiquement disjointes. Les deux parties en question peuvent alors être séparées par une pause de longueur significative, être aspectuellement marquées de façon différente, etc… On peut en tirer argument pour considérer que, dans cet emploi de connecteur, *ka* a toujours une valeur anaphorique ou déictique, qui lui permet de fonctionner comme jalon, et de relancer, de loin en loin, le récit:

17. *Ira= ge= mule sumai, sumai, ira= ge= sumai,*
S3plAorPl rentrer venir venir S3pl AorPl venir

ka wa= ete sae le= ñorai, saqe na= tatua.
Connex Cadr voir monter Loc pointe trouver ArtAc homme
"Elles rentrèrent, s'en vinrent, elles s'en vinrent et puis quand elles levèrent les yeux vers la point, elles virent un homme."

18. *Nickolson taroa. Nau ti= mero kati kami= totoga,*
NP refuser S1sg Aor être.en.colère Connex S1plex RedDur.rester

saqe Cooper mo=sumai.
trouver NP Rel venir
"Nickolson a refusé. Je me suis fâchée, et puis (on est restées là), on a rencontré Cooper qui arrivait."

Lorsqu'il est coordonnant en revanche, *ka* n'est ni déictique ni anaphorique, et ne fonctionne vraiment que comme opérateur syntaxique. Dans son emploi additif, on verra cependant que la morpho-phonologie nous permet de faire un lien entre les deux opérations.

1.Addition

a. Morphophonologie

Le morphème *ka* en fonction de connecteur se trouve, dans les récits, très souvent en contact avec une marque d'aoriste, *ka* jalonnant le discours de points de repères anaphoriques ou déictiques, et l'aoriste indiquant la séquence d'actions se propageant de jalon en jalon. La reprise du sujet est, dans ce type d'énoncé, facultative, et de fait, on ne trouve en général de marque personnelle que lorsque l'ambiguïté en cas de non-reprise est trop forte (c'est-à-dire, en fait, dans une partie des énoncés où l'entité à laquelle réfère le sujet n'est pas identique entre les différents énoncés). Au contact de l'aoriste, des connecteurs présentant une marque d'aoriste agglutinée se sont formés:

CONNECTEUR	MARQUE D'AORISTE (VARIABLE EN PERSONNE)	FORME AGGLUTINEE
ka	*ne=*	*kae=*
ka	*ti=*	*kati= /kat=*
ka	*ge=*	*kae*

Ces morphèmes agglutinés tendent à s'amalgamer, puis à perdre leur motivation première, la présence d'une marque originelle d'aoriste n'étant plus transparente. Le mot *kat* se met alors à apparaître dans la coordination entre syntagmes nominaux, sans qu'on puisse le considérer comme une marque de "connexion + aoriste" (dans la mesure notamment où la marque d'aoriste associée à un prédicat stable tel qu'un nom indique le passage d'un état antérieur à cet état stable, se traduisant en français par "devenir", interprétation absolument exclue pour les exemples donnés ci-dessous).

b. Distribution

α- A l'intérieur d'un syntagme

Ka[1] ne permet pas une coordination additive à l'intérieur d'un même syntagme pour distinguer deux individus. L'énoncé suivant, par exemple, est inacceptable, ce qui indiquerait que la coordination additive et la coordination disjonctive n'opèrent pas au même niveau syntaxique de la construction de l'énoncé:

*19. *Nau= wol na= buk kea-la ka kea-ga.*
S1sg acheter ArtAc livre Dem-Med Coord Dem-Prox

Si l'énoncé suivant ne peut signifier "j'ai acheté le cahier rouge, et le blanc", il pourra en revanche signifier "J'ai acheté un cahier rouge et blanc".

20. Nau= wol na= buk memea ka siñara.
S1sg acheter ArtAc livre rouge Coord blanc
* J'ai acheté le cahier rouge et le blanc."
"J'ai acheté un cahier rouge et blanc."

β- Entre syntagmes

La coordination entre syntagmes actanciels passe en général par les variantes *ka* et *kati*, héritées de la fonction de connecteur de *ka*, comme on l'a vu plus haut:

21. Bastau irana=qoe kati a= manman ririk
ensuite, ArtPl cochon Coord Art RedMultipl.oiseau RedMultip.petit

kati irana= liwo-gangani.
Coord ArtPl ogre
"Ensuite, (vinrent) les cochons, et les oiseaux, et les ogres."

Les syntagmes prépositionnels ne sont jamais coordonnés entre eux, mais on trouve parfois deux syntagmes nominaux coordonnés régimes d'une même préposition:

22. Nau mata-k Vero, kat Sini, kami= lai isa
I1sg avec-p1sg NP Coord NP S1plex prendre prune.cythère

sogon sugo le= plastik.
remplir descendre Loc sac.en/plastique
"Moi et Vero, et puis Sini, on a ramassé des prunes cythère et on en a rempli un sac en plastique."

23. - Ira= tot= kukum blok laksae le= skul, si taval bei ?
S3pl Prog cuire moëllon AdvLoc Loc école ou autre.côté eau
"Ils coulent les moëllons là-bas à l'école, ou de l'autre côté de la rivière?"

- Ira= tot= kukum blok le= skul, kati taval bei
S3pl Prog cuire moëllon Loc école Coord autre.côté eau
"Ils coulent les moëllons à l'école, et puis de l'autre côté de la rivière."

γ- Entre propositions

Ka peut servir d'opérateur de coordination additive entre deux propositions, comme dans l'énoncé suivant, dans laquelle il permet de

1. Et *a fortiori*, ses variantes *kat* et *kati* (amalgamant une marque aspectuelle d'aoriste) non plus.

mettre sur le même plan deux propositions décrivant des caractéristiques d'une même personne:

24. Niko= dodomsaqe na= tatua kea min a= gavu memea, laet skin,
S2sg se.rappeler ArtAc homme Dem Dest Art tee-shirt rouge clair peau

tekerag na= no-n rasta, kati tot= mana tamtamaga
laisser ArtAc CP-P3sg tresse.rasta Coord Prog rire idiot
"Tu te souviens de ce type, avec un tee-shirt rouge, la peau claire, ses rastas, il avait laissé libres ses rastas et il riait bêtement?"

2.Opposition/ adversation

La deuxième valeur sémantique assumée par *ka* dans ses emplois de coordination est celle d'opposition/adversation. Cette valeur a en commun avec certains emplois disjonctifs de coordonner deux circonstants théoriquement exclusifs l'un de l'autre.

Contrairement à ce qui se passe pour la valeur additive de *ka*, les emplois à valeur adversative ou d'opposition se concentrent au niveau propositionnel, et non au niveau syntagmatique. Le coordonnant pourra alors permettre une opposition forte entre deux propositions[2], soit que la seconde soit une explicitation de la première:

25. Nau= ti-ña taunigi tea, kati veti ña.
S1sg Neg1-PEN se.cacher Neg2 Coord dire PEN
"Je n'ai rien caché, j'ai juste répondu."

La seconde proposition peut simplement contredire une attente créée par la première. Ainsi dans les deux énoncés suivants, la première proposition a pour corollaire implicite que le locuteur est allé se baigner (puisqu'il a indiqué vouloir le faire), et la seconde proposition contredit cet élément implicite, et non pas le contenu explicite de la première proposition:

26. Nau= war gagaru ka ti-gai masqala mo= madiñi
S1sg vouloir se.baigner Coord Neg1-PEN endroit Rel froid
"Je voulais me baigner, mais finalement non, parce qu'il faisait froid."

27. Nanova le= qoñi nau= war gagaru,
hier Loc soir S1sg vouloir se.baigner

ka nau= ti gagaru tea nau= mo= madiñi
Coord S1sg Neg1 se.baigner Neg2 S1sg Rel froid
"Hier au soir, je voulais me baigner, et puis je ne me suis pas baignée, j'avais froid."

De même, dans l'exemple 28, l'interlocuteur pourrait déduire, à tort, que le sens implicite de la première proposition est que l'énonciateur a envie d'aller dormir (déduction due au contexte), et ce dernier s'empresse donc de contredire par avance cette déduction:

2. Dont, normalement, l'une sera négative et l'autre positive.

28. Nau= ti= lolo-k et.ete na= vidio tea,
S1sg Neg1 avoir.envie-P1sg RedCpt.voir ArtAc vidéo Neg2

ka nau= ti= lolo-k mat.maturu tea.
Coord S1sg Neg1 avoir.envie-P1sg RedCpt.dormir Neg2
"Je n'ai pas envie de regarder le film, mais je n'ai pas envie non plus de dormir"

Enfin, il peut s'agir pour le locuteur d'ajouter une nuance à l'affirmation de la première proposition. On voit bien dans cette situation comment les notions d'addition et d'adversation, le "et" et le "mais", sont en fait proches:

29. Ñwadu, nik= ete gilagi i= mo= ñwere garivi va kati i= mo= menas
rat.gris S2sg voir savoir S3sg Rel être.comme rat PEN Coord S3sg Rel gros.
"Le rat gris, tu le reconnais, parce qu'il est juste comme le rat, mais qu'il est plus gros." (il est juste comme le rat, et il est plus gros)"

C. Le problème des structures comitatives/additives

Le suñwadia dispose d'un comitatif distinct de la conjonction *ka*/ *kati* permettant d'additionner des éléments, *mata-* ". Il ne s'emploie que pour des êtres animés. *Mata-* se construit exclusivement avec un suffixe possessif, qui n'est pas coréférent du complément comitatif, mais renvoie au premier des deux termes: la structure est donc de la forme

X *mata*-pX Y

où X et Y ont des référents animés, ou X peut être un nom personnel ou une forme personnelle indépendante, pX est une forme personnelle possessive coréférente à X, et Y est un substantif (jamais un personnel):

30. Nau mata-ku Belinda, kami= van sosouna le= aka marani
1sg avec-P1sg NP s1plex aller pêcher Loc pirogue demain
"Demain, Belinda et moi irons pêcher en pirogue."

31. - Ira kea mo= taunigi le= malmalu, nik= ete sei ?
I3pl Dem Rel cacher Loc ombre S2sg voir qui
"Tu as vu qui se cachait dans l'ombre?"

32. -Ryan mata-n Martin.
NP avec-P3sg NP
"Ryan et Martin."

Cette structure comitative, cependant, n'est pas à mettre sur le même plan que les coordinations en *ka* ou *si*. *Mata-* et son régime fonctionnent plutôt comme un modifieur du nom, et non pas comme un syntagme coordonné par une conjonction. Il ne met pas à strictement parler sur le même plan les deux éléments entre lesquels il opère une jonction, puisque au lieu d'avoir deux syntagmes substantivaux, on a en fait un syntagme substantival d'une part, et un syntagme prépositionnel de l'autre. D'autre part, les deux éléments peuvent être dissociés pour former une prédication. Le premier syntagme pourra alors être remplacé par un indice actanciel sujet, et le syntagme prépositionnel deviendra prédicat (ce qui est absolument impossible avec les coordinations en *ka* ou *si*):

33. Nik mata-ñ sei?
S2sg avec-P2sg qui
"Qui est avec toi?"

D. Récapitulation et hypothèse diachronique

Il semble en fait qu'en remontant un peu dans le passé, on ait eu un état de langue dans lequel *si* était une coordination classique, pouvant exercer son rôle de relateur entre deux modifieurs, deux syntagmes de même niveau ou deux propositions; *ka* était un élément déictique/ anaphorique qui jouait principalement un rôle de particule énonciative entre propositions. Lorsqu'il n'y avait pas de rupture majeure entre les deux propositions, il avait une valeur d'opposition/ adversation, et lorsqu'il était, au contraire, en début d'énoncé, sa fonction discursive était plus de marquer une certaine séquentialité et des enchaînements d'un bloc de discours à un autre. Enfin, l'addition entre syntagmes était organisée et répartie entre des relateurs prépositionnels *min,* et *me* (traités dans le chapitre 4 "Relateurs prépositionnels") et le modifeur *mata-* (qui, morphologiquement très différent, ne s'en trouve pas moins en paradigme avec ces relateurs) et ne correspondait donc pas à une opération de coordination.

Il semble enfin qu'à l'époque actuelle, *ka* (ou plutôt sa variante *kati)* voie ses emplois s'étendre à la coordination entre syntagmes, et, parce qu'il est plus polyvalent, et impose moins de contraintes que *mata, min* et *me* sur les syntagmes qui le suivent (à la fois en terme de partie du discours et de fonction), qu'il tende, chez les jeunes locuteurs en tout cas, à concurrencer ces trois structures "additives/comitatives" dans nombre de cas.

II.Connexion

On traitera ici de quelques outils et stratégies d'enchaînement discursif. On présentera d'abord un certain nombre de connecteurs, en se focalisant d'une part sur les connecteurs inter-propositionnels. Les connecteurs en début d'énoncé peuvent être ramenés à diverses combinaisons des quatre éléments suivants: *baso*, *tau, ka,* et un groupe de marques d'aoristes (notamment *ti=, ge=, ne=*).

1. Baso

Baso est un lexème verbal signifiant "finir, terminer, achever". Lorsqu'il constitue le centre de la prédication, il se construit de la façon suivante, avec une relative :

34. *Ira= baso mo= skul si ti-qa?*
S3pl finir Rel étudier ou Neg1-PEN
"L'école est finie, ou pas encore?"

35. *Balat-i-a wurwuri baso, tau na= loko vano le= lolo umu*
Sortir.pierres-Tr-O3sg être.complet finir poser ArtAc laplap aller Loc intérieur four
"Sors toutes les pierres du four, puis pose le laplap à l'intérieur du four."

De la position finale que *baso* occupe fréquemment lorsqu'il est V2 dans une CVS, et qui fait souvent de lui le dernier lexème de la proposition, il semble qu'il ait glissé vers le rôle de marque discursive, de connecteur. On peut ainsi trouver des énoncés des deux types suivants:

36.	*Ira=*	*totoga*	*ti=*	*gangani*	*baso,*	*kae*	*toga.*
	S3pl	RedDur.rester	Aor	RedDetrans.manger	finir	Connex+AorPl	rester

"Ils finissaient de manger, et restaient là."

37.	*Ira=*	*totoga*	*ti=*	*gangani,*	*baso*	*kae*	*toga.*
	S3pl	RedDur.rester	Aor	RedDetrans.manger	Connex	Connex+AorPl	rester

"Ils mangeaient, et puis restaient là."

Dans les deux cas, le procès "manger" et le procès "rester là" sont présentés comme se succédant l'un à l'autre. L'hypothèse que nous faisons ici est que dans le premier énoncé, *baso* marque l'achèvement du procès "manger" comme une condition à remplir pour que le second procès puisse être considéré comme vérifié, alors que dans le second, la succession des procès est simplement transmise par l'ordre des mots, et par le renforcement du connecteur. On ne trouve plus uniquement *kae*, mais un double connecteur *baso kae*, que l'on pourrait rapprocher d'un "et puis ensuite" en français. Si cette hypothèse est juste, *baso* a, ce faisant, changé de niveau, puisqu'il opère dans ce cas au niveau énonciatif, et non plus au niveau des contenus.

On peut d'ailleurs faire l'hypothèse que c'est justement par l'intermédiaire d'un changement du niveau de portée que s'est opéré le glissement syntaxique. On pourrait formaliser cette hypothèse de la façon suivante. Dans une première construction, *baso* signifie "être terminé, être achevé", et constitue à lui seul le prédicat. Dans une seconde construction, *baso* est relégué en fonction d'adjoint du prédicat, et signifie "achever de". Il a alors une valeur franchement aspectualisante, et indique que le procès a atteint sa borne finale. Dans une troisième construction enfin, *baso* indique la fin de l'acte de prédication opéré par le locuteur. A ce stade, *baso* indique alors la fin d'acte de prédication opéré par le locuteur. Ce n'est plus le procès qui est achevé, mais l'acte énonciatif. A ce stade, *baso* se retrouve, en somme hors des propositions.

2. Tau

Tau est un morphème post-verbal marquant l'aspect continuatif[3]. De la même façon que *baso,* il semble que *tau* ait glissé de son emploi post-prédicatif, en fin de syntagme prédicatif, et souvent en fin de proposition, vers un emploi de connecteur.

38.	*Ia=*	*mero*	*tau?*
	S3sg	être.en.colère	Contin

"Elle est encore en colère?"

39.	*I=*	*ti=*	*sae,*	*lai*	*na=*	*ga-na*	*sinaga,*
	s3sg	Aor3sg	monter	se.procurer	ArtAc	CP-P3sg	nourriture

tau	*ka*	*ti=*	*sumai*	*talwura.*
Connex	Connex	Aor3sg	venir	recommencer

"Il est monté chercher sa nourriture, et puis il est revenu."

Il nous semble que le raisonnement à faire ici est le même que celui que nous avons présenté pour *baso*, mis à part le fait qu'il faut sans doute chercher l'origine du glissement vers la fonction de connexion dans la valeur aspectuelle continuative de la particule. On a dit dans le chapitre 12

3. Homonyme du verbe "poser"?

sur les marques clitiques aspectuelles que le continuatif mettait en avant la prolongation du procès dans l'intervalle de référence. Alors que *baso* fonctionne comme un sas, qu'on ne peut traverser que par le franchissement de la borne finale du premier procès, *tau* semble plutôt fonctionner, lui, comme un gué ou un passage, c'est-à-dire comme une prolongation du parcours de l'intervalle du premier procès dans le second.

3. Ka

On a présenté le morphème *ka* plus haut dans ce chapitre. Rappelons qu'il s'agit d'un un élément adverbial très polyvalent, qui s'emploie dans les cas suivants:

– coordination adversative;
– connexion séquentielle, surtout quand il est suivi d'un prédicat à l'aoriste:

40. *Qariki* *nau=* *mamat* *le=* *roqoñ* *ka* *ti* *lua* *dan* *Patricia*
aujourd'hui S1sg se.réveiller Loc matin Coord Aor sortir Abl NP
"Aujourd'hui, je me suis réveillée matin, et puis je suis sortie et ai quitté Patricia."

– interjection: *Ka*! , pouvant se traduire par "Tiens!", ou "Là!", ou "Voilà!".

Dans sa fonction de connexion, il nous intéresse principalement par la manière dont il se combine avec d'autres connecteurs (ou dont, peut-être, il les attire).

4. Combinaisons

a. Ka.ti

Du fait de leurs fonctions discursives respectives, l'adverbe connecteur *ka* et les marques d'aoristes se trouvent souvent associés en début de période, dans le cadre de récits dans lesquels le narrateur enchaîne les prédications. De plus, la présence de *ka* séquentiel tend à favoriser l'élision des indices sujets dans la proposition qui suit. L'élision n'est pas nécessaire (ex 41), mais elle est cependant très fréquente:

41. *Ka* *ti=* *lai-a,* *ka* *na=* *ne=* *vano.*
Coord Aor3sg prendre-O3sg Coord S1sg Aor1sg aller
"Et il l'a pris, et je suis partie."

La colocation de ces deux éléments est si fréquente qu'on observe fréquemment des formes amalgamées, ou du moins une tendance de ces morphèmes à s'agglutiner.

42. *Ira=* *mo=* *toga,* *ira=* *ge=* *toga,* *valu* *qoñi* *ira=* *sage*
S3pl Rel rester S3pl AorPl rester chaque jour S3pl monter

sage *le=* *bula-ra* *uma,* *ka* *ge=* *ete* *na=* *bula-ra* *ririwua,*
monter Loc CP-P3pl jardin Coord AorPl voir ArtAc CP-P3pl Red.plantation-P3pl

kae *mule* *sumai,* *ete-ra* *na=* *bula-ra* *qoe* *tewa* *mo=salañ̄a*
Coord-AorPl rentrer revenir voir-O3pl Art CP-P3pl porc un Rel perdre
"Ceux qui restaient, ils étaient là, chaque jour, ils montaient, montaient à leur jardin, et surveillaient leur plantations, puis revenaient, et voyaient qu'il leur manquait un porc."

Dans le présent travail, nous avons, pour des raisons de cohérence, systématiquement glosé la séquence <*ka ti*> par "Coord Aor3sg" lorsque *ti*= pouvait être identifié comme une marque d'aoriste 3ème singulier, ou par "Coord Aor" lorsque *ti* se présentait comme la marque unique d'aoriste, toutes personnes confondues, notamment chez les locuteurs les plus jeunes[4].

Mais dans un certain nombre d'énoncés, une telle glose n'est pas possible, simplement parce que la séquence <*ka ti*> est suivie non pas d'un verbe, mais d'une proposition entière, avec, par exemple un sujet (syntagmatique ou indiciel) exprimé:

43. Ka-ti tewa talwura,
Connex un recommencer

gida= da.ete be sumai dañwagu kuk na= blok.
S1plincl essayer Purp venir faire.correctement cuire ArtAc moellon
"Et encore une chose, essayons de venir en temps et heure pour couler les moellons."

Il apparaît alors clairement que dans ces énoncés, la séquence n'est d'une part plus décomposable en deux morphèmes transparents, et d'autre part, que le sème aspectuel a disparu au profit du sème séquentiel. Le cas extrême est celui ou <*ka ti*> constitue une coordination entre syntagmes (et non entre propositions):

44. Nau mata-ku Sini, Glenol kati Evelyn, kami= gagaru le= Bei Lata.
I1sg avec-P1sg NP NP Coord NP S1plex se.baigner Loc eau grand
"Moi, et Sini, Glenol, et puis Evelyn, on s'est baignés dans la grande rivière."

Il ne reste alors plus qu'à considérer l'ensemble comme une coordination (glose "Coord"). On gardera également à l'esprit que pour un certain nombre d'énoncés, il n'est pas possible de trancher sur l'état d'avancement de la grammaticalisation, et d'établir si *ti*= est encore conçu comme une marque d'aoriste (avec un sujet élidé). Nous avons choisi, dans le doute, de privilégier l'interprétation non amalgamante.

b. Bastau, baskat, bastau kat

45. Bastau ka ti= lai na= dawen,
Coord Coord Aor prendre ArtAc hache

ti= lai na= liwo gatou kea-la,
Aor prendre ArtAc pince crabe-hermite Dem-Anaph

ti= amarem-ua ti= mamama wose-a ti= mamama,
Aor marteler-O3sg Aor écraser frapper.avec.une.pierre-O3sg Aor écraser
"Et puis après, j'ai pris une hache, et j'ai pris cette pince de crabe, et je l'ai martelée, j'ai tapé dessus jusqu'à ce qu'elle soit écrasée."

46. baskat baso, Floria mata-n Owen, Stendri ti= man.mana-g=nau.
Coord finir NP avec-P3sg NP NP Aor Red.rire-Tr=O1sg
"Et puis, après, Floria et Owen, Stendri se sont moqués de moi."

Nous faisons ici l'hypothèse que c'est le connecteur *ka* qui a pu servir de point d'ancrage pour "attirer" à lui les différents morphèmes ou

4. Pour plus de détails, se reporter à la section sur le paradigme de l'aoriste, chapitre "particules aspectuelles proclitiques"

lexèmes (*baso, tau*, marques d'aoriste) qui se trouvent à son contact du fait de sa fonction: indiquer un enchaînement séquentiel des procès ou des actes d'énonciation/ discursifs.

Conclusion

A défaut de considérer que l'étude de la langue est, ici, achevée , il faut bien, pourtant, apporter une conclusion à cette étude particulière du suñwadia. Comme nous l'avions précisé dans l'introduction, ce travail n'avait, dès l'abord, pas vocation à l'exhaustivité. La linguistique générale parvient de nos jours à raffiner l'analyse et à produire des théories très fines sur les phénomènes très complexes que les langues mettent en jeu. Mais elle est aussi une discipline cumulative, et ces travaux sont fondés sur des siècles, et parfois des millénaires d'observation et de réflexion sur la langue. Cela est d'autant plus vrai que la "linguistique générale" est, souvent, une "linguistique générale des langues occidentales".

Nous avons tenté de mobiliser certaines de ces théories linguistiques générales à propos du suñwadia, lorsqu'elles nous semblaient pouvoir rendre compte de certains phénomènes. Mais il faut garder à l'esprit que notre étude constitue un premier "défrichement" de la langue. Il nous a semblé plus important ici de poser des jalons réguliers sur l'ensemble du territoire à parcourir, en essayant de ne laisser aucune zone totalement inexplorée, plutôt que de nous enfoncer dans un domaine particulier aux dépens des autres. Le lecteur aura donc rencontré en cours de route quelques mentions de points qui demanderaient une élucidation plus précise.

Au terme de ce travail, nous restons d'ailleurs avec le sentiment que divers éléments du suñwadia mériteraient une analyse plus développée et plus poussée: c'est le cas par exemple des questions de la quantification; du repérage temporel et de l'expression du mouvement; de la description des différents types de relatives/participiales*;* ainsi que de l'ensemble du domaine que nous avons abordé très rapidement dans les chapitre 23 et 24, "Hiérarchie informationnelle" et "Coordination et connexion". Nous pensons en effet que dans une langue qui donne une place très minime à la subordination marquée de façon segmentale par des subordonnants, et qui ne dispose pas non plus de marquage segmental très spécifique pour l'opération de topicalisation, l'étude de l'organisation du discours à un niveau plus macroscopique que celui de l'énoncé ne peut que révéler des éléments intéressants.

Nous aimerions aussi avoir l'occasion d'étudier le suñwadia sous un angle auquel nous n'avons quasiment pas eu accès pour cette étude: celui de la prosodie et des informations supra-segmentales. Nous avons dit au long de cet ouvrage à quel point nous regrettions de ne pas disposer d'enregistrements de qualité suffisante, et comment cela faisait, à nos yeux, défaut à divers degrés à notre travail. Nous espérons pouvoir remédier à cela à l'occasion d'un prochain travail de terrain par l'utilisation de matériel plus adéquat, et centrer de prochaines publications sur le sujet.

Annexe

Extrait de corpus: Histoire de la mort de Taso.

1. *Sursurigi Taso, dagasnia ira=mo= asi-a mate*
   histoire NP comment S3pl Rel frapper-o3sg mourir
   "Histoire de Taso, de comment il est mort."

2. *Taso ia liwo.gangani.*
   NP I3sg ogre
   "Taso était un ogre."

3. *Tueta, Taso toti= gani-ra na= tatua laka-ga Ñwaewo.*
   longtemps NP Prog manger-O3pl ArtAc homme AdvLoc-Prox Topon
   "Il y a longtemps, Taso mangeait des êtres humains, ici, à Maewo."

4. *Qoñ tewa, ira= ge= totoga, ia me ratubu-na, i= Roñwatari.*
   jour un S3pl AorPl RedDur.rester I3sg avec épouse-P3sg ArtP NP
   "Un jour, ils étaient là, lui et son épouse, Roñwatari."

5. *Taso vet min-ia wa «Lai no-ña gete,*
   NP dire Dest-Obl3sg Quot procurer CP-P2sg panier

   gida= ti= rasu vil.vile oai.»
   S1plincl Aor1plincl marcher RedDetrans.ramasser NEsp.
   "Taso lui dit «Prends ton panier, allons ramasser des *oai* (fruits d'une liane). »"

6. *I= Roñwatari lai no-na gete, ira= ge= rasu.*
   ArtP NP procurer CP-P3sg panier S3pl AorPl marcher
   "Roñwatari prit son panier, et ils se mirent en marche."

7. *Ira= ge= sage le= vei baka,*
   S3pl AorPl monter Loc dessous banyan

   i= Roñwari tot= vilvile oai.
   ArtP NP Prog RedDetrans.ramasser NEsp
   "Ils montèrent jusque sous un banyan, Roñwatari ramassait des *oai*."

8. *Taso vano taval baka*
   NP aller autre.côté banyan
   "Taso alla de l'autre côté du banyan."

9. *Ete sae le= woña-na, saqe na= qona*
   regarder monter Loc sommet-P3sg trouver ArtAc carcophage

   kat vene min a= no-n tiqaña.
   Connex tirer Dest Art CP-P3sg flèche
   "Il leva les yeux vers sa cime, aperçut un carcophage, et décocha une flèche."

10. *Vene sae le= woña-na, awe dan a= qona,*
    tirer monter Loc cime-P3sg rater Abl Art carcophage
    "Il tira en l'air vers la cime, et rata le carcophage."

11. *No-na tiqaña wadañe sugo virtagi Roñwatari.*
    CP-P3sg flèche tomber descendre être.à.côté.de NP
    "Sa flèche tomba à côté de Roñwatari."

12. *Virtagi-a, ia= ti= lai-a*
être.à.côté.de-O3sg S3sg Aor3sg procurer-O3sg
"Elle était à côté d'elle, et elle s'en saisit."

13. *I= Roñwatari lai-a vele tusi-a,*
ArtP NP procurer-O3sg casser casser-O3sg

sogoni susugo radu le= kere gete,
poser.dans Red.descendre loin Loc fond panier
"Roñwatari la saisit, la cassa, et l'enfouit profondément au fond de son panier."

14. *Rau souna na= lebata oai, tau sugo le= kere gete.*
enlever sortir ArtAc quelques NEsp poser descendre Loc fond panier
"Elle enlèva quelques *oai*, et la posa au fond du panier."

15. *Taso sumai usi-a «Roñwatari,niko= ti= saqe tea no-ku tiqaña?»*
NP venir interroger-O3sg NP S2sg Neg1 trouver Neg2 CP-P1sg flèche
"Taso vint et lui demanda «Roñwatari, tu n'as pas trouvé ma flèche?»

16. *I= ti= wa «Nau ti= saqe-a tea».*
S3sg Aor3sg Quot S1sg Neg1 trouver-O3sg Neg2
"Elle dit «Je ne l'ai pas trouvée». "

17. *I= ti= wa: «Tigai, nau= vene,*
S3sg Aor3sg Quot non S1sg tirer

nau= roño ñwere wadañe sumai laka virtagi-ko.»
S1sg entendre être.comme tomber venir AdvLoc être.à.côté.de-O2sg
"Il dit: «Non, j'ai tiré, et je l'ai entendue tomber comme si c'était de ton côté.»"

18. *I= ti= wa: «Tigai, nau= ti= saqe-a tea.»*
S3sg Aor3sg Quot non S1sg Neg1 trouver-O3sg Neg2
"Elle dit «Non, je ne l'ai pas trouvée."

19. *Ia= wa «Wia, go= toga etau.»*
S3sg Quot bon Aor2sg rester observer
"Il dit «Bon, reste là à observer»."

20. *Ia vano talwura taval baka.*
S3sg aller recommencer autre.côté banyan
"Il retourna de l'autre côté du banyan."

21. *I= ti= reve na= no-na usu sekeragi na= no-na tiqana*
S3sg Aor tirer ArtAc CP-P3sg arc laisser.partir ArtAc CP-P3sg flèche

sae wadañe sugo virtagi Roñwatari.
monter tomber descendre être.à.côté.de NP
"Il tire son arc, laisse partir sa flèche en l'air, elle retombe près de Roñwatari."

22. *Ia= ti= vano usi wa: «Bea?»*
S3sg Aor3sg aller interroger Quot où
"Il y va, et demande «Où ça?»"

23. *Ia= ti= wa «Kika!».*
S3sg Aor3sg Quot AdvLoc
"Elle dit «Ici!»"

24. *Ia= ti= wa «Ka, tuara laka va!*
S3sg Aor3sg Quot Connex autre AdvLoc PEN

Go rau souna na= oai qa!»
Aor2sg enlever sortir ArtAc NEsp PEN
"Il dit: «Là! L'autre doit être là aussi, tiens. Sors un peu les *oai* (qu'on voie)»."

25. *I= ti= rau souna na= oai dan lol no-na gete.*
S3sg Aor3sg enlever sortir ArtAc NEsp Abl intérieur CP-P3sg panier
"Elle enleva les *oai* de l'intérieur du panier."

26. *I= ti= saqe na= tiqañ̃a mo= toga kusu(go) radu le= kere gete,*
S3sg Aor3sg trouver ArtAc flèche Rel rester AdvLoc loin Loc fond panier

mo= velvel tusi-a tau sugo
Rel RedDetrans.casser casser-O3sg poser descendre
"Elle trouva la flèche qui était là tout au fond du panier, la flèche qu'elle avait cassée et posée là."

27. *I= ti= wa «Ka kika! Nau= usi-ko, niko= gale! »*
S3sg Aor3sg Quot Connex AdvLoc S1sg interroger-O2sg S2sg mentir
"Il dit «Tiens, voilà! Je t'ai posé la question, tu as menti!»"

28. *I= ti= sau na= ga-na kere, asi-a va-mate-a.*
S3sg Aor3sg soulever ArtAc CP-P3sg casse-tête frapper-O3sg Caus-mourir-O3sg
"Il leva son casse-tête et l'en tua d'un coup."

29. *Le= masqala kea-la, no-n wula baso, ia= virtagi bavbava.*
Loc époque Dem-Anaph CP-P3sg mois finir S3sg être.à.côté.de accoucher
"A cette époque, sa grossesse à terme, elle était près d'accoucher."

30. *Wosag tau-a toga ti= mule dan-ia.*
jeter poser-O3sg rester Aor3sg rentrer Abl-Obl3sg
"Il la jeta et la laissa là."

31. *Irana= ñwera kea mo= toga le= taqañi-na ge= wota va ia= mo= mate.*
ArtPl enfant Dem Rel rester Loc ventre-P3sg AorPl naître PEN S3sg Rel mourir.
"Les enfants qui étaient dans son ventre naquirent donc, alors même qu'elle était morte."

32. *Wota ka ge= toga ge= riñ̃o taleagi,*
naitre Connex AorPl rester AorPl bouger aller.au.hasard

toga ge= susu na= rave-ra.
rester AorPl téter ArtAc mère-P3pl
"Ils naquirent. Ils bougeaient un peu, et tétaient leur mère."

33. *Ia= ti= wa= daru wurwuri, ira= ge= toga ge= takalo taleagi*
S3sg Aor3sg Cadr pourrir être.complet S3pl AorPl rester AorPl ramper au.hasard

van saqe na= bei le= dau geiga
aller trouver ArtAc eau Loc feuille arbre
"Lorsqu'elle fut complètement pourrie, ils se mirent à ramper au hasard, et trouvèrent de l'eau dans une feuille d'arbre."

34. *Ima vivano van le= qatagi qena kae toga ge= susu na= qena.*
boire RedDur.aller aller Loc tronc NEsp Connex+Aorpl rester AorPl téter ArtAc NEsp
"Ils burent, burent, puis allèrent vers le tronc d'un *qena* et tétèrent le *qena*."

35. *Susu vivano, ira= ge= lalata ge= rasu lai,*
téter RedDur.aller S3pl AorPl RedIntens.grand Aorpl marcher ModCap

ka toga ge= rasu qonagi ge= vano.
Connex rester AorPl marcher aller.au.hasard AorPl aller
"Ils tétèrent, tétèrent, devinrent grands, jusqu'à être capables de marcher, puis se mirent à se promener ça et là."

36. *Rasu vano saqe na= bei le= tumu, ima,*
marcher aller trouver ArtAc eau Loc flaque boire

37. *saqe na= orore ririki, gani, gani diña ña.*
trouver ArtAc RedMultipl.miettes RedMultipl.petit, manger, manger atteindre PEN
"Ils marchaient, trouvaient de l'eau dans les flaques, buvaient, trouvaient des miettes (de nourriture), mangeaient, ne faisaient que manger."

38. *Rasu vivano kakaka ta= toraga toga ge= lalata,*
marcher RedDur.aller maintenant Pft solide rester AorPl RedIntens.grand
"Ils marchaient, et à présent, ils étaient forts, devenaient grands."

39. *Ira= ge= rarasu diña le= masqala tewa.*
S3pl AorPl RedDur.marcher atteindre Loc endroit un

40. *i= Qatu, marou-ra, toga min a= ratubu-na*
ArtP NP oncle-P3pl rester Dest Art épouse-P3sg

41. *ira= mo= toga ala le= isa-ra*
S3pl Rel rester Anaph Loc chez.soi-P3pl
"Ils marchaient, et atteignirent l'endroit où Qatu, leur oncle, et sa femme vivaient chez eux."

42. *Ira= vano totowoi le= masqala i= Qatumo= vagani na= bula-na qoe.*
S3pl aller aller.tout.droit Loc endroit ArtP NP Rel nourrir ArtAc CP-P3sg porc
"Ils allèrent tout droit à l'endroit où Qatu nourrissait ses porcs."

43. *Ira= saqe Qatu, I= Qatu wa= tai tau ni= wosag tau sinaga,*
S3pl trouver NP ArtP NP Cadr couper Connex Irr jeter poser nourriture

ti= rasu ira= sugo lit souna na= qoe,
Aor3sg marcher S3pl descendre chasser enlever ArtAc porc

vile na= sinaga ge= gani rasu taunigi ge= gani;
ramasser ArtAc nourriture Aorpl manger marcher (se.)cacher Aorpl manger
"Ils virent Qatu; quand Qatu coupait puis jetait la nourriture, et s'en allait, ils descendaient et chassaient les porcs, ramassaient la nourriture et mangeaient, allaient se cacher et mangeaient."

44. *Kakaka, ira= ti-ña rasu lai tea, toga ala toga ge= gani,*
maintenant S3pl Neg1-PEN marcher ModCap Neg2 rester Anaph rester Aorpl manger
"Maintenant, ils ne pouvaient plus s'en aller, ils restaient là, à manger."

45. *Marou-ra tot= vagan na= qoe;*
oncle-P3pl Prog nourrir ArtAc porc

toga ge= gani na= sinaga ga na= qoe
rester Aorpl manger ArtAc nourriture CP Art porc
"Leur oncle nourrissait les cochons, et ils mangeaient la nourriture des cochons."

46. *Vivano valu roqoñi, Qatu sae vagan tau wa= sugo,*
RedDur.aller chaque matin NP monter nourrir Connex Cadr descendre

qoe ñara suri-a, bula-na dura ñara suri-a sugo
porc pleurer suivre-O3sg CP-P3sg truie pleurer suivre-O3sg descendre
"Et ainsi, chaque matin, Qatu montait (les) nourrir, puis quand il redescendait, les cochons pleuraient après lui, ses truies pleuraient après lui."

47. *I= ti= ete «tigai, bula-ku qoe ti= doklaka tea.»*
S3sg Aor3sg voir non CP-P1sg porc Neg1 être.ainsi Neg2
"Il regardait (se disant) «Non, d'habitude mes cochons ne sont pas ainsi.»"

48. *Qoñ tewa, ia= ti= lai na= sinaga, tai, lai na= bigbig*
jour un S3sg Aor3sg procurer ArtAc nourriture couper procurer ArtAc coco

tai goti wosag min-ira, tau sugo taunigi le= udi sala
couper racler jeter Dest-Obl3pl Connex descendre (se.)cacher Loc moitié route
"Un jour, il apporta la nourriture, la coupa, apporta des noix de coco, les racla, les leur jeta, puis descendit se cacher à mi-chemin."

49. *Taunigi tau tot= ete tau ete-ra sage lua lua,*
(se.)cacher Connex Prog voir Connex voir-O3pl monter sortir sortir
"Il était caché, et regardai, et il les vit sortir, sortir,"

50. *Irana= ñwera kea mo= wiwia, lumagavi, tatua ririki.*
ArtPl enfants Dem Rel RedIntens.bon adolescent homme RedIntens.petit
"Ces enfants qui étaient très beaux, des adolescents, de petits hommes."

51. *Tewa tot= talo na= qoe, tewa vile.*
un Prog chasser ArtAc porc un ramasser
"L'un chassait les porcs, et l'autre ramassait."

52. *Marou-ra sae, kat wa*
oncle-P3pl monter Connex Quot

«Kamu ña= kea toga ge= lit na= bulaku qoe? »
I2pl PEN Dem rester Aorpl chasser ArtAc CP-P1sg porc
"Leur oncle remonta et dit «C'est donc vous qui ne cessez de chasser mes porcs? »"

53. *Ira= ge= tagoso doklaka sekerag na= ga-ra ududi sinaga.*
S3pl Aorpl sursauter être.ainsi lâcher ArtAc CP-P3pl RedDistrib.moitié nourriture
"Ils sursautèrent comme cela, et lâchèrent la moitié de leur nourriture."

54. *Kae toga ge= ñworñworota na= bisu-ra.*
connex+Aorpl rester Aorpl ronger ArtAc doigt-P3pl
"Puis ils se mirent à se mordiller les doigts."

55. *Qatu wa, «Tigai,kare ñara tea, ge= kare ebe-mu memea tea gin-iau.*
NP Quot non Prohib pleurer Neg2 AorPl Prohib avoir.honte[1] Neg2 Instr-Obl1sg
"Qatu leur dit «Non, ne pleurez pas, n'ayez pas honte devant moi! »"

56. *Nau=ni=usi=kamu qa, kamu sava,tatua si sava? »*
S1sg Irr interroger-O2pl PEN I2pl quoi homme ou quoi
""Je vais juste vous demander, qu'êtes vous? êtes-vous des humains, ou quoi? »"

57. *Ira= wa «Niko ta=tamtamluña si niko=dodoma qa, sava-ña qa salaña? »*
S3pl Quot S2sg Pft oublier ou S2sg se.souvenir PEN quoi-P2sg PEN être.perdu
"Ils dirent «As-tu déjà oublié, ou te souviens-tu? Qu'as-tu perdu? »"

58. *I= ti= dodoma, i= ti= wa*
S3sg Aor3sg réfléchir S3sg Aor3sg Quot

«Oo, kamu kea ramrambe-ku ririki. »
oui I2pl Dem Redmultipl.neveu Redmultipl.petit
"Il réfléchit, et dit «Oui, vous êtes mes neveux. »"

59. *«Wia,ge= sumai.»*
bien Aorpl venir
"«Très bien, venez. »"

---

1. *ebe-mu memea*
corps-P2plex rouge)
"J'ai honte (litt: mon corps est rouge)."

60. *Lai-ra vivano, tau-ra le= val malo.*
procurer-P3pl RedDur.aller poser-O3pl Loc maison natte
"Ils les emmena, et les mena dans une maison où il conservait des nattes."

61. *Tau-ra sasae le= tawu, le= tawu malo ge= toga ala.*
poser-O3pl RedDur.monter Loc dos Loc dos natte Aorpl rester Anaph
"Il les emmena, les fit passer derrière les nattes et s'y installer."

62. *I= ti= sugo saqe na= ratubu-na mo= toga le= uma sumai*
S3sg Aor3sg descendre trouver ArtAc épouse Rel rester Loc jardin venir
"Il descendit trouver son épouse, qui revenait du jardin."

63. *I= ti= ete wari i= u= lai qa sava sinaga.*
S3sg Aor3sg voir Compl S3sg PftRes procurer PEN quoi nourriture
"Il regarda quelle nourriture elle ramenait."

64. *I= u= ete na= damu kea-ga ia= mo= gili,*
S3sg PftRes voir ArtAc igname Dem-Cataph S3sg Rel déterrer

ti-gai ia tea kea-ga ia mo= tarana.
Neg1-PEN I3sg Neg2 Dem-Cataph S3sg Rel aimer
"Il regarda les ignames qu'elle avait déterrées, il ne s'agissait pas de celles qu'il aimait."

65. *I= ti= vet min-ia wa:*
S3sg Aor3sg dire Dest-Obl3sg dire

66. *«Nau=tarana wari niko ni=vano le= uma go= gili na= damu kea-ga*
S1sg aimer Compl S2sg Irr aller Loc jardin Aor2sg déterrer ArtAc igname Dem-Cataph

(lakaga mo= are wari siri rakraka) i-rua,
AdvLoc Rel appeler Compl NEsp Num-deux
"Il lui dit: «J'aimerais que tu ailles au jardin, et que tu déterres deux de ces ignames (qu'on appelle ici *siri rakraka*)"

67. *Gili na= damu i-rua, lai sumai.»*
déterrer ArtAc igname Num-deux procurer venir
"«Déterre deux ignames, rapporte les»"

68. *I= ti= sugo le= tasi, vile na= vatu,*
S3sg Aor3sg descendre Loc mer ramasser ArtAc pierre

kea na= lakaga gida= mo= vet wara Aulau.
Dem PEN AdvLoc S1plincl Rel dire Compl Nesp
"Il descendit au bord de la mer, ramassa une pierre, celle qu'on appelle ici «Aulau»"

69. *Sugo vile sumai i= ti= wa :*
descendre ramasser venir S3sg Aor3sg Quot

70. *«Niko= ni=tuala na= damu go= siri na= sinaga*
S2sg Irr rôtir ArtAc igname Aor2sg éplucher ArtAc nourriture

ñwere vatu kea-ga.»
être.comme pierre Dem-Prox
"Il descendit, la ramassa, revint, et dit «Tu rôtiras les ignames et puis tu les éplucheras jusqu'à ce qu'elles ressemblent à cette pierre.»"

71. *I= ti= tau na= vatu min-ia ka ti= toga tau*
S3sg Aor3sg poser ArtAc pierre Dest-Obl3sg Connex Aor3sg rester poser
"Il lui donna la pierre, puis attendit."

72. *I= ti= tuala na= damu kea-la kat siri-a, siri*
S3sg Aor3sg rôtir ArtAc igname Dem-Anaph Connex éplucher-O3sg éplucher

73. *siri-a ete ti= towtowo ete min a= vatu kea-la,*
éplucher-O3sg regarder Aor3sg comparer regarder Dest Art pierre Dem-Anaph

siri-a vavano ti= manoga.
éplucher RedDur.aller Aor3sg être.prêt
"Elle rôtit les ignames, puis les éplucha, les éplucha, regarda et les compara avec cette pierre, éplucha encore et encore, jusqu'à ce que cela soit prêt."

74. *I= ti= are sae le= vale wa «Sinaga te= manoga! »,*
S3sg Aor3sg appeler monter Loc maison Quot nourriture Pft être.pret
"Elle cria vers la maison «Le repas est prêt! »"

75. *I= ti= wa «Go= lai sumai laka.»*
S3sg Aor3sg Quot Aor2sg procurer venir Advloc
"Il dit «Apporte-le ici! »"

76. *I= ti= lai sae sae wa «Sae sae lañe na= malo.»*
S3sg Aor procurer monter monter Quot monter monter ouvrir ArtAc nattes
"Elle l'apporta et vint, elle vint et il lui dit «Viens, écarte les nattes. »"

77. *I= ti= sasae lañe, lañe na= malo ñwaraga,*
S3sg Aor3sg RedDur.monter ouvrir ouvrir ArtAc natte nombreux

tagoso gin-ira
sursauter Instr-Obl3pl
"Elle alla écarter de nombreuses nattes, et sursauta en les voyant."

78. *I= ti= wa «Awe, sasava-ku ririki?*
S3sg Aor3sg Quot Interj RedMultipl.quoi-P1sg RedMultipl.petit

na= tototua-ku ririki? »
Art RedMultipl.frère-P1sg RedMultipl.petit
"Elle dit «Oh, que sont-ils pour moi? Mes petits frères? »"

79. *I= ti= wa «Tigai»*
S3sg Aor3sgQuot non
"Il dit «non»."

80. *«We, na= ramrabeku ririki? »*
Interj. Art RedMultipl l.neveu-P1sg RedMultipl.petit
«Alors, mes neveux? »"

81. *«Tigai.» «Are na= natnatuku ririki? »*
non appeler ArtAc RedMultipl.enfant-p1sg RedMultipl.petit

I= ti= wa «Ia kea-la»
S3sg Aor3sg Quot I3sg Dem-Anaph
«Non». «Vais-je les appeler mes fils? » Il dit «Voilà, c'est cela. »"

82. *Ira= ge= lai-ra sugo le= vale.*
S3pl Aorpl procurer-P3pl descendre Loc maison
"Ils les emmenèrent vers leur maison."

83. *Sugo toga ira= toga ge= vevsale me-ra vavano,*
descendre rester S3pl rester Aorpl jouer avec-O3pl RedDur.aller

toga ge= vagani-ra
rester Aorpl nourrir-O3pl
"Ils descendirent, et restèrent là, ils jouaient avec eux, les nourrissaient."

84. *Sasava no-ra usu vavavai be venvene tañsuli, mumu,*
couper CP-P3pl arc minuscule Purp RedDetrans.tirer.sur lézard.noir lézard.vert
"Ils leur fabriquèrent des arcs minuscules pour chasser le lézard noir et le lézard vert"

85. *Venvene vivano, ete na= usu*
RedDetrans.tirer.sur RedDur.aller regarder ArtAc arc
"Ils chassaient, chassaient, et (un jour) ibls regardèrent les arcs."

86. *ñwere … ira mo= lalata sae dan a= usu,*
être.comme S3pl Rel RedIntens.grand monter Abl Art arc

ti-gai tarisa me-ra tea.
Neg1-PEN suffire CP-P3pl Neg2
"C'était comme…ils étaient trop grands pour les arcs, ils n'étaient pas de la bonne taille pour eux."

87. *Vel tusi-a ti= sasav tuara.*
cassercasser-O3sg Aor3sg couper autre
"Ils les cassèrent et en fabriquèrent d'autres."

88. *Venvene manmanu ririki vivano*
RedDetrans.tirer.sur RedMultipl.oiseau RedMultipl.petit RedDur.aller
"Ils chassèrent toutes sortes de petits oiseaux, encore et encore

89. *Ete war usu ti= lalata tarisa tea, vel tusi-a*
regarder Compl arc Neg1 RedIntens.grand suffire Neg2 casser casser-O3sg

sasav gesegese ia be ven masi sugo le= tasi.
couper différent I3sg Purp tirer.sur poisson descendre Loc mer
"Puis ils virent que leurs arcs n'étaient pas assez grands, les cassèrent, et en fabriquèrent d'autres pour tirer sur les poissons dans la mer."

90. *Ira= tor na= usu, be sugo le= tasi vivano ete war tarisa,*
S3pl tenir ArtAc arc Purp descendre Loc mer RedDur.aller regarder Compl suffire
"Ils prenaient leurs arcs pour descendre au bord de mer, et (un jour), ils virent qu'ils étaient assez grands"

91. *Ira= ta lalata tarisa, vel tusi-a*
S3pl Pft RedIntens.grand suffire casser casser-O3sg

sasavi-a kea be ven tatua,
fabriquer-O3sg Dem Purp tirer.sur homme
"Ils étaient devenus assez grands, ils les cassèrent, et fabriquèrent des arcs pour chasser l'homme."

92. *Vatur no-ra rañe, be ven tatua,*
mettre.des.pointes.de.flèche.sur. CP-P3pl flèche Purp tirer.sur homme
"Ils mirent des pointes à leur flèches pour chasser l'homme."

93. *A= usu be ven tatua kea.*
Art arc Purp tirer.sur homme Dem
"C'était vraiment des arcs pour chasser l'homme."

Abréviations

=: morphème clitique
-: morphème affixal
+: amalgame
Abl: préposition à valeur ablative (et valeurs associées)
Ac: accusatif
AdvLoc: adverbe locatif
Anaph: anaphorique
Aor : aoriste
Art : article des noms communs
ArtAc: article accusatif
ArtP: article personnel
ArtPl: article pluriel des noms communs
ArtPPl: article personnel pluriel
Borb: borborygme
Cadr: particule désignant la proposition comme circonstancielle cadrative
Cataph: cataphorique
Caus: morphème causatif
Cit: suffixe de forme de citation
Compl: complémenteur
Contin: aspect continuatif
Coord : coordonnant
Connex: connecteur interpropositionnel
CP : classificateur possessif
CVS: constructions à verbes sériels
Deix : déictique
Dem : démonstratif
Dest: préposition marquant le rôle sémantique de destinataire (et valeurs associées)
Benef: rôle sémantique de bénéficiaire
Dist: distal
Du: duel
Ex : exclusif
Evit: évitatif
I: pronom indépendant
Incl : inclusif
Instr: préposition marquant le rôle sémantique d'instrument (et valeurs associées)
Interj : interjection
Irr : irrealis
Loc : préposition locative
Mod: modalité
ModCap: marqueur modal marquant la capacité à effectuer un procès/ le succès de ce procès
ModDeb: marqueur modal marquant le devoir
Neg : négation
Neg1 : première partie d'un morphème de négation à signifiant discontinu
Neg2 : seconde partie d'un morphème de négation à signifiant discontinu
NEsp: nom d'espèce
NP: nom personnel
Num: préfixe numéral
Orig: relateur marquant l'origine première ou l'appartenance à un groupe.
PEN: particule énonciative
Pft: parfait
PftRes: parfait résultatif
Pl : pluriel
Prep : préposition
Prog: progressif
Prohib : prohibitif
Prox: proximal
Purp: relateur propositionnel ou conjonctif purposif
Recip: réciproque
Red : redoublement
RedAdv: redoublement adverbialisant
RedCpt: redoublement permettant de faire du verbe un argument d'un autre verbe
RedDistrib: redoublement distributif
RedGer: redoublement gérondival (type CVC)
RedMultipl: redoublement marquant une structure multiplicative
RedNom: redoublement de dérivation nominale (noms d'outils, noms d'actions) (type CVC)
RedDur: redoublement duratif (type CV)
Refl: réfléchi
Rel: morphème relativant
RelSup: morphème support de relativation
S: pronom proclitique sujet
Sg : singulier
TAM : marque de temps-aspect-mode
Topon: toponyme
O: pronom suffixe objet
Obl: pronom suffixe oblique
P: pronom suffixe possessif
Pl: pluriel

Bibliographie

ABEILLE Anne, 2008, «Tout ça, quoi. Remarques sur les mots "légers" en français», in VAN RAEMDONCK Dan (dir), *Modèles syntaxiques. La syntaxe à l'aube du XXIème siècle*, P.I.E Peter Lang, Bruxelles, pp. 85-111

AIKHENVALD Alexandra, et DIXON, Robert M.W (ed), 2006, *Serial verb constructions, A cross-linguistic Typology*, (Coll: Explorations in Linguistic Typology), Oxford University Press, New York, 369 pp.

AIKHENVALD Alexandra, 2007, «Typological distinctions in word formation», in SHOPEN Timothy (ed), *Language Typology and syntactic description, vol. III: Grammatical categories and the Lexicon*. (second edition), Cambridge university press, Cambridge, 448 pp.

ANGOUJARD Jean-Pierre, 1997, *Théorie de la Syllabe, Rythme et qualité*, CNRS Editions, Paris, 224 pp.

BAUER Winifred, 1993, *Maori,* Routledge, New York, 608 pp.

BELLWOOD Peter, FOX James J., TRYON Darell (eds), 1995, *The Austronesians*, Camberra, Department of Anthropology, as part of the Comparative Austronesian Project, Research school of Pacific and Asian studies, The Australian National University, 359 pp.

BICKEL Balthasar, NICHOLS Johanna, 2007, «Inflectional Morphology», in SHOPEN Timothy (ed), *Language Typology and syntactic description, vol. III: Grammatical categories and the Lexicon.* (second edition), Cambridge University Press, Cambridge, pp. 169-240

BLANCHE-BENVENISTE Claire, BILGER Mireille, 1999, «Français parlé- Oral spontané, Quelques réflexions», in *Revue Française de Linguistique Appliquée*, Dossier "*L'oral spontané*", vol. IV-2/déc. pp. 21-30

BLANCHET Philippe, 2000, *La linguistique de terrain, Méthode et théorie, une approche ethno-sociolinguistique,* Presses Universitaires de Rennes, 145 pp.

BONAMI Olivier, 1999, *Les constructions du verbe: le cas des groupes prépositionnels argumentaux. Analyse syntaxique, sémantique et lexicale,* Thèse de doctorat sous la direction de Jean-Marie MARANDIN soutenue à l'Université Paris VII, 350 pp.

BOONS J-P, 1987, «La notion sémantique de déplacement dans une classification syntaxique des verbes locatifs», in VANDELOISE Claude (ed) *Langue Française n°76, L'expression du mouvement*, pp. 5-40

BORILLO Andrée, 1976, «Les adverbes et la modalisation de l'assertion», in DELESALLE Simone et GARY-PRIEUR Marie-Noëlle (eds) *Langue Française n°30 L'expression du mouvement*, pp. 74-89

BORILLO Andrée, 1993, «Prépositions de lieu et anaphore», in *Langages*, n° 110, *La couleur des prépositions*. pp. 27-46

BORILLO Andrée, 1998, «Les adverbes de référence temporelle comme connecteurs temporels de discours», in VOGELEER, Svetlana, BORILLO Andrée, VETTERS Carl, VUILLAUME Marcel. (eds), *Temps et Discours*, Bibliothèque des cahiers de l'institut de linguistique de Louvain, Peeters, Louvain-la-Neuve, pp. 131-147

BOUQUIAUX Luc, et THOMAS Jacqueline M.C (eds), 1976, *Enquête et description des langues à tradition orale (tome 1-3)*, SELAF (CNRS)-Peeters, Louvain, 261 pp.

BRIL Isabelle, OZANNE-RIVIERRE Françoise (eds), 2004, *Complex predicates in Oceanic Languages, Studies in the Dynamics of Binding and Boundness*, Coll: Empirical Approach to Language Typology 29, Mouton de Gruyter, Berlin- New York, 395 pp.

BYBEE Joan, «The grammaticization of zero, Asymmetries in Tense and Aspect Systems», in W. Pagliuca (ed.) *Perspectives on grammaticalization*. John Benjamins, Amsterdam, pp. 235-254.

BYBEE Joan, FLEISCHMAN Suzanne, 1995, *Modality in Grammar and Discourse*, Typological studies in Language 32, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam-Philadelphia, 575 pp.

BYBEE Joan, PERKINS Revere, PAGLIUCA William., 1994, *The Evolution of Grammar. Tense, aspect, and modality in the languages of the world*, Chicago, Londres, University of Chicago Press, 398 pp.

CAIRNS Barbara, 1991, «Spatial Deixis, The Use of Spatial Co-ordinates in Spoken Language», in *Lund Working Papers in Linguistics 38* , pp. 19-28. Consultable sur <http://www.sciecom.org/ojs/index.php/LWPL/article/view/2568/2143>

CARLIER Anne, 2005, «L'argument davidsonien: un critère de distinction entre les prédicats "stage level" et les prédicats "individual level» , in *Travaux de linguistique*, n°50 2005/1 pp. 13-35

CATALA GUITART, Dolors, 2003, *Les adverbes composés: Approches contrastives en linguistique appliquée* Thèse de Doctorat sous la direction du Dr. Xavier BLANCO ESCODA, soutenue à l'Université Autonome de Barcelone, 396 pp.

CERVONI Jean, 1990, «La partie du discours nommée adverbe», in *Langue Française*, vol 88, n°1, 511 pp.

CHAFE Wallace, 1995, «The Realis-Irrealis Distinction in Caddo, the Northern Iroquoian», in BYBEE Joan, FLEISCHMAN Suzanne (eds), *Modality in Grammar and Discourse*, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam/ Philadelphia, pp. 349-366

CHAROLLES Michel, 2003, «De la topicalité des adverbiaux détachés en fin de phrase», in *Travaux de Linguistique 47*, pp. 11-51

CHAROLLES Michel et PERY-WOODLEY Marie-Paule , 2005, «Introduction», in *Langue Française 148*, pp. 3-8

CHARPENTIER Jean-Michel, 1979, *Le pidgin bislama(n) et le multilinguisme aux Nouvelles-Hébrides*, Société d'études linguistiques et anthropologiques de France, Paris 416 pp.

CHOI-JONIN Injoo, 2005, «Les subordinations spatio-temporelles sans marque segmentale», in LAMBERT Frédéric et NØLKE Henning, *La syntaxe au cœur de la grammaire. Recueil offert en hommage pour le 60ème anniversaire de Claude Muller,* Presses Universitaires de Rennes, Rennes, pp. 55-64

CHOMSKY Noam, 1981*, Lectures on Government and Binding*, Generative Grammar 9, Foris Publications, Dordrecht, 371 pp.

CHUNG-HYE Han, ROMERO Maribel, 2001, «Negation, Focus and Alternative Questions», in *Proceedings of the 20th West Coast Conference on Formal Linguistics*. Cascadilla Press, Somerville, MA, pp. 262-275.

CISSE Momar, , «Anaphore et déixis en grammaire wolof» in *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Dakar,* volume 36, p. 317-336.

CODRINGTON, Robert Henry, 1885, *The Melanesian languages*, Oxford, Clarendon Press, 572 pp.

CODRINGTON Robert Henry 1891, *The Melanesians, Studies in their anthropology and folklore*, Oxford Clarendon Press (réed. 1957, HRAF Press, New Haven), 419 pp.

COHEN David, 1989, *L'aspect verbal*, Presses universitaires de France, Paris, 272 pp.

COLL., 1992, La théorie d'Antoine Culioli, Ouvertures et Incidences. Actes de la table ronde «Operations de repérage et domaines notionnels», organisée par le groupe "Invariants langagiers" de l'URA 1028, OPHRYS, Gap, 226 pp.

COLLIN Catherine, 2008, *Grammaire et Prosodie*, tome 1, coll: Travaux linguistique du CerLiCO, Presses Universitaire de Rennes, Rennes, 223 pp.

COMRIE, Bernard, 1976, *Aspect: an introduction to the study of verbal aspect and related problems*, collection " *Cambridge textbooks in Linguistics*", Cambridge University press, Cambridge, 142 pp. consultable en ligne à l'adresse:

< http://www.cambridge.org/catalogue/catalogue.asp?isbn=9780521290456 >

COMRIE Bernard, 1989, *Language Universals and Linguistic Typology* (Second edition), Basil Blackwell, Oxford, 264 pp.

CREISSELS Denis, 2006, *Syntaxe générale, une introduction typologique 1 - Catégories et constructions*, Lavoisier, Paris, 412 pp.

CREISSELS Denis, 2010, "Négation et focus préverbal" in Floricic, F. & R. Lambert-Brétière (éds.), *La négation et les énoncés non susceptibles d'être niés* CNRS Editions. pp. 81-100

CROWLEY Terry, 2003, *A New Bislama Dictionnary* (2nd Edition), Institute of Pacific Studies, Suva, Fidji- Pacifi Languages Unit, Vila, Vanuatu, 448 pp.

CULIOLI Antoine, 1990a, *Pour une linguistique de l'énonciation, Opérations et représentations, tome 1*, Ophrys, Gap, 225 pp.

CULIOLI Antoine, 1990b, «La négation, marqueurs et opérations», in *Pour une linguistique de l'énonciation, Opérations et représentations, tome 1*, Ophrys, Gap, pp. 91-114

CULIOLI Antoine, 1996, «Existe-t-il une unité de la négation?» in *Mémoire de la Société de Linguistique de Paris, Nouvelle Série, tome IV- La négation: une ou multiple?* Klincksieck, Paris, pp. 21-32

CULIOLI Antoine, 1999, *Pour une linguistique de l'énonciation, Opérations et représentations, tome 2,* Ophrys, Gap, 182 pp.

DANON-BOILEAU Laurent, 1987, *Enonciation et Réference*, Ophrys, Gap, 70 pp.

DELOFEU José, 1989, «Les couplages de constructions verbales en français parlé: effet de cohésion discursive ou syntaxe de l'énoncé», in *Recherches sur le français parlé 9,* p. 111-141.

DIESSEL Holger, 1999, *Demonstratives - Form, function and grammaticalization,* Typological Studies in language 42, John Benjamins Publishing company; Amsterdam, Philadelphia, 167 pp.

DJAMOURI Redouane, 2004 «Chinois ancien et constructions verbales en séries» in *Actes de l'atelier organisé le 9 décembre 2004 à Paris*, CRLAO, EHESS, 17 pp. consultable en ligne à l'adresse: < http://www.typologie.cnrs.fr/IMG/pdf/TULDjamouri.pdf>

DONOHUE Mark, 1999, *A grammar of Tukang Besi*, Mouton de Gruyter, Berlin/ New York, 576 pp.

DUNHAM Margaret, 2001, *Description ethno-linguistique des Valangi de Tanzanie*, Thèse de Doctorat sous la direction de Marie-Françoise ROMBI, soutenue à l'Université de Paris III.

EARLY, Robert, 1994, «Lewo», in KAHREL Peter and VAN DEN BERG René (eds) *Typological Studies in Negation*, coll. Typological Studies in Language, vol 29., Amsterdam, Philadelphia; Benjamins, pp. 65-92

FERNANDEZ M.M. Jocelyne, 1994, *Les particules énonciatives*, Presses universitaires de France Linguistique nouvelle, Paris, 283 pp.

FILLMORE Charles J., 1982, «Towards a descriptive framework for spatial deixis», in JARVELLA Robert J. et KLEIN Wolfgang (eds), *Speech place and action,* Wiley and Sons, London, pp. 31-59

FLAGEUL Valérie, 1997, *Description sémantico-cognitive des prépositions spatiales du français,* Thèse de doctorat sous la direction de Jean-Pierre DESCLES, soutenue à l'Université de Paris IV-Sorbonne, 317 pp.

FOLEY William et Mike OLSON, 1985 "Clausehood and verb serialization" in J. NICHOLS and A. WOODBURY (eds), Grammar inside and outside the clause, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 17-60

FOREST Robert, 1993, Négations, Essai de syntaxe et de typologie linguistique, Klincksieck, Paris, 158 pp.

FOREST Robert, 1996, «Ce qui ne se nie pas dans les langues», in Mémoire de la Société de Linguistique de Paris, Nouvelle Série, tome IV- La négation: une ou multiple?, Klincksieck Paris, pp. 21-32

FOREST Robert, 1997, «Du paradoxal dans les langues et dans les prépositions en particulier», in *Faits de Langues n°9 La préposition: une catégorie accessoire?*, Ophrys,Gap, pp. 39-48

FORTIS Jean-Michel, 2004, « L'espace en linguistique cognitive : Problèmes en suspens : Langue et espace : Retours sur l'approche cognitive», in *Histoire, Epistémologie, Langage, tome XXVI, fascicule 1*, pp.43-88

FORTIS Jean-Michel, 2004, *Introduction au problème de l'expression linguistique des relations spatiales et de la trajectoire*

consultable en ligne à l'adresse: < http://htl.linguist.univ-paris-diderot.fr/fortis/EspIntro.pdf >

FRAJZYNGIER Zygmunt, CURL Traci S. (eds), 1999, *Reciprocals, forms and functions*,, John Benjamins publishing company, Amsterdam, Philadelphia, 197 pp.

FRANÇOIS Alexandre, 2000a, «Dérivation lexicale et variations d'actance : petits arrangements avec la syntaxe.», in *Bulletin de la Société de Linguistique XCV-1*, Klincksieck, Paris, pp. 15-42

FRANÇOIS Alexandre, 2000b, «L'illusion des classificateurs», in M.-A. Morel (éd.), *Faits de Langues 14: La catégorisation dans les langues,*: Ophrys,Gap, pp. 165-175

FRANÇOIS Alexandre, 2000c, «Vowel Shifting and cloning in Mwotlap: historical explanation vs. formal description», in Marian KLAMER (ed.) *Proceedings of the seventh annual Congress of AFLA (Austronesian Formal Linguistics Association)*, Vrije Universiteit Amsterdam, pp. 49-68

FRANÇOIS Alexandre, 2001, *Contraintes de structures et liberté dans l'organisation du discours; Une description du mwotlap, langue océanienne du Vanuatu*, Thèse de doctorat, sous la direction d'Alain LEMARECHAL, soutenue à l'Université de Paris IV- Sorbonne, 1075 pp.

FRANÇOIS Alexandre, 2002, *Araki, a disappearing language of Vanuatu*, Pacific Linguistics n°522; Canberra.

FRANÇOIS Alexandre, 2003a, *La sémantique du prédicat en Mwotlap*, Peeters, Louvain-Paris, XX-388 pp.

FRANÇOIS Alexandre, 2003b «Of men, hills, and winds: Space directionals in Mwotlap», Oceanic Linguistics, 42-2, pp. 407-437

FRANÇOIS Alexandre, 2004a, «Diversité des prédicats non verbaux dans quelques langues océaniennes», in *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris, tome XIV, Les Constituants prédicatifs et la diversité des langues*, Peeters, Leeuven, pp. 179-198

FRANÇOIS Alexandre, 2004b, «La réduplication en Mwotlap: les paradoxes du fractionnement», in *Faits de Langues, 23-24, Les langues austronésiennes,* Paris, Ophrys, pp. 177-194

FRANÇOIS Alexandre, 2005a, «A typological overview of Mwotlap, an Oceanic language of Vanuatu», in *Linguistic Typology* 9-1: 115-146, Mouton de Gruyter, Berlin, pp. 115-146

FRANÇOIS Alexandre, 2005b, «Serial verb constructions in Mwotlap», in AIKHENVALD Alexandra, et DIXON Robert M.W (eds), *Serial Verb Constructions: A cross linguistic Typology*, Oxford, Oxford University Press, pp. 223-238

FRANÇOIS Alexandre, 2005c, «Unraveling the history of the vowels of seventeen north Vanuatu languages», Oceanic Linguistics 44-2 (Dec 2005) pp. 443-504.

FRANÇOIS Alexandre, 2007, «Noun articles in Torres and Banks languages, Conservation and innovation», in Jeff Siegel, John Lynch and Diana Eades (eds.), *Linguistics Description and Linguistics Applications; Studies in Memory of Terry Crowley,* New York, John Benjamins, pp. 313-326

FRANÇOIS Alexandre, 2011, «Where *R they all? The Geography and History of *R-loss in Southern Oceanic Languages», *Oceanic Linguistics,* 50 (1), pp. 142-199

FRANÇOIS Jacques (ed.), 2002, *La pluralité*, *Mémoire de la Société de Linguistique de Paris - Nouvelle Série- Tome XII* Peeters, Louvain-Paris,

FRANÇOIS Jacques (ed), 2005, *L'adjectif en français et à travers les langues*; Presses Universitaires de Caen, Caen, 543 pp.

FRANÇOIS Jacques et LACHERET-DUJOUR Anne eds, 2003, Fonction et moyens d'expression de la focalisation à travers les langues, in Mémoires de la Societé de Linguistique de Paris- Nouvelle Série, tome XIII

FRANÇOIS Jacques, 2004*, Les constituants prédicatifs et la diversité des langues*, Mémoires de la Société de Linguistique de Paris, Peeters, Louvain-Paris, , 247 pp.

FUCHS Catherine et ROBERT Stéphane, 1997, *Diversité des langues et représentations cognitives*, Ophrys,Gap, 281 pp.

GIVON Talmy, 1991, «Some Substantive Issues Concerning Verb Serialization: Grammatical vs. Cognitive Packaging», in LEFEBVRE Claire (ed.), *Serial Verbs: Grammatical, comparative and cognitive approaches*, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam, Philadelphia, pp. 137-184

GIVON Talmy, 2001a, *Syntax* vol I, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam- Philadelphia, 500 pp.

GLEASON H.-A., 1969, *Introduction à la linguistique,* Larousse, Paris 374 pp.

GOLDSMITH John A. (eds), 1995, *The Handbook of phonological theory*, Blackwell Publishers, Oxford, 986 pp.

GOSSELIN Laurent, 2005, *Temporalité et modalité*, Duculot, Bruxelles, 254 pp.

GRACIA ZAMACONA Carlos, 2008 *Les verbes de mouvement dans les textes des sarcophages: étude sémantique*, Thèse de doctorat en Egyptologie sous la direction de Pascal VERNUS soutenue le 5/04/2008 à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes

GROSS Gaston. 1996. «Prédicats nominaux et compatibilité aspectuelle» in *Langages* 121 *Les supports*, pp. 54-73.

GROSS Gaston, 2005, «Les circonstancielles sont des complétives», in F. Lambert et H. NØLKE, *La syntaxe au cœur de la grammaire. Recueil offert en hommage pour le 60ème anniversaire de Claude Muller,* Presses Universitaires de Rennes, Rennes, pp. 121-135

GUIMIER Claude (ed.) 2000 (2nde édition), La thématisation dans les langues, Actes du colloque de Caen, 9-11 octobre 1997, Peter Lang, Berlin, 455pp.

GUY Jacques Bernard Michel, 1974, *Handbook of Bichelamar- Manuel de Bichelamar*, Pacific Linguistics C34, Department of Linguistics, Research School of Pacific Studieds, The Australian national university, Canberra, III-256-10 pp.

HAGEGE Claude, 1982, *La Structure des langues*, collection "Que Sais-je?", Presses universitaires de France Paris, 6° édition 2001, 126 pp.

HAGEGE Claude, 1997 «Les relateurs comme catégorie accessoire et la grammaire comme composante nécessaire. », in *Faits de langues* n°9, Mars 1997 pp. 19-28.

HAIMAN John, 1978, «Conditionals are topics», in *Language*, 54, 3, 564-89

HALIM Amran, CARRINGTON Lois, WURM Stephan, (eds), 1982a, *Papers from the Third International Conference on Austronesian Linguistics, vol1*: Currents in Oceanic (PL C-74)

HALIM Amran, CARRINGTON Lois, WURM Stephan, (eds), 1982b, *Papers from the Third International Conference on Austronesian Linguistics, vol*. 2: Tracking the travellers (PL C-75)

HASPELMATH Martin, 2004, *Coordinating constructions*, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam, Philadelphia, 576 pp.

HEINE Bernd, 1996, «Grammaticalization and language universals», in *Faits de langue, vol.4 1996,* Klinksieck, Paris, pp.11-22

HENRI Agnès, 2005, *L'élaboration d'un cadre théorique, au fil des travaux de phonétique et phonologie historiques dans le domaine austronésien*. Mémoire de maîtrise de Sciences du Langage sous la direction d'Alain LEMARECHAL, soutenu à l'Université Paris IV-Sorbonne, 149 pp.

HENRI Agnès, 2006, *Les outliers polynésiens, bibliographie, synthèse et éléments de réflexion*, Mémoire de Master2 de Sciences du Langage, sous la direction d'Alain LEMARECHAL, soutenu à l'Université de Paris IV-Sorbonne, 142 pp.

HERSLUND Michael,, «Partitivité et possession inaliénable», in *Faits de langues, 1996*, n° 7, pp. 33-42

HOPPER Paul J. (ed), 1982, *Tense-Aspect, between semantics and pragmatics*, Typological studies in language 1, John Benjamins publishing company, Amsterdam, Philadelphia, 350 pp.

HYSLOP Catriona, 2001, *The Lolovoli dialect of the North-East Ambae language, Vanuatu,* Pacific Linguistics, Research School of Pacific and Asian Studies, Australian National University , Canberra, XXXVI - 476 p

IVENS, W.G., 1940-42, «A grammar of the language of Lotora, Maewo, New Hebrides, Melanesia», in Bulletin of the School of Oriental and African Studies, Londres, pp. 679- 698

JOSE Laurence, 2002, «Les compléments de localisation temporelle sans préposition: le cas des noms d'unités», in LAGAE Véronique, CARLIER Anne, BENNINGER Céline (eds.), *Cahiers Chronos 10: Temps et Aspect: de la grammaire au lexique* Rodopi, Amsterdam- New-york, pp. 119-131

JUNKER Marie-Odile, 2007, «La réduplication en cri de l'Est: quantification et distributivité», in *Faits de langues n°29, La réduplication*, 161-174 pp.

KHALLOUQI Ahmed, 2006, «Pragmatique lexicale des adverbes de temps et structuration des éventualités » in *Cahiers de linguistique française 27 / 2006, pp. 197-209* Consultable en ligne à l'adresse < http://clf.unige.ch/display.php?idFichier=140>

KIM Hae-Kyung, 2003, «Aspects, temps et mode en jowulu» in *Mandenkan n° 38* , pp. 47-70 Consultable en ligne à l'adresse <http://llacan.vjf.cnrs.fr/PDF/Mandenkan38/kim38.pdf>

KLEIBER Georges, 1990, *La sémantique du prototype, Catégories et sens lexical*, coll. Linguistique nouvelle, Presses universitaires de France, Paris, 199 pp.

KLEIBER Georges, 2008, «Comment fonctionne ICI», in Cahiers Chronos, 20, *Ici et maintenant,* pp. 113-145.

KRIPKE Saul, 1982, *La logique des noms propres (Naming and Necessity)*, Les éditions de minuit, Paris, 173 pp.

LABELLE Marie, 1996, «Remarques sur les verbes de perception et la sous-catégorisation» in *Recherches Linguistiques de Vincennes*, vol. 25, p. 83-106, Consultable en ligne à l'adresse <http://www.er.uqam.ca/nobel/r32764/Labelle/Linguistique_files/Labelle_1996_RLV-PercepV.pdf>

LABRUNE Laurence, 2005 «Autour de la syllabe: les constituants prosodiques mineurs en phonologie», in NGUYEN Noël, WAUQUIER-GRAVELINE Sophie, DURAND Jacques. (éds), *Phonétique et phonologie, approches contemporaines,* Hermès, Paris, pp. 95-116.

LACROIX René, 2009, *Description du dialecte laze d'Arhavi (caucasique du sud, Turquie), Grammaire et textes*, Thèse de doctorat sous la direction de Denis CREISSELS, soutenue à l'Université Lyon II.

LAKS Bernard, 1997, *Phonologie accentuelle, Métrique, autosegmentalité et constituance,* CNRS Editions, Paris, 308 pp.

LAKS Bernard et PLENAT Marc (eds), 1993, *De Natura Sonorum, Essais de phonologie*, Presses Universitaires de Vincennes, Saint-Denis, 269 pp.

LAKS Bernard, RIALLAND Annie, 1993, *Architecture des représentations phonologiques*, Editions du CNRS, Paris.

LAMBRECHT Knud, 1994, «Information structure and sentence form: Topic, focus, and the mental representation of discourse referents» in *Cambridge Studies in Linguistics 71*. Cambridge University Press, Cambridge, 404 pp.

LAMIROY Béatrice et CHAROLLES Michel, 2008, «Les verbes de parole et la question de l'intransitivité», in *Discours- Revue de linguistique, psycholinguistique et informatique, 2008* Consultable en ligne à l'adresse: <http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/33/44/42/PDF/BLMCVparolediscours.pdf>

LAMIROY Beatrice, 1987, «Les verbes de mouvements, emplois figurés et extensions métaphoriques.», in VANDELOISE Claude (ed), *Langue Française n°76, L'expression du mouvement* pp. 41-58

LANGACKER Ronald W., 1987, «Mouvement Abstrait», in VANDELOISE Claude (ed), *Langue Française n°76: L'expression du mouvement* pp. 59-76

LANGACKER Ronald W., 1991a, *Foundations of cognitive grammar, vol. 1: Theoretical Prerequisites,* Stanford University Press, Stanford, 516 pp.

LANGACKER Ronald W., 1991b, *Foundations of cognitive grammar, vol. 2: Descriptive Application,* Stanford University Press, Stanford, 589 pp.

LAUNEY Michel 1984, «Fonctions et catégories dans l'opposition verbo-nominale: l'exemple du nahuatl», in *Modèles linguistiques* 6/1, pp. 133-148

LAUNEY Michel, 1994, *Une grammaire omniprédicative, Essai sur la morphosyntaxe du nahuatl classique*, CNRS Editions, Paris, 302 pp.

LAZARD Gilbert, 1994, *L'actance*, coll. Linguistique Nouvelle, Presses universitaires de France, Paris, 285 pp.

LAZARD Gilbert, PELTZER Louise, 2000, *Structure de la langue tahitienne*, Peeters-Selaf, Paris-Louvain, 258 pp.

LE DRAOULEC Anne, BRAS Myriam, 2006, «Quelques candidats au statut de "connecteur temporel" » in Cahiers de Grammaire, 30, pp.219-237. Consultable en ligne à l'adresse: < http://w3.erss.univ-tlse2.fr/textes/publications/CDG/30/CG30-17-Ledraoulec-Bras.pdf>

LEFEBVRE Claire (ed.), 1991, *Serial Verbs: Grammatical, comparative and cognitive approaches*, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam, Philadelphia, 211 pp.

LEMARECHAL Alain, 1982, " Sémantisme des parties du discours et sémantisme des relations", *Bulletin de la Societé de Linguistique de Paris*, tome LXXVII, fascicule 1, pp. 1-39

LEMARECHAL Alain, 1989, *Les parties du discours, Sémantique et Syntaxe*, Presses Universitaires de France, Paris, 272 pp.

LEMARECHAL Alain, 1992, «Le problème de la définition d'une classe d'adjectifs; verbes-adjectifs; langues sans adjectifs», in *Histoire Epistemologie Langage 14/I.*

LEMARECHAL Alain, 1993, «Actance et détermination, Pluriel, animéïté et référentialité en palau», in *Faits de langue, n°2, Le nombre*, Presses universitaires de France, pp. 169-178

LEMARECHAL Alain, 1996, «Classificateurs possessifs et relationalité des noms», in BENNINGER Céline, THEISSEN Anne (eds) *SCOLIA (Sciences Cognitives, Linguistique et Intelligence artificielle),* n°8, *Actes des 7es rencontres linguistiques en pays rhénan,* Actes publiés par Publications de l'Université des Sciences humaines de Strasbourg, pp.71-93

LEMARECHAL Alain, 1997a, «Séries verbales et prépositions, incorporation et décumul des relations», in *La préposition: une catégorie accessoire?*, *Faits de Langues n°9* Ophrys,Gap, pp. 109-118

LEMARECHAL Alain, 1997b, *Zéro(s),* Presses Universitaires de France, Paris, 254 pp.

LEMARECHAL Alain, 1998, *Etudes de morphologie en f(x,…),* Peeters, Louvain-Paris, 259 pp.

LEMARECHAL Alain, 2001a, «Invariants et variables dans les langues. Etudes typologiques.», in SÖRES Anna, MARCHELLO-NIZIA Christiane (eds.), LYNX, n°45/ 2001 Nanterre, pp. 51-58

LEMARECHAL Alain, 2001b,« Compléments de temps et de lieu sans marque et superposition des marques. Etudes de linguistique générale et contrastive», in LOFFLER-LAURIAN Anne-Marie (ed.), *Etudes de linguistique générale et contrastive, Hommage à Jean Perrot*, pp. 263-272, Paris Centre de Recherche sur les Langues et les Société

LEMARECHAL Alain, 2004, «Typologie et théories de la prédication, Les constituants prédicatifs et la diversité des langues», in *Mémoires de la société de Linguistique de Paris, nouvelle série, tome XIV,* Peeters, Paris, pp. 13-28

LEMARECHAL Alain, 2007, «Grammaire comparée des langues austronésiennes: que faut-il penser du grand-tournant de l'après-guerre?», in *Tradition et rupture dans les grammaires comparées de différentes familles de langues*. *Mémoires de la societé de linguistique de Paris, nouvelle série, tome XV,* Peeters, Paris, pp. 145-202

LEMARECHAL Alain, 2010, *Comparative grammar and typology*. *Essays on Historical Grammar of the Austronesian Languages*, Louvain, Peeters, Orbis Supplementa 35, XX-368 pp.

LI Yafei, 1991, «On deriving Serial Verb Constructions», in LEFEBVRE Claire (ed.) *Serial Verbs: Grammatical, comparative and cognitive approaches*, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam, Philadelphia, pp. 103-136

LORD Carol, 1993, *Historical change in serial verb constructions*, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam, Philadelphia, 273 pp.

LYNCH, John, 1994 *An annotated bibliography of Vanuatu languages*, Pacific Information Centre and University of the South Pacific Library, Suva, Fiji. (Version html disponible depuis 1996 à l'adresse < http://coombs.anu.edu.au/SpecialProj/VAN/vanlangs.html#start>)

LYNCH John, 1998, *Pacific Languages, An introduction*, University of Hawai'i Press, Honolulu, 359 pp.

LYNCH John, ROSS Malcolm, CROWLEY Terry, 2002 (réedition 2011), *The Oceanic Languages*, Curzon, Richmond, 924 pp.

LYONS John, 1970, *Linguistique générale, introduction à la linguistique théorique*, Larousse, Paris (ed. originale: *Introduction to Theoretical Linguistics* 1968 Cambridge University Press, Cambridge) 382 pp.

LYONS John, 1977, *Semantics,* vol 1 et 2, Cambridge University Presse, Cambridge, 897 pp.

MAINGUENAU Dominique, 1991, *L'énonciation en Linguistique Française*, Hachette Paris, 128 pp.

MARTIN Robert, 1996, «Sur la monovalence de la négation», in *Mémoire de la Société de Linguistique de Paris, Nouvelle Série, tome IV- La négation: une ou multiple?*, Klincksieck Paris, pp. 21-32

MEYNADIER Yohann, 2001, «La syllabe phonétique et phonologique: une introduction», *Travaux disciplinaires du Laboratoire Parole et Langage*, vol. 20, pp. 91-148

MICHAUD Alexis, MORGENSTERN Aliyah (eds.), 2007, *La réduplication* -Faits de langues n°29), Ophrys,Gap, 238 pp.

MIESTAMO, Matti, 2005, *Standard Negation The Negation of Declarative Verbal Main Clauses in a Typological Perspective*, Mouton de Gruyter, Berlin. XIII- 490 pp.

MILNER Jean-Claude, 1976, «Réflexion sur la référence», in DELESALLE Simone et GARY-PRIEUR MarieNoëlle (eds) *Langue Française n°30 L'expression du mouvement* pp. 63-73

MITHUN Marianne, 1995, «On the relativity of Irreality», in BYBEE Joan, FLEISHMAN Suzanne (eds) *Modality in Grammar and Discourse*, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam/ Philadelphia, pp. 367-388

MOESCHLER Jacques, 1994, «Anaphore et déixis temporelles: sémantique et pragmatique de la référence temporelle» , in MOESCHLER J. et al., *Langage et pertinence*. *Référence temporelle, anaphore, connecteurs et métaphore*, Presses Universitaires de Nancy, Nancy, pp. 39-104

MOESCHLER Jacques, 1997, «La négation comme expression procédurale», in FORGET Danielle et al. (eds), *Negation and Polarity*. *Syntax and semantics*, Amsterdam, John Benjamins, 231-249

MONTERMINI Fabio, 2003, «Pour un traitement des rencontres vocaliques entre bases et affixes en italien», in *Cahiers de Grammaire* 28, pp.113-134. Consultable en ligne à l'adresse: <http://w3.erss.univ-tlse2.fr/textes/publications/CDG/28/CG28-6-Montermini.pdf>

MORGENSTERN Aliyah et MICHAUD Alexis, 2007, «La réduplication: universaux iconiques et valeurs en système», in *Faits de langues n°29, La réduplication*, pp. 117-124.

MOSEL Ulrike, HOVDHAUGEN Even, 1993, *Samoan Reference Grammar,* coll. Institute for Comparative Research in Human Culture, Aschehoug AS, Oslo, 848 pp.

MOYSE-FAURIE Claire, 1983, *Le drehu, Langue de Lifou (Iles Loyauté)*, Selaf, Paris, 212 pp.

MOYSE-FAURIE Claire, 1993, «Le futunien, langue à double structure, ergative et accusative», in *Modèles linguistiques* XIV.2, pp. 47-74

MOYSE-FAURIE Claire, 1995, *Le xârâcùù, Langue de Thio-Canala (Nouvelle-Calédonie), Eléments de syntaxe*, Peeters, Paris. 256 pp.

MOYSE-FAURIE Claire, 1997, «Phénomènes d'incorporation dans quelques langues océaniennes», *Studi Italiani di Linguistica Teorica e Applicata*, anno XXVI, 1997, n° 2, pp. 227-246

MOYSE-FAURIE Claire, 2005, «Coordination in Oceanic languages and Proto-Oceanic», in HASPELMATH Martin (ed) *Coordinating constructions*, John Benjamins publishing company, Amsterdam, Philadelphia, pp. 445-498

MOYSE-FAURIE Claire, LYNCH John, 2004, «Coordination in Oceanic languages and Proto-Oceanic», in HASPELMATH Martin (ed) *Coordinating constructions*, John Benjamins publishing company, Amsterdam, Philadelphia, pp. 445-498

MULLER Claude, 2001, «La négation et ses interactions avec les marqueurs énonciatifs», Consultable en ligne à l'adresse <http://erssab.u-bordeaux3.fr/IMG/pdf/NegationLille.pdf >

MULLER Claude, 2008, «La négation, opérateur transversal dans la construction des énoncés.» consultable en ligne à l'adresse <http://www.paris-sorbonne.fr/fr/IMG/pdf/Claude_Muller.pdf>

O'REILLY, Patrick, 1958, *Bibliographie méthodique, analytique et critique des Nouvelles-Hébrides*, Publications de la Société des Océanistes Nº. 8. Société des Océanistes, Musée de l'Homme, Paris. 304 pp.

OZANNE-RIVIERRE Françoise, 1994 «L'expression de la personne: quelques exemples océaniens», in *Faits de Langue,* 3, pp.211-219.

OZANNE-RIVIERRE Françoise, 1997, «Systèmes d'orientation: quelques exemples austronésiens», Catherine Fuchs et Stéphane Robert (eds), *Diversité des langues et représentations cognitives*, Ophrys, Gap, pp. 81-92

PEETERS Jean, 2000, «Thématisation et focalisation: deux principes distincts et complémentaires de construction du sens», in GUIMIER Claude (ed), *La thématisation dans les langues, Actes du colloque de Caen, 9-11 octobre 1999* pp. 45-61

PERRIN Loïc-Michel, 2005, *Des représentations du temps en wolof,* Thèse de doctorat sous la direction de Stéphane ROBERT, soutenue à l'Université Paris VII , 707 pp.

PERROT Jean, 1978, «Fonctions syntaxiques, énonciation, information», in *Bulletin de la Societé de Linguistique de Paris*, tome LXXIII/1, pp. 85-101.

PREVOST Sophie, 2003. «Les compléments spatiaux: du topique au focus en passant par les cadres », in *Travaux de Linguistique*, 47, pp. 51-78

POTTIER Bernard, 1992, *Sémantique générale,* Presses Universitaires de France, Paris, 237 pp.

PUSCH Claus D., 2003, «La grammaticalisation de l'aspectualité: les périphrases à valeur progressive en français.», in *Verbum* 25: 4, *La grammaticalisation en français, Seconde partie* , pp. 497-510

QUANTIN Paul, 1966, Reconnaissance aux îles Banks, Aoba, et Maewo, compte rendu sommaire de la mission effectuée du 11-10 au 22-11- 2006, pour le compte du Centre ORSTOM de Nouméa, section Pédologie, ORSTOM, Nouméa 7 p. Consultable en ligne à l'adresse <http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_5/b_fdi_08-09/11109.pdf >

QUINE Willard van Orman, 1977 (date de la traduction, date originale 1960), *Le mot et la chose*, Flammarion, Paris, 399 pp.

RECANATI Catherine et François, 1999, «La classification de Vendler revue et corrigée», in *Cahiers Chronos* 4, pp.167-184

RESTAUT Pierre, 1782, *Principes Généraux et Raisonnés de la Grammaire Française*, douzième édition, Lottin le jeune, Paris. 519 pp.

RIEGEL Martin, PELLAT Jean-Christophe, RIOUL René, 1994, *Grammaire méthodique du français,* Presses universitaires de France, Paris. 646 pp.

RIVIERRE Jean-Claude, 1973, *Phonologie comparée des dialectes de l'extrême-sud de la Nouvelle Calédonie*, SELAF (Société d'Etudes Linguistiques et Anthropologiques de France), Paris, 206 pp.

ROMAINE Suzanne, 1995, «The Grammaticalization of Irrealis in Tok Pisin», in BYBEE Joan, FLEISHMAN Suzanne (eds) *Modality in Grammar and Discourse*, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam/ Philadelphia, pp. 389-428

ROSE Françoise, 2007, «Action répétitive et action répétée: aspect et pluralité verbale dans la réduplication en émérillon», in *Faits de langues n°29, La réduplication*, pp. 125-144

ROSS Malcolm, 1988, *Proto-Oceanic and the Austronesian languages of Western Melanesia,* Pacific Linguistics C-98, Canberra, Australian National University

ROUSSEAU André, 2002, «La pluralisation nominale et verbale: étude sémantique et syntaxique dans une perspective typologique», in *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*, Nouvelle série, tome XII.

RUSSELL Bertrand, 1969, *Signification et Vérité*, (ed. originale: *Inquiry into meaning and truth,* 1940, W. W. Norton & Co., Inc, New. York,) Flammarion, Paris, 378 pp.

RUSSELL Bertrand, 1905, «On Denoting», in *Mind* 14, pp. 479-493

SARDA Laure, 2000, « L'expression du déplacement dans la construction transitive directe », in *Syntaxe et Sémantique* 2, pp. 121-137

SHOPEN Timothy, 1985, *Language Typology and syntactic description* (vol II: complex constructions), Cambridge University Press, Cambridge, 465 pp.

SHOPEN Timothy (ed), 2007, *Language Typology and syntactic description (second edition)*, Cambridge University Press, Cambridge. 477 pp.

SPRIGGS Matthew, 1997, *The Island Melanesians*, Blackwell Publishers, Oxford. 320 pp.

STAROSTA Stanley, PAWLEY Andrew K., REID Lawrence A. 1982, «The evolution of focus in Austronesian», in HALIM Amran, CARRINGTON Lois, WURM Stephen A.(eds.) in *Papers from the Third International Conference on Austronesian Linguistics, vol. 2: Tracking the travellers , PL C-75* pp. 145-170

STENGERS Isabelle (ed.), 1987, *D'une science à l'autre, des concepts nomades*, Seuil, Paris, 390 pp.

STRAWSON Peter Frederick, 1950, «On Referring» in *Mind* , New Series 59, pp. 320-344

SUN Jackson T.-S, 2007, «The Irrealis Category in rGylarong», in *Language and Linguistique* 8.3, pp. 797-819

TABANI Marc Kurt, 2002, *Les pouvoirs de la coutume à Vanuatu,* Traditionalisme et édification nationale, L'Harmattan, Paris, 304 pp.

TERSIS Nicole, 1984, «L'opposition verbo-nominale», in Actes du colloque du CNRS *Modèles linguistiques,* Lille, Presses Universitaires de Lille, tome VI- Fasc1, 248 pp.

TESNIERE Lucien, 1959 (5ème tirage, 1988), *Eléments de syntaxe structurale,* Klincksieck, Paris, 674 pp.

THURSTON John Bates, 1957-58, «Journal de Bord d'une tournée de recrutement aux Nouvelles-Hébrides, en 1871, sur la goélette Strathnever», *Journal de la Societé des océanistes*, n°13-14, Editions du Musée de l'homme, Paris,

TIMBERLAKE Alan, 2007, «Aspect, tense, mood», in SHOPEN Timothy (ed), *Language Typology and syntactic description (second edition), vol. III: Grammatical categories and the Lexicon*, Cambridge University Press, Cambridge, pp. 280-333

TOUATI Benjamin, 2009, *Les relatives dans les langues océaniennes*, Mémoire de Master 1, sous la direction d'Alain LEMARECHAL, soutenu à l'Université de Paris IV-Sorbonne, 93 pp.

TOUATI Benjamin, 2010, *Etude des reflets de *-akini dans les langues océaniennes*, Mémoire de Master 2, sous la direction d'Alain LEMARECHAL, soutenu à l'Université de Paris IV- Sorbonne

TOURATIER Christian, 1994, *Syntaxe Latine,* Peeters, Louvain-la-Neuve, 754 pp.

TOURNADRE Nicolas, 2004, «Typologie des aspects verbaux et intégration à une théorie du TAM», in *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, tome XCIX- fascicule 1, Peeters, Paris, pp. 7-68.

TRYON, Darrell T., 1976, *New Hebrides languages: An internal classification,* Pacific Linguistics, C-50, Canberra: The Australian National University, 545 pp.

TRYON, Darrell T., 1994, C*omparative Austronesian Dictionary, An introduction to Austronesian Studies;* Part 1, Fascicle 1, Berlin, New York, Mouton de Gruyter, 665 pp.

TURCSAN Gabor, 2005, *Le mot phonologique en français du midi; Domaines, contraintes, Opacité,* Thèse de doctorat dirigée par Jacques Durand, soutenue à l'Université de Toulouse II. sous la direction de Jacques DURAND.

VAN RAEMDONCK Dan (dir), 2008, *Modèles syntaxiques*. *La syntaxe à l'aube du XXIème siècle*, P.I.E Peter Lang,Bruxelles, pp. 356

VAN RAEMDONCK Dan, (2001) «Adverbe et préposition: cousin, cousine», in *Travaux de linguistique*: *La préposition* n°42-43, 2001/1-2, De Boeck Université, pp. 59-70

VANDELOISE Claude (ed), 1987 *Langue Française n° 76 L'expression du mouvement* , Larousse, Paris, 111 pp.

VANDELOISE Claude 1987, «La préposition *à* et le principe d'anticipation», in VANDELOISE Claude (ed), *Langue Française n°76 L'expression du mouvement,* Larousse, Paris, pp. 77-111

VETTERS Carl, «Les temps du verbe. Réflexion sur leur temporalité et comparaison avec la référence (pro)nominale», in VOGELEER Svetlana, BORILLO Andrée, VETTERS Carl, VUILLAUME Marcel (eds.) *Temps et Discours*, Bibliothèque des cahiers de l'institut de linguistique de Louvain,, pp. 11-44

VITTRANT Alice, 2006, «Les constructions de verbes en série: une autre appproche du syntagme verbal en birman», in *Bulletin de la Societé de Linguistique de Paris*,Tome CI- fascicule 1, Peeters,Paris, pp. 305- 367

VOGELEER Svetlana, BORILLO Andrée, VETTERS Carl, VUILLAUME Marcel (eds), 1998, *Temps et Discours*, Bibliothèque des cahiers de l'institut de linguistique de Louvain, Peeters, Louvain, 282 pp.

WALTER Annie et LEBOT Vincent, 2003, *Jardins d'Océanie*, IRD Editions, Paris, 325 pp.

WAUTHION Michel, 2001, «Noms de pays: toponymie et ethnonymie à Vanuatu», Cahiers du Rifal: Développement linguistique: enjeux et perspectives (n°22), Agence de la francophonie, Communauté française de Belgique, pp. 90-102. Consultable en ligne à l'adresse: <http://www2.cfwb.be/franca/termin/charger/rifal22.pdf>

WEYDT Harald, 2006, «What are particles good for?» in FRASER Bruce et FISCHE Kerstin (eds) *Approaches to Discourse Particles*, coll. Studies in Pragmatics, Elsevier Science Ltd, Oxford, pp. 205-218

WILMET Marc, 1986, *La détermination nominale*, Presses Universitaires de France, Paris, 196 pp.

WLODARCZYK André, 2003 «Les Homotopies du topique et du focus», *Ordre et distinction dans la Langue et le Discours*, Honoré Champion Éditeur, Paris, pp. 513-529

ZEITOUN Elisabeth (ed.), 2004, *Les langues austronésiennes, Faits de langue 23-24*, OPHRYS, Paris, 478 pp.

ZEITOUN Elisabeth, 2007, «La réduplication en rukai mantauran», in *Faits de langues n°29, La réduplication*, pp. 37-48

ZHANG Jian, 2009, Les adverbes français en *-ment* et leurs équivalents en chinois: une étude contrastive, Thèse de doctorat, sous la direction de Marie-Claude PARIS, soutenue à l'université Paris VII, 310 pp.

ZIMMERMANN Francis, 1993, *Enquête sur la parenté*, Presses universitaires de France, Paris, 248 pp.

ZVELEBIL Kamil, 1997, «Phénomènes d'agglutination et frontières de morphèmes en dravidien», in *Faits de langues* vol. 5, n° 10, pp. 67-70

Index

-(*a*)*gi*. *v*. Suffixe diathétique
ablatif, 100
accent, 64
— contrastif, 55
— démarcatif, 54
accentuation
— secondaire, 55
modification d'—, 159
accompagnement, 98
accusative
langue —, 68, 237
marque —, 187
adjectif, 81
adjoint
— du circonstant, 341
— du prédicat, 74, 321
adverbe, 76
— adjoint du prédicat, 321
— déictique, 86, 181, 340, 341, 342, 422, 426
— locatif, 76
— temporel, 78
— temporel, **355**
affixe, **64**
Aktionsart, 222
ala. *v*. Existentiel, *v*. Existentiel
aliénable. v. Possession ali_nable
allemand, 391
allophonie, 37, 45
amalgame, 63, 201
Amirauté (langue des îles —), 49
anaphore, 129
— associative, 120, 423
— de l'antécédent, 172, 173
— et cataphore, 129
— et connecteurs, 357
— et démonstratifs, 184
— et topicalisation, 242, 410, 416
— spatiale, 175, 331
— temporelle, 349, 351
— zéro, 245, 261
instructions anaphoriques données par la tête de syntagme, 191
anglais, 151, 216, 235, 259, 264, 303
antécédent, 170
applicatif, 254
apposition, 123
— désambiguisante, 186, 187
— identificatoire, 156
argument
— local, 292, 293, 334
selection du type d'—, 294, 305
article, **116**
— des noms communs, 117, 120
— et démonstratifs, 130
— personnel, 117
— pluriel, 119
— pluriel des noms communs, 125
a=, 120, 121, 122
i=. *v*. Article personnel
iri=. *v*. Article personnel pluriel
na=, 120
— accusatif, 121
— appositif, 123
paradigme des —s, 116
ro=. *v*. Article personnel
aspect
— aoriste, 200, 210
— continuatif, 218
— et CVS. *v*. CVS à V2 aspectualisant
— et négation, 206, 403
— évitatif, 205, 235
— inaccompli, 215
— irrealis, 227
— dans les structures finales, 234
— en discours indirect, 233
— et modalité, 235, (*v*. Modalité pour le détail)
— parfait, 219
— parfait résultatif, 222
— progressif, 203, 216, 404
clitiques aspectuels, **196–236**
marques d'— non proclitiques, 208, 219
asyndète, 374
attributif, 74, 245, 323
austronésiennes (langues), 17, 18, 254, 412
avec
traduction de "—", 93, 95, 98, 430
avoir
traduction de "—", 148
bahuvrihi, 50
be, 87, 234, 297, 313, 362, *v*. Purposif
bislama, 21, 25, 44, 75, 165, 259
boulique. *v*. Modalité boulique
but. *v*. Purposif (relateur —)
cadratif, -ive, 350, 410
adverbe —, 357, 358
proposition —, 372, 374
syntagme —, 363
capacité, 233, **289**
cataphore. *v*. Anaphore et cataphore
causale. *v*. Proposition circonstancielle causale
causatif. v. Préfixe causatif; Diathèse causative
chamorro, 18
chaque, 82

cible, 328
classificateur. v. Possessif (classificateur —)
clitique, 53, 58, 60, 64, 196
— ou affixe, 153
ordre des —s, 196
coalescence, 122, *v*. Incorporation
Codrington, 26, 44, 45, 49, 64, 120, 162, 168, 201
comparatif
complément du —, 101
complétive. *v*. Propositions —s
composition lexicale, 180, 263, 270
— nominale, 111
— verbale, 250
connecteur, **431**
consonnes
— labiovélaires, 42
— labiovélarisées
neutralisation des oppositions, 45
— occlusives, 43
— prénasalisées, 43
— prénasalisées
neutralisation des oppositions, 45
inventaire des —, 38
continuatif. *v*. Aspect continuatif
contrefactuel. *v*. Modalité irréelle-contrefactuelle
coordination, **424**
— additive, 427
— adversative, 429
— disjonctive, 424
— et périphérisation, 98
copule, 239
— locative, 216, 239, 247, 341, 342
langue sans —, 71, *v*. Omniprédicativité
core-layer. *v*. CVS à —
couleur, 74, 75
CVS, **268**
— à *core-layer* vs *nuclear-layer*, 276
— à pivot, 280
— à V2 aspecto-modal, 289
— à V2 directionnel, 282
— à V2 résultatif, 281
— asymétrique vs symétrique, 275
— et modification adverbiale, 295
— et modification de valence, 291
— purposives, 278
dan, 100, 339, *v*. Ablatif
dat, 339, *v*. Origine
définitude et référentialité, 123
déictique, 335
— itif (ou neutre), 333
deixis
— et démonstratifs, 129
— spatiale, 329
— temporelle, 349, 352, 358
degrés de proximité, 329
démonstratifs, 82, 129, 185
— et hiérarchie informationnelle, 416
déplacement. *v*. Verbe de mouvement/déplacement
dérivation
— nominale, 108
— verbale, 249
dernier, 324
destinataire - bénéficiaire, 97
détermination
— de la tête substantivale, 179
— nominale, 186
— et négation, 406
détransitivation. *v*. Diathèse régressive
dialectes, 25
diathèse
— causative, 259
— moyenne, 261
— réciproque, 265
— réfléchie, 266
— régressive, 260
augmentation de la valence, 254–60, 291
discours
— direct, 233, 294, 298, 299, 303
— indirect, 233, 294
distal, 130, 332
dorig, 118
duel. *v*. Nombre
duratif
aspect —. *v*. Aspect duratif
durée, 88, 90, 344, 362
emprunt, 38, 44, 51, 75, 137, 165, 259
enchaînement discursif, 431
enclitique. *v*. Clitique
énoncé
— assertif, 378
— injonctif, 214, 232, 386
— interrogatif, 379
— négatif, 241, 392
— non marqué, 68
— réponse, 396
structure de l'—, 68, 237
types d'—s, **378**
entité
— d'ordre 1, 88, 292, 298
— d'ordre supérieur à 1, 88, 297, 298, 320
épithète, 69, 74, 75, 86, 111, 342, 398
équatif
(énoncé —). *v*. Enoncé équatif
existentiel, 148
— négatif, 149, 397
extraposition, 414
fidjien, 49, 54
finale. v. Proposition circonstancielle finale
focalisation, 413
— et démonstratifs, 416
— et intonation, 55, 415
— et particules énonciatives, 418
stratégie de —, 415
focalité des marques TAM, 60

focus, 411
— par défaut, 412
position de — (souple ou fixe), 412
fonction
—s du syntagme substantival, 179
—s essentielles et parties du discours, 69
—s relativables. *v*. Relativation (accès à la —)
marquage de —, 153
marquage de la —, 68
forme de citation, 51, 107
français, 151, 303
futunien, 49
futur. *v*. Irrealis; Modalité prospective
gérondivale (structure —), 274, 322
gin, 99, *v*. Instrumental
gradable. *v*. Procès gradable
hiérarchie
— des phénomènes de sandhi, 60
— informationnelle, 423
hypothèse, 371, *v*. Modalité hypothétique
i=. *v*. Article personnel
iconicité, 209, 275, 276, 366, 369
inaccompli. *v*. Aspect inaccompli
inaliénable. v. Possession inaliénable
incorporation de l'objet, 261, 262
indépendant (personnnel). *v*. Personnel indépendant
injonctif. *v*. Enoncé —
injonction, **386–90**
— et aoriste, 214, 233, 389
— et irrealis, 232, 388
— et particule énonciative, 391
— vs prohibition, 390
instrumental, 99
intention. *v*. Modalité promissive/ intentionnelle
interrogatif
énoncé —. *v*. Enoncé interrogatif
mot —, 381
interrogation, 379
— partielle, 381
— totale, 379
portée de l'—, 382
intonation, 56, 366
— et focalisation, 237, 401, 412, 413
— et insistance, 55, 214
— et type d'énoncé, 379, 386
irrealis vs IRREALIS, 210
irréel. *v*. Modalité irréelle/ contrefactuelle
latin, 148, 316
le=, 336, 339, *v*. Locatif, -ive (relateur —)
locatif, -ive
adverbe —, 76
relateur —, 85
syntagme —, 86
translation —, 85
manam, 49, 54
mata-, 93
médial, 130, 332
min, 97, *v*. Destinataire-bénéficiaire
mo=. *v*. Relativation (marque de —)
modalité
— boulique, 231
— hypothétique, 230
— injonctive, 232
— irréelle-contrefactuelle, 230, 371
— optative, 231
— potentielle, 229, 365
— prédictive, 229
— promissive-intentionnelle, 232
— prospective, 228
mot
structure du —, 58
mota, 120, 168
mouvement. *v*. Verbe de mouvement/ déplacement
— centrifuge, 333
vectorisation du —, 283
verbes de —. *v*. Verbes de mouvement
moyen. *v*. Diathèse moyenne
mussau, 48
mwotlap, 42, 49, 201, 241, 273, 341
nahuatl, 71, 72
négation, **392**
— contraire vs contradictoire, 405
— et aspect - mode, 403
— et focus, 402
— et quantification, 406
kare. v. Prohibitif
morphèmes de —, 393
portée de la —, 397
ti ... tea, 394
ti-gai ... tea, 395
tigala. v. Existentiel négatif
ti-ña… tea, 395
ti-qa…tea, 396
nom
— commun, **79**, **106**
— d'action, 108, 298
— d'espèce, 111
— obligatoirement possédé, 107, 136
— personnel, 63, **73**, **113**, 117
— relateur. *v*. Relateur
nombre
marquage en — des formes personnelles, 151
marquage en — des articles, 119, 125
nominalisation, 93
notation orthographique, 37, 44, 204
nuclear-layer. *v*. CVS à —
numéral, 192
numéraux, 163
— cardinaux, 75, 163
— distributifs, 165
— occurenciels, 322
— ordinaux, 164

objet
— incorporé. *v*. Incorporation de l'objet
océaniennes (langues), 18, 34, 42, 48, 134, 150
omniprédicativité, 71, **238**
opposition verbo-nominale, 71
optatif. *v*. Modalité optative
ordre
— d'entité. *v*. Entit_
— des clitiques, 196
— des constituants, 105, *v*. Enoncé (structure de l'—)
— des mots, 68, 136, 300, 379, 382, 386, 432
— des propositions, 230, 367, 373
orientation
— géocentrique, 332
— nord-sud, 332, 333
origine, 86, 112
orthographe. *v*. Notation orthographique
paires minimales
— consonantiques, 38
— vocaliques, 34
palau, 18, 318
paradigme
— des articles, 116
— des marques aspecto-modales, 206
— des marques personnelles, 154
renouvellement de —, 155, 156, 159, 417
parfait. *v*. Aspect parfait
parfait résultatif. *v*. Aspect parfait résultatif
particules énonciatives, 394, 418
parties du discours, **68**
— et translation, 84
— majeures, 71
— mineures, 70
— non prédicatives, 79
— prédicatives, 71
compatibilité avec les marques TAM, 198
partitif, 394
perlatif. *v*. Purposif (relateur —)
personne (catégorie de la), 152
variation en — des marques d'aoriste, 201
personnelles (formes), **150**
personnels
— indépendants, 83, 155, 180
— liés, 153, 182
— objets, 66, 158
— obliques, 159
— possessifs, 133, 160
— sujets, 157
pertentif, 87, 312, *v*. Purposif (relateur —)
phase
— initiale du procès, 89, 277
— successives du procès, 277, 337
—s successives du procès, 216, 221
phonologique
inventaire —, 34
mot —, 53
pluriel. *v*. Nombre
PMP. *v*. Proto-malayo-polynésien
POc. *v*. Proto-océanien
polynésiennes (langues), 21, 49, 71, 153
possessif
classificateur —, 143, 191
suffixes —s. *v*. Personnels possessifs
possession, **132**
— aliénable, 107, 134, 143
— et prédication, 148
— inaliénable, 107, 134, 136
potentiel, 372, *v*. Modalité potentielle
prédicat
—s adverbiaux, 246
—s attributifs, 245
—s complexes, **268**, *v*. CVS
—s nominaux (inclusifs et équatifs), 242
—s non verbaux, 242
—s numéraux, 244
—s simples, 239
—s verbaux, 239
aspectualisation du —, 198, 240
types de —s, **237**
prédiction. *v*. Modalité prédictive
préfixe
— causatif, 259
— occurenciel, 322
— réciproque, 265
prénasalisées, prénasalisation. *v*. Consonnes prénasalisées
préposition. *v*. Relateurs prépositionnels, *v*. Relateur
procès
— dynamique, 110, 211, 219, 222, 346, 364
— gradable, 325
— non dynamique, 110, 220, 222, 364
phases du —, 337
proclitique. *v*. Clitique
— cadratif, 372
—s et préfixes, 65
—s aspectuels, **196**
—s sujets, 157
marques —s de négation, 393
ordre des —s, 196
PRO-drop, 125
progressif. *v*. Aspect progressif
prohibitif, 397
promesse. *v*. Modalité promissive-intentionnelle
pronoms personnels. *v*. Personnels
proposition
—s cadratives, 366
—s circonstancielles
— consécutives, 370

— finale, 370
— hypothétiques, 371
— sans marque segmentale de relation, 366, 373
— temporelles et potentielles, 372
—s complétives, 271, **297**
—complément de verbe de dire, 299
—équivalents de complétive, 315
—introduites par *be*, 312
—introduites par *wari*, 308
—s relatives. *v*. Relative et Relativation
prospectif. *v*. Modalité prospective
protase-apodose, 229, 230, 231, 235, 236, 366
proto-austronésien, 150
proto-malayo-polynésien, 48
proto-océanien, 34, 42, 45, 48, 54, 150
proximal, 129, 329
alloproximal, 331
egoproximal, 331
purposif. *v*. *aussi* Durée
but, 234, 370
CVS purposives, 278
relateur —, 87–90
quantificateur, 192, v. Quantification
— flottant, 324
quantification
— des entités, 162
— des procès, 322, 324
— et négation, 406
— non numérale, 166
— numérale, 163
raga, 49
réanalyse
— en article, 128
— syllabique, 51, 52
réciproque. *v*. Diathèse réciproque
redoublement
— CV
— duratif, 289
— et réciproque, 265
— CVC, 50
— dérivationnel, 110
— distributif, 165
— et complémentation verbale, 318
— et détransitivation, 260
— gérondival, 322
— multiplicatif, 162, 323
— CVC et sandhi, 64
— dérivationnel, 111, 250
contact de consonnes en contexte de —, 45
référence, 116, *v*. Définitude et référentialité
réfléchi.
relateurs prépositionnels, **84**, 339
— translateurs, **84**
noms relateurs, **90**, **338**
prépositions, **96**
verbes relateurs, **94**
relationnel (sème — porté par le verbe)
—, 363, 373
relativation, **170**, *v*. marque de —
accès à la —, 172
marque de —, 176
relative
— équivalent de complétive, 315
renouvellement. *v*. Paradigme (renouvellement de —)
rigide
désignateur —, 113
focus simple vs —, 412
saliba, 278, 279
sandhi, 50, **58**, 65
sérialisation verbale. *v*. CVS
série verbale. *v*. CVS
singulier. *v*. Nombre
site. *v*. Cible
souhait. *v*. Modalité optative
south-efate, 49
subordination. *v*. Proposition subordonn_e
subordination sans marque, 374
substantivation, 80, 124
suffixe
— de possesseur vide, 107
— dérivatif. *v*. Dérivation
— diathétique, 254
—s personnels, 153, 158–61
sujet
effacement du —, 308, 315
suñwadaga, 23, 24, 26, 47, 396
syllabe, 48
— CV, 49
chute d'une — complète, 61
CVC, 49
nombre de —s, 53
syllabique
squelette —, 53
structure —, 49, 52
syntagme
— prédicatif, 237
— prépositionnel, 182, 190, 247
— substantival, **179**
composition des —s, 69
tabu. *v*. Diathèse réfléchie
télicité
détélicisation, 260
trait de —, 211, 221, 260, 261, 291, 293, 344
termes primitifs de couleur. *v*. Couleur
ti...gai, 396
tigala. *v*. Existentiel négatif
topicalisation, 413
stratégies de —, 414
topique, **409**
— et cadre, **410**
— par défaut, **411**

topicalité et définitude, 124
toponymes, 77, 340–43
transitivation. *v*. Diathèse transitive
translation, 78, 84, 85, 118, 186
valence
configuration de —, 251
modification de la —, 254
verbe, 72, **249**
— prohibitif, 291
— à argument propositionnel, **297**, 407
— de dire, 294, **299**
— de mouvement/déplacement, 94, 100, 224, 254, 256, 278, **282**, 337, 341
— de perception, 217, 220, 282, 297, 298, 315
— de phase, 221, 222, 318
— directionnel, 282
— ditransitif, **253**
— intransitif, 251
— manipulatif, 280, 308, 407
— orientable, 285
— prohibitif, 241, 390
— relateur, 94
— statif, 217, 220, 288
— symétrique, 68, 251, 264
— transitif, 252
formation des —s, **249**
voix, 68
voyelles
inventaire des —, 34
séquence de —, 36
wa=, 198, *v*. Cadratif, -ive (proposition —)
Wackernagel (position de —), 59, 177, 372, 411
wallisien, 49